This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

METTENSIA

II

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

FONDATION AUGUSTE PROST

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

1898

Fascicule 1.

Le *texte* du Cartulaire de Gorze sera publié en deux fascicules; un troisième fascicule contiendra l'*introduction*, les *notes* et la *table*.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

Fondation Auguste PROST

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

METTENSIA

II

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

FONDATION AUGUSTE PROST

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11
1898

DD901
M54M5
v.2

METTENSIA

II

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE GORZE

MS. 826 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE METZ

PUBLIÉ PAR

A. D'HERBOMEZ

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

11, RUE DE LILLE, 11

1898

EXTRAIT

DU

TESTAMENT DE M. AUGUSTE PROST.

(Paris, 7 février 1894.)

ART. II. — Je donne à la Société nationale des Antiquaires de France, dont je fais partie, la somme de cent mille francs, à placer, pour aider de son produit ladite Société dans ses publications. Cette donation est faite aux conditions suivantes :

La Société des Antiquaires de France publiera chaque année un volume, ou au moins un fascicule, contenant, ne fût-ce que par portions successives et se tenant par leur pagination, soit des documents, soit des travaux sur l'histoire de Metz et des pays voisins. Ces publications pourront être également consacrées à des réimpressions du même genre, jugées utiles; elles seront distinctes des autres publications de la Société.

Les volumes et fascicules publiés annuellement ainsi seront toujours, quelque minime qu'en soit l'étendue, précédés d'un titre, qui en indiquera le sujet spécial, et au recto duquel figurera en tête le mot METTENSIA, avec un numéro d'ordre et la date de publication; au verso de ce titre sera uniformément reproduit, en petits caractères, le texte du présent article II de mon testament, jusqu'à et y compris les derniers mots.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE GORZE

1.

Andernach, 20 mai 745.

Chrodegang, évêque de Metz, donne à l'abbaye de Gorze, récemment fondée par lui, divers biens à Gorze, Nonsart, Scy, Jouy-aux-Arches, Buxières-lez-Chambley, Cuvry, etc.

Cartulaire de Gorze, ms. 826 de la bibliothèque municipale de Metz, pages 1-3. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, p. 6.

SCRIPTUM DONNI GRODEGANGI DE SIEGIO ET DE MULTIS ALIIS LOCIS.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, amen. Ego Chrodegangus, ac si indignus si non opere vel nomine, gratia Dei episcopus, una cum commeatu et voluntate illustris viri Pippini, majoris domus, senioris nostri, et cum consensu omnium parium nostrorum, abbatum, presbiterorum, diaconorum, subdiaconorum, seu hominum Sancti Stephani ecclesie Metensis, vel illorum laicorum bonorum qui ibidem in servitio Sancti Stephani esse videntur, cogitavi, casu humane fragilitatis, qualiter peccata nostra, donante Domino, possimus abluere et ad eterna gaudia pervenire. Idcirco donamus de rebus Sancti Ste-

M13086

phani ad illam basilicam sancti Petri et sancti Stephani, vel ceterorum sanctorum, quam a novo edificavimus in fine Haldiniaca, in pago Scarponinse, ubi Gorzia consurgit, et ad ipsam cellam quam ibidem construximus, et ad opus servorum Dei habitantium ibidem, per hoc testamentum, unde illi monachi vel pauperes ibidem victum et vestitum, vel aliam consolationem possint habere, hoc est quicquid in fine Haldiniaca, ubi ipsam basilicam sancti Petri edificavimus, quicquid comparavimus aut ad nos per venditionem, donationem, commutationem advenit, et quicquid de ipsa fine Haldiniaca in unaquaque parte leuas duas comparavimus, aut nobis traditum vel commutatum fuit, vel in antea ibidem comparatum, aut de quolibet ingenio legibus ad nos pervenit, hoc ad ipsam cellam jamdictam, per hoc testamentum, pro mercedis nostri augmento, et quicquid in ipso fine Haldiniaco casa Sancti Stephani ibidem habuit, ad ipsam basilicam vel ad illam cellam sancti Petri proficiat in augmentis. Donamus etiam in ipso pago Scarponinse, in loco nuncupato Siurone, quicquid Rigoaldus ad partem Sancti Stephani per suarum strumentum cartarum delegavit, cum illa basilica que est in honore sancti Pauli constructa, vel quicquid ad hoc aspicit in Godolino villa et Bodelo curte, vel in fine Haldiniaca, et in fine Baudiciaca, vel in fine Aconiaca, vel quicquid in ipsas fines Rigoaldus et germanus suus Gontrannus ad partem Sancti Stephani per illorum strumenta delegaverunt, et quicquid Bavo in Tantalino villa per suum strumentum ad casam Sancti Stephani delegavit. Donamus etiam, in pago Scarponinse, in villa Bucsarias, quod casa Sancti Stephani legibus ibidem habere videtur, vel in illas fines, sicut jam dictum est, quod boni homines, per illorum strumenta, ad casam Sancti Stephani delegaverunt. Donamus etiam, in ipso pago Scarponinse, villam Sancti Stephani cujus vocabulum est Pinna, cum mansis, curtilis, ortilis, domibus, edificiis, terris, campis, pratis,

vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve discursibus, mancipiis, litis, acolabus vel epistolariis, peculiis utriusque generis sexus, mobilibus vel immobilibus, vel quicquid ibidem per venditionem, donationem, commutationem, pervenit ad ipsam casam sancti Petri vel ad ipsam cellam, cum Dei adjutorio proficiat in augmentis. Donamus ad Novum sartum medietatem de illa silva, ubi illi fratres vel illorum homines ad ipsam casam sancti Petri madramen possint facere. Donamus etiam illas res Sancti Remigii, cum ipsa basilica in Sigeio constructa, vel quicquid ad hoc aspicit, vel quod usque nunc Adventius per beneficium tenuit Sancti Stephani. Donamus etiam in ipso Sigeio vineas quatuor cum vinitoribus, et illorum mulieres, et illorum mansos, et illorum sortes. Hec sunt nomina eorum : Harduinus, vinitor; uxor sua epistolaria; Erlofridus, vinitor; uxor sua Raganlindis; Erlulfus, vinitor; uxor epistolaria; Wandelbertus, vinitor; uxor sua epistolaria. In ipsa villa donamus ancillas his nominibus : Amelbergane ancilla, Rigobertane ancilla, Eminane ancilla, et illam decimam de illis vineis dominicatis, tam de vino quam de annona, aut aliunde. Donamus etiam ad Castellum vineas tres cum vinitoribus, et illorum uxores, et illorum mansos vel illorum sortes. Hec sunt nomina eorum : Adelfridus, vinitor; uxor sua ancilla, nomine Gaucia; Anglifridus, vinitor, cum uxore sua; item Adelfridus cum uxore sua, Wandelbergane ancilla, et germana ancilla. Donamus etiam ad Gaudiacum illud oratorium quod est in honore sancti Andree constructum, vel quicquid ad hoc pertinet, vel quod Teudoinus per beneficium Sancti Stephani ibidem tenuit. Donamus etiam ad Cuberacum illam basilicam que est in honore sancti Martini constructa, quod Candidianus cancellarius per beneficium tenuit, vel quicquid ad ipsam basilicam aspicit, ad ipsam casam sancti Petri, et ad illos fratres vel monachos proficiat in augmentis; et illa decima de prunido, de

annona, de feno, de vaccis, de porcis, de vervecibus, vel de jumentis, vel aliunde, ad ipsam casam jamdictam proficiat in augmentis. Donamus etiam illam decimam de Miliriaco, de illo vino quod ibidem annis singulis collectum erit. Donamus etiam supra Musellam villam Cluserado cum illo villacerlo qui dicitur Riviniacus, cum mansis, curtilis, ortilis, domibus, edificiis, terris, campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve discursibus, mancipiis, litis, accolabus, epistolariis, peculiis utriusque generis sexus, mobilibus et immobilibus; vel quicquid in ipsa fine casa Sancti Stephani habere videtur, ad ipsam casam sancti Petri, vel ad ipsam cellam, sicut superius dictum est, ad ipsos monachos vel ad ipsos fratres proficiat in augmentis. Donamus etiam illam decimam de illo vino de Bredraculo, totam, annis singulis. Hec omnia superius intimata ad ipsam Gorziam, vel ad illos monacos et pauperes ibidem elemosinam sperantes, omni tempore proficiat in augmentum. Si quis vero ex successoribus vel fratribus meis predicti cleri Metensis, seu quelibet persona, contra hujus testamenti mei paginolam venire temptaverit, aut aliquid exinde facere voluerit, absque mea voluntate minuere conatus fuerit, aut devotionem meam in omnibus adimplere noluerit, vel sacramenta supra intimata observare contempserit, dum maledicere quemquam nolo, nichilominus noverit se in tremendum diem juditii, ante tribunal Christi, mecum ex hoc causaturum; et ut omni tempore hec paginola testamenti nostri maneat inconvulsa, manu propria eam roboravi, et fratribus nostris, vel reliquis bonis hominibus qui consentientes fuerunt, affirmandum rogavi.

Actum apud Andernacum, in palatio, publice, anno ab incarnatione Domini DCC° XLV°, indictione XIII^a^, epacta XIIII^a^, concurrente III°, anno VI° Childerici regis, XX° die mensis maii.

Sigillum illustris viri Pipini, majoris domus.

2.

Metz, 25 mai 754.

Chrodegang, évêque de Metz, donne à l'abbaye de Gorze divers biens à Vanault-le-Châtel, Sponville, Vic, Metz, etc.

Cartulaire, p. 4 et 5. — Publ. par Dom Calmet, ***Histoire de Lorraine***, t. II, col. c, et par Meurisse, ***Histoire des évêques de Metz***, p. 167.

SCRIPTUM DONNI GRODEGANGI DE WASNAO ET DE ALIIS LOCIS.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Ego Chrodegangus, ac si indignus si non opere vel nomine, gratia Dei Metensis episcopus, una cum commeatu et voluntate illustrissimi viri Pippini, inclyti regis, senioris nostri, et cum consensu omnium parium nostrorum, abbatum, presbiterorum, diaconorum, subdiaconorum, vel omnis cleri nostri, seu et hominum Sancti Stephani ecclesie Metensis, vel illorum laicorum bonorum qui ibidem in servitio Sancti Stephani esse videntur, cogitavi casu humane fragilitatis qualiter peccata nostra, donante Domino, possimus abluere, et ad eterna gaudia pervenire. Idcirco donamus, de rebus Sancti Stephani, ad illam basilicam sancti Petri, et sancti Stephani, et sancti Pauli, vel ceterorum sanctorum, quam nos, Deo auxiliante, a novo edificavimus in fine Haldiniaca, in pago Scaporninse, ubi Gorzia fluviolus consurgit, et ad ipsam cellam quam ibidem construximus, et ad opus servorum Dei habitantium, condonamus ibidem per hanc paginam testamenti, unde illi monachi vel pauperes ibidem victum et vestitum vel aliam consolationem possint habere, hoc est curtem Sancti Stephani Holomnam, in pago Pertinse, cum omni integritate, et omnes adjacentias suas ad eandem pertinentes. Donamus etiam ibidem Wasnao in Campania, cum omni integritate sua, et omnes adjacentias suas ad eandem pertinentes,

quicquid ibidem pars ecclesie Sancti Stephani visa est habere. Donamus etiam ibidem Cippone villam, et Wassane villam, et Beltaldo curtem, in pago Wanbrinse, cum omnibus adjacentiis eorum, vel aliis que ad ipsas obtingunt, cum omni integritate ad integrum. Similiter donamus ibidem Bavone curtem, Cincilone villam, in ipso Wanbrinsi pago, cum omni integritate eorum. Donamus etiam in pago Warmancinse illam basilicam que est in Paterno villa constructa, vel quicquid ad ipsam basilicam legibus obtingit, seu et illam decimam de vino, vel de annona, vel de aliis fructibus, quicquid in ipsa Paterno villa annis singulis est collectum. Similiter donamus in pago Magnise, in villa Pomaris, sortem cum viniatore, vel illam vineam quam ipse viniator facit, seu et illud decimum de vino vel de annona, quicquid ibidem annis singulis est collectum. Donamus etiam ibidem ad Bredalio unum viniatorem cum sua sorte, quam tenet, seu et illam vineam indominicatam quam ipse facit, et illam decimam de vino vel de annona, quicquid in ipsa curte annis singulis est collectum. Donamus etiam ibidem, in Subteriore Vico, aria cum sessu suo, ubi hinium ipsi fratres possint habere. Similiter donamus ibidem, in Arsiniago in Campania, servos duos cum sortibus eorum, qui ipsorum verveces custodiant, seu et illam decimam de vino vel de annona, de Arsiniago et Bocinnago, que ibidem annis singulis est collecta. Donamus etiam ibidem in Mettis vineas duas, et donamus ibidem illam cellam quam Dodo antea habuit, antequam illam cellam Sanctus Stephanus habuisset. Et ista omnia superius nominata totum et ad integrum hoc volumus quod ad casam sancti Petri omni tempore proficiat in augmentis. Si quis vero ex successoribus nostris, vel dominis meis predicti cleri Metensis, seu quelibet persona contra hoc testamentum meum venire temptaverit, aut aliquid exinde facere voluerit, absque mea voluntate, dum maledicere nolo, nichilominus noverit se in tremendo die

juditii, ante tribunal Christi, mecum ex hoc causaturum.

Et ut omni tempore hec pagina testamenti valeat inconvulsa, actum est hoc Metis, publice, anno ab incarnatione Domini DCC L° IIII°, indictione VII, epacta XXIII, concurrente I°, anno IIII regni Pippini, gloriosissimi regis, XXV die maii.

Chrodegangus episcopus. Signum Gaisone; signum Zacharie; † Norgaudo; † Teoderico; † Agnardo, abbas; † Jacob, abbas; Bonciolo, abbas; † Childradus; † Gondulfus; † Raginardus; † Dodo; † Milo; † Anglemaro, subdiaconus; † Andreas, subdiaconus; † Trumbertus, subdiaconus; † Chrodingo †. Hii sunt testes et eorum signa.

Ego Richerus, ac si indignus diaconus, jussus, hanc paginam testamenti scripsi.

3.

Metz, 25 mai 754.

Chrodegang, évêque de Metz, donne à l'abbaye de Gorze divers biens à Saint-Dizier, Boncourt-en-Jarnisy, Metz, Petershain, etc.

Cartulaire, p. 5-7.

SCRIPTUM DONNI GRODEGANGI DE WASNAO ET DE ALIIS LOCIS.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Ego Chrodegangus, ac si indignus si non opere vel nomine, gratia Dei Metensis urbis episcopus, una cum commeatu et voluntate illustrissimi viri Pippini, incliti regis, senioris nostri, et cum consensu omnium parium nostrorum, abbatum, presbiterorum, diaconorum, subdiaconorum, vel omnis cleri nostri, seu et hominum Sancti Stephani ecclesie Metensis, vel illorum laicorum bonorum qui ibidem in servitio Sancti Stephani esse videntur, cogitavi, casu humane fragilitatis, qualiter peccata nostra, donante Domino, possi-

mus abluere, et ad eterna gaudia pervenire. Idcirco donamus, de rebus Sancti Stephani, ad illam basilicam sancti Petri et sancti Stephani et sancti Pauli, vel ceterorum sanctorum, quam nos, Deo auxiliante, a novo edificavimus in fine Haldiniaca, in pago Scarponinse, ubi Gorzia fluviolus consurgit, et ad ipsam cellam quam ibidem construximus, et ad opus servorum Dei habitantium, donamus ibidem, per hanc paginam testamenti, unde illi monachi vel pauperes ibidem victum et vestitum vel aliam consolationem possint habere; hoc est curtem Sancti Stephani Somolonna, in pago Pertinse, cum omni integritate sua, et omnes adjacentias suas ad eandem pertinentes. Et donamus ibidem Wasnao in Campania, cum omni integritate, et omnes adjacentias suas ad eandem pertinentes, quicquid ibidem pars ecclesie Sancti Stephani visa est habere. Donamus etiam ibidem Cipiene villam, et Wasane villam, et Bertaldo curtem, in pago Waveinse, cum omnibus adjacentiis eorum, vel aliis que ad ipsas obtingunt, cum omni integritate ad integrum. Donamus etiam ibidem Bavone curtem, Cincinone villam, in ipso Wanverinse, cum omni integritate eorum. Similiter donamus in pago Warmacinse illam basilicam que est in Paterno villa constructa, vel quicquid ad ipsam basilicam legibus obtingit, seu et illam decimam de vino, vel de annona, vel de aliis fructibus, quicquid in ipsa Paterno villa annis singulis est collectum. Et donamus ibidem ad Bredalium unum vinitorem, cum sorte quam ipse vinitor tenet, seu et illam vineam indominicatam quam ipse facit, et illam decimam de illo vino vel de annona, quicquid ibidem annis singulis in ipsa curte est collectum. Donamus ibidem, in pago Magninse, Pumaris sortem cum vinitore, vel illam vineam quam ipse vinitor facit, seu et illam decimam de vino, de annona, quicquid ibidem annis singulis est collectum. Donamus etiam ibidem ad Miliagum unum vinitorem [cum] sua sorte quam tenet, seu et illam vineam

indominicatam quam ipse facit, seu et illam decimam de vino, de annona, quicquid in ipsa curte annis singulis est collectum. Donamus etiam in Subteriore Vico aream cum sessu suo, ubi hinnium ipsi fratres possint habere. Donamus etiam ibidem in Asenago in Campania servos duos cum sortibus eorum, qui verveces ipsorum custodiant, seu et illam decimam de vino vel de annona, de Arrenago et Bocinnago, que ibidem annis singulis est collecta. Donamus ibidem in Mettis vineas duas. Donamus ibidem illam cellam quam Dodo antea habuit, antequam illam cellam Sanctus Stephanus habuisset. Et ista omnia supranominata totum et ad integrum hoc volumus quod ad casam sancti Petri omni tempore proficiat in augmentis. Si quis vero ex successoribus meis, vel dominis meis predicti cleri Metensis, seu quelibet persona, contra hoc testamentum meum venire temptaverit, seu aliquid exinde facere voluerit absque mea voluntate, dum maledicere nolo, nichilominus noverit se in tremendo die juditii, ante tribunal Christi, ex hoc mecum causaturum. Et ut omni tempore hec pagina valeat inconvulsa, actum Metis, publice, sub die et tempore quo supra.

4.

Compiègne, 18 mai 756.

Chrodegang, évêque de Metz, confirme les donations qu'il a faites au monastère de Gorze, les déclare irrévocables, et détermine le mode d'élection de l'abbé de ce monastère.

Cartulaire, p. 7-10. — Publ. dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, p. 9. Cf. Bœhmer-Muehlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingen* (751-918), t. I^er^, p. 39.

CONFIRMATIO PRIVILEGII DONNI GRODEGANGI, ARCHIEPISCOPI, ANTIQUIOR.

In Dei nomine. Chrodegangus, ac si peccator, Metensis

urbis episcopus. Dum in voluminibus divinarum seriem Scripturarum, juxta possibilitatem et mediocritatem mei sensus, attonitis auribus et sedula consideratione inspicerem, quid Dei filius diceret audiens : « Date et dabitur vobis; » et alibi : « Date elemosinam, et ecce omnia munda fiant vobis, » idcirco cepi mestus conquirere quid pro anime mee remedio, quid pro abluendis ponderibus peccatorum facerem, vel in quibus imitarer exempla priscorum patrum, episcoporum meorum antecessorum, in operibus quibus credimus Deo placuisse. Tunc, per Dei adjutorium, una cum comeatu et voluntate domini nostri piissimi et gloriosissimi regis Pippini Francorum, atque consensu fratrum nostrorum spiritalium, et Deum timentium laicorum fidelium Sancti Stephani, edificavi monasterium in loco qui dicitur Gorzia, in pago Scarponinse, in honore beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, necnon et sancti Stephani, seu et ceterorum sanctorum, et fundavi atque dotavi ipsum monasterium de rebus et terris que per venditiones, commutationes, michi legibus obvenerunt, ea scilicet conditione, ut in ipso monasterio monachi, secundum ordinem et regulam sancti patris nostri Benedicti abbatis, amodo et semper perpetuis temporibus, vivant, et, sicut ibi scriptum est, nichil penitus proprium habentes, sed sint illis communia omnia in omnibus, qualiter et pro se et pro aliis valeant exorare. Igitur compulit nos affectio caritatis atque dilectionis fratrum ipsorum, pro eorum quiete et ordine, qualiter, Deo juvante, valeant implere regulam et ordinem suum, et quod nobis, successoribusque nostris maneant ad mercedem, et a recto tramite, inco[n]vulso limite terminare, quod perhennem deinceps, propiciante Deo, obtineant firmitatem. Et ne quis, nobis detrahendo, estimet in id nova decernere, dum antiquitus, juxta considerationem pontificum, videant cetera sibi subjecta monasteria in omnibus esse conservata atque secura, ideoque, pro divino intuitu, vel pro

anime nostre remedio, seu successorum nostrorum pontificum, una cum commeatu et voluntate piissimi et gloriosissimi Pipini regis, et consensu fratrum nostrorum, convenit nobis illis conservare, pro eorum quiete, et ordine, et tranquillitate, ut neque a nobis, neque archidiacono nostro, neque a ceteris ordinatoribus Sancti Stephani, vel a quolibet homine, inquietati nec condempnati, vel de rebus eorum expoliati, contra rationis ordinem, esse non debeant. Sed inspecta eorum instrumenta, juxta constitutionem quam eis instituimus, quieto ordine ipsas res teneant atque possideant; et de hoc quod nos ad ipsum monasterium dedimus atque firmavimus, vel a Deum timentibus hominibus donatum est atque firmatum, aut aliquid munere transmissum, vel in altario offertum, aut sacris voluminibus, seu quibuscumque speciebus, quod ad ornatum divini cultus pertinet, ad presens collata vel deinceps collatura fuerint, non auferamus, et supplici postulatione exoro et postulo dominis et successoribus meis episcopis, et ceteris ordinatoribus Sancti Stephani, per nomen sancte Trinitatis, quod superius intimatum est, perpetuis temporibus, pro eorum mercede agenda ipsis fratribus qui in ipso monasterio esse videntur, conservent, et sit ipsum monasterium subjectum sub mandeburde et defensione Sancti Stephani ecclesie Metensis, sicut in illo instrumento continetur quod de ipso monasterio ad ecclesiam Sancti Stephani fecimus, ut libeat eis pro vita et incolumitate regis, et stabilitate regni Francorum, et pro pontificibus suis suisque subjectis Domini misericordiam exorare.

Et juxta dispensationem divinam, cum abbas de ipso monasterio ad Dominum migraverit, quem unanimiter omnis illa monachorum congregatio obtime regule compertum et vite meritis congruentem elegerint, una cum consensu et voluntate memorate urbis episcopi, ipsum sibi habeant abbatem. Et si in ipsam congregationem,

quod absit! non potuerint talem invenire qui eos regulariter regat, tunc ipse pontifex, cum consensu et voluntate eorum, de alio monasterio eligat abbatem, sicut superius diximus, qui eis regulariter et secundum ordinem presit, et memoratus pontifex in ipso monasterio per nullum ingenium, nullamque occasionem aut cupiditatem, quemlibet abbatem mittat, nisi qui eos secundum ordinem sanctum regat. Et si ipse pontifex aut quelibet alia potestas aliter fecerit in divino districto juditio, ante Dei oculos, cum beatissimo Petro, principe apostolorum, et sancto prothomartire Stephano, exinde reddet rationem. Et si prefatus pontifex, pro lucranda oratione aut visitatione fratrum, quando ei placuerit, in ipso monasterio venerit, vel aliquam moram, pro lucrandis animabus fecerit, cum exinde in Dei nomine vult habere regressum, absque ullo munere terreno requisito revertatur, qualiter monachi, qui solitarii nuncupantur, de profecta quietis vel securitate valeant, Domino protegente, per longa tempora exultare, et sub sancta regula viventes, pro profectu ecclesie et salute regis vel patrie valeant plenius Domini misericordiam et attentius deprecari. Et si, quod absit! ipsi monachi, de eorum regula aut religione tepidi aut negligenter reperti fuerint, secundum eorum regulam ab abbate suo corrigentur. Sin autem ipse abbas non prevalet, tunc prefatus pontifex cohercere debeat, quia nichil de canonica autoritate convellitur quicquid de pontificibus fidei pro quiete tranquillitatis tribuetur. Et ut hoc firmius subsistat vigoribus, et nos et patres nostri domini episcopi in synodo subscriptionem manibus nostris decrevimus roborare, et fratres nostri de congregatione Sancti Stephani fideles ipsius consentientes subscripserunt.

Chrodegangus, peccator episcopus, hanc firmitatem a me factam relegi et subscripsi. Adalfridus, peccator episcopus, subscripsi. Lupus, peccator episcopus, Andreus subscripsi. Ego Fulcharius, vocatus indignus episcopus,

subscripsi. Rothingo advocato. Vulfrannus, vocatus episcopus. In Christi nomine, Hervieus episcopus subscripsi. Segimodo. Ego Mangaudus episcopus subscripsi. Memorianus Corchidianus subscripsi. Deormarus, ac si peccator episcopus, subscripsi. Rabigaudus abbas subscripsi. Jacob, peccator episcopus, subscripsi. Meusebius, peccator episcopus, subscripsi. Audo, peccator episcopus, subscripsi. Chardobachius, quamvis peccator episcopus, subscripsi. Leudetnaus, episcopus, subscripsi. Ego Lupus, quamvis indignus episcopus, subscripsi. In Christi nomine, Ledecharius, peccator episcopus, subscripsi. Fortunus, peccator episcopus, subscripsi. Sedonius, ac si peccator episcopus, subscripsi. Deofridus, episcopus, subscripsi. Sadrius, episcopus, subscripsi. Ego Angilrannus subscripsi. Sadebertus, ac si indignus episcopus, subscripsi. Rotelmus subscripsi. Gontelmus, Brandoinus, Sigilbertus, Zacharie, Rahinaus. Ego Gonterius. Abbo, Adelelmus, Angelelmus. Sadrius episcopus subscripsi. Ego Richerus sive Wasco, ac si indignus diaconus, jussus, hanc confirmationem relegi et subscripsi.

Actum in Compendio palatio, publice, in synodo congregata, anno ab incarnatione Domini DCCLVI, indictione IX, epacta XV, concurrente IIII, anno VI regni Pippini, gloriosi regis, sub die XV kalendas junii.

5.

Argancy (?), 757.

Chrodegang, évêque de Metz, donne à l'abbaye de Gorze Moivron, avec toutes ses dépendances, et une saline à Vic.

Cartulaire, p. 10-12. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, p. 11.

DONNUS GRODEGANGUS EPISCOPUS MONTEMVIRONIS SANCTO GORGONIO DEDIT.

In nomine Domini. Chrodegangus, gratia Dei Metensis

urbis episcopus, audivi et intimo prospexi corde remedialem illam evangelicam sententiam tonantis et dicentis : « Date et dabitur vobis. » Idcirco, pro Dei intuitu, vel pro mercedis nostre, successorumque nostrorum augmento, una cum consensu fratrum nostrorum canonicorum, vel laicorum fidelium Sancti Stephani, dono ad monasterium quod vocatur Gorzia, quod ego, in nomine Domini, a novo edificavi in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Stephani, in pago Scarponinse, donatumque imperpetuum esse volo. Propterea, quia in nomine Domini cepit ipsa congregatio crescere in numero fratrum, et in exemplum sancte et religiose conversationis, ut habeant victum et vestitum quibus tegantur et sustententur, quatinus libeat eis pro domini regis vita, et salute ipsius anime, et pro nobis, successorumque nostrorum attentius Domini misericordiam exorare; et quia consideravimus eis esse necessaria que pauca ante ibi dedimus locella, et illa que indominicata non fuerunt, et hec que modo donamus similiter non in dominico, sed in beneficio usque nunc fuit, hoc est Montemvironem, in pago Scarponinse, cum omni integritate vel soliditate sua, cum terris, domibus, edificiis, mancipiis, litis, libertis, conlibertis, acolabus, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, cum adjacentiis vel appendiciis, quicquid ad ipsam villam aspicere vel pertinere videtur, cum peculio utriusque sexus, tam majora quam minora, mobilibus et immobilibus, quicquid dici aut nominari potest, rem inexquisitam, totum et ad integrum, a die presenti, ad jamdictum monasterium vel monachis ibidem conversantibus, seu pauperibus alimoniam sperantibus, dono atque transfundo. Similiter dono ad ipsum monasterium, in Subteriori Vico qui dicitur Bodesio vico, officinam cum sesso, et ducto et stadile, vel omnia adjacentia ad se pertinentia, ita ut hec loca superius nominata, a die presenti, ipsi fratres vel successores eorum habeant, teneant atque possideant, vel quicquid

exinde, pro oportunitate ipsius monasterii, elegerint, faciendi liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem. Et humiliter precamur successores nostros, propter Deum et reverentiam sancte Trinitatis, ut hanc donationem a nobis propter nomen Domini factam, eis conservare in evis temporibus jubeant, sicut et ipsi facta sua voluerint a succedentibus esse servata, et ut nostra et eorum merces firma in evis temporibus perduret.

Actum in villa Arconiago, publice, anno ab incarnatione Domini D CC LVII, indictione x, epacta xxvi, concurrente v, anno vii° regni Pippini regis.

Signum Chrodgangi, archiepiscopi, qui ipsam cartam fieri jussit. Signum Foldberti, Angelramni, † Andree, † Arthecarii, Nicherii.

6.

Loisey (?), 15 mai 759.

Radulfus et sa sœur Agla donnent tout ce qu'ils possèdent à l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 12.

DONATIO QUAM FECIT (*sic*) RADULFUS ET GERMANA SUA AGLA, SUB GUNDELANDO ABBATE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Ego Radulfus et germana mea Agla, ita devotio et voluntas nostra est ut, pro anime nostre remedio, vel veniam peccatorum mereamur; idcirco donamus res nostras ad monasterium sancti Petri Gorzie, quod dominus Chrodegangus episcopus construxit, ubi in Dei nomine Gundelandus abbas preesse videtur. Hoc est quicquid genitrix nostra Farila in fine Laucetinse et Garricinse visa fuit tenere, tam de pro-

prio quam de comparato, medietatem, tam mansis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, cum omnibus adjacentiis suis, sepedicto monasterio sancti Petri, cujus vocabulum est Gorzia, de jure nostro in potestate vel dominatione ipsius monasterii tradimus atque transfundimus, ut ipse abbas, vel successores ejus, seu et gentes ipsius monasterii, in earum dominatione hoc habeant, teneant, atque possideant, vel quicquid de ipsis rebus facere decreverint pro oportunitate ipsius monasterii liberam in omnibus habeant potestatem. Si quis vero, quod fieri non credimus, de heredibus nostris, vel quelibet ulla opposita persona, contra hoc nostrum testamentum vel donationem, quam propter nomen Domini nostri Jhesu Christi, spontanea voluntate nostra, fieri vel conscribere rogavimus, venire temptaverit aut infringere voluerit, et sibi quod repetit nichilominus vendicare non valeat, sed presens estimatio vel donatio a nobis facta firma et illibata permaneat, adstipulatione subnixa.

Actum Lauciago, publice, anno ab incarnatione Domini DCCLVIIII, indictione XII, epacta XVIII, concurrente VII, anno regni Pippini IX, id[ib]us maii.

Rigelus, in Dei nomine rogatus, hoc testamentum vel rogationem scripsit.

Signum Radulfi, qui hanc donationem fieri rogavit. Signum Agyane, germane sue. Signum Hainradi. Signum Albigi, sui (*sic*) consentientis. Signum Wolfrati. Signum Walneardi. Signum Adhalgni. Signum Odini. Signum Chidulfi. Signum Widgaudi.

7.

1^er^ janvier 761.

Flemerandus et sa femme Primigenia donnent à l'abbaye de Gorze, en s'en réservant l'usufruit contre paiement d'un

cens, tous leurs biens à Thiaucourt, Hadonville (?) et Buxières-lès-Chambley.

Cartulaire, p. 13 et 14. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, p. 12.

De Thialdi curte et de Scamnis.

Venerabili in Christo patri Theumaro abbati, una cum illis fratribus qui in Gorzia monasterio consistere videntur, Fidentia sive Flemerandus, et conjunx sua Primigenia, pariter precatores. Cognoscatis, dum et omnibus non habetur incognitum, qualiter nos donamus rem nostram in pago Scarponinse, in loco nuncupato Theaucort, super fluviolum Magide, et in alio loco, in ipso pago Scarponinse, in Daulfi villa, seu et in fine Buxarinse, id est, tam mansis, domibus, edificiis superpositis, casis, casulis, curtilis, ortilis, olcis, campis, pratis, pascuis, perviis et terris aratoriis, cultis et incultis, silvulis, omnia et ex omnibus, aquis aquarumve decursibus, tam de paterno, materno, seu et de comparato, vel quod conjunx mea Primigenia, per suum libellum dotis adquisivit. In reliquo vero, quicquid dici aut nominari potest, rem inexquisitam, totum et ad integrum, per nostram cartulam donationis sive testamenti, ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel vobis, condonamus vel affirmamus. Postea nostra fuit peticio, et vestra fuit voluntas, ut ipsas res, diebus vite nostre, aut qui pari suo ex nobis supervixerit, absque contradicto ipsius monasterii, vel vestro successorumque vestrorum, diebus vite nostre valeamus excolere, vel usare, et nichil exinde ullum pontificium habeamus aliquid minuendi, nisi quicquid addere aut inmeliorare vel adtrahere potuerimus. Post discessum nostrum, quando quidem Deus voluerit, ipse res emeliorate, absque ullius contradictione, vel judicis assignatione, ad ipsum monasterium omnimodis revertantur. Et convenit ut in censum

annis singulis ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, libram de cera dare et adimplere faciamus. Quod si de ipso censu negligentes aut tardi fuerimus ad reddendum, cum legis beneficium est, fidem exinde faciamus, et ipsas res diebus vite nostre valeamus excolere vel usare.

Facta precaria anno ab incarnatione Domini DCCLXI, indictione XIIII, epacta XI, concurrente III, anno XI regni Pippini regis, kalendis januarii.

Signum Fidentie sive Herneraudi, et conjugis sue Primigenie, qui hanc precariam fecerunt et affirmare rogaverunt. S. Adalrarii; S. Volfradi; S. Dolcaudi. Ego Aldaradus, peccator presbiter, hanc precariam rogatus scripsi et subscripsi.

8.

Gorze, 19 mai 762.

Childeraudus et sa femme Andegaldana vendent à l'abbaye de Gorze tous leurs biens à Pagny (?), Vittonville (?) et Norroy (?), ainsi qu'un serf avec sa femme et ses enfants.

Cartulaire, p. 14-16.

VENDICIO QUAM FECERUNT HILDRADUS ET UXOR EJUS DE REBUS SUIS AD PUNTIBANIUM.

Domino et sancto et apostolico patri Chrodegango, archiepiscopo, atque abbati Theumaro, et Boboni preposito, necnon et ceteris monachis Gorzinse presentibus pariter et futuris, Childeraudus, filius Waldemari quondam, una cum consensu conjugis mee Andegaldane, filie Lancheri, proprietates nostras pariter vendidimus per hanc paginolam venditionis, quam, presenti et rogante Adalrado, lectore et amanuensi, scribere rogavimus ad

partem sancti Petri et sancti Pauli Gorzinse; hoc est res nostras sitas in pago Scarponinse, villa cujus vocabulum est Pontibannio sive et Witel villa, cum omni integritate ad ipsas pertinentes, cum mansis, campis, olchis, pratis, silvis, vineis, arboribus, ortulis, domibus, edificiis, casis, casulis, omnibus edificiis superpositis, cum omni integritate, mobilibus et immobilibus, perviis, aquis aquarumve decursibus, cultis et incultis, et terris aratoriis, tam in giro Moselle, quam in giro fluvioli Mortici, et illis terris in montanis, vel quicquid in jamdicta loca aspicit, tam paterno, materno, seu et de comparato, et quicquid per venditiones, commutationes, traditiones ad supradicta loca aspicit, sicut jam diximus, vel de quolibet adtracto conjugi mee Audegardane hoc venisse aut legibus obvenire debebit de genitrice sua Dodane, socru mea, totum et ad integrum, et quicquid per venditionis titulum de Agrulfo, dato precio, comparavimus, vel quicquid in jamdicta loca aspicit, totum et ad integrum; similiter mancipia et servos nostros : Gontarium cum uxore sua Adaliurane, cum infantibus eorum Grimero, Wilfingo; hec sunt mancipia que de socero meo Lanchero conjugi mee Andegaldane legibus obvenerunt, totum et ad integrum; similiter in fine Manrwogiaca, tam terris, pratis, campis, cum omni integritate in ipsa loca, totum et ad integrum. Disterminant ipsi mansi jam superius dicti ab uno latere alodii Maurelandi, cum consortibus suis, quod ad illum pervenit de conjuge sua Renegarde, et alio latere Gailane, cum consortibus suis et Ebroalogo, et uno fronti via publica, alio vero fronti fluvio Mosella. Ipsos mansos vel quicquid ad ipsos mansos aspicit, vel in ipsa villa visi fuimus tenere aut dominari, mobilibus et immobilibus, utriusque sexus, generis, vilitatis, totum et ad integrum, de jure nostro in jure ipsius ecclesie, vel ipsis monachis in manibus eorum tradimus vel vendimus ad possidendum; et pro hoc accipimus a vobis in precio taxa-

tum, sicut inter nos bene complacuit atque convenit, in auro, et in argento, atque pensanti numero, in libras septem tantum, ut ab hac die habendi, donandi, commutandi, vendendi, vel quicquid de ipsis rebus vel de ipsis mancipiis jam supradictis in Dei nomine facere volueritis, liberam ac firmissimam in omnibus habeatis potestatem faciendi. Si quis vero, quod futurum esse aut fieri non credimus, si nos ipsi aut ullus de heredibus vel proheredibus nostris, seu quislibet aut ulla opposita persona contra hanc paginolam venditionis, quam nos spontanea voluntate fieri et firmare rogavimus, agere vel venire temptaverit, aut si fortasse invendicare voluerit, et non defenssavimus quod vobis vendidimus, aut heredes nostri tantum et aliud tantum quantum suprascripta venditio vel ipse res emeliorate valuerint, dupla pecunia nos vobis vel heredes nostri spondeo reddituros, et inferat una cum socio visco auri libras tres, argenti pondo quinque mulcta sustineat, et quod repetit quisquam invendicare non valeat, sed presens venditio ista omni tempore firma et inviolata permaneat, astippulatione subnixa.

Actum Gorzie monasterio, in honore sancti Petri facta venditione, anno ab incarnatione Domini DCCLXII, indictione XV, epacta XXII, concurrente IIII, anno XI regni Pippini regis, XIIII kalendas junii.

Signum Childeradi et signum Aldegadane, conjugis sue, pariter qui hanc venditionem in publicum fieri et affirmare rogaverunt. S. Waldemari, filii eorum consentientis. S. Lancheri, soceri Childeradi. S. Truberti. † Gunderdi. † Sigleberti. † Nivelungi. † Haldini. † Fredalagi. † Burgardi. † Adalbaldi.

Ego Adalradus, ac si indignus peccator et amanuensis rogatus, hanc venditionem scripsi.

9.

15 juin 762.

Le pape Paul Ier consacre le monastère de Gorze, dont il met tous les biens sous la protection du Saint-Siège. Aussitôt après cette consécration, le roi Pépin II, qui y assiste, fait donation au monastère du domaine de Novéant avec toutes ses dépendances.

Cartulaire, p. 16 et 17. — Publ. par Meurisse, *Hist. des évêques de Metz*, p. 164. Cf. Bœhmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs*, etc., I, 42.

DOTALICIUM QUO PIPPINUS REX DOTAVIT ECCLESIAM GORZIENSEM IN DIE QUA DEDICATA EST.

Gloriosus itaque Chrodegangus, Metensis episcopus, perfectis Gorzie habitaculis et murorum decore in circuitu bene compositis, domnum apostolicum Johannem[1], qui tunc in Magontia concilium adunaverat, adiit, et eum, omnesque quos poterat episcopos, ad benedicendum monasterium conduxit, in quo postea nobilissimum martyrem magnumque patronum Roma delatum collocavit Gorgonium. Beatus igitur papa, monasterii consecratione ecclesiastico more completa, cum inter missarum celebrationem clarum exhortationis habuisset ad populum sermonem, hunc tandem loquendi fecit finem. « Quoniam, inquit, in nomine Domini sumus congregati, non duo tantum vel tres, verum etiam XXIIII ecclesiarum Dei presules, secundum ipsius promissionem, Christum in medio nostrum esse credimus presentem et nostri officii cooperatorem, de cujus nos misericordia confidentes, in verbo ejus, sub testimonio filii nostri regis christianissimi et presentis

1. *Sic* pour *Paulum*.

ecclesie, statuimus pacem loco Gorziensi, et perpetuam libertatem, in quo cum quiete monachi, et sine impedimento seculari, Deo nostro servire debeant omni tempore securi. Et ut proposito suo liberius insistant, interdicimus auctoritate apostolorum Petri et Pauli, in quorum honore locus ipse dedicatus est, ut nullus episcopus, clericus aut laicus, de rebus eorum necessitati fidelium devotione et precipue carissimi fratris nostri Chrodegangi, datis vel dandis ecclesiis, decimis, villis, redditibus sive omnibus que ad eos pertinent, imminuere, usurpare aut extra rationem inquietare presumat. Si quis autem hujus decreti nostri tenorem sciens scelerato ausu contemptor extiterit, et pauperum Christi sustentationem, deliberato consilio et corde perverso, nimie et indiscrete invadens abstulerit, nisi resipuerit, et monachos quos lesit digna satisfactione placaverit, ut sacrilegus anathematis vinculo eternaliter obligatus sit. » Quam sententiam cum ceteri una voce confirmassent episcopi, dicentes : « Amen, Amen; » et placuisset omnibus, rex processit ad altare, devotus, offerens super illud fiscum regium qui Noviant vocatur, cum omnibus appendiciis ejus, moxque privilegii sui auctoritate corroboravit retinendum ecclesie; deinde multi nobiles offerebant multa, cum tali gaudio et leticia qualis non fuit in regione nostra nec ante nec postea.

Acta sunt autem hec omnia in conspectu gloriosissimi regis Pippini secundi, XVII kalendas julii, anno quoque D CC LXII ab incarnatione Domini.

10.

762.

Le roi Pépin donne à l'abbaye de Gorze divers biens à Dombasle.

Cartulaire, p. 17 et 18. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, col. XCV; par Meurisse, *Hist. des évêques de Metz*,

p. 166; et dans *Gallia christiana*, XIII, Instr., col. 371. Indiqué par Bréquigny, *Table chron. des dipl.*, ad ann. 752; par Bœhmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, I, 42; et par Sickel, qui range ce diplôme parmi les *Acta spuria*, dans ses *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, II, 413.

PRECEPTUM DONNI PIPPINI REGIS DE POSSESSIONIBUS NOSTRIS.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Pippinus divina favente gratia rex. Quicquid enim locis sanctorum venerabilium ubique Deo degentium fratrum ob honorem Domini nostri Jhesu Christi pia devotione augmentamus vel confirmamus, hoc nobis procul dubio ad mercedem vel stabilitatem regni in Dei nomine pertinere confidimus, et profuturum nobis ad presentis vite curricula felicius transigenda, necnon et beatitudinis premia securius obtinenda non dubitamus. Quapropter, precibus venerabilis Crhodegandi archiepiscopi admoniti, donamus ex rebus nostri juris in pago Salnensi et in comitatu Scarponinsi, in villa que Domnobusila vocatur, mansos VI, et ecclesiam cum decimacione et omni integritate ejusdem ville, ad locum sancti Petri et sancti Pauli, sanctique Gorgonii eximii martyris, ubi Gorzia fluviolus consurgit; eo scilicet rationis tenore, ut deinceps, nostris futurisque temporibus, potestatem habeant monachi in ipso loco manentes de prefatis rebus ordinandi, legitimo dumtaxat jure, de suis usibus quicquid rationabiliter voluerint vel elegerint facere, et pro mercedis nostre augmento attentius Domini implorent misericordiam. Et ut hec nostre donationis confirmatio futuris temporibus firmior habeatur, manu propria nostra subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus.

Actum anno quo supra.

Signum gloriosissimi Pippini regis; Angelranni; S. Godefridi; S. Alberti; S. Wizelini; S. Johannis, cappellani prefati regis.

11.

Metz, 25 mai 765.

Chrodegang, évêque de Metz, du consentement de Pépin, roi des Francs, son oncle, donne à l'abbaye de Gorze des biens à Petershain, Flamersheim, Isenburg, etc., dans le pays de Worms, et détermine les conditions dans lesquelles ces biens devront être entretenus et cultivés.

Cartulaire, p. 18-21. — Publ. par Meurisse, ***Hist. des évêques de Metz***, p. 168, et par D. Calmet, ***Hist. de Lorraine***, II, col. CV-CVII.

TESTAMENTUM QUOD FECIT DONNUS GRODEGANGUS DE CURTE QUAM HABEMUS IN PATERNI VILLA.

In nomine sancte et individue Trinitatis, omnibus Christi fidelibus bonis ditari perhennibus, Chrodegangus, Dei gratia Mettensis urbis archiepiscopus, servorum Dei ultimus et pontificali officio indignus. Ego Chrodegangus, una cum voluntate illustrissimi viri Pipini senioris, incliti Francorum regis, avumculi mei, et cum consensu parium nostrorum, episcoporum, abbatum, presbiterorum, diaconorum, subdiaconorum, vel omnis cleri nostri, seu et hominum Sancti Stephani Mettensis ecclesie, cogitavi, casu humane fragilitatis, qualiter peccata nostra, donante Domino, possimus abluere et ad eterna gaudia pervenire. Idcirco donamus de rebus nostris quas jure hereditario possidere videmur, ad illam basilicam sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et sanctorum martirum Stephani et Gorgonii, vel ceterorum sanctorum, quam nos, Deo auxiliante, a novo edificavimus, in loco qui dicitur Gorzia, ubi ejusdem nominis fluviolus consurgit, in pago Scarponinse, et ad opus servorum Dei illic habitantium, confirmantes per hanc paginam testamenti, unde fratres ibi degentes victum et vestimentum, vel aliam consolationem possint habere, scilicet : in pago Warmaciensi basilicam unam in Paterni

villa, in honore sancte Marie conditam, vel quicquid ad ipsam basilicam legibus obtingit in omni decima, de vino vel de annona, aliisque fructibus, quicquid in ipsa villa singulis annis fuerit collectum. Damus quoque curtem indominicatam, cum casa et aliis edificiis superpositis, cum servis et ancillis, et vinearum particulis indominicatis, ad VIII mansos de terra arabili, ad unam sationem jurnalis XIIII, ad aliam sationem VII et dimidium, exceptis ancingis; singuli autem mansi binas ancingas habent, molendinum unum cum III jurnalibus, aclam I solventem denarios X; in eadem villa damus VII mansos et dimidium; solvit unusquisque denarios XXX; sunt in summa solidi XVIII, et denarii VIII; angaria usque ad flumen Sare, aut pro redemptione denarios X; pro opere XIIII dierum redimendo denarios VIII, pullos V, ova XLVIII, carratas lignorum V. Predictos mansos damus cum omni servitio nobis debito. Debent autem curtem indominicatam muro circundare, vineas vallo munire, vigilare, lectos dare, arare, semina de curte accipere, metere et in horreum ducere, atque triturare, horreum cooperire, in vindemiis torcular verrere et aquare, fimum curtis in campos educere, aquam molendinariam mundare, palos dare, domum ipsam edificare et cooperire, avenam de silva que ad villam Isemburc pertinet, ad Paterni villam angariare. In eadem Paterni villa, in curte indominicata, cyppus habeatur. Et si quis mundilionus Sancti Gorgonii de rectitudine sua quicquam facere noluerit, ab advocato et ministeriali in cippum proiciatur, et sic justificare cogatur.

Damus etiam in villa Dagolbeshei I mansum et II jurnalia vinearum; solvit solidos V, pullos II, ova XII, et nullum aliud servitium; item in ipsa villa dimidium mansum, et III jurnalia vinearum; solvit denarios XXX, pullos II, ova XII; item dimidium mansum, qui solvit denarios XV et nichil aliud; in hosto, Venbuodo dimidium mansum tenet, qui solvit denarios XXX et nichil aliud.

Item damus in villa Flamershe ecclesiam in honore sancti Gorgonii conditam, ad quam respicit unus mansus et tres partes vinee; solvit libram unam, decimasque omnium rerum totius ville; curtem indominicatam, cum casa et aliis edificiis superpositis, cum mancipiis, cum terra indominicata culta et inculta, cum pratis ac vineis, cum banno et omni servitio nobis debito, hoc est, cum tauro et verre et ariete. Ad terram indominicatam pertinent VII mansi et dimidius, cum ancingis suis; unusquisque XII ancingas habet inter arabilem terram et vineas, quorum servitium tale est : debent omni nocte vigilare, ipsasque vigilias cum clava invicem notificare, lectos dare, curtim sepire, vineas quoque sepire, quod vulgo dicitur *manuerč* arare, semina de Isimburc adducere, metere, et in horreum ducere; idem horreum cooperire; si combustum fuerit, ad ejus restaurationem per unam leugam ligna advehere, et reedificare; fenum secare et in horreum ducere, torcular verrere et aquare angariam usque ad flumen Sare, aut pro redemptione denarios X. Unusquisque mansus solvit in Pascha denarios XXX, pullos V, ova XLVIII; in Nativitate Domini IIII carratas lignorum et IIII denarios. In secundo semper anno debent ad molendinum Parteshe XIIII denarios, quod vulgo dicitur *asthelblinc;* si molendinum quocumque modo defecerit, occidentalem parietem reedificare ultra rivulum, in campo qui dicitur Mers. Si quis vendiderit aut cambiverit jugerum de terra que dicitur Zimsta, dabit inde ad curtem XII denarios et advocato sex; de illa autem terra nullus audeat alodium facere. Singulis annis eligant rustici duos forastarios ad custodiendos campos fideliter; et primo anno constituantur a curte, secundo ab advocato, tercio ab ipsis rusticis; ipsique forestarii omnibus annis persolvant ad curtem XII denarios et advocato VI. Quicumque mansum vel aclam de terra nostra possederit, moriens bovem unum ad curtem dabit, quod vulgo dicitur *herdocso;* aut

si bovem non habuerit, XII denarios persolvet. De tauro autem, et verre et ariete, de quibus supra diximus, hec rectitudo est : si quis taurum, verrem vel arietem in vinea sua vel agro invenerit, non moleste sed modeste eum eiciet; si quis debilitaverit aut occiderit, dampnum restituet; insuper ad curtem dabit V solidos et advocato XXX denarios. In ipsa villa Flamershei, in curte indominicata, cippus habeatur. Et quia villam cum toto banno tradimus, quicumque bannum fregerit, sive in agro, sive in villa, persolvat ad curtem V solidos et advocato XXX denarios; si persolvere noluerit, in cyppum mittatur.

De omnibus mundilionibus, quos in Warmacensi regione damus, veniunt V solidi et VIII denarii in missa sancti Martini, et in anno tria placita non jussa in Flamershei curte requirunt; si neglexerint, advocatus et ministerialis ad eorum domos ibunt et constringent.

Item in villa Isinburc damus ecclesiam unam in honore sancti Gorgonii conditam, cum omni decimacione tocius parrochie, ad quam respicit unus mansus et II partiscule vinee; solvit solidos V; curtem indominicatam, cum casa et horreo, cum terra culta et inculta, pratum unum et quartam partem silve que dicitur Stamph, cum banno et omni rectitudine ad silvam pertinente. Si quis banum infregerit, dabit ad curtem V solidos, et advocato XXX denarios; si noluerit, in cippum mittatur. In eadem parrochia damus VII mansos ad curtem pertinentes; solvit unusquisque XXX denarios, et IIII carratas lignorum, quarum II ad curtem Isinburc, reliquas ad Paterni villam devehet, cum palis, molendinariis et verubus, et reliquum omne servitium quemadmodum illi de Patersheim.

Si quis vero ex successoribus nostris, vel dominis meis cleri Metensis, seu quelibet persona, contra hoc testamentum meum fecerit, judicio Dei omnipotentis omniumque sanctorum ejus, eterne ultioni subjacebit. Et ut omni tempore hec pagina testamenti mei maneat inconvulsa,

more antiquorum sigilli nostri et principum idem consentientium adnotatione corroborari subter curavimus.

Chrodegangus, peccator archiepiscopus.

S. Griphonis, majoris domus, fratris domini Pippini regis; S. Carli, filii regis; S. Hildradi, ducis; S. Rodingi, comitis; S. Hamedei, advocati; S. Gaisonis; S. Norgaudi; S. Zacharie; S. Teoderici; S. Dudonis; S. Milonis; S. Angelmari; S. Agnardi abbatis; S. Jacobi abbatis; S. Boncioli abbatis; S. Andree; S. Gondulfi; S. Trumberti; S. Grimaldi; S. Azonis; S. Ulradi.

Si quis autem ex successoribus nostris vel quibuscumque personis hoc testamentum in aliquo irruperit, iram Dei omnipotentis incurrat; insuper ad monasterium inferat auri libras III, argenti VI advocato.

Ego frater Adeodatus recognovi et scripsi.

Actum Mettis, publice, anno ab incarnatione Domini DCCLXV, indictione III, epacta XXV, concurrente I, XXV die mensis maii, luna ipsius diei XXX, anno XV regni Pippini regis.

12.

Fontaines, 770.

Angilran, évêque de Metz, donne à l'abbaye de Gorze le domaine de Varangéville et d'autres, dans le Chaumontois.

Cartulaire, p. 21-23. — Publ. par Meurisse, ***Hist. des évêques de Metz***, p. 174, et par D. Calmet, ***Hist. de Lorraine***, II, col. CXIII-CXV.

Donatio de Warengisi villa.

In nomine Domini, Angilrannus, gratia Dei Mettensis urbis episcopus. Pastorale quidem exercemus officium, si oves nobis a Domino commissas, in quantum vires Omnipotens suppetit, undique conspicimus, ut alimoniam tam spiritalem quam corporalem habere non desinant, et si de

rebus ecclesie senioris que nobis ad regendum vel gubernandum tradita est, in ecclesiis vel monasteriis ad eandem pertinentibus vel aspicientibus, pro oportunitate servorum Dei vel pauperum aliquid impertimur, nichil contra auctoritatem canonicam vel instituta patrum agere estimamus. Ideoque, pro divino intuitu vel anime nostre remedio, una cum consensu clericorum vel laicorum fidelium ecclesie Sancti Stephani cui, auctore Deo, preesse videmur, donamus ad monasterium sancti Petri, in loco qui vocatur Gorzia, quod bone recordationis antecessor quondam noster dominus Chrodegangus archiepiscopus a novo edificavit, vel ad illam sanctam congregationem monachorum inibi consistentium, ubi inclitus ac preclarus videlicet martyr sanctus Gorgonius in corpore requiescit, vel ubi Theutmarus abbas sub manu nostra preesse videtur, donatumque imperpetuum volumus esse, et plena animi devotione confirmamus; hoc est in pago Calvomontinse, villam nuncupatam Waringiso villa, cum adjacentiis vel appendiciis, seu oportunitatibus suis, tam terris, campis, pratis, pascuis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, mancipiis, litis, acolabus, pecuniis, peculiis, utriusque sexus, generis vel etatis, cum integro termino solidoque statu suo, omnia et ex omnibus, totum et ad integrum, quantumcunque ad ipsam villam aspicere vel pertinere videtur, ad ipsum monasterium vel ad ipsos fratres volumus esse donatum.

Simili modo donamus in ipso pago rem illam in Manunone curte, quam Haribertus ad partem Sancti Stephani condonavit, et modo tenet filius suus nomine Chrotcharius per precariam.

Similiter donamus in ipso pago rem illam in Thensaldo curte, quam Beto ad partem Sancti Stephani delegavit, et ipse modo per precariam tenet, seu et sortem illam in ipsa villa, quam Nebolungus per beneficium Sancti Stephani vel nostrum tenere videtur.

Simili conditione donamus in ipso pago rem illam in villa Acciago, una cum illa ecclesia inibi constructa, cum omnibus ad ipsam pertinentibus, quam Aglibertus, filius Marcelli, per beneficium Sancti Stephani vel nostrum visus est habere.

Donamus et rem illam in ipso pago, cognominante Vidulo, quam Ibinus per beneficium Sancti Stephani vel nostrum videtur habere, necnon et illam rem in villa Buxarias, quam usque nunc Gondolannus per beneficium Sancti Stephani visus fuit tenere, ad ipsum monasterium sit delegata vel data.

Similiter donamus res illas in ipso pago, in loco nuncupato Haldulfo curtem, et ad Bautsolo villam, quas Maurontus per suum testamentum ad partem Sancti Stephani condonavit.

Simili modo donamus res illas in ipso pago Calvomontinse, quas Harbertus et Warnildis ad partem Sancti Stephani per suum testamentum delegaverunt, et modo ipsa Warnildis per precariam habere videtur, in loco nuncupante Arcas, seu et Aigone monte, ad ipsam casam Dei proficiant in augmentis.

Similiter donamus res illas in ipso pago ad Tumbas, super fluvium Cernone, quas Halibertus ad partem Sancti Stephani delegavit, et modo filius suus Rabotdus per precariam tenet.

Similiter donamus res illas super ipsum fluvium Cernone, quas Saibardus ad Sanctum Stephanum dedit.

Simili conditione donamus in pago Suggentinse villam numcupatam Childufo villa, quam nunc Notto comes per beneficium Sancti Stephani vel nostrum habere videtur, una cum illa sorte quam Gonthadus ad Sanctum Stephanum dedit, et ipse modo per precariam tenet.

Hec omnia superius comprehensa, tam in terris, domibus, edificiis,campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus,

mancipiis, litis, acolabus, adjacentiis, appendiciis, cum integris terminis solidisque statis earum ad easdem res pertinentibus vel aspicientibus, ad ipsum jam fatum monasterium vel ipsos fratres proficiant in augmentis, ut eos melius delectet pro nobis, vel inclitis regibus nostris Carolo atque Carolomanno, seu stabilitate regni Francorum, et successoribus nostris Domini misericordiam attentius exorare. Et quisquis ex istis hominibus superius nominatis, vel aliis quibuslibet, de rebus superius intimatis, per beneficium Sancti Stephani, vel per precarias ad censum habere videntur, illud censum quod usque nunc in domum ad opus nostrum dederunt, deinceps in antea ipsum censum ad ipsum sepedictum monasterium vel ad ipsos fratres persolvant. Et cum de hac luce discesserint, et dies obitus eorum advenerit, post eorum discessum ipsas res cum omni superposito, absque ullius contradictione, vel judicis, vel pontificum successorumque nostrorum, expectata traditione, ipsi fratres in suam recipiant potestatem; precorque successores dominosve meos, et per sanctam Trinitatem adjurare presumo, ut facta mea sic in evum perdurare permittant, sicut ipsi habent velle, ut gesta eorum in perpetuum perseverent.

Actum super fluvium Mose, in loco qui vocatur Fontanas, anno ab incarnatione Domini DCCLXX, indictione VIII, epacta XIX, concurrente VII, anno I regni Carolomanni regis.

Ego Angilrannus, peccator episcopus, hoc testamentum a me factum relegi et subscripsi. Ego Grimaldus abbas subscripsi. Ego Helborardus abbas subscripsi. Ego Giso abbas subscripsi. Ego Sigilbertus abbas subscripsi. Fredalius, peccator corepiscopus, subscripsi. Stephanus presbiter subscripsi. Andreas subscripsi. Donatus subscripsi. Ego Ricfridus subscripsi. S. Widigaugi. Harimaudus subscripsi. S. Dodone. S. Hardowino. S. Hildebodo. S. Adulfo.

Ego Wasco, jussus a domino et pontifice meo Angilranno, hoc testamentum scripsi et subscripsi.

13.

770.

Angilran, évêque de Metz, donne à l'abbaye de Gorze les domaines de Foug et de Jouy.

Cartulaire, p. 23-25. — Publ. par Meurisse, *Hist. des évêques de Metz*, p. 176, et par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, col. CIX.

TESTAMENTUM DONNI ANGELRANNI DE FAO ET GAUDIACO.

Cum Christus, unicus filius Patris, qui cum Patre et Spiritu sancto cuncta creavit ex nichilo, non dedignatus sit animam pro ovibus suis ponere, et adquisitas proprio cruore servo sibi credito tradidit custodiendas, ipse cui committuntur perspicere ac sollerti studio pervigilare debet, ut gregem sibi commissum, in quantum ipse qui tradidit ei vires tribuere dignabitur, non negligendo necessaria omnia, tam spiritualia quam et temporalia, impendere studeat, et talentum sibi creditum cum usuris domino suo representet. Ideoque ego in Dei nomine Alchirannus, gratia Dei Mettensis urbis episcopus, pro divino intuitu, vel anime nostre remedio, seu pro eterna retributione, una cum consensu cleri vel laicorum fidelium Sancti Stephani, prothomartiris, peculiaris patroni nostri, cui ecclesie, auctore Christo, preesse disnoscimur, donamus ad monasterium Gorzie, quod subjacet ipsi ecclesie Sancti Stephani, quod predecessor noster bone recordationis, domnus Chrodegangus archiepiscopus, in honore sancti Petri vel ceterorum sanctorum a novo edificavit, et turbam monachorum sub sancta norma vitam degentes coaccervavit, vel ubi sanctus Gorgonius, preclarus videlicet mar-

tyr, in corpore requiescit, et ubi Theomarus abbas sub manu nostra rector esse videtur, hoc est, res illas de ratione Sancti Stephani, id est, in pago Bedinse, villam nuncupatam Faho, quam nunc per beneficium Sancti Stephani vel nostrum Fredelaigus, vassus domini Carolimanni regis, per precariam nostram tenere videtur, necnon et villam aliam de ratione ipsius Sancti Stephani, sitam in pago Wabrinse, cognominatam Gaugiaco, quam Godfridus, similiter homo dominicus, per beneficium Sancti Stephani vel nostrum, per precariam tenere videtur, ad ipsum jam fatum monasterium, vel ad illam sanctam congregationem inibi vitam ducentem, volumus esse donatum; hoc est, tam terris, domibus, edificiis, campis, pratis, pascuis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, mancipiis, litis, acolabus, adjacentiis, apendiciis, cum integris terminis, solidisque statis earum, ad easdem villas jam fatas, Fao et Gaugiaco, aspicientibus, vel pertinentibus ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, seu ad ipsos fratres proficiat in augmentis, ut eos melius delectet pro nobis vel inclito rege nostro Carlomanno, seu stabilitate regni Francorum, et successoribus nostris, Domini misericordiam adtentius exorare, et illum censum quem usque nunc ipse Fredelaigus vel Godfridus ad partem Sancti Stephani vel nobis dederunt, ipsum ad partem ipsius monasterii vel ad ipsos fratres annis singulis persolvant. Et cum ipsi de hac luce discesserint, ipsi fratres ipsas jam fatas villas, cum omni superposito, absque ullius contradictione, vel judicis, aut pontificum successorumque nostrorum, expectata traditione, in eorum recipiant potestatem. Queso namque successores patresque meos episcopos, et per inseparabilem Trinitatem adjurare presumo, ut facta mea sic in evum perdurare permittant, sicut ipsi habent velle ut gesta eorum per tempora prolixa conserventur.

Actum anno quo supra.

Ego in Dei nomine Angilrannus, peccator episcopus, hanc epistolam cessionis a me factam relegi et subscripsi. Agnardus subscripsi. Ego Optarius, ac si indignus presbiter, subscripsi. Heboradus abbas subscripsi. Arthecarius archidiaconus subscripsi. Andreas subscripsi. Giso abbas subscripsi. Signum Hunniodo. Harimodus notarius subscripsi. Ego Wasco, infimus diaconus, jussus a domino et pontifico meo Angilranno, hanc epistolam cessionis scripsi et subscripsi.

14.

Gorze, 9 décembre 771.

Ratardus donne à l'abbaye de Gorze tout ce qu'il possède à Mandres.

Cartulaire, p. 25 et 26.

TESTAMENTUM QUOD FECIT RATARDUS DE REBUS SUIS.

Cum fragilitas humani generis pertimescit subitanee transpositionis diem, oportet ut non inveniat unumquemque inparatum, nisi dum jure suo et potestate reparat sibi viam salutis per quam ad eternam valeat pervenire beatitudinem. Audivimus enim vocem illam evangelistarum tonitrualem dicentem : « Date elemosinam, et ecce « omnia munda fiant vobis. » Et in alio loco ipse Salvator per elemosinam nos posse mundari demonstrat, dicens quia, sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum. Idcirco, ego in Dei nomine Ratardus, filius Hadrardi quondam, dum hanc vocem audissem, cepi mestus cogitare quid pro mercede anime Haildis, quondam conjugis mee, facere deberem, vel quid ad loca sancto-

rum delegarem ut non inveniat eam ultrix flamma quam devoret, sed Dei pietas quam coronet. Propterea, dono, pro ipsa anima Hahilde jamdicta, ad sacrosanctam ecclesiam beatissimi Petri et sancti Pauli vel sancti Gorgonii martyris, ubi ipse sanctissimus martyr Gorgonius in corpore requiescit, vel ad monasterium Gorzie, ubi in Dei nomine Theomarus abbas vel cuncta congregatio preesse videntur, hoc est res nostras proprias in pago Scarponinse, in loco qui dicitur ad Mandris, tam mansis, domibus, edificiis superpositis, casis, casulis, curtilis, ortilis, pomiferis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, cultis et incultis, omnia et ex omnibus cum omni integritate mancipiis, Alideum servum cum uxore sua Anglismane, cum infantibus eorum, cum peculiaribus eorum vel aliis hominibus ibidem commanentibus, litis, libertis vel inlibertis, acolabus, adjacentiis, appendiciis, pecuniis, peculiis, mobilibus et immobilibus, utriusque sexus, generis vel etatis, quantumcumque ego per libellum dotis de ipsa villa conjugis mee, que fuit Heyldis jamdicta, ei condonavi vel affirmavi, excepta una casa per libellum dotis conjugis mee Ermenane, quam postea accepi. Illa alia res tota et integra, sicut jam supra diximus, pro anima Heylde, ad prefatam ecclesiam, a presenti die proficiat in augmentis, vel quicquid pars ecclesie facere vel eligere voluerint, in omnibus habeant potestatem. Si quis vero, quod fieri non credo, si ego ipse, aut ullus de heredibus vel coheredibus meis, seu quelibet ulla opposita persona, contra hanc donationem sive traditionem quam ego spontanea voluntate fieri et affirmare rogavi, contraire conatus fuerit, aut si fortasse invendicare vel immutare voluerit, ammoneo ut caveat inprimis ut iram Dei omnipotentis non incurat, et insuper inferat ad partem fisci juribus auri libras v, argenti pondo x mulcta sustineat, et quod repetit non valeat invindicare, sed presens testamentum

firmum et inviolabile permaneat cum astipulatione subnixum.

Actum in monasterio Gorzie, anno ab incarnatione Domini DCCLXXI, indictione IX, epacta I, concurrente I, anno III regni domini nostri Carlomanni regis, V idus decenbris.

Signum Rathardi, qui hanc donationem sive testamentum fieri rogavit; Signum Ganberti; S. Waltarni; S. Warnacli; S. Blitharii; S. Hariberti; S. Judaici; S. Dadone; S. Hebrechardi; S. Sigomaldi; S. Ricaldi.

15.

Possesse, 771.

Flutarius donne à l'abbaye de Gorze divers biens aux environs de Possesse, dans l'Astenois.

Cartulaire, p. 27 et 28.

TESTAMENTUM QUOD FECIT FLUTARIUS DE REBUS SUIS.

Cum fragilitas humani generis pertimescit subitanee transpositionis diem, oportet ut non inveniat unumquemque imparatum, nisi dum jure suo et potestate preparat sibi viam salutis per quam ad eternam valeat pervenire beatitudinem. Audivimus enim vocem illam evangelistarum tonitrualem dicentem : « Date elemosinam, et ecce omnia munda fiant vobis; » et in alio loco ipse Salvator per elemosinam nos posse mundari demonstrat, dicens quia sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum. Idcirco, ego in Dei nomine Flutarius quondam pro Dei intuitu, vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamentum donatum in perpetuum esse volo, et promtissima

voluntate confirmo ad sacrosanctam ecclesiam sanctissimi Petri, et sancti Pauli vel sancti Gorgonii martyris, constructam in loco qui dicitur Gorzia, ubi ipse sanctissimus Gorgonius martyr in corpore requiescit, vel ubi in Dei nomine Theomarus abbas, vel cuncta congregatio monachorum preesse videntur, hoc est res meas proprias in pago Staduninse, in vilare qui dicitur Montiniago, in fine Possesinse, super fluviolum Vigria, tam mansis, casis, domibus, edificiis superpositis, vel omnibus supra commanentibus, acolabus, litis, libertis, campis, pratis, silvis, et terris aratoriis, omnia et ex omnibus, aquis aquarumve decursibus, et farinarium unum, cum adjacentiis suis, de toto tres partes; similiter, ultra Vigra, que dicitur Gunciniaga curtem, tam mansis, casis, vel omnibus supra commanentibus, acolabus, libertis, campis, pratis, silvis, perviis, curtilis, ortilis, aquis aquarumve decursibus. Hec omnia supradicta, tam de paterno, materno vel de comparato, vel quecumque per aliquod adtractum ad me pervenerunt, et usque ad presentem diem visus sum tenere vel dominare, totum et ad integrum, a presenti die, pro anima mea condono, trado atque transfundo perpetualiter, in Dei nomine; hec omnia monachis supradictis proficiant in augmentis omni tempore. Si quis vero (quod fieri non credo), si ego ipse, aut ullus de heredibus vel coheredibus meis, seu quelibet ulla opposita persona, contra hanc donationem sive testamentum, quam ego spontanea voluntate fieri et affirmare rogavi, agere, ire conatus fuerit, si fortasse invindicare vel immutare voluerit, ammoneo ut caveat ne iram Dei omnipotentis incurrat, et insuper inferat eis auri libras v, argenti pondo x mulcta sustineat, et quod repetit non valeat evindicare, cum stipulatione subnixa.

Actum ad Possessa, in publice, anno quo supra.

16.

Gorze, 771.

Blitharius donne à l'abbaye de Gorze un manse à Maizeray, dans le Verdunois.

Cartulaire, p. 28 et 29.

TESTAMENTUM QUOD FECIT BLITARIUS DE MASIRICIO.

In nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti. Ego Blitharius, filius Walthacrii quondam, pro Dei intuitu, vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis seu testamenti condono ad partem sancti Petri, et sancti Pauli vel sancti Gorgonii martyris, ubi ipse sanctissimus Gorgonius martir in corpore requiescit, vel ad monasterium Gorzie, ubi in Dei nomine Teutmaurus abbas, vel omnis congregatio monacorum preesse videntur, hoc est res meas proprias in pago Virdunense, in villa Masiricio, hoc est illum mansum quem genitor meus Walcarius conjugi mee Ratsindane, per libellum dotis condonavit, et ipsa Ratsinda, conjunx mea, moriens michi dereliquit. Ipsum mansum integrum ad presentem diem terminat ab uno latere ex una fronte Waltario, ex alio latere Igberto, ex alia vero fronte via publica, sub longo ad pertecas undecim peilorum, in longo de uno latere pertecas XVIIII, ex alio latere X, et per treversum in uno capite pertecas XII, et in alio capite pertecas IX et dimidium; totum in integrum a presenti die condono, trado atque transfundo perpetualiter, in Dei nomine, ad possidendum, vel quicquid exinde pars ecclesie facere vel eligere voluerint, in omnibus habeant potestatem. Si quis vero (quod fieri non credo), si ego ipse aut ullus de heredibus vel coheredibus meis, seu quelibet alia opposita persona contra hanc donationem sive

testamentum, quam ego spontanea voluntate fieri et confirmare rogavi, agere, ire conatus fuerit, aut si fortasse invindicare vel immutare voluerit, ammoneo ut caveat ne iram Dei omnipotentis incurrat, et insuper inferat ad partem ecclesie auri libras II, argenti pondo III mulcta sustineat, et quod repetit quicquam non valeat evindicare, cum stipulatione subnixa.

Actum in monasterio Gorzie, anno quo supra.

Signum Blitarii, qui hoc testamentum fieri et confirmari rogavit; Signum Ratsindane, conjugis sue; S. Wathārii, genitoris sui consentientis; S. Alpacrii, germani sui; S. Berengarii, germani sui.

Ego Adalharius, ac si indignus monachus, rogatus, hoc testamentum scripsi.

17.

772-774.

Charlemagne confirme la fondation de l'abbaye de Gorze et les donations qui lui ont été faites par Chrodegang, du consentement du roi Pépin.

Cartulaire, p. 29 et 30. — Publ. par Meurisse, *Hist. des évêques de Metz*, p. 183, dans *Gallia christiana*, XIII, Instr. col. 377, dans les *Historiens de France*, V, 714, et par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, col. CVII et CVIII. Cf. Th. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum digesta et enarrata*, t. II, p. 22 et 234, et Boehmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs*, etc., I, 62.

CONFIRMATIO KAROLI REGIS DE OMNIBUS POSSESSIONIBUS NOSTRIS.

Karolus, gratia Dei rex Francorum, vir illustris, omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, etiam missis atque universis fidelibus nostris tam presentibus quam futuris. Si peticiones sacerdotum ac servorum Dei, in quo nostris auribus suggesserint, ad effectum perducimus, regiam

mansuetudinem exercemus, atque pro salute anime ac stabilitate regni nostri [ut] Domini misericordiam exorent, eorum animos exhortamus. Igitur sollertia vestra noverit venerabilem virum Theomarum abbatem ad nostram advenisse presentiam, qui detulit nobis privilegium sancte recordationis Chrodegangi, archiepiscopi Mettensium urbis, quod circa monasterium Gorzie, ibi usque in finem seculi habitantibus conscripserat, ubi tenebatur insertum qualiter per commeatum et voluntatem domini et genitoris nostri Pippini, quondam regis, etiam et consensu suorum sacerdotum et clericorum, supradictum monasterium in honore apostolorum Petri et Pauli constat edificatum, ubi et postea sanctissimi corpus Gorgonii Roma deportatum recondidit, ea scilicet conditione, ut in ipso monasterio monachi secundum ordinem et regulam sancti patris Benedicti perhennibus temporibus viverent, atque pro se et pro aliis Domini misericordiam indesinenter exorare studerent. Tamen, ad confirmandum hujus boni operis certamen, cognovimus diversas res ad eumdem sanctum locum prefatum episcopum delegasse, atque ita confirmasse, ut deinceps nec ab ipso episcopo, suis siquidem successoribus aut archidiaconis, seu ceteris ecclesie ordinatoribus aliquo tempore fuisset irruptum. Unde asserit prefatus Teomarus abbas, suique monachi, hoc privilegium conservatum, et hec omnia quieto ordine se possidere; sed pro firmitatis studio petiit celsitudinem nostram ut circa prefatum monasterium ejusque rectores nostram denique confirmationem, pro mercedis augmento, conscribere atque confirmare deberemus; cujus peticionem denegare nequivimus, sed libenti animo hanc prestitisse vel confirmasse cognoscite. Precipientes enim jubemus ut inspectum jamdictum privilegium, sicut per eumdem declaratur, sicut ab ipso episcopo per commeatum et voluntatem domini genitoris nostri seu sacerdotum ac clericorum factum est, quod sanctissimi episcopi in publica firmaverunt

synodo, ita cum Dei et nostra gratia sit in omnibus conservatum, et neque a pontificibus Mettensium, aut reliquis ejusdem ecclesie rectoribus, ea que in hoc privilegium continentur confracta ne quoquomodo aliquando irruptum sit, sed sicut prefatus pontifex pro laude et servitio omnipotentis Dei prefatum sanctum locum adordinavit, pro communi scilicet sua regumque atque Francorum mercede, in nostris et futuris temporibus perduretur, quatinus melius delectet ejusdem ecclesie rectores, cum ipsa sancta turba monachorum pro salute patrie vel stabilitate regni nostri Domini misericordiam deprecari.

Signum Karoli gloriosissimi regis.

18.

Saint-Gorgon, 29 septembre 769.

Blitcharius donne à l'abbaye de Gorze des manses et des bois à Brauville et ailleurs, dans le comté de Verdun.

Cartulaire, p. 31 et 32.

TESTAMENTUM BLICHARII DE BERULFI VILLA ET ALIIS LOCIS.

Oportet christianum viam veritatis eligere, per quam conditori suo possit digne miserationis munus offerre, ut oblatio pertineat ad salutem, et devotio perveniat ad mercedem. Ego igitur in Dei nomine Blitcharius, dum et omnibus non habetur incognitum qualiter ego, propter nomen Domini, aliquid de rebus meis in pago Wabrinse, in comitatu Virdunensi, in loco nuncupato qui dicitur in Berulfivilla, super fluviolum Senoda, hoc est ibi dono mansum unum. Ipse mansus habet perticas in longitudine XL, in uno fronte IIII, in alio fronte III et dimidiam. Et dono in alio loco qui dicitur in Eponega villa alium mansum cum casa dimidia; habet perticas in longitu-

dine XVII, in latitudine III, et ipsa pertica habet pedes XII. Et dono in ipsa fine Aponega de prato ad fenum colligendum carradas III, et de terra arabili ancingas III, et silvam quam michi Ratbertus condonavit in ipsa fine Aponega, et in fine Trubercega, et in fine Maurilinega, et in fine Angeliana, et in fine Scalcunega, et in fine Walcinnega, et terram que silvam continet. Ipsos mansos et prata, campos et silvas, totum ad integrum per meum testamentum ad monasterium sancti Petri, vel sancti Pauli seu sancti Gorgonii, quod est constructum super fluvium Gorzie, hoc dono, trado atque transfundo propter germanum meum Rabertum, et propter victum et vestimentum, ita ut ab hac die ipsa prefata ecclesia, vel agentes ipsius, hec habeant, teneant atque possideant, vel quicquid in augmentum ipsius ecclesie facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus in Dei nomine habeant potestatem faciendi. Si quis vero (quod futurum esse non credo), si ego ipse, aut ullus alius de heredibus meis, aut quelibet ulla opposita persona contra hoc testamentum venire temptaverit, aut irrumpere voluerit, ei non liceat evindicare quod repetit, sed inferat una cum sacrato fisco ecclesie auri libram I, argenti pondua II mulcta sustineat; et hoc testamentum omni tempore firmum et stabile permaneat cum stipulatione subnixum.

Actum ad Sanctum Gorgonium super fluvium Senoda, anno ab incarnatione Domini DCCLXVIIII, indictione VII, epacta VIII, concurrente VI, III kalendas octobris, anno primo regnante domino Karolo rege.

Signum Blitcharii qui hoc testamentum fieri et firmare rogavit; Signum Waini; S. Volmodi; S. Volfridi; S. Warneri; Signum Arberti; Signum Ratberti; S. Corido; S. Mancii; S. Amalgeri; S. Fredalt; S. Erchemberti; S. Angini; Signum Giralt; S. Ernalrt; S. Adam.

Ego Gotbertus, presbiter cancellarius, scripsi.

19.

Quincy, 770.

Le comte Boson donne à l'abbaye de Gorze la villa de Quincy avec toutes ses dépendances.

Cartulaire, p. 32 et 33. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 14.

De Quintiaco villa.

In nomine Domini, et Salvatoris nostri Jhesu Christi, Boso, misericordia omnipotentis Dei comes. Notum sit igitur omnibus fidelibus sancte Dei ecclesie, quod ego dedi ad sanctum Gorgonium villam unam nomine Quinciaco, in finem Wavrense, super fluvium Azenna, propter precariam de Warengisi villa et Wasatico. Sunt quedam ad istam prefatam aspicientia villa[m] Quinciaco : mansus unus indominicatus, cum omnibus edificiis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, et ecclesiam unam que est in honore sancti Martini, que in unoquoque anno solvit solidos x; et de vineis indominicatis ad vinum colligendum modios xl; aliam terram indominicatam ad unam sationem seminandi modios ccl; ad aliam vero similiter cambas duas que solvunt de annona modios cc; farinarios duos; unus solvit modios xlii de farina et decem de brasio, alius vero modios xx de farina et decem de brasio; ad unumquemque farinarium porcum unum insaginatum. In tercio loco est farinarius unus, qui duas partes reddit seniori et unam secum retinet, de silva ubi possunt saginari porci cccc cccc (*sic*). Mansi ingenuiles sunt xxxiii; unusquisque in maio mense solvit denarios x de victuris. Similiter et unaqueque mulier solvit ad missam sancti Martini denarios iii, et de unoquoque manso de linofu-

seis XXX. Et unusquisque mansus de lignis solvit carratas IIII, et ad Natale Domini unusquisque mansus solvit porcum unum, et pullos III, et ova XV, et unusquisque mansus ad clausuram faciendam perticatas X, et in maio mense unusquisque mansus solvit scindulas C. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si fuerit in postmodum, ego ipse aut ullus de meis heredibus, contra hanc cartulam aliquid dicere voluerit, aut eam infringere vel emittare presumpserit, inferat de auro libras CCCC, de argento pondua mille, et quod repetit evendicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Signum Bosonis comitis, qui hanc cartulam fieri jussit et firmavit; Signum Eilberti comitis; S. Hisewardi comitis; S. Bonibrant; S. Rodboldi; S. Girolfi; S. Dodonis; S. Dudonis; S. Heriberti; S. Berheri; S. Lantberti; S. Tietdri; S. Hevorini; S. Hugonis; S. Baltranni; S. Baldigcii.

Actum Quinciaco villa publica, in atrio Sancti Martini, anno ab incarnatione Domini DCCLXX, indictione VIII, epacta XX, concurrente VIII, anno III regni Karoli regis.

Rainardus cancellarius scripsit et subscripsit, in Dei nomine feliciter. Amen.

20.

Varangéville, 5 mai 773.

Nodoinus donne à l'abbaye de Gorze une terre dans le Vermois.

Cartulaire, p. 33 et 34.

DONATIO QUAM FECIT NODOINUS IN PAGO VERMINSE.

In Dei nomine. Ego Nodoinus, pro divino intuitu, vel pro eterna retributione, ut veniam in futurum consequi merear, per hanc cartulam donationis sive testamentum dono a presenti die ad ecclesiam sancti Petri vel sancti

Gorgonii martyris, que est constructa in pago Scarponinse, in loco qui dicitur Gorzia, ubi Teomarus abbas preesse videtur, donatumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo, hoc est plus minus de terra aratoria ancingam unam in fine Vermensi, que subjungit de uno latere ratio fiscalis quam Olimeriaridus tenet, de alio latere tenet Hairicus, de uno fronte Ercumbaldus, de alio tenet Durastus; infra istam determinationem superius nominatam, a die presenti vobis tradidi perpetualiter ad possidendum, ita ut ab hac die habeatis jus habendi, donandi, commutandi, vel quicquid exinde elegeritis faciendi liberam in omnibus habeatis potestatem. Si quis vero (quod futurum esse non credo), si ego ipse, aut aliquis de meis heredibus, vel quelibet ulla opposita persona contra hanc donationem a me factam venire, vel eam infringere, vel emutare voluerit, in primis iram Dei omnipotentis incurrat, et insuper inferat contra ipsam ecclesiam auri dimidiam libram, argenti pond[o] II mulcta sustineat, et quod repetit non valeat evindicare, sed presens donatio ista omni tempore firma permaneat stipulatione subnixa.

Actum in Warangisi villa, publice, anno ab incarnatione Domini D CC LXXIII indictione XI, epacta XXIII, concurrente IIII, anno V regni Karoli regis, III nonas maii.

Signum Nodoini, qui hanc donationem fieri et affirmare rogavit; S. Bernaridi, filii ipsius, consentientis; S. Mannardi. Ego Rannarus, presbiter, subscripsi. S. Hastadi; S. Avanoni; S. Leuthardi. Ego Brinssingus subscripsi.

Ego Wignarius, notarius, hanc donationem rogatus scripsi et subscripsi.

21.

Gorze, 6 mai 775.

Rabertus donne à l'abbaye de Gorze la vigne qu'il possède à Rosselange.

Cartulaire, p. 34 et 35.

AD ROTCHERINGAS, SUPER FLUVIUM QUI DICITUR ORNA.

In nomine Domini. Ego Rabertus, filius Floberti, tam pro Dei intuitu quam pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamentum dono ad sacrosanctam ecclesiam sancti Petri et Pauli vel sancti Gorgonii martyris, ubi ipse domnus Gorgonius martyr in corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomine Theomarus abbas, vel cuncta congregatio monachorum qui ibidem consistere videntur, hoc est dono vineam meam in pago Muslinse, ad Rocheringas, super fluvium Horne, que est juxta vineam Sancti Albini; ipsam vineam meam cum integritate ad ipsum monasterium condono, trado atque transfundo, in Dei nomine ad possidendum. Si quis vero (quod fieri non credo), si ego ipse aut aliquis de heredibus vel proheredibus meis, aut alia opposita persona, hoc testimonium irrumpere vel immutare voluerit, caveat ut iram Dei non incurrat, et insuper inferat ad partes fisci juribus auri libram I, argenti pond[o] II mulcta sustineat et quod repetit evendicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Actum in monasterio Gorzie, anno ab incarnatione Domini D CC LXXV, indictione XIII, concurrente VI, epacta XV, anno VII Karoli regis, pridie nonas maii.

Signum Raberti, filii Flutberti, qui hoc testamentum fieri et firmare rogavit; Signum Haytberti, germani sui,

consentientis; S. Wathardi; S. Hayrimodi; S. Blithardi; S. Huguboldi; S. Bertchaudi; S. Rainaudi; S. Hatheni; S. Judavii; S. Haialdi.

22.

775.

Ratbertus déclare recevoir de l'abbaye de Gorze, à titre de bénéfice, la vigne qu'il lui a donnée à Rosselange, ainsi que l'église de ce lieu, qui avait été donnée à l'abbaye par la mère dudit Ratbertus.

Cartulaire, p. 35 et 36.

RATBERTI PRECARIA.

Domino sancto et in Christo venerabili Teomaro abbati, una cum illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Ratbertus peccator. Cognoscatis, dum et omnibus non est incognitum, qualiter ego dono vineam meam in pago Muslinse, ad Rocherincas, super fluvium Horne, que jacet juxta vineam Sancti Albini, ipsam vineam cum integritate, ad partem sancti Petri vel sancti Pauli seu sancti Gorgonii, vel ad monasterium Gorzie, vel vobis, condonavi vel adfirmavi. Postea mea fuit peticio, et vestra fuit voluntas, ut ipsam vineam, et alias res vestras quas genitrix mea, Godosinda, ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii condonavit in ipso pago Muslinse, ad Rocheringas, id est ecclesiam in honore sancti Albini et sancti Martini et sancte Marie, vel quicquid ad ipsam ecclesiam aspicit, similiter et illas alias res quas Arigarius condonavit, michi beneficiare deberetis; quod ita et fecistis; et exinde nullum pontificium habeo aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere aut immeliorare vel adtrahere potuero. Post meum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipsa(m) vinea(m) vel ipsa(m) ecclesia(m) cum ipsis rebus immelioratis, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad ipsum monasterium jamdictum

Gorzie omnimodis revertantur. Et censum annis singulis ad festum sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, libram unam de cera dare et adimplere facio; et si de ipso censu tardus apparuero ad reddendum, cum legis beneficium est, fidem exinde facio et ipsas res valeo excolere et usare.

Acta precaria anno quo supra.

Signum Ratberti, qui hanc precariam fieri et firmare rogavit; Signum Atberti, germani sui, consentientis; Signum Wathardi; S. Hairimodi; S. Blithardi; S. Hugulioldi; S. Berthicaudi; S. Ragenvei; S. Hathonis; S. Judavii; Aiulfi.

Ego Gricultius, monacus, hoc testamentum sive precariam scripsi et subscripsi.

23.

775.

Nitherius et Subelicius vendent à l'abbaye de Gorze un pré à Hannonville.

Cartulaire, p. 36 et 37.

VENDICIO QUAM FECERUNT NITHERIUS, FILIUS SISPACII, ET SUBELICIUS, FILIUS GEBORINI.

Domino sancto et in Christo venerabili patri Theomaro, una cum illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, pariter emptoribus, Nitdterius, filius Sispacii, et Subelicius, filius Geborini, pariter venditores. Constat nos vobis vendidisse, et ita vendidimus, prata juris nostri in pago...[1], in Hununega fine, vel in ipsa villa que vocatur Hunone villa. Et ipsum pratum habet determinationem de uno latere perticas sex, et de alio latere perticas sex, et e contra medium perticas septem. Ipsum pratum habet perticas legitimas, pertiga ad pedes XII, ad

1. En blanc dans le cartulaire.

brachium mensuratum XXXIX. De uno latere Sevirus tenet; de alio latere Dodo tenet. De ambabus frontibus silva ipsum pratum determinat in integrum. Pro cujus precio accepimus a vobis, sicut inter nos bene complacuit atque convenit, in solidos probos atque pensantes, numero...[1] tantum, ita ut ab hac die habeatis jus habendi, tenendi, donandi, vendendi, commutandi, vel quicquid exinde facere vel agere volueritis in omnibus habeatis potestatem faciendi. Si quis vero (quod fieri non credo), si nos ipsi, aut ullus de heredibus vel proheredibus nostris, aut ulla injuncta persona, contra hanc venditionem venire temptaverit, aut eam irrumpere vel immutare voluerit, tantum, et aliud tantum quantum pratum illud eo tempore melioratum valuerit, spondemus nos aut heredes nostri vobis reddituros, et quod repetit evendicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Actum anno quo supra.

Signum Nitheri, filii Sispacii, et signum Supplicii, filii Neborini, qui hanc vendicionem fieri rogavit; S. Romegii; S. Hairardi; S. Judavii; S. Cadaberi; S. Hadoneri.

Ego Graulicius, ac si indignus monachus, hanc venditionem rogatus scripsi et subscripsi.

24.

20 juin 776.

Leutbrandus donne à l'abbaye de Gorze tout ce qu'il possède à Xammes.

Cartulaire, p. 37. — Publ. dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, III, 263.

DONATIO LUTTRANDI DE SCAMNIS.

Ego in Christi nomine Leutbrandus, filius Rimbrandi,

1. En blanc dans le cartulaire.

tam pro Dei timoris intuitu quam pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti dono ad sacrosanctam ecclesiam sancti Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris, ubi ipse domnus martyr Gorgonius in corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomine Theomarus abbas, vel cuncta congregatio monachorum que ibidem consistere videtur, dono, donatumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo, hoc est rem meam in pago Scarponinse, in fine Scaninse, vel in ipsa villa Scannis, hoc est mansos, campos, prata, silvas, et terras aratorias, et vineas, omnia et ex omnibus, quicquid de genitore meo Rimbrando michi advenit, totum et ad integrum, a presenti die condono, trado atque transfundo in Dei nomine ad possidendum, eorum agentibus vel monachis omni tempore proficiat in augmentum sui.

Actum anno ab incarnatione Domini D CC LXXVI, indictione XIII, epacta XV, concurrente VI, anno octavo regni domini nostri Karoli regis, XII kalendas julii.

25.

Quierzy, 22 janvier 776.

Charlemagne confirme tous les privilèges accordés par ses prédécesseurs à l'église de Metz et à ses filiales.

Cartulaire, p. 37-39. — Publ. dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 15; dans *Gallia christiana*, XIII, Instr., col. 378; dans le Recueil des *Historiens de France*, V, 727, etc. Indiqué par Bréquigny, *Table chronologique*, etc., ad ann. 775, et par Bœhmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs*, etc., I, 71. Cf. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, II, 26.

PRECEPTUM KAROLI REGIS DE NOSTRIS NECESSITATIBUS.

Carolus, Dei gratia rex Francorum et Langobardorum,

vir illustris, ducibus, comitibus, domesticis, vel omnibus agentibus, tam ultra quam citra Renum, Rodanum et Ligerim consistentibus, tam presentibus quam et futuris. Juvante Domino, qui nos in solium regni instituit, illud ad augmentum vel stabilitatem regni nostri procul dubio credimus in Dei nomine pertinere, si peticiones sacerdotum vel ecclesiarum Dei, de rectis postulationibus quas in nostris auribus patefecerunt, perducimus ad effectum. Ideoque vir apostolicus domnus et pater noster Angilrannus episcopus, sancte ecclesie Metensis pontifex, preceptiones regum precessorum, antecessorum nostrorum, eorum manibus roboratas nobis protulit recensendas, ubi generaliter cognovimus esse insertum quod antecessoribus suis tale fuisset jam a longo tempore indultum beneficium, ut nullus ex judicibus publicus, in curtes ipsius ecclesie Mettensis, et domni Stephani, peculiaris patroni nostri, seu basilicas infra ipsam urbem construstas (*sic*), vel infra ipsam parrochiam, tam monasteria, vicos vel castella ad eandem aspicientia, ingredi non presumerent, aut aliquod ibidem generare detrimentum, nec homines eorum, per mallos byrgos publicos, nec per audientias nullus deberet admallare, aut per aliqua iniqua ingenia presumeret condempnare, neque freta vel teloneos exactare, aut aliquos paratos facere, sed in eorum privatas audientias agentes, ipsius ecclesie unicuique, de reputatis conditionibus, directum facerent, et ab aliis simulque perciperent veritatem; et ubi feodum ipsi agentes aut reliqui homines memorate ecclesie acciperent freta, ad ipsa loca sanctorum deberent, Christo presule, proficere in augmentum; pari modo, et si homines eorum pro quolibet excessu cujuscumque feodum dissolvebant, fretus qui exinde in publicum sperare potuerit, ad ipsas ecclesias fuisset concessus. Unde petiit suprascriptus pontifex ut eum, suamque ecclesiam, vel monasteria, castella vel vicos ad eandem pertinentes vel aspicientes, de hac re deberet plenius

nostra auctoritas, in Dei nomine, confirmare. Cujus postulationem, pro divino intuitu, vel reverentia ipsorum locorum sanctorum, seu fidei sue respectu, vel mercedis nostre augmento, gratanti animo prestitisse, et in omnibus confirmasse et a novo concessisse cognoscite. Jubemus namque ut quicquid constat tam in villis, domibus, edificiis, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, acolabus utriusque generis, sexus vel etatis, cum integris terminis solidoque statu earum, tam ex munificentia regum, reginarum, quam id quod per venditiones, donationes, commutationes, cessionesque titulis, vel per quelibet instrumenta cartarum, aut qualelibet ingenium legibus ad ipsam ecclesiam domni Stephani, vel alias ecclesias que sub ipsa urbe Metensi, vel in parrochias ipsius pontificis, constructe esse videntur, fuit delegatum et ad presens pars ipsarum ecclesiarum cernitur possidere vel dominari, per hanc auctoritatem nostram, in idipsis ecclesiis, vel memorato pontifici, vel abbatibus suis, eorumque successoribus, plenius in Dei nomine confirmatum atque concessum esse cognoscite. Precipientes enim jubemus ut neque vos, neque juniores seu successores vestri, in curtes ipsius ecclesie, vel memorati pontificis, aut abbatum suorum, vel monasteriorum, castellorum, vicorum, tam ultra quam citra Renum, Rodanum et Ligerim, vel ad prefatam civitatem Mettensem, aut in pagos vel parrochias suas, et monasteria seu cellas, vel omnibus ecclesiis ad eandem pertinentibus vel aspicientibus, nulla freta, nec teloneos, vel conjectos, aut summutas, vel aliquos paratos faciendum, vel qualecumque ingenium ad aliquod detrimentum generare penitus ingredi non deberetis, si gratiam meam vobis in omnibus optatis habere propiciam. Illud addi placuit scribendum, ut de tribus causis de hoste publico, hoc est de banno nostro, quando publiciter promovetur, et wacta vel pontos componendum, illi homines bene ingenui, qui de suo capite

bene ingenui immunes esse videntur, qui super terras ipsius ecclesie vel ipsius pontificis aut abbatibus suis cummanere noscuntur, si in aliquo exinde de istis tribus causis negligentes apparuerint, exinde cum judicibus nostris deducant rationes, sed non amplius vel minus. In reliquo vero, pro mercedis nostre augmento, sub emunitate ipsi sint conservati, ut ad ipsam casam proficiant in augmentis. Et ipsa emunitas que a nobis vel ab antecessoribus patribus nostris fuit concessa circa memoratam ecclesiam domni Stephani, vel prefata monasteria, vel castella, vicos, pagos, parrochias vel abbatias que ad ipsum pontificem aspicere videntur, perhenniter maneat inconvulsa vel conservata, qualiter ipsum pontificem, seu clerum vel pauperes ibidem alimoniam sperantes plenius delectet Domini misericordiam attentius exorare, et dummodo per anteriores preceptiones a longo tempore ipsa emunitas circa ipsam ecclesiam, vel basilicas, seu monasteria, vicos vel parrochias, sub tempore precedentium regum semper fuit conservata, et nos ad presens, pro anime nostre remedio, vel retributione eterna, in idipsa ecclesia domni Stephani, ubi suus sacratissimus sanguis vivus esse videtur, per nostram preceptionem firmavimus atque concessimus ut quicumque hoc de judicibus nostris, aut quislibet, refragare, aut irrumpere, vel immutare voluerit iram trine majestatis, vel omnium sanctorum, ubi ipse pontifex vel abbates sui deserviunt, incurrat et gratiam nostram nullo umquam tempore possit habere, sed magis a vobis vel successoribus vestris, sub integra emunitate, omni tempore, modis omnibus conservetur, qualiter gratiam nostram, ut diximus, valeatis habere propiciam. Quam vero auctoritatem, pro rei totius firmitate, ut omni tempore maneat inconvulsa, manus nostre signaculis infra decrevimus in Dei nomine roborare.

Signum Karoli gloriosissimi regis. (*Monogramme.*)

Data XI kalendas februarii, anno septimo et primo regni nostri.

Actum Carisiaco, anno ab incarnatione Domini quo supra.

26.

Igmaro curte, 11 août 786.

Heremberga et Rancherus, son mari, donnent à l'abbaye de Gorze tous les biens qu'ils tiennent de leur fils Gerricus, à *Igmaro curte* et Régniéville (?).

Cartulaire, p. 40 et 41.

TESTAMENTUM QUOD FECERUNT HERENBERGA ET RANCHERUS PRO ANIMA FILII SUI GERRAU IN PAGO SCARPONINSE IN IGMARI CURTE ET IN RACNULFI VILLA.

In nomine Domini. Ego Heremberga, filia Herleboldi, et Rancherus, filius Blitheri, tam pro Dei intuitu quam pro anime Gerrici remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti donamus ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli vel sancti Gorgonii martyris, ubi ipse inclitus ac preclarus martyr Gorgonius corpore requiescit, aut ubi in Dei nomine Obtarius abbas vel cuncta congregatio monachorum qui ibidem consistere videntur, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, quod domnus et apostolicus Chrodegangus archiepiscopus a novo fundamento edificavit; donamus igitur res Gerrici, Rancherus et genitrix sua Heremberga, quas adhuc vivens nobis manu potestiva tradidit, ut pro anima sua dedissemus; hoc est in pago Scarponinsse, in Igmerega fine, vel in ipsa villa que vocatur Igmaro curte, et in alio loco in ipso pago, in Ragnulfiaga fine, vel in ipsa villa Ragnulfi villa, id est tam mansis, casis, campis, pratis, silvis, vineis, excepto quod ipse Gerricus Burgoradane, germane sue, antea condonavit, de manso quem a Constantino comparavit, qui habet perticas per longum XI et pedes V, et per transversum perticas III

et pedes VII, pertica per XII pedes, illam aliam rem de mansis, casis, campis, pratis, silvis, vineis, quicquid sua portio fuit, tam de proprio quam de comparato, aut de qualicumque attractu ad eum pervenit et nobis traditum fuit, omnia et ex omnibus, totum in integrum condonamus, tradimus atque transfundimus pro anima sua perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, habendi, tenendi, dominandi, vel quicquid pro oportunitate ipsius monasterii elegeritis faciendi in omnibus habeatis potestatem a presenti die. Si quis vero (quod fieri non credimus), si nos ipsi, quod absit! aut aliquis de heredibus vel proheredibus nostris, aut ulla opposita persona, contra hanc donationem irrumpere vel inmutare voluerit, inferat sacratissimo fisco juribus auri libram I, argenti pond[era] duo mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Actum ad Igmaro curtem, anno ab incarnatione Domini DCC LXXXVI, indictione IX, epacta XVII, concurrente VI, III idus augusti.

Signum Rancheri, et signum Herembergane, qui hanc donationem, pro anima Gerrici, filii sui, fieri rogaverunt; Signum Addracii, germani sui consentientis; Signum Burgoradane, germane sue consentientis; S. Hailiboldi, avunculi sui consentientis; S. Bertaudi; S. Deodonati; S. Deodati; S. Helinberti; S. alii Adracii; S. Ratranni; S. Gelboldi; S. Albradi; S. Wigardi.

Ego Fraulfus, ac si indignus monachus, hanc donationem rogatus scripsi, anno XVIII regni Karoli regis.

27.

11 juin 788.

Charlemagne approuve un échange, fait entre les évêques de Metz et de Toul, de biens dans le pays de Voncq appartenant

à l'église de Toul, contre des biens dans le Saintois appartenant à l'église de Metz et à l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 41 et 42. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 17, et dans *Gallia christiana*, XIII, Instr., col. 446. Cf. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, II, 50, et Boehmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs*, etc., I, 108.

De pago Vungense.

Karolus, gratia Dei rex Francorum et Langobardorum, ac patricius Romanorum, omnibus fidelibus nostris presentibus et futuris. Si hoc quod rectores ecclesie, pro oportunitate venerabilium locorum, inter se commutant nostris oraculis confirmamus, regiam consuetudinem exercemus, et id in postmodum jure firmissimo mansurum esse credimus. Igitur notum sit omnium vestrum magnitudini, qualiter venerabiles viri Angilrannus, Mettensis ecclesie archiepiscopus atque capellanus palacii nostri, necnon et Borno, Tullensis ecclesie episcopus, in nostram accesserint presentiam, asserentes se, pro oportunitate ambarum partium ecclesiarum, res aliquas inter se comcamasse, unde et ipsas commutationes, bonorum hominum manibus roboratas, in presenti ostenderunt relegendas. Ubi et cognovimus qualiter dedit Borno, Tullensis ecclesie episcopus, ad partem sancti Stephani vel sancti Petri monasterii Gorziensis, res aliquas de ratione ipsius ecclesie Tullensis, sancti Stephani vel sancti Apri, in pago Vongensi, in loco qui vocatur Stilonio, quicquid pars ipsius ecclesie in predicto loco visa est possedisse vel tenuisse, cum omni integritate vel soliditate sua. Similiter e contra in compensu dedit jam fatus Angilrannus, Mettensis ecclesie archiepiscopus, res aliquas de ratione ecclesie Sancti Stephani Mettensis, vel sancti Petri monasterii Gorziensis, in pago Suggentensi, in loco qui vocatur Siavolo mansus, quas Alpaidis quondam femina ad partem ipsius monasterii sancti

Petri tradidit vel delegavit, cum omni integritate vel soliditate earum, quicquid pars ipsius monasterii in jam fato loco visa est possedisse. Sed pro integra firmitate jam dicti viri petierunt celsitudinem nostram ut hoc per nostram auctoritatem confirmare deberemus; quorum nos peticionibus gratanti animo ita prestit[i]sse vel confirmasse cognoscite. Precipientes ergo jubemus, ut quicquid pars alteri contulit parti, aut e contra in compensu recepit, ab hac die, per hanc nostram confirmationem, habeant potestatem habendi, tenendi, dandi, commutandi, vel quicquid exinde unusquisque quod a pari suo accepit ad profectum earumdem ecclesiarum exercere voluerit, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi, et neque a predictis venerabilibus viris, neque ab eorum successoribus, ullo unquam tempore, ipse commutationes violentur. Unde et duas confirmationes uno tempore conscriptas fieri jussimus, quos et manu propria firmavimus, et de anulo nostro sigillari jussimus.

Signum Karoli gloriosissimi regis. (*Monogramme.*)

Data III idus junii, anno ab incarnatione Domini DCC LXXXVIII, indictione XI, epacta IX, concurrente II, anno vero Karoli regis XX.

28.

Conflans, 788.

Ragembertus et Hadalrada, sa femme, donnent à l'abbaye de Gorze tout ce qu'ils possèdent à Labry.

Cartulaire, p. 42 et 43.

De villa Labriacensi.

In nomine Domini. Ego Ragembertus, filius Hercumberti, et conjunx mea Hadalrada quondam, pro Dei timo-

ris intuitu, vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamentum donamus ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris, ubi inclitus martyr Gorgonius in corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomine Optarius abbas vel cuncta congregatio monacorum preesse videtur; donamus igitur rem nostram in pago Mettensi, in fine Lagbriacensi, vel in ipsa villa Labrigia, hoc est mansos, casas, campos, prata, silvas, vineas, pomifera, aquas aquarumve decursus, quicquid de paterno, materno, vel de aviatico, seu de comparato, aut de qualicumque adtractu ad nos legibus pervenit, omnia et ex omnibus, totum integrum ad ipsum monasterium condonamus, tradimus atque transfundimus perpetualiter in Dei nomen ad possidendum. Si quis vero (quod futurum minime credo), si ego ipse aut aliquis de heredibus nostris, seu quelibet oposita persona hanc donationem irrumpere vel immutare voluerit, iram Dei omnipotentis incurrat, et insuper inferat ad partem fisci juribus auri libram I, argenti pondera duo mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Actum ad Confluentes, anno ab incarnatione Domini DCC LXXXVIII, indictione XI, epacta IX, concurrente II, anno vero regni Karoli regis XVIII.

S. Ragemberti, et S. conjugis sue Adradane, qui hoc testamentum fieri et firmare rogaverunt; S. Rigboldi; Signum Barsti; S. Ragevei; S. Beroldi; S. Barnardi; S. Walfridi.

Ego Fraulfus, ac si indignus monachus, hoc testamentum rogatus scripsi.

29.

Arstua, 28 février 790.

Dodo fait à l'abbaye de Gorze donation de tout ce qu'il possède à Maffrécourt, dans l'Astenois.

Cartulaire, p. 43 et 44.

TESTAMENTUM QUOD FECIT DODO GORZIE DE REBUS SUIS IN PAGO STADUNINSE AD TUVO.

Ego itaque in Dei nomine Dodo, pro Dei timoris intuitu, vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti dono ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris, ubi ipse inclitus martyr Gorgonius in corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomen Optarius abbas vel turba plurima monachorum preesse videtur, quod subjacet ecclesie Sancti Stephani Mettensi, ubi domnus et pater noster Angilrannus, gratia Dei archiepiscopus et palacii capellanus, pontifex esse videtur, hoc est res meas proprias in pago Stadunense, in loco qui dicitur ad Madafrido curte, super fluviolum Tuvo, vel in ipsa fine Stovense, id est tam terris, mansis, casis, cum omnibus edificiis, olchis, campis, pratis, silvis sive concidis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, et cum omnibus adjacentiis, quicquid potestatis habeo in ipsa fine, tam de paterno, materno, vel de aviatico, seu de comparato, aut de qualicumque attractu ad me legibus pervenit, in ipsa fine omnia et ex omnibus totum in integrum ad ipsum monasterium condono, trado atque transfundo perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, vel quicquid exinde facere vel eligere voluerint in omnibus libero perfruantur arbitrio. Si quis vero (quod futurum esse minime credo), si ego

ipse aut ullus de heredibus meis, vel ulla opposita persona hanc donationem infringere voluerit, iram Dei vel omnium sanctorum incurrat, et insuper inferat ad partem fisci auri libram I, argenti pondera II mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Actum ad Arstua, publice, anno ab incarnatione Domini DCCXC, indictione XIII, epacta I, concurrente III, anno vero XXIII regni Karoli regis, III kalendas martii.

Signum Dodonis, qui hanc donationem fieri rogavit; Signum Hargfini, germani sui consentientis; S. Williboldi; S. Adalbaldi; S. Ibiomi; S. Hilduomi; S. Raineri; S. Morgini. Ego Dodo rogatus hoc testamentum scripsi et subscripsi.

30.

790.

Dodo déclare tenir de l'abbaye de Gorze, à titre de bénéfice ou de précaire, tous les biens qu'il a donnés à cette abbaye à Maffrécourt, dans l'Astenois.

Cartulaire, p. 44 et 45.

PRECARIA EJUSDEM.

Domino et in Christo venerabili patri Optario, abbati, una cum illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Dodo precator. Cognoscatis, dum et omnibus non est incognitum, qualiter ego donavi res meas in pago Stadunensi, in loco qui dicitur ad Madafrido curte, super fluviolum Tufo, vel in ipsa fine Stovense, id est tam terris, mansis, casis, cum omnibus edificiis superpositis, olchis, campis, pratis, silvis sive concidis, omnia et ex omnibus quicquid in ipsas fines habeo, totum in integrum ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel ad monasterium Gorzie donavi vel affirmavi. Postea mea fuit peti-

cio, et vestra vel fratrum vestrorum fuit voluntas, ut ipsas res et alias sancti Petri et sancti Gorgonii vel vestras, quas germanus meus Bartolomeus, et genitrix mea Hagitea, et Harfridus, in ipso pago Stadunensi, vel in ipsa fine superius nominata, ad ipsum monasterium condonaverunt, excepto illo prato indominicato, illas alias res michi beneficiare deberetis; quod ita et fecistis, in ea vero ratione ut, quandiu ego advivo, ipsas per vestrum beneficium seu successorum vestrorum diebus vite mee valeam excolere vel usare, et nichil exinde in quibuslibet rebus vel corporibus nullum pontificium habeo aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere vel adtrahere potuero. Post meum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipse res immeliorate, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad ipsum monasterium jam dictum omnimodis revertantur. Et convenit in censum, annis singulis ad festum sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, de argento solidum unum dare et adimplere facio; et si de ipso censu tardus aut negligens apparuero ad reddendum, cum legis beneficium est, fidem exinde facio, et ipsas res, quandiu advivo, valeo excolere vel usare.

Facta precaria die et anno quo supra.

31.

Gorze, 791.

Landrada donne à l'abbaye de Gorze des biens à Kirsch-lez-Luttange et à Guélange.

Cartulaire, p. 45 et 46. — Publ. dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, III, 263.

TESTAMENTUM QUOD FECIT LANDRADA DE REBUS SUIS SUB OPTHARIO ABBATE.

Ego in Dei nomine Landrada, filia Teumardi quondam,

pro Dei timoris intuitu, vel pro anima filii mei Fulberti, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti dono ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris, ubi inclitus ac preclarus martir Gorgonius corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomine Optarius abbas vel cuncta congregatio monachorum consistere videntur, donatumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo, hoc est res proprietatis mee in pago Muslinse, in fine vel villa Carisiago, super fluviolum Bibersa, hoc est de terris aratoriis perticas duas, et prato novo in Gaunigas, quod dicitur Simdulfi pratum, et servum meum nomine Garisonum, cum peculiari suo, a presenti die ad ipsum monasterium jam dictum Gorzia condono, trado atque transfundo, perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ita ut ab hac die habendi, tenendi, dominandi, vel quicquid exinde pars ipsius monasterii facere voluerit, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem. Si quis vero (quod futurum esse non credo), si ego ipsa, aut aliquis ulla opposita persona, vel aliquis de heredibus vel proheredibus meis, contra hanc donationem venire conatus fuerit, aut eam irrumpere vel immutare voluerit, inferat ei cum cogente fisco auri libram unam, argenti pondera duo mulcta sustineat, et quod repetit evindicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Actum in basilica sancti Gorgonii, in Gorzie monasterio, anno ab incarnatione Domini DCCXCI, indictione XIIII, epacta XII, concurrente V, anno vero XXIIII regni Karoli regis.

Signum Landrade, filie Teutmari, que hanc donationem, pro anima filii sui Fulberti, fieri et firmare rogavit; Signum Haierardi; S. Tamuni; S. Hidane; Signum Magerranni; S. Haluini. Ego Fraulfus, ac si indignus monacus, rogatus, hoc testamentum scripsi et subscripsi.

32.

Dagolfesheim, 793.

Heriricus donne à l'église de Petershain, dépendance de l'abbaye de Gorze, les biens qu'il tient de Rehinsindis à Dagolfesheim, dans le pays de Worms.

Cartulaire, p. 46 et 47.

In villa Pataranesheim.

In Christi nomine. Si aliquid de rebus nostris propriis ad ecclesiam Dei conferimus, hoc nobis ad eternam retributionem pervenire credimus. Igitur ego Heriricus, propter nomen Domini, et pro remedio anime Rehinsinde et sui filii Hildibaldi, dono rem illam in villa Dagolfesaim, in pago Warmacinse, quam ipsa Rehinsindis manu potestiva michi tradidit, ad basilicam sancte Marie que est constructa in villa Pataranesaim, et pertinet ad monasterium quod vocatur Gortia, ubi venerabilis Optarius abbas preesse videtur; hoc est quod dono curtilem unum, qui est ab uno latere terra Sancti Petri ad Muniolfeshaim, et ab alio latere habet Willibaldus, et de tercia parte et quarta parte Wadunus, vias publicas et casam in ipso curtile, et scura, et reliquum edificium, et vineas, et terram aratoriam, quicquid in ipsa villa vel in ipsa marca ipsa Rehinsimdis de suo proprio habuit, in eam autem conditionem ut, a presenti die, quicquid ipse abbas vel agentes ecclesie ab ipsa re facere voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio. Si quis autem (quod futurum esse non credimus), si aliquis de heredibus nostris hanc elemosinam infringere voluerit, in duplum aliud tantum restituat, et quod repetit evindicare non valeat, sed presens omni tempore

donatio hec firma permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum in villa Dagolfeshaim, coram testibus, anno ab incarnatione Domini DCCXCIII, indictione I, epacta III[I], concurrente I, anno vero regni Karoli regis XXIII.

Signum Heririci, qui hanc donationem fieri ac firmare rogavit; Signum Folcwini; S. Hadugeri; Signum Batulfi testis; S. Herico; S. Hennulfi; Signum Folrichi; S. Vullibaldi; S. Irminulfi. Ego Libgafirus, cancellarius warinipomas, hanc donationem recognovi et subscripsi.

33.

Saint-Julien-lez-Gorze, 21 décembre 795.

Deodatus donne à l'abbaye de Gorze des biens à Saint-Julien, *Igmerega* et *Sontonega*.

Cartulaire, p. 47 et 48. — Publ. dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, III, 264.

TESTAMENTUM QUOD FECIT DEODATUS, FILIUS ANGILBERTI, DE REBUS SUIS IN PAGO SCARPONINSE, VEL IN VURBODON[IS] VILLA AD SANCTUM JULIANUM.

In nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti. Ego itaque Deodatus, filius Agliberti quondam, pro Dei timoris intuitu, vel pro anime mee, seu pro uxoris mee Teudradane remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti mei dono ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris, ubi inclitus ac preclarus martyr Gorgonius in corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomine Optarius abbas, vel cuncta congregatio monachorum preesse videntur, dono igitur res meas in pago Scarponinse, in fine Igmerega, vel

in ipsa villa, cum mansis, campis, pratis, silvis, vineis, pomiferis, et terris aratoriis, omnia et ex omnibus, quicquid de uxore mea Teudradane in ipsa fine michi advenit, totum in integrum, et dono casam meam, cum omni acinctu ad ipsam casam pertinentem, in Warbodi villa ad Sanctum Julianum. Similiter dono in Warbria, in Sontonega fine, silvam meam, quicquid portio mea continet, omnia et ex omnibus, sicut superius dixi, totum in integrum, ad ipsum monasterium condono, trado atque transfundo, perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ita ut ab hac die habendi, tenendi, dominandi, commutandi, vel quicquid exinde facere vel eligere volueritis in omnibus habeatis potestatem faciendi. Si quis vero (quod fieri minime credo), si ego ipse vel ullus de heredibus vel proheredibus meis, seu quelibet ulla opposita persona, contra hanc donationem venire temptaverit, aut eam inrumpere vel immutare voluerit, inferat contra ipsam ecclesiam auri libram unam, argenti pondera II mulcta sustineat, et quod repetit evindicare non valeat, sed presens donatio ista omni tempore firma et stabilis permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum in Warbodo villa, in atrio Sancti Juliani, anno ab incarnatione Domini DCCXCV, indictione [III], epacta XXVI, concurrente III, anno vero regni Karoli regis XXVIII, XII kalendas januarii.

Signum Deodati, filii Teudradane, qui hoc testamentum fieri et firmare rogavit; S. Helinenberti, filii sui consentientis; S. Petronille, filie sue consentientis; S. Deudenade, germane sue consentientis; S. Albradi; S. Funberti; S. Bernieri; S. Halcheri; S. Godini; Signum Fogeberti.

84.

795.

Deodatus déclare avoir reçu de l'abbaye de Gorze, à titre de précaire ou d'usufruit, les biens qu'il a donnés à cette abbaye, à Saint-Julien, *Higmerega* et *Sontonega*.

Cartulaire, p. 48 et 49.

PRECARIA EJUSDEM.

Domino sancto et in Christo venerabili patri Obtario abbati, una cum illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Deodatus precator. Cognoscatis, dum et omnibus non habetur incognitum, qualiter ipse donavi res meas in pago Scarponinse, in fine Higmerega, vel in ipsa villa, cum mansis, campis, pratis, silvis, vineis, pomiferis, et in Varbodo villa, quod dicitur ad Sanctum Julianum, casam cum omnibus edificiis suis, et in Sontonega fine silvam meam, omnia et ex omnibus, totum in integrum, ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, seu ad monasterium Gorzie vel vobis condonavi vel affirmavi. Postea mea fuit peticio, ad partem meam et ad partem filii mei Helinimberti, ut ipsas res et ipsam casam nobis beneficiare deberetis; quod ita et fecistis; in ea vero condicione ut, quandiu advivimus, per vestrum beneficium, seu successorum vestrorum, diebus vite nostre valeamus excolere vel usare, et nichil exinde in quibuslibet rebus vel corporibus nullum pontificium habeamus aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere, aut immeliorare, vel adtrahere potuerimus. Post nostrum quoque discessum, quandoquidem Deus voluerit, emeliorate ipse res, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad ipsum jam fatum monasterium omnimodis revertantur. Et convenit in censum annis singulis ad unamquamque sationem jornale 1

arare et seminare, et fructum super colligere et intus mittere; et si de ipso censu tardi aut negligentes apparuerimus, fidem exinde faciamus, et ipsas res, quandiu advivimus, valeamus excolere vel usare.

Facta precaria anno quo supra.

Signum Deodati, filii Angliberti, qui hanc precariam fieri et firmare rogavit; S. Helinumberti, filii sui consentientis; Signum Petronille, filie sue consentientis; S. Deudenadi, germani sui consentientis; S. Albradi; S. Riberti; S. Bernieri; S. Alcheri; S. Sifioni; S. Godini; S. Fageberti. Ego Raulfus hanc precariam rogatus scripsi.

35.

795.

Sigeramnus reconnaît tenir en bénéfice de l'abbaye de Gorze l'église de Jouy-aux-Arches avec ses dépendances.

Cartulaire, p. 49 et 50. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 18.

De ecclesia que est in villa Gaudiaco.

Venerabili in Christo Optario, abbati de monasterio quod vocatur Gorzia, una cum universis fratribus ibi commorantibus, Sigeramnus precator. Cognoscatis, dum et omnibus non habetur incognitum, qualiter ego ecclesiam vestram in honore sancti Andree constructam in villa Gaugiaco per beneficium tenui, et postea spontanea voluntate ipsam ecclesiam per meum gladium vobis reddidi. Iterum vos, per caritatis vestre studium et per peticionem meam, ipsam ecclesiam michi beneficiastis, una cum hoc quicquid ad ipsam ecclesiam obtingere vel pertinere videtur. Postea hanc epistolam manu mea firmatam vobis emisi, ut usus meus una prejudicio ad partem sancti Petri generare non debeat, sed ipsam ecclesiam valeam excolere, et post

discessum meum, cum omni superposito, quicquid supra inventum elaboratum fuerit, pro firmitatis studio, ut omnes altercationes postpositas, duas epistolas uno tenore conscriptas ex hoc fieri rogavi, et censum annis singulis ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, denarios de argento VI dare faciam; et si de ipso censu negligens aut tardus apparuero, ipsum censum in loco restituam, et de ipsa ecclesia vel de ipsis rebus expoliatus esse non debeo.

Facta precaria anno quo supra.

Signum Sigeranni, qui hanc precariam fieri et firmare rogavit; S. Leutheridi, vicedomini; S. Saraghanni; S. Althelini; S. Bliehingi; S. Godalsaci; S. Eusebii; S. Gludegaugii; S. Emmebini. Ego Willifridus scripsi et subscripsi.

36.

Gorze, 795.

Henalvus donne à l'abbaye de Gorze tout ce qu'il possède à Doncourt.

Cartulaire, p. 50 et 51.

IN PAGO VIRDUNENSE ID EST IN VILLA DODONIS CURTE.

Ego in Dei nomen Henalvus, filius Warnadi quondam, pro Dei timoris intuitu, vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti mei dono ad monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris Christi, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomine Obtarius abbas vel cuncta congregatio monachorum die noctuque ibidem fungunt officio; dono igitur, in pago Virdunense, in Dodenega fine, vel in ipsa villa que vocatur Dodona curtem, id est tam mansis, pratis et silvis, et quicquid ad hoc pertinet, quod ego a Waleranno compa-

ravi, a presenti die dono ad ipsum monasterium vel ad ipsos fratres, trado atque transfundo perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ita ut ab hac die habendi, tenendi, donandi, commutandi, vel quicquid exinde facere volueritis, in omnibus habeatis potestatem faciendi. Si quis vero (quod futurum esse non credo), si ego ipse aut aliquis de heredibus meis seu quelibet opposita persona, contra hanc donationem venire temptaverit, aut eam irrumpere vel immutare voluerit, in primis iram Dei incurrat vel omnium sanctorum, et insuper inferat contra ipsam ecclesiam auri libram I, argenti pondera II, et quod repetit evindicare non valeat, sed presens donatio sive testamentum firma omni tempore permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum in Gorzie monasterio, anno quo supra.

S. Henalvi, qui hanc donationem fieri et affirmare rogavit; S. Raginedi; S. Roderadi; Signum Raginardi; S. Wigradi; S. Fagemberti; S. Thancherardi. Ego Hercumbertus, ac si indignus monacus, rogatus, hanc donationem scripsi et subscripsi.

37.

Landrecourt (?), 795.

Le comte Gagenfridus et sa femme donnent à l'abbaye de Gorze tout ce qu'ils possèdent à Esnes et ailleurs, dans le Verdunois.

Cartulaire, p. 51 et 52.

DONATIO QUAM FEC[ERUNT] GAGENFRIDUS COMES ET UXOR EJUS DE REBUS SUIS IN PAGO VIRDUNO.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Bene possidet rem suam in seculo, qui sibi de transitoriis hujus seculi

comparat paradisum, et de terrenis se transfert ad celestia, sicut Dominus in sancto ewangelio ait : « Thezaurizate vobis thesauros in celo. » Idcirco, ego in Dei nomen vir illustris Gagenfridus comes, filius Magenfridi, et conjunx sua Theidlindis, filia Albrici comitis, tam pro Dei timoris intuitu quam pro animarum nostrarum remedio, seu et pro eterna retributione, quia cogitavimus dies antiquos et annos eternos in mente habuimus, per hanc cartulam donationis sive testamenti donamus, donatumque esse volumus, atque promptissima voluntate confirmamus ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel ceterorum sanctorum, seu sancti Gorgonii martyris, ubi inclitus ac preclarus martyr Gorgonius corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi vir venerabilis Optarius, presbiter atque abbas, preesse videtur, vel cuncta congregatio monachorum qui ibidem consistunt, hoc est, rem nostram in pago Virdunensi, in fine Ingaricinse, in villa que vocatur Hingarigo curte, super fluviolum Mala, et in alio loco, in Haconega curte vel in ejus fines, et in fine Helninse, vel in ipsa villa que vocatur Helna, id est, tam mansis indominicatis quicquid ad ipsos mansos aspicere videtur, mansis, domibus, edificiis, casis, casulis, campis, pratis, pascuis, perviis, silvis, farinariis, aquis aquarumve decursibus, quicquid in ista tria loca habere vel dominari videmur, et quod socer meus Albrigus filie sue Tehidlinde per extraneam personam condonavit, aut de qualicumque adtractu ad nos pervenit, omnia et ex omnibus totum in integrum condonamus, tradimus atque transfundimus perpetualiter in Dei nomen ad possidendum, habendi, tenendi, vel quicquid pro oportunitate ipsius monasterii elegeritis, faciendi in omnibus habeatis potestatem. Si quis vero (quod futurum esse minime credimus), nos ipsi, quod absit! aut aliquis de heredibus vel proheredibus nostris, seu quelibet alia opposita persona hanc donationem irrumpere vel

inmutare voluerit, inferat sacratissimo fisco juribus auri libras II, argenti pondera III multa componat, et quod repetit evendicare non valeat, sed hec presens donatio omni tempore firma et inviolabilis permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum ad Hingorico curte, anno quo supra.

S. Gagenfridi, illustris viri, comitis, et signum Theidlinde, conjugis sue, qui hanc donationem fieri et firmare rogaverunt; S. Ingorramni; S. Bertramni; S. Hildardi; S. Adegi; S. Fladberti; S. Watueheri; S. Ragetranni; S. Folcracii; S. Sigemundi; S. Leaderii; S. Rancheri; S. Wigradi; S. Glofoini.

Ego Fraulfus, ac si indignus monachus, hanc donationem rogatus scripsi et subscripsi.

38.

795.

Le comte Gagenfridus et sa femme déclarent tenir en précaire de l'abbaye de Gorze les biens qu'ils lui ont donnés à Esnes et ailleurs, dans le Verdunois.

Cartulaire, p. 53 et 54.

EORUMDEM PRECARIA.

Domino sancto et in Christo venerabili patri Optario, abbati, necnon et Autardo, preposito, vel cuncte congregationi monachorum qui in Gorziæ monasterio consistere videntur, Gagenfridus, comes, et conjunx sua Theidlindis, precatores. Cognoscatis, dum et omnibus non habetur incognitum, qualiter nos donavimus res nostras in pago Virdunensi, in Ingoricega fine, vel in ipsa villa Ingoriga curte, super fluviolum Mala, et in alio loco in Hagoneca curte, vel in ipsas fines, vel in fine Helminse, vel in ipsa

villa, id est tam mansis, casis, casulis, campis, pratis, pascuis, perviis, silvis, farinariis, aquis aquarumve decursibus, omnia et ex omnibus, totum in integrum ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel ad monasterium Gorzie condonavimus vel affirmavimus. Postea vero nostra fuit peticio, et vestra fuit voluntas, ut ipsas res diebus vite nostre nobis beneficiare deberetis; quod ita et fecistis; ea scilicet ratione ut, dum ambo advivimus, aut qui ex nobis pari suo supervixerit, ipsas res sub usu fructuario ordine diebus vite nostre valeamus excolere vel usare, et nichil exinde in quibuslibet rebus vel corporibus nullum pontificium habeamus aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere, aut inmeliorare vel adtrahere potuerimus. Post nostrum amborum quoque discessum, quandoquidem Deus voluerit, ipse res immeliorate, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad ipsum monasterium Gorzie omnimodis revertantur, et in censum annis singulis, dum ambo advivimus et qui ex nobis superstes fuerit, ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, solidum unum de argento dare faciamus; et si de ipso censu tardi aut negligentes apparuerimus ad reddendum, cum legis beneficium est, hoc restituere faciamus, et ipsas res diebus vite nostre valeamus excolere vel usare.

Facta precaria anno quo supra.

S. Gagenfridi, comitis, et signum Theidlindis, conjugis sue, qui hanc precariam fieri et firmare rogaverunt; S. Ingorranni; S. Hunoni; S. Alioni; S. Amalberti; S. Williberti; S. Gildini; S. Flalberti; S. Adaberti. Ego Fraulfus monachus hanc precariam rogatus scripsi.

39.

Gorze, 796.

Hangilla reconnaît qu'elle et ses enfants tiennent en précaire de l'abbaye de Gorze, non seulement les biens qu'elle a don-

nés à cette abbaye à Maidières, Norroy et Montauville, mais encore ceux que l'abbaye possède à *Hatlirego*, dans le Scarponais.

Cartulaire, p. 54 et 55.

De Montisso villa.

Domino sancto et in Christo venerabili patri Optario, abbati, una cum illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Hangilla precatrix. Cognoscatis, dum et omnibus non habetur incognitum, qualiter ego donavi res meas in pago Scarponinse, in fine Magdarinse, in fine Mauriacense, seu in Montisso villa, tam mansis, casis cum omnibus edificiis, campis, pratis, silvis, vineis, pomiferis et terris aratoriis, omnia et ex omnibus, totum in integrum, ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel ad monasterium Gorzie, vel vobis condonavi vel adfirmavi. Postea mea fuit peticio et vestra fuit voluntas, ad partem meam et ad partem filiorum meorum, Ragnohardo et Gersindane et Hancbergane, ut ipsas et alias res vestras in ipso pago Scarponinse, in Hatlirego, quod Teuthardus ad ipsum monasterium condonavit, ut nobis beneficiare deberetis; quod ita et fecistis; in ea vero ratione ut, quandiu advivimus, ipsas res, per vestrum beneficium seu successorum vestrorum, diebus vite nostre valeamus excolere vel usare, et nichil exinde in quibuslibet rebus seu corporibus nullum habeamus pontificium aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere, vel immeliorare, vel adtrahere potuerimus. Post quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipse res immeliorate, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad ipsum monasterium jam dictum Gortia omnimodis revertantur. Et convenit in censum annis singulis ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est quinto idus septembris, dum ego advivo, denarios IIII de argento dare facio; post meum dicessum, infantes mei,

unusquisque denarios III de argento dare et adimplere faciant; et si de ipso censu negligentes aut tardi apparuerint ad reddendum, cum legis beneficium est, fidem exinde faciamus, et ipsas res, quandiu advivimus, valeamus excolere vel usare.

Facta precaria in Gorzie monasterio, anno ab incarnatione Domini DCCXCVI, indictione IIII, epacta VII, concurrente V, anno vero regni Karoli regis XXVIII.

Signum Hangiliane, que hanc precariam fieri et firmare rogavit; S. Theuberti; Signum Hadderiti; Signum Remigii; Signum Roderici; S. Herlefridi; S. Adarlardi; S. Jomadi; S. Bernoni; S. Lamberti; S. Concessi; S. Bertradi; S. Godolsadi. Ego Hercumbertus, ac si indignus monachus, hanc precariam rogatus scripsi et subscripsi.

40.

Gorze, 796.

Nicherus donne à l'abbaye de Gorze un manse et trois journaux de terre à *Waldulfiaca*, dans l'Ornois.

Cartulaire, p. 55 et 56.

DONATIO NICHERI DE MANSO IN PAGO ORNINSE POSITO IN FINE WALDULFIACA.

Ego in Dei nomen Nitherus, filius Gauberti quondam, pro Dei intuitu, vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti dono ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris Christi, ubi inclitus ac preclarus martyr Gorgonius corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomen Optarius abbas vel cuncta congregatio monachorum preesse videntur; dono igitur mansum unum et jurnalia III de terra aratoria, in pago Horninse,

in fine Waldulfiaca; qui mansus ita determinatur : de uno latere Hagbertus tenet, de alio latere Lanfridus tenet, de una fronte ratio Sancti Petri, de alia vero fronte Iseboudus tenet, ipsum mansum cum terra, cum omni integritate ad ipsum monasterium condono, trado atque tranfundo (*sic*) perpetualiter in Dei nomine ad possidendum. Si quis vero (quod futurum esse minime credo), si ego ipse aut ullus de heredibus vel proheredibus meis, seu quelibet ulla opposita persona, contra hanc donationem venire temptaverit, et eam irrumpere vel immutare voluerit, inferat contra sacratissimum fiscum auri libras II, argenti pondera IIII mulcta sustineat, et quod repetit evindicare non valeat, sed presens donatio omni tempore firma permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum Gortie monasterio, anno quo supra.

S. Nicheri, filii Gauberti, qui hoc testamentum fieri et firmare rogavit; S. Ragemberti; S. Herimoldi; S. Bergaudi; S. Flodulfi; S. Burgoldi; S. Haldini; S. Gisloldi. Ego Hercumbertus, ac si indignus monachus, hanc donationem rogatus scripsi.

41.

Gorze, 802.

Landrada donne des serfs (*mancipia*) à l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 56 et 57. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 21.

DONATIO QUAM FECIT LANDRADA DEO SACRATA.

Ego in Dei nomine Landrada, Deo sacrata, cogitans pro Dei timoris intuitu, vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti dono ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Gorgonii martyris Christi, ubi inclitus ac preclarus martyr Gorgonius in cor-

pore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomen Magulfus episcopus idemque abbas rector preesse videtur, donatumque esse volo, et promptissima voluntate confirmo, hoc est quod dono mancipia, eo scilicet tenore, ut ab hac die quicquid exinde pars ipsius ecclesie ejusque rectores de ipsis mancipiis facere voluerint, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Si quis vero (quod futurum esse non credo), si ego, aut aliquis de heredibus meis, seu quislibet prava calliditate commotus aut cupiditate preventus, contra hanc deliberationem meam, quam ego pro anime mee remedio scribere rogavi, venire temptaverit, in primis iram Dei incurrat, et sanctum Petrum vel sanctum Gorgonium habeat exactores, et in die judicii exinde reus teneatur, et insuper inferat sociante fisco auri libras II, argenti pondera II mulcta sustineat, et quod repetit evindicare non valeat, sed hec presens donatio omni tempore firma permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum Gorzie monasterio, anno ab incarnatione Domini D CCC II, indictione X, epacta XIIII, concurrente V, anno vero Karolo regnante rege XXXIIII, et tercio imperii.

Signum Landradane, que hanc donationem fieri et firmare rogavit; Signum Sairvardi; S. Gunteri; S. Theuteri; S. Girberti; S. Raginardi; S. Autcheri; S. Evroni. Ego Avidus notarius hanc donationem scripsi.

42.

Le Fresne (?), 28 février 804.

Wiggiricus donne à l'abbaye de Gorze ce qu'il possède à Charmont, dans l'Astenois.

Cartulaire, p. 57 et 58.

DONUM WIGERICI DE REBUS QUAS HABUIT IN PAGO STADANINSE.

In Christi nomine. Ego Wiggiricus, sana mente sanoque

consilio donante ad ecclesias sancti Petri, sancti Stephani vel sancti Gorgonii, que sunt constructe in pago Scarponinse, ad jam dictum monasterium Gorzia, ubi in Dei nomine Magulfus, gratia Dei episcopus atque abbas, presens custos esse videtur, ego itaque, in Dei nomen Wiggiricus, dono res meas pro anima mea in pago Stadanensi, in loco nuncupante qui dicitur ad Calmontis, hoc est, tam in terris, mansis, casis cum edificiis, olcis, vineis, campis, pratis, silvis, aquis, paries et omnibus adjacentiis, quicquid ego et uxor mea Godruna pariter dato precio comparavimus in ipsa villa Calmontis, vel in ipsa fine, meas duas partes in integrum, a presenti die partes ipsas ad ecclesias sancti Petri vel sancti Gorgonii, ad ipsos custores qui ad ipsas ecclesias deserviunt, de jure meorum recipiant potestatem vel dominationem perpetualiter in Dei nomine possidendi, habendi, dominandi, vel quicquid exinde facere voluerint liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem. Si quis vero (quod fieri non credo), si ego, aut ullus de heredibus meis, aut quelibet ulla opposita persona, contra testamentum istud venire temptaverit, et illud infringere vel immutare voluerit, componat in auro libras duas, et in argento pondera quinque, et ista multa sustineat.

Et ut hoc testamentum firmum permaneat cum stipulatione subnixa, actum ad Friscanam ecclesiam, in mallo publico, ubi firmata, sub die III kalendas martii, anno ab incarnatione Domini D CCC III, indictione XII, epacta VI, concurrente I, anno vero regni Karoli regis XXXVI.

S. Wiggirici comitis, qui testamentum fieri et firmare rogavit; Signum Gostberti; S. Nancheri; Signum Gotherti; S. Herbaldi; S. Grivorii; Signum Sangulfi; S. Branconti; Signum Heromi; S. Bermari; S. Heldigeri; S. Anselmi. Ego Dodo, rogatus ac manumissus, scripsi et subscripsi.

43.

Le Fresne (?), 804.

Wiggiricus et sa femme Osburch déclarent tenir en précaire de l'abbaye de Gorze les biens qu'ils lui ont donnés à Charmont.

Cartulaire, p. 58.

PRECARIA EJUSDEM.

Venerabili in Christo patri nostro Magulfo, gratia Dei episcopo atque abbati, illustris vir Wiggiricus et conjunx sua Osburch pariter precatores. Dummodo ad nostram peticionem vel supplicationem servi vestri, vel ecclesiis vestris sancti Petri, sancti Stephani vel sancti Gorgonii, et sunt ille res in pago Stadaninse, in loco numcupato qui dicitur ad Calmontis, mansis, casis cum edificiis, olcis, vineis, campis, pratis, silvis et omnibus adjacentiis, quicquid per mea instrumenta partibus vestris condonavi, vel adfirmavi in integrum, pariter precati sumus vos, diebus vite nostre, ut absque prejudicio vestro vel ecclesie vestre, per vestrum beneficium licentiam haberemus super ipsas res commanendi vel laborandi sub usu fructuario, et concedere deberetis; quod ita et fecistis. Propterea presentem cartulam precariam vobis emittimus, sicut superius diximus, ut licentiam habeamus super ipsas res commanendo vel laborando. Et annis singulis, ad festivitatem sancti Gorgonii, in censu solidum 1 de argento dari faciemus; et si de ipso censu negligentes aut tardi apparuerimus, partibus ecclesie contra id fidem stare faciemus. Et dum unus de nobis parem suum supervixerit, ipsas res valeat excolere vel usare; et post nostrum quoque discessum amborum, quando quidem Deus voluerit, cum omni integritate ad ipsam casam Dei revertantur.

Et ut hec precaria firma permaneat cum stipulatione

subnixa, actum ad Friscanam ecclesiam, ibi fuit firmata, anno quo supra.

Signum Wiggirici comitis; Signum Osburch, uxoris sue, qui hanc precariam pariter fieri rogaverunt; S. Gosberti; Signum Nancheri; † Signum Goberti; † Signum Herbaldi; † Signum Grivarii; † Signum Jumgulfi; † Signum Branconti; † Signum Heroini; † Signum Bermari; † Signum Heldigeri; † Signum Anselmi; S. Henrici. Ego Dodo rogatus ac manumissus scripsi et subscripsi.

44.

19 avril 811.

Uncrinus et sa femme Immildis déclarent tenir en précaire de l'abbaye de Gorze les biens qu'ils lui ont donnés à Tilly, Landaville (?), La Bouloie (?), Suriauville (?), etc.

Cartulaire, p. 59 et 60.

PRECARIA QUAM FECERUNT UNCRINUS ET CONJUNX SUA IMMILDIS DE ECCLESIIS ET ALIIS REBUS IN SOLACINSE.

Domino sancto et in Christo venerabili patri Magulfo, gratia Dei episcopo atque abbati, una cum illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Uncrinus et conjunx mea Immildis pariter precatores. Cognoscatis, dum et pluribus non habetur incognitum, qualiter nos donavimus res nostras vel mancipia in pago Virdunense, in fine Tilgentense, vel in ipsas fines, seu et in Bagrulfo villa; id est mansis, casis, casulis, cum omnibus edificiis desuper positis, campis, pratis, silvis, vineis, pomiferis et terris aratoriis, totum in integrum, seu et mancipia XV : Gislaldo, Iliomo, Godebrando, Woningo, Hoelerio, Ursiono, Dotlinde, Papiane, Altilde, Immenilde, Varagde, Ermenagde, Aldelinde, Agitiane, Minagde, cum omnibus peculiaribus eorum, totum in integrum, ad partem sancti

Petri vel sancti Gorgonii, seu ad monasterium ad Gorziam vel vobis condonavimus vel affirmavimus. Postea nostra fuit peticio, ad partem nostram et ad partem filii nostri Tangelradi, ut ipsas res quas nos ipsi dedimus in pago Virdunense, in fine Tilecinse, vel in ipsa villa, et pratum unum in Bagrulfo villa, exceptis illis aliis rebus in ipsa Bagrulfo villa, et illis rebus in pago Scarponinse, in Sumtuno villa, vel in ipsas fines, quicquid ad hoc pertinet quod nos ad presentem diem dedimus, ut alias illas res nobis beneficiare deberetis; quod ita et fecistis. Similiter beneficiastis nobis vel filio nostro Tangilrado alias res sancti Petri vel sancti Gorgonii, seu vestras, pro usu merito quod nos dedimus; id est illas res in pago Solacinse, in Landini villa, et in Bettun curte, et in Bidolido, et in Senorio villa; id est mansis, casis cum ecclesiis vel omnibus edificiis seu et mancipiis, vel quicquid Rotfridus, seu uxor sua Bertrada, pariter ad ipsum monasterium per suarum instrumenta cartarum condonaverunt, nobis vel filio nostro beneficiare deberetis, quod ita et fecistis; in ea vero ratione ut, quandiu advivimus, ipsas res vel ipsa mancipia per vestrum beneficium seu successorum vestrorum diebus vite nostre valeamus excolere. Post nostrum disscessum, filius noster Tangelradus, si nobis supervixerit, similiter per vestrum beneficium teneat, et nichil exinde in quibuslibet rebus vel corporibus nullum pontificium habeamus aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere aut immeliorare vel comparare potuerimus. Post nostrum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipse res seu ipse ecclesie vel mancipia cum omni superposito ad ipsum monasterium revertantur. Et convenit in censum annis singulis, ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, dum nos advivimus, dimidiam libram de argento dare faciamus. Post nostrum discessum, filius noster Tangelradus, si nobis supervixerit, similiter faciat. Et si de ipso censu tardi aut negligentes apparuerimus, fidem exinde

faciamus, et ipsas res vel ecclesias seu mancipia diebus vite nostre valeamus excolere vel habere.

Facta precaria sub die XIII kalendas maii, anno XLIII regnante domino nostro Karolo rege, anno vero imperii ejus elevati XII, et anno ab incarnatione Domini DCCCXI, indictione IIII, epacta XXIII, concurrente II.

Signum Uncrini, et conjugis sue Immilde, qui hanc precariam fieri et firmare rogaverunt. Nomina testium : Blitcherius †. Agredus †. Item Uncrinus †. Agnardus †. Boso †. Amalbertus †. Balduinus †. Hidulfus †. Giorius †. Bando †. Item Agredus †. Odelbertus †. Ibertus †. Winiaudus †. Teudardus. Ofterius. Germanus †. Tancarius †. Amgimbertus †. Teoderius †.

45.

Aix-la-Chapelle, 23 mars 815.

Louis le Débonnaire approuve un accord passé entre Hartmannus et l'abbaye de Gorze, en vertu duquel le premier avait reçu du monastère, à titre d'usufruit, les biens qu'il lui avait donnés dans le Scarponais.

Cartulaire, p. 60-62. — Publ. par Meurisse, *Hist. des évêques de Metz*, p. 185, par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, col. CXXIV, dans *Gallia christiana*, XIII, Instr., col. 381, et dans *Historiens de France*, VI, 477. Cf. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, II, 100 et 305, et Bœhmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs*, etc., I, 227.

CONFIRMATIO DONNI LUDOICI IMPERATORIS DE REBUS NOSTRIS.

In nomine domini Dei, ac salvatoris nostri Jhesu Christi, Hludowicus, divina ordinante clementia, imperator augustus. Cum justum esse constat ut regalis atque imperialis potestas his aliquod munus impertiat quorum necessitas hoc postulare comprobat, tum non minus equitatis ordo videtur exigere ut his eadem potentia liberius aurem

accommodet, et eorum peticiones ad effectum perducat, quorum fideli famulatu manifesta devotionis obsequia demonstrantur. Idcirco notum fieri volumus omnium fidelium nostrorum tam presentium quam et futurorum sagacitati, qualiter, suggerente atque petente Madefrido, fideli nostro, res quasdam Hartdemannus proprietatis sue, que sunt in pago Scarponinse, in fine Teodalciaga, et in fine Scamninse, et in fine Helmunciaga, et in fine Audoniaga, et in fine Adsosoloniaga, et in fine Walaburicinse, et in fine Halaricinse, et in fine Cimboloniaga, et in fine Dodoniaga, et in fine Bedernecinse, et in fine Bavoniaga, id est tam mansis, casis, casulis, cum omnibus edificiis desuper positis, campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumque decursibus, quicquid ab hac die Hartmannus visus fuit habere et potestatem habuit, totum ad integrum, ad partem sancti Stephani, vel sancti Petri, vel sancti Gorgonii, vel ad ipsum monasterium Gorzia condonavit, ad tempus Optarii abbatis, et accepit in prestariam in pago Scarponinse, et in fine Bavoniaga, vel in ipsa villa Bavono curte, sicut et ipsa prestaria docet, totum et ad integrum. Postea venit Magulfus, corepiscopus atque abbas de ipso monasterio, et voluit prestariam ipsam cassare. Tunc Hartmannus comes ad nostram accessit clementiam, deprecans ut ipsam prestariam, quam a supramemorato abbate Optario acceperat, per nostram mundeburdam et licentiam, diebus vite sue, sicuti inter eos convenerat, habere potuisset. Cujus peticionibus, domus Dei utilitatem considerantes, captato fidelium nostrorum consilio, annuimus, et ideo hanc nostre auctoritatis largitionem predicto fideli nostro Hartmanno, pro peticionne Madefridi, fidelis nostri, ac ceterorum, fieri decrevimus, per quam statuimus atque sanccimus ut res superius scriptas, quas tam ipse Hartmannus ad ipsam casam Dei dedit, quam etiam illas quas in prestariam accepit, per hoc majestatis nostre preceptum, secundum predictam conventionem, diebus vite sue secure

possideat, et nullum exinde pontificium in quibuslibet rebus vel corporibus aliquid minuendi habeat, sed quicquid ibidem accrescere, immeliorare vel adtrahere voluerit, ac si liberos proprios ex rebus memoratis heredes fieri decerneret. Satagat ita tamen ut, per singulos annorum recursus, persolvi in censum ad festivitatem ipsius beati martyris Gorgonii, quod est v idus septembris, solidos v denariorum, aut quantum de cera precio tanto comparari potest, faciat; quod si de ipso censu negligens aut tardus extiterit, emendato neglecto, quod teneat tenet. Post discessum vero suum, quando sic Deus voluerit, ipse res bene aucte et emeliorate, absque ulla contradictione vel judicis assignatione, ad jam fatum monasterium redeant. Hec vero auctoritas clementie nostre ut inviolabilis et inconvulsa permaneat, manu propria subterfirmavimus, et bulle nostre impressione signari jussimus.

Signum Hludowici serenissimi regis. (*Monogramme.*)

Ego Durandus, diaconus, ad vicem Helisaar recognovi.

Data x kalendas aprilis, anno ab incarnatione Domini DCCCXV, indictione VIII, epacta VII, concurrente VII, anno vero II° regni Hludowici imperatoris.

Actum Aquisgrani, palatii regii, in Dei nomine feliciter. Amen.

46.

Herbeuville, 822.

Warnildis donne à l'abbaye de Gorze tous ses biens à Doncourt et Ancourt (?).

Cartulaire, p. 62 et 63.

DONATIO QUAM [FECIT] WARNILDIS DE DODONIS CURTE.

Ego in Dei nomen Warnildis, pro Dei timoris [intuitu], vel pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione,

dono ad eclesiam sancti Petri vel sancti Gorgonii martyris, que est constructa in loco qui dicitur Gorzia, quam domnus Chrodegangus a novo edificavit, et in qua Haldinus abbas cum monachis suis consistere videtur, res meas totas in pago Virdunense sive Wabrinse, in loco qui dicitur in Dodoni curte, vel in ipsa fine, et in Emceno curte, vel in ipsas fines, tam terris, mansis, casis, casulis, domibus, edificiis, campis, periis, vel reliquis adjacentiis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, cultis et incultis, omnia et ex omnibus, quicquid michi de genitore meo et de genitrice mea, aut per dotalicium, aut de diversis hominibus dato precio comparavi, aut de qualicumque adtractu ad me pervenit, totum in integrum, ad ipsam casam Dei sancti Petri condono, trado atque transfundo perpetualiter, ita ut ab hac die habendi, tenendi, possidendi, vel quicquid exinde pars ipsius basilice decreverint faciendi, libero in omnibus perfruantur arbitrio. Si quis vero (quod fieri non credo), si ego, aut ullus de heredibus vel de choheredibus meis, seu quelibet alia opposita persona, contra presentem cartulam testamenti venire temptaverit, aut eam inrumpere voluerit, inferat sacratissimo fisco auri libram unam, argenti pondera II mulcta sustineat. Et ut hec cartula testamenti firmior sit, manu propria subtersignavimus, et qui subscriberent vel signarent in presenti rogavi stipulatione subnixa.

Actum in Harbodo villa, anno ab incarnatione Domini D CCC XXII, indictione XV, epacta XXV, concurrente II, anno IX regni Lodowici imperatoris.

Signum Warnildis, qui hoc testamentum fieri et (fieri) firmare rogavit; Signum Baldoini; S. Amelberti; S. Ermenardi.

47.

Bouillonville (?), 824.

Warachio donne à l'abbaye de Gorze tous ses biens d'Herbeuville (?), Mousson (?) et Éply (?), dans le Scarponais.

Cartulaire, p. 63 et 64. — Publ. dans le ***Bulletin de la Société d'archéologie lorraine***, III, 265.

DONATIO QUAM FECIT WALACHIO DE WARBOEDIS VILLA.

Ego in Dei nomen Warachio, cogitans pro anime mee et germani Aldefridi remedio, seu et pro eterna retributione, ut veniam de peccatis nostris consequi mereamur in futurum, dono a die presenti ad ecclesiam beatorum Petri et Pauli vel sancti Gorgonii martyris, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi Haldinus abbas preesse videtur, omnes res meas in pago Scarponinse, in fine Warbodegia, sive in Warbodo villa, et in fine Mausenciaga, et in fine Heppliniaga, quicquid in ipsas fines superius nominatas habeo, vel de qualicumque adtractu ad me pervenit; hoc sunt mansis. Et terminat ipse mansus de latere et fronte ratio Sancti Stephani est; de alio latere Sefius tenet; de alia vero fronte strada publica est, inter istas terminationes in integrum, et de aliis rebus in ipsas fines superius nominatas; hoc sunt mansis, campis, pratis, pascuis, curtilis, ortilis, pomiferis, perviis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, totum in integrum. Hec omnia superius comprehensa, de jure meo in jus et dominationem sancti Stephani et sancti Petri et Pauli vel sancti Gorgonii dono, trado atque transfundo in Dei nomine ad possidendum, et quicquid pars ipsius ecclesie exinde elegerint faciendum, in omnibus liberam ac firmissimam habeant potestatem faciendi. Si quis vero, ipse aut ullus de heredibus vel proheredibus meis, contra

hoc testamentum venire temptaverit, aut illud infringere voluerit, inferat contra ipsam ecclesiam sancti Petri et custores auri libram I, argenti pondera II mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat, sed hoc testamentum firmum permaneat stipulatione subnixa.

Actum in Bodilione, in atrio Sancti Martini, anno ab incarnatione Domini D CCC XXIIII, indictione II, epacta XVII, concurrente V, anno XI imperii Hlodovici imperatoris.

Signum Warachione, qui testamentum istud fieri et firmare rogavit; S. Tancheri; S. Goberti; S. Haberti; S. Wangerti; S. Odilarti; S. Agnarti. Ego Harouos, emmanuensis, rogatus hoc testamentum scripsi et subscripsi.

48.

824.

Notice d'un échange de biens à *Alta villa*, dans le pays de Voncq, fait par l'abbé de Gorze, contre des biens à Vionville (?) appartenant à un nommé Heriwinus.

Cartulaire, p. 64 et 65.

IN GUIONIS VILLA.

In Dei nomine placuit atque convenit inter venerabilem virum Haldinum, abbatem, et illustrem virum Heriwinum, una per consilium et licentiam domni et senioris nostri Drogoni, archiepiscopi, ut aliquas res pro communi utilitate et compendio inter se commutarent; quod ita a die presenti et fecerunt. Dedit igitur predictus venerabilis Haldinus abbas, de rebus sancti Gorgonii, jam dicto viro Herwino, ad partem proprietatis sue, in pago Vonzinse, secus fluvium Axna, in villa que dicitur Alta villa, mansum unum qui determinatur : de ambobus lateribus terra Sancti Stephani, de una fronte fluvium Axana, de alia vero fronte via publica, in quibus habet vineam unam,

et de terra aratoria ancingas IIII et dimidiam. Et econtra, in recompensationem hujus meriti, dedit prefatus Heriwinus, de rebus proprietatis sue, in pago Scarponinse, in Guionis villa, mansum unum cum casis vel ceteris edificiis, qui sic determinatur : de ambobus lateribus et una fronte terra sancti Petri vel sancti Gorgonii, de alia vero fronte via publica, in quibus habet inter totum de terra ancingas X; ea scilicet condicione, ut quicquid pars alteri contulit parti, deinceps jure firmissimo teneat atque possideat. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas, manibus bonorum hominum roboratas, invicem fieri decreverunt, per quas inviolabiliter quicquid pars alteri parti contulit stare firmius censuerunt stipulatione subnixa.

Anno quo supra actum.

49.

Freginville, 835.

Hunaldus, sa femme et son fils donnent à l'abbaye de Gorze leurs biens de Freginville, Possesse et Herpont (?), dans l'Astenois.

Cartulaire, p. 65 et 66.

DONATIO QUAM FECERUNT HUNALDUS ET UXOR EJUS.

Ego in Christi nomine Hunaldus, et conjunx mea Hrotgardis, et filius noster Adelaldus, pariter sana mente sanoque consilio, donamus ad ecclesiam sancti Petri et sancti Gorgonii, que est constructa in pago Scarponinse, in monasterio quod dicitur Gorzia, ubi in Dei nomen Aldinus abbas presens custos esse videtur, idcirco nos donamus donum quod in perpetuum esse volumus; hoc est res et mancipia nostra in pago Stadunense, in loco qui dicitur ad Frezea villa, mansis, cum edificiis, olcis, campis, pratis, aquis aquarumve decursibus, et omnibus

adjacentiis, quicquid in ipsa villa, vel in ipsa fine, potestatem habemus in integrum; similiter, in alio loco in ipso pago Stadunense, in loco qui dicitur ad Possessa, mansos cum edificiis, olcis, campis, pratis, aquis aquarumve decursibus, quicquid in ipsa villa vel in ipsa fine potestatem habemus, in integrum; necnon et in tercio loco, in ipso pago, in loco qui dicitur ad Warnegpont, mansos cum edificiis, olcis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, quicquid in ipsa tria loca vel in ipsos fines visi sumus habere in integrum, et mancipia VI his nominibus : Guthero, Adino, Adelen, Guntherto, Heltbert, Wenetagil, a presenti die pars ipsius ecclesie sancti Petri et sancti Gorgonii, et illi costores qui ad ipsam ecclesiam deserviunt, de jure nostro in eorum recipiant potestatem vel dominationem perpetualiter, in Dei nomen, possidendi, habendi, dominandi, vel quicquid exinde elegerint faciendi in omnibus habeant potestatem. Si quis vero (quod fieri minime credimus), si nos ipsi vel ullus de heredibus nostris, aut quelibet ulla opposita persona, contra hoc testamentum venire temptaverit, aut eum infringere voluerit, inferat sacratissimo fisco auri libram I, argenti pondera duo ista mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat stipulatione subnixa.

Actum ad Frezea villa, anno ab incarnatione Domini D CCC XXXV, indictione VIII, epacta XVIII, concurrente IIII, anno XXII domini Hludovici serenissimi imperatoris.

Signum Ehunaldi, et signum Hrohart, et Adelalt, qui hoc testamentum [fieri] et firmare rogaverunt; Signum Teutmari; Signum Wigiri; S. Gausperti; S. Dinogti; S. Hrodoani; S. Hancheri, S. Vulberti. Ego Rigbrandus, presbiter emmanuensis, scripsi et subscripsi.

50.

Gorze, 848.

Fredaluus et sa femme Blitgia donnent à l'abbaye de Gorze leurs biens de Rembercourt-sur-Mad, Jaulny et Charey.

Cartulaire, p. 66 et 67. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 27.

In villa Raimberti curte.

Nos itaque in Dei nomine Fredaluus, et conjunx sua Blitgia, pariter cogitantes pro anime nostre remedio vel eterna retributione ut veniam de peccatis nostris consequi mereamur in futuro, donamus res nostras, donatumque in perpetuum esse volumus, et promtissima voluntate confirmamus ad partem sancti Stephani et sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi domnus Drogo, gratia Dei archiepiscopus atque abbas, preesse videtur, vel cuncta congregatio monacorum fungunt officio, hoc est res nostras in pago Scarponinse, in fine Raginbertiaca, vel in ipsa villa Raginberto curte, hoc est duos mansos vestitos, et alios duos mansos, et vineas duas, et farinarium unum, et de aliis rebus in ipsa fine Ragimbertiaca, et in fine Caderecinse, et in fine Galliniaga, inde sunt campi, et silve, et terre arabiles ad ipsos IIII mansos, ad unu[m]quemque mansum jurnales LX, una cum terminis et lateranibus eorum, quicquid ab hac die ibidem visi sumus habere, totum in integrum, et in ipsas fines de prato ad fenum faciendum ad carradas XII, et mancipia VI his nominibus : Agnero, Angleero, Autgario, Ratmerane, Anslint, Theutgart. Ista omnia superius nominata, ita ut quicquid pars ipsius monasterii exinde elegerint faciendum, liberam habeant potestatem faciendi. Si quis vero, nos ipsi aut ullus de heredibus

nostris, contra hoc testamentum venire temptaverit, aut eum frangere voluerit, inferat ei contra ipsam casam Dei, sancti Stephani vel costores auri libram unam, argenti pondera duo mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat, sed hoc testamentum firmum permaneat stipulatione subnixa.

Actum in Gorzie monasterio, anno ab incarnatione Domini DCCC XLVIII, indictione XI, epacta XII, concurrente VII, anno nono imperii Lotharii regis.

S. Fredalui, et S. conjugis sue Blitgiane, qui hoc testamentum fieri et firmare rogaverunt; S. Ogtulfi, germani sui consentientis; S. Anglemaro; S. Lodovino; † Teulbalt; † Rodulfi; † Anselomi; Adhelsaroi; † Ernalrt; † Belecrin; † Altavio; † Bertero; † Hiberto; † Ranchero; Guntbert; † Blithero; Raginaldo; † Morlant; Deodenado; † Vundelmaro; † Helmerico; † Albrico; Remigii; Ragembert; † Filimaro; † Faremont. Ego Hariouos, emmanuensis, hoc testamentum scripsi et supscripsi.

51.

Gorze, 848.

Fredaluus et sa femme Blitgia reconnaissent tenir en précaire de l'abbaye de Gorze, non seulement les biens qu'ils lui ont donnés à Rembercourt et Charey, mais d'autres encore dans le pays de la Moselle et dans le Scarponais.

Cartulaire, p. 67-69.

EJUSDEM PRECARIA.

Venerabili in Christo patri nostro domno Drogoni, gratia Dei archiepiscopo atque abbati de monasterio sancti Stephani et sanctorum Petri et Pauli vel sancti Gorgonii, cujus vocabulum est Gorzia, Fredaluus, et conjunx sua Blitgia, pariter precatores. Cognoscatis, dum et omnibus

non habetur incognitum, qualiter nos res nostras in pago Scarponinse, in fine Raginbertiaca, vel in ipsa villa Raginber curte, et in fine Cadercinse, hoc est mansos duos vestitos, et alios mansos II, et vineas duas, et farinarium unum, campos, et silvas, terras arabiles que ad ipsos mansos sunt aspicientes, ad unumquemque mansum jurnales XL, de prato ad fenum faciendum ad carradas XII, et mancipia VI his nominibus : Agner, Angleherus, Autgario, Ramerane, Anslint, Teutgart, ad partem ipsius monasterii sancti Stephani et sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel ad partem domni Drogonis, condonavimus vel affirmavimus. Postea nostra fuit peticio, et vestra habuit pietas, et fratrum fuit voluntas, ut tam ipsas res et mancipia quam et alias res sancti Stephani in pago Moslinse, vel in villa Auviniago, quas nos ad partem sancti Stephani dedimus, inde sunt mansi duo, et alie res que ad ipsos mansos aspiciunt, campi, prata, vinea una, silve in integrum et mancipia super ipsum cummanentibus, et in fine Argesyngas, et in Sismerengas, et in Bertinerengas, quicquid ibidem genitrix mea Osianna per prestariam habuit, in integrum totum, et in pago Scarponinse, in Inwaldo villa, et in fine Betheniaga, et in fine Xuroninse, et in Villare, quicquid modo in ipsas fines per prestariam habuimus, et mancipia ibidem commanentia, et res et mancipia totum in integrum, et ibidem in ipsas fines precamur mansos duos et dimidium, et illas terras que ad ipsos mansos aspiciunt, campos et prata, et de ipso meo beneficio in integrum, et in Badullo villa mansos duos, et terras arabiles, et prata ad ipsos mansos aspicientia, et mancipia super commanentia, idem totum integrum michi Fredaluo, et uxori mee Blitgane, et filio meo Ragenfrido, et nepoti meo Fredalao, sub usu fructuario ordine nobis beneficiare deberetis; quod ita et fecistis, in ea vero ratione ut, quamdiu nos advivimus, utrumque alium supervixerit ipsas res et mancipia valeant excolere

vel usare, et nullum exinde habeamus pontificium minuendi nec alienandi, nisi quicquid ibidem addere aut immeliorare potuerimus. Post nostrum quoque, quando quidem Deus voluerit, discessum, ipse res et mancipia cum omni superposito, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad partem sancti Stephani vel sancti Gorgonii omnimodis revertantur. Et censum annis singulis, de festivitate in festivitatem aliam sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, de argento uncias duas dare et adimplere faciamus; et, si de ipso censu negligentes apparuerimus, contra ipsam casam Dei sancti Petri vel sancti Gorgonii vel costores fidem faciamus, et de ipsis rebus ejecti esse non debemus.

Facta precaria in monasterio Gorzie, in atrio Sancti Petri, in publico, anno quo supra.

52.

26 mars 849.

Drogon, archevêque de Metz, déclare que son vassal Ogulfus a reçu en précaire, de l'abbaye de Gorze, divers biens à Waville, Villers et ailleurs, dans le Scarponais.

Cartulaire, p. 69-71. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 28.

In Inwaldi villa et in Villare.

In nomine Domini. Drogo, gratia Dei Mediomatrice urbis ecclesie archiepiscopus ac sacri palacii primus cappellanus. Agnoscant igitur omnes fideles sancte Dei ecclesie, videlicet sancti Stephani et sancti Petri, que sita est infra monasterium Gorzie, in quo etiam venerantur cineres beati Gorgonii martyris, presentibus scilicet et futuris, quod Ogulfus quidam, vassallus noster, et conjunx sua Cara, dederunt de rebus sue proprietatis quandam partem

ad nominatam ecclesiam, almi videlicet Petri, in pago Scarponinsi et ejusdem finibus; scilicet : in termino Ligoniaga, Bauleniaga, mansos II, unum vestitum et alterum; in ipsa villa habet de terra arabili in ipsis finibus jornales CLXXX, de prato ad fenum colligendum karratas XIIII, et mancipia VI, his nominibus : Hardrado, Everaldo, Eilaldo, Agifrido, Erembergane, Rothaide; omnia que supra intimata sunt perpetualiter ad possidendum condonaverunt. Post hoc namque predictus Ogtulfus nostram adiit mansuetudinem, precando ut nos ipsas res et alias concederemus de facultate prefate ecclesie sancti Petri, nostreque potestatis, huic et uxori ejus Kare, filiisque eorum Halaino et Theufredo; quas ipse a nobis beneficiatas habuit, per consensum fratrum qui in ipso monasterio Deo militare videntur, scilicet : in Sione villa mansum unum et casam, et in fine Rovorodinse terram arabilem et prata, et in Inwaldi villa mansos V, et in Villare mansum I, et alias res que aspiciunt ad eas, ad integrum, diebus vite illorum, cessimus per prestitum beneficium; et de Sancti Stephani dominicatis terris ancingas XII, et mancipia desuper commanentia, et alias quas beneficiavimus illi de ratione quam Angilmarus dedit ad partem Sancti Stephani in prefata villa Inwaldi villa, et in finibus Seroninsis mansos III cum terris et pratis, et in Patriniago mansum unum, cum terris et pratis et mancipiis supersistentibus, et quicquid ad easdem respicit, omnia perpetualiter. In eo namque tenore ista superius intimata sunt ut, diebus illorum vite, de datis et acceptis libero potiantur arbitrio, quiscumque superstiterit, absque contradictione supervenientium; censumque annis singulis dare studeant de argento solidos II, in festivitate sancti Gorgonii et in festivitate sancti Stephani solidum I; si vero de ipso tardi aut negligentes, propter aliquam incongruentiam, fuerint, redeat census ad propria; ipsi tamen non abducantur. Post excessum autem eorum, quando quidem

Deus statuerit, date et accepte, cum omni superposito, et absque diminutione aliqua, ad prescriptas ecclesias revertantur.

Ut autem firmiorem apud successores nostros hec precaria perpetuam obtineat stabilitatem, manu propria subter hanc assignavimus, anno ab incarnatione Domini D CCC XLIX, indictione XI, epacta XXIII, concurrente I, anno vero regni Lotarii imperatoris X, VII kalendas aprilis.

Drogo archiepiscopus

Ego Haltwinus, monachus et presbiter atque prepositus, subscripsi; Ego Wibertus, monachus et presbiter atque decanus; Ego Landoinus, monachus atque presbiter; Ego Waltarius, monachus atque presbiter; Bergerinnus, monachus atque presbiter; Elmunbertus, monachus atque presbiter; Eroinus, monachus et presbiter; Everus, monachus atque presbiter; Ragnerus, monachus atque presbiter; Seghardus, monachus atque presbiter; Budinus, monachus; Winemannus, monachus; Rodgangus, monachus; Rotbertus, monachus; Ellebaldus, monachus; Bovo, monachus.

53.

Varangéville, 849.

Drogon, archevêque de Metz, donne à un nommé Giroart des biens à Vic, appartenant à l'abbaye de Gorze, en échange d'autres biens à Varangéville.

Cartulaire, p. 71 et 72.

COMMUTATIO QUAM FECIT GIROARDUS.

In Dei nomine placuit atque convenit inter virum venerabilem domnum Drogonem, archiepiscopum necnon et sacri palatii archicapellanum, et aliquem hominem nomine Giroardum, ut aliquid de rebus eorum inter se comcambare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit predictus Giroardus res suas in pago Calvomontinse, in fine Variniega vel in Waringinsi villa, ad partem cellule Sancti Gorgonii que est sita in ipso pago vel in ipsa fine, ubi domnus Drogo rector preesse videtur; hoc est in villa predicta mansos duos, et ad ipsos mansos pertinentes terras arabiles, ancingas XXI ad perticam mensuratas, que pertica habet in longum pedes XIX ad pedes mensuratos, et de prato ad fenum faciendum ancingas VIII ad ipsam perticam mensuratas, a die presenti, ut quidquid pars ecclesie predicte rectoresque ipsius exinde elegerint, faciendi libero in omnibus perfruantur arbitrio. Similiter econtra hujus rei recepit ipse Giroardus predictus, de ratione Sancti Gorgonii vel domni Drogonis, de rebus Sancti Magrani qui respicit ad predictam cellulam, in vico Bodesio sive Subteriori, mansos II ad ipsam perticam mensuratos, qui sic terminantur : de uno latere ratio Sancti Dionisii, de una fronte ratio Sancti Stephani, de alio similiter, de quarto caminus; est alius mansus et termi-

natur sic : de uno latere Anselardus tenet, de alio Mauricius, de tercio ratio Sancti Stephani, de quarto caminus; infra jam dictas terminationes ad integrum, et in ipsa fine Bodesiaga, de terris aratoriis ancingas XXI ad ipsam perticam mensuratas, et de prato ancingas VIII ad ipsam perticam. Ita ut ab hac die pars una ab altera parte quod accepit habeat, teneat atque possideat, vel quicquid exinde facere voluerit, liberam ac firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi. Quod si quis contra concambium istud venire conatus fuerit, ex partibus nostris inferat una cum cogente fisco auri libras V, argenti pondera XXX mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat, sed presens concambium firmum permaneat stipulatione subnixa.

Actum Warangisi villa, publice, anno quo supra.

† Giroart et Wandargarde, qui hoc comcambium firmare et fieri rogaverunt; † Haimonis; † Donamii; † Haigini; † Bernardi; † Hiladieri; † Bercrin; † Ratheri; † Evevardi; † Albrici. Ego Hildemannus et amanuensis rogatus scripsi.

54.

Beaumont, 851.

Drogon, archevêque de Metz, échange avec son vassal Adalsarus des biens de l'abbaye de Gorze à Arnaville, contre d'autres appartenant audit Adalsarus à Beaumont.

Cartulaire, p. 72-73. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 29.

De Monte Bibonis.

Inter quas utilitas temporalis rei assensum probet nobiles personas et innobiles, res aliquas, pro ambarum partium oportunitate, vicissim commutare, per scripturam

perstat confirmare. Unde et placuit inter domnum Drogonem, Mediomatricorum urbis archiepiscopum necnon et sacri palatii summum capellanum, et Alsaldum videlicet suum vassallum, ut res aliquas commutarent; quod et fecerunt. Dedit igitur Alsaraus, de ratione sue proprietatis, ad partem domni Drogonis, excellentissimi archiepiscopi, et sanctorum videlicet Stephani et Gorgonii, mansos duos in pago Wabrinse, in loco qui vocatur Bibonis monte, supra fluvium Orna, quorum terminatio a conpluribus noscitur, aspicientes ad eundem, de terra aratoria jornales quinquaginta sex, de silva ad saginandum porcos centum, et de minuta ubi potest stirpari ad jornales xxx, et de prato ad colligendum fenum karratas decem. Econtra dedit jamdictus domnus nobilissimus Drogo archiepiscopus, de ratione sedis sue sancte, almi videlicet Stephani ac sancti Gorgonii, prefato Adalsaro, in pago Sarminse, in villa Alnoldi, supra fluvium Magide, mansum unum, prout in determinationibus continetur, et vineam unam in eodem loco ad colligendum vinum modia quindecim, et farinarium unum super eundem fluvium. Aspiciunt ad ipsum farinarium de terra arabili jornales x; et de terra arabili aspicientem ad ipsum mansum jornales quinquaginta in totum; in prefato pago, de prato ad fenum colligendum karratas viii. Ita vero hec superius comprehensa sunt, ut quicquid juste et rationabiliter pars alteri parti contulit, firmiter habeat, teneat atque possideat. Et ut firmiorem a successoribus deinceps haberet stabilitatem, de utrisque partibus placuit assignare, stipulatione subnixa.

Actum in Bebonis monte, anno ab incarnatione Domini DCCC LI, indictione xiiii, epacta xv, concurrente iii, anno xii regni Lotharii.

Signum Adalsarai, qui hanc comcambationem fieri et firmare rogavit; S. Rothardi; S. Angilmari; S. Agrovini; S. Ragneri; S. Evrardi; S. Anselomi; S. Roberti; S. Manberti; S. Bertini; S. Gumberti; Signum Renchri; S. Erme-

nulfi; S. Frodoni. Ego Arlelcus, presbiter et emanuensis, scripsi.

55.

Fey, 8 juillet 856.

Anselomus, sa femme et son fils donnent à l'abbaye de Gorze tout ce qu'ils possèdent à Villecey et Dornot (?).

Cartulaire, p. 73 et 74.

DONATIO QUAM FECIT ANSELOMUS.

Ego in Dei nomine Anselomus, et conjunx mea Erkensenna, et filius noster Hildoinus, pariter, pro Dei timoris intuitu, vel pro anime nostre remedio, seu et pro eterna retributione, per hanc cartulam donationis sive testamenti donamus ad sacrosanctum monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli vel sancti Gorgonii martyris Christi, ubi inclytus ac preclarus martyr Gorgonius in corpore requiescit, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi in Dei nomine Bivinus abbas, vel cuncta congregatio monachorum preesse videtur, hoc est res nostras proprias in pago Scarponinsi, in fine Walcillea, et in fine Doniga; donamus de terra arabili ancingas tres, et de prato ad fenum colligendum carratas tres, condonamus, tradimus atque transfundimus perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ita ut ab hac die habendi, tenendi, dominandi, commutandi, vel quicquid exinde facere vel eligere voluerint, in omnibus habeant potestatem faciendi. Si quis vero (quod fieri minime credimus), si nos ipsi aut ullus de heredibus vel proheredibus nostris, seu quelibet alia opposita persona, contra hanc donationem venire temptaverit, aut eam irrumpere vel immutare voluerit, inferat partibus fisci juribus auri libram I, argenti pondera duo

mulcta componat, et quod repetit evendicare non valeat, sed presens donatio omni tempore firma et stabilis permaneat stipulatione subnixa.

Actum in villa cujus vocabulum est Fagido, in atrio Sancti Gorgonii, publice, anno ab incarnatione Domini DCCC LVI, indictione IIII, epacta XI, concurrente III, in anno primo post obitum Lotharii imperatoris, regnante filio suo Lothario rege, VIII idus julii.

Signum Anselomi, et conjugis sue Erkensenne, et filii eorum Hildoini, qui hanc cartulam sive testamentum fieri et firmare rogaverunt; Signum Teodini; S. Walieri; S. Martini; S. Adelradi; S. Herlomanni; S. Rothfridi; S. Ragnhardi; S. Ermenulfi; S. Everardi; S. item Ermenulfi; S. Everardi. Ego Godefridus, presbiter, rogatus scripsi et subscripsi.

56.

856.

Anselomus, sa femme et son fils reconnaissent tenir en précaire de l'abbaye de Gorze divers biens à Villecey, Scy, Lironville (?), etc., dans le Scarponais.

Cartulaire, p. 74 et 75.

EJUSDEM PRECARIA.

Domino sancto et in Christo venerabili Bivino, abbati, una cum illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Anselomus, et conjunx sua Erkensenna, et filius noster Hildoinus, pariter precatores. Cognoscatis, dum et omnibus non est incognitum, qualiter nos donamus res nostras in pago Scarponinsi, in fine Wallea et in fine Didoniga; donamus de terra arabili ancingas tres, et de prato ad fenum colligendum karratas tres, ad ipsum prefatum monasterium sanctorum Petri et Pauli et sancti Gorgonii, quod est constructum super fluvium Gorzie, condonamus,

tradimus atque transfirmamus. Postea nostra fuit peticio, et vestra habuit benivolentia, ut ipsas res, et alias sancti Petri et sancti Gorgonii, que sunt in ipso pago Scarponinse, vel in fine Ceiensis, vel in ipsa villa, et in Letranno fine, et ad Waleburas, et in fine Ridercea vel Riwelcea; inde sunt tam mansis, casticiis, pratis, campis, pascuis, silvis, et vinea una ad Siag, ipsas res superius nominatas, vos nobis beneficiare deberetis; quod ita et fecistis, in ea vero ratione ut, quandiu nos advivimus, vel qualis pari suo superstes fuerit, per vestrum beneficium seu successorum vestrorum, diebus vite nostre, valeamus excolere vel usare, et nullum exinde in quibuslibet rebus vel corporibus pontificium habeamus aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere aut immeliorare vel adtrahere potuerimus. Post nostrum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipse res immeliorate, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad ipsum monasterium jam dictum Gorzia omnimodis revertantur. Et convenit in censum annis singulis ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, de argento denarios xii dare faciamus; et si de ipso censu tardi aut negligentes apparuerimus, fidem exinde faciamus. Et ipsas res quandiu advivimus, vel qualis parem suum supervixerit, valeat excolere vel usare.

Facta precaria anno quo supra, et idem testes qui supra.

57.

Gorze, 857.

Fredaluus et sa femme Blitgia donnent à l'abbaye de Gorze leurs biens de Buret et Beney (?).

Cartulaire, p. 75 et 76.

DONATIO QUAM FECIT FREDALOUS.

Nos itaque Fredalous et conjunx sua Blitgia pariter

cogitavimus, pro animarum nostrarum remedio, seu et pro eterna retributione, ut veniam de peccatis nostris consequi mereamur in futuro, donamus res nostras donatumque in perpetuum esse volumus, et promptissima voluntate confirmamus ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel ad monasterium quod vocatur Gorzia, ubi Bivinus comes atque abbas, necnon et Landoinus prepositus preesse videntur, vel cuncta congregatio monachorum fungunt officio, hoc est res nostras in pago Scarponinsi, in fine Buricensi, in ipsa villa cujus vocabulum est Buriago, mansum unum; qui mansus determinatur sic : de uno latere ratio Sancti Stephani, de alio latere Octulfus tenet, de una fronte caminus est, de alia vero fronte Magdis fluvius currit; inter istas determinationes totum ad integrum; ad ipsum mansum aspicientes de terra aratoria jurnales xxx; et in fine Betoniaga, de prato ad fenum faciendum carradas tres; et in ipsa fine Betoniaga vineam unam que vocatur in Haldin vineas, ubi possunt colligi de vino modii xxx, et mancipia duo his nominibus : Ramenger et Lanthagd. Ista omnia superius nominata, ut quicquid pars ipsius monasterii exinde elegerit, liberam in omnibus habeat potestatem faciendi. Si quis vero, nos ipsi aut ullus de heredibus nostris, contra hanc donationem sive testamentum venire temptaverit, aut eam infringere voluerit, inferat ei contra ipsam casam Dei et sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel costores ecclesie, auri libram unam, argenti pondera II mulcta sustineat, et quod repetit evendicare non valeat; sed donatio ista firma permaneat stipulatione subnixa.

Actum Gorzie, in atrio Sancti Petri et Sancti Gorgonii, publice, anno ab incarnatione Domini D CCC LVII, indictione V, epacta XXII, concurrente IIII, anno II Lotharii regis.

Signum Fredaloi et conjugis sue Blitgiane, qui hoc testamentum fieri et firmare rogaverunt; Signum Rangefridi, filii eorum, consentientis; S. Elpaldcenti; S. Bornone;

Signum Anselomi advocati; S. Belegrim; S. Adelsaroi; S. Rudrig; S. Robert; S. Riquien; S. Bertranni; S. Altaivii; S. Blither; S. Gumbert; S. Guntelin; S. Feremunt; S. Radaldi; S. Beton. Ego Godefridus, presbiter, ex premisso Hagmerigi, emmanuensis rogatus scripsi et subscripsi.

58.

Gorze, 857.

Fredaluus et sa femme Blitgia reconnaissent tenir en précaire, de l'abbaye de Gorze, les biens qu'ils lui ont donnés à Buret, Beney (?) et Rembercourt, dans le Scarponais, ainsi que d'autres biens à Augny, Bertrange (?), etc., dans le pays de la Moselle.

Cartulaire, p. 76-78. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 31.

EJUSDEM PRECARIA.

Venerabili in Christo Bivino, comiti atque abbati de monasterio sancti Stephani et sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel illis fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Fredalous et conjunx sua Blitgia pariter precatores. Cognoscatis, dum et omnibus non est incognitum, qualiter res nostras in pago Scarponinse, in fine Buriciaga, vel in ipsa villa Buriago, mansum unum; ipse mansus habet determinationes de uno latere ratio Sancti Stephani, et de alio latere Octulfus tenet, de una fronte caminus, de alia vero fronte Magdis fluvius currit; inter istas terminationes totum ad integrum, et ad ipsos mansos aspicientes de terra aratoria jornales xxx; et in fine Betoniaga vineam unam que vocatur in Hatoino vineas, ubi possunt colligi de vino modii xxx, et mancipia duo his nominibus : Ramenger et Lanthagd, ad partem ipsius

monasterii sancti Petri vel sancti Gorgonii donavimus vel affirmavimus. Postea nostra fuit peticio, et ipsius Bivini comitis atque abbatis vel omnium fratrum qui in Gorzie monasterio adsistunt fuit voluntas, ut tam ipsas res quas nos modo donavimus, et mancipia, et alias res quas nos ad tempus Aldini abbatis condonavimus, et mancipia in pago Mislinse, in villa Aviniago, mansos duos, et vineam unam, et terras, et prata, et silvas ad ipsos mansos aspicientes, ita et mancipia VI, et in alio loco quos nos ipsi ad ipsam casam Dei ad tempus Drogonis condonavimus vel affirmavimus, hoc est in pago Scarponinse, in fine Ragemberciaca, mansos IIII, et farinarium dimidium, et vineas, et terras aratorias, et prata et silvas, quicquid in ista fine et in aliis finibus nos antea condonavimus ad ipsam casam Dei, et res, et mancipia, et quicquid genitrix mea Osianna per prestariam habuit in pago Muslinse, in fine Archesingas, et in Sesmeringas, et in Bertmeringas, vel in ipsas villas, tam mansis, campis, pratis, pascuis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, et mancipia desuper commanentia vel aspicientia, et in Baldofo villa mansos duos, et terram, et prata, et silvas ibidem aspicientes, et mancipia ibidem commanentia vel aspicientia, et quicquid ibidem de indominicato habet, et terram, et prata et silvas, totum in integrum mihi Fredaloo, et uxori mee Blitgiane, et filio meo Ramgefrido, sub usu fructuario ordine nobis beneficiare deberetis; quod ita et fecistis, in ea vero ratione ut, quandiu advivimus et utrumque pari suo supervixerit, ipsas res et mancipia, quicquid nos ad ipsam casam Dei condonavimus, et alias res quas vos nobis beneficiatis, valeat excolere vel usare, et nullum exinde habeamus pontificium aliquid minuendi nec alienandi, nisi quicquid ibidem addere aut immeliorare potuerimus. Post nostrum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipse res et mancipia cum omni supraposito, absque ullius contradic-

tione vel judicis assignatione, ad partem sancti Gorgonii omnimodis revertantur; et censum annis singulis ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est v idus septembris, de argento solidos IIII dare faciamus; et si de ipso censu negligentes aut tardi apparuerimus, contra ipsam casam sancti Petri vel sancti Gorgonii, vel costores, fidem faciamus, et de ipsis rebus ejecti esse non debemus.

Facta precaria in atrio Sancti Petri Gorzie, anno quo supra.

59.

858.

Adventius, évêque de Metz, donne à l'abbaye de Gorze, pour les autels de la sainte Vierge et de saint Gorgon, les biens qu'un nommé Alledeus tenait en précaire à Jonville (?), Xonville, Novéant-sur-Moselle, Arnaville et Scy.

Cartulaire, p. 78-80. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 32.

In Noviant et in Odonis villa.

Sancta mater ecclesia divinis atque apostolicis oraculis salubriter ac fideliter in ipso suo initio instituta, que nichil proprium noverat habere, sed suis filiis spiritualiter largiflue karitatis saluberrimam communionem pro exemplo proposuit, immo omnibus ortodoxis, atque patribus, atque ecclesiarum Dei cultoribus veneranda ac recolenda multipliciter exempla reliquit, videlicet ut de his que christianissimi principes, ac ceteri Dei cultores, animarumque suarum devotissimi procuratores sacris locis in cultu divine religionis dicatis contulerunt, rectores ecclesiarum, perspecta uniuscujusque loci sancti necessitate, sub unius regiminis cura atque unius sedis dignitate contigua sacris impertire non abnuunt altaribus, quia latitudo

caritatis illo extenditur ut sollicitudo omnium ecclesiarum modis omnibus procuretur. Idcirco ego, largiente divina clementia, Adventius nomine, non merito Mettensis ecclesie episcopus, pro divino intuitu, super aram sancte Dei genitricis Marie, seu almi Gorgonii, cujus oratorium in monasterium quod vocatur Gorzia, ubi sancti monachi in Dei nomine laudes persolvunt, quasdam portiones ex rebus ipsius sancti Gorgonii quas Alledeus dedit ad prefatam ecclesiam beati Gorgonii, seu accepit de rebus predicti sancti idem in pago Scarminse, in villa Caulido, et in villa Sumtonis, vel in eorum finibus, quicquid memoratus Alledeus per precariam tenuit, id est mansos, campos, prata, silvas, culta et inculta, et in altero loco, in villa Noviandum, dimidium mansum cum dimidia sorte, et in Ernaldo villa vineolam unam; de predicta precaria est in pago Metense, subtus villam Siago, vinea I, que habet terminationem de ambobus lateribus et ambabus frontibus ratio Sancti Stephani, tradere decrevi, videlicet ut, nostris futurisque temporibus, in augmento nostre mercedis custos ejusdem altaris easdem res in sua recipiat obedientia, scilicet ut, ob nostram memoriam, de fructibus ipsius, cotidiane oblationes ejusdem sancte Dei genitricis ac sancti Gorgonii are fideliter imponuntur et luminaria procurantur. Si quis vero successorum nostrorum (quod non optamus), aut forte principum, seu ulla umquam persona eandem oblationem seu procurationem, constituta luminaria nostra manu propria supra jamdictam aram impositam, ullo argumento aut violentia hujus auctoritatis paginam sciens abstrahere nisus fuerit, ut canonica liquido pandit auctoritas, inrevocabili anathemate feriatur. Et ut hec nostre traditionis auctoritas futuris temporibus inviolata permaneat, manu propria subter eam firmavimus.

Adventius, Mentensis episcopus; Ragimarius, abbas;

Hubaldus, primus cens.[1]; Hiltharius, corepiscopus; Merduvinus, decanus; Salomon, presbiter; Amalbertus, presbiter; Heldolfus, presbiter; Waldradus, presbiter; Atolio, decanus; Ragnarius, prepositus; Landovinus, monachus; Erlebaldus, monachus; Waltarius, monacus; Bergorinmus, monachus; Dodo, monachus; Bodo, monachus; Odelfridus, monachus; Bovo, diaconus; Hildigarius, d[iaconus]; Bertholfus, d[iaconus]; Nitcharius, monachus; Bertho, d[iaconus]; Adelherus, d[iaconus]; Waltarius; Arimodo; Anselmus; Rambertus †; Adowardus †; Ynargo †; Queldo †; Teufrido †; Walo †; Albricus †; Rotardus †; Rodulfus †; Rameradus †; Leuderus †; Bercaudus †; Fracmarus †.

Actum anno ab incarnatione Domini DCCC LVIII, indictione VI, epacta III, concurrente V, anno IIII Lotharii junioris.

60.

Metz, 863.

Adventius, évêque de Metz, réforme l'abbaye de Gorze, qu'il remet dans son ancien état, et prescrit des mesures pour éviter de nouvelles aliénations de ses biens.

Cartulaire, p. 80-83. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, col. CXXXVII.

PRIVILEGIUM DONNI ADVENTII EPISCOPI.

Pastoralis officii sollertia, dum circa custodiam crediti gregis invigilat, asperitatem persequentium sub ovina veste latentium sedare non trepidat. Qui enim vices Dei, regis eterni, suscipit, ut ejus nominis virtute personarum acceptio adnulletur, et inviolatum equitatis juditium roboretur,

1. *Sic* pour *Primicerius*.

profecto non oportet dissimulare libertatem veritatis, Domino dicente : « In mundo pressuram habebitis; sed confidite quia ego vici mundum. » Non levis est noxa peccatis communicare alienis. Hi qui sacris ecclesiarum sedibus president pro exaltatione commendate rationis dignum est ut ingeniosa magne sollicitudinis cura excubent, quatinus spiritales oves absque ullius occasionis molestia sacram exibere miliciam valeant. Igitur Adventius, sancte et venerabilis Mettensium urbis sedis divini respectus gratia pontifex, circa vigilias plebis commisse diligenti mentis sagacitate desuflans, monasteria et predia ad magnificam preciossissimi Christi martyris Stephani aram aspicientia, que olim distracta fuerant, post transitum predecessoris mei Drogonis, recolende memorie archiepiscopi, non solum per firmitatem regalis edicti a precellentissimo rege Hlothario adeptam, verum etiam ex auctoritate synodice diffinitionis que in nostra sede, imperante summo et universali papa Nicholao, canonice celebrata est, in suo statu, Deo auxiliante, restituimus, ubi etiam mandata per legata Romane sedis accepimus, ut facultates rerum ecclesie nostre redintegraremus, sicut in eodem privilegio continetur, quod in eadem sancta synodo, juditio legatorum beatissimi pape Nicholai, et consensu episcoporum multiplicium regionum patratum est. Patet cunctis quantas ecclesia nostra scissuras pertulerit, cum monasteria secularium fuerint domicilia virorum, pene jam hereditas Dei suis nudabatur obsequiis, nefaria distribucione prevalente. Inter queque direptionis dispendia nobilius monasterium nostre dioceseos, quod super fluvium Gorzie fundatum est in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli et beati Stephani prothomartyris, ubi preclarum beati martyris Gorgonii corpus humatum tenetur, temporibus predicti antecessoris nostri, huc illucque rerum suarum scissionem pertulit, cum ipsius monasterii abba, nomine Haldinus, ab hac luce subtractus est, in tan-

tum quod sine dolore proferre nequimus, ut vix sacrum monachorum agmen victus necessitatem haberet. Sed cum jam laicalibus deservire imperiis predictum locum Hlotharius rex censuit, Bivino cuidam comiti illud committens, paulatim deficientibus alimentorum et tegumentorum solaminibus regularis observatio minuebatur, religio monastica infirmabatur, ecclesie nulla ornatus gratia decorabantur, ipsaque altaria pluviis et nuditatibus aspernabantur. His lamentationum singultibus lacessitus, cum propheta hejulabam, « Quis, inquiens, dabit capiti meo aquam et occulis meis fontem lacrimarum; et flebo populum meum die ac nocte. » Nam quia instantia mea cotidiana erat sollicitudo monasterii predicti, quod predecessores mei novo liberalitatis fundo ditaverunt, accessi ad gloriosissimum regem Hlotharium, et, expositis privilegiis et cartulis quibus sacer locus nitebatur, a potestate illicite dominationis eruere festinavi, ibique regularis observantie abbatem nomine Bettonem constitui, ut monachi, sue professionis non immemores, jugo Christi suavissimo colla flectere non ignorent. Nempe postquam dive recordationis predecessor meus Chrodegangus, archiepiscopus, jam dictum monasterium novo fundamine instruxit, usque ad detestandas preloquute calamitatis oppressiones, a regularibus abbatibus gubernabatur, possidentibus et dominantibus integritatem assequentium facultatum. Quapropter quia, Deo cooperante, ipsum cum omnibus ad se pertinentibus a ditione improbe devastationis liberavimus, decernimus cenobium Gorzinse in honore beati Petri apostoli et Stephani martyris, ubi inclitus martyr Gorgonius ammirabili virtutum laude choruscat, regulariter gubernari, ipsumque ac pristinam omnium rerum suarum redintegrationem Bettoni abbati et successoribus suis perpetim disponimus obtinendum, ea ratione ut quando viam universitatis aliquis abierit, noster vassallus aut aliqua persona qui beneficia de rebus supradictis habent, filii

eorum et propinqui, ut non optineant ea omnimodis interdicimus, sed absque mora, sine ullius contradictione, ad Bettonem abbatem et ad successores ejus ac ad monachos, qui ibidem Deo militant, redeant. Si vero interim locus evenerit ut de nostro indominicato, aut de rebus quas adhuc multi per nostrum beneficium retinent, commutare oportune possimus, dabimus de nostro ut restitutio sancti Petri rerum integra perseveret. Prestarias autem et commutationes prevideat predictus abbas cum monachis sibi commissis, et quod utile judicaverit faciat. Cappellas villarum et dotalicia in antiquum statum reformamus, ut, sicut fuit temporibus Theomari, ejusdem loci abbatis, ita necessitatibus fratrum deservire faciat. Familia vero ejusdem cenobii eo servitutis obsequio quo fuit priscis temporibus in eo permaneat. Ad ultimum vero humiliter preobtamus ut, eodem honoris privilegio, locus prenominatus perseveret cum omnibus appendiciis suis, quo continetur in decretis predecessorum meorum. Predia villarum que comparata sunt, vel a nobilibus viris donate sunt vel erunt, usibus et dispositionibus abbatis et monachorum perpetualiter subdantur, ut spiritalia et temporalia habeant sufficienter, et Deo in perpetuum placeant. Si vero ipse aut aliquis successorum nostrorum, cum divino intuitu, pro reverentia Dei et sanctorum patrociniis in predicto loco locatis, et anime nostre remedio, in perpetuum manendum censemus, irritum duxerit, aut in aliqua parte infirmaverit, sciat se terribilem rationem redditurum in die tremendi examinis pro sacrilego ausu, cum Dominus, justissimus judex, ad judicandum venerit et dignum unicuique facto remunerationem attulerit. Ut autem hoc firmitatis nostre decretum perpetuo tempore servetur et a nullo immutetur, manus proprie conscriptione immutabiliter censuimus.

Adventius, sancte Mediomatricensis ecclesie episcopus, hujus ecclesiasticarum rerum privilegii restitutionem manu

propria firmavi, ac roborandam omnium successorum nostrorum per Christum manibus exoro et humiliter exposco. . H[unc] anno ab incarnatione Domini DCCCLXIII, indictione XI, epacta XXVIII, anno VIII Lotharii junioris, Mettis, presentem patrationis sue dictatum de integra restitutione suarum rerum, monasterium beati Petri apostoli et sancti Gorgonii martiris optinuit, sicut auctoritas excellentissimi pape Nicholai per legatos suos in eadem urbe determinavit, et in privilegio Sancti Stephani continetur.

61.

3 novembre 864.

L'abbaye de Prum donne à celle de Gorze des biens à Klüsserath, dans le pays de Trèves, en échange d'autres appartenant à l'abbaye de Gorze dans la ville de Metz.

Cartulaire, p. 83-85. — Publ. dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 33.

COMMUTATIO QUAM FECERUNT ANSBALDUS, PRUMENSIS ABBAS, ET BETO, ABBAS GORZIENSIS.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exhibitione, illud quod invicem largiflua caritas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quamvis rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem placuit atque convenit inter venerabilem virum Ansbaldum, monasterii Prumiensis abbatem, et virum illustrem Bettonem, Gorziensis monasterii abbatem, per licentiam domni Lotarii regis, ut quasdam res inter se commutarent; quod ita et fecerunt. Dedit

igitur Ansbaldus predictus abbas jam fato Bettoni abbati, ad partem ecclesie sancti Petri vel sancti Gorgonii, ex ratione monasterii Prumiensis, in pago Treverensi, in villa nuncupante Cluserado, vineam I, que habet in longum pertigas XVI, in latus perticas IIII et pedes X, sub his terminationibus : in latere uno ratio Sancti Villibrordi, in alio Sancti Simphoriani, et in una fronte fluvius Mosella, in alia nos ipsi donatores. Et econtra in recompensationem dedit prefatus venerabilis Betto abbas jam fato Ansbaldo abbati, ad partem ecclesie sancti Salvatoris Prumiensis monasterii, per licentiam domni Adventii, Mediomatricorum episcopi, mansum I de ratione sancti Petri vel sancti Gorgonii, infra Mettis civitatem, super fluvium Moselle, in regio qui dicitur Porto, qui habet in longum perticas VIII, et in una fronte perticas II et pedes V, et in alia perticas II et pedem I, sub his terminationibus : in una parte strata publica, in ambobus lateribus ratio Sancti Stephani; ipse mansus in una parte vadit usque ad mediam Mosellam. Ea vero ratione ut quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti, jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet vendendi, donandi, commutandi, in omnibus potiatur arbitrio. Si quis vero (quod fieri non credimus), si aliquis hanc commutationem violare temptaverit, auri libras VI persolvat, et quod repetit evendicare non valeat. Et ut hec commutatio omni tempore firma et stabilis permaneat, manu propria illam roboravimus, et manibus fratrum nostrorum roborari fecimus.

Facta commutatio publice, sub die III nonas novembris, anno ab incarnatione Domini D CCC LXIIII, indictione XII, anno VIII regnante domno Lothario nobilissimo rege.

Ego Ansbaldus, Prumiensis monasterii abbas, hanc commutationem a me factam subscripsi. Ego Adalbertus levita subscripsi. Ego Frabertus monachus subscripsi.

Ego Odacrus presbiter et monachus subscripsi. Ego Wigo monachus subscripsi. Ego Willaicus subdiaconus et monachus subscripsi. Ego Filimarus presbiter subscripsi. Ego Beroldus monachus subscripsi. Ego Gawulfus presbiter subscripsi. Ego Ratgildus presbiter subscripsi. Ego Isnardus presbiter et monachus subscripsi. Ego Ermengaudus monachus subscripsi. Ego Zogono diaconus subscripsi. Ego Otgarius monachus subscripsi. Ego Abdo monachus subscripsi. Ego Beroldus indignus presbiter subscripsi. Ego Eigil peccator presbiter subscripsi. Ego Adalhardus subdiaconus subscripsi. Ego Odo monachus subscripsi. Ego Rodingus monachus subscripsi. Ego Gozhelmus monachus et subdiaconus subscripsi. Ego Adalbertus monachus subscripsi. Ego Hunfridus presbiter subscripsi. Ego Jonathas presbiter et monachus subscripsi. Ego Luiduinus monachus subscripsi. Ego Meginarius monachus subscripsi. Ego Grimuinus monachus subscripsi. Ego Hudo monachus subscripsi. Ego Herlebertus monachus subscripsi. Ego Folcuinus monachus subscripsi. Ego Adalbertus monachus subscripsi. Ego Wichardus monachus subscripsi. Ego Ymmo monachus subscripsi. Ego Wernarius, humilis levita, hanc commutationem jussus scripsi et subscripsi.

62.

864.

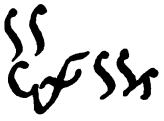
Adventius, évêque de Metz, approuve les donations de biens à Scy et Novéant faites à l'abbaye de Gorze par l'abbé Betto, et garantit à ladite abbaye la propriété des maisons que possédait jadis le clerc Rofridus.

Cartulaire, p. 85 et 86. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 34.

CIROGRAPHUM ADVENTII EPISCOPI DE SIEIO.

Virtutum meritis ecclesia choruscans venerande sobo-

lum propaginationi typica serere germina non desinit, et ne forte pastores pro dispensatione credita retente pecunie dampna patiantur, caulis dominicis celestis tritici pascua ferre suescunt; unde, non immemores sollicitudinis commisse super gregem Dei, vigilari contendunt ut visionis angelice claritudine solatientur. Idcirco Adventius, dum circa monasteriorum loca michi commissa frequenter invigilo, in cenobio pontificatus nostri, quod in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli constructum est super fluvium Gorzie, ubi ammirabili virtutum gloria vernat inclitus martyr Gorgonius, Bettonem disciplinis monasticis instructum abbatem regularem statui, qui beato agmini exhortamenta doctrine ostendens, ordinationi sue causas, sacris altaribus exhibitis et utilitatibus domesticis impensis, nostre auctoritatis serenitatis reverentia intonuit, quas gratantissime pro studio benivolentie ipsius suscepimus mansurumque in perpetuum volumus, sicut et illud quod, auctoritatis nostre testamento, anteriori tempore, sanctis ejusdem loci basilicis delegavimus. Dedit igitur predictus Betto ad sepulchrum beati Gorgonii martyris gloriosi Christi vineam 1, que est in villa episcopii nostri nomine Siegio, ut in lumine et ornatu ejusdem ecclesie perpetuo tempore deserviat. Alteram vineam consistentem in wasatico ecclesie sancti Petri, cum servitore et superposito manso, et duos mansos in Novianti villa, cum duabus vineis, delegavit ad hospitalem pauperum. Duas etiam vineolas, que fuerunt in prestaria Rainramni, et quod Nevelungus dedit ad portam monasterii, largitus est. Quapropter, quia pro remedio anime nostre illud agere disposuit et honore concessi regiminis, semper hoc datum muneris auctoritati nostre sedis inviolabiliter manere decernimus, nostro cyrographo presentem roboramus conscriptionem. Mansiones etiam, que quondam Rofridi clerici fuerunt juxta sedem nostram, Bettoni abbati et suis monachis permanere statuo.

Adventius, sancte Metensis ecclesie episcopus, subscripsi. Betto abbas 

Eodem anno quo supra.

63.

864 (?).

Beto, abbé de Gorze, renouvelle le précaire accordé par son monastère à Hildoinus, sur des biens à Corny (?), Lironville (?), Scy, etc.

Cartulaire, p. 86-88.

PRECARIA HILDOINI SUB ABBATE BETONE.

Oportunitas ecclesiastice amministrationis, non solum spiritalibus presidiis, verum etiam temporalibus auxiliis filiorum propaginem nutrire non desinit. Hi enim qui sub deprecatorio facto res ecclesiasticas expetunt, dantes proprietates rerum suarum, ut sub beneficio prestarie ipsas optineant, ut ecclesia ad quam respiciunt immelioretur, dignum est ut eis assensum prebeamus. Idcirco Beto, misericordie Dei abbas de monasterio sanctorum Petri apostoli et Gorgonii martyris, quod situm est in pago Scarponinse, super fluvium Gorzie, una cum congregatione monachorum ibidem Deo militantium, res ad predictum cenobium respicientes, sub nomine prestationis Hildoino, nobili viro, concessimus, in pago Scarponinse, in villa que dicitur Horneius, mansum cum aliquis edificiis, et terris arabilibus, et pratis, vel quicquid pater suus Anselomus et mater sua Ercheisimna ibidem per prestariam acceperunt. Permittimus etiam quicquid in Walciaga fine, et in Druiciaga fine, et ad Leutrano villa, et Walabu-

rias, pater ipsius et jam dicta mater per prestariam tenuerunt, tam terras arabiles quam etiam et prata et silvas. Insuper etiam concedimus ei vineam unam in villa que dicitur Siago, quam avus ejus Tancharius, et genitor Anselomus per prestariam tenuerunt. Et ipse dedit nobis, pro emelioratione ecclesiasticarum rerum, de terra arabili ancingam I, et pratum ad carradas II, et hoc ipsum ei concedimus. Ut vero hujus renovationis precaria, quam ei in tempore vite sue concedimus obtinendam, firmior permaneat, manus nostre subscriptione firmare censuimus et manibus fratrum nostrorum. Et convenit in censo annis singulis, ad festivitatem sancti Gorgonii, quod est V idus septembris, denarios de argento LX; nam de ipso censu, si tardus aut negligens apparuerit, cum lege restituat et ipsam precariam non perdat.

Facta prestaria anno primo Bettonis abbatis, indictione XI, regnante Lothario, serenissimo rege, anno ab incarnatione Domini quo supra.

Betto hoc prestarie beneficium consensi. Signum Atalni decani sub[scripsi]. S. Ragenarius prepositus sub[scripsi]. Sig. Robertus monachus. † Erlebaldi monachi. Signum Fredoni mon[achi]. † Adelradi mon[achi]. † Nodovet mon[achus]. † Fulquini mon[achi]. † Audrico mon[achus]. † Bovon levita. † Bodini mon[achi]. † Bebboni monachi. † Agiloni mon[achi]. Signum Ludovini mon[achi]; Waltarii mon[achi]. † Winemanni mon[achi]. † Bertulfi mon[achi] et diaconi sub[scripsi]. Signum Audulfi m[onachi]. † Signum Riebodi mon[achi]. † Berichoni m[onachi]. † Nicheri mon[achi]. Ego Hildigarus, humilis monachus, scripsi et

64.

Gorze, 868.

Amelricus et le prévôt de Gorze Waltarius, agissant au nom de son monastère, font un échange de biens à Hattonville (?).

Cartulaire, p. 88 et 89.

COMMUTATIO INTER WALTARIUM PREPOSITUM GORZIE ET AMELRICUM.

Ordo rationis jure expostulat quociens mundanarum rerum probabilis commutatio certum nititur obtinere tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exhibitione, illud quod invicem largiflua karitas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem placuit atque convenit inter virum venerabilem Waltarium, prepositum Gorziensis monasterii, necnon et alium hominem nomine Amelricum, per licentiam et consensum domni Adventii, sancte Mettensis ecclesie venerabilis episcopi, atque omnis congregationis monacorum monasterii Gortiensis, ut quasdam res, pro ambarum partium oportunitate, inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur supradictus Amelricus, de terra proprietatis sue, in pago Scarponinse, in fine vel villa Aconiaca, ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii atque fratrum, in longitudine perticas XX et II et pedes VIII, in una fronte perticas IIII, in alia fronte perticas II et pedes XV; et habet ipsa pertica in longitudinem pedes XX; que determinatur ita : de uno latere ratio Sancti Stephani, de alio latere Riwaldus tenet, de

una fronte Lambertus et Constantius tenent, de alia vero fronte Girbertus tenet; infra hanc determinationem totum ad integrum. Et econtra in recompensationem dedit prefatus Waltarius prepositus, ex ratione sancti Petri seu sancti Gorgonii, jam dicto Amelrico, mansum unum situm in pago Scarponinse, in Aconis villa, habentem in longitudinem perticas VI et pedes XI, de ambabus frontibus perticas VI, cum jam dicta pertica mensuratum, et terminatur sic : de uno latere et una fronte ipsius sancti Petri vel sancti Gorgonii atque fratrum, de alio latere Gauzfridus et Gautpertus et Harlandus tenent, de alia vero fronte caminus est; infra hanc terminationem totum ad integrum. Ea vero ratione ut quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet vendendi, donandi, commutandi, in omnibus libero potiatur arbitrio. Si quis autem (quod fieri non credimus), si aliquis hanc commutationem violare temptaverit, aut eam inrumpere vel immutare conatus fuerit, auri libras duas persolvat, et quod repetit evendicare non valeat cum stipulatione subnixa.

Actum in Gorcie monasterio, publice, anno ab incarnatione Domini DCCCLXVIII, indictione I, epacta XXIII, concurrente IIII, anno XIII regnante domino nostro Lotharío gloriosissimo rege.

Signum Amelrici, qui hanc commutationem fieri et firmare rogavit. S. Agnardi; S. Ansaldi; S. Rimberti; S. Girberti; S. Lamberti; S. Custantini; S. Evorini; S. Harlandi; S. Meregaudi; S. Johannis; S. Leuberti; S. Amantini; S. Barnefridi; S. Gatfridi; S. Geldini; S. Flotberti; S. Deorulfi; S. Aunulfi; S. Magnardi; S. Ofteri; S. Harmanni; S. Johannis; S. Odelgeri; S. Waini; S. Dominioni; S. Gauperti; S. Magenberti; S. Rotfridi; S. Ricfridi; S. Seranni; S. Martini; S. Acmeradi; S. Haginoni; S. Frehenberti; S. Eddoni; S. Gauzaldi. Ego Petrus, ad

vicem Bodini cancellarii, hanc commutationem scripsi et subscripsi.

65.

Gorze, 871.

Le prévôt de Gorze donne au chanoine Warranus un manse à Vittonville, en échange d'un pré au même lieu.

Cartulaire, p. 89-91.

COMMUTATIO INTER BOVONEM PREPOSITUM ET WARRANUM PRESBITERUM.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum nititur obtinere tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exhibitione, illud quod invicem largiflua karitas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum annotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possunt rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter Bovonem, prepositum monasterii Gorzie, necnon et Wenrannum, presbiterum atque canonicum, per licentiam et consensum domni Adventii, sancte Mettensis ecclesie venerabilis episcopi, atque omnis congregationis monachorum pariter monasterii sanctorum Petri et Pauli almique Gorgonii martyris, quasdam res, pro ambarum partium oportunitate, inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur supradictus Bovo prepositus, de ratione sancti Petri seu sancti Gorgonii, mansum unum in pago Scarponinse, in Witone villa, habentem in longitudine perticas xx et dimidium, in alia fronte perticas vii et pedes vii, in alia fronte perticas viii et dimidium; et ipsa

pertica habet in longitudine pedes x et VIII; qui mansus ita terminatur : de uno latere et una fronte ratio sancti Petri et sancti Gorgonii, in alio latere Martinus presbiter tenet, in alia vero fronte strata publica; infra hanc terminationem ad integrum. Et econtra dedit prefatus Wenrannus presbiter memorato Bovoni preposito, ad partem sancti Petri seu sancti Gorgonii, pratum I in ipso pago vel in jam dicta fine, in loco cui vocabulum est Galcia, habens in longitudinem perticas XXIIII, in una fronte perticas IX, in alia fronte perticas VII, cum jam dicta pertica mensuratum; quod terminatur sic : de uno latere ratio Sancti Petri Mettensis, de alio latere et una fronte ratio fiscalis, in alia vero fronte Erembertus cum heredibus suis tenet; infra hanc terminationem ad integrum. Ea vero ratione ut quicquid pars juste alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet tenendi, donandi, vendendi, commutandi, in omnibus libero potiatur arbitrio. Si vero (quod fieri non credo), si aliquis hanc commutationem violare temptaverit, aut eam imrumpere vel immutare conatus fuerit, auri libras duas ad partem predicte ecclesie persolvat, et quod repetit evendicare non valeat, sed commutatio ista omni tempore firma et stabilis permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum Gorzie, in monasterio, publice, anno ab incarnatione Domini D CCC LXXI, indictione IIII, epacta XXVI, concurrente VII, anno II post obitum Lotharii regis.

66.

Metz, 871.

Le prévôt de Gorze donne à Vulfridus un manse à Villers-lez-Rombas (?) en échange de deux autres à Moyeuvre.

Cartulaire, p. 91-93.

COMMUTATIO INTER BOVONEM PREPOSITUM ET VULFRIDUM.

Ordo rationis jure expostulat ut quoties mundanarum rerum probabilis commutatio certum optinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exhibitione, illud quod invicem largiflua karitas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter Bovonem, prepositum, et quemdam hominem nomine Vulfridum, per consensum et licentiam domni Adventii, sancte Mettensis ecclesie venerabilissimi episcopi, atque omnis congregationis pariter monachorum monasterii sanctorum Petri et Pauli sanctique Gorgonii martiris, ut quasdam res, pro ambarum partium oportunitate, inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur nominatus Vulfridus, de rebus proprietatis sue, mansum unum, ad partem ecclesie Gorziensis monasterii vel ad ipsos fratres, in pago Moslinse, in villa cujus vocabulum est in Superiori Modover; habet ipse mansus in longum perticas XXXI, in latum perticas X, et terminatur ita : de uno latere ratio sancti Gorgonii, de altero latere Hildowidis tenet, de una fronte Gundomus habet, de altera vero fronte via regia est; ipsam terminationem ad integrum; et in Subteriori Modover alterum mansum habentem in longitudine perticas XIIII, in latitudine perticas VIII; habet ipsa pertica pedes IX; ipse mansus habet terminationem : de uno latere et una fronte Ratbertus videtur habere, de altero latere ratio fiscalis, de altera vero fronte ratio sancti Gorgonii; infra hanc terminationem ad integrum; respicit ad ipsos mansos de terris arabilibus ancingas VIII et dimidium, de prato ad fenum colligendum perticam I; habet in longum perticas XXX, in latum I, de silva

ad saginandum porcos ancingas VII; hec omnia superius intimata, totum et ad integrum, sunt simul in terris et pratis et silvis ad ipsos mansos aspicientes, ancingas XVI. Econtra vero dedit prefatus Bovo, prepositus Gorziensis monasterii, nominato Vulfrido, de ratione sancti Petri vel sancti Gorgonii mansum unum in ipso pago Moslinse, in altero loco, in villa cui vocabulum est Villare; habet in longitudine perticas XXX, in latitudine in una fronte perticas IX et dimidium, in altera vero fronte perticas XI et pedes IIII, ad jam dictam perticam, et terminatur sic : de uno latere habet Gifardus, de altero latere Ruibaldus tenet, de una fronte Modoinus et Anstrudis cum illorum heredibus videntur habere, de altera vero fronte strata publica est; infra istam terminationem totum ad integrum; aspicit ad ipsum mansum de terra arabili anzingas XI, de prato ancingam I; istas res superius nominatas totum ad integrum; ea vero ratione ut quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet vendendi, donandi, commutandi, in omnibus libero potiatur arbitrio. Et si aliquis hanc commutationem violare temptaverit, auri libras VI persolvat, et quod repetit evendicare non valeat. Et ut hec comutatio omni tempore firma et stabilis permaneat, manu propria illam roboravimus et manibus aliorum hominum roborari fecimus.

Actum Metis, publice, anno quo supra.

Signum Vulfridi, qui hanc commutationem fieri et firmare rogavit; Signum Agnardi; S. Gifardi; S. Herchenridi; † Ermenuri; † Desiderii; † Rimberti; † Gunlardi, † Hicleranni; † Hiteri; † Optadi: † Leugerii. Ego Gundelaus, infimus presbiter, scripsi et subscripsi et subscripsi (*sic*).

67.

29 octobre 875.

Erembertus, sa mère et ses frères donnent à l'abbaye de Gorze divers biens à Sponville.

Cartulaire, p. 93 et 94. — Publ. dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, III, 266.

DONATIO QUAM FECIT HEREMBERTUS IN CIPPONIACA VILLA.

Oportet itaque christianos viam veritatis eligere, ut devotio pertineat ad mercedem, et oblatio perveniat ad salutem. Propterea, ego Erembertus, et mater mea Godena, fratres quoque mei Magenerus et Adelhardus donamus res nostras, pro animabus nostris, sive etiam pro rebus sancti Petri vel sancti Gorgonii, ad usum fructuarium adquirendas, quas pater meus tenuit in precaria in pago Scarponinse, in fine Cypponiaca, in loco nuncupante Feo monte. In ipsa quoque fine Cipponiaga donamus res nostras, sicut ipsi custodes per mensuram de manibus nostris susceperunt, in loco qui vocatur in Pradilo campum, et pratum in alio quoque loco qui dicitur in Stirpo, in tercio loco nuncupante in Calvino, in quarto loco in Dodono campo. Donamus etiam pratum ad Oron, similiter in alio loco pratum in Fraxinido, in tantum ut ab hac die ipsa ecclesia vel ipsi custodes habeant potestatem tenenendi (*sic*), commutandi, vel quicquid ad augmentum eorum facere voluerint, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Si quis vero (quod fieri non credo), si ego aut ullus de heredibus nostris contra hoc testamentum venire temptaverit, aut infrangere voluerit, ei non liceat stipulatione subnixa.

Actum in atrio Sancti Laurentii, III kalendas novembris, anno VI regnante Karolo rege, post decessum Lotarii junio-

ris, in Francia, anno ab incarnatione Domini DCCCLXXV, indictione VIII, epacta XI, concurrente V.

Signum Heremberti et Godenane, Magneni, Hardebardi, qui hoc testamentum fieri rogaverunt; S. Wadegrinni; S. Gisoni; S. Allefridi; S. Rageneri; S. Ansuidi; S. Ricmanni; S. Enweni; S. Gundrici. Ego Anglevertus, ex precepto Winigisi rogatus et emmanuensis, scripsi et subscripsi.

68.

Metz, 876.

Louis le Germanique donne à l'abbaye de Gorze la villa de Moivron, avec l'église et tous les manses qui en dépendent.

Cartulaire, p. 94 et 95. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 39. Cf. Boehmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs*, etc., I, 585.

CONFIRMATIO HLUDOICI REGIS DE POSSESSIONIBUS NOSTRIS ET DE MONTE VIRONIS.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Hludovicus, divina favente gratia, rex. Quicquid enim locis sanctorum venerabilium ibique Deo degentium fratrum ob amorem domini nostri Jhesu Christi pia devotione augmentamus vel confirmamus, hoc nobis procul dubio ad mercedem vel stabilitatem regni in Dei nomine pertinere confidimus, et profuturum nobis ad presentis vite curricula felicius transigenda, necnon et beatitudinis premia securius obtinenda non dubitamus. Quapropter comperiat omnium sancte ecclesie Dei fidelium nostrorumque presentium scilicet et futurorum industria, quod fratres ex cenobio sancti Petri necnon et beatissimi Gorgonii martiris eximii Christi, post obitum Adventii, episcopi, nostram adeun-

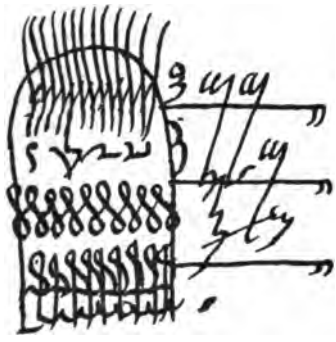
tes clementiam, reclamando innotuerunt quod substantia et victus illorum minus deerant necessaria; unde deprecantes nostram mansuetudinem ut, pro amore Dei et reverentia sanctorum inibi quiescentium, nostra largitate ex rebus ejusdem ecclesie aliquid restitueremus, et restituta in augmentum substantie, victus et vestimenti, pro remedio animarum antecessorum nostrorum, nostreque ac conjugis seu sobolum nostrarum, deinceps ad emolumentum proficerent. Quorum peticionibus aures misericordie nostre libenter assensum prebentes, quia ipsa ecclesia in nostris manibus habebatur, per consultum Bertulfi, Treverensis ecclesie venerabilis archiepiscopi, ceterorumque nostrorum fidelium, ad eorumdem fratrum usus concessimus, ac precepto auctoritatis nostre constituimus, hoc est, villam Monte Vironis, una cum ecclesia et mansis cum omni integritate ad ipsam villam juste pertinentibus, eo scilicet rationis tenore ut deinceps, nostris futurisque temporibus, potestatem habeant ipsi monachi de prefatis rebus ordinandi, legitimo dumtaxat jure, de suis usibus quicquid rationabiliter, una cum prelato, voluerint vel elegerint, et nulla regia vel episcopalis unquam potestas hoc nostre auctoritatis preceptum infrangere vel violare audeat, sed, ut superius dictum est, pro mercedis nostre augmento, ac genitoris sobolumque nostrarum, attentius Domini implorent misericordiam. Et ut hec nostre augmentationis confirmatio futuris temporibus firmior habeatur, manu propria nostra subter eam signavimus et firmavimus, et anuli nostri impressione assignari jussimus.

Signum Hludovici serenissimi regis. (*Monogramme.*)

Actum anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVI, indictione IX, epacta XXII, concurrente VII, anno VIII regni Hludovici, serenissimi regis, in orientali parte Frantia regnantis.

Actum Metis civitate, in Dei nomine feliciter. Amen.

Lutdrandus, diaconus, ad vicem Luitherii, archicappellani, recognovi et



69.

874.

Walo, évêque de Metz, concède en précaire à Leutchardis et à ses enfants les biens qu'ils avaient donnés à l'église Saint-Étienne de Metz, à Ottange (?), Gandrange (?), Metzerwisse, etc. et d'autres biens encore à Nonsart.

Cartulaire, p. 95-97. — Publié dans les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 43.

WALO EPISCOPUS DE NOVO SARTO ET ALIIS LOCIS.

In nomine domini nostri Jhesu Christi. Walo, per misericordiam Dei sancte Mettensis ecclesie episcopus. Notum sit omnibus fidelibus sancte Dei ecclesie, tam presentibus quam et futuris, qualiter Leutchardis, Deo sacrata, necnon et filius suus Nithardus dederunt aliquid de rebus suis ad partem ecclesie sancti prothomartyris Stephani, que est infra murum Mettis constructa, hoc est : in pago Scarponinse, in comitatu Berneri, in villa Hodingas, super fluvium Alsoncia, mansum indominicatum, ad quem aspiciunt de terris arabilibus ad seminandum in unoquoque anno de annona modii CLX, prata ad fenum carratas C, cum

farinario uno, unde redditur in censum in unoquoque anno de farina modii XX, alios quoque mansos et sortes serviles IX in eadem villa, cum omnibus appendiciis, cultis et incultis, totum ad integrum; et in altero loco, in propinquo de illo manso jam dicto, super eundem fluvium, in pago Wabrinse, in villa Brancelingas, mansum et sortem ingenuilem I, in villa Gendingas, mansum et sortem ingenuilem I, et de farinario quartarium unum; in villa vero Fimerias, mansum et sortem ingenuilem I; in villa Wis, mansos et sortes ingenuiles II; in villa Cavilliaca, mansum et sortem ingenuilem I, cum silva ad saginandum porcos c. Hec autem omnia superius nominata, cum omnibus appendiciis, ad partem prefate ecclesie tradiderunt atque transfunderunt in Dei nomine perpetualiter ad possidendum cum mancipiis LX. Postea vero illorum fuit peticio et nostra decrevit benivolentia, ut ipsas res quas ipsi dederunt, necnon et alias, in recompensationem hujus meriti, eis, Leutcharde videlicet, et filio ejus jam dicto Nithardo, atque uxori sue Belethrude, et filio ipsius Widerico scilicet, et equivoco ejus item Nithardo, beneficiare deberemus; quod ita et fecimus; hoc est : in pago Scarponinse, in Novo sarto nuncupata villa, mansum indominicatum cum omnibus appendiciis, et ecclesiam in eadem villa que est in honore sancti Apri dicata, et farinarios II; alios quoque mansos et sortes inter ingenuiles et serviles XXIIII et dimidium, cum omnibus mancipiis et ceteris adjacentiis, terris scilicet arabilibus, pratis, silvis, pomiferis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, et quicquid ad ipsam villam aspicit, per omnia, totum cum integritate, absque ulla retractione, pro usu mercedis eis pariter beneficiamus; in ea vero ratione ut, dum ipsi advivunt, per beneficium nostrum seu successorum nostrorum ipsas res sub usu fructuario quieto ordine valeant habere et excolere, et fructus terre recipere, et nichil exinde habeant pontificium minuendi, nisi quicquid ibidem addere, vel augmentare,

vel emeliorare potuerint. Post discessum vero eorum, quandoquidem Deus voluerit, ipse res et mancipia, cum omni superposito, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad partem prefate ecclesie omnimodis revertantur, et censum annis singulis ad festivitatem sancti Stephani, que est in crastino Natalis Domini, de argento solidos III persolvere studeant; si vero de ipso censu tardi aut negligentes apparuerint, cum legis beneficio hoc restituant et ipsam precariam minime perdant.

Facta precaria anno VI adeptionis regni Ludovici gloriosissimi regis.

70.

Gorze, 874.

Le prêtre Sicco donne à l'abbaye de Gorze divers biens à Flamersheim, Petershain et ailleurs, dans le pays de Worms.

Cartulaire, p. 97 et 98.

DONATIO QUAM FECIT SICCO PRESBITER IN PAGO WORMACIENSI.

In Christi nomine. Ego Sicco presbiter quondam, pro Dei intuitu, et pro anime mee remedio, seu et pro eterna retributione, dono a presenti die ecclesie sancti Petri et sancti Gorgonii, vel ad monasterium quod dicitur Gortia, seu ad fratres dominos meos, que est constructa in pago Scarponinse, hoc est res meas in pago Warmacinse, in villa Flamereshaym, idem mansum meum qui habet in longum perticas XVI, in latum perticas XIII, qui determinatur ita : de uno latere ratio sancti Petri de monasterio Wisemburho, de alio latere ratio sancti Gorgonii, de ambabus frontibus ego ipse teneo. Similiter dono alium mansum in ipsa villa, qui habet in longum perticas VI, in latum IIII; dono etiam vineam I ad ipsum mansum aspicientem, que habet in longum perticas XXX, in latum XIII,

de ambobus lateribus ratio sancti Gorgonii, de una fronte strata publica, et terram arabilem in ipsa villa vel in ipsa fine, jornalia XLI et dimidium; et in fine Hebisten jornalia XI, et pratum unum ubi habet jornalia VI; similiter, in fine Hemeresheim, jornalia V de prato; et ad Grethesheim jornale I de prato. Hoc est tam mansis, edificiis, terris, pratis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, quicquid in ipsa villa vel in jam dictis finibus visus sum habere, de qualicumque adtractu, sive de paterno vel materno, seu de comparato ad me legibus venit, totum in integrum, ad jam fatum monasterium trado atque transfundo. Similiter dono mancipia mea, servos et ancillas his nominibus : Amolum, Teutbaldum, Everadum, Betilonem, Tancradum, Arnustum, Odelricum, Ragnaldum, Leutsindam, Teutwidim, Biliardum, Albradam, Rothindim, Dimam, Teutardum. Similiter dono in Paternis villa casam meam, cum cellariis, et camberis, et orreis, et aliis edificiis bene ornatis. Ista omnia superius comprehensa de jure meo et potestate in jure ipsius monasterii vel ad ipsos fratres transfundo atque dono, ut omni tempore proficiat in augmentis. Si quis vero (quod fieri non credo), si ego aut ullus de heredibus meis, aut ulla opposita persona contra hanc donationem sive testamentum a me factum venire temptaverit, aut irrumpere vel immutare voluerit, in primis iram Dei omnipotentis incurrat et sancti Petri, insuper inferat ad partem ipsius monasterii cum cogente fisco auri libras III, argenti pondera VI, et quod repetit evendicare non valeat stipulatione subnixa.

Actum in Gorzia monasterio, publice, anno quo supra.

Signum Sicconis presbiteri, qui hanc donationem fieri et firmare rogavit; Signum Bertaudi; S. Rothardi; S. Berneri; Sig. Herchemodii; Signum Amenulfi; S. Wiperti; S. Valo; S. Meraldi; Signum Agunaldi; S. Wichardi; S. Autberthi; S. Roberti; S. Adulfi.

71.

874.

Le prêtre Sicco reconnaît tenir en précaire de l'abbaye de Gorze les biens qu'il lui a donnés à Flamersheim, Petershain, etc., dans le pays de Worms.

Cartulaire, p. 98 et 99.

PRECARIA EJUSDEM.

Domino et sancto venerabili Bovoni, abbati, necnon fratribus qui in Gorzie monasterio consistere videntur, Sicco presbiter precator. Cognoscatis, dum et omnibus non est incognitum, qualiter ego donavi rem meam propriam in pago Warmocinse ad monasterium quod vocatur Gorzia, vel ad ipsos fratres, hoc est in villa Flameresheim, vel in fine Hebisten, et in fine Agretesheim, tam mansis cum edificiis, campis, pratis, vineis, et alia edificia in Patermis villa, servis et ancillis, quicquid visus fui habere in jam dicta loca, ad ipsum monasterium per meam cartulam condonavi. Postea mea fuit peticio, et Bovonis abbatis vel omnium fratrum decrevit voluntas, ut ipsas res quas ego dedi, et mancipia et alias res sancti Petri que sunt in ipso pago, vel in villa Flemereshaim, cum mansis, casulis, campis, pratis, vineis, mancipiis, michi beneficiare deberent; quod ita et fecerunt; in ea vero ratione ut, quandiu ipse vixero, per illorum beneficium seu successorum suorum diebus vite mee valeam excolere vel usare, et nullum exinde in quibuslibet rebus vel corporibus pontificium habeam aliquid minuendi, nisi quicquid ibidem addere, aut immeliorare vel adtrahere potuero. Post meum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipsas res immelioratas et ipsa mancipia, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ipsi monachi jure pro-

prio in suo dominio recipiant et ad jam dictum monasterium Gorzie omnimodis revertantur. Et convenit in censum annis singulis ad festivitatem sancti Gorgonii, que est v idus septembris, de argento solidos v dare et adimplere faciam; et si de ipso censu tardus aut negligens apparuero, fidem exinde faciam, sicut legis beneficium est, et ipsas res vel mancipia non amittam.

Facta precaria anno quo supra.

Signum Bovonis abbatis; Signum decani Optati; S. Raginarii presbiteri; S. Waltarii presbiteri; S. Teutmari presbiteri; S. Adelheri presbiteri; † Ragnarii subdiaconi; S. Arimanni presbiteri; S. Odelfridi presbiteri; S. Barneri presbiteri; S. Winemanni presbiteri; S. Seguini presbiteri; S. Nicherii presbiteri; S. Fariulni presbiteri; S. Fulquini presbiteri; S. Richeri presbiteri; S. Audricii monachi; S. Godfridi presbiteri; S. Aldovini presbiteri; S. Agilii presbiteri; S. David diaconi; S. Soiperi diaconi; S. Sarowardi diaconi; S. Eremtis subdiaconi. S.

Ego Optatus, ac si indignus monachus et presbiter, scripsi et subscripsi.

72.

Metz, 10 mai 878.

Louis le Jeune restitue à l'abbaye de Gorze le domaine de Foug qui lui avait été enlevé.

Cartulaire, p. 99 et 100. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 40. Cf. Bœhmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs*, etc., I, 604.

PRECEPTUM LUDOICI REGIS DE VILLA FAO.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Lodovicus, divina favente gratia rex. Si liberalitatis nostre munere

res sancte Dei ecclesie, et loca divinis cultibus mancipata, per adpeticiones fidelium nostrorum nostro relevemus juvamine, atque regali tueamur munimine, premium inde apud Deum eterne remunerationis habere non diffidimus. Quapropter noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet et futurorum industria, qualiter nos ob nostre mercedis augmentum, et dilecte conjugis nostre karissimeque prolis nostre, necnon et pro remedio animarum antecessorum nostrorum, augustorum videlicet imperatorum, et per peticionem Walonis, venerabilis Metensis ecclesie episcopi, quandam villam que vocatur Fao, in pago Bedense, et in comitatu Leuthardi, per nostre auctoritatis preceptum donamus et tradimus ad sanctum Gorgonium, que ante, per auctoritatem et donationem regum antecessorum nostrorum, ad eumdem Christi martyrem donata fuit, et postea injuste abstracta; ea videlicet ratione ut prefata villa, cum domibus, edificiis, pratis, pascuis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, exitibus et regressibus, et omnibus ad eam jure respicientibus, ad sanctum Gorgonium martyrem Christi, absque ullius persone contradictione, et absque ullius episcopii abstractione, causa alicui beneficiandi, firmiter permaneat et in perpetuum pertineat. Et ut hec auctoritas nostre concessionis firmior habeatur, et per futura tempora a fidelibus nostris credatur, verius et diligentius observetur, manu nostra propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione eam assignari jussimus.

Signum domni Lodovici, serenissimi regis. (*Monogramme.*)

Wolferus, cancellarius, recognovi et subscripsi.

Data VI idus maii, anno Dominice incarnationis DCCC LXXVIII, indictione XI, epacta XIIII, concurrente II, anno III regni Ludovici in Orientali Frantia regnantis.

Actum Mettis civitate, in Dei nomine feliciter. Amen.

73.

878.

Walo, évêque de Metz, avec le consentement de l'abbé et des moines de Gorze, donne à l'archevêque et aux chanoines de Sens la chapelle de Saint-Gorgon à Varennes, en échange de l'église d'Escherange, dans le pays de la Sarre.

Cartulaire, p. 100 et 101. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 40.

De ecclesia quam in villa Ichilingas habere debemus.

Auxiliante domino nostro Jhesu Christo, placuit atque convenit inter venerabilem virum Walonem, Mettensis ecclesie episcopum, necnon et inter antistitem dominum Ansegisum, archiepiscopum, ut aliquas res inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit itaque venerabilis Walo episcopus, de parte sua, de ratione sancti Gorgonii monasterii, una cum consensu Bovoni, abbatis, et cuncte congregationis monachorum ex ipso monasterio, ad partem domni Ansegisi, archiepiscopi, et illorum canonicorum Sancti Stephani Senonice, ad illorum stipendia, cappellam 1, que dedicata esse dignoscitur in honore sancti Gorgonii, que sita est in pago Senonico, in villa que dicitur Varonno, et quicquid ad ipsam cappellam aspicere vel pertinere videtur, ad integrum concedimus. Econtra ad vicem dedit domnus Ansegisus, de parte sua, de ratione Sancti Stephani vel de illorum canonicorum stipendiis, ad partem venerabilis Walonis episcopi, seu monasterii ipsius sancti Gorgonii, vel ad ipsorum monachorum stipendia, similiter ecclesiam 1 in honore sancti Petri et ceterorum sanctorum, in pago Saroense, in villa que dicitur Hicchiringas, quam Albertus et Dena pro animabus suis dederunt, et quicquid ad ipsam ecclesiam aspicere vel pertinere videtur, similiter omnia concedimus ad integrum,

ita ut ab hodierno die unaqueque pars stipendia vel res quas accepit habeat, teneat atque possideat, vel quicquid exinde a presenti die rectores ecclesiarum ipsarum facere voluerint, in omnibus habeant potestatem faciendi. Si quis vero (quod futurum minime arbitramur) extiterit, qui hanc commutationem utrisque partibus utilem infregerit aut destruxerit, cogatur jure equitatis persolvere argenti libras L conatusque ejus nullum obtineat effectum.

Walo, Mettensis episcopus, hanc commutationem a me factam relegi et subscribere jussi +. Bovo, abbas ex cenobio Gorziensi, conssensi et subscripsi. S. Waltarii monachi; Signum Aldini monachi; Signum Hildegarii monachi; Signum Racmarii monachi; Signum Erlebaldi monachi; Signum Fulquini monachi; S. Audrici presbiteri et monachi; S. Sequini monachi; S. Berichi monachi; S. Bodini monachi; S. Farnulfi monachi; S. Soiperi monachi; S. Luovini monachi; S. Aldoini monachi; S. David monachi.

Actum anno ab incarnatione Domini quo supra.

Walbertus, indignus levita, scripsit et subscripsit. Milo, vassus domni Walonis episcopi, hanc commutationem deportavit domno Ansegiso archiepiscopo.

74.

Metz, 880.

L'abbaye de Gorze donne à l'évêque de Metz, pour l'abbaye de Saint-Arnould, une vigne au Sablon, en échange d'un manse aux Thermes, dans la ville de Metz.

Cartulaire, p. 102 et 103. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 41.

COMMUTATIO INTER WALONEM, EPISCOPUM METENSEM, ET BOVONEM, ABBATEM GORZIENSEM.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum

rerum probabilis commutatio certum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis karitatis exhibitione, illud quod invicem largiflua karitas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter domnum Walonem, sancte Mediomatricorum ecclesie venerabilem episcopum, et quendam abbatem suum, nomine Bovonem, necnon et fratres ex congregatione Gorziensis monasterii sancti Gorgonii, ut quasdam res inter se, pro ambarum partium oportunitate, commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur memoratus Bovo abbas, una cum fratribus jam dicti monasterii, predicto domno Waloni, ad partem ecclesie Sancti Arnulfi, ad suum indominicatum, de ratione sancti Gorgonii, in pago vel fine Mettense, in loco qui dicitur Savelonis, vineam unam que habet in longitudine perticas xv, in latitudine in una fronte perticas viii et pedes vi, in alia fronte perticas xi et pedes x, et terminatur sic : de uno latere est ratio Sancti Sinphoriani, de altero latere strata publica, de una fronte ratio Sancti Eusebii, de altera vero fronte Sancte Marie; ipsam terminationem totam ad integrum. Econtra vero dedit prefatus domnus Walo jam dicto Bovoni ac fratribus suprascripti monasterii, ad partem ecclesie sancti Gorgonii, de rebus ecclesie Sancti Arnulfi, mansum i infra murum Mettis civitatis, ad Termas vocato loco, qui mansus habet per unum latus perticas xi et pedes xiiii, per aliud latus perticas xii et pedes iiii, et in latum in una fronte perticas v et pedes iiii, in alia vero fronte perticas vii et pedes vii, et habet terminationem de uno latere et ambabus frontibus habetur strata publica, de altero latere tenet Otlindis; intra has terminationes totum ad integrum; ea scilicet ratione, ut a die presenti in futuro, quicquid pars

juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet habendi, tenendi, commutandi, in omnibus libero perfruatur arbitrio stipulatione subnixa. Et ut hec commutatio omni tempore firma et stabilis permaneat, manu propria illam roboravimus, et manibus aliorum bonorum hominum roborari fecimus.

Actum Mettis, publice, anno ab incarnatione Domini DCCCLXXX, indictione XIII, epacta VI, concurrente V, anno V adeptionis regni domni Hlodovici, gloriosissimi regis.

Signum Bovonis, abbatis, qui hanc commutationem fieri et firmare precatus est. Ego Adelgarius, ad vicem Gundelaici, scripsi.

75.

Gorze, 884.

L'abbé et les moines de Gorze donnent au prêtre messin Werdingus un manse et des vignes à Ars-sur-Moselle, en échange de terres et de vignes à Arnaville.

Cartulaire, p. 103-105. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 44.

COMMUTATIO INTER LODOINUM, ABBATEM GORGIENSEM, ET WERDINGUM PRESBITERUM.

Ordo rationis jure expostulat, ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio rectum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis karitatis exhibitione, illud quod invicem largiflua karitas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum

varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter Lodouinum, abbatem, ac fratres ex congregatione Gorziensis monasterii sancti Petri seu sancti Gorgonii, et quemdam presbiterum ex congregatione Metensis ecclesie Sancti Stephani vel Sancti Pauli, nomine Werdingum, ut per conssensum et licentiam domni Roberti, sancte Mettensis ecclesie venerabilis archiepiscopi, quasdam res pro ambarum partium oportunitate inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur memoratus Lodouinus abbas ac fratres predicti monasterii jam fato Werdingo, de rebus sanctorum apostolorum Petri et Pauli almique Gorgonii, in pago et comitatu Mettense, in villa que dicitur Arx, hoc est de manso petiam unam habentem in longum perticas VII, in latum in una fronte perticas IIII et pedes XII; item in ipsa fine de vinea petias III, quarum una, que est juxta prescriptum mansum, habet in longum perticas VI et pedes IIII, in latum in una fronte perticas III et pedes X, in alia fronte perticas III et pedes V; alia vinea habet in longitudine perticas X, in latitudine in ambabus frontibus perticas II; tercia vinea habet in longum per unum latus perticas X, per aliud latus perticas XI, in ambabus frontibus perticas VII et dimidium; in summitate ipsius vinee, in parte unius frontis, de terra inculta perticam I; item in ipsa fine de terra aratoria perticam I, habentem in longitudine perticas XI, in latitudine autem perticas VI, in ambabus frontibus pedes XII; intra has predictas mensuras per omnia totum ad integrum. Econtra vero reddidit Werdingus presbiter, de rebus proprietatis sue, ad partem ecclesie beatorum apostolorum Petri et Pauli almique Gorgonii, Lodouino, abbati, ac fratribus predicti monasterii, in pago Scarponinse, in Alnaldi villa, vineam unam habentem in longitudine per unum latus perticas XI et dimidium, per aliud latus perticas XV, in latitudine vero in una fronte perticas VIII, in alia fronte perticas VIII et pedes VII; item in ipsa fine de terra arabili petias II, qua-

rum una habet in longitudine perticas xxxii, in latitudine in una fronte perticas ii et pedes xi, in alia vero fronte perticas ii et pedes viii; altera vero petia terre habet in longum perticas xv, in latum in una fronte perticas iiii et pedes xiii, in alia fronte perticas v et pedes xiiii; intra has predictas mensuras per omnia totum ad integrum; ea vero ratione ut, a die presenti in futuro, quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet habendi, tenendi, vendendi, commutandi, in omnibus libero potiatur arbitrio. Et ut hec commutatio omni tempore firma et stabilis permaneat, manu propria illam roboravimus stipulatione subnixa.

Actum in Gorzie monasterio, publice, anno ab incarnatione Domini D CCC LXXXIIII, indictione ii, epacta xx, concurrente iii.

R[obertus], sancte Mettensis ecclesie humilis archiepiscopus, subscripsit. Lodouinus abbas subscripsit; Optatus decanus subscripsit; Seguinus subscripsit; Gonbertus primicerius subscripsit; Badicho abbas subscripsit; Moyses; Hildibrandus; Scrauto; Odelricus; Farnulfus; Godefridus; Erengus; Soypertus; Sarowardus; Harno; Gislebertus; Teudo; Wichadus; Anceclius; Barnerus; Audinus; Segoldo; Ragembaldus; Albricus; Genoz; Ernoldus; Sugerus; Odelricus; Aldricus; Lambertus; Evrardus; Hamedeus; Hildoinus; Haminus; Betto; Radouardus; Gisaldus; Aftagius; Wandelmarus; Uncrinus; Ricwoldus; Rotgerus; Goderannus. Ego Wichardus, ac si indignus sacerdos et monachus, hanc commutationem scripsi et subscripsi.

76.

Gorze, 885.

L'abbé et les moines de Gorze donnent à un nommé Barnardus divers biens à Jeandelize, en échange d'autres au même lieu et à Boncourt-en-Jarnisy (?).

Cartulaire, p. 105-107.

COMMUTATIO QUAM FECERUNT WATARIUS, PREPOSITUS SANCTI GORGONII GORZIE, ET BERNARDUS.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exhibitione, illud quod invicem largiflua caritas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem placuit atque convenit inter venerabilem Erigaudum, abbatem, et Waltarium, decanum, seu Haleuingum, advocatum, et ceteros fratres qui in Gorzie monasterio consistunt, et aliquem hominem nomine Barnardum, ut aliquid de rebus suis inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur Erigaudus abbas, seu Aleungus advocatus, et ceteri fratres, ad partem Barnardi, in pago Virdunense sive Wabrinse, in loco qui dicitur ad Gandrilisia, hoc est in Theutero prato, ancingam I, que terminatur ita : in duobus lateribus ratio Hunargi, in una fronte fluvius Orna currit, in alia vero fronte via publica; similiter in ipsa fine ancingas II et dimidium, et quartam partem de uno jornale de terra arabili, qui terminatur ita : de tribus partibus ratio Unargi, in quarta parte via publica; similiter in alio loco qui dici-

tur ad Fossatis juxta Hornam, de prato ancingam I et duas partes de jornali, qui terminatur in uno latere et una fronte ratio Hunargi, in alio latere Orna currit. Dedit in tertio loco, in ipsa villa vel in ipsa fine, de prato petiolam I, que habet in longum perticas XXVII, in latum perticas II, de prato indominicato; habet terminationes de uno latere et una fronte de ipsa ratione, de alio latere et una fronte Orna decurrit, et ibi consistit sclusa de farinario Hunargi; sunt in totum ancingas V, inter prata et campos. Econtra dedit jam dictus Barnardus Erigaudo, abbati, et Waltario, decano, seu Haleuingo, advocato, ad partem sancti Petri seu sancti Gorgonii, de rebus proprietatis sue, in pago Virdunense sive Wabrinse, in loco qui dicitur ad Bettonis curte, super fluvium Speona, id est mansum unum qui habet terminationem de uno latere et una fronte de ipsa ratione, de alio latere Widricus tenet, in una fronte Adela tenet; similiter in pago Wabrinse, in comitatu Virdunensi, in loco qui dicitur ad Gandrilisia, subtus basilica, videlicet de prato petiolam unam, que habet in longum perticas XXVIII, in latum perticas II; habet ipsa pertica pedes XX; habet terminationes de uno latere et una fronte est pratum indominicatum ex ratione sancti Petri et sancti Gorgonii, et de alio latere et alia fronte ratio Hunargi; hoc est omnem rem proprietatis sue, quicquid visus fuit habere et nepotes sui in ipsa villa Bettoniaca vel in ipsas fines, tam mansis, campis, pratis, silvis, pascuis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, totum ad integrum; sunt namque per numerum inter campos et prata ancinge VI et jornalia II et mansus I. Ea vero ratione ut unus quisque, quod accepit a pari suo, ab hodierna die habeat, teneat atque possideat, vel quicquid exinde facere elegerit, liberam habeat potestatem faciendi. Et ut hee commutationes, uno tenore conscripte, inviolabilem obtineant firmitatem, manu propria subscripsimus, et fratres nostros firmare rogavimus.

Facta commutatio in Gorzia monasterio, anno ab incarnatione Domini D CCC LXXXV, indictione III, epacta I, concurrente IIII, anno VII regnante Karlo imperatore, filio Lodovici regis.

† Waltarus decanus; Ragnerus †; Winemannus †; Fulquinus †; Adelherus †; Optatus †; Harimannus †; Barnerus †; Siguinus †; Farnulfus †; Ratcherus †; Godefridus †; Agilus †; David †; Soiperus †; Sarowardus †; Erencus †; Lodowinus †; Arno †; Gislebertus †; Anglevertus †; Teudo †; Wichardus †; Ancedolius †; Radowardus †; Agredus †; Barnerus †; Audinus †; Adelmodus †; Segerannus †; Ardowicus †; Wacherus †. Ego Ratcherus, monachus, hanc commutationem scripsi et subscripsi.

77.

Metz, 886.

Robert, évêque de Metz, approuve la fondation par l'abbé de Gorze, à la demande d'un nommé Bivinus, d'une chapelle à Doncourt, qui ne sera qu'une dépendance de l'église de Labeuville (?).

Cartulaire, p. 107 et 108. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 47.

CARTA ROBERTI, METTENSIS EPISCOPI, DE CAPELLA IN DODONIS CURTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Robertus, sancte Mettensis ecclesie humilis episcopus. Notum sit cunctis sancte Dei ecclesie fidelibus, tam presentibus quam et futuris, qualiter quidam vir nobilis, Bivinus nomine, nostram expetiit benivolentiam quatinus, per nostram licentiam et in villa que dicitur Dodonis curtis, quoddam liceret construere oratorium, quia ob difficulta-

tem prolixi itineris, quod est inter dictam villam et Berulfi villam, que est super rivulum Senode, ubi decime erant ex prescripta villa subjecte, ei suisque tedium erat ire, et ipse ex suo ad illud dotalitium dare. Nos quoque super hoc Lodouini abbatis, qui his temporibus abbatiam Gorziensem tenebat, cui ipsa ecclesia que est in Berulfi villa habetur subjecta, discutientes voluntatem, quia suus erat consobrinus libenter consentiit, ita videlicet ut ipsa capellula, cum suo dotalitio, hoc est manso I cum jornalibus X in Belciardi curte, cum jacentibus et decimis, matri ecclesie, que est in prefata Berulfi villa, omni tempore fuisset subjecta. Nos siquidem utriusque consentientes voluntati, ut postmodum hec res inconvulsa maneret et stabilis, hoc memorie scriptum facere jussimus, et factum manu propria monogramma nostri nominis illud signavimus stipulatione subnixa.

Actum Mettis, publice, anno ab incarnatione Domini DCCC LXXXVI, indictione IIII, concurrente V, epacta XII, anno VIII regnante Karolo rege feliciter.

Robertus, sancte Metensis ecclesie humilis episcopus, subscripsit; † Gonbertus primicerius; † Lanfridus abbas; † Everi abbatis; Notingi abbatis; † Maintardi decani; † Geremanni cantoris; † Wilerdingi prepositi; † Ermenaldi presbiteri; † Segoldi comitis; † Amalrici; † Rainfridi; † Fulcherii; † Lodouini; † Bolonis; † Eilulfi; † Lafridi; † Leoderii. Ego Adelgarius, ad vicem Haldini abbatis, scripsi.

78.

Gorze, 886.

L'abbé de Gorze publie un jugement rendu à Vanault-le-Châtel à l'occasion de l'état d'une terre appartenant à Madelgerus, Officia et Hildebertus.

Cartulaire, p. 108 et 109.

Determinatio contentionis de terra Wasnau sub Fulchero abbate.

In nomine domini nostri Jhesu Christi. Notum sit omnibus fidelibus sancte Dei ecclesie, tam presentibus quam et futuris, qualiter Madelgerus, et Officia, et Hildebertus, ex familia sancti Petri et sancti Gorgonii, commoti fuerunt in placito ante Folcherum, abbatem, et Adelbertum, patrem ejus, de terra eorum, quod plus debuisset esse indominicata quam ad suam hereditatem esse. Illi vero, necessitate compulsi, venerunt ante domnum Folcherum et judicem nomine Scenulfum, et deprecati sunt misericordia Dei omnipotentis ut illis licuisset exinde examinare secundum legem; et permisit eis. Tunc venerunt in placitum coram Scenulfo judice, et Folchero abbate, et aliis bonis hominibus, in loco qui dicitur in villa Wasnou, et interrogavit Scenulfus judex Aldebertum que inde esset lex, et judicaverunt scabinii quod Tangelradus ad Dei judicium debuisset se examinare; quod ita et fecit. Et hoc judicaverunt scabinii quod super sanctas reliquias approbare debuissent; quod ita et fecerunt. Hec sunt nomina scabiniorum : Teuddinus, Tangelradus, Ragnowardus, Belloinus, Starcherus, Audricus, Ansericus. Hec sunt nomina eorum qui hec juraverunt : Heldefridus, Modelgerus, Motgerus, Agriericus, Ragnowardus, Annerus, Tangelradus. Obsecramus successores nostros, ob amorem Dei et reverentiam beati Petri, principis apostolorum, qui habet potestatem ligandi atque solvendi, ut nulla[m] inquietudinem vel contradictionem eis facere conentur, sed firmus et stabilis iste evindicatus omni tempore permaneat stipulatione subnixa.

Actum Gorzie in monasterio, publice, anno quo supra.

Signum Folcheri, abbatis, et Adelberti, patris ejus, qui hunc evindicatum fieri et firmare rogaverunt; Signum

Soiperi; S. Eringi; S. Gisleberti; S. Harduici; S. Alboini advocati; S. Radowardi; S. Adelmodi; S. Audini; S. Wandelmari; S. Gisaldi; Agloni; S. Angelardi; S. Bettoni. Ego Aftagius scripsi et subscripsi.

79.

Gorze, 886.

L'abbé et les moines de Gorze donnent à Barnerus, Wahinus et Dotda une terre sur le Ru-de-Mad en échange d'autres à Raulecourt (?).

Cartulaire, p. 109 et 110.

COMMUTATIO INTER HERIGAUDUM ABBATEM ET BARNERUM.

Inter quos karitas illibata permanserit pars parti congrua beneficia oportunitatis denegare non debet. Ideoque placuit atque convenit inter Herigaudum, Gorziensis monasterii abbatem, et cunctam congregationem monachorum sancti Petri et sancti Gorgonii, ut quasdam res inter se commutarent; quod ita et fecerunt. Dederunt Barnerus, et Wainus, et Dotda, de rebus proprietatis sue, in pago Scarponinse, ad partem sancti Petri seu sancti Gorgonii, in fine Rodolciaca, de terra arabili jornale I, qui sic determinatur : de uno latere ratio Sancti Stephani, de alio latere ipsi heredes tenent, de una fronte Gundelandus tenet, de alia fronte ipsi heredes tenent; in alio loco, in ipsa fine, jornalem I et dimidium, et terminatur ita : de uno latere Ragembaldus tenet, de alio latere ratio Sancti Stephani, de una fronte caminus est. Econtra dederunt Herigaudus, abbas, et cuncta congregatio monachorum jam dicto Barnero, et Wahino, et Dotdane, de rebus sancti Gorgonii, in pago Scarponinse, super fluviolum Magide, terram arabilem que habet in longum perticas XX, in latum IX, farinarium I; ipsa terra sic terminatur : de

ambobus lateribus et una fronte ratio sancti Gorgonii, de alia vero fronte fluvius Maide decurrit; terminationem ad integrum. Ea vero ratione ut quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet vendendi, commutandi, in omnibus libero potiatur arbitrio. Si quis vero (quod fieri non credo), hanc commutationem violare temptaverit, auri libras v persolvat, et quod repetit evindicare non valeat. Et ut hec commutatio omni tempore firma et stabilis permaneat, manu propria illam roboravimus, et manibus fratrum nostrorum roborare fecimus.

Facta commutatio in Gorzie monasterio, anno quo supra.

Signum Barneri, et Wahini, et Dotdane, qui hanc commutationem fieri et firmare rogaverunt; † Augeri; † Ercumberti; † Radowali; † Gauzini; † Eudoni; † Ragneri; † Barneri; † Ragnardi; † Agigutii; † Folchradi; † Madelbaldi; † Erponi; † Widolfi; † Ermunbaldi; † Gundelandi; † Uinelandi; † Wanberti; † Erlulfi; † Larmundi; † Gunbaldi; † Fredemari; † Ermenulfi; † Everardi. Ego Racher monachus scripsi et subscripsi.

80.

Gorze, 888.

L'abbé et les moines de Gorze donnent à Boso, homme de leur abbaye, un manse à Conflans (?) en échange d'une terre au même lieu.

Cartulaire, p. 110 et 111.

COMMUTATIO QUAM FECIT HERIGAUDUS ABBAS ET BOSO DE VILLA COMPLATINSE.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum nititur obtinere

tramitem, adhibita inviolabilis karitatis exhibitione, illud quod invicem largiflua karitas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudenti[ssi]ma sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter Herigaudum, abbatem Gorziensis monasterii, et quendam hominem nomine Bosonem, hominem sancti Gorgonii, ut quasdam res, pro ambarum partium oportunitate, inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur Herigaudus abbas, vel cuncta congregatio monachorum, de rebus sancti Petri seu sancti Gorgonii, jam dicto Bosoni, in pago Mettense, in villa Complatinse, mansum I, qui habet in longum perticas VI, in latum perticas III, qui terminatur ita : de ambobus lateribus et una fronte ipse Boso tenet, de alia fronte caminus est. Econtra dedit Boso, de rebus suis, ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, in ipso pago vel in ipsa fine, terram arabilem que habet in longum perticas XII, in latum perticas III, que terminatur ita : de uno latere et una fronte ratio sancti Gorgonii, de alio latere ipse Boso tenet, de alia vero fronte caminus est; infra hanc terminationem ad integrum. Ea vero ratione ut quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet vendendi, commutandi, in omnibus libero perfruatur arbitrio. Si quis vero (quod fieri non credo), ego ipse aut aliquis de heredibus vel proheredibus meis contra hanc commutationem venire temptaverit, aut eam infringere conatus fuerit, inferat cum cogente fisco auri libram unam, argenti pondera III mulcta sustineat, et quod repetit evindicare non valeat, sed hec commutatio omni tempore firma et stabilis permaneat stipulatione subnixa.

Actum in Gorzie monasterio, anno ab incarnatione Domini D CCC LXXXVIII, indictione VI, epacta IIII, concurrente I, anno I regnante Arnulfo rege.

Signum Bosonis, qui hanc commutationem fieri et firmare rogavit; † Johannes presbiter; † Hagrannus; † Giraldus; † Agraldus; † Erembaldus; † Neveluncus; † Ermenaldus; † Autgerus; † Everaldus; † Teudradus; † Teutbaldus; † Martinus; † Dodo. Ego Ratcherus monachus scripsi.

81.

Gorze, 890.

L'abbé et les moines de Gorze donnent à un nommé Erembertus un manse et une terre à Vic en échange d'une terre et d'un pré au même lieu.

Cartulaire, p. 111-113.

COMMUTATIO LODOINI ABBATIS ET HEREMBERTI APUD VICUM.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis karitatis exhibitione, illud quod invicem largiflua caritas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter domnum Lodouinum, Gorziensem abbatem, una cum illis fratribus qui in eodem monasterio consistere videntur, et aliquem nobilem hominem nomine Erembertum, ut quasdam res inter se commutarent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur memoratus abbas Lodouinus et ipsi fratres ipsius monasterii, ad partem Heremberti,

in pago Salninse, in vico qui dicitur Bodesio, mansum unum qui habet in longum perticas VIII, in una fronte perticas VII, in alia fronte perticas V pedes V, et terram arabilem que habet in longum perticas XVI, in una fronte similiter, in alia fronte perticas XIII; qui mansus et terra arabilis terminatur ita : in uno latere strata publica, in alio latere Erembertus tenet, in una fronte Walterius et Helmoidus tenent, in alia fronte [ratio] Sancti Martini, et censum de ipsa strata publica ad opus fratrum retinuimus. Econtra dedit Erembertus in ipso pago vel in ipsa fine, ad partem sancti Petri vel sancti Gorgonii, seu Lodouini abbatis vel ipsorum fratrum Gorziensis monasterii, terram arabilem que habet in longum perticas XXXIII, in una fronte perticas VI, in alia fronte perticas V, in uno latere ratio Sancti Mariani, que determinatur ita : in ambobus lateribus et una fronte Bernardus tenet, in alia fronte ratio Sancti Martini. Similiter donavit pratum quod habet in longum perticas XXIII et dimidium, in una fronte perticas VI, in alia fronte perticas V, in uno latere ratio Sancti Mariani, in alio latere et una fronte Bernardus tenet, in alia fronte fluvius Sallia currit. Ea vero ratione ut quicquid juste et rationabiliter pars alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet vendendi, commutandi, in omnibus libero perfruantur arbitrio, excepto ipso censu de strata publica. Si quis vero (quod fieri non credimus), hanc commutationem violare temptaverit, solidos c cogente fisco persolvat, et quod repetit evindicare non valeat. Et ut hec commutatio firma et stabilis omni tempore permaneat, manu propria roboravimus.

Facta commutatio in Gorzie monasterio, anno ab incarnatione Domini D CCC XC, indictione VIII, epacta XXVI, concurrente III, anno III regnante domino Arnulfo serenissimo rege.

R[obertus], sancte Mettensis ecclesie humilis episcopus, subscripsi.

82.

Fresnes, 894.

Amalricus, sa femme et son fils donnent à l'abbaye de Gorze des biens à Sommeyèvre (?), Hennemont (?), etc., et les reçoivent en précaire de ladite abbaye en même temps que d'autres à Auve.

Cartulaire, p. 113 et 114.

PRECARIA QUAM FECERUNT AMALRICUS ET RAINA UXOR EJUS.

Oportunitas ecclesiasticæ administrationis non solum spiritalibus presidiis, verum etiam temporalibus auxiliis filiorum propaginem nutrire non desinit. Hii enim qui sub deprecario facto res ecclesiasticas expetunt, dantes proprietates rerum suarum ut sub beneficio prestarie ipsas obtineant, ut ecclesia ad quam respiciunt immelioretur, convenit ut eis assensum prebeamus. Idcirco Lodouinus, misericordia Dei abbas de monasterio sanctorum apostolorum Petri et Pauli almique Gorgonii, quod situm est in pago Scarponinse, in loco qui dicitur Gorzia, una cum consensu fratrum ibidem Deo militantium, res ad predictum monasterium respicientes, sub nomine prestarie, Amalrico, nobili viro, concessimus, et uxori ejus, et filio eorum Amalrico, in pago Stadinense, vel in villa que dicitur Arva, quicquid Adelaldus in ipsa villa vel in ipsis finibus adjacentibus per precariam tenuit. Et ipse videlicet Almaricus dedit nobis, pro immelioratione ecclesiasticarum rerum, mansum indominicatum 1 in Summaveria, et alias res quas ibi visus fuit tenere, et mulier ejus, tam in mansis quam et in campis. Et in aliis locis, in comitatu videlicet Muslinse, que Eone monte vocatur,

res meas, tam in campis quam et in silvis, dono, et in alio loco in comitatu qui vocatur Stadinense, que ibi fui visus habere in illa loca nominata. Similiter dono mancipia XII his nominibus : Archenradum, Genel, Gozmunt, Etlent, Adulmant, Arnolt, Rivalt, Moila, Borgarada, Etleio, Wiulf, Gisa. Et convenit in censum annis singulis ad festivitatem sancti Gorgonii, que est V idus septembris, de argento solidos V; nam si de ipso censu tardus aut negligens apparuerit, cum lege restituat, et ipsam precariam non perdat.

Facta precaria in Freseni ecclesia; fuit levata anno ab incarnatione Domini D CCC LXXXXIIII, indictione XII, epacta XI, concurrente I, anno VII Arnulfi regis.

Ut vero hujus precarie renovatio(nis), quam ei in tempore vite sue concedimus optinendam, firma permaneat, manus nostre subscriptione firmare censuimus, et manibus uxoris mee et filii mei Amalrici.

Signum Amalrici, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit; Signum Evroni; Sign. Wangeri; Signum Rotradi; Signum Altolt; S. Gozperti; S. Widrici; S. Adaloni; Signum Folradi; S. Welanni. Ego Haimarus cancellarius scripsi et subscripsi.

83.

Gorze, 895.

L'abbé et les moines de Gorze donnent à Harimannus, homme de Saint-Étienne de Metz, un manse à Moivron en échange d'une terre à Vic.

Cartulaire, p. 114-116.

In Monte Vironis.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum obtinere nititur

tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exhibitione, illud quod invicem largiflua caritas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter Lodouinum, abbatem Gorziensis monasterii, una cum conssensu fratrum qui ibidem Deo deserviunt, et quendam hominem Sancti Stephani, nomine Harimannum, et per licentiam domni Rotberti, archiepiscopi, ut quasdam res inter se commutarent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur memoratus abbas Lodouinus et ipsi fratres, de rebus sanctorum apostolorum Petri et Pauli almique Gorgonii, Harimanno, mansum unum in pago Scarponinse, in Monte Vironis, habentem in longum perticas XIII et pedes IX, et de alio latere perticas X, in una fronte perticas VI et pedes X, in alia fronte perticas X et VIII, qui terminatur ita : de uno latere et una fronte Gondhadertnus, de alio latere via publica, de alia vero fronte Anegradus tenet; infra istas terminationes totum ad integrum. Econtra vero reddidit Harimannus, homo Sancti Stephani, de rebus proprietatis sue, in pago Salninse, in vico Bodesio, de terra arabili abentem in longitudinem perticas XXVI, in una fronte perticas XIII, de alia vero fronte perticas XX, que terminatur ita : de uno latere et una fronte ratio Sancti Mariani, et de alio latere Harimannus tenet, de alia vero fronte Beraldus tenet; infra istas terminationes totum ad integrum. Ea vero ratione ut quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet habendi, tenendi, vendendi, commutandi, in omnibus libero potiatur arbitrio. Si quis vero (quod fieri minime credimus), contra hanc commutationem venire conatus fuerit, aut eam

irrumpere vel immutare voluerit, auri libras VI persolvat, et quod repetit evendicare non valeat, sed presens commutatio omni tempore firma et stabilis permaneat, manu propria illam roboravimus, et manibus fratrum nostrorum roborare fecimus cum stipulatione subnixa.

Actum in Gorzie monasterio, anno ab incarnatione Domini D CCC XCV, indictione XIII, epacta XXII, concurrente II, anno VIII regni Arnulfi regis.

S. Lodouini abbatis, qui hanc commutationem fieri et firmare rogavit. Obtatus decanus roboravit. Seguinus; Farnulfus; Soyperus; Sarowardus; Erencus; Harno; Gislebertus; Teudo; Wiardus; Ancedolius; Agredus; Barnerus; Audinus; Adelmodus; Seirannus; Harduinus; Aftagius; Queldo; Johannes; Wandelmarus; Teultaldus; Goderamnus; Haminicus, cum sociis eorum. Ego Vuhardus, quamvis indignus sacerdos et monachus, scripsi et subscripsi.

84.

Doncourt, 895.

Bivinus donne à l'abbaye de Gorze un manse et une terre à La Bertaucourt (?), en échange d'une dîme attachée jadis à l'église de La Beuville (?) et qui appartiendra désormais à l'église que ledit Bivinus vient de faire construire à Doncourt.

Cartulaire, p. 116 et 117.

COMMUTATIO QUAM FECERUNT BIVINUS COMES ET MONACHI GORZIE IN BERCIALDI CURTE.

Inter quos caritas illibata permanet, pars parti beneficia oportuna non denegat, quia nichil sibi de rebus propriis credit minui, dum econtra recipit in augmentum. Quapropter placuit atque convenit inter Bivinum quen-

dam, nobilem virum, et monachos Gorziensis monasterii, ut quasdam res inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur Bivinus ad partem sancti Gorgonii martyris mansum unum in Belcialdi curte respicientem faciens ad reliquias ecclesie sancti Gorgonii in Benurfi villa, super rivolum Senode; qui mansus habet in longum perticas XI, et in latum perticas II, qui determinatur ita : de uno latere ratio Sancti Stephani, de alio latere et una fronte ipse donator tenet, de alia vero fronte via publica; et ipsa pertica habet pedes XX in longum, necnon de terra arabili jornales X in ipsa fine conjacentes. Econtra vero dederunt monachi, consentiente domino Roberto, episcopo, et fecerunt subjectam decimam de Dodoni curte ad ecclesiam Bivini, in ipsa villa noviter constructam, que decima antea respiciebat ad ecclesiam sancti Gorgonii in Berulfi villa. Ea vero ratione hec inter se commutaverunt, ut unaqueque pars quod accepit ab altera teneat atque possideat, et quicquid exinde facere voluerit, liberam ac firmissimam in omnibus habeat potestatem stipulatione subnixa.

Actum in Dodoni curte, anno quo supra.

Signum Bivini, qui hanc commutationem fieri et firmare rogavit; Signum Queltini; S. Ragenfridi; † Johannis; † Huni. Ego Herembertus, ac si indignus presbiter et cancellarius, sub magistro meo Hodoboldo scripsi.

85.

Metz, 898.

Witcharnus donne à l'abbaye de Gorze divers biens à Kédange et ailleurs, à condition de les recevoir en précaire de ladite abbaye, avec d'autres à Metz, près de la porte Serpenoise, à Hegunbach (?), etc.

Cartulaire, p. 117 et 118.

De villa Ketingas et de rebus quas circa fluvium qui dicitur Canera habere debemus.

In Christi nomine. Ego Witcharnus, cogitans pro Dei intuitu, vel pro eterna retributione, atque pro augmentatione precarie quam pater meus quondam Witcharnus, et mater mea Adelburch, seu ego ipse de parte sancti Gorgonii habueramus in loco qui dicitur Hegunbachæ, in villa Huneriada, propterea dono ad partem ecclesie sancti Petri seu sancti Gorgonii Gorziensis monasterii quasdam res proprietatis mee, donatumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo per cartulam testamenti; hoc est in pago Muslinse, super fluvium Caneram, in villa cujus vocabulum est Retingas, seu in ipsa fine, in locis nuncupatis Alcassingas et Hihelingas, vel in circuitu ipsorum finium, de terris arabilibus ancingas XIII et jornalem I, id est quicquid in ipsis finibus predictis vel ibi circumquaque visus fui de terris arabilibus habere, totum ad integrum, et in ipsa fine pecias duas, quarum una est super fluvium Canera, prope villam que dicitur Retingas, et alteram in loco qui vocatur Hihelingas, in quibus potest colligi fenum karratas VIII; hec autem omnia ad partem predicti monasterii sancti Petri, una cum conjuge mea Benedicta, dono, trado atque transfundo in Dei nomine perpetualiter ad possidendum, ita tamen ut, quandiu nos vixerimus, habeamus in precariam de parte sancti Petri seu sancti Gorgonii, per beneficium ipsius sancti loci rectoris, tam ipsas res quas modo dedi, quam et illas quas pater meus et mater mea, Witcharnus et Adelburch, ad partem ipsius monasterii antea ad adquirendam ipsam precariam dederunt; id est in pago Muslinse, in villa Huneriaca, mansum et sortem I, ubi sunt de terris arabilibus ancinge XXXIII, et prata ubi potest colligi fenum karradas XXXII, et in fine Mettinse, prope por-

tam Scarponinse, vineam unam in qua possunt colligi de vino modii xx; similique modo et illas res de ratione sancti Petri seu sancti Gorgonii quas memorati genitores mei, atque ego ipse, a multo ante tempore in precariam acceperamus, id est in predicto pago, prope fluvium Caneram, in loco qui dicitur Hegunbach, mansos et sortes iiii, cum omnibus appendiciis, campis scilicet, pratis, silvis, cultis et incultis, totum hoc per omnia et ad integrum, dum vixerimus, habere vel uti legaliter valeamus, nullam tamen habentes pontificium quicquam exinde minuendi aut alienandi, sed potius illud augendi vel emeliorandi studium habeamus, et annis singulis proinde ad partem memorati altaris, in festivitate sancti Gorgonii, in censum de argento denarios xvi persolvere studeamus. Post nostrum quoque discessum, quandoquidem Deus voluerit, ipse omnes res prescripte, date videlicet et accepte, emeliorate cum omni superposito ad partem predicti monasterii absque ullius contradictione omnimodis revertantur, et sic deinceps omnes easdem res pars ipsius ecclesie habeat, teneat atque possideat, vel quicquid exinde rectores ipsius sancti loci more ecclesiastico facere decreverint, in omnibus libero perfruantur arbitrio stipulatione subnixa.

Actum Mettis, publice, anno ab incarnatione Domini D CCC XCVIII, indictione ii, epacta vi, concurrente vii, anno x Arnulfi regis.

Signum Witharni, qui hanc cartam donationis fieri et firmare rogavit; S. Benedicte, uxoris ejus; † Ratmadi; † Waloni; † Teuderii; † Rotberti; † Blitcheri; † Riperti; † Item Witcharni; † Wolferi; † Vurenfridi; † Hadieri; † Gerloni. Ego Harduinus, humilis in Christo cancellarius, scripsi.

86.

Gorze, 903.

Robert, archevêque de Metz, déclare que l'abbaye de Gorze a concédé en précaire à un nommé Willermus non seulement les biens qu'elle tient de ce Willermus à Arnaville et à Ansoncourt, mais encore l'église de Jeandelize avec ses dépendances.

Cartulaire, p. 118-120. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 51.

De ecclesia quam in villa Ganderlisia habere debemus.

In nomine Domini. Robertus, sancte Mettensis ecclesie humilis archiepiscopus. Notum sit omnibus fidelibus sancte Dei ecclesie, tam presentibus quam et futuris, qualiter Willermus quidam dedit nobis, ad partem ecclesie sancti Petri seu sancti Gorgonii Gorziensis monasterii, quasdam res sue proprietatis; hoc est in pago Scarponinse, in Alnaldo villa, vineas duas ubi possunt colligi de v[i]no modii xxx, et in alio loco, in eodem pago, in Adsoloni manso nuncupato loco, mansos et sortes viii, prata vero ad colligendum fenum karratas lxxxvii, de silva ad saginandum porcos cccl, et mancipia viii, quorum hec sunt nomina : Lampertus, Adhelradus, Ansaldus, Aginaldus, Agintrudis, Amalrada, Eugenia, Leudrada. Postea vero sua fuit peticio et nostra decrevit voluntas ut ei et conjugi ipsius, nomine Date, et filie eorum Aehildi, tam ipsas res quas dedit quam et alias de ratione sancti Petri et sancti Gorgonii, videlicet in pago Virdunensi, in villa que dicitur Ganderlisia, ecclesiam unam in honore sancti Martini, ad quam aspicit mansus et sors i, et in ipsa villa mansos et sortes alias xiii, et de terris arabilibus indominicatis ad seminandum inter utrasque

sationes modios cc, de pratis vero ad colligendum fenum carratas CXCVIII, silvam ad saginandum porcos D, et mancipia XII : Audulfum scilicet et Robertum, Hotmarum et Bernerum, Tangelradum et Theutardum, Rodradum et Adhalsinnam, Wiredum et Hairedum, Rothaidam et Aehildem, beneficiare deberemus; quod ita et fecimus, ea vero ratione ut, quandiu vixerint, ipsas res omnes, more precario, per beneficium nostrum successorumque nostrorum, sub usu fructuario, quieto ordine, valeant habere et excolere, ac fructus terre recipere, et nullam habeant potestatem quicquam exinde minuendi aut alienandi, sed quicquid ibidem addere, augmentare vel emeliorare potuerint, perficere studeant. Et censum proinde annis singulis in festivitate sancti Gorgonii, que est V idus septembris, in argento videlicet solidos II ad partem sancti Petri persolvere non amittant; nam et si de ipso censu tardi aut negligentes apparuerint, cum legis sanctione illum restituant, sed ipsam precariam non perdant. Post decessum quoque illorum, quandoquidem Deus voluerit, ipsas res omnes date et accepte, emeliorate, cum omni superposito, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, ad partem memorati altaris sancti Petri seu sancti Gorgonii omnimodis revertantur.

Actum in Gorzia, publice, anno ab incarnatione Domini D CCC XCIX[1], indictione VI, epacta XX, concurrente V, anno III regni Lodovici, filii Arnulfi regis.

Robertus, sancte Mettensis ecclesie episcopus, subscripsit; S. Rodulfus abbas; S. Seguinus decanus; S. Farnulfus; S. Soiperus; S. Sarowardus; Erengus; S. Harno; S. Gislebertus; Teudo; Ancedolius; Agredus; Barnerus; Segerannus; Audinus; Adelmodus; Ardowicus; Johannes; Becio; Aftagius; Gisaldus; Wandelmarus; Teuthaldus; Godderannus; Amincus; Agilus; Angelradus; Erloi-

1. *Sic* pour D CCCC III.

nus; Adelbertus; Giroardus; Girardus; Aginardus; Adowardus; Segebaldus; Rudricus; Anovaldus; Barnerus; Heldowardus; item Girardus; Rotcherus; Aribaldus; Britius; Rotlandus; Ragembertus; Giroinus; Isembardus. Ego Seguinus, ac si indignus monachus, hanc precariam scripsi.

87.

Metz, 910.

La reine Richilde donne à l'abbaye de Gorze tous ses biens de Longeville, à condition de les recevoir en précaire de ladite abbaye, en même temps que d'autres à Varangéville, Moncel (?) et Voisage.

Cartulaire, p. 120-122. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, col. CLXVIII-CLXX.

DONATIO QUAM [FECIT] RICHILDIS REGINA DE LONGEI VILLA.

Si quis de rebus propriis locis divinis cultibus mancipatis aliquid augmentando contulerit, hoc sibi ad salutem anime profuturum confidit. Idcirco ego in Dei nomine Richildis, quondam regina, cogitans pro Dei intuitu et anime mee salute ut veniam facinorum meorum in futuro assequi merear, dono ad partem ecclesie sancti Petri seu sancti Gorgonii Gorziensis monasterii, cui domnus Robertus, sancte Mettensis ecclesie archiepiscopus, preesse videtur, quasdam proprietatis mee res, donatumque in perpetuum esse volo et promptissima voluntate confirmo; hoc est, in pago Gerbercinse, in Langeii villa, mansum indominicatum cum edificiis superpositis, et de terris arabilibus indominicatis ubi possunt seminari de annona modii CC inter utrasque sationes, de pratis vero ad karradas XX, de vineis ad colligendum de vino modios C, de silva ad saginandum porcos DCC, et alios mansos et sor-

tes XII, et mancipia XL, quorum hec sunt nomina : Teutbaldus, et uxor ejus Girosma, et filius eorum I; Conricus et uxor ejus Perseindis, cum duobus infantibus eorum; Erlinus et uxor ejus Salia, et infantes eorum III; Sigebertus; Angilbertus; Bernoinus; Biliardis et infantes ejus II; Odelricus et uxor ejus Bennedia; Gozerus; Witgildis; Madelgardis; Idrada et filius ejus Adelbaldus, et uxor ejus Mamma, et filii eorum II; Ebbo et uxor ejus Rabergia, et infantes eorum IIII; Adelgisus; Rataidis et infantes ejus II; Adelbergia; videlicet quicquid in predicta Langeii villa vel quod ad eam aspicit visa fui habere, in mansis, mancipiis, edificiis, vineis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, totum per omnia ad integrum partibus memorati monasterii dono, trado atque transfundo in Dei nomine perpetualiter ad possidendum. Ita tamen ut in recompensatione earumdem rerum, et aliarum que sunt in comitatu Virdunensi, in Manciola vocata villa, quas similiter per alteram cartam ad ipsum locum dedi, tam ipsas res quas ego dedi, quam et de ratione sancti Petri seu sancti Gorgonii monasterium in honore ejusdem sancti Gorgonii dicatum, in pago Calmontinse, in Warengisi villa situm, cum suis appendiciis, et mansos et sortes ibidem aspicientes LXII, cum mancipiis illic commanentibus, et in alio loco, in pago Scarponinse, super flumen Mosellam, in Wasatico nuncupata villa, mansos et sortes V, et quicquid ad eos aspicit, videlicet quicquid ad omnes supradictos mansos aspicere dinoscitur, in mansis, ecclesiis aliisque edificiis, mancipiis utriusque sexus, vineis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, totum ad integrum, de parte predicte ecclesie, per beneficium memorati presulis, domni Roberti, seu successorum ejus, quamdiu vixero, jure precario quieto ordine valeam habere et excolere, jureque legitimo uti. Et proinde annis singulis, in festivitate sancti Gorgonii, que est V idus septembris, ad partem ipsius monasterii,

ad altare sancti Petri, de argento in censum solidos VI persolvere debeam. Post meum autem decessum, quando quidem Deus voluerit, omnes supradicte res, ad partem prefati monasterii, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, omnimodis revertantur. Et sic in futuro pars ipsius ecclesie illas habeat, teneat atque possideat, vel quicquid exinde rectores ipsius sancti loci facere decreverint libero in omnibus perfruantur arbitrio, stipulatione subnixa.

Actum Mettis, publice, anno ab incarnatione Domini DCCCC X, indictione XIII, epacta VII, concurrente VII, anno XI Lodovici regis.

Signum domne Richildis regine, cujus jussione hec carta facta est; Signum Altmanni, advocati ejus, qui hanc cartam a terra levavit et scribi ac firmari rogavit; † Siguum Hunonis; Signum Blidulfi; † Signum Rodulfi; † Signum Bosonis; † Signum Huodonis; † Siguum Framerici; † Signum Lellonis; † Signum Agilberti; † Signum Hisowardi; † Signum Hildebrandi, scabini; † Signum Hiltranni, scabini; † Signum Girbaldi, scabini; † Signum Johannis, scabini; † Leuderi; † Signum Bonibrandi; † Signum Heriboddonis. Ego Harduicus cancellarius scripsi.

88.

Boloneias, 910.

La reine Richilde donne à l'abbaye de Gorze tous ses biens de Moncel (?), à condition de les recevoir en précaire de ladite abbaye, en même temps que d'autres à Varangéville, Longeville et Voisage.

Cartulaire, p. 122-125. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 52.

DONATIO QUAM FECIT RICHILDIS QUONDAM REGINA DE REBUS SUIS IN PAGO ET COMITATU VIRDUNENSI, IN VILLA MANCIOLA.

Ego in Dei nomine Richildis quondam regina, cogitans pro divini respectus intuitu et anime mee salute ut veniam in futuro delictorum meorum adipisci merear, et in die tremendi examinis ante tribunal Christi, secura adsistens, illam desiderantissimam Domini vocem audire valeam : « Venite, benedicti patris mei, percipite regnum ; » propterea dono quasdam res proprietatis mee ad partem sancti Petri seu sancti Gorgonii Gorziensis monasterii, cui domnus Robertus, sancte Mettensis ecclesie episcopus, preesse videtur, donatumque in perpetuum esse volo et promptissima voluntate per cartulam testamenti confirmo ; hoc est, in comitatu Virdunensi, in villa que dicitur Manciola, mansum indominicatum cum edificiis desuper statutis, et de terris arabilibus indominicatis ad seminandum inter utrasque sationes modios CCCC, prata quoque ad colligendum XXII karradas feni, de silva ad saginandum porcos DCC, farinarios II, alios quoque mansos et sortes IX, et mancipia LX, quorum hec sunt nomina : Rainaldus et uxor ejus Genildis, cum infantibus VII ; Folcherus et uxor Ermengardis, cum infantibus II ; Hisemfridus ; Winierus et uxor ejus Mumblia, cum infantibus III ; Harpertus et Mancia ; Teutaidis cum infantibus III ; Rosinda ; Himbertus et uxor ejus Erildis, cum infantibus IIII ; Teubaldus et uxor ejus Adelsindis ; item Arpertus et uxor ejus Geroidis, cum infantibus II ; Ermengerus et uxor ejus, cum infantibus duo ; Warlindis cum infantibus V ; Wandelbertus ; Erchembertus ; Angelildis cum infantibus III ; Emildis cum infante I ; Ermenaidis cum infantibus II ; Ermenradus ; Blitcherus ; Folculfus et uxor ejus Rotgar-

dis; videlicet quicquid in ipsa villa vel ad ipsam aspiciens visa sum tenere vel habere, in mansis siquidem, edificiis, mancipiis utriusque sexus, campis, pratis, silvis, farinariis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, cultis et incultis, totum per omnia ad integrum, partibus prefati monasterii sancti Petri seu sancti Gorgonii dono, trado atque transfundo in Dei nomine perpetualiter ad possidendum. Ita tamen ut in recompensatione earumdem rerum, et aliarum que sunt in comitatu Gerbercinse, in Langei villa, quas simili modo per aliam cartam ad ipsum monasterium dedi, tam ipsas res quas ego dedi quam et de ratione sancti Petri vel sancti Gorgonii monasterium in honore ejusdem sancti Gorgonii dicatum, in pago Calmontinse, in Warengisi villa situm, cum omnibus suis appendiciis, et ad ipsum monasterium aspicientes mansos et sortes LXII, cum mancipiis ibidem cummanentibus vel aspicientibus, et in alio loco, in pago Scarponinse, super fluvium Mosellam, in Wasatico vocata villa, mansos et sortes V, et quicquid ad eos aspicit, videlicet quicquid ad ipsos predictos mansos aspicere dinoscitur, in mansis, ecclesiis aliisque edificiis, mancipiis utriusque sexus, vineis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, totum per omnia et ad integrum, de parte predicte ecclesie, per beneficium memorati domni Roperti, presulis, seu successorum ejus, quandiu vixero, valeam habere et excolere, jure precario, quieto ordine jureque legitimo uti. Et proinde annis singulis in festivitate sancti Gorgonii (*sic*), que est V idus septembris, ad partem ipsius monasterii, ad altare sancti Petri, de argento solidos VII persolvere debeam. Post meum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, ipse res omnes ad partem ipsius ecclesie, absque ullius contradictione vel judicis assignatione, omnimodis revertantur. Et sic deinceps pars ipsius ecclesie illas habeat, teneat atque possideat, vel quicquid rectores ipsius sancti loci exinde facere

decreverint in omnibus libero perfruantur arbitrio stipulatione subnixa.

Actum in Boloneias vocata villa, publice, anno quo supra.

Signum domne Richildis regine, cujus rogatu hec carta facta est; † Signum Altmanni, advocati ejus, qui hanc cartam a terra levavit, et fieri ac firmari rogavit; † Signum Teudonis comitis; † Signum Maingaudi; † Signum Bernoini, scabini; † Signum Altcheri, scabini; † Signum Goberti, scabini et centenarii; † Signum Guntardi, scabini; † Signum Blitcheri, scabini; † Signum Olrici; † Signum Magineri; † Signum Albrici; † Siguum Teutwini; † Signum Merulfi; † Signum Salaconis. Ego Quillardus, presbiter atque cancellarius, legi et relegi.

89.

Scarponne, 912.

Les moines de Gorze donnent à un prêtre nommé Erembertus des terres et des prés à Sponville, en échange de biens à Xonville (?), Sponville et Raulecourt (?).

Cartulaire, p. 125 et 126. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 53.

COMMUTATIO HERIMBERTI PRESBITERI IN CIPPONIS VILLA.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis comutatio certum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis karitatis exhibitione, illud quod largiflua caritas invicem impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit

inter illos monachos ex monasterio sancti Petri seu sancti Gorgonii Gorziensis monasterii, et quendam presbiterum nomine Erembertum, per consensum et licentiam domni Roberti, sancte Mettensis ecclesie venerabilis archiepiscopi, et Widrici, ejusdem monasterii abbatis, quasdam res, pro ambarum partium oportunitate, commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dederunt itaque monachi predicti monasterii memorato Heremberto, presbitero, ad proprium, de rebus ecclesie sancti Petri seu sancti Gorgonii, quas antecessores ipsius Heremberti et ipse Erembertus ad idem monasterium, pro remedio animarum suarum, quondam dederant, quasque ipse hactenus in precariam habebat, in pago Scarponinse, in fine Ceponiaca, de terris arabilibus et pratis simul conjacentibus ancingas mensuratas quinque, et dimidium jornalem, et de ipsa abbatia et beneficio, Roberto ipso consentiente, jornalem I inter duo loca in ipsa fine Ceponiaca, quod ita terminatur : de uno latere et una fronte .....[1] in primo loco ipse Erembertus tenet, de alio vero latere Rotbertus, et in alio loco de uno latere et de una fronte Rodbertus tenet, in alio vero latere ipse Erembertus, et de alia fronte ratio Sancte Segolene; intra hanc finem et has terminationes totum et ad integrum. Econtra vero reddidit ipse Erembertus ad partem ecclesie sancti Petri seu sancti Gorgonii, de proprietate sua, in pago Scarponinse, in fine Segoniaga, in loco qui dicitur Boslesilve, et in fine Ceponiaca, in loco qui dicitur Verenna Adelardi, ancingas V mensuratas et dimidium, et in fine Radeliniaca, in loco qui dicitur Aigonis vallis, jornalem I pro beneficio Roberti, qui ita terminatur : de uno latere ratio sancti Gorgonii, de alio latere et una fronte ratio Sancte Segolene, de alia vero fronte via publica; intra has omnes fines et terminationes predictas totum ad integrum. Eo

1. En blanc dans le cartulaire.

fui habere, in ecclesia, mansis, edificiis, mancipiis, vineis, campis, pratis, silvis, cultis et incultis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, totum per omnia et ad integrum ad partem prefati monasterii sancti Petri seu sancti Gorgonii, atque ad illos fratres ibidem Deo militantes, dono, trado atque transfundo in Dei nomine perpetualiter ad possidendum. Ita tamen ut tam ipsas res, quas dedi, quam et ipsas alias res de ratione ipsius ecclesie sancti Petri seu sancti Gorgonii, hoc est in pago Salninse, in comitatu Scarponinse, in Monte Virone nuncupata villa, ecclesiam I in honore sancti Gorgonii consecratam, et quod ad eam aspicit, mansum vero indominicatum cum edificiis desuper statutis, terras quoque indominicatas arabiles ad seminandum inter ambas sationes modios CXXV, vineas vero in quibus possunt colligi CCC modii vini, prata autem ad colligendum fenum karratas XXX, et de silva ad saginandum porcos L, alios quoque mansos et sortes ingenuiles VIII, et serviles XVI, cum omnibus suis appendiciis, videlicet quicquid in supradicta villa visum est habere de ratione sancti Petri seu sancti Gorgonii, in ecclesia, mansis, edificiis, mancipiis utriusque sexus, vineis, campis, pratis, silvis, pascuis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, totum per omnia et ad integrum, quandiu ego vixero, per beneficium memorati presulis seu successorum ejus, de parte sancti Petri vel sancti Gorgonii, more precario, quieto ordine, valeam habere vel excolere, jureque legitimo uti. Et proinde annis singulis in festivitate sancti Petri, que est III kalendas julii, ad partem ipsius altaris in censum de argento solidos V solvere debeam; et si de ipso censu negligens apparuero, cum lege illum restituam, sed propterea meam precariam non perdam. Post meum quoque discessum, quando quidem Deus voluerit, prefate omnes res date scilicet et accepte, absque alicujus contradictione vel judicis assignatione, ad partem memorati monasterii omnimodis revertantur stipulatione subnixa.

Actum in Virduno, in mallo publico, coram Ricoino comite, anno ab incarnatione Domini D CCCC XIIII, indictione II, epacta XXII, concurrente V, anno III regnante domno Karolo rege in regno Lotarii quondam regis feliciter.

† Signum Wigirici abbatis; † Signum Ramberti; † Signum Ricoini comitis; † Odilberti; † Signum Blidulfi; † Signum Teutfridi; † Signum Bernachri; † Signum Volfridi; † Signum Volfaldi. Ego Godebertus, diaconus, ad vicem Coillardi presbiteri atque cancellarii, scripsi.

91.

Gorze, 922.

Adalbertus et les moines de Gorze donnent à un nommé Hildemannus la terre que leur abbaye possède vers Varangéville, sur le Sânon, en échange de divers biens à Gerbécourt.

Cartulaire, p. 129 et 130. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 57.

COMMUTATIO DE REBUS HILDEMANNI.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exhibitione, illud quod invicem largiflua caritas impertiri non abnuit scriptis omnimodis commendetur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum [possint] rerum varietate turbari. Quamobrem, placuit atque convenit inter venerabilem virum nomine Adalbertum, et fratres ex monasterio sancti Gorgonii martyris, et quendam virum Hildemannum nomine, ut quasdam res inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dederunt itaque, per consensum domni Wigirici, presulis sancte Mettensis ecclesie, jam dictus Adalbertus aliique fratres predicte congre-

gationis sancti Gorgonii, Hildemanno, in pago Calmontinse, super fluvium Cernonem, terram sancti Gorgonii que habet determinationes : de uno latere ipsius aque, de alio latere caminus publicus, de tercio latere tenet Bosonis potestas de Odani villa, de IIII° vero latere est Hugonis comitis ex Rodaldi villa; ex quatuor autem terminationes ex Novo villare, cum omni integritate Hildemanno in comcamium datur. Econtra in recompensatione hujus meriti reddidit Hildemannus in pago Salninse, de rebus suis propriis, in villa Gerberti curte, ad partem predicti sancti Gorgonii, mansum I, et vineam, campos, prata, silvas, et quicquid ad ipsas res pertinet, cum omni integritate; habet terminationes de duabus partibus terra Sancti Dionisii, de tertia parte via publica, de quarta vero parte tenet Heriburgis; infra has terminationes, sicut inter illos convenit, totum et ad integrum. Ea vero ratione ut, a die presenti in futuro, quicquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere juste decreverit, videlicet habendi, tenendi, commutandi, libero in omnibus perfruatur arbitrio. Et ut hec commutatio firma et stabilis permaneat, manibus propriis illam roboravimus stipulatione subnixa.

Actum in monasterio superius nominato, anno ab incarnatione Domini D CCCC XXII, indictione X, epacta XX, concurrente II, anno XI Karoli regis.

† Signum domni Wigirici, episcopi, qui istam commutationem firmavit et scribere jussit; † Signum Adelberti, senioris sive abbatis ipsius cenobii; † Adelmodi decani; † Eringi; † Radowardi; † Hardowici; † Bettonis; † Aftagii; † Wandelmari; † Audini; † Gisaldi; † Agloni; † Angelardi; † Hadieri; † Randaldi; † Bricii; † Wolmodi; † Barneri; † Leutfridi; † Barnardi; † Bliheri; † Girardi; † Folchridi; † Ego Aftagius, ac si indignus humilis cancellarius, scripsi et subscripsi.

92.

Metz, 16 décembre 933.

Adelbero, évêque de Metz, réforme l'abbaye de Gorze qu'il remet en possession d'un grand nombre de ses biens.

Cartulaire, p. 130-134. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, col. CLXXVI-CLXXVIII.

PRIVILEGIUM ADELBERONIS METTENSIS EPISCOPI.

Adelbero, divina Omnipotentis favente clementia humilis sancte Mettensis ecclesie pontifex. Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie filiis et fidelibus, presentibus scilicet et futuris, quod nonnulla que secus justo erant gesta, et a recto itineris tramite deviarant in nostre dioceseos finibus, quam regendam gratuita Dei bonitate noscimur suscepisse, reperimus monasterium quod Gortia dicitur, in beati apostolorum principis Petri, et egregii gentium doctoris Pauli, necnon et venerandi martiris Gorgonii, non solum humanis auxiliis et rebus destitutum, sed, quod est multo gravius, omni religione privatum; nam venerabilis predecessor meus, domnus Rodgingus, jam dictum monasterium a fundamentis exstruens, rebus magnisque possessionibus adprime ditavit, insuper et monachis qui ibidem, secundum regulam sancti Benedicti viventes, Deo militarent, usquequaque decoravit. Sed temporibus succedentibus, et hominibus in deteriora devolutis, refrigescente jam, secundum Domini verba, caritate multorum, quod venerabilis memorie pater et pastor prefatus Rodgingus cum tanta devotione studioque stabiliverat, magna jam ex parte more aque labentis defluxerat, et residuum quod supererat in ancipiti discrimine pendens, jamjamque occasum vergens, non modice vaccillabat. Sepedictus namque constituit presul ut quicquid ad mensam fratrum

pertineret, hoc abbas previderet, absque ullius interdictione, et ipse abbas, sicut regula precipit, per communem electionem ex ipsa esset congregatione; quod si omnem teneret abbatie terram, oporteret ei satellites tenere, cum quibus publice militaret, sin autem nil amplius haberet, nisi quod ad mensam fratrum pertineret, nullum deberet servitium, nisi fratribus ministrare et religionem providere.

Unde nos, tanti viri diligentia et religione perspecta, scientes procul dubio nos ipsius meritis fore participes si bonorum studiorum essemus imitatores, verentes etiam ne illorum qui destitutionis jam dicti loci causa fuerant efficeremus consortes si, dum valebamus, quod nequiter gestum erat non studeremus corrigere, eundem monasterium in quantum ad presens valuimus restruximus, et ea que injuste ab eo erant ablata restituimus; undique etiam non parvo labore coadunatos viros quos putavimus religiosos, et qui professi sunt celibem se velle ducere vitam, inibi monachos posuimus, et secundum communem ipsorum omnium electionem abbatem benedicentes eis imposuimus, et unde absque ulla cotidiani victus sollicitudine vivere secundum monachorum regulam possent reddentes hoc statuimus, ut nunquam deinceps alium habeant abbatem, presente scilicet quandoque ut Deus decreverit defuncto, nisi quem communis ipsius congregationis elegerit voluntas, ex ipsa videlicet congregatione. Si autem, quod absit! in ipsa defuerit congregatione qui hoc implere valeat, ab ipso episcopo, de alia congregatione monachorum, religiosus et Deum toto corde timens ac diligens assumatur, et eis preponatur, qui eos prudenter sciat regere et in Dei voluntatem viamque dirigere.

Hec sunt autem que ad hoc eis restituimus, ut quod prefati sumus strenue implere, et pro bonis devotius ac totius sancte matris ecclesie statu Dei pietatem studeant implorare : in pago Scarponinse, ipsum monasterium in

quo ipsi consistunt monachi, et aliud juxta positum monasterium, in quo prius beatus martyr quievit Gorgonius; in eodem pago villam Noviantum vocatam, cum ecclesiis duabus, unam in honore sancti Martini, aliam in sancti Genesii; in eodem pago villas tres que vocantur ita : Bodulfi villa, Geoni villa, Penna, et quicquid ad ipsas villas pertinet, in ecclesiis, et in terris, et in omnibus aliis rebus, sicut decretum est ab antecessoribus nostris; in villa Domni Stephani ecclesiam I; similiter in pago Salninse, loco qui vocatur Bodesius Vicus, ecclesiam unam que est in honore sancti Mariani, et quicquid ad illam pertinet; item in ipso pago dimidiam ecclesiam in villa que vocatur Bioni curtis, et quicquid ad ipsam medietatem pertinet; in eodem pago, in villa que vocatur Cuveriacus, ecclesiam unam in honore sancti Martini dicatam, cum mansis duobus; in villa que dicitur Madelini curtis ecclesiam I; in Gaugegio ecclesiam I in honore sancti Andree; super fluvium Mosellam, villam que vocatur Clusererus, et quicquid ad illam aspicit; in pago Wormoncinse capellas III, et mansos XVIII, cum decima indominicata; in pago Vongencinse villam que vocatur Mons medius, cum ecclesiis VI, et vineis, campis, pratis et omnibus rebus illic pertinentibus; in pago Stadinense villam que vocatur Wasnous, et quicquid ad illam villam pertinet; item in ipso pago villam que vocatur Arva, cum ecclesia in honore sancti Martini; in pago Wavrinse ecclesiam I que dicitur ad Domnum Martinum; in pago Matinse, in villa que vocatur Almaz, ecclesiam unam.

Precamur omnimodis venerabiles successores nostros episcopos ut quod pie devoteque, pro Dei amore omnipotentis, statuimus, inconvulsum inviolatumque manere permittant, sicut sua volunt que juste decreverint illibata custodiri decreta. Et ut hoc verius credatur quod supra pie intimavimus, et a successoribus nostris diligencius servetur, validioremque obtineat firmitatis vigorem, hoc

eis exinde soliditatis testamentum facere jussimus, videlicet per deprecationem abbatis ejusdem loci, Agenoldi, et monachorum ipsius, et per consilium abbatum, et canonicorum nostrorum, et conspalatii nostri, et aliorum nobilium laicorum; ut nullus ex successoribus nostris hoc destruere conetur, manu propria illud firmavimus etiam et manibus canonicorum nostrorum et nobilium laicorum roborari fecimus. Si autem aliquando, auctore totius iniquitatis diabolo instigante, aliquis fuerit qui contra hoc nostre devotionis, pro divine remunerationis obtutu, fideliter peractum decretum venire temptaverit, aut eum infringere conatus fuerit, quia episcopali fungimur officio maledicere quempiam nolumus, sed quod egregius doctor gentium de non diligentibus Deum noscitur esse locutus, quia si acciderit illum qui talia presumpserit, Christi persecutorem qui in omnibus persequitur pro suo nomine pauperibus atque oditorem esse scimus, hoc omnimodis imprecamur ut sit anathema, maranatha, sciat se etiam ante tribunal eterni judicis, in die tremendi examinis, cum domno et sancto predecessore nostro Rodgingo, episcopo, mecumque, quamvis peccatore, et cum omnibus quos in sepedicto loco adgregavimus Dei fidelibus ex hoc causaturum.

Cuonradus, abbas et custos cappelle; Angelrannus abbas, Fredericus abbas; Odelricus decanus; Sigilboddo, custos Sancti Stephani; Waldradus cantor; Teuthardus presbiter; Degericus presbiter; Waldemundus presbiter; Ermenardus presbiter; Dominicus presbiter; Ranulfus presbiter; Richardus presbiter; Riwaldus presbiter; Teutmarus diaconus; Imarus diaconus; Teudoldus diaconus; Girardus diaconus; Ernicho diaconus; Wigiricus subdiaconus; Imarus subdiaconus; Lupus subdiaconus; Folcoinus subdiaconus; Adelardus acolitus; item Wigiricus acolitus; Hamedeus comes palatii; Lanbertus; Haimo; Folmarus; Sigibertus; Sigiricus; Rainerus; Folcoinus;

Weneramnus; Albulfus; Rotfridus; Girardus; Walo; Arperdus; Teubertus; Drogo; item Folcoinus; Dagizo; Rotmarus; Reinzo. Ego Everinus cancellarius recognovi et scriptum subscripsi.

Actum Mettis, publice, sub die XVII kalendas januarii, anno ab incarnatione domini nostri Jhesu Christi D CCCC XXXIII, indictione VI, regni autem gloriosissimi regis Henrici in regno Lothariorum VIII, episcopatus autem domni Adelberonis, qui hoc scriptum fieri jussit, V.

93.

Gorze, 935.

Bernacher donne à l'abbaye de Gorze divers biens à Silvange (?).

Cartulaire, p. 134 et 135.

DONATIO BERNACRI.

Ego itaque Bernacher, pro Dei intuitu necnon pro anime mee remedio, per hanc cartulam donationis dono res meas quas habeo in villa Silviniaco ad monasterium sancti Petri quod dicitur Gorzia, ubi inclitus martir Gorgonius corpore requiescit; hoc est jornales sex de bona terra, et de vinea petias tres ad colligendum de vino modios sex; hec michi ex parte patris mei venerunt. Similiter ibi trado mansum unum, quem cum Willardo, filio Helmerici, commutavi, qui ita terminatur : de uno latere tenet Odelricus, frater meus, et de tribus lateribus est via publica; aspiciunt ad ipsum mansum jornales V de bona terra, et de alia non tam bona jornales X, et de prato ad colligendum fenum carratas III, et vineam unam in qua possunt colligi de vino modii decem. Confinia illorum, id est terminationes, non necesse est hic ponere, quia satis nota sunt vicinis ville illius. Ea tamen ratione ut fratres mei, Ragenelmus et Bernincgus, atque successores

eorum, ipsas teneant et pro eis singulis annis, in festivitate Omnium sanctorum, duos solidos ad luminaria concinnanda persolvant. Et si hoc agere negligunt, ipse res in potestate congregationis jam dicti monasterii per omnia maneant, habeantque ex illis licentiam tenendi, vendendi vel quicquid illis placuerit agendi.

Actum publice in monasterio Gorziacensi, anno ab incarnatione Domini D CCCC XXXV, indictione VIII, epacta (X)XIII, concurrente III, anno quo mortuus est Henricus rex.

† Signum domni Adalberonis, venerandi presulis; Signum domni Agenaldi, abbatis; † Frederici; Odilonis; † Andree; † Johannis; † Humberti decani; † Angelardi; Bricionis; † Ardowici; † Randinci; † Aquilonis; † Huberti; † Ardowini; † Teutheri; † Rothinci; † Blitheri; † Milonis; Lodowini. Ego Bernacher, jubente domno Agenaldo abbate nostro, scripsi.

94.

936.

Othon, roi de Germanie et de Lorraine, confirme à l'abbaye de Gorze la possession de tous les domaines qui lui ont été donnés par Adelbero et les autres évêques de Metz.

Cartulaire, p. 135-137. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 59. Cf. *Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ tomus I*, p. 149.

PRECEPTUM DOMNI OTTONIS REGIS DE POSSESSIONIBUS NOSTRIS.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Otto Dei gratia rex. Noverit omnium fidelium nostrorum tam presentium quam et futurorum industria, qualiter Adelbero, Mettensium episcopus, per interventum Brunonis, archiepiscopi, atque Willibemmi, archiepiscopi, nostram adiit clementiam, deprecans ut res quas ipse Adelbero ad monaste-

rium in honore sancti Petri, apostolorum principis, consecratum, quod Gorzia vocatur, ubi menbra incliti martyris Gorgonii quiescunt, et ad mensam fratrum ibidem Deo secundum regulam sancti Benedicti militantium dedit, vel antea a predecessoribus suis ad predictum monasterium datas invenit, videlicet, Bodulfi villam cum omnibus suis appendiciis, Noviant similiter cum suis appendiciis, Wasaticum et villam Domni Stephani cum appendiciis suis, Pennam cum suis appendiciis, ecclesiam que est in villa Garniaco cum duabus cappellis, ecclesiam que est in villa Siaco cum capella una, novem mansos et eo amplius in villa que dicitur Molendina, Lagnei villam cum appendiciis suis, villam Dornincum, ecclesiam in honore sancti Andree in Gaudiaco, capellam in Madelini curte et aliam Domni Martini dictam, ecclesiam in Cuveriaco, ecclesiam sancti Mariani in Subteriori Vico sitam, cum cappella in Bionis curte et omnia que ad predictam ecclesiam aspiciunt, Warengisi villam cum omnibus appendiciis suis, Montem Vironis cum appendiciis suis, Montem Gudini, Sumalonam, ecclesiam Domni Martini, Wasnau et Montem medium cum appendiciis suis, ecclesias duas in Paterni villa cum mansis ad eas pertinentibus, Flammareshem cum ecclesia una, ecclesiam que est in villa Isemburch, et terciam partem ejusdem ville, et terciam partem silve, et cetera que ad ipsam aspicere videntur super fluvium Moselle, quicquid sanctus Gorgonius in Clusoredo habet, omnem decimationem, de vino, annona, et feno ac lino, in villa Pomaries, et in Predalio, et in Garniaco, et in Siaco, et de vineis indominicatis que sunt circa Metis, de Gaudiaco, de Prunido, de Miliriaco, de Falto, de Fao, de Vulteriaco, de Heldulfi villa, de Sarcofago, de Furcellis decimam indominicatam, mansum infra Mettis qui dicitur Aurea, alodium quod Angilramnus sancto Gorgonio dedit ad Montem Jovis, Odonis villam, Enwaldi villam, Aldi villam, ecclesiam in villa Fao, eccle-

siam in villa Sancti Marcelli cum capella una, villam que dicitur Suiron, nos quoque, regia auctoritate nostra, ad prefatum monasterium concederemus atque firmaremus. Igitur, piis ejus peticionibus annuentes, predictas res, et insuper omnia que ad presens tenent, et deinceps per cartarum instrumenta adquirere potuerint, ejusdem monasterii monachi jure perpetuo teneant atque possideant, per hoc nostre auctoritatis preceptum eis concedimus. Et ut hoc nostre concessionis preceptum firmiter stabiliterque permaneat, manu nostra subtus illud firmavimus anuloque nostro insigniri jussimus.

Actum anno ab incarnatione Domini D CCCC XXXVI, indictione IX, epacta XXV, concurrente V, anno I regni Ottonis regis.

95.

Metz, 936.

Ingilrannus donne à l'abbaye de Gorze un manse qui lui appartient dans la ville de Metz.

Cartulaire, p. 137 et 138.

De manso quem Angelrannus dedit nobis.

Si quid donarium sacris confertur edibus, omnino creditur cuilibet sui causa excreto fenore illud cumulari in celestibus, quod quidam experti multociens, quin etiam Dominica obaudientes monita quibus precipimur in celestibus tesaurizare, nostra loca sanctorum de superlectili visitant, dantque propria, sibi suisque affinibus per hoc tractantes de commissis remedia consequi. Ego igitur Ingilrannus, idcirco tante fultus securitatis, opere precium duxi, quatinus res quasdam juris mei, hoc est mansum cum edificio quem visus fui habere infra muros Mettis civitatis, pro remedio anime mee meorumque predecesso-

rum, penitus tradere ad partem sancti Petri, apostolorum principis, sanctique Gorgonii martyris, hoc est in monasterio Gorziacensi, cui preest Agenoldus, religiosus abbas, cujus terminationes ita habentur : de uno latere et fronte strata publica, de altero latere mansus Sancti Pauli, de superiori fronte terra Sancti Stephani et Sancti Pauli, infra has terminationes, ut visus sum habere, trado et transfundo legali ratione quatinus rectores et cenobite ipsius loci in proprio teneant dominio. Si quis autem meorum contra hanc donationem venire temptaverit, non evindicet, ast potius, coactus judiciaria potestate, cui vim intulerit libram persolvat auri; utque hoc inconvulsum permaneat, hanc noticiam illis videlicet domno predicto abbati et ceteris fratribus feci, et propria manu roboratam, aliisque tam canonicis quam laicis ad confirmandam datam tradidi, atque ad hujus tituli confirmationem et ipsum venerabilem seniorem nostrum Adelberonem precatus sum insignire.

Actum Mettis, publice, stipulatione subnixa, anno quo supra.

† Signum Ingelranni, qui dedi, tradidi et firmavi; Signum Tethardi presbiteri; Signum Ingelberti; Signum Enalui; Signum Godefridi; Signum Widonis; Signum Gumperni; Signum Sigeboddini; Signum Drogonis; Signum Giroardi; Signum Wahini; Signum Vulberti; Signum Blitcaudi. Ego Arbertus monacus scripsi et subscripsi.

96.

936.

Adelbero, évêque de Metz, restitue à l'abbaye de Gorze le domaine de Moivron.

Cartulaire, p. 138 et 139. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 60.

Notitia de Monte Vironis.

In omni negotio equitatis norma semper sectanda est, verum et cujusque rei proclamatio, justis ventilata querimoniis, quo fine claudatur dignum ducimus memorabilibus assignari scriptis. Idcirco ego, ac si indignus, Adelbero, sancte ecclesie Mettensium episcopus, notum manere volo qualiter proclamationibus Agenoldi, venerandi abbatis, simulque totius memorande ipsius congregationis cenobio sancti Petri digne Deo famulantibus commonitus sum, scilicet pro nonnullis suorum rebus ad ipsum dictum cenobium pertinentibus, precipueque propter villam Montem Vironis dictam, quam legitima donatione necne verenda obtestatione sub testamento conscriptionis a predecessore nostro, videlicet beate memorie Rodgingo, ostendebant prefato loco traditam, atque veridico testimonio affirmabant tenuisse ipsam in proprios usus usque tempore predecessoris nostri Wigirici episcopi, qui illam ordine precario a comunione fratrum semovit, quam videlicet, quia noster fidelis Folmarus in beneficio habebat acsi aliter quam rectitudo mandat, totiens dissimilando distuli; verum proprio libitu sola difficultas resistebat. Nunc vero, favente Deo, eam que fuerat abjecta impossibilitate, et quia locum implendi adeptus sum, cum consensu predicti fidelis nostri Folmari, cui et comcammium reddidi, parique nostri advocati comitisque palatii condictu, reliquorumque fidelium nostrorum consultu, memorate proclamationi venerabilis abbatis satisfeci, non modo quasi spontaneum donum donando, verum alterius scilicet beati Rogingi proprium utque dictum in perpetuum donativum reddendo, utinam et per hoc nostrum proveniat premium, quo semper habeant secundum legitimam predecessoris nostri donationem, humili deposcens prece omnes successores nostros, presentes ac futuros

ecclesie fideles, ut pro tanti viri memoria simulque veneratione, et pro nostre pravitatis condonatione, inconvulsum manere sinant, utque potiori teneantur examine eandem quam et noster predecessor subnectimus obtestationem, scilicet monentes, per trine majestatis veneratione, ut quemadmodum volunt sua, ita nostra confirment, et corroborent justa diffinitione promulgata. Quo autem et super hoc prefatus abbas reliquusque ipsius cenobii ordo certus securusque permaneat, hoc testamentum redonative rei jussimus fieri, manu nostra propria simulque fidelium nostrorum utriusque ordinis roboratum.

Adelbero, sancte Mettensis ecclesie humilis episcopus, subscripsit †.

† Signum Everini primicerii; S. Folcradi † archidiaconi; † Sigiboddonis custodis; Waldradi cantoris; † Teuthardi presbiteri; † Riwaldi presbiteri; † Rainulfi presbiteri; † Dagerici presbiteri; † Wolfridi presbiteri; Tanchradi presbiteri; Rampodi presbiteri; † Lamperti presbiteri; † Erchenulfi presbiteri; † Dodonis presbiteri; † Enalui presbiteri; † Ursonis diaconi; Wigirici diaconi; Adelardi diaconi; † item Adelardi diaconi; † Betonis diaconi; † Girardi diaconi; † Hardowini subdiaconi; † Girbaldi subdiaconi; Volfridi subdiaconi; † Rodingi subdiaconi; † Wigirici acoliti; † Conradi acoliti; † Gonteri acoliti; † Hamedei, comitis palatii et advocati; † Odacari comitis; † Teutberti; † Roberti; † Lamberti; † Reinrici; † Folcradi; † Lodowini. Ego Adelardus cancellarius scripsi et subscripsi.

Actum anno quo supra.

97.

Juin 938.

Le pape Léon VII confirme toutes les donations faites à l'abbaye de Gorze par l'évêque de Metz Adelbero.

Cartulaire, p. 139-141. — Publié parmi les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 61, et par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 6. Cf. Jaffé-Loewenfeld, *Reg. pont. Rom.*, n° 3609.

PRIVILEGIUM LEONIS PAPE DE POSSESSIONIBUS NOSTRIS.

Leo, episcopus, servus servorum Dei, Agenaldo, venerando abbati cenobii videlicet Gorzie, in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli eximiique martyris Gorgonii dudum constructi, et per te tuis successoribus in perpetuum. Convenit apostolice pietati cunctarum ecclesiarum sollicitudinem gerere, et sicut sancta Romana sedes per beatum Petrum caput et princeps est ceterarum, ita quibuslibet sicut propriis menbris suffragium, ubi fore indigent, impertiri. Quapropter id quod a nobis postulas, fili karissime, libenter accipiens, predictum monasterium, cum omnibus rebus ad se pertinentibus, vel quas filius noster Adalbero, sancte Mettensis ecclesie episcopus, eidem loco benivola voluntate de sua ditione concessit, ita per hoc apostolice auctoritatis privilegium, vel tibi, vel tuis successoribus omnique fraternitati confirmamus, ut testamentum illud quod exinde vobis isdem coepiscopus et filius noster, prefatus Adelbero, jam pridem fecit, stabile et inconvulsum perduret, neque successores illius, neque persona quelibet aliqua predictas res, vel quicquid ad vestram ditionem pertinet, inquietare vel usurpare presumat. Post tuum vero discessum, habeant monachi licentiam, vel de semetipsis vel de alio cenobio, qualemcumque personam sue saluti plenius convenientem reppe-

rerint, sine cujuslibet, aut episcopi, aut alterius gradus contradictione, abbatem preferre. Adalberonem sane, qui locum illum vobis ad reparandum ordinem monasticum tradidit, cum omnibus religiosis principibus, vel quibuslibet aliis christianis, qui loco vel fratribus adjutores fuerint, in Domino gratificamus, et ut ipsi a sanctis apostolorum principibus adjuvari mereantur et, quantum divina pietas concesserit, absolutos esse optamus. Et contra, si quis tam pernitiosus fuerit ut fraternitatem illam, vel omne quicquid ad eos pertinet, inquietare aut usurpare presumpserit, hunc talem, sub anathematis vinculo, nisi ad satisfactionem resipuerit, innodamus atque excommunicamus. Ut autem hec nostra auctoritas firmius habeatur, et in futuros dies illibata perduret, hanc signi nostri bulla facimus insigniri, et propria manu nostra roborari.

Scriptum per manum Leonis, scriniarii sancte Romane ecclesie, in mense junio, anno ab incarnatione Domini D CCCC XXXVIII, indictione XI, epacta XVII, concurrente VII, anno III Ottonis regis. Bene valete.

98.

Metz, 939.

Hadewidis donne à l'abbaye de Gorze des manses et des serfs à Cattenom (?).

Cartulaire, p. 141 et 142. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 62.

DONATIO HADEWIDIS DE DAGANEN.

Quisquis fide integra, spe certa, karitate perfecta, Domino credens, debitorem eum fecit, procul dubio cumulata multiplici remuneratione perpetuo gaudebit. Idcirco ego Hadewidis, quondam conjunx Gisleberti comitis, necnon et filius ejusdem Gautfridus, ad partem Gorziensis monasterii, quod est situm et dicatum in honore

et nomine apostolorum principis Petri, atque egregii doctoris seculi Pauli, ubi etiam venerabile corpus eximii atque preciosi martyris Gorgonii requiescit, ob remedium anime jam dicti senioris, et quia in eodem monasterio est sepultus, cuique preest et prodest abbas Agenaldus loco, donamus, in presentia ducis Frederici et aliorum hominum, donatumque in perpetuum esse volumus, et promptissima voluntate confirmamus, hoc est in pago et comitatu Moslinsi, in loco qui dicitur Daganem, mansum unum indominicatum, cum terris sibi subjectis, ac mansis v, eorumque apendiciis, insuper et mancipiis ibi residentibus, quorum hec sunt vocabula : Amolbertus et uxor ejus Wilrada, cum infantibus duobus; Herardus et conjunx ejus Richildis, et infans illorum I; Harwinus et uxor ejus Wilcardis, et infantes IIII; Riculfus cum uxore Riningarai et infantibus IIII; Racardis; Ywuldis; Hidigardis; Willeicus; Huniza et infans ejus unus; Hardicho et uxor ejus Hadelindis, cum infantibus duo; Frochardus; Haidulfus. Hec omnia superius adnotata ab hodierna die et deinceps donamus, tradimus atque transfundimus, ut sub jure et dominatione prefati monasterii, pro remedio memorati senioris Gisleberti et pro sepultura ejus, habeatur, stipulatione subnixa.

Actum Mettis, coram duce Friderico, anno ab incarnatione Domini DCCCCXXXIX, indictione XII, epacta XXVIII, concurrente I, anno IIII imperii domni Ottonis.

Signum Hadewidis et Gaufridi, qui hanc cartam donationis fieri et firmare rogaverunt; Signum Friderici, comitis ducis.

99.

Aix-la-Chapelle, 13 juillet 943.

Othon, roi de Germanie et de Lorraine, confirme à l'abbaye de Gorze la possession de tous les domaines qui lui ont été

donnés par Adelbero, évêque de Metz, et par ses prédécesseurs sur ce siège épiscopal.

Cartulaire, p. 142 et 143. — Publ. par Bœhmer, *Acta imperii selecta*, I, n° 2, et dans les *Monumenta Germaniæ hist.* (Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ t. I, p. 149) avec la date 945.

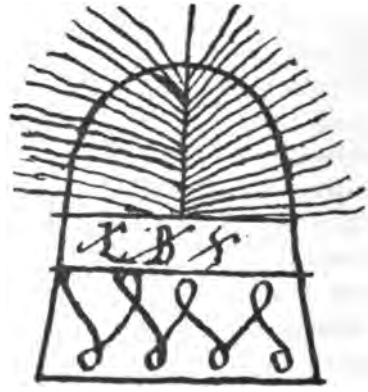
PRECEPTUM DOMNI OTONIS REGIS DE REBUS SANCTI GORGONII.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Otto Dei gratia rex. Noverit omnium fidelium nostrorum tam presentium quam et futurorum industria, qualiter Adalbero, Metensium episcopus, per interventum Cuonradi, Lodariensis ducis, nostram adiit clementiam, deprecans ut res quas ipse Adalbero ad monasterium in honore sancti Petri, apostolorum principis, constructum, quod Gorzia nominatur, ubi menbra incliti martiris Gorgonii quiescunt, ad mensam fratrum ibidem secundum regulam sancti Benedicti Deo militantium, dedit, vel antea a predecessoribus suis ad predictum monasterium datas invenit, videlicet Bodulfi villam cum omnibus suis appendiciis, Noviant similiter cum suis appendiciis, Wasaticum et villam Domni Stephani cum appendiciis suis, Pennam cum suis appendiciis, ecclesiam que est in villa Garniaco cum duabus cappellis, ecclesiam que est in villa Siaco cum capella una, IX mansos in villa que dicitur Molendina, Lagnei villam cum appendiciis suis, villam Dornincum, ecclesiam in Gaugiaco, cappellam in Madelini curte et aliam Domni Martini dictam, ecclesiam in Cuveriaco, ecclesiam sancti Mariani in Subteriori Vico sitam, cum capella in Bionis curte et omnia que ad predictam ecclesiam aspiciunt, Warengisi villam cum appendiciis suis, Montem Vironis cum appendiciis suis, Montem Gudini, Sumalonam, ecclesiam Domni Martini, Wasnau et Montem medium cum appendiciis suis, ecclesias duas in Paterni villa, cum mansis ad eas pertinentibus, Flamereshem cum ecclesia una, ecclesiam que est in villa Isemburg, et

terciam partem ejusdem ville, et terciam partem silve, et cetera que ad ipsam aspicere videntur, quicquid sanctus Gorgonius in Clusoredo habuit, omnem decimacionem, de vino, annona, et feno ac lino, in villa Pomaries, et in Bredalio, et in Garniaco, in Siaco, et de vineis indominicatis que sunt circa Mettis, de Gaudiaco, de Prunido, de Falto, de Fao, de Vulteriaco, de Haldulfi villa, de Sarcofago, de Furcellis decimam indominicatam, mansum infra Mettis quod dicitur Aurea, alodium quod Angelramnus sancto Gorgonio dedit ad Montem Jovis, nos quoque regia auctoritate nostra ad prefatum monasterium concederemus. Igitur piis ejus peticionibus annuentes, predictas res, et insuper omnia que ad presens tenent, et deinceps per cartarum instrumenta adquirere potuerint, ejusdem monasterii monachi jure perpetuo teneant atque possideant, per hoc nostre auctoritatis preceptum eis concedimus. Et ut hoc nostre concessionis preceptum firmiter stabiliterque permaneat, manu propria subtus illud firmavimus anuloque nostro insigniri jussimus.

Signum domni Ottonis regis serenissimi. (*Monogramme.*)

Brun, cancellarius, ad vicem Friderici archicapellani, recognovi et scripsi.



Data III idus julii, anno ab incarnatione Domini DCCCC

XLIII, indictione I, anno domni Ottonis serenissimi regis IX.

Actum ad Aquis.

100.

Gorze, 17 mai 945.

Immina affranchit un serf et cinq serves, en leur imposant la condition de payer chaque année, eux et leurs descendants, un tribut pour le luminaire de l'autel de saint Gorgon, à Gorze.

Cartulaire, p. 143 et 144. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 64.

DONATIO IMINE.

Cum fragilitati humane varii casus accidunt, et unusquisque finem vite sue ignorat, ita agere debet quasi omni hora se cogitet hinc transiturum, ne interveniente negligentia, circa finem imparatus, sine aliquo respectu boni operis de seculo migret; et quandiu in potestate sua homo consistit, preparare sibi viam salutis debet, per quam ad eternam beatitudinem pervenire valeat. Quapropter, ego in Dei nomine Immina, cogitans pro Dei intuitu et anime mee salute ut veniam delictorum meorum in futuro adipisci merear, et in die futuri examinis ante tribunal Christi adsistens, illam desiderantissimam Domini vocem audire valeam : « Venite, benedicti patris mei, percipite regnum, » absolvo, per consensum et voluntatem filii mei Alsaroi, famulum ac servum meum nomine Rotfridum, et ancillas meas, scilicet Alexandriam, Flozsinnam, Anciliam, Dodam, Gislam, ut ab hodierna die et deinceps bene ingenue atque ab omni vinculo servitutis secure permaneant, tanquam si ab ingenuis parentibus fuissent

procreate vel nate, eandemque pergant partem quamcumque voluerint, habeantque portas apertas; ea tamen ratione ut ad altare sancti Gorgonii, in Gorziensi monasterio, ad festivitatem predicti martyris, que est v idus septembris, unum denarium ad luminaria concinnanda unaqueque illarum persolvat, masculus vero duos denarios, et simili modo omnes quicumque ex semine illarum procreati fuerint; et postea nec michi neque successoribus meis ullum debeant noxie conditionis servitium, sed omnibus diebus vite illarum subcepta plenissima ingenuitate secure existant; suum autem peculiare quod habent aut adquirere potuerint sibi habeant concessum. Si quis vero de heredibus vel proheredibus meis hanc ingenuitatem irrumpere temptaverit (quod fieri minime credo), caveat ut proinde iram Dei non incurrat, presensque ingenuitas omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnixa.

Actum in Gorzia, sub die xvi kalendas junii, anno ab incarnatione Domini DCCCCXLV, indictione iii, anno vero regni Ottonis regis x, regnante domino nostro Jhesu Christo, cujus regnum et imperium sine fine permanet in secula seculorum.

Signum Immine; Signum Alsaroi; † Odelberti; † Birardi; † Eldelaici; † Berengerii; † Martini; Signum domni abbatis Agenoldi; † Radingi decani; † Everberti, custodis ecclesie; † Johannis portarii; † Huberti camerarii; † Folberti circuitoris; † Odelberti; † Winemanni; † Berengarii cancellarii; † Bernacri, qui hanc cartulam scripsit.

101.

946.

Othon, roi de Germanie et de Lorraine, concède à Leva et à son fils Conrad l'église de Lagney (?) avec des biens au même lieu.

Cartulaire, p. 144 et 145. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 65, par Jeantin, *Chron. de l'Ardenne*, I, 34, et dans les *Monumenta Germaniæ historica* (Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ t. I, p. 159).

DONATIO OTTONIS REGIS DE LUNGUILIRT.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Otto, auxiliante Dei clementia, rex. Noverint omnes fideles nostri, presentes scilicet et futuri, qualiter nos, per interventum dilecti nostri ducis Cuonradi ceterorumque fidelium nostrorum, cuidam matrone nomine Leve, et filio ejus Cuonrath vocato, quasdam proprietatis nostre res, judicio scabiniorum nostre sublimitati jureficatas, in proprium concessimus, id est, hobas x ecclesiamque in villa Lunglier nuncupata, in comitatu Rodulfi comitis, in Osninge, sitas, cum omnibus appendiciis et adjacentiis suis ad easdem x hosbas rite pertinentibus, jure perhenni, in perpetuum in proprium, curtilibus, edificiis, terris cultis et incultis, agris, mancipiis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, piscationibus, viis et inviis, exitibus ac reditibus, quesitis et inquisitis et inquirendis, mobilibus et immobilibus. Jussimus quoque hoc inde presens preceptum conscribi, per quod volumus firmiterque jubemus ut memorata domna Leva, et filius ejus Conrath, de his omnibus nostro dono illis in proprium concessis, amodo et deinceps omni tempore liberrimam habeant potestatem habendi, donandi, vendendi, commutandi, seu quicquid voluerint exinde faciendi. Et

ut hec auctoritas nostra firma et inconvulsa permaneat, manu nostra firmavimus, anuloque nostro insigniri precepimus.

Actum anno ab incarnatione Domini D CCCC XLVI, indictione IIII, regnante pio rege Ottone anno XI.

102.

Gorze, 946.

Gerongus vend à l'abbaye de Gorze la terre qu'il possède sur les rives de l'Orne, entre Beaumont (?) et Laneutville (?).

Cartulaire, p. 145 et 146.

De terra quam vendidit Gerungus.

Magnifico in Christo fratri Aginaldo, abbati, et preposito ejus Odolberto, pariter emptoribus, ego itaque Gerongus, venditor. Mea spontanea voluntate constat me vendidisse terram ex proprio meo, super fluvium qui dicitur Orna, inter Montem Bivonis et Langei villa. Ex uno latere tenet Sanctus Gorgonius et ex altero Sanctus Martinus, ex media fronte predictus Gerongus. Et accepi a vobis precium sicut inter nos placuit atque convenit, hoc est in argento solidos XV; ea ratione ut post hunc diem habeatis jus habendi, tenendi, vendendi, commutandi, donandi, vel quicquid exinde elegeritis faciendi liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem. Si quis vero de heredibus vel proheredibus meis hanc venditionem a me factam infringere temptaverit, centenos proinde siclos persolvat, et deinceps nec ego nec aliquis heres meus ea fruatur. Et ut hec venditio firma permaneat, manu propria ipsam firmavi, stipulatione subnixa.

Actum Gorzie, anno ab incarnatione Domini quo supra.

Signum Gerongi, qui hanc cartam fieri et firmare rogavit; † Gontranni; † Engizonis diaconi; † Haimonis; † Erre-

baldi; † Bosonis; † Girardi; † Milonis; † Hadewardi; † Gamutii; † Stephani; † Geltranni; † Geomari; † Ineri; † Tietmari; † Warcheri; † Gisleranni; † Gainardi; † domni abbatis Aginaldi; † Odolberti prepositi; † Randici decani; † Everberti custodis; † Teutheri; † Winemanni; † Erchengeri; † Bernacri. Signum Rainelmi, qui hanc cartam scripsit et subscripsit.

103.

946.

Hamedeus vend à l'abbaye de Gorze une pièce de terre à Waville.

Cartulaire, p. 146 et 147.

De vinea quam vendidit Hamedeus.

Amabili in Christo Aginaldo, abbati, et preposito ipsius Odolberto, ego itaque Hamedeus venditor. Constat me vobis vendidisse petiam unam de terra in Enwaldi villa, de meo proprio, que habet VII perticas de lato et XX de longo; que pertica habet pedes XIX et dimidium; ex uno latere tenet Tietfridus, et ex una fronte Sanctus Gorgonius, ex alio latere strata publica. Et accepi a vobis precium, sicut inter nos placuit atque convenit. Et ita vendidi ut post hunc diem habeatis jus tenendi, vendendi, commutandi, vel quicquid exinde elegeritis faciendi liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem. Si quis vero de parentibus meis vel heredibus hanc venditionem infringere temptaverit, iram proinde Omnipotentis incurrat. Et ut hec carta firma et stabilis permaneat, manu propria subterminavi, et bonis hominibus firmare precepi, cum stipulatione subnixa.

Actum anno quo supra.

Signum Hamedei, qui hanc cartam fieri et firmari roga-

vit; Rimioldi prepositi; † Bergerinni; † Harmodi; † Herpaldi; † Signum domni abbatis Aginaldi; † Odoboldi prepositi; † Randinci decani; † Floberti; † Everberti; Rodaldi; Teutheri; † Winemanni; Signum Rainelmi, qui hanc cartulam scripsit.

104.

Gorze, 947.

L'abbaye de Gorze donne à quatre hommes de Saint-Pierre de Trèves un manse à Assoncourt en échange d'un autre à Lagney (?).

Cartulaire, p. 147 et 148.

COMMUTATIO INTER AGENALDUM ABBATEM ET QUOSDAM HOMINES TREVIRENSES.

Ordo rationis jure expostulat ut quotiens mundanarum rerum probabilis commutatio certum obtinere nititur tramitem, adhibita inviolabilis caritatis exibitione, illud quod invicem largiflua caritas impertiri non abnuit scriptis omnimodis roboretur; unde et quod prudentissima sanxit antiquitas nec minus fragilioris evi posteritas, hoc idem inconvulsa apicum adnotatione firmare satagit, quatinus rationabiliter collata nulla postmodum possint rerum varietate turbari. Quamobrem placuit atque convenit inter Agenaldum, abbatem, et fratres monasterii Gorziensis, et quosdam homines Trevirenses ex familia Sancti Petri, ut per consensum et licenciam domni Henrici, archiepiscopi, quasdam res, pro ambarum partium oportunitate, inter se commutare deberent; quod ita et fecerunt. Dedit igitur memoratus Agenaldus, abbas, ac fratres predicti monasterii hominibus Sancti Petri, Berardo, Luoberto, Luonio atque Witero, in villa que dicitur ad Ansani curtem mansum I, habentem in longum perticas IX,

et in latum perticas v; ipsaque pertica habet pedes xix et dimidium longitudinis; ad quem aspiciunt de terra aratoria ancinge vi, et de prato ad colligendum fenum karratas iii, insuper de terra residua perticas xxv; que terra ita terminatur: ex uno latere terra Sancte Marie Virdunensis ecclesie, ex alio terra Sancte Marie Lugdunensis monasterii, ex una fronte terra Sancti Petri Treverensis, ex alia Sancti Martini super fluvium Moselle; juxta quos fines partem quandam de silva, prout competebat, tribuit. Econtra vero dederunt predicti homines, in comitatu Gerbecinse, supradicto Aginaldo abbati, juxta villam Lannei mansum unum, habentem in longum perticas novem et in latum perticas v, ad que aspiciunt similiter ancinge vi, et de prato ad colligendum fenum karratas iii, et insuper de terra residua perticas xxv, et insuper de silva juxta quantitatem silve superioris; que terra ita terminatur : ex omnibus partibus in longitudine et latitudine terra Sancti Gorgonii; ea ratione ut a die presenti in futuro quicquid pars alteri contulit parti jure hereditario succedat, et de collatis unaqueque pars quicquid facere decreverit, videlicet habendi, tenendi, donandi, vendendi, commutandi, in omnibus libero pociantur arbitrio. Et ut hec commutatio firma permaneat, manu propria roboravimus, stipulatione subnixa.

Actum in Gorziensi monasterio, anno ab incarnatione Domini D CCCC XLVII, indictione v, epacta xxvi, concurrente iii, anno xii regni imperatoris Ottonis.

† Signum domni archiepiscopi Henrici; Signum domni abbatis Agenaldi; Signum Odolberti prepositi; † Eridici advocati; Signum Sigiberti prepositi; † Radinci decani; Signum custodis; Signum Folberti; Adcrolti decani; S. Wichfredi; † Decotonis; S. Rodaldi celerarii; S. Girardi; † Rainelmi, qui hanc cartulam scripsit.

105.

Gorze, 949.

Godo affranchit le serf Ragenerus avec toute sa famille, à charge de payer un tribut annuel pour l'entretien du luminaire de l'autel de saint Gorgon, en l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 148 et 149.

Donatio Godonis.

Cum fragilitati humane varii casus accidunt, et unusquisque finem vite sue ignorat, ita agere debet quasi omni hora se cogitet hinc transiturum, ne interveniente negligentia, circa finem imparatus, sine aliquo respectu boni operis de seculo migret; et quamdiu in sua potestate homo consistit, preparare sibi viam salutis debet, per quam ad eternam beatitudinem pervenire valeat. Quapropter ego in Dei nomine Godo, cogitans pro Dei intuitu et anime mee salute ut veniam delictorum meorum in futuro adipisci merear, et in die futuri examinis ante tribunal Christi adsistens, illam desiderantissimam Domini vocem audire valeam : « Venite, benedicti patris mei, percipite regnum, » absolvo famulum ac servum meum Ragenerum statim ab hodierna die, et post decessum meum, patrem et matrem, fratres et sorores predicti Rageneri, quorum nomina hec : Sarowardus, Aldrada, Hardoinus, Gelsinda, Isengardis, Erildis. Similiter absolvo ab omni vinculo servitutis, ut bene ingenui atque securi permaneant, tanquam si ab ingenuis parentibus fuissent procreati vel nati, eandemque pergant partem quamcumque voluerint, habeantque portas apertas; ea tamen ratione ut ad altare sancti Gorgonii, cui eos trado atque transfundo, quod est in Gorziensi monasterio, singulis annis, ad festivitatem predicti martyris, que est v idus septem-

bris, unusquisque illorum ad luminaria concinnanda denarios quinque persolvat, femina vero duos, et deinceps nec michi, nec successoribus meis, ullum debeant noxie conditionis servitium, sed omnibus diebus vite illorum, cum filiis et filiabus quos procreaverint, sub certa plenissimaque ingenuitate liberi existant. Suum vero peculiare alodium, scilicet quod jacet ad curtem Adelheri, et omnia que habent aut abhinc adquirere potuerint, propter malorum hominum insidias, jam dicto monasterio subicimus; illis tamen jure legitimo sit concessum. Si quis vero de heredibus vel proheredibus meis hanc ingenuitatem (quod minime fieri credo) irrumpere temptaverit, caveat ut proinde iram Dei non incurrat, presensque ingenuitas omni tempore firma et stabilis permaneat stipulatione subnixa.

Actum in Gorziensi monasterio, anno ab incarnatione Domini D CCCC XLIX, indictione VII, epacta XVIII, concurrente VII, anno XIIII Ottonis imperatoris, regnante domino nostro Jhesu Christo, cujus regnum et imperium sine fine permanet in secula seculorum.

† Signum Godonis, qui hanc cartulam ingenuitatis fieri et firmare rogavit; Signum Raginberti; Signum Teudoldi; Signum Albrici; Signum Teudini; Signum Teodonis; Signum Eudonis; Signum Wiperti; Signum Gihardi; Signum domni abbatis Aginaldi; Signum Johannis prepositi; Signum Folberti; Signum Ysaac; Signum Huberti; Signum Teuteri; Signum Lodouini; Signum Bergerimni. Ego Geremannus, indignus levita, jubente domno abbate nostro Agenaldo, hanc cartulam scripsi.

106.

Destry, 957.

Raginbaldus donne à l'abbaye de Gorze un domaine à Vertignécourt, dans le Saulnois.

Cartulaire, p. 150 et 151. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 70.

DONATIO RAIMBALDI DE VITRENECURT.

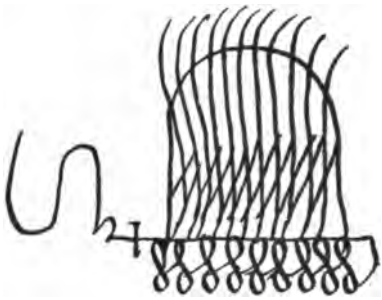
Quantum humanus intellectus valet, mente sagaci excogitare oportet ut unusquisque, pro salute anime sue, sollicite evigilet quatinus districtus judex neminem reperiat imparatum dum venerit, et ne inveniat quod dampnet, sed potius quod coronet. Hoc est ut unusquisque, dum in proprie libertatis subsistit jure, de caducis et transitoriis in eterna tabernacula vitam sibi querat mercari perpetuam, et retributorem sibi faciat Deum, ut inter justorum consortium desiderabilem obtineat locum. Hoc etenim ego Raginbaldus, filius Ragimbaldi et Heriburgis, mente revolvens sepe, et quoniam, sicut scriptum est, res ecclesie vota sunt fidelium, patrimonia pauperum et precia peccatorum, cogitavi ut aliquid de rebus a parentibus supradictis michi concessis, ob remedium animarum suarum, et ut ipse veniam de peccatis meis adipisci queam, ac ut in die districti examinis securius adsistens illam desiderabilem Domini vocem audire valeam : « Venite, benedicti patris mei, percipite regnum, » ad partem sancte Gorziensis congregationis darem; quod et feci. Tradidi namque per manus fidelium meorum lege Salica viventium, Winemanni videlicet et Wachini atque Girvulfi, predium meum in pago et comitatu Salnensi situm, Vitrenei curtim dictum, cum omnibus suis edificiis et appendiciis, tam in domibus quam in mansis, ecclesiis, campis,

pratis, vineis, silvis, pomariis, villis, villulis, mancipiis utriusque generis, pascuis, piscatoriis, aquis aquarumve decursibus, pontibus, ingressibus et regressibus, mobilibus et immobilibus, et in cunctis que dici vel nominari possunt ad ipsam curtim pertinentibus, tam de concessis a parentibus quam a me adquisitis, ut quemadmodum ego illis dictum tradidi alodium, ita ipsi parti altaris sancti Petri, quod est in prefato Gorziensi monasterio, ubi etiam venerabile pignus, corpus scilicet sancti Gorgonii habetur, unde quoque sanctitatis memorie Agenoldus esse dinoscitur abbas, traderent et vestirent; ea scilicet ratione ut quamdiu Fredelindis, conjunx mea, vixerit, usu possideat fructuario, nullum ex eis habens pontificium minuendi, quin potius augendi, emeliorandi, restituendi, ac proinde annis singulis, in festivitate sancti Gorgonii, que est v idus septenbris, pro vestitura argenti libram persolvat. Post ejus quoque disscessum, quando quidem Deus voluerit, statim et absque alicujus contradictione, he res cum suis omnibus ad jus et ditionem abbatis dicte congregationis et ad prebendam monachorum inibi Deo degentium revertantur, habeantque talem ex eis potestatem qualem de reliquis ad eorum prebendam pertinentibus. Si autem ex ipso censu negligens aut tarda extiterit, legemque facere distulerit, similiter faciant. Deprecatus sum insuper ut hujus facti scriptum in pleno mallo levaretur, et a comite, scabinis, aliisque Deum timentibus firmaretur. Si autem aliquis heredum meorum adversus hanc donationem a me factam insurgere voluerit, eamque infringere temptaverit, prius iram Dei incurrat, ac sancte Dei ecclesie, cui vim intulerit, libras auri c, argenti mille persolvat, et quod repetit evindicare non valeat.

Actum in villa Dexteriaca, in pleno mallo, anno ab incarnatione Domini D CCCC LVII, indictione xv, epacta xvii, concurrente iii, anno xxi regni Ottonis imperatoris.

† Teutberti comitis. Isti sunt scabinii : † Sigiberti;

† Raginardi; † Hugonis; † Waltarii; † Ripaldi; † Warnardi; † Angelbaldi; † Liuzonis; † Aldrici; † item Waltarii; † Roberti; † Adelberti; † Formari; † Ottonis. † Ego Adelardus, presbiter indignus, ad vicem Nortmanni cancellarii scripsi. [Adelardus scripsi et subscripsi.]



107.

959.

La comtesse Hildegundis fait aux douze chanoines qu'elle a établis dans l'église de Saint-Pierre d'Amel donation de cette église, avec d'autres biens à Amel et ailleurs, dans le Verdunois et le pays de la Moselle.

Cartulaire, p. 151-153. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 74.

DONATIO HILDGUNDIS COMMITISSE DE AMELLA.

Noscat omnium fidelium clericorum et laicorum tam presentium quam et futurorum industria, quod ego Hildegundis, comitissa, anno ordinationis domni Wicfridi, sancte Virdunensis ecclesie antistitis, primo, reminiscens vocem Domini dicentis : « Facite elemosynam et omnia munda sunt vobis, » pro remedio anime mee et anime filii

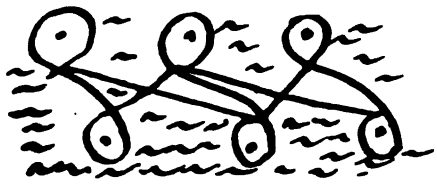
mei Rodulfi, necnon et pro absolutione parentum meorum, stabilivi duodecim canonicos in ecclesia sancti Petri, in pago et comitatu Virdunensi sita, et ecclesie sancte Marie omniumque canonicorum Virdunice sedis testimonio, quatinus per succedentia tempora inibi, tam ipsi quam successores sui, Deo valeant servire, et pro animabus nostris clementiam Dei continuatim studeant implorare. Quapropter usibus illorum prefatam ecclesiam sancti Petri, cum omni decimatione sua, atque abbazia in eadem villa, Amella nominata, conjacente, et rebus nostre proprietatis concessimus; de qua sunt mansi VIII, cum mancipiis utriusque sexus, et silvam ad saginandum porcos C. Dedimus illis preterea servientes VIII, et molendina duo in eadem villa sita. Simili etiam modo dedimus victui illorum villam unam, Grimineias vocatam, in eodem pago Waprensi et comitatu Virdunensi, cum ecclesia in honore sancte Marie stabilita, et molendino uno, et silva, et mancipiis utriusque sexus, et pratis, et omnibus adjacentiis ad eandem villam pertinentibus. Pari etiam modo dedimus eis, in eodem pago et comitatu, ecclesiam unam in honore sancti Martini constructam, cum pratis et cultura ad eandem ecclesiam pertinente. Dedimus etiam illis, in pago et comitatu Moslinsi, de terra vinifera mansos V, cum mancipiis utriusque sexus, de quibus mansis conjacent ad Bodingias duo, et ad Adingias unus, et ad Morlingias unus, et ad Fontes unus, et ad Waldonis curtem pratum unum et campum unum. Et ut hoc noticie testamentum firmum permaneat, manu propria illud firmavimus, et manibus domni Wilcfridi, episcopi, suorumque fidelium, clericorum et laicorum, roborandum esse decrevimus, cum stipulatione subnixa.

Actum anno ab incarnatione Domini D CCCC LIX, anno XXIII regni Ottonis imperatoris.

Testes: Rodulfus, Berardus, Betto, Gotbertus, Bernerus, Fredericus, Adelardus, Ledowinus, Milo, Tederi-

cus, Gislebertus, Almarus, Dodo, Girvardus, Rainardus, Algerus. Signum domne Hildegondis, que hoc noticie testamentum fieri et firmare rogavit. Signum domni Wicfridi episcopi.

Eirvivoldus cancellarius scripsit et subscripsit.



108.

Gondreville, 959.

Frédéric Ier, duc de Lorraine-Mosellane, termine un différend entre l'abbaye de Gorze et un homme illustre nommé Aquinus, à l'occasion de biens à Rembercourt, Belchamp, Épinonville (?), etc.

Cartulaire, p. 153-155. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 73.

De Enplonis villa.

Omnis rei diffinitio et corrogata, ut remur, propriis gaudet fulciri titulis, quatinus cuncta empta redargutionis molimine recto ut reliquum dirigatur tramite. Idcirco ego Fridericus, gratia Dei et electione Francorum dux, cunctis sancte Dei ecclesie fidelibus, omniumque nobilium parentibus, presentibus scilicet et futuris, patefacere cupio quoniam, tempore nostri ducatus, nostram quidem vir illustris nomine Aquinus, una cum conjuge sua Adelindi dicta, adiit majestatem, proclamans quod rebus quibusdam, in pago et comitatu Scarponinse, et Wabrensi, Virdunensi quoque, necnon villis et finibus, id est, ad Rivo-

lum, ad Eplonis villam, ad Raginberti curtim, et ad Bellum campum, quibus licite pro mundeburdo conjugis dicte, uti debebat, ad censum trium unciarum, a domno abbate Agenoldo et congregatione Gorziensis monasterii, cui idem venerabilis pater preerat, injuste privaretur. Nos igitur, secundum quod scriptum est, rem ignotam diligenter investigare cupientes, et nullam in judicio, juxta Domini preceptum, potentis vel pauperis personam accipientes, digne memorie predictum super hac re studuimus interpellare virum; qui solite mansuetudinis jura non deserens, et utpote qui propria pro Christi amore, juxta arcius Ewangelii preceptum, una cum voluptate carnis reliquerat, aliena invadere nimium abhorrens, digno veritatis tramite ac pio responsionis moderamine, cujus proclamationem cassavit, ostendens videlicet Bivinum, avum memorate Adelindis, secundum morem precarie supra notati loci quasdam res accepisse, hoc est : Epplonis villam et Bellum campum, suis tantum temporibus, et conjugis ejus, et unius eorum prolis vocitati Ursonis, eo tenore ut post horum decessum res iste et he que ipsis in villa Rivoli et in Raginberti curti contingebant, absque alicujus contradictione ad eundem venerabilem locum et fratres ibidem Deo famulantes reverterentur; quod et fecerunt, donec domnus presul Wigiricus, inter cetera que larga manu suis tribuebat fidelibus, interfecto Ursone, in cujus vita dicta finierat precaria, conjugi ejus Warne jure prestaret beneficii sub exactione predicti census; qua vita decedente, tali pro occasione Urso, filius ejus, patris equivocus, quoad vixit, non multo tempore, injuste utrasque partes sibi usurpavit; quod et simili modo presens Adelindis, soror ejus, necnon et advocatus illius, Aquinus, agere conati sunt. His itaque prelibatis multorum testimonio a patre venerando in conspectu nostro adprobatis, et econtra illis obsistere nitentibus, consultu nostro et clarorum virorum, et maxime quoniam servum Dei non opor-

tet litigare, nec per forenses conventus sepe apparere, gratia pacis quam totis sectabatur nisibus, et ut cuncta controversie mordacitas resecaretur, ex sumptibus sancte ecclesie illis XII tribuit libras argenti. Quibus acceptis, facta moris stipulatione, sese cunctosve eorum heredes his proclamatis exuerunt rebus. Verum, ne deinceps quoquomodo aliqua sepedicte ecclesie a quoquam inferri posset calumnia, hoc memorie scriptum exinde facere statuimus, nostroque in conspectu et comitum ac multorum hominum recitatum, manibusque propriis roboratum, et ab illis auctorizatum dedimus.

Actum in Gondulfi villa, anno ab incarnatione Domini D CCCC LIX, indictione II, epacta IX, concurrente V, anno regni Ottonis imperatoris XXIIII.

† Friderici ducis; † Widonis; † Teutberti; † Roberti; † Rotfridi; S. Gisleberti comitis; Signum Dacari; item S. Gisleberti comitis; † Erlebaldi; † Ragimbaldi comitis; † Richardi; † Odelrici abbatis; † Aquini; † Adelindis, uxoris ejus; Framberti; † Wigirici; † Huberti, filiorum Adelindis.

Ego Adelardus cancellarius scripsi.

109.

Gorze, 28 novembre 960.

Adelardus donne à l'abbaye de Gorze un manse à Buret, avec une part de l'église du même lieu, et deux serfs; il se réserve l'usufruit dudit manse, sa vie durant, et déclare que son frère Immo a vendu à l'abbaye ce qu'il possède audit lieu de Buret.

Cartulaire, p. 155 et 156.

DE MANSO QUEM DEDIT ADELARDUS IN BURE VILLA.

Cum fragilitati humane varii casus accidunt, et unus-

quisque finem vite sue ignorat, ita agere debet quasi omni hora se cogitet hinc transiturum, ne interveniente negligentia, circa finem imparatus, sine aliquo respectu boni operis de seculo migret. Quapropter ego Adelardus, cogitans pro Dei intuitu et anime mee remedio ut veniam delictorum meorum in futuro adipisci merear, trado ad altare sancti Gorgonii, quod constitutum est in Gorziensi monasterio, ubi preest venerabilis abbas Aginoldus, de meo proprio mansum unum in villa Buriasco, qui terminatur ita : ex utraque parte tenet Immo, frater ejus, in longitudine, in una fronte terra Sancti Hilarii, ex alia fronte stra[ta] publica; insuper quicquid ad ipsum mansum pertinet, de terris aratoriis, pratis, silvis, cultis et incultis, do atque transfundo, ea tamen ratione ut, diebus vite mee, usu fructuario illum possideam; post meum vero decessum, solidum illum atque immobilem teneant. Insuper etiam trado mancipia II his nominibus : Johannam, Osannam; ea ratione ut ad altare sancti Gorgonii annis singulis duos denarios persolvant; et deinceps nec michi neque successoribus meis ullum debeant noxie conditionis servitium; quod si filios aut filias genuerint, eadem lege qua et ceteri sancti Gorgonii homines bene ingenui permaneant. Dono etiam partem ecclesie in supradicta villa Buriasco, que villa est sita in pago Scarminse, a die presenti, que michi a progenitoribus meis devenit. Frater quoque meus supradictus Immo suam particulam ipsis monachis vendidit, pro qua ab eis in precio IIII solidos accepit; atque ut hec pactio firma et stabilis permaneat, statum esse voluerunt quatinus singulis annis IX modios vini similiter et novem modios frumenti darentur.

Actum in Gorziensi monasterio, sub die IIII kalendas decenbris, anno ab incarnatione Domini DCCCC LX, indictione III, epacta XX, concurrente VII, anno regni Ottonis regis XXV.

Signum Adelardi, qui hanc cartulam fieri et firmare

omni tempore firma et stabilis permaneat, manibus illam roboravimus nobilium virorum quamplurimum, et insigniri fecimus, stipulatione subnixa.

Actum in monasterio Gorziensi, anno ab incarnatione Domini D CCCC LXVII, indictione x, epacta VII, concurrente I, anno XXXII regni Ottonis imperatoris.

111.

Limey, 2 juin 973.

Hamedeus donne à l'abbaye de Gorze des biens à Saint-Julien-lez-Gorze, Buret, etc., en remplacement de ceux que son père avait donnés à ladite abbaye à Waville.

Cartulaire, p. 158.

COMMUTATIO HAMEDEI DE EWALDI VILLA.

Notum sit omnibus hominibus fidelibus, tam presentibus quam absentibus, qualiter Hamedeus quidam nomine, vir nobilis, comcamium fecerit in Enwaldi villa ad monachos Gorzienses; quod non bene gestum, remotum est postea filio ipsius, dicto equivoce Hamedeo; qui, emendare cupiens, dedit cum consensu abbatis illius temporis, Johannis nomine, ac monachorum Gorziensium, duas perticas pro una in fine Bitinei; insuper partem ecclesie quam habuit Buriaco, ac molendinum Bliteri super fluviolum Seiron, cum vinea terrisque adjacentibus; preterea ad Sanctum Julianum mansum unum cum vinea, et quicquid ibidem habuit in fine Homei; ea scilicet ratione ut deinceps queque pars pro libitu suo voluerit, potestatem habeat habendi, tenendi, commutandi, vel quicquid inde facere voluerit.

Et ut hec commutatio firma maneat, manu comitis Rainardi ac scabiniorum ejus roborari fecimus, in pleno mallo, apud Lumer, sub die IIII nonas junii, stipulatione

subnixa, anno ab incarnatione Domini D CCCC LXXIII, indictione I, anno autem primo Ottonis imperatoris junioris in regno Lotharii, sub duce Friderico, comite Rainardo, advocato Hamedeo atque scabino.

Signum Hamedei, qui hanc cartulam commutationis fieri et firmare rogavit; Signum abbatis Johannis; Signum Teutheri prepositi; † Signum Winemanni; † Signum Frotgeri; † Signum Volferi.

112.

Trèves, 22 août 973.

L'empereur Othon II donne à l'abbaye de Gorze des biens contigus à ceux qu'elle possède déjà à Cattenom (?).

Cartulaire, p. 158 et 159. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 81, et dans les *Monumenta Germaniæ hist.* (Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ t. II, p. 64).

DAGANEN.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego divina protegente clementia Otto, imperator augustus. Noverit omnium industria fidelium nostrorum, tam presentium quam et futurorum, qualiter vir vita et moribus egregius, Johannes scilicet, [abbas] monasterii quod Gorzia vocatur, sancte sedi Mettensi subditum, quia in villa Dageneid vocitata aliquid nostri juris dinoscebamur habere, partem vero quandam fratres sub providentia ejus degentes optinebant sibi a viro quondam libero traditam, nomine Gisleberto com[ite], expeciit a nostra clementia quatinus, pro remedio anime paterne ac pro successu divine et humane nostro prosperando, partem nostri juris que sue erat contigua ad subsidium fratrum sui monasterii conferremus. Cujus nos peticionem dignam et probabilem videntes, condonavimus de nostra proprietate,

in villa Daganeid, sita super fluvium Mosella, in pago Moslinsi, et in comitatu Judiciacensi, mansos duos et quartarium I ad predictum locum, cum appendiciis et mancipiis ad ipsos duos mansos pertinentibus, sub obtestatione divini nominis et nostri potentia imperii, ut nullus presentium aut futurorum hanc nostram donationem contraire audeat, aut loco quam prius a libero homine collatam acceperant alienare. Et ut hec nostre largitionis auctoritas firmior stabiliorque cunctis perpetim credatur, hanc cartam inscribi jussimus, anuloque nostro signatam manu propria subtus firmavimus.

Signum domni Ottonis imperatoris. (*Monogramme.*)

Willigisus, cancellarius, ad vicem Roberti archicapellani notavi.

Data XI kalendas septenbris, anno ab incarnatione Domini D CCCC LXXIII(I), indictione I, anno regni domni Ottonis XIII, imperatoris VI.

Actum Treveris.

113.

974 (?).

Jean, abbé de Gorze, concède à Giserannus le moulin de l'abbaye à Epinonville (?).

Cartulaire, p. 159 et 160.

De Eplonis villa.

Ego Johannes, annuente superne dispositionis gratia, Gorziensis cenobii abbas, congaudens omnium profectu christianorum, maxime nostre potestati subjectorum, vicemque beneficiis nobis fideliter servientibus rependere volens, concessi huic Giseranno molendinum quoddam nostrum Epplonis villa situm, vetustate et incuria undique collapsum, sua opera et studio reparatum, cum con-

silio ac favore seniorum fratrum loci nostri, Teutheri videlicet prepositi, Winemanni ministerialis, reliquorumque, hac tenoris causa interposita ut, unoquoque labentis temporis anno, xx duos modios parati et unum porcum ex eodem ad usus nostros persolvat molendino. Si vero ex memorato negligens extiterit servitio, emendato legaliter neglecto, liceat ei frui a nobis concesso.

Anno quo supra factum.

114.

Gorze, 14 septembre 977.

L'abbé de Gorze ratifie les acquisitions de terres faites par des hommes de l'abbaye à Flamersheim, dans le pays de Worms.

Cartulaire, p. 160-162.

De terris Wormacie pro muneribus datis.

Quicquid scripto intimatur et dignum apicum adnotatione censetur, totum hoc emendationi et correptioni presentium et futurorum debet proficere. Quapropter, ut hoc quod presenti kartali descriptione volumus corroborari fixum jugiter maneat et prosit, et ne aliquis ministerialium deinceps audeat, sine precepto senioris, aliquid terre juris fratrum alicui condonare vel vendere, scilicet ne accipiens utrumque juste amittat et quod dedit et quod inlegaliter aquisivit, notum omnibus esse volumus quosdam homines nostros de villa Flammereshem, que est in Wormatie partibus, nostros ministeriales, monachos videlicet et laicos, sepius illuc directos, adisse cum muneribus et servitiis, ut aliquid terre sibi concederent. Illi ergo ultra jussum aliquid molientes, et nimis indulgentia sua incauti, et eo quod longe esset factum latere putantes, quibusque petentibus partes, secundum suum libitum,

qualicumque munusculo accepto dederunt; et hoc de indominicatis terris. Dum hec itaque ad nostri noticiam pervenissent, contingentibus nobis in partibus illis advenire, dampnum nostrum videntes, omnino decreveramus in primis id destruendum perperam factum, sed iterum pauperum hominum laborem miserantes, consilio cum fidelibus nostris habito, quid facto opus esset in commune tractavimus. Unde quod communi assensu et consilio fratrum et fidelium nostrorum, et ipsorum multiplici rogatu pauperum hominum statuimus, his litterarum testimoniis notificamus, terras illas quas adquisierunt, per hanc cartam traditionis, solide teneant, possideant, habeant omni tempore, ipsi et posteri eorum et filii filiorum, per nostram donationem et omnium fratrum, sub tali censu et servitio quod juste inventum fuerit, et ipsius terre precium exigerit. Insuper et rogamus et petimus tam presentes quam futuros ut, sicut ipsi quicquid ratum gesserint firmum et stabile esse volunt, ita nostrum super hac re, propter Deum et pacem miserorum hominum, ut exoptata cunctis mortalibus quiete fruantur, velint inconvulsum manere factum.

Quod factum est tempore Ottonis, divi et augusti imperatoris, anno regni ejus v, et sub venerabili Mettensis urbis episcopo Deoderico, anno presulatus ejus XIII, in Gorziensi monasterio, sub die XIIII kalendas octobris, anno ab incarnatione domini nostri Jhesu Christi D CCCC LXXVII, indictione v.

Et hanc cartam soliditatis, secundum morem priorum, signi nostri et fratrum idem consentientium adnotatione corroborari subter curavimus.

Signum domni Odelberti abbatis, qui hanc cartam fieri jussit; Signum Theuteri prepositi; S. Angelranni decani; S. Salechonis; S. Beraldi; S. Herchengeri; S. Willebaldi cellerarii; S. Adelgeri; S. Adelberti; S. Angelramni; S. Bernacri, qui hanc cartam scripsit; Signum Adelberti

advocati; S. Wahini; S. Wargisi; S. Birardi clerici; S. Adelberti. Ista sunt nomina hominum quorumdam supramemoratam terram tenentium : Biraldus, Wachodinus, Muozo, Dancho, Azo presbiter, Willicho, Sicchilinus, Regilo, Azzilinus, Haimo, Brimilo, Woppo. Nomina scabiniorum : item Woppo, Willichinus, Waachlinus, Azomannus, item Regilo, item Brimilo. Signum Immonis, comitis palatii; Signum Birardi comitis; Signum Alardi comitis; S. Azzonis comitis; S. Bozelonis comitis; S. Folmari comitis; S. Hardonis comitis; Signum Hamedei, advocati loci.

Postquam ergo hanc rationem kartali descriptione firmavimus, contigit hos homines nostram misericordiam adire, ut sibi aliquid terre indominicate concederemus, et nequivimus contradicere ut misericordiam illis non impenderemus; servieruntque statim in presenti quantum potuerunt, et singulis annis in Pascha Domini censum in quatuor solidis denariorum statuerunt. Precamur ergo tam presentes quam futuros ut, sicut ipsi quod constituunt fixum et stabile esse volunt, ita propter Deum et quietem pauperum hoc nostrum factum inconvulsum et firmum permittant.

115.

977.

L'abbé de Gorze concède pour sept années à certains hommes un clos à la source du ruisseau de Gorze.

Cartulaire, p. 162 et 163.

CARTA ODILBERTI ABBATIS DE PLANTAT[IONE] NOV[A].

Quotiens dignum quid memorie geri demandaverit, cujusque oportunitas negotii presentium posterorumque hoc idem utique noticie palam fiat, quod sollers in re

hujuscemodi fieri censuit antiquitas, scriptis signando emulandi incumbit necessitas. Hoc itaque considerans, ego Odelbertus, annuente superni moderatoris gratia Gorziensis cenobii pauperibus Christi delegatus abbas, ac pro viribus ab ipso subrogatis, loco memorato ejusque incolis, undecumque gentium obsequio divinitatis coasscitis prodesse magis quam presse in omnibus desiderium habens, profectui quoque omnium hominum, maxime nostre potestati subjectorum, nobisque fideliter obsequentium congratulans, insuper et vicem fidelitati eorum recompensare pro posse satagens, concessi hominibus his quorum hec sunt nomina : Angelerus, Tietdinus, Constantius, Albencus, Savowardus, Harduinus, Evraldus, Nicherus, Seumaldus, Hunlaicus, Odolbertus, Johannes, Evorinus, Grimbaldus, Harmannus, Lambertus, Willivertus, item Harmannus, cum consensu et favore fratrum nostrorum prepositorum, Teutheri videlicet, Adelgeri, Herchengeri, Saleconis, Beraldi, Angelramni decani, Haderici cellerarii, Volchradi portarii, ac reliquorum diverse etatis, clausum quod capiti fluvioli Gorzie incombit, ad obedientiam attinens ipsius portarii, a predecessore suo Beraldo memorato jampridem deplantatum, ea tenoris gratia ut in septem annorum curriculo nil sumptuum a nobis accipientes, sed de suis propriis, omnia necessaria, tam in victualibus quam in cultura, subministrantes, quicquid in revolutione annorum predictorum reperiri poterit fructuum, liberi ex integro sibi vendicandi potestatem obtinebunt. Septem autem annorum decursis temporibus, uberiorem uniuscujusque vinee medietatem nostro mancipabimus juri, ipsis partem reliquam jure hereditario ad posteros suos transmittendam relinquentes, hac conditione interposita ut, si cogente qualibet necessitatis inopia, medietates ipsas a nobis sibimet perpetuo concessas distrahere fuerint compulsi, nullius alterius precium nostro audeant preferre, nisi forte (quod absit!) aut possibilitas

aut animus non fuerit nobis redimendi. Ceterum, quoniam ipse defectus humane condicionis permanere quemque mortalium diu non sinit, precamur successores nostros, patres futuros cui ex voluntate Dei presumus loci, ut causa amoris Dei, quemadmodum sua a sibi succedentibus servari que juste decreverint statuta, nostra eque super hac re non convellant decreta, qui revera nil sanius minusque aut majus excogitare valuimus. Ut autem hec descriptionis sceda firmum perpetuitatis obtineat robur, non modo nostra nostrorumque, verum etiam senioris nostri Deoderici, Mettensis episcopi, majorisque ville nomine Lancheri, et scabiniorum auctoritate firmavimus.

Actum anno quo supra.

116.

Gorze, 17 août 984.

L'abbé de Gorze confirme aux gens de Brouck (?) les privilèges dont ils jouissaient au temps où ils étaient sous la domination du comte Raimbaldus.

Cartulaire, p. 163-165.

PRIVILEGIUM DE BROC.

Ermenfridus, gratia Dei humilis abbas Gorziensis monasterii, omnibus sub imperio Christi pie viventibus. Notum sit omnibus presentibus et futuris quod homines de potestate Bruoch, que a pie memor[i]e Raimbaldo comite perpetuo possidenda tradita est patrono nostro sancto Gorgonio, nos satis humiliter petierunt quatinus ipsis firmitatem privilegii nostra auctoritate roboraremus, secundum legem qua ipsi regi, donec ejus fiscus erat a predicto Raimbaldo, predecessoresque ipsius servierunt. Nos vero rem hujusmodi intime pieque considerantes, indignum nimis judicavimus nostro tempore majori eos

quam antea gravari servitio. Unde collaudantibus ac suggerentibus cunctis fratribus nostris, quid servitii eatenus sub dominis secularibus ac sanctis predecessoribus nostris, Agenaldo scilicet, Johanne, Odelberto, agerent, ab ipsis placuit sciscitari, ac deinceps in reliquam etatem id eis privilegium certissimum firmari, ea lege atque conditione ut, si quis forte eos aliquid mentitos fore ac quicquam debiti servitiique celasse convinceret, predicta eorum postulatio funditus cassaretur. Servitium autem ab ipsis professum subter adnecti visum est : unusquisque mundialium debet VI denarios festo sancti Remigii, etiam si libere sit filius; in anno III placita observabit, si vero clamosus fuerit, donec ejus causa finiatur; infra potestatem triturabit duo modia avene et unum parati; falcem unam in prato mittet; semina unum diem in prato et unum faciet in agro; sortalis II falces mittet in prato. Sunt mansi XXI et III quarte; de quodam dimidio manso nil solvitur nisi de ancinga; integer mansus vehet VIII modia parati, aut XV diebus ante festum sancti Remigii aut XV postea; mansus et dimidius vehet carradam vini, et si preceptum fuerit, unam vendent. Si domus indominicata aut horreum destructum fuerit cum carpentario nostro ipsi restaurabunt. Post Natale Domini mansus quisque debet VIII denarios de oblationibus; in Pascha quisque mansus debet pullos II et ova XV. Septem mansi ex ipsis solvunt pullos IIII et ova XXX. In maio integer mansus debet II carradas lignorum. Mansus quisque duas perticas faciet de peitura ubicumque preceptum fuerit infra potestatem; manipulos CC harundinis mansus solvit festo sancto (*sic*) Johannis; quicquid creverit in ancingis et croadis totum triturabunt; in croada quaque dabuntur ex nostra parte II modia parati ad panem et VI ad bratium.

Actum Gorzie, publice, sub die XVI kalendas septembris, anno ab incarnatione Domini DCCCC LXXXIIII, indictione XII, epacta XV, concurrente III, in obitu Otto-

nis II et in adeptione regni Ottonis tercii; et ipso eodemque anno Deoderico defuncto, Adelbero II cathedram Mettensem accepit.

117.

1er mai 987.

L'abbé et les moines de Gorze font avec un nommé Amolbertus un échange de vignes à Scy.

Cartulaire, p. 165 et 166.

COMMUTATIO INTER AMOLBERTUM ET YMMONEM ABBATEM DE VINEIS APUD SIGIACUM.

Majorum [h]aut contempnenda sanxit antiquitas ut quotiens quid dignum memorie, succedenti decedentique mortalitati, in dandis, accipiendis commutandisque mutuo negotiis convenerit, ut hoc ipsum posteritati minorum claruerit scriptis vulgandum consuevit. Hoc igitur de more consuetudinis complacuit atque convenit inter Immonem, abbatem Gorziensem, ac fratres loci, et Amolbertum quendam, laici habitus virum, pro ambarum partium oportunitate, pro quesitu locorum commodo commutare altrinsecus vineas quasdam in loco qui Sigiacus dicitur; quod et fecerunt. Dedit namque memoratus Amolbertus abbati Immoni Gorziensi, fratribusque loci, partem vinee in loco qui dicitur Sancti Remigii Campus, ubi tenet Sanctus Gorgonius in subteriori fronte, in superiori vero Sanctus Stephanus, et in uno latere Sanctus Gorgonius, in altero quidem nomine Warnadus; dedit in eodem Campo isdem Amolbertus et alteram partem vinee, ubi in una fronte tenet Sanctus Gorgonius, in altera ipse Amolbertus, et in uno latere Sarinus, in altero jam dictus Warnadus. Reddidit autem abbas Immo ac fratres

ejus memorato Amolberto vineam alteram in loco Fracturas dicto, ubi in subteriori fronte tenet Sanctus Gorgonius, in superiore est semita publica, et in uno latere tenet Sanctus Paulus, in altero est semita publica; ea tenoris causa ut, a die ipsa et deinceps, unaqueque pars tenendi, vendendi, commutandi accepti libero in omnibus potiatur arbitrio. Et ut hec traditionis manuscripta firma et inconvulsa per decedentes succedentesque posteritates permaneat, nostra nostrorumque complacuit roborari auctoritate, stipulatione subnixa.

Signum abbatis Immonis; S. Constantini, prepositi; S. Rodaldi, decani; S. Ermenrici, cellerarii; S. Willebaldi, ipsius obedientie ministri; S. Hillerici; S. Lietardi; S. Widelonis, judicis; S. scabiniorum palatii : Wilonis; S. Randinci; S. Girbaldi; S. scabiniorum ipsius potestatis : S. Rifridi; S. Blitaudi; S. Lodowini; Rodulfi; Walefridi; Aremberti; David; Signum Amolberti suorumque, Angleri scilicet majoris, Berengeri, Sarini, Huberti, Gislaldi, Rubaldi, Tiedaldi.

Actum anno ab incarnatione domini nostri Jhesu Christi DCCCCLXXXVII, indictione xv, kalendis maii, regnante Ottone III, filio secundi Ottonis imperatoris augusti, ducatum administrante Hlotharii regni Deoderico, anno presulatus domni Adelberonis episcopi III, comite palatii Zendebaldo.

Ego Seirardus, indignus monachus et diaconus, jussus edidi ac rogatus dedi.

118.

987.

Harbertus donne à l'abbaye de Gorze deux parts d'une saline à Vic.

Cartulaire, p. 166. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 83.

Donatio Harberti apud Vicum.

Ordinatissima Dei omnipotentis disponente clementia, satis utiliter hic mos inolevit, ut diversarum rerum commercia que in seculo fiunt, sive gratuite donationes, seu commutationes, vel etiam quarumcumque emptiones, quatinus nulla temporis longinquitate solvantur, scriptis pariter atque adstipulatoribus roborate firmentur. Unde et ego Harbertus, ob salutem animarum tam mee quam etiam parentum meorum, presentibus personis inferius adnotatis, contuli ad hoc monasterium sancti Gorgonii duas partes unius enee cum totidem partibus unius sessus, in potestate que dicitur Vicus, rectore ejusdem monasterii existante domno abbate Immone. Ejusdem vero donationis adstipulatores adhibiti sunt : Homerinus, advocatus, Abbricus, presbiter, Saroardus, Walterus, Tieduinus, Olmanus, Raimarus.

Actum anno quo supra.

119.

Varangéville, 986.

Immo, abbé de Gorze, garantit à un nommé Dodo la possession paisible du manse qu'il avait acquis d'Isimgerdis et de Bernierus, à Varangéville.

Cartulaire, p. 166-168.

De quodam Dodone in Waringisi villa.

Ego igitur Immo, gratia Dei Gorziensi[s] monasterii abbas, cunctis fidelibus notum fieri volumus, tam presentibus quam et futuris, de quodam Dodone, qualiter hereditare ceperit mansum in potestate, unum in villa Varengisi, potestate videlicet sancti martyris Gorgonii. Bone

si quidem memorie Odelbertto, Gorzie presidente abbate, ac Theutero, preposito, contigit quandam feminam, Isimgerdim nomine, et Bernierum, filium ejus, quia eos paupertas attenuarat, ut mansum suum, quem a domino Johanne, abbate suo, comparaverant, servitio et statuto censu tenuerant, jure hereditario, supra nominato Dodoni, acceptis ab eo solidis quinque, traderent et condonarent; quem denuo tenuit semper, habuit atque possedit. Postea, jam multis evolutis diebus, habitum est placitum in eadem villa, in quo derogantes Dodonem incusaverunt eum terram, quam servilem dicebant, fraudulenter sibi et contra jus vendicasse. Ille, propriis secum assumptis testibus Johanne, Geldulfo, Rahero, Aherico, Gundelando, Baldulfo, et in presentiam predicti prepositi T[heuteri] veniens, ut sibi legem concederet suppliciter expetiit, donans pro hoc solidos v. Cujus peticionibus annuens, multis coram stantibus concessit ei ipsam cum sacramento probare terram, et testimonia ejus, seque potius legibus eam hereditare debere quam alium; sicque illa sedata est proclamatio. Subsequenti tempore, dum aliud teneretur placitum, rursum querimonia exorta, cum se nimis molestari conspiceret ac quietari, instanter Gorzie coactus est domnum predictum Odelbertum abbatem expetere, simulque T[heuterum] prepositum, cum exenio solidorum novem uni alteri sol. v, conducente se Aderico monacho, qui eidem preerat placito, in omnibus super hoc consulere se cupiens; cujus benigne voluntati parentes simul et precibus, supra memoratum mansum ipsi, cum communi seniorum omnium voluntate, tradiderunt ac condonaverunt, ad persolvendum, ut prius donatus fuerat, censum per singulos annos pullos III, ova quindecim cum banno; interdicentes ne quis eum ulterius injuriare vel inquietare presumeret. Post quorum denique decessum, ut se quietum esse ac possidere liceret quod acquisierat, ad nostram cum servitio rursum accessit mansuetudinem, supplex

expostulans sibi a nobis donationis scriptum firmitatisque fieri. At nos priorum nostrorum scientes factum, exsequentes auctoritatem cum consultu ac deprecatione fidelium nostrorum monachorum ac laicorum, kartulam hanc donationis et firmitatis ei filiisque ejus fieri jussimus, et eis cum terra de manu nostra tradidimus, donavimus sub interdictu Dei patris omnipotentis et Filii et Spiritus sancti, ac regis banno et ducis Teoderici, comitis Richardi ac nostro, ne quis deinceps quamlibet querimoniam levare presumat, atque hoc nostrorum scabiniorum multorumque corroboravimus et firmavimus testimoniis, quorum subscripsimus nomina, ut habeant semper, teneant per successus et hereditario jure possideant, stipulatione subnixa.

Actum in Warengisi villa, anno ab incarnatione Domini D CCCC LXXXVI.

Signum Immonis abbatis, qui hanc donationis kartam fieri jussit; S. Constantini, prepositi; † Ermenardi; † Aldelberti; † Hamedei; † Wargisi; Hubaldi; † Bavonis; Wihardi; † Fraimeri; † Johannis; † Badulfi; † Gundelandi; Raheri; Geldulfi; † Signum Dodonis et Johannis, filii ejus, qui id fieri expetierunt.

Ego Warnerus, ac si indignus monachus et sacerdos, scripsi et subscripsi.

120.

Metz, 991.

Godefridus donne à l'abbaye de Gorze la nue-propriété des biens qu'il a constitués en dot à sa femme au lieu dit *Geverardi fossa*.

Cartulaire, p. 168 et 169.

DOTALITIUM BERHTE LAICE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Godefri-

dus, majorum exemplis provocatus, qui pro remedio animarum suarum bona sua contulerunt locis sanctis martyribus consecratis, trado sancto Gorgonio mansum, cum domo indominicata et tribus mansis appendentibus, pratoque ad xx falces, atque farinario uno, et silva ad centum porcos saginandos, in villa que dicitur Geverardi fossa, inter duos torrentes Lotosam et Horontem sita, in pago Wavrensi et in comitatu Scarponinsi; trado etiam xvii mancipia; eo jure michi reservato ut istis omnibus Bertam uxorem, Deo disponente, futuram, licentiam michi legaliter desponsandi habeam, sicut ipsa cum filiis et posteris suis his omnibus perpetuo perfruatur, ea conditione ut totum respiciat ad sanctum Gorgonium. Que predia supradicta sic terminantur : ex uno latere terra Sancti Gorgonii, appendens ad Domnum Victorem, ex alia parte terra Sancti Stephani, item ex una fronte terra Rudrici et heredum illius, ex alia fronte predium meum, et fratrum meorum mancipiorumque meorum, quorum nomina sunt hec : Alodus, cum uxore sua Susanna et prolibus quatuor, Volfoldus, cum uxore et prolibus totidem, Rotbertus, cum uxore Ailinde et prolibus duabus, Wahinus, cum uxore Eva et prolibus novem. Et si quisquam heredum meorum, mala cupiditate captus, hec unquam violaverit, centum libras auri regali fisco persolvat. Et ut hoc firmum sit, placuit fidejussores adhibere, quorum hec sunt nomina : Walterus, Hugo, frater ipsius, Ruverus, Rucelinus, Folcradus, Huno, Wembaldus.

Signum domni abbatis Immonis, qui hanc cartam fieri jussit; S. Constantini, prepositi; S. Rodaldi, decani; S. Seiraudi, editui; S. Haderici, cellerarii; S. Warheri.

Actum publice Mettis, anno ab incarnatione Domini DCCCCXCI, indictione iiii, epacta iii, concurrente iii, anno ix regni Ottonis tercii.

121.

Metz, 995.

L'abbé de Gorze acense à un nommé Albricus une terre à Alincourt (?).

Cartulaire, p. 169 et 170.

SCRIPTUM YMMONIS ABBATIS.

Omnis rei diffinitio et corrogata, ut remur, propriis gaudet fulciri titulis, quatinus cuncta exempta redargutionis molimina recto in reliquum dirigatur tramite. Idcirco ego Immo, abbas humillimus, licet indignus, cunctis fidelibus sancte Dei ecclesie notum manere cupio, presentibus scilicet et futuris, quoniam claustro residentes et de communi utilitate narrantes comperimus quod in Alicurtim dicto loco esset quedam terra de ratione Sancti Felicis indominicata, absa nobisque omnino inutilis. Nobis vero quod exinde facere deberemus ignorantibus, occurrit quidam homo nomine Albricus, petens, quod sibi commoda erat, ut ei eam ad censum concederemus. Nos autem ne videremur esse contemptores divini precepti : « Omnipotenti te tribue, » et illius Salomonis dicti : « Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare, » per consultum fidelium fratrumque nostrorum concessimus ei tantum quod petebat, ac fecimus mansum dimidium et jornales v. Statuimus etiam ut proinde annis singulis denarios xxv in censum persolvat; unde si tardus aut negligens extiterit, cum lege componat, sed adeptam terram minime perdat; medietatem vero predictorum denariorum persolvat mediante mense maii, et reliquos ad annale mercatum. Et ut ipse, et uxor ejus Oda, ac posteri illorum, predictam terram securius et absque dolo et

invidia machinantium hereditare et exercere valeant, hoc memorie scriptum eis fecimus, et factum manu propria roboratum dedimus, successorum nostrorum pie promulgantes industriam ut quemadmodum sua voluerint facta manere firma consentiant et nostra.

Actum Mettis, publice, anno ab incarnatione Domini D CCCC XCV, indictione VIII, epacta VIII, concurrente I, anno XII regni Ottonis III.

Signum domni Immonis abbatis; † Natanni; Odelrici; † Errici; † Gonteri; Lantfridi; † Leodonis; † Hezelini, prepositi; † Hatali; † Lazari; † Gisleberti.

Ego Hagano ad vicem Adelardi cancellarii scripsi.

122.

1006.

L'abbaye de Gorze et un nommé Gondelandus font un échange de vignes à Chazelles.

Cartulaire, p. 170 et 171.

COMMUTATIO YMMONIS ABBATIS ET GUNDELANNI DE CASELLIS.

Imperante Lotharingis gloriosissimo rege Henrico, anno quarto regni ejus, Mentensi vero civitati illustrissimo presule Teoderico presidente, ego Gondelandus, de villa Casselis, que sita est in episcopatu Mettensi, suscepi ex prediis sancti Gorgonii in eadem villa positis unam vineam

admodum desertam, hereditario jure possidendam, tradente Gorziensi cenobii rectore, domno abbate Immone, datis pro commutatione ejusdem vinee sex portionibus alterius vinee melioris, hereditario jure ad illum usque diem possessis, quarum una sita est in campo Gaiperti, inter duas vias, juxta predium Sancti Felicis, altera vero in campo Sancti Remigii, relique vero tres in quodam alio campo Sancti Remigii super Sieio constituti; at vero novissima sita est in finibus Cassellensium que dicuntur Fracturis. Ne vero quisquam posteriori tempore hanc ejusdem commutationis pactionem quoquomodo infringere possit, adhibiti sunt testes idonei, id est : Rainfridus, ejusdem loci villicus, Loduinus, Andreas, Martinus de Molendinis, David, Ermenardus, Folcrarus, Folquinus, Alradus, Rainerus, Humbertus, Rainardus, Tietfridus, Harmodus.

Actum anno ab incarnatione Domini M VI, indictione III, epacta XVIII, concurrente I.

123.

Metz, 3 octobre 1007.

L'abbé de Saint-Flin publie l'accord passé entre son monastère et celui de Gorze à l'occasion des moulins d'Art-sur-Meurthe.

Cartulaire, p. 171 et 172.

De villa Arch.

Cum tocius nominis Christiani tum maxime nostri ordinis homines plurimum decet quatinus omnia que utiliter honesteque peragunt, ne aliqua inconstantie levitate moveantur, hec auctoritatis firmissima corroborare radice, quapropter ego, humilis Sancti Felicis abbas Constanti-

nus, quoddam nostri juris predium, Arx nuncupatum, malorum populatione considerans ac nimium perdolens pene eversum altissima consideratione qua id ad meliora, Christo annuente, proficeret, diutissime sum commentatus. Itaque fundi ipsius molendina, inutilium socordia ministrorum olim diruta, cupiens reformare, neque tamen rei familiaris prevalens exiguitate, supplementum super hoc domni Immonis, Gorziensis abbatis, fratrum suorum perquisivi et sum consequtus. Igitur, morosa deliberatione diu habita, cenobii utriusque sententia tandem sancitum est ut, quoniam Gorziensibus major ad hoc facultas suppetebat, in restaurationem operas omnes impensasque tempore presenti futuroque semper expenderent, eo scilicet tenore ut, pro ipsius emolumento operis, moliture medietatem ac piscationis perciperent, nobis alio in eternum medio ex prerogativa predii ipsius feliciter permanente. Ut autem hec conventionis integritas illibata permaneat, domni nostri presulis Mettensis Deoderici, cujus et hoc auctoritate testamentum peractum est, manu postulavimus roborari.

Actum Metis, publice, sub die v nonas octobris, anno ab incarnatione Domini M VII, indictione v, epacta nulla, concurrente II, anno v regnante domno Henrico rege secundo.

Deodericus, sancte Mettensis ecclesie nobilis episcopus, subscripsit. Signum domni abbatis Constantini, qui hoc fieri petiit; Signum domni Immonis abbatis; S. Folradi, prepositi; Lamberti, decani; S. Hadewardi; S. Warcheri; S. Wigerici, primicerii; Gengulfi, prepositi; Heldemodi, decani; S. Aineri; Azilini; S. Adelonis, advocati; S. Godefridi, laici; Wargisi, laici; S. Gerramni, laici; S. Emenardi, laici; S. Jandrici, laici.

124.

15 janvier 1051.

Le pape Léon IX confirme à l'abbaye de Gorze la propriété de tous ses biens en général, et en particulier celle de ses maisons d'Amel et de Varangéville.

Cartulaire, p. 172 et 173. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 88, et par Pflugk-Harttung, *Acta pontificum Romanorum inedita*, I, 18.

PRIVILEGIUM LEONI PAPE.

Leo, episcopus, servus servorum Dei, Sigefrido, abbati Gorziensis ecclesie, dedicate in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli, in qua sacratissimum corpus beati Gorgonii martyris requiescit, et per eam omnibus illius successoribus ac monachis Deo inibi famulaturis in perpetuum.

Ad apostolatus culmen magnificum spectat omnium sollicitudo ecclesiarum. Quod tu quidem, o abba, non ignorans et satis consulte, ut semper solebas, ecclesie tibi commisse saluti providens, petisti a nobis privilegii nostri utilem ad optinenda monasterii bona confirmationem. Damus itaque, et sacra prime sedis auctoritate sancimus ut, quia prefata ecclesia tantarum reliquiarum preciosissimo, ut diximus, pignore est glorificata, stabiliantur per nos et corroborentur sibi omnia que a quibuscumque Christi fidelibus concessa vel in perpetuum sunt inibi concedenda; et preterea cellas duas, quarum una dicitur Amella, altera vero Warengisi villa, regulariter in monastico ordine constitutas, et omnes quas modo habet vel in posterum habitura est, simili modo ut cetera per hanc sacram nostre preceptionis paginam ad eandem abbatiam confirmamus, et nominatim illa que ab antecessore nostro

domno Leone inibi sunt sui privilegii auctoritate stabilita, et ab aliis antecessoribus nostris confirmata. Ut stabilius autem ista in perpetuum permaneant, precipimus ut nullus imperator, nullus rex, nullus dux, nullus marchio, nullus comes, nullus vicecomes, nullus advocatus, sed neque archiepiscopus, neque episcopus, vel aliqua ecclesiastici ordinis seu mundane conditionis magna parvaque persona, hec infringere aut imminuere vel invadere presumat. Reus contra hujus constitutionis et confirmationis preceptum, sanctum Gorgonium cum omnibus martyribus sentiat sibi esse contrarium, et sine intermissione, nisi resipuerit, sustineat anathema divinum. Conservatorem autem et in innocentia perseverantem dextera Dei protegat ab omnibus malis, et misericorditer super eum descendere permittat donum apostolice benedictionis.

Data XVIII kalendas februarii, per manus Udonis, sancte apostolice sedis cancellarii et bibliothecarii, et Tullensis ecclesie primicerii, anno domni Leonis noni pape II°, anno vero ab incarnatione Domini M LI, indictione III, epacta VI, concurrente I, anno XII imperii Henrici tercii.

125.

1051.

L'abbé de Gorze concède à la mère du chevalier Erfo l'usufruit du domaine que ce seigneur avait donné à l'abbaye, à Moncheux (?).

Cartulaire, p. 173 et 174. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 89.

DE MONZOU.

Antique consuetudinis est ut quotiens conventio vel commutatio seu traditio prediorum fit, quid et a quibus et qualiter factum sit ad noticiam posterorum litteris

adnotetur. Quapropter ego frater Sigefridus, Gorziensis cenobii qualiscumque abbas, necessarium duxi tam presentibus quam et futuris hominibus litteris intimare, quod quidam nobilis miles, Erfo nomine, filius Adelardi et Officie, pro amore Dei et remedio anime sue necnon et parentum suorum, et pro sepultura eorum, predium suum a patre et matre sibi olim legaliter traditum, quod Monzou dicitur, cum omnibus appendiciis suis, tam in ecclesia et decimationibus quam in mancipiis, silvis, pratis et aliis terris, cultis et incultis, et quicquid illic pater ejus possederat, eique possidendum reliquerat, et ipse post patrem in pace et quiete tenebat, sancto Gorgonio, absque ullius rei exceptione, in presentia nostra fratrumque nostrorum, multis idoneis testibus astantibus et cooperantibus, ea inter nos facta conventione tradidit, ut si forte ante matrem suam obiret, sicut et postea contigit, predicta mater, si censum unum, videlicet denarium, singulis annis ad altare sancti Gorgonii solveret, et fundum bene custodiret, usum fructuarium de ipso predio diebus vite sue haberet, et insuper de rebus monasterii unoquoque anno viginti modios frumenti et totidem avene, viginti quoque modios vini, aut pro ipso vino duas libras acciperet. Postquam vero predictus Erfo in prelio occubuit, et corpus ejus a loco ubi inhoneste positum erat per fratres nostros levatum, et ad nos cum magno periculo relatum, ac in cimiterio nostro officiosissime sepultum est, sepe memorata mater ejus, nomine Officia, ante altare sancti Gorgonii conventionem quam filius fecerat, coram me et fratribus nostris, multisque idoneis testibus, renovavit, laudavit, censumque solvendo confirmavit, unumque quartarium mansi pro vestitura in presentiarum nobis possidendum reliquit. Et quoniam benivolentiam ejus attendimus, consilio fratrum nostrorum aliorumque fidelium petitioni ejus assensum prebui, ut preter illa que ei danda superius descripsimus, per singulos annos

duas libras pro vestimentis demus. Si ergo post obitum nostrum vivere eam contigerit, precor successores nostros ut ea que denominata sunt amicabiliter ei persolvant, ne ea, que ecclesie collata sunt, pro tenacitate sua perdant. Conventionis et traditionis que ab Erfone facta est, testes fuerunt Gotbertus, Bodo. Quando vero conventio renovata est, et census solutus est a matre, testes fuerunt hii : Gotbertus, Bovo, Hugo, Amalricus, G[e]rbertus.

Actum anno quo supra.

Ego Azo, jussu domni abbatis Sigifridi, scripsi hanc traditionis noticiam.

126.

Verdun, 6 septembre 1032.

L'évêque de Verdun donne à l'abbé de Gorze l'autorisation d'établir des moines de son abbaye à Amel, et lui concède l'église de Saint-Pierre, audit Amel.

Cartulaire, p. 174 et 175. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 87.

CARTA DE ALTARE SANCTI PETRI SITO IN LOCO AMELLENSI.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Rumbertus, Virdunensis ecclesie humilis episcopus, notum esse volo omnibus meis pontificibus et cunctis hujus sedis fidelibus domnum Sigifridum, abbatem Gorziensis cenobii, quod in Mettensi vicinio et diocesi situm est, me suppliciter exorasse ut, meo assensu et auxilio, posset in villa que dicitur Amella, nostre diocesi subdita, ad laudem et servitium Dei monachos collocare, et regularem institutionem confirmare. Considerans igitur hanc ejus peticionem divine voluntati concordare, simulque metuens anime periculum incurrere si ejus desiderio contraire presumerem, sperans vero participem me premii affuturum

si ei cooperator existerem, libenter assensum prebui, et ut id rite et ordinate quantocius fieret, Deo annuente, exhortator simul et auxiliator extiti. Quia vero monachice religioni inquietudo plurimum obesse solet, altare, cum ecclesia in qua monachi Deo deserviunt et deinceps servituri sunt, in presentia nostri cleri et totius sancte synodi, ea libertate qua alia monasteria predita sunt, donamus, ut scilicet nichil inde a quoquam, preter eam quam monachi episcopo debent subjectionem, exigatur. Obsequium autem quod hactenus in predicta sancti Petri ecclesia, sive baptizando, sive missas celebrando, a presbitero loci ipsius populo exhibebatur, amodo in ecclesia sancti Martini, que vicina est, a vicario monachorum exhibendum statuimus et sinodali auctoritate confirmamus. Et ut hec nemo deinceps infringere presumat, anathematis interdictione tam modernos quam posteros exoramus, ea dumtaxat conditione interposita, ut predictum monachicum ordinem nullus, vel episcopus vel abbas, exinde auferre aut velit aut possit. Quod si (quod absit!) contigerit, et altare ad pristinam redemptionem, et locus ipse ad antiquam redeat subjectionem.

Actum publice Virduni, in legali sinodo, VIII idus septembris, anno ab incarnatione Domini MXXXII, indictione XV, regnante nobilissimo imperatore Conrado, anno VIII regni ejus, imperii autem V, anno quoque filii ejus Heinrici III, duce Friderico, comite Godefrido.

Testibus Dudone, primicerio; Rodulfo, Frogero, Wizelino, archidiaconis; Teoderico, Dudone, Winelando, Albrico, Tiethero, Leudone, Goberto, Celso, decanis. Ego Regimunus, cancellarius, recognovi.

127.

Moyenvic, 18 juin 1040.

Henri III, roi de Germanie, donne à Abenza le domaine qu'il possède à Morlange.

Cartulaire, p. 175 et 176. — Cf. Stumpf-Brentano, *Die Kaiserurkunden des X, XI und XII Jahrhunderts*, n° 2188.

PRIVILEGIUM REGIS HEINRICI TERCII DE VILLA MORLINGON.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Heinricus, divina favente clementia, rex. Si justas proclamationes et idoneas lamentationes inauditas et a misericordia vacuas non dimittimus, temporalem et eternam retributionem nos esse recepturos non ambigimus, et si tristantes pietatis ope studuerimus consolari, nobis indubitanter laboramus suffragari. Quapropter, omnium sancte Dei ecclesie fidelium et nostrorum presentium scilicet et futurorum noverit universitas, quod nos Abenze, pro reconciliatione et proclamatione illorum prediorum que ipsa repetebat, et que ei contingebant ex parte sue sororis contectalis, scilicet Heinrici imperatoris, et que dicebat sibi pertinere hereditario jure, tale predium quale visi sumus possidere in villa que dicitur Morlinga, in pago scilicet Musiligeuwe, in comitatu videlicet Virid[unensi], cum casis, vineis, campis, pratis, pascuis, silvis, impingationibus, molendinis, aquis aquarumque decursibus, sive cum omnibus appenditiis ad ipsum predium pertinentibus, per hujus nostre auctoritatis preceptum stabiliter concedimus et donamus, et de nostro jure in ejus jus transfundimus. Et ut hujus nostre auctoritatis donatio omni tempore inviolata permaneat, presentis pagine testamentum manu propria roborantes, siggilli nostri impressione jussimus insigniri.

Signum domni Heinrici tercii (*monogramme*), regis invictissimi.

Teodericus, cancellarius, vice Bardonis archicapellani, recognovi.

Datum XIIII kalendas julii, anno Dominice incarnationis M XL, indictione VIII, anno domni Heinrici tercii, ordinationis vero XIII, regni II.

Actum Medio vico feliciter. Amen.

128.

Gorze, 1053.

Vulleramnus donne à l'abbaye de Gorze une portion de l'alleu qu'il possède à Charey.

Cartulaire, p. 176 et 177. — Publ. dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, III, 267.

DONUM VULNERANNI DE CAREIO.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quia brevis et incerta est vita hominis super terram, et dum melius sperat vivere subito rapitur de hac vita, peccatis gravatus, ideo, dum vivit, homo debet de bonis suis peccata sua redimere. Unde ego Vulleramnus, timens de periculo anime mee, et cupiens inveniri absolutus a vinculis peccatorum meorum ante Deum in die magni judicii, cum consilio conjugis mee Elisacie, tradidi ad monasterium Gorziense, per legalem vestituram, Deo et sancto Gorgonio, presente abbate Sigefrido, et senioribus loci, et multis amicis meis, et Oddone preposito, pro redemptione anime et pro sepultura nostra, jornales decem de alodio meo in pago Wabrense, in villa Careica, et pratum ad falces quatuor, jure perpetuo; eo tenore ut, dum vixero, persolvam censum quatuor denariorum festivitate sancti Gorgonii. Post mortem vero meam possideant eos senio-

res loci. Volo enim, quia filios non habeo, heredem facere ecclesiam Dei de bonis meis, ut servi Dei, qui vivunt de elemosinis fidelium, deprecentur pro peccatis nostris. Ut autem post mortem meam huic donationi nullus de heredibus meis contradicat, hanc firmitatis cartam feci, ut presens traditio omni tempore firma et stabilis permaneat.

Actum Gortie, anno ab incarnatione Domini millesimo LIII, regnante gloriosissimo imperatore Henrico, sub abbate Sigifrido.

Ego Paulinus, qui hec scripsi, recognovi.

129.

1055.

L'évêque de Verdun concède à l'abbaye de Gorze l'église de Saint-Martin à Amel.

Cartulaire, p. 177 et 178.

CARTA DE ALTARE SANCTI MARTINI IN VILLA AMELLENSI.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quia brevis a natura vita mortalibus conceditur, et hec eadem, dum magis floret, immaturo fine plerumque abrumpitur, expedit hanc memoria bene reddite conversationis longius extendere, sicque quod per se breve est per aliud longum reddere. Unde ego Teodericus, humillimus sancte Virdunensis ecclesie episcopus, memoriam mei longiorem efficere, immo perpetuam esse querens, Deo servientium orationibus, peticione domni Sigifridi abbatis, et Berneri prepositi celle sancti Petri, ceterorumque seniorum Gorziensis monasterii ammonitus, ad victum et necessaria monachorum apud Amellam Deo servientium, altare ejusdem parrochie in honore sancti Martini dedicatum jure perpetuo contuli, consensu quidem archidiaconorum

meorum et oleri mei. Notum autem hoc esse tam presentibus quam futuris volui ut prepositus, cum consensu abbatis et seniorum, personam idoneam eligat, factaque conventione quali inter eos convenerit, archidiacono eum presentet, et cura animarum ei absque ullo precio committatur. Prepositus vero de servitio archidiaconi deinceps provideat. Et ut hoc perpetualiter firmum maneat et stabile, his subscriptis testibus sigilloque impresso suum sit detinere.

S. Milonis, primicerii et archidiaconi, cum tribus archipresbiteris suis, Bellino, Warnero, Benedicto. Signum Ermenfridi, ejusdem parrochie archidiaconi, cum duobus archipresbiteris suis, Dudone et Petro. Signum Adelardi, archidiaconi, cum duobus archipresbiteris suis, Odone et Bernardo. Signum Rodulfi, archidiaconi, cum duobus archipresbiteris suis, Constantio et Tihero.

Acta est anno incarnationis Dominice M LV, indictione VIII, epacta XX, concurrente VI, domno episcopo Teoderico in cathedra episcopali feliciter vigente, anno ordinationis sue VIII.

Armundus, tunc temporis cancellarius, manu sua scripsit et consentiendo corroboravit.

130.

Verdun et Ville-devant-Belrain, 1055.

L'évêque de Verdun confirme à l'abbaye de Gorze la possession de l'église de Saint-Florent (?).

Cartulaire, p. 178 et 179.

De Sancto Florentio.

Ego Theodericus, sancte Virdunensis ecclesie Dei gra-

tia episcopus. Pastorali sollicitudine providens ea, que sanctorum predecessorum meorum pontificum decretis olim juste et sancte statuta fuerant, meis quoque temporibus firma et inconvulsa permanere, pro Christi caritate, pro salute anime mee proque fraterna Gorziensis coll[e]gii societate quam habui, dum advixi in hujus mortalitatis corpore, in re et in spe, publico statui decreto cartulario roborari testamento, et confirmavi anatemathis vinculo, ut predicti fratres ecclesiam Sancti Florentii, que meo subjacet episcopio, verum tamen sub illorum subest dominio, absque contradictione et calumpnia archidiaconi, archipresbiteri, presbiteri, seu cujuscumque hominis, in omnibus decimis, in luminaribus, amodo integre possideant jure perpetuo et quieto, ut fuit semper ab antiquo. Hoc bannum si quis infregerit, bannum persolvat, et excommunicationis vindictam cum Juda et Caïpha et eorum sociis eternaliter sustineat.

Hujus rei sunt testes : domnus Adelbero, Mettensis episcopus; Milo, Virdunensis primicerius; Girvoldus, archidiaconus Mettensis; Tyefridus et Richizo, capellani; Gotbertus de Aspero monte; Rofridus de Confluentia; advocatus Adelo; Oduinus, advocatus de Briaco, et Wanerus, frater ejus; Roricus, archidiaconus Virdunensis; Rozelinus, dispensator panis Virdunensis episcopi, qui et centum solidos eidem episcopo portavit ex parte abbatis; domnus Bernerus, prepositus Amellensis.

Acta sunt hec prius Virduni, postmodum apud Villam super Erum fluvium, coram multitudine nobilium virorum.

Actum anno quo supra.

131.

1055.

L'évêque de Verdun concède à l'abbaye de Gorze l'église de Saint-Martin à Amel.

Cartulaire, p. 179.

De altari sancti Martini in Amella[1].

132.

Vic, 1055.

Udo donne à l'abbaye de Gorze deux journaux de terre à Vic; en échange, l'abbaye lui concède le droit de détourner sur ses domaines l'eau de la Seille, de façon qu'il puisse faire marcher le moulin qu'il avait établi sur cette rivière.

Cartulaire, p. 180.

Carta Udonis de Vico.

Omnibus notum sit tam presentibus quam futuris quia ego Udo, consulens utilitati mee et successorum meorum, volui construere molendinum super fluviolum curenz in villa que vocatur Vicus. Sed quia aque ejusdem molendini non potuit esse nisi super terram Sancti Gorgonii, petii ab abbate Gorziensis monasterii, venerabili viro Heinrico, et a senioribus loci, tantum terre quantum sufficeret ad cursum aque. Qui consentiens peticioni mee, sicut est con-

1. Cette pièce n'est qu'une répétition de celle qui est publiée plus haut sous le n° 129. Il a donc paru inutile de la donner ici à nouveau. Mais il faut noter que la pièce 131 se termine par la phrase suivante qui n'est pas dans la pièce 129 :

« Actum anno xv regni Heinrici tercii. »

En outre, le chancelier *Armundus* de la pièce 129 est ici appelé *Arnulfus*.

suetudo inter bonos vicinos, laudavit michi terram per quam eumdem cursum facerem, et fecit michi traditionem et vestituram ad perpetuum, tam mihi quam successoribus meis, per manus Widrici, coram testibus. Ego vero, ut causa mea firmior esset, sicut ipsi voluerunt et amici mei consiliati sunt, reddidi in concamium de alodio meo duos jornales, ubi ipsi elegerunt, et feci traditionem et vestituram ipsi abbati et senioribus loci, secundum legem, ad tenendum in perpetuum, per manus ejusdem advocati, absque illius contradictione, ita ut via libera sit carris eorum, de prato inferiori usque ad pratum Sancti Mariani, per medium alodii quod tradidi eis.

Actum Vico, anno ab incarnatione Domini M LV, indictione [v]III, sub presule Mettensi Adelberone, abbate Heinrico, decano Rodulfo, preposito Agerico, cancellario Paulino, testibus Widrico, advocato, Durando, Tiebaldo, alio Durando, Warnero, Alberto, Rainardo, Harmodo, Gexone, Lambizone, anno xv Heinreci tertii.

Ego frater Paulinus, jussu domni Heinric[i], scripsi.

133.

Gorze, 1055.

L'abbé de Gorze concède à un nommé Martin divers biens à Tichémont.

Cartulaire, p. 180 et 181. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 90.

CARTA MARTINI DE TUCHEI MONTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego frater Heinricus, Gorziensis cenobii abbas, dono cum consensu fidelium nostrorum et omnium fratrum, ad Tuchei montem, Martino, de terra arabili jornales XVII, et pratum ad tres falces, et quintam de uno molendino; eo tenore ut

si filios suos ad Sanctum Gorgonium converterit feminasque nostras acceperint, et ipse teneat et posteri ejus, nullamque ab aliquo parentum suorum patiatur calumpniam. Si autem hoc non fecerint, nec ipse nec filii ejus ultra teneant terram, sed revertatur in manus indominicatas.

Actum Gorzie, sub presule Mettensi Adelberone, abbate Heinrico, comitte Folmaro, primo scabinione Amolberto, notario Paulino.

Actum anno quo supra.

134.

Gorze, 1056.

L'abbaye de Gorze donne certains biens à un nommé Hugo, en échange de la majeure partie de l'alleu qu'il possédait à Domrémy-la-Canne.

Cartulaire, p. 181.

De Donno Remigio.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus vere matris ecclesie filiis, tam presentibus quam et futuris, qualiter ego Bernerus, prepositus Sancti Gorgonii, utilitati fratrum meorum consulens, in eorum rebus augendis atque amplificandis extiterim. Ex permissu enim et consilio domni abbatis nostri Heinrici, ex bonis nostris tantum obtuli et dedi cuidam nomine Hugoni, ut ipse, presente et consentiente uxore sua Gelsende et filio Teoderico, ecclesie Gorziensi tradiderit quicquid alodii hereditario jure possederat in villa Domni Remigii, preter duos quartarios. Et ne hec traditio ab aliquo umquam infringi, mutari aut violari posset, sed perpetuo stabilis firma et inconvulsa permaneret, fidelium nostrorum assi-

gnata est testimonio et auctoritate probata, quorum nomina hec sunt :

S. Bovonis de Tedaldi curte; S. Joszelini; S. Ricuini; S. Rambaldi; S. Olberti; S. Elberti; Signum Dodonis; S. Leduini; S. Richeri; S. Bennonis.

Actum Gorzie, anno Domin[i]ce incarnationis M LVI, indictione IX, epacta I, regnante imperatore Heinrico, preposito Bernero, sub episcopo Mettensi domno Aldelberone, primicerio Paulino, domno abbate Heinrico. Hugo scripsit.

135.

Verdun, 1060.

L'évêque de Verdun concède à l'abbaye de Gorze l'église de Brainville.

Cartulaire, p. 181 et 182.

De Beronis villa.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ego Theodericus, sancte Virdunensis ecclesie Dei gratia episcopus, juxta sanctorum predecessorum meorum decreta pastorali sollicitudine procurans sanctorum necessitatibus succurrere, pro karitate Christi et salute anime mee, proque fraterna societate Gorziensis collegii quam habui, dum advixi in hujus mortalitatis corpore, in re et in spe, statui publico decreto quedam ad ipsum pertinentia cartulario roborari testamento, eaque confirmavi anathematis vinculo, scilicet ut fratres inibi Deo servientes ecclesiam in Beroli villa, que meo subjacet episcopio, verum tamen sub illorum est dominio, cum altari, absque contradictione et calumpnia archidiaconi, archipresbiteri, presbiteri, seu cujuscumque persone, in omnibus decimis, luminaribus, et quecunque ad ipsum pertinent, amodo integre possi-

deant jure perpetuo et quieto. Hoc bannum si quis infregerit, bannum persolvat, et excommunicationis vindictam, nisi satisfactionem loci abbati aut fratribus fecerit, cum Sathana eternam dampnationem sustineat.

Hujus rei testes sunt : Milo, primicerius; Ewardus, decanus; Heinricus, archidiaconus et prepositus Sancte Marie Magdalene; Gepuinus, archidiaconus et prepositus Sancti Germani de Montefalconis; Rodulfus, archidiaconus; Rothardus; Constantinus; Theodericus; Stephanus; Hecelo, decanus; Dudo.

Acta publice Virduni, anno Dominice incarnationis M LX, regnante rege Heinrico, sub Theoderico episcopo, qui hanc fieri jussit.

Ego Richerus, cancellarius, recognovi.

136.

1060.

Gobert fait diverses donations aux moines de Gorze qu'il a appelés pour desservir l'église fondée par lui à Apremont.

Cartulaire, p. 182 et 183. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, III, Preuves, col. CXXI.

De Aspero monte.

In nomine gloriose atque deifice Trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus Dei, ego Gotbertus, sepe retractans de eterna salvatione anime mee, quomodo perpetuas penas inferni possem evadere, et per misericordiam domini nostri Jhesu Christi ad paradisi gaudia pervenire, edificavi ecclesiam ad radices Asperi montis, in honore beate et gloriose Marie Virginis, hanc donavi sancte ecclesie Gorziensi, tempore abbatis Heinrici, de qua monachos accepi et inibi ad serviendum Deo locavi. Istis vero servis Dei, ut opus ceptum possint ad unguem perficere, et insuper

stipendia vite habere quibus nullo modo possint carere, predia donavi que in hac karta volui denominari : de Manneres medietatem ecclesie, et frater meus alteram medietatem, de Acceio similiter, de Rohenges dimidium, de Doncurt alodium, et ecclesiam sicut tenui dedi, preter Josbertum ejusque quartarium, de Bracetes in omni usu medietatem, de Hauencumcurt ecclesiam et servum unum, nomine Stephanum, cum uxore et filiis, de Troles quartam partem.

Hujus rei testes sunt : Haibertus, Ulricus, Fulmarus, Arnulfus, Bartolomeus, Wiricus, Letardus, Herbertus, Balduinus, Abelinus, Rainerus, Leudo, Lezo, Herbertus, Fulco.

Actum anno quo supra.

137.

Verdun, 1064.

L'évêque de Verdun donne les autels de Jeandelize et de Domrémy-la-Canne au prieuré de l'abbaye de Gorze à Amel.

Cartulaire, p. 183 et 184.

DONATIO QUAM FECIT TEODERICUS, EPISCOPUS VIRDUNENSIS, DE II ALTARIBUS.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Teodericus, episcopus, cunctis ortodoxe fidei piissimis cultoribus. Quoniam multis divinarum scripturarum testimoniis fortune falso arridentis casibus sagaciter fore obviandum admonemur, et per decrementa virium et etatis a valitudine dudum assueta cotidie declinando, ad illam perpetuam, in qua nullius sospitatis defectus est, hilaritatem impensius dulciusque invitamur, idque bone voluntatis misericordie ceterorumque bonorum operum attestatione

sicut hostiam placabilem Deo placere perdocemur, consilio fidelium meorum archidiaconorum totiusque synodi, interventu quoque fidelis mei domni Berneri, monachi Gorziensis, statui ego Teodericus, sancte Virdunensis ecclesie indignus provisor, pro remedio anime mee, duo altaria, unum ad Jamdrelisiam, alterum in Domereis, donare cenobio sancti Petri apostoli sito in villa que dicitur Amella, subjectoque ditioni monasterii Gorziensis, cui modo preest prefatus Bernerus, vice prepositi et prioris; ea scilicet conditione ut ecclesia Sancti Petri et fratres in ea conversantes illa duo altaria possideant in eternum, et personis morientibus que illis duobus locis deserviunt, liceat preposito loci conducere vicarium quem voluerit, officio idoneum, et facta conventione presentare archidiacono, ad curam animarum sine ullo tamen precio suscipiendam promovendum; quique etiam de servitio archidiaconi, cum ad easdem villas causa habende synodi venerit, suggerat preposito predicti cenobii ut ipsum servitium sicut convenit ordinet et construat. Ut autem temporibus periculosis que instant et jam nunc sunt, quando, sicut in Evangelio Dominus testatur : « Habundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum, » et apostolus : « Erunt, inquit, homines seipsos amantes et fidem abnegantes, » hujus mei voti et desiderii non possit aliquis infringere testamentum, volui hoc privilegio legaliter roborato posteris omnibus mandare, violatorem vero hujus mandati perpetuo cum Dathan et Abiron anathamate dampnare.

S. Milonis, primiceri; S. Rudrici, archidiaconi; S. Rodulfi, archidiaconi; Signum Gibuin, vicedomni; S. Evrardi, decani; S. Petri, decani; S. Constantini, decani; Signum Warmanni, decani; S. Hezelonis, decani; S. Rodulfi, decani; Haimonis; Benedicti; Warneri. Ego Richerus, cancellarius, recognovi.

Acta Virduni, famosa civitate, anno incarnationis Domi-

nice M LXIIII, indictione secunda, regnante Heinrico rege juniore, presidente Virdunensi cathedre Theoderico pontifice.

138.

Bouillon, 1069.

Godefroid, duc et marquis, donne à l'abbaye de Gorze l'église Saint-Dagobert de Stenay, avec toutes ses dépendances.

Cartulaire, p. 184-186. — Publ. par D. Calmet, ***Hist. de Lorraine***, II, Preuves, col. CCCXLI; par Bertholet, ***Hist. de Luxembourg***, II, Preuves, p. LXXXIX (fragments), et par Miræus, ***Opera diplomatica***, I, 352.

CARTA DE SATHANACO.

℣. In nomine sancte et individue Trinitatis. Godefridus, Dei gratia dux et marchio. Dignum et animabus nostris utile et necessarium judicamus vel esse censemus, ut qui diutius in hujus mundi pelago conversati, et per ejus vel adversa vel prospera, variis casibus, veluti secundis ac contrariis ventis, agitati sumus, tandem aliquando salvatoris Domini clementiam invocantes, portum salutis et tranquillitatis apprehendere satagamus, et ipsi domino Deo nostro, pro omnibus que nobis tribuit, saltem parum quidlibet retribuere festinemus. Quod ita competenter posse fieri speramus et credimus, si in ecclesiis, que sub nostro jure fuerant hactenus constitute, sed non satis idonee divini servitii executoribus institute, Deo religiose servientes monachos aggregemus, et eis de nostris prediis ac redditibus unde sibi ministrentur necessaria prerogemus, ut dum nos illis bona temporalia procuramus, Deo propiciante, participari bonis eorum spiritualibus valeamus. Unde ego Godefridus dux, instinctu et supplicatione venerande collateralis nostre Beatricis multociens sollicitatus, consideransque ecclesiam Sancti Dagoberti apud

Sathanacum villam, juris nostri, et preciosis ipsius sancti martyris ossibus et multis aliis sanctorum pignoribus illustratam, sed a canonicis inibi sub carnali vita degentibus et sua potius quam divina querentibus usquequaque neglectam, virum boni testimonii et sancte conversationis Heinricum, Gorziensem abbatem, et monachos ejus, cum consilio domni Evrardi, sancte Trevirorum sedis archiepiscopi, in cujus diocesi locus ipse situs erat, ceterorumque fidelium Dei ac nostrorum, convocavimus, et, illis remotis, istos in locum eorum substituimus. Quapropter notum esse volumus tam futuris quam presentibus sancte Gorziensis ecclesie filiis et fidelibus, quia ecclesiam jam dictam Sancti Dagoberti, sancto Gorgonio, et abbati Gorziensi Heinrico, et successoribus ejus legali donatione concedimus et confirmamus et, cum omnibus rebus sibi ex antiquitate appendentibus, delegamus, id est, in dotibus altaris, in decimis, campis, pratis, pascuis, silvis, piscationibus, censibus, capaticis, et omnibus aliis pertinentiis. Preterea superaddimus eis judiciarium mansum, superponimus cum redditibus suis ecclesiam sitam apud villam Mosacum, adjungimus decimas omnium terrarum ipsius potestatis indominicaturarum, hoc est, in censibus terrarum, in capaticis virorum et feminarum, decimam moliture et piscium molendinorum nostrorum, decimam caseorum ad nostram curiam pertinentium, decimas etiam rerum beneficatarum. Donamus etiam eis vineam apud villam vocabulo Colombarium, et pratum quod dicitur ad Cavirol, juxta pratum nostrum indominicatum, sed et corvatam in loco qui vocatur Blacis fontana; et hec omnia eis confirmamus jure quieto possidenda per secula. Ad hoc, ne quis hominum, sive liber, sive servus, sive judex, sive advocatus, huic nostre donationi contraire presumat, neve ei in ullo vel otio vel negotio refragator vel temerator existat, nostre potestatis auctoritate et banno prohibemus et interdicimus, et omnes successores nostros ut

idem prohibeant et propulsent votis omnibus flagitamus. Et ut hec donatio et confirmatio perpetuum memoriale obtineat, nec cujusquam oblivionis vestutati (*sic*) subjaceat, hanc descriptionem testamentalem jussimus exarari, et nostri siggili impressione simulque testium idoneorum affixione signari.

† Signum Godefridi ducis; Signum Beatricis, conjugis sue; Signum Godefridi, filii sui consentientis; S. Hezelini comitis; Signum Fulconis comitis; Signum Herbranni castellani; Signum Herbranni, filii sui; Signum Alberti, filii sui; S. Gisleberti; S. Godescalci; Signum Roderici; Signum Balduini; Signum Godefridi; Signum Hugonis; S. Tetbaldi; S. Herberti; S. Warini; S. Rodberti; S. Rotgeri; S. Ratboldi; S. Rodulfi; S. Richeri; S. Alonis.

Actum Bullioni, anno Dominice incarnationis millesimo LXIX, indictione VII, regnante Heinrico filio gloriosi imperatoris Heinrici, anno regni ejus XIII.

139.

Bouillon, 1093.

Godefroid de Bouillon remet l'abbaye de Gorze en possession de l'église Saint-Dagobert de Stenay, qui lui avait été enlevée par le comte Arnulfus.

Cartulaire, p. 186-188. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, III, Preuves, col. xvj, et par Miræus, *Opera diplomatica*, I, 360.

ITEM DE SATANACHO.

☧. In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Godefridus, divina propiciante gratia, dux et marchio. Justum et utile nobis esse scire et considerare debemus, ut, quoniam secularis milicie negociis occupati, divinis intendere prout expedit nequ[a]quam valemus, saltem Deo et sanctis peculiarius in monasteriis

deservientibus consilium nostrum et auxilium exibentes, per hoc beneficentie eorum pariterque mercedis, ipso Deo donante, participes existere valeamus. Unde notum esse volumus sancte universalis ecclesie filiis fidelibus, tam futuris quam presentibus, quia dux Godefridus, avus meus, cum Beatrice, uxore sua, apud Sathanacum, juris sui villam, in ecclesia sancti martyris Dagoberti, pro suarum animarum remedio, monachos de monasterio sancti Gorgonii constituerunt, eisque inter alia ad supplementum victus et vestitus ecclesiam ville Mosaci, que sine contradictione sue proprietatis erat, legaliter condonaverunt; quam etiam ipsi monachi, tota vita ipsius avi mei et filii sui, avunculi mei, quiete et pacifice possederunt. Postquam vero, ipsis defunctis, in nostras manus honor eorum per successionem devenit, et pene omnis regio ipsis ante subjecta in odium nostri atque inimiciciàs gratuitas conjuravit, ipsi tunc hostes nostri causa odii in nos assumpti, in ipsos quoque monachos insurrexerunt, eisque per summam injusticiam atque violentiam ipsam ecclesiam de manibus abstulerunt, eamque alteri in beneficium tradiderunt, multisque annis, usquedum videlicet erga nos in gratiam redirent, coeptam injusticiam Deo sanctisque sibi famulantibus intulerunt. Super qua re cum apud Sathanacum, nobis presentibus, questio oborta fuisset, et, ipsis etiam coessentibus qui ipsam violentiam exercebant, contio monachorum nos super hac interpellari cepisset, seque jam super hoc apud synodum Treverensem proclamationem fecisse, et juditio synodali ipsam ecclesiam suo juri adjudicatam fuisse, et auctoritate pontificali pacem et quietem possidendi sibi imperatam esse dixisset, simulque adhuc superesse testes qui predicte donationi avi mei interfuissent efficaciter affirmasset, ipsos testes undique evocari et ante nos coadunari effecimus, et ipsis testificantibus vera esse que ipsi asseverabant omni parte repperimus. Quibus omnibus auditis et diligentius

consideratis, visum est nobis comitem Arnulfum, qui princeps ipsorum fuerat ecclesie pervasorum, sub nomine sacramenti et fidei conjurare utrumnam hec omnia cognosceret vera esse, an potius ea vel vellet vel posset veraciter impugnare. Qui sine ipsa adjuratione accepta confessus est hec, ita ut diximus, acta esse, seque et interfuisse et audisse et vidisse, et, ipso avo meo hanc donationem faciente, laudasse. Hac ejus confessione percepta, subsequenter eum monuimus ut sancto et nobis exinde faceret quod facere jure deberet, et ipsam invasionem coram Deo et sanctis emendans, deinceps ab ipsa ecclesia cum omnibus sibi subjectis perpetualiter abstineret. Et ipse jure obniti non valens, ad opus Dei et sancti Dagoberti sibique deservientium monachorum ipsam ecclesiam nobis integre et sine omni in posterum reclamatione reddidit et werpivit, et nobis ipsius ecclesie donum sancto Dagoberto super altare restituentibus, ipse spontaneus interfuit et laudavit. Unde ut hec rerum gestarum memoria per tempora succedentia firma permaneat et inconvulsa, hanc descriptionem memorialem fieri jussimus, et sigilli nostri impressione ac testium idoneorum affixione roborari statuimus.

† Signum Godefridi, Dei gratia ducis et marchionis; S. Amalrici; S. Symonis, fratris sui; S. Walteri; Signum Ottonis; Signum Dudonis; S. Gerardi; S. Isembardi; S. Aleranni; S. Symonis; S. Ursionis; Signum Helberti; Signum Arnulfi; S. Heriberti; S. Ragineri; Signum Oilardi; S. Guigfridi; Signum Franconis; S. Hugonis; S. Harmanni.

Acta Bullioni, anno Dominice incarnationis millesimo XCIII, indictione I, anno regni Heinrici quarti XXXVII, imperii X, pontificante domno Filberto, Trevirorum archiepiscopo, anno sui pontifi[c]atus X.

140.

Metz, 1095.

Poppo, évêque de Metz, rétablit l'accord entre l'abbé de Gorze et son avoué d'Amel, et détermine les droits et pouvoirs respectifs de ces deux personnages à Amel.

Cartulaire, p. 188-191. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 100.

De Amella.

† In nomine sancte et individue Trinitatis, et beate Dei genitricis Marie, et sancti Michaelis archangeli, et sancti Petri et Pauli, et sancti Gorgonii, et omnium celestium ordinum. Poppo, sancte Mediomatricorum ecclesie gratia Dei pontifex. Contradimus notum omnibus fidelibus, tam presentibus quam posteris, quod venerabilis abbas Gorziensis cenobii, nomine Warnerus, cum suo preposito, fratre Adelone, nostram presentiam humiliter adiens, conquestus fuit de Wezelone, advocato suo, qui super potestatem Amelle, ubi est advocatus, extraordinarie per se et per suos nonullas res vendicabat, excedens equitatem quam obtinuerunt alii qui memorantur inibi fuisse advocati. Nos itaque satisfacientes desiderio sue querimonie venimus Amellam, collecta multitudine nostrorum fidelium, ubi convictus supradictus advocatus nobis et abbati nostro ob illicitas invasiones justificavit, secundum consilium presentium, et postremo dereliquit que injuste usurpaverat, collaudans abbati et suis quicquid dignitatis et utilitatis ex antiquitate in supradicta Amella palam fuit enarratum.

Ut autem nulla ambiguitas super hoc pullulet apud presentes sive posteros, sequestravimus que sint jura abbatis, que advocati, sicut indicant hoc ord[i]ne sequentia :

apud Amellam nullus habet bannum neque potestatem, nisi abbas Gorziensis, prepositusque suus et ministeriales sui, cum omnibus appendiciis, in tribus annalibus placitis; et in aliis placitis per annum continuum prepositus et villicus agent et finient absque advocato quecumque ad placita pertinent. Omnis investitura fiet sub banno abbatis et prepositi et villici, nulla mentione advocati habita. Abbas et prepositus ponet villicum et omnes ministeriales absque advocato. Villicus bannalis quemcumque rebellem accipiet per se et per suos, et in cippum tradet, eum cogendo donec justiciam exequatur, sine advocato, nisi forte necesse fuerit. In centena totius potestatis Amelle, tam de fure quam de latrone et de aliis omnibus, diffiniet villicus sine advocato omnia secundum judicium scabiniorum ipsius curtis Amelle. Quod si fur vel latro extraneus fuerit et se redemerit, advocatus terciam partem suscipiet; si vero aufugerit dum in custodia tenetur, nichil interest advocati a villico requirere, si se poterit purgare eum suo assensu non auffugisse. Abbas suum habebit bannum vendendi vinum per menses duos, quoscumque voluerit, excepto julio et augusto. De leuda hominis interfecti solus villicus placitabit, accipiens ad opus abbatis leudam; advocatus nichil habebit inde, nisi invitatus fuerit. De mutatione monete et de duello, sive incipiatur sive finiatur, nichil pertinet ad potestatem advocati. Advocatus enim, ut omnia alia in libera potestate abbatis consistant, mansos decem habet in feodo, preter bannum quem retinet abbas, quos mansos habet seorsum ut totam potestatem defendat, sine alio respectu nisi qui inscriptus est. Habet etiam idem advocatus in illis mansis manentes debentes sibi censum de capitibus, et habet ibi proprium villicum, decanum scabinionem, omnesque redditus illorum x mansorum absque banno. Preterea advocatus de singulis manentibus infra bannum istum, et quorum est advocatus, et qui censum solvunt, accipit in sollempni-

tate sancti Martini soniam unam ad mensuram quartalli de curte Amelle; si vero ea die sonia non fuerit persoluta, tamen advocatus nullam faciet violentiam, sed villicus abbatis exequetur sibi justiciam. Annali placito abbatis finito, sequenti die advocatus habebit placitum suum super suos homines de suis decem mansis tenentes, et super illos censum de capite sibi debentes. Quod si causa aliqua in suo placito usque ad duellum pervenerit, in curte abbatis Amelle finietur, et abbatis villicus faciet districtionem, dabitque abbati suam justiciam et advocato suam. Si meta aliqua fuerit exterminata in illis decem mansis de feodo advocati, villicus faciet abbatis totam districtionem, dans advocato suam justiciam, abbati bannum et metam restituet. Advocatus domum propriam apud Amellam nullam habebit neque sui servientes, nec hospitabitur ibi, nisi forte causa sui placiti venerit, et tunc tantum apud suos homines hospitabitur. Hec suprascripta consistunt juris totius potestatis Amelle; hoc jus conservaverunt priores inviolabiliter usque ad nostram memoriam; hoc jus, licet deprevaricatum a Wezelone advocato fuisset, tamen sicut superius prelibavimus se conservaturum deinceps collaudavit et promisit. Ut autem ratum et inconvulsum in perpetuum habeatur, indissolubili vinculo anathematis violatores hujus renovati decreti innodamus; et ut firmiori fulciatur robore, subternotamus inscriptionem nostri nominis nostrorumque fidelium, ad testimonium veritatis, in virtute omnipotentis Dei, adversus prevaricatores, si qui exoriantur, nullam sortem cum sanctis habentes.

Poppo, sancte Mettensis ecclesie, gratia Dei, episcopus. Abbates : Warnerus, Walo, Lanzo, Petrus; prepositus Adelo; clerici : Adalbero, archidiaconus; Emicho, archidiaconus; Rotcelinus, archidiaconus; Arnulfus, thesaurarius; laici : dux Teodericus; Gerardus comes; Gotbertus de Aspero monte; Albertus de Briaco et duo filii ejus;

Teodericus; Albertus; Wigericus de Spinal; Hugo de Aspero monte; Bertaldus de Turre; Teodericus de Confluentio; Wigericus de Donobrio; Burchardus judex; Anselmus dapifer; Girardus scanzo; Walterus, Gorziensis advocatus; Wipaldus, Mettensis primus scabinio.

Actum Mettis, publice, Heinrico augusto imperante, Folmaro comite, anno incarnationis Dominice millesimo XCV, indictione III.

Ego Andreas, cancellarius, dictavi et siggillavi, ex precepto serenissimi mei domini Popponis, gratia Dei, Mettensis pontificis.

141.

1095?

Dodo donne à sa femme Agnès divers biens à Thiaucourt, Fey, etc., qui entreront dans le domaine de l'abbaye de Gorze si Dodo et Agnès meurent sans enfants.

Cartulaire, p. 191. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 102.

Carta de Tealdi curte.

In exordio mundane creationis, quam mirabili dispositione ad laudem suam ineffabilis Providentia creare voluit, hac precipue dignitate hominem donavit, ut eum conformem sue imaginis participemque similitudinis plasmaret, cui ad supplementum solatii augmentumque jocunditatis et gaudii mulierem ex suimet materia consortem statuit, quos federe nuptiarum blando concordie jugo ac insolubili pacis vinculo nectens, et ad propagationem sobolis procreande celesti benedictione confirmans, quam copulam tam ex[c]ellenti misterio consecrans ut apostolus quoque testatur in hac sacramentum magnum in Christo et in ecclesia prefiguratum, hinc et Dominus noster in carne

apparens, honorabile conubium, thorum immaculatum comprobans, ad nuptias venire, easque potentia divina aquam in vinum mutando dignatus est illustrare. Quapropter ego Dodo, in nomine sancte Trinitatis hanc auctoritatem sequens, cum consilio amicorum meorum do, jure dotis, Agneti alodium Harbodis ville, sicut a patre matreque in propria hereditate habere debeo, ea tamen conditione ut si absque liberis mortu[u]s fuero, ecclesia beati Wittoni illud possideat, ejusdemque alodii nomino duos clientes : Leobaldum et Tecelinum. Simili conditione do ei alodium Tealdi curie, ut si ambo sine filiis de seculo migraverimus, ecclesia beati Gorgonii illud possideat; inde nomino duos clientes : Erembertum et Almannum; iterum alodii Fai, sicut in hereditate habere debeo, duas partes; inde nomino duos clientes : Seifridum et Dodonem; iterum alodii Amblendis ville proprie hereditatis duas partes; iterum alodii Vilicet, quantum in propria hereditate habeo, duas partes. Et ut firma traditio hec habeatur, testes sunt : Leudo, Bernacer, filius ejus, Constantinus de Frasno et Symon, filius ejus, et Rainbaldus de Colomario, et Joscelinus de Caslon, Odo frater ejus.

Hoc actum est tempore Henrici imperatoris quinti, sub presule Richero, et Raignardo existente consule, anno quo supra.

142.

Châlons, 1096.

L'évêque de Châlons donne à l'abbaye de Gorze l'autel de Vanault-le-Châtel.

Cartulaire, p. 192.

CARTA PHILIPPI, CATHALAUNENSIS EPISCOPI, DE ALTARI WASNOU.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Philippus,

Dei gratia, Cathalaunensis episcopus. Si locis divino cultui mancipatis opem nostre liberalitatis impendimus, id animabus nostris et antecessorum nostrorum ad peccatorum veniam promerendam, et celestis regni gloriam adipiscendam profuturum esse non dubitamus. Quapropter noticie fidelium commendare volumus domnum Warnerium, venerabilem sancte Gorziensis ecclesie abbatem, presentiam nostram adiisse, et ut sibi commisse ecclesie aliquid ad memoriam nostri faciendam concederemus suppliciter postulasse. Cujus peticioni adquiescentes, interveniente Odone archidiacono, concessimus prefate ecclesie perpetualiter altare de Wasnau, post obitum domni Immari archidiaconi, qui illud tenebat, vel in vita ejus, si ipse seculum reliquerit, aut vivens eidem ecclesie dimiserit. Interim autem de altari predicta ecclesia investitura oblationem sollempnitatis Omnium sanctorum habebit, excepta parte presbiteri, et candelis vel cera quod ad luminaria ecclesie remanebit. Presbiter vero qui ecclesie deserviet, ab episcopo animarum curam habebit et in synodo presentiam suam exibebit. Et ut nostra hec largitio inviolabilem per succedentia tempora obtineat vigorem, manu nostra firmavimus, et sigilli nostri impressione muniri fecimus. Quod si quis adnullare molitus fuerit, molitio ejus irrita habeatur, et ipse perpetuo anathemate feriatur.

Signum Odonis; S. alterius Odonis; S. tercii Odonis; Signum Immari, archidiaconorum; S. Warini, decani; S. Dudonis, vicedomini; S. Widonis barbati.

Actum Cathalaunis, anno ab incarnatione Domini MXCVI, indictione III, regnante Phillippo in Gallia.

Warinus, cancellarius, scripsit et subscripsit.

143.

Au Latran, 6 février 1105.

Le pape Pascal II prend l'abbaye de Gorze sous la protection du Saint-Siège et lui confirme la possession de tous ses biens et privilèges.

Cartulaire, p. 192-194. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 104, et par Pflugk-Harttung, *Acta pontif. Romanorum ined.*, I, 84.

PRIVILEGIUM PASCALIS PAPE II DE POSSESSIONIBUS NOSTRIS.

Pascalis, episcopus, servus servorum Dei, venerabili filio Warnero, Gorziensi abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis imperpetuum.

Pie postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri, quatinus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat, et utilitas postulata vires indubitanter assumat. Quia igitur dilectio tua, ad sedis apostolice portum confugiens, ejus tuitionem devotione debita requisivit, nos supplicationi tue clementer annuimus, et Gorziense monasterium, cui, Deo auctore, presides, cum omnibus ad ipsum pertinentibus sub tutela apostolice sedis excipimus, quod nimirum monasterium per venerabilem sedis apostolice presulem Johannem sacris pignoribus martyrum Gorgonii, Naboris et Nazarii creditur insignitum. Per presentis igitur privilegii paginam apostolica auctoritate statuimus, ut quecumque bona ad ipsum monasterium vel possessione legitima vel aliis justis modis in presenti pertinere videntur, quecumque etiam in futurum concessione pontificum, liberalitate principum, vel oblatione fidelium juste atque canonice poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et integra conserventur. Ipsum sane monasterii castrum, ita liberum, ita immune persistere arbitra-

mur, ut nulli seculari persone infra illud liceat, sine abbatis licentia, habitare. In adjacenti etiam villa, nec diocesanus episcopus, nec archidiaconus, vel persona quelibet per eos missa, preter abbatis consensum, aliquam exerceat potestatem; sed tam villa quam capella illic sita, sub jure semper cenobii et abbatis dispositione persistentes, consuete libertatis integritate potiantur. Porro ecclesie sancti Nicholai secus villam Waringisi libertatem illam et immunitatem perpetuo confirmamus, quam ei venerabilis Pibo, Tullensis episcopus, et in dedicatione concessit et per cyrographum tam sua quam clericorum suorum subscriptionibus in ecclesie sue synodo roboravit. Prohibemus etiam ne quis vobis jam super altari ville Waringisi et ejus dote molestiam inferat; sed sicut hactenus mansit in vestri cenobii possessione permaneat; cujus vicarius pro animarum cura per episcopum suscepta cathedraticum solvere non cogatur. Idipsum etiam de Amella, Sathanaco, et capella beate Marie ante Asperum montem, presentis decreti auctoritate sancimus. Ad hec adicientes decernimus ut nulli omnino hominum liceat idem cenobium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Si qua sane ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tercioque commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino juditio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco juste servientibus sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud

districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Scriptum per manum Johannis, scriniarii regionarii et notarii sacri palatii.

Ego Pascalis, episcopus catholice ecclesie, subscripsi.

Data Laterani, per manum Johannis, sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis ac bibliotecarii, VIII idus februarii, indictione tercia decima. Bene valete[1].

Actum anno ab incarnatione Domini M° C V, pontificatus autem domni Pascalis secundi pape VI°.

144.

1106.

Richard, cardinal-évêque d'Albano, consacre la chapelle Saint-Michel, dans l'église de Gorze.

Cartulaire, p. 194 et 195.

DE ALTARI SANCTI MICHAHELIS IN TURRI.

In nomine sancte Trinitatis. Notum sit fidelibus cunctis quod domnus Richardus, Albanensis episcopus cardinalis, volente domno Warnero abbate, Gorziam venit, eoque cum fratribus deprecante capellam sancti Michahelis consecravit. Ad hanc vero dotandam aliquod predium ab eodem abbate requisivit; qui, alodium quod Hugo cum appendiciis suis sancto Gorgonio apud Lebodi villam dedit, per manum ipsius pontificis ibidem contradidit. In hac tamen condonatione hec conventio cognoscitur statuta fuisse : custos ecclesie debet ibidem luminaria ministrare, et fratribus qui in ipsa dedicatione plenarium officium implebunt die nocteque, servitium refectionis communiter caritative impendere. Omnia sunt confir-

1. Après ces mots, le scribe du cartulaire a reproduit la roue, autour de laquelle on lit la devise : « Verbo Domini cœli firmati sunt. »

mata ipsius presulis jussione, adjuncta etiam pro ipso alodio terribili excommunicatione, ne quis illud auderet ullo modo infringere.

Acta sunt hec anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexto.

145.

1108.

Le pape Pascal II confirme à l'abbaye de Gorze la possession des biens que le duc Godefroid lui avait donnés à Stenay, Mouzay, etc.

Cartulaire, p. 195. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pontif. Roman. ined.*, I, 96.

PRIVILEGIUM PASCALIS II DE SATANACHO.

Paschalis, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Warnero, Gorziensi abbati, et successoribus ejus regulariter substituendis in perpetuum.

Desiderium quod ad religiosum propositum et animarum salutem pertinere monstratur, auctore Deo, sine aliqua est dilatione complendum. Eapropter, peticionibus tuis, fili in Christo karissime, Garneri, precibusque annuentes, secundum postulationem dilecte filie nostre Mattildis comitisse, ad perpetuam Gorziensis monasterii cui, Deo auctore, presides pacem ac stabilitatem, presentis decreti constitutione sancimus ut universa que illustris memorie dux Godefridus, cum sua nobili uxore Beatrice, supradicte Mattildis genitrice, in villis Sathanaco et Mosaco, seu in aliis locis de suo jure, supradicto vestro monasterio optulit, firma semper et integra in ejusdem monasterii possessione permaneant, sub tuo tuorumque successorum, qui regulariter prefuerint, regimine et dispositione, auctore Domino, in perpetuum conser-

vanda. Si quis autem, quod absit! huic nostro decreto contraire temptaverit, honoris et officii sui periculum patiatur, nisi presumptionem suam digna satisfactione correxerit.

Ego Paschalis, catholice ecclesie episcopus, subscripsi.

Dat. per manum Johannis, sancte Romane ecclesie diac[oni] archid[iaconi], cardinalis ac bibliotecarii, anno ab incarnatione Domini M° C VIII.

146.

1109.

L'archidiacre Adelbero déclare que les prêtres Andreas et Herrandus ont jugé qu'une vigne à Onville, qui appartient à l'autel des saints Apôtres, en l'église de Gorze, a été usurpée par le clerc Benedictus, qui doit la restituer à l'abbaye.

Cartulaire, p. 195-197.

Carta de capella Apostolorum.

In nomine sancte et individue sempiterneque Trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus Dei quod Heinricus, abbas Gorziensis, pro modulo suo semper dilexit decorem domus Dei. Hujus rei gratia, ad laudem in honore sanctorum apostolorum oratorium a fundamentis construxit, et a domno Herimanno, Metensi episcopo, dedicari fecit; in cujus dedicatione, pro altaris dote, et ut ibi posset esse luminare, vineas quas acquisierat in pluribus locis condonavit, et in presentia omnium qui aderant, legali traditione, insuper episcopalis anathematis auctoritate, corroboravit. Harum una jacet apud Odonis villam, in summitate clausuli nostri, quam olim, veluti proprium fundum ecclesie nostre, Benedicto seniori, ejusdem loci clerico, ad tempus prestitit, eoque mortuo in sua propria manu eam diu retinuit. Post hec usque ad tempora nostra

multi clerici in ipsa ecclesia legitime sib (*sic*) successerunt, et quandiu vixerunt hanc vineam nullo modo quesierunt; horum nomina hec sunt : Walnerus, Volfaldus, Benedictus junior, Uncrinus. In presenti vero tempore, sub domno Adelberone, archidiacono, predictus Benedictus junior eandem ecclesiam recuperavit, predictam vineam invasit et vindemiare voluit. Tunc Wido prepositus, Walterius advocatus, Wirricus et Rogerus, fideles ecclesie, vindemiatores de vinea expulerunt, vindemiam etiam nobis retinuerunt. Hac de re ille archidiacono clamorem detulit, vineam sui juris nos invasisse culpavit. Unde permotus archidiaconus que erant falsa vera esse credidit, ecclesiam inbannuit. Tandem ratione ductus rem diligenter inquisivit quam, ut obtime cognovit, placitum statuens, Gorziam venit, ubi predictus Walterus presens fuit; et de hac re inculpatus, se legitime apud Sanctum Stephanum expurgare voluit, jureque jurando cum multis testibus affirmare predictam vineam nullum clericum unquam, nisi Benedictum seniorem, ut dictum est, tenuisse. Quod ubi archidiaconus prudenter intellexit, in judicio presbiterorum qui ibi aderant posuit, ecclesiastico more, eis precipiendo ut neque ad dexteram neque ad sinistram declinarent in judicando, sed hanc rem diffinirent omnino justo judicio. Post hec legaliter per Andream et Herrandum, presbiteros, est coram omni populo judicatum, ut Gorziensis ecclesia hanc vineam in suo jure inviolabiliter retineret in eternum. Sic Benedictus junior justicia coactus vineam reddidit et propria manu wirpidum fecit. Deinde, ut magis hoc ratum esset juditium, ilico archidiaconus suique in presentiam domni Warneri, abbatis, et fratrum venerunt, atque ea que dicta sunt renovando coram testibus confirmaverunt.

Testes horum sunt domnus abbas; Adelbero archidiaconus; Hecelinus clericus; Herrandus, Andreas, Heribertus, Hameredus, presbiteri; Walterus advocatus; Hugo

de Atrio; Dominicus villicus; Constantinus, Girardus, Heimo, Albertus, laici.

Actum est hoc publice, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nono, indictione secunda, domno Adelberone, Mediomatrice sedis episcopo.

147.

Châlons, 1115.

L'évêque de Châlons confirme à l'abbaye de Gorze la possession de l'autel de Mussey, avec la chapelle de Gudmont, son annexe.

Cartulaire, p. 197 et 198.

GUILLERMUS, CATHALAUNENSIS EPISCOPUS, DE WASNOU.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Guillermus, Cathalaunensis episcopus. Piis bonorum laboribus, quos in religioso habitu Deo vivere et vitam finire velle cognoscimus, ex injuncte sollicitudinis officio decet nos omnem adhibere diligentiam, et qualem possumus inter procellas tumultuantis seculi quietem et pacem providere. Unde presentis evi fidelibus et futuri memoriter tenendum tradimus altare de Muceio, cum capella apendicia Guimontis, sicut fuerat ab ecclesia sancti Gorgonii Gorziacensis monasterii a temporibus predecessorum nostrorum usque ad nostra tempora quiete possessum, nos quoque eidem Gorziensi ecclesie concessisse. Ut autem, salvo in omnibus jure episcopali, quiete deinceps a prefata ecclesia idem altare perpetuo possideatur, presentis pagine munimento firmamus, et potestate quam in Petro pontificalis dignitas accepit a Domino, a prefata ecclesia alienari ultra prohibemus. Quod si quis quolibet temeritatis impulsu adtemptare presumpserit, pontificali aucto-

ritate a presentis ecclesie communione semotum, sanctorum optabili consortio in eternum exsortem decernimus.

Actum Cathalaunis, anno ab incarnatione Domini M° C° XV, indictione XI, rege Francorum Ludovico, Cathalaunis domno Guillelmo episcopo.

S. Odonis, S. Odonis, Signum Elbrti (*sic*), archidiaconorum; S. Rogeri, tesaurarii; S. Garnerii, cantoris. Rainaudus, cancellarius, scripsit et subscripsit.

148.

Vers 1124.

Bruno, archevêque de Trèves, approuve les accords passés entre l'abbaye de Gorze et les vicaires de Stenay et de Mouzay, et veut que ces accords soient respectés.

Cartulaire, p. 198-200.

SCRIPTUM DE ECCLESIIS IN SATANACO ET MOSACO.

Est in Treverensi diocesi, et in decania Ivodioensi, nostra quedam cella, in Satanaco, quondam villa, nunc castello, sita, cujus monasterium Karolus Calvus imperator construxit, atque canonicos ad serviendum Deo constituens, eis ecclesias et ibi et circumposita integra donatione et absque cujusquam rei exceptione attribuit. Que etiam ipsi canonici, a tempore ipsius usque ad tempora Godefridi ducis Barbati et ejus conjugis Beatricis, quiete et pacifice tenuerunt, et sicut clerici omnia ad servitium ecclesiarum pertinentia fecerunt, et omnia inde provenientia acceperunt. Quando autem predictus Godefridus per conjugium predicte Beatricis ipsarum rerum potitus fuit, et canonicos ab ipso loco per consilium quorumdam ex ipsis removens, monachis ibi Sancti Gorgonii, per manum domni Henrici abbatis ipsorum, favente sepedicta sua conjuge cujus patrimonii res ipse fuerant, com-

mutavit omnia quecumque ipsi canonici tenuerant, cum eadem ipsa integritate monachis dedit, et omnibus modis donationum in perpetuum confirmavit. Quia vero ipsis monachis inconveniens visum est per domos laicorum ire, et visitationem et confessiones egrorum accipere, et cetera non satis ordini monastico competentia exercere, placuit abbati eorum et congregationi clericos ad hec idoneos ad presentiam domni Egelberti, tunc temporis Trevirensis archiepiscopi, per ipsius loci provisorem monachum mittere, et eos in ipsa sancta Trevirorum ecclesia predicto antistiti per manus deliberare, scilicet ut ad supradicta officia exsequenda, cura animarum a presule ipso suscepta, vicarii monacorum existerent, et tam baptisterii ministerium quam reliqua laice plebi necessaria percelebrarent. Cui rationi favente archiepiscopo et sancto Treverensium clero Hugonem presbiterum, vicarium in Sathanago, Gundolfum in Mosaco constituerunt, et eis pro hujusmodi labore libentius perferendo beneficium nominatum, quod paulo post exponemus, attribuerunt; de quo fidelitatem illi predictis monachis lege clericali fecerunt, et quod nichil ultra summam statuti beneficii vel quererent vel usurparent, fide et sacramento firmaverunt. Si vero contigeret ut aliquid extra statutum ignoranter acciperent, et hoc vel per seipsos vel per alium recognoscerent, infra quadraginta dies, absque placito, sana manu restituere modo simili spoponderunt; et hoc totum hii predicti vicarii tota vita sua fideliter attenderunt. Quibus defunctis, in locum patrum filii surrexerunt, et ad predictum servitium se spontanei offerentes, beneficium ab abbate et fratribus requisierunt; quod accipientes, eandem fidelitatem et convenientiam quam patres firmaverunt, modo simili per omnia effecerunt. Beneficium autem Satanaci hujusmodi fuit quod Lambertus, filius Hugonis predicti, accepit, et unde, sicut pater, quod nichil ultra quereret vel acciperet, vel inscienter acceptum, modo quo supra

diximus, redderet, jurejurando firmavit; scilicet de una matre ecclesia et duabus capellis trecenti annone manipuli, quos vulgo gerbas appellant, et apud tres ipsas ecclesias tertia pars eorum que ad altaria ipsa venient, excepto luminari, tercia quoque pars mortuorum manus, sed et tercia pars minute decime excepta cannaba que in utensilia privata ipsius monasterii delegatur. Porro apud ipsum monasterium Satanaci beneficium ejus est tertia pars offendarum in tribus annalibus festis, et de mortua manu soli duodecim denarii, ita ut si solummodo ipsi duodecim denarii venerint, sui sint; si vero summa major vel qualiscumque veniat, non nisi hoc solum quod diximus ejus portioni contingit. Beneficium ville Mosaci hujusmodi fuit quod Harduisus, predicti Gundolfi filius et successor, accepit quod ei unus mansus separatus fuit, cujus vocabulum est Teotgari sartum, de cujus habitatoribus decimam totius redditus inde exeuntis acciperet, et nichil penitus in omnibus tocius ville decimis vel quereret vel vendicaret. Postea etiam, ut rectitudines monachorum libentius studiosiusque perquirere, una carrata feni cum uno agno adjuncta est, et adhuc quoniam synodos et capitula pro ipsis monachis assidue possidebat, tercia pars census archarum positarum in ecclesia permissa est. Hec tantummodo que diximus uterque presbiter pro beneficio acceperunt, et sicut jam semel et secundo descripsimus, nichil amplius se quesituros vel scienter accepturos fide et juramento, secundum sui ordinis consuetudinem et rectitudinem, firmaverunt; et si contingeret ut supra hoc quicquam valens IIII^{or} denarios inscienter acciperent, et hoc infra quadraginta dies, vel se recogitantibus vel aliquo notificante, rescirent, absque ulla contradictione vel placito sana manu restituerent. Contra hec omnia, ruptis omnibus sponsionibus et sacramentis que abjuraverant, invaserunt, et decimas, et census, et offerendas, et luminaria, et mortuas manus, et tercias partes, et duas, nec

scientes nec volentes partiri acceperunt. Hujus rei querimoniam serenissimus tunc temporis archiepiscopus Bruno ad se relatam misericorditer suscepit, cunctisque ex ordine discussis, nos omnia prenotata habere permittens, ut omnis amplius ambiguitas tolleretur, proprio sigillo confirmavit.

149.

Verdun, 22 octobre 1126.

Henri, évêque de Verdun, confirme les privilèges accordés par ses prédécesseurs à l'abbaye de Gorze pour son prieuré d'Amel.

Cartulaire, p. 200 et 201.

De Amella.

Heinricus, Dei gratia Virdunensis ecclesie humilis episcopus, Teodewino, Gorziensis ecclesie abbati, omnibusque successoribus ejus et monachis Deo inibi famulaturis in perpetuum.

Quoniam, Deo disponente, episcopalis providentie curam suscepimus, religiosorum et Deo servientium necessitati succurere, et eorum quieti ac libertati efficaciter et sollicite prospicere debemus. Unde, quia in Amellensi ecclesia te et fratres tuos quorundam nostrorum importunitate inquietari et pregravari conquestus es, manum nostre defensionis tibi extendimus, et te tuosque posteros scripti nostri auctoritate in perpetuum munimus. Amellensem itaque ecclesiam, in qua monachi Deo deserviunt, in integra libertate et immunitate stabilimus et corroboramus, quod et a predecessore nostro Ramberto, venerabili episcopo, factum esse cognovimus; altare etiam sancti Martini de parrochia ad victus et necessaria monachorum ibi morantium jure perpetuo contradimus, quod et ab

antecessore nostro domno Teoderico episcopo constitutum esse manifeste comperimus, cum capellis eidem altari subjectis et dotaliciis earum. Prepositus vero ipsius loci, jussu abbatis, idoneam personam que eisdem ecclesiis deserviat libere eligens, prebenda quam ipse determinaveri(n)t per se investiat, et archidiacono eum representet, qui curam animarum sine symonia ei commitat. Servitium vero archidiaconi, cum ad synodum tenendam bis in anno ad eandem venerit villam, prepositus providebit. Et ut hoc perpetualiter firmum maneat et stabile, sigilli nostri impressione confirmamus, et tam modernos quam subsecuturos qui hec contemptui duxerint, nisi resipiscant, perpetuo anathemate dampnamus.

Actum Virduni, anno ab incarnatione Domini millesimo C XXVI, regnante Lothario tercio, anno regni ejus secundo, pontificante in sede Romana Honorio secundo anno tercio.

Signum Laurentii, abbatis S. Witonis; S. Fastradi, abbatis S. Pauli; S. Richardi, abbatis S. Agerici; S. Lamberti archidiaconi; S. Johannis archidiaconi; S. Richeri archidiaconi; S. Adelberonis, Mettensis primicerii; S. Stephani cantoris; S. Hugonis thesaur[ar]ii; S. Ulrici archipresbiteri; S. Rohardi archipresbiteri; S. Walterii de Hattonis curte; Gozelonis de Braz; S. Erlebaldi judicis; S. Ursionis de Confflanz. Ego Hezelinus, monachus Sancti Wittoni, hanc scripsi, XI kalendas novembris, et subscripsi. Ego Martinus cancellarius recognovi.

150.

Verdun, 1127.

Henri, évêque de Verdun, donne à l'abbaye de Gorze l'église de Senon avec ses dépendances.

Cartulaire, p. 201 et 202.

Carta de Senon.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Heinricus, sancte Virdunensis ecclesie humilis episcopus, omnibus sancte ecclesie fidelibus, tam presentibus quam posteris, notum facio nos, ex consilio sapientum et illustrium virorum, altare ecclesie nostre diocesis de villa que Senon vocatur, cum tota sua dote et universis que ad eam pertinent, sancte Gorziensi ecclesie, in usus fratrum ibidem Deo servientium, liberam et absolutam concessisse. Nam ante edificationem ipsius Senonenssis ecclesie, cum ejusdem ville fideles homines abbati Gorziensi sugessissent se velle, scilicet in ipsius fundo, pro sua salute et bono suarum rerum confugio, ecclesiam edificare, abbas ipse, sapientium usus consilio, eorum peticioni acquievit, ea dumtaxat conditione ut cenobium Amellense, ad quod fundus ipse pertinebat, in hoc nichil amitteret, et sicut fundum prius possederat, ita deinceps et fundum et ipsius superstructuram possideret; adiciens etiam ut baptisma et sepulture que inibi fieri deberent, Amelle potius agerentur, et de oblationibus quicquid ad ipsam ecclesiam veniret, totum prorsus Amellensis prepositus susciperet. Hanc conditionem fideles illi petitores libenter suscipientes, et in omnibus annuentes, promiserunt se de suis possessionibus dotem ipsi ecclesie facturos, adicientes presbiterum eidem ecclesie serviturum de suis facultatibus providere, et tam libros quam et cetera altaris utensilia, et que in tectis vel in aliis neccessitatibus sunt expendenda, sine abbatis gravedine se in perpetuum procurare. Hanc pactionem, cum ad ipsius basilice dedicationem venissemus, tam fideles laici quam et ipse abbas Gorziensis bene per omnia recognoscentes, in nostra et archidiaconorum presentia confirmaverunt, et ut stabile atque inconvulsum permaneret, nostro assensu statuerunt. Nos autem

canda erat, prius, velut fundamentum loci, filium sepelivit, et ipsum locum de suis possessionibus, cum consilio et voluntate omnium heredum et amicorum et nobilium suorum, dilatando dotavit. Possessiones autem que in presenti date et concesse sunt a domino Goberto he sunt : ecclesia de Auecuncurt, in grossa decima et minuta; pro quo dono confirmando filiam propriam, Reelendem nomine, que in eadem villa maritata fuerat, cum marito et progenie que de ea exitura erat, cum predicta ecclesia dedit. Dedit etiam partem ecclesie quam possidebat in villa de Rohenges. Dedit etiam terciam partem ecclesie de Aceio vinoso, in omnia grossa decima et minuta, cum parte decime de Tunbelennes. Dedit et partem suam quam possidebat in ecclesia de Maigneres. Dedit et alodium de Duncurt, in omnibus appendiciis, in servis, in ancillis, ubicumque demorarentur, sive intra alodium sive extra, et quicquid possidebat ibi in terris, pratis, silvis, aquis aquarumque decursibus, et in decima ecclesie; solum Josbertum cum suo quartario inibi retinuit. Dedit et alodium de Braicetes, quicquid ibi possidebat in molendino, in servis, in ancillis, in terris, pratis, aquis; mediam tamen partem totius hujus alodii ad usum proprie filie Haduidis, quoad ipsa viveret, retinuit; sed ipsa postea, pro anime Teoderici, viri sui, cum voluntate et concessione filiorum et heredum suorum, donum quod prius pater ejus fecerat renovavit, et partem ipsam mediam, quam pro ea pater ejus retinuerat, cum alia parte deinceps possidendam contradidit, concessit et laudavit. Huic renovationi et laudationi interfuerunt filii ipsius Haduidis, et comes Raynaldus, et Petrus de Mirvalt, et Rodulfus, filius Heriberti, et Rainerus, et Warnerus de Sanpineio, et Manasses, et Arnulphus, et Wido de Ranseres; et de familia Godefridus, Walterus et Johannes.

Domina Helwidis, uxor predicti domini Goberti, laude viri sui et omnium heredum suorum, pro anima sua dedit

sancte Marie alodium de Trundes, quicquid ibi possidebat in servis, in ancillis, in terris, in pratis, aquis aquarumve decursibus, cum molendino.

Donum omnium harum possessionum predictarum dominus Gobertus, sicut liber et nobilis, dedit et concessit libere possidendum in perpetuum ab ecclesia sancti Gorgonii, in usus fratrum beate Marie sub Aspero monte deservientium. Cui donationi libenter assenserunt Richerus, episcopus Virdunensis, in cujus diocesi cella sita est, et Herimannus, episcopus Mettensis, de quo casamentum castri dominus Gobertus tenebat. Et quia in arto loco usus varie pasture et silve locus ille est, laude episcopi Mettensis, et rogatu abbatis Gorziensis et domni Goberti, constructoris loci, Holdeguerna, abbatissa Sancte Glodesindis, cum voluntate et concessione totius capituli sui, sine omni censu vel redditu, fratribus predicti loci et omnibus hominibus ipsorum, concessit et laudavit in perpetuo habendum usum varie pasture et silve. Donationis et laudationis harum omnium possessionum testes fuerunt hi nobiles et liberi viri : Petrus senior de Mirvalt, Folmarus, et Abelinus, et Herbertus infans, et frater ejus Rainardus, et Haibertus, pater Ulrici, et Leudo, et Herbertus Grossus, et Milo de Rabucort, et multi alii nobiles et ignobiles, clerici et laici.

Preterea multi alii nobiles et de familia etiam locum ipsum de suis possessionibus dotaverunt. Pro anima Garini Porree, laude et concessione heredum suorum, sub Aspero monte predicte ecclesie beate Marie vinea est data. Domina Agnes, uxor Balduini, laude heredum suorum, eidem loco dedit et concessit quicquid apud Jagneis possidebat, in servis, in ancillis, in terris, pratis. Hugo de Jarreis, infirmitate compellente apud Gorziam, ubi effectus est monacus, dedit et concessit, laude heredum suorum, quicquid Jarreis, et apud Bossei villam, et apud Dagonis villam possidebat; quod donum abbas Gorzie, cum

suis fratribus, concessit predicte celle beate Marie. Rofridus de Nais, partim precio, partim pro salute anime sue, dedit quicquid apud Nais et apud Jarreis possidebat. Rainerus, frater domne Roholdis, laude heredum suorum, dedit et concessit partem alodii sui quam apud Charei possidebat. Arnulphus de Aspero monte, rogatu ac servitio Heriberti, sacerdotis ejusdem castri, dimidiam partem alodii de Willeruncort, quod est in territorio Barrensi, sancte Marie, pro remedio anime sue, funditus donavit; alteram partem quam de fratre in vadimonia tenebat, assensu et voluntate fratris sui, similiter donavit, eo tenore tamen, si sine proprii corporis heredibus morerentur; si autem uxores ducerent, sequenti die, prior celle sancte Marie, vel aliquis fratrum, ipsum totum alodium in fidelitate sancte Marie ponet, donec septuaginta duos solidos ecclesie solvant; et ut talis donatio inconcussa et firmior esset, quia ipsum alodium, donec viverent, in usum tantum sue vite retinuerunt, singulis annis predictus Arnulphus quatuor nummos, pro anima sua et parentum suorum, pro commemoratione doni a se persolvendos statuit. Hujus rei testes sunt : Teodericus, et filii ejus Gobertus et Albertus; Hugo et Richerus, filii Folmari; Abelinus et filii ejus; Rainerus et Wiricus; Cono et Adelinus de Sancto Martino.

Balduinus, et Folmarus, et Arnulphus, fratres, laude heredum suorum, pro salute animarum suarum et antecessorum suorum, dederunt sancte Marie, sub omni integritate, ecclesiam cum decima de Domno Petro. Richardus etiam cardinalis, qui ipsum locum dedicavit, partem quam a predicta ecclesia possidebat concessit. Heribertus, sacerdos Asperi montis, dedit beate Marie, pro salute anime sue, calicem unum et unum thuribulum septem marcharum, et laude et voluntate fratrum ejusdem loci, et abbatis Sancti Gorgonii, et totius capituli, per se et per omnes fratres tradidit sub indissolubili vinculo anatema-

tis omnes quicunque aliquo modo ipsum calicem aut thuribulum darent, aut venderent, aut invadiarent, aut ad invadiandum alicui prestarent, aut aliquo modo raperent.

Quicumque de his omnibus ad ecclesiam pertinentibus, sive de ecclesiis, vel molendinis, vel alodiis, vel servis, vel ancillis, vel ecclesie ornamentis, sive nobilis vel ignobilis aliquid diripuerit, aut super ecclesiam malam consuetudinem et quam non debet attraxerit, domnus predecessor meus Richardus, cardinalis episcopus, qui ipsum locum dedicavit anno ab incarnatione Domini M° C° III°, indictione XI^a^, omnes direptores, vel predictarum possessionum invasores, aut malarum consuetudinum attractores, nisi resipuerint, et quod male diripuerant aut invaserant dimiserint, ipse cardinalis sub indissolubili vinculo anathematis posuit. Cui dedicationi et excommunicationi affuerunt et assenserunt omnes hii testes idonei : Theodericus, dominus Castri; Simon de Domno Apro; Petrus senior de Mirvalt; Ricuinus de Commarceio; Walterus de Sorceio; Guido de Conflens; Ingo de Haidonis castro; Balduinus et Alnulphus et Folmarus, fratres; Abelinus; Herbertus infans, cum fratre Rainaldo; Ulricus, cum fratre Hayberto; Rainerus; Adelinus de Sancto Martino; Bertrannus; Eunucus; Arnulphus et Manasses; Leudo; Milo; Herbertus Grossus; Guezo; Herbertus Venator; Milo de Jagneis, et innumeri alii nobiles, ignobiles, clerici et laici. Qua dedicatione et excommunicatione peracta, ipsum locum et omnes possessiones ad eum pertinentes privilegio sue auctoritatis munivit et confirmavit.

Hujus predecessoris mei domni cardinalis episcopi, ego Tyeduinus, Sancte Ruphine cardinalis episcopus, sequens vestigia, amore Gorziensis ecclesie, ipsum locum et omnes possessiones ad eum pertinentes privilegio et sigillo nostre auctoritatis et Romane sedis munio et confirmo. Direptores etiam vel invasores omnium jam sepe dictarum possessionum vel rerum ecclesie, ex parte beati

Petri, apostolorum principis, et ex parte domni pape, et ex parte sancte Romane ecclesie et nostra, sub indissolubili vinculo anathematis ponimus, ut sint anathema, maranatha, nisi resipuerint, et ad emendationem venerint, et quod male diripuerant vel invaserant dimiserint et reddiderint. Conservatoribus autem et coadjutoribus ecclesie sit pax, prosperitas et gaudium, a Deo, patre nostro, et domino Jhesu Christo. Amen.

Ego autem Albero, Virdunensium humilis minister, quod a patribus et antecessoribus nostris dispositum atque sancitum est, auctoritate mea et sigilli mei impressione confirmo et corroboro.

152.

Palladio, 1130.

Le pape Innocent II confirme tous les privilèges de l'abbaye de Gorze qu'il prend, avec tous ses biens, sous la protection du Saint-Siège.

Cartulaire, p. 208 et 209. — Publié par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 138. Cf. les Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, III, 106, note (*a*).

PRIVILEGIUM INNOCENTII PAPE SECUNDI DE POSSESSIONIBUS NOSTRIS.

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Teodeguino, Gorziensis ecclesie abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum.

Ad hoc universalis ecclesie cura nobis a provisore omnium bonorum Deo commissa est ut religiosas diligamus personas, et beneplacentem Deo religionem studeamus modis omnibus propagare. Nec enim gratus Deo aliquando famulatus impenditur, nisi ex caritatis radice procedens, a

puritate religionis fuerit conservatus. Hoc nimirum caritatis intuitu, dilecte in Domino fili Teodeguine abbas, tuis rationabilibus postulationibus annuentes, Gorziense cenobium cui, auctore Deo, preesse dinosceris, cum omnibus ad ipsum pertinentibus, sub apostolice sedis tutela suscipimus, et scripti nostri pagina communimus, quod nimirum monasterium, per venerabilem apostolice sedis presulem Johannem, sacris pignoribus martirum Gorgonii, Naboris et Nazarii, creditur insignitum. Per presentis igitur privilegii paginam, apostolica auctoritate statuimus ut quecumque possessiones, quecumque bona ad ipsum monasterium juste et legitime in presenti pertinere noscuntur, quecumque etiam in futurum, concessione pontificum, liberalitate principum, vêl oblatione fidelium, seu aliis justis modis poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et integra conserventur. Ipsum sane monasterii castrum ita liberum, ita immune persistere arbitramur, ut nulli seculari persone infra illud liceat sine abbatis fratrumque licentia habitare. In adjacenti etiam villa, nec diocesanus episcopus, nec archidiaconus, vel persona aliqua per eos missa, preter abbatis consensum, ullam exerceat potestatem; sed tam villa quam capella illic sita, sub jure semper cenobii et abbatis persistentes, consuete libertatis integritate potiantur. Porro ecclesie sancti Nicholai secus villam Warengisi libertatem illam et immunitatem perpetuo confirmamus, quam ei frater noster, Tullensis episcopus, in dedicatione concessit, et per cyrographum, tam sua quam clericorum suorum subscriptionibus, in ecclesie sue synodo roboravit. Prohibemus etiam ne quis vobis jam super altari ville Warengisi et ejus dote molestiam inferat, sed sicut hactenus mansit in vestri cenobii possessione permaneat; cujus vicarius pro animarum cura per episcopum suscepta cathedraticum solvere non cogatur. Ipsum etiam de Amella, Septiniaco, et cella

beate Marie ante Asperum montem, presentis decreti auctoritate sancimus. Preterea que per privilegium Popponis, Mettensis episcopi, de Amella monasterio tuo statutum est confirmamus. Decernimus etiam ut nullus omnino hominum, in possessionibus vestris que hucusque advocatos non habuerunt, sine abbatis et fratrum consensu advocatiam sibi audeat vendicare. Precipimus insuper ut nulli omnino liceat in parrochiis vestris ecclesiam vel capellam sine tua fratrumque licentia construere. Si qua igitur in posterum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem monasterio justa servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Ego Innocentius, catholice ecclesie episcopus, subscripsi. Ego Willermus, Prenestinus episcopus, subscripsi. Ego Petrus, sancte Romane ecclesie presbiter cardinalis. Ego Petrus, presbiter cardinalis tituli Sancte Anastasie subscripsi.

Dat. apud Palladium, per manum Haimerici, sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, incarnationis Dominice anno M° C° XXX°, indictione VIII, pontificatus domni Innocentii secundi anno I°.

153.

Nevers, 1132.

Le pape Innocent II termine en faveur de l'abbaye de Gorze le différend qui s'était élevé entre elle et Hugues de Montfélix, à l'occasion du domaine de Vanault-le-Châtel.

Cartulaire, p. 209-212. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pontif. Rom. ined.*, I, 144.

PRIVILEGIUM INNOCENTII PAPE DE WASNOU.

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio suo Teotuino, abbati Gorziensis monasterii, ejusque successoribus regulariter substituendis imperpetuum.

Ad hoc in sancta matre catholica et universali Romana ecclesia, que justicie sedes est, nos ab auctore omnium bonorum Deo cognoscimus constitutos ut suam ecclesiis omnibus justiciam conservemus, et si quid perperam gestum esse noverimus, rationis consilio ad rectitudinis tramitem reducamus, quatinus et que corrigenda sunt ordine judiciario corrigantur, et que recta statuta noscuntur in sui vigoris robore perseverent. Tu enim, dilecte in Domino fili Teotuine abbas, in presentia, sicut accepimus, venerabilium fratrum nostrorum Hebaldi et Helberti, Catalaunensium episcoporum, et Mathei, Albanensis episcopi, tunc apostolice sedis legati, adversus Hugonem de Monte felice querimonias profudisti, pro eo videlicet quod stagnum apud Guasnum, in fundo Gorziensis monasterii factum, suis applicans usibus auferebat, et castellum in eodem fundo violenter construxerat, nec tamen debitam potuisti justiciam obtinere. Postmodum vero per eundem fratrem nostrum Matheum, Albanensem episcopum, ut prefatus Hugo tibi, in Remensi concilio, ante nostram presentiam responderet, commonitus fuit. Qui eodem ter-

mino nostro se conspectui optulit, et quod concordiam que inter te et ipsum in Cathalauni ecclesia facta fuerat, si tibi placeret, exequi vellet, asseruit. Tu vero e contrario affirmabas quod, neque illud quod tunc tecum statuerat, nec alia que frequenter tibi promiserat, observavit, sed semper adversum te et Gorziense monasterium graviora dampna et acriores injurias cumulare non destitit. Nos autem, ex consueta sedis apostolice mansuetudine, ut per se et per amicos suos pacem tuam et concordiam quereret ei consuluimus, et si hoc non fieret, altera die ad respondendum tibi nostris se optutibus presentaret; quod ipse adimplere contempnens, absque licentia nostra disscessit. Preterea per litteras nostras Cathalaunis diem sibi statuimus, in quo suam nobis presentiam non exhibuit; sed ad nos postea veniens quasdam suas excusationes pretendit. Unde, ut omnem ei occasionem auferremus, licet tibi gravissimum videretur, alium ei diem apud Altisiodorum assignavimus; ubi cum ambo fuissetis, neque per judicium neque per concordiam que inter vos agitabatur controversia terminata, et ideo tam tibi quam illi alium octavum, videlicet post festum beati Stephani, diem prefiximus. Ipse vero ad nos ante terminum veniens, se in nostra tibi respondere presentia denegavit; et nos, ut die constituto adesse non negligeret, firmiter ei et sub interminatione precepimus. Termino igitur quem utrisque assignaveramus, ille adesse contempsit; et quamvis tu, pluribus occupatus negotiis, interesse non posses, filius tamen noster Heribertus, abbas Sancti Simphoriani Mettensis, et alii quos patronos cause tue constitueras, pro te parati agere se nobis instantius representarunt, v testes, Lambertum scilicet, priorem, et Rodulfum, monachos, Tyestelinum et Dodonem, liberos Gorziensis monasterii, et Galterum, de familia ejusdem loci, in medium producentes. Qui nimirum terram in qua castellum erat constructum, et profunditatem stagni, et aque retinaculum

quod calceia vocatur, juris esse Sancti Gorgonii, tactis sacrosanctis Evangeliis, firmaverunt. Quia ergo prefatus Hugo nichil de contumaci absentia sua lucrari debuerat, nos ex deliberato fratrum nostrorum episcoporum et cardinalium consilio, per eundem Heribertum, abbatem Sancti Simphoriani Mettensis, qui cause tue patronus extiterat, te, et successores tuos, et Gorziense monasterium, tam de terra in qua castellum situm est quam etiam de profunditate stagni et aque retinaculo quod calceia dicitur, per baculum investivimus, et vobis perpetuo concessimus possidenda; statuentes ut, nec prenominato Hugoni, nec alicui omnino hominum, liceat Gorziense monasterium super hoc de cetero infestare. Si quis autem huic nostre confirmationi temerario ausu contraire temptaverit, secundo terciove commonitus, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino juditio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jhesu Christi alienus fiat, atque in extremo districte ultioni subjaceat; conservantes autem a remuneratore omnium bonorum Deo coronam perpetuam, et beatorum apostolorum Petri et Pauli gratiam consequantur. Amen. Amen. Amen.

Ego Innocentius, catholice ecclesie episcopus, subscripsi. Ego Matheus, Albanensis episcopus, subscripsi. Ego Romanus, diaconus cardinalis Sancte Marie in Porticu, subscripsi. Ego Gregorius, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bachi, subscripsi.

Data Nivernis, per manus Almerici, sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, anno ab incarnatione Domini, indictione x, M° C° XXX° II°, pontificatus vero domni Innocentii pape II anno secundo.

154.

Trèves, 24 novembre 1137 (?).

Adelbero, archevêque de Trèves, confirme à l'abbaye de Gorze la possession de la dîme de cinquante-sept vignes dans le domaine qu'on appelle vulgairement Mannwerch.

Cartulaire, p. 212.

De predal[i] quod vulgo manvert vocatur.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Adelbero, permissione divina Treverorum humilis minister et servus, apostolice sedis legatus, sancte Gorziensi ecclesie in perpetuum.

Sicut divina ultione feriendi sunt qui sanctam ecclesiam et liberas possessiones a fidelibus illi collatas invadere et perturbare non metuunt, ita econtrario hii qui eas tuentur et defendunt divina remuneratione nullatenus carebunt. Hoc igitur zelo accensi, decimam de quinquaginta et septem vineis in predal[ibus] que vulgo *mannwerch* vocantur, post multas vexationes et perturbationes libere tandem per Wigericum, Gorziensis ecclesie abbatem, recuperatas, consilio et petitione venerabilis fratris nostri Stephani, Mettensis episcopi, de cetero eidem Gorziensi ecclesie firmare et corroborare necessarium duximus. Per presentem igitur paginam prefatam decimationem predicte ecclesie ratam et inconvulsam de cetero manere decernimus, et ut perpetuo firmius teneatur, sigilli nostri impressione signavimus. Si qua igitur, quod absit! ecclesiastica secularisve persona contra hanc nostre institutionis paginam sepedictam ecclesiam super prefata decimatione inquietare, perturbare, vel injuste inde alienare temptaverit, sciat se Dei omnipotentis iram incurrere, et anathematis nostri vinculo et banno subjacere, donec resi-

puerit et ecclesie Dei digne satisfecerit; conservantibus autem hanc sit salus et benedictio in finem ab eo qui vivit et regnat sine fine. Amen. Amen. Amen.

Ego Adelbero, archiepiscopus Treverorum, subscripsi. (*Monogramme.*) Ego Arnoldus, Treverorum archidiaconus. Ego Godefridus, majoris domus prepositus, subscripsi. Ego Folmarus, majoris domus decanus, subscripsi.

Acta sunt hec Treveri, VIII kalendas decembris, anno incarnationis Dominice millesimo C tricesimo VII, indictione I, presidente sancte Romane sedi domino Innocentio papa secundo, anno ordinationis ejus IX, regnante Conrado rege secundo, anno regni ejus I, anno ordinationis domni Adelberonis VII°.

155.

1138.

Hugues de Montfélix reconnaît avoir usurpé la terre sur laquelle il a construit un château à Vanault-le-Châtel et s'oblige à payer chaque année un cens à l'abbaye de Gorze pour cette terre, légitime propriété de ladite abbaye.

Cartulaire, p. 213.

[N]otum fieri volumus tam futuris quam presentibus Gorziensis ecclesie filiis et provisoribus, qualiter dominus Hugo de Monte felice, tactus penitentia cordis, atque anime sue volens consulere utilitati, cum uxore sua Alahide, et aliis quamplurimis familiaribus suis, ad prefatam ecclesiam confugerit, et absolutionem de omnibus dampnis, que ei intulerat, expetierit et optinuerit, quodque etiam fundum quem violenter occupaverat in villa que dicitur Wasnau, super quem construxerat castrum, nostri esse juris, coram testibus legitimis, videlicet glorioso comite Te..., Gaufrido, Cathalaunensi episcopo, recognoverit, et quomodo eundem fundum in capitulo fratrum,

presente domno Widerico, abbate eorum, et ipsius abbatis assensu, sibi et posteris ejus quos genuerit de uxore sua Alahide tenendum postulaverit et impetraverit; ea sane conventione quod singulis annis, in capite jejunii, pro prefato fundo cuicumque ecclesie predicte abbas preceperit, censualiter v solidos persolvet. Hoc sane sciendum quod si sine legitimis heredibus prefate uxoris Alahidis vitam finierit, ad alios quoscumque legitimos heredes de corpore suo progenuerit simili tenore redibit. Quod si de omnibus istis defuerit, tunc utique totum, scilicet fundus et census, jam nominate ecclesie restituentur.

Acta sunt hec anno ab incarnatione Domini M° C XXX[V]III, indictione I, regnante Conrado apud Romanos, apud Francorum gentem Ludovico, Stephano Mettensi episcopo, Gaufrido Cathalaunensi episcopo.

Testibus istis : Adam de Vitriaco; Galone, clerico; Symone de Torzeiaco; Symone Taloio; Symone Buscheio de Sparnaco; Hugone de Pliveis; Milone, de Monte felice preposito; Widone de Chaoleio; Heinrico, filio Galteri; Drogone; Conone, advocato; Waltero; Widerico; Dodone; Godefrido; Manasse; Lietardo; Rainaldo, filio suo.

156.

1143.

L'évêque de Metz confirme à l'abbaye de Gorze la possession de la chapelle Sainte-Brigitte à Plappeville, qui lui avait été induement contestée par l'abbaye de Saint-Symphorien de Metz.

Cartulaire, p. 213-215.

De Papi villa.

Stephanus, Dei gratia sancte Mettensis ecclesie episcopus, omnibus catholice fidei cultoribus in perpetuum.

Divina nos ideo gratia ad hanc pontificalem dignitatem sublimavit, ut cura pervigili circa statum ecclesiarum nostrarum provideremus, et que ab eis tyrannorum oppressione sive prelatorum negligentia ablata atque dispersa sunt, cum Dei adjutorio congregare, atque confirmare et reformare curaremus. Eapropter, quandam capellam de Papi villa, in honore beate Brigide virginis dicatam, et ad ecclesiam de sancto Quintino de Sye pertinentem, cum universis oblationibus, et de XVII mansis et dimidio medietatem omnium decimarum, et insuper medietatem minute decime ejusdem ville, cum dote capelle prenominate, ecclesie que est mater ipsiûs capelle reconsignavimus, atque auctoritate nostra confirmavimus. De hac siquidem cappella, inter domnum abbatem Gorziensem, ad cujus videlicet cenobium ecclesia sancti Quintini pertinet, et Sancti Simphoriani abbatem, questio atque dissensio orta est, et ante presentiam nostram delata atque ventilata. Abbas siquidem Sancti Simphoriani conquerebatur atque reclamabat quod capella illa, cum suis appendiciis, deberet ad ecclesiam suam pertinere; econtra abbas Gorziensis, accepto consilio suo, respondit quod ecclesia sua juste atque legitime eandem capellam, cum universis appendiciis, per centum annos tenuerat atque possederat, et hoc cum ydoneis testibus, quibus hoc manifestum erat, probare paratus fuerat; quod ita judicio totius synodi judicatum est. Peracta igitur recto ordine hac probatione, domnus abbas Gorziensis cum sua ecclesia nos rogavit ut bannum nostrum, cum domino Teoderico, archidiacono, super hoc poneremus, et ne amplius inde inquietaretur, nostra auctoritate confirmaremus. Cujus vero precibus annuentes, prenominatam capellam, cum supradictis appendiciis et decimis et dote, cenobio Gorziensi et Wirrico, abbati, et fratribus ejusdem loci, tam futuris quam presentibus reconsignavimus; statuentes insuper nostra auctoritate ut nulli omnino hominum

liceat predictum cenobium, seu fratres ibidem Deo degentes, super hoc temere perturbare, vexare atque inquietare. Hujus itaque pagine seriem stabilientes, sigilli nostri impressione signamus, et sub anathemate nostro hoc nostrum statutum confirmantes, in perpetuum corroboramus. Sane si qua ecclesiastica secularisve persona contra hoc aliter agere presumpserit, a communione sancte Dei ecclesie segregatus, cum diabolo et angelis ejus ignibus eternis cruciandus reservetur. Sub hac etiam sententia omnem decimam alodii de viculo Lacey, quam Petrus miles injuste et violenter occupaverat, unde postmodum ecclesie Gorziensi satisfecit et reddidit, confirmamus et corroboramus. Ad amplioris etiam firmitatis inculcationem, subnotata sunt nomina testium qui huic probationi interfuerunt : domnus Teodericus, primicerius et archidiaconus; domnus Philippus, decanus et archidiaconus; Rocelinus, archidiaconus; magister Walterus, archidiaconus; abbas Sancti Vincentii; abbas Sancti Arnulphi; abbas Sancti Clementis; abbas Sancti Martini; Albero, custos Sancte Marie; Warnerus, episcopi capellanus; Drogo, Folcardus, presbiteri; Theodericus, presbiter de Sye; Wirricus, monachus et prepositus de Sye; Abertus, judex Mettensis; Albertus, scabinio; Walterus, camerarius; Richardus de Rinport; Gotefridus Gorziensis; Cuno; Walterus, frater ejus; Constantinus; Raimbaldus; Rodulfus; Waldricus.

Anno ab incarnatione Domini M° C° XLIII, indictione VI, epacta III, Innocentio papa presidente, Conrado rege feliciter regnante.

Scripta per manum Lebaldi, ad vicem domni Teoderici cancellarii.

157.

Au Latran, 1149 (?).

Le pape Eugène III mande à l'évêque de Metz de faire droit à l'abbaye de Gorze, sur qui C. de Asmantia et son fils ont usurpé la cour de Moivron.

Cartulaire, p. 215 et 216. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 212.

PRIVILEGIUM EUGENII PAPE DE MOVIRON.

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri ..., Mettensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii nostri Gorziensis abbatis adversus C. de Asmantia et Becelinum, filium ejus, nuper querelam accepimus, quod curiam de Monviron, ecclesie sue de jure, sicut asserit, pertinentem, ei contra justiciam auferre presumit. Quoniam igitur nobis et fratribus nostris episcopis presertim incombit ut ecclesiarum filii, contra secularium virorum incursus, bona sua conservare valeant imminuta, per apostolica scripta fraternitati tue mandamus, quatinus antefatos viros omni cum districtione commoneas, ut vel curiam ipsam eidem filio nostro in pace dimittant, vel omni tergiversatione cessante in presentia tua ei exhibeant justicie complementum. Si vero neutrum horum executioni mandaverint, ita canonicam de ipsis justiciam facias, ut antedictus abbas non cogatur ulterius pro defectu justicie laborare.

Data Laterani.

158.

Trèves, 20 janvier 1148.

Le pape Eugène III ratifie l'accord intervenu jadis, sous les auspices de l'évêque de Metz Popo, entre l'abbaye de Gorze et son avoué d'Amel, et confirme à ladite abbaye la possession de la celle Saint-Pierre à Amel, ainsi que de l'église paroissiale de ce lieu, avec ses chapelles et leurs appartenances.

Cartulaire, p. 216. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 200.

PRIVILEGIUM EJUSDEM DE AMELLA.

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio suo Isembaldo, Gorziensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut injusta poscentibus nullus est tribuendus effectus, ita legitima petentium non est differenda peticio. Eapropter, dilecte in Domino fili I. abbas, tuis precibus inclinati, petitioni tue volumus prebere assensum. Ex litteris siquidem bone memorie Poponis, Mettensis episcopi, intelleximus quod discordia que inter Garnerum, predecessorem tuum, et Wetelonem, advocatum Amelle, agitabatur, per eundem episcopum fuerit terminata, et quid juris abbas, quid consuetudinis advocatus in eadem villa deberet habere, concorditer et fuerit diffinitum, et postmodum a Rainaldo comite, ipsius ville advocato, sui scripti fuit munimine roboratum. Nos itaque eandem diffinitionem seu concordiam, quemadmodum in supradictis scriptis continetur, auctoritatis nostre robore confirmamus, et ratam futuris temporibus manere decernimus. Preterea cellam beati Petri et parrochialem ecclesiam que in prefata Amellensi villa site sunt, cum capellis que ad eandem ecclesiam pertinent, et earundem cappellarum

pertinentiis, sicut a bone memor[i]e Raimberto, Theoderico et Henrico, Virdunensibus episcopis, Gorziensi ecclesie concesse sunt, et scriptis eorum firmate, tibi tuisque successoribus nichilominus confirmamus, salva diocesani episcopi canonica justicia. Si quis autem nostre confirmationis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, atque indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, incurrat.

Data apud Treverim, XIII kalendas februarii.

159.

Apud Vicum, 27 janvier 1147 (?).

Le pape Eugène III approuve le jugement par lequel l'évêque de Metz a confirmé à l'abbaye de Gorze la possession de la chapelle Sainte-Brigitte à Plappeville.

Cartulaire, p. 216 et 217. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 190.

PRIVILEGIUM EJUSDEM DE PAPI VILLA.

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Isembaldo, abbati Gorziensis monasterii, ejusque fratribus, salutem et apostolicam benedictionem.

Venientes ad nos duo de fratribus vestris, Albertus videlicet et Wirricus, litterarum venerabilis fratris nostri Stephani, Mettensis episcopi, rescriptum nobis representarunt, in quo continebatur quod inter Wirricum, tunc Gorziensem abbatem, et Sancti Simphoriani abbatem, super capellam sancte Brigide de Papi villa, questio orta est et ante ipsius presentiam ventilata. Auditis autem utriusque partis rationibus et diligenter inquisitis, totius synodi juditio judicatum est cappellam ipsam, cum universis oblationibus, et medietatem omnium decimarum de XVII mansis et

dimidio, et insuper medietatem minute decime ejusdem ville, cum dote ipsius capelle, ad ecclesiam sancti Quintini de Siex, que est mater ipsius capelle, et de jure Gorziensis monasterii esse dinoscitur, specialiter pertinere. Quia igitur nostri officii est que judicii veritate decisa sunt in sua stabilitate firmare, nos cappellam ipsam cum supradictis, prenominate ecclesie sancti Quintini et Gorziensi monasterio, sicut in ejusdem Metensis episcopi presentia per juditium totius synodi juste adjudicata est, confirmamus et presentis scripti pagina roboramus. Nichilominus et totam decimam alodii de viculo Lascei, quam ad jus vestri monasterii pertinentem Petrus miles violenter occupatam cum satisfactione reddidit, Gorziensi monasterio confirmamus. Si quis autem hujus nostre confirmationis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum apud Vicum, VI kalendas februarii.

160.

1152.

Albero, évêque de Verdun, donne à l'abbaye de Gorze l'autel de la chapelle d'Ornel et confirme la donation de l'autel de la chapelle de Senon, faite à ladite abbaye par l'évêque Henri, son prédécesseur.

Cartulaire, p. 217 et 218.

DE ORNELLA.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Albero, Virdunensis ecclesie episcopus, omnibus Dei ecclesie fidelibus, tam presentibus quam futuris, notum facio quod, consensu et consilio dilecti filii nostri Andree, tunc temporis archidiaconi, et aliorum sapientum et illustrium viro-

rum, sancte Gorziensi ecclesie altare capelle que est in villa quam Ornellam nominant, que est in diocesi nostra, cum tota dote sua et omnibus que ad eam pertinent, libere et absolute possidendum concedimus. Quam videlicet capellam abbas Gorziensis in predicta villa ea conditione fieri concessit, ut cenobium Amellense, ad quod fundus ipse pertinebat, in hoc nichil de redditu et jure antiquo perderet, sed sicut fundum prius possederat, ita deinceps et fundum et ipsius superstructuram possideret. Adiciens etiam ut baptismus et sepulture apud Amellam celebrarentur, et de oblationibus quicquid ad ipsam capellam veniret, totum prorsus Amellensis prepositus susciperet, et personam que ibi serviret ipse abbas secundum Deum inveniret. Fideles quoque homines ejusdem ville quod libros et cetera altaris utensilia providerent, et que in tectis vel in aliis necessitatibus expendenda essent, sine abbatis gravamine administrarent, promiserunt. Altare preterea capelle de Senon, quod predecessor noster Henricus, sancte Gorziensi ecclesie, cum tota dote et universis appendiciis concessit et confirmavit, nos similiter, salvo in omnibus jure spiritalis justicie, eodem tenore concedimus, et sigilli nostri impressione firmamus. Ut personam etiam secundum Deum ibi servituram ipse abbas provideat, nichilominus concedimus, et ne aliqua ecclesiastica secularisve persona hanc nostre donationis vel confirmationis paginam presumat infringere, pontificali auctoritate interdicimus. Quod si fecerit, anathematis vinculo, nisi resipuerit, nunc et imperpetuum implicamus.

Testes hujus rei sunt : Andreas, archidiaconus; Johannes, archidiaconus; Johannes, cellerarius; Guarinus, capellanus; Gerardus, decanus; Hugo, decanus; Symon de Henonvile.

Actum anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinquagesimo secundo.

161.

1139.

Gaufridus, évêque de Châlons, donne à l'abbaye de Gorze l'autel Saint-Loup à Vanault-le-Châtel.

Cartulaire, p. 218 et 219.

De Wasnauo.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Gaufridus, Dei gratia, Cathalaunensium episcopus. Officii nostri consideratio providere nos ammonet ut monasteriorum negotia pacis intentio salubri fine distinguat, et ratione constringimur consensus nostri auctoritate que utiliter diffinita sunt roborare, ne forte, cujusquam excusationis objectu, quod a religioso proposito et equitate valde dissentit, aliquid in dubium contentio recidiva perducat, et gignat pro pace litigium. Notum sit igitur presentibus et futuris quia sigilli nostri attestatione munimus quod assensu et voluntate capituli nostri fecimus. Peticione enim venerabilis fratris et amici nostri Widerici, Gorziensis monasterii abbatis, loco et capitulo ipsius dedimus altare Guasnadii, quod dedicatum est in honore sancti Lupi, salvo jure et custumiis Cathalaunensis episcopi, et archidiaconi, ministrorumque ipsorum. Et ecce huj[u]s dationis testes : Signum Raineri, S. Odonis, S. Jofridi, S. Guidonis, archidiaconorum; S. Johannis, capellani; S. Theoderici, presbiteri; S. Othonis, clerici.

Actum Dominice incarnationis anno M° C° XXX° IX°, epacta XVIII, concurrente VI.

Anselmus notarius scripsit, et Galterius cancellarius subscripsit.

162.

Worms, 20 juillet 1154.

L'évêque de Worms et le chapitre de son église cathédrale acquiescent au jugement par lequel Nicolas, évêque d'Albano et légat du Saint-Siège, a adjugé à l'abbaye de Gorze une partie de la dîme de Petershain, et donnent à cette abbaye la partie de la dîme qu'ils possédaient eux-mêmes au même lieu.

Cartulaire, p. 219 et 220.

De Petressrim.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Conradus, Dei gratia, Wormacensis episcopus, Conradus, prepositus, Henricus, decanus, Nibulungus, vicedominus, Hermanus, magister scolarum, et omnes ejusdem ecclesie, tam majores quam minores, dilectis fratribus Isembaldo abbati et omnibus Gorziensis ecclesie tam presentibus quam futuris in perpetuum. Que a domino papa, vel ab eo judicibus constitutis compositione vel judicio terminantur, a nobis qui obedientie filii esse desideramus, et Romane ecclesie reverentiam in omnibus exhibere debemus, toto debent tempore inconcussa servari, et a robore sue firmitatis nulla ratione divelli. Karissimus pater et dominus noster, felicis recordationis papa Eugenius, controversiam que inter nos et ecclesiam vestram, super decima de Petrenshaim, agitabatur, domino Hyllino, Treverensi archiepiscopo, audiendam terminandamque commisit. Que cum prima vice in sua non potuisset presentia terminari, vestra denuo querimonia repetita effecit ut dominus Anastasius, qui domino Eugenio in papatum successerat, eandem controversiam jam dicto domino Treverensi et magistro Ottoni, Capenbergensi abbati, iterum delegaret, ut ratio-

nibus hinc inde diligenter auditis et cognitis, eam appellatione remota fine debito terminarent. Que cum in conspectu totius Treverensis ecclesie tractaretur, a domino Nicholao, Albanensis ecclesie ministro, et apostolice sedis est audita legato, et eo mediante compositionis terminata juditio. Cujus compositionis modum, ad memoriam nostram et posterorum, ipse et prefati judices redegerunt in scriptum, cum universis abbatibus qui presentes fuerunt, super omnes illos anathema pronunciantes qui de cetero, de eadem decima que in banno ville de Petrenshaim dari debet vel accipi, vestram ecclesiam inquietare aut vexare presumerent. Nos vero in tantam dampnationem cadere pertimentes, eandem compositionem, sicut in eorum scripto continetur, confirmamus, et ratam haberi volentes, totam decimam prefate ville unde nos infestabamus vobis wirpiendo cum omni integritate in pace dimittimus. Si quis autem quietem vestram super hoc infestare presumpserit, excommunicationi subjaceat, et nisi resipuerit, sine fine mansuram penam incurrat.

Hujus rei testes sunt : Henricus, decanus; Wiecmarus, portenarius; Henricus de Gaisbodeshaim; Eberhardus; Gernodus; Menardus; Henricus; anno incarnationis Dominice Domini M° C° quinquagesimo IIII°, epacta III, indictione III, XIII kalendas augusti. Data Wormacie.

163.

1154.

Accord entre l'abbaye de Gorze et les chanoines de Worms, à l'occasion de la dîme de Petershain.

Cartulaire, p. 220 et 221.

ITEM DE PETRESSEIM.

In nomine sancte et individue Trinitatis, tam presenti-

bus quam futuris in perpetuum. Quoniam beati pacifici filii Dei vocantur, valde sunt laudandi qui ad hoc student ut semper vigilent paci ecclesiarum ac quieti. Circa quod notum sit omnibus de controversia que erat inter fratres Wormacienses et monachos Gorzienses, super decima de Patresheim, diutinam durasse querelam. Cum tandem ex mandato domini pape utraque pars evocata est ad presentiam domni Hillini, venerabilis viri, Treverensis archiepiscopi, et magistri Ottonis, Capenbergensis abbatis, presidente venerabili et illustri viro Albanensi episcopo, Nicholao, apostolice sedis legato, qui, auditis ab utraque parte ad plenum ratiociniis, consilio tantorum virorum, causa ventilata et diu limata, precipue studio predicti cardinalis, utraque parte petente et assenciente, causa translata est in consilium pacis hoc modo, ut ecclesia Gorziensis XXI libram Wormaciensis monete Wormaciensibus semel darent, et ecclesia Wormacensis decimam totam, unde questio erat, Gorziensi ecclesie redderet et wirpiret. Tali igitur ratione, coram omnibus qui aderant, decima est reddita Gorziensi ecclesie. Et ut firmum hoc duraret factum, canonici Wormacienses qui aderant, pro se et pro aliis qui presentes non aderant, fidem dederunt in manum legati, et archiepiscopi, et magistri Ottonis, quod nec ipsi nec successores eorum prefatam decimam in manum abbatis Isembaldi redditam et resignatam, nunquam amplius aliqua occasione vel aliqua iniqua calliditate invaderent, vel in suos usus retraherent. Preterea antedictus legatus, et prefatus archiepiscopus, cum universis abbatibus qui presentes fuerant, ipsis eisdem canonicis consentientibus, super omnes illos anathema pronuntiaverunt qui ammodo de eadem decima, que in banno ville de Petrisheim datur vel accipitur, Gorziensem ecclesiam inquietarent vel vexarent.

Hujus autem rei et confirmationis nostre testes sunt qui viderunt et audierunt : Godefridus, majoris domus

prepositus; Johannes, archidiaconus; Baldericus, magister scolarum; Henricus, cantor; Sigerus, abbas Sancti Maximini; Conradus, prepositus Sancti Paulini; Luodewicus, abbas Sancte Marie; Ricardus de Sprenkeirsbach; Gregorius, abbas de Hozenbach; Bovo, prepositus Sancti Castoris in Confluentia; Rocelinus, archidiaconus Mettensis; Hitto, archipresbiter; Herbertus de Aspero monte; Adelinus, presbiter Odonis ville; Wiricus, monacus Gorziensis; Heimo; Mansuetus; Everardus; Gozmarus; anno Dominice incarnationis M° C° L° IIII, epacta III, indictione III.

164.

Au Latran, 27 avril 1157, 1158 ou 1159.

Le pape Adrien IV mande aux évêques de Metz, Toul et Verdun de contraindre les prêtres institués par l'abbé de Gorze à se soumettre au jugement de cet abbé pour le temporel de leurs églises.

Cartulaire, p. 221 et 222. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 227. Cf. les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 120, note (*a*).

PRIVILEGIUM ADRIANI PAPE DE INVESTITURA ECCLESIARUM.

Adrianus, episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Hen[rico], Tullensi, S[tephano], Mettensi, et A[lberto], Virdunensi episcopis, salutem et apostolicam benedictionem.

Apostolice sedis mandata usque adeo rata esse oportet, et in sua consistere firmitate, quod nullius debent improbitate convelli, nullius presumptione turbari. Dilecto autem filio nostro I[sembaldo], Gorziensi abbati, nos olim dedisse recolimus in mandatis, ut sacerdotes qui ab eo investituram temporalium in ecclesiis suis recipiunt, nisi

plenam ei de ipsis temporalibus justiciam, cum ad rationem positi ab ipso fuerint, voluerint exibere, eisdem temporalibus non differat auctoritate nostra privare. Quia igitur nostrum super hoc mandatum inconcussum volumus et inviolabile permanere, fraternitati vestre per apostolica scripta precipiendo mandamus, quantinus (*sic*) si predicti sacerdotes ad rationem positi memorato abbati super temporalibus noluerint respondere, eos ad hoc faciendum districtius compellatis. Si vero ipsi contumaces exstiterint, eos a divinis officiis suspendatis, et nos ipsam suspensionis sententiam ratam ac firmam usque ad condignam satisfactionem decernimus permanere.

Dat. Laterani, v kalendas maii.

165.

Bénévent, 3 juillet 1156.

Le pape Adrien IV invite l'évêque de Worms à protéger les moines de Gorze et à les laisser percevoir, dans les limites de son diocèse, les dîmes qu'ils ont perçues sans contestation depuis quarante années.

Cartulaire, p. 222 et 223. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 221.

Scriptum Adriani pape Wormatiensi episcopo.

Adrianus, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri.., Warmaciensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanto amplius fratres Gorziensis monasterii divinis obsequiis jugiter inherere noscuntur, et quanto sacrosancte Romane ecclesie fideliores ac devotiores exsistunt, tanto magis eos sincere caritatis brachiis amplexamur, et ipsos honorare ac diligere, quibus modis convenit, exoptamus. Unde quoniam de tua devotione plenam fidutiam

obtinemus, tam abbatem quam fratres ejusdem loci caritati tue attentius commendamus, rogantes plurimum ut eos et bona ipsorum, pro reverentia beati Petri ac nostra, diligas ac manuteneas, et a pravorum impugnatione defendas. Quicquid enim honoris, dilectionis et commodi eis nostro interventu contuleris, tanquam nobis ipsis reputabis erogatum. Ut autem favore et patrocinio nostro idem fratres suam justiciam se gaudeant consecutos, per apostolica tibi scripta mandamus quatinus decimas quas ipsi a XL annis in episcopatu tuo sine contradictione recepisse noscuntur, eos permittas quiete et pacifice possidere, et ad eas diripiendas manum extendere non presumas, sed eo te precipimus esse contentum quod antecessores tui a XL retro annis exinde receperunt.

Dat. Beneventi, v nonas julii.

166.

Bénévent, 3 juillet 1156.

Le pape Adrien IV invite les archevêques de Trèves et de Reims, ainsi que les évêques de Toul, de Verdun, de Châlons et de Liège à favoriser les moines de Gorze et à prendre la défense de leurs personnes et de leurs biens.

Cartulaire, p. 223. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 221.

PRIVILEGIUM ADRIANI PAPE IIII.

Adrianus, episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Hy[llino], Treverensi archiepiscopo, apostolice sedis legato, S[amsoni], Remensi archiepiscopo, Henr[ico], Tullensi, A[lberto], Virdunensi, B[osoni], Cathalaunensi, et Henr[ico], Leodiensi episcopis, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanto amplius fratres Gorziensis monasterii divinis

obsequiis jugiter inherere noscuntur, et quanto sacrosancte Romane ecclesie fideliores ac devotiores existunt, tanto magis eos sincere caritatis brachiis amplexamur, et ipsos honorare et diligere quibus modis convenit exoptamus. Unde, quoniam de vestra devotione plenam fiduciam habemus, tam abbatem quam fratres ejusdem loci caritati vestre attentius commendamus, rogantes plurimum ut eos et bona ipsorum, pro reverentia beati Petri ac nostra, diligere ac manutenere curetis, nec eos gravetis, nec gravari in aliquo permittatis. Quicquid enim honoris, dilectionis et commodi eis nostro interventu contuleritis, tanquam nobis ipsis reputabimus erogatum.

Dat. Beneventi, v nonas julii.

167.

Bénévent, 18 juin 1156.

Le pape Adrien IV ordonne aux prêtres institués dans les églises paroissiales qui dépendent de l'abbaye de Gorze de rendre à l'abbé de ce monastère les comptes du temporel de leurs églises.

Cartulaire, p. 223 et 224. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 120, et par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 220.

PRIVILEGIUM ADRIANI PAPE DE TRACTU ECCLESIARUM.

Adrianus, episcopus, servus servorum Dei, universis sacerdotibus in parrochialibus ecclesiis Gorziensis monasterii commanentibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilectus filius noster Isembaldus, Gorziensis abbas, directa nuper ad nos conquestione monstravit, quod cum de manu ipsius investituras ecclesiarum recipiatis, ei de temporalibus contradicitis ausu temerario respondere;

illud utique ad memoriam minime revocantes quod a Romanis est pontificibus institutum, sacerdotes in parrochialibus monasteriorum ecclesiis exsistentes, abbati de temporalibus, episcopo vero de spiritualibus, sine contradictione respondeant. Quia igitur et institutiones sanctorum patrum inviolabiliter volumus observare, et predictum filium nostrum abbatem sua justicia defraudari pati nec possumus nec debemus, per apostolica vobis scripta mandando precipimus quatinus ad ipsius vocationem accedere, et ei secundum quod debetis sufficienter de temporalibus respondere, nullatenus recusetis; alioquin liberam ei concessimus facultatem vobis temporalia que ad jus monasterii sui pertinent subtrahendi.

Data Beneventi, XIIII kalendas julii.

168.

Bénévent, 18 juin 1156.

Le pape Adrien IV écrit à l'abbé de Gorze qu'il a ordonné aux prêtres institués dans les églises paroissiales relevant de son abbaye de lui rendre les comptes du temporel de ces églises.

Cartulaire, p. 224. — Publ. par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 220.

ITEM PRIVILEGIUM ADRIANI PAPE.

Adrianus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio I[sembaldo], Gorziensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia personam tuam et commissam tue gubernationi ecclesiam sincera in Domino caritate diligimus, et quibus modis cum Deo possumus volumus honorare, postulationes tuas per dilectum filium B....., subdiaconum nostrum, nobis sollicita devotione porrectas, curavimus

attentius exaudire. Universis siquidem sacerdotibus in tuis parrochialibus ecclesiis existentibus dedimus in mandatis ut, secundum morem privilegii tui, tibi sufficienter de temporalibus, episcopo vero de spiritualibus debeant respondere. Quod si facere ausu temerario recusaverint, liberam tibi apostolice sedis auctoritate concedimus facultatem eis temporalia que ad jus monasterii tui pertinent subtrahendi.

Dat. Beneventi, XIIII kalendas julii.

169.

Bénévent, 15 juin 1156.

Le pape Adrien IV prend l'abbaye de Gorze avec tous ses biens sous la protection du Saint-Siège.

Cartulaire, p. 224-227. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, V, Preuves, col. CCCLVI, et par Pflugk-Harttung, *Acta pont. Rom. ined.*, I, 218.

ITEM PRIVILEGIUM DE LIBERTATE TOCIUS GORZIENSIS ECCLESIE.

Adrianus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Isembaldo, Gorziensis monasterii abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum.

Ad hoc universalis ecclesie cura nobis a provisore Deo omnium bonorum commissa est, ut religiosas diligamus personas, et bene placentem Deo religionem studeamus modis omnibus propagare. Nec enim Deo gratus aliquando famulatus impenditur, nisi ex caritatis radice procedens, a puritate religionis fuerit conservatus. Hoc nimirum caritatis intuitu, dilecte in Domino fili, Isembalde abbas, tuis rationabilibus postulationibus annuentes, Gorziense cenobium cui, Deo auctore, preesse dinosceris, cum omnibus ad ipsum pertinentibus, ad exemplar pre-

decessorum nostrorum felicis memorie Pascalis et Innocentii, Romanorum pontificum, sub apostolice sedis tutela suscipimus, et nostri scripti pagina comunimus, quod nimirum monasterium, per venerabilem apostolice sedis presulem Johannem, sacris pignoribus martyrum Gorgonii, Naboris et Nazarii, creditur insignitum. Per presentis igitur privilegii paginam apostolica auctoritate statuimus, ut quecumque possessiones, quecumque bona ad ipsum monasterium juste et legitime in presenti pertinere noscuntur, quecumque etiam in futurum, concessione pontificum, liberalitate principum, vel oblatione fidelium, seu aliis justis modis poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et integra conserventur. Ipsum sane monasterii castrum ita liberum, ita immune persistere arbitramur, ut nulli seculari persone infra illud liceat sine abbatis fratrumque licentia habitare. In adjacenti etiam villa, nec diocesanus episcopus, nec archidiaconus, vel persona aliqua per eos missa, preter abbatis consensum ullam exerceat potestatem; sed tam villa quam capella ibi sita sub jure semper cenobii et abbatis dispositione persistentes, consuete libertatis integritate potiantur. Porro ecclesie sancti Nicholai secus villam Warengisi libertatem illam et immunitatem perpetuo confirmamus quam ei frater noster Bibo, Tullensis episcopus, in dedicatione concessit et per cyrographum, tam sua, quam clericorum suorum subscriptionibus, in ecclesie sue synodo roboravit. Prohibemus etiam ne quis vobis super altari ville Warengisi et ejus dote molestiam inferat; sed sicut hactenus mansit in vestri cenobii possessione permaneat; cujus vicarius pro animarum cura per episcopum suscepta cathedraticum solvere non cogatur. Idipsum etiam de Amella, Septiniaco, et cella beate Marie ante Asperum montem, presentis decreti auctoritate sanccimus. Preterea quod per privilegium Poponis, episcopi Mettensis, de Amella prefato monasterio statutum est confirmamus;

quidquid etiam juris habetis in cella de Patresheim, sicut ab initio quiete et rationabiliter possedistis, ecclesiam sancte Marie ejusdem ville, cum tota decima, sicut in carta compositionis continetur facta a venerabili fratre nostro Hyllino, Treverensi archiepiscopo, et magistro Ottoni de Cappenberge, et nobis ipsis, quando legationis officio fungebamur, et eorum siggilis et nostro confirmata, ecclesiam sancti Gorgonii de Flamersheim, ecclesiam de Isembork, ecclesiam de Syaco, ecclesiam de Noviant, ecclesiam de Odonis villa, ecclesiam de Enwaldi villa, ecclesiam de Widonis villa, ecclesiam de Jarney, ecclesiam de Sancto Marcello, ecclesiam de Vico, ecclesiam Sancti Lupi, ecclesiam sancte Libarie in Wasnau, ecclesiam de Hevre, et quicquid juris in eis recipere consuevistis. Decernimus etiam ut nullus omnino hominum in possessionibus vestris que hucusque advocatos non habuerunt, sine abbatis et fratrum conssensu, advocatias sibi audeat vendicare. Precipimus insuper ut nulli omnino liceat in parrochiis vestris ecclesiam vel capellam sine tua fratrumque licentia constituere. Sane in parrochialibus ecclesiis vestris liceat vobis sacerdotes eligere, et electos episcopo representare; quibus si idonei inventi fuerint, episcopus animarum curam committat, et episcopo quidem de spiritualibus, vobis autem de temporalibus debeant respondere. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse concedimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justicia matricis ecclesie. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia preponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris, secundum et beati Benedicti regulam, previderint eligendum. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat supradictum monasterium temere perturbare, aut

ejus possessiones aufferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed illibata omnia et integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et subtentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, nisi presumptionem suam congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se juditio existere divino de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Ego Adrianus, catholice ecclesie episcopus, subscripsi. Bene valete.

Ego Hubaldus, presbiter cardinalis tituli Sancte Paxedis (*sic*), subscripsi. Ego Julius, presbiter cardinalis tituli Sancti Marcelli, subscripsi. Ego Girardus, presbiter cardinalis tituli Sancti Stephani in Celio monte, subscripsi. Ego Johannes, presbiter cardinalis Sanctorum Silvestri et Martini, subscripsi. Ego Henricus, presbiter cardinalis tituli Nerei et Achillei, subscripsi. Ego Guido, diaconus cardinalis Sancte Marie in Porticu. Ego Johannes, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bachi, subscripsi. Ego Odo, diaconus cardinalis Sancti Nicholai in Carcere Tulliano, subscripsi.

Dat. Beneventi, per manum Rolandi, sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii, XVII kalendas julii, indictione III, incarnationis Dominice anno M° C° LVI°, pontificatus vero domni Adriani pape IIII, anno II°.

170.

Châlons, 1157.

L'évêque de Châlons détermine, après enquête, les parts respectives de l'abbaye de Gorze et du prêtre de Vanault-le-Châtel, dans les revenus de cette paroisse.

Cartulaire, p. 227 et 228.

PRIVILEGIUM DE WASNOU.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Boso, Cathalaunensis episcopus.

Notum sit tam presentium existentie quam futurorum posteritati, hanc esse certitudinem cantuarii parrochie de Wasnou, que est juris ecclesie Sancti Gorgonii, secundum quod dilectus filius noster magister R..., ecclesie Sancti Stephani archidiaconus, sub districtione juramenti a parrochianis ipsis diligenter inquisivit. De annona presbiteri questio non est. Hec sunt que presbiteri sunt : per se, misse familiares, confessiones, cibus qui datur in prima die funeris, trigenarius et cybus de nuptiis. Luminare vero, quodcumque in ipsa ecclesia oblatum fuerit, ecclesie Sancti Gorgonii est; et ex hoc ipsi parrochie in servitio Domini debet ministrare luminaria, et ipsi parrochiano presbitero, quater in anno, in Natali Domini, in Purificatione sancte Marie, in Pascha, in Pentecosten, dabit x candelas; hoc tamen magis ex gratia quam ex debito.

Actum Cathalauni, anno incarnati Verbi M° C° L° VII, epacta VII, concurrente I°, indictione V.

171.

Metz, 1158.

Étienne, évêque de Metz, abandonne à l'abbaye de Gorze les onze salines qu'il a fait établir sans droit sur le domaine de l'abbaye à Vic.

Cartulaire, p. 228 et 229. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 122.

CARTA DE XI SESSIBUS IN GRAVIRES.

Stephanus, Dei gratia Mettensis episcopus, dilecto fratri Isembaldo, abbati, et aliis sancte Gorziensis ecclesie filiis et fratribus, et ejus et eorum successoribus in perpetuum.

Quia subditos nostros salubriter instruere et ad ritum bene vivendi debemus informare, necessarium est ut quod in eis arguere volumus, in nobis primitus corrigere studeamus. Inde est, dilectissime frater Isembalde abbas, cum propter quosdam sessus patellarum, quos in fundo Beati Gorgonii, in villa que Vicus dicitur, construximus, multas querimonias ab ecclesia tua, quia sine suo assensu factum erat, accepissemus, quod si quid potentialiter et minus rationabiliter contra tuam et fratrum tuorum voluntatem egimus in hunc modum dignum duximus emendare. Sessus siquidem illos XI, in fundo Beati Gorgonii, in Gravieriis, sicut diximus, constructos de sumptibus nostris, peticioni tue libenter annuentes, ecclesie tue in perpetuum possidendos restituimus; hoc adicientes quod furcam, et alia ad usus sessuum illorum necessaria, cum banno libere habeatis; censum nichilominus et omnem redditum ad nos pertinentem, omnes etiam exactiones, vobis omnino pro salute anime nostre remittimus; eo tamen tenore quod, post obitum nostrum, dies anniversa-

rius noster in ecclesia Gorziensi memoriter in perpetuum celebretur, et fratres ibidem Deo servientes in cucullis et tunicis exinde vestiantur. Quod ut ratum permaneat, nostra et totius capituli nostri, Beati Stephani scilicet, auctoritate confirmantes, sigilli nostri impressione roboramus. Si qua igitur ecclesiastica secularisve persona hanc nostre institutionis paginam temere infringere presumpserit, perpetui anathematis sententie, donec resipuerit, subjaceat.

Hujus itaque donationis testes sunt : dominus Teodericus, primicerius; Symon, decanus et cantor; Rocelinus, Fridericus, Hugo, archidiaconi; Fulco, cancellarius; Ugo, magister scolarum; Albero, custos; Richerus, prepositus Sancti Salvatoris; Symon, abbas Sancti Arnulfi; Herbertus, abbas Sancti Simphoriani; Johannes, abbas Sancti Clementis; Hugo, comes civitatis; Rainaldus, comes Barrensis; Girardus de Custerei; Ulricus de Winesperch; Albertus, advocatus, et Petrus, filius ejus; Matheus de Jussei; Boemundus de Novo castro; Richardus de Chastel et Stephanus, frater ejus; Ugo, scabinio; Pitaldus.

Actum in generali synodo, Mettis, anno Dominice incarnationis M° C° LVIII.

172.

Entre 1120 et 1163.

L'archevêque de Trèves (?) approuve une disposition de l'évêque de Metz, en vertu de laquelle aucun prêtre ne peut dire la messe dans la chapelle Saint-Étienne en l'église de Vic, sans l'autorisation du prêtre de cette paroisse.

Cartulaire, p. 229 et 230.

De Vico.

Ex injuncto nobis pontificatus officio, non solum justis actionibus consilium et auxilium, sed et honestis postula-

tionibus assensum voluntarium conferre debemus. Inde est quod ea que karissimus frater noster S . . . . ., venerabilis Mettensis episcopus, et Hugo, archidiaconus ejus, de capella sancti Stephani, que infra parrochiam burgi qui Vicus dicitur sita est, decreverunt et statuerunt, confirmamus. Omnipotentis ergo Dei et ea qua fungimur auctoritate confirmamus, et pro bono pacis et discordie de cetero funditus vitande precipimus, ne quis presbiterorum, sine voluntario consensu et peticione benigna presbiteri parrochialis, in prefata capella missas vel quelibet divina celebrare presumat. Quod si quis hoc usurpare vel quolibet modo infringere attemptaverit, ordinis sui periculo subjaceat, et a communione reliquorum sacerdotum alienus existat, et de provintia penitus expelletur.

173.

Gorze, 1159.

L'abbé de Gorze Isembaldus prend les dispositions voulues pour qu'une chandelle brûle nuit et jour devant l'autel de saint Gorgon, en l'église de Gorze, et pour que sa mémoire soit commémorée chaque année dans cette église en un service anniversaire.

Cartulaire, p. 230.

DE CANDELA ARDENTE ANTE ALTARE SANCTI GORGONII, ET DE SERVICIO ANNIVERSARIO DONNI ISEMBALDI ABBATIS.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus ecclesie filiis, tam presentibus quam futuris, quod ego Isembaldus, Gorziensis ecclesie abbas indignus, honestati ejusdem ecclesie consulens et utilitati, constitui ut candela die ac nocte arderet ante altare beati Gorgonii. Ad hoc igitur lumen emendum custodi redditus delegavi, decimam scilicet de Moncels, quam per cubicula-

rium nostrum Godefridum acquisivi, et decimam cum censu de Imercurt, assensu et pari voluntate totius capituli. Super omnia autem, de salute sollicitus anime mee, constitui ut fratres servitium habeant in anniversario meo de censu domus quam triginta sex marcis emi Warmacie, quatinus memoriam mei devotius agant, et michi veniam apud Deum obtineant. Quicumque igitur hanc nostre institutionis, immo communis utilitatis et honoris ecclesie, cartam infringere presumpserit, reum se esse sciat, et divino judicio ac beati Gorgonii gladio feriendum se agnoscat.

Acta sunt hec in monasterio Gorziensi, sub testimonio totius capituli, anno M° C° LVIIII ab incarnatione Domini.

174.

Trèves, 1157.

L'archevêque de Trèves confirme à l'abbaye de Gorze la possession de ses biens de Stenay et de Mouzay, détermine les droits et les devoirs des prêtres de ces deux paroisses et donne à l'abbaye tout ce qui lui appartient dans l'église de Baalon.

Cartulaire, p. 230-233.

De Satanaco.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Hillinus, Dei gratia, Trevirorum humilis minister et servus, apostolice sedis legatus, venerabili et karissimo fratri Isembaldo, eadem gratia Gorziensi abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis, et ejusdem ecclesie conventui imperpetuum.

Justum et rationabile fore cognoscimus et ad salutem animarum procul dubio pertinere, si occasionem litis, in his que stabilitatem obtinere debent, in posterum auferre

de medio studemus, et illarum ecclesiarum paci et quieti, que sine tranquillitate gratum Deo servitium exhibere non possunt, intuitu caritatis dare operam laboramus; quod profecto, quia viva voce fieri semper non potest, ut preter rationem loqui volentibus silentium imponatur, et multorum presumptio comprimatur, qui, peccatis nostris exigentibus, aliena tollere moliuntur, et alium in jure suo fatigare nullatenus erubescunt, scripto commendetur quod a longis retro temporibus rationabiliter et inconcusse possessum esse cognoscitur, et ex legitima donatione ducum vel principum ecclesiis pro salute animarum constat esse collatum, et suis munimentis confirmatum. Hac siquidem consideratione, dilecte in Domino fili Isembalde, venerabilis monasterii Gorziensis abbas, ecclesie tue, quam vera in Domino caritate diligimus, quantum ex officio nobis injuncto possumus et debemus paci et quieti providere volentes, quod ecclesia Gorziensis in Satanacensi et Mosacensi parrochiis, ex justa donatione ducis Godefridi et marchionis, de consensu Beatricis, uxoris sue, sicut in eorum scripto continetur, quiete possedit a longis retro temporibus et in pace possidet, sicut domini nostri apostolici viri tibi tuisque successoribus suis in perpetuum privilegiis confirmaverunt, ita et nos qua fungimur et possumus auctoritate Gorziensi ecclesie cui, Deo auctore, prees, hac scripti nostri pagina confirmamus, et sicut predecessorum nostrorum temporibus inconcussum permansit, ita et futuris temporibus inconvulsum permanere decernimus.

Preterea, ne sacerdotes qui in eisdem parrochiis successu temporis substituendi sunt, quod ad jus Gorziensis ecclesie spectat, suo presumant asscribere et in suis usibus ponere quid de ipsis parrochiis accipere debeant et habere, pro bono pacis in hac eadem pagina dignum duximus adnotare, ut hoc eodem contenti plus accipere non presumant. Nullus itaque sacerdos in eisdem parro-

chiis qualibet subreptionis astutia constituatur, nisi quem fratres Sathanacensis celle, que ad Gorziense monasterium cognoscitur rationabiliter pertinere, consilio et assensu abbatis et fratrum Gorziensium, in eis canonice previderint eligendum. Ille vero sacerdos qui per talem electionem in Sathanacensi parrochia fuerit constitutus, tantum ex decima matricis ecclesie et duarum capellarum sibi adjacentium accipiat, videlicet trecentos manipulos mixte segetis, quales dabuntur a populo, tertiam partem oblationum omnium, duabus vero partibus Sathanacensibus fratribus integre reservatis. Et si fratres ejusdem celle missas pro defunctis fuerint cantare rogati, sacerdos vocem non habeat prohibendi. De elemosina eorum qui in cimiterio fratrum sepeliri voluerint, si aliquod beneficium a defuncto sacerdoti denominatum non fuerit, XII denarios accipiet; si tanta fuerit elemosina et apud morientes fratrum beneficia non fraudabit. De oblationibus que in Natali, Resurrectione et Pentecosten, in missis tantum majoribus, offeruntur, que a fratribus in Sathanaci monasterio celebrantur, terciam partem accipiet. Ipse autem sacerdos qui per electionem fratrum, sicut superius dictum est, in Mosacensi parrochia fuerit ordinatus, de decima ejusdem parrochie centum manipulos accipiet, oblationum terciam partem; ex omnibus beneficiis mortuorum qui in cimiterio parrochie sepeliuntur, medietatem fratribus cum integritate et sine fraude persolvat. Et si quis de parrochia sua in cimiterio fratrum sepeliri deliberaverit, nullatenus prohibebit. Ministeriales vero, qui decimas minutas recipiunt, et edituos prefate celle prepositus debet sine contradictione aliqua constituere. In festivitate sancti Stephani, de exeniis que idem ministrales et editui deferent, sacerdos terciam partem habebit. Nichilominus fratres ejusdem celle ab injustis exactionibus et non consuetis servitiis esse volumus absolutos. Capellis vero ipsos parrochianos, sicut de jure debent,

que necessaria fuerint precipimus providere. Preterea, sicut antecessores nostri jam dicte celle concesserunt, ita et nos cereos concedimus et confirmamus, de his scilicet villis : Sathanaco, Mosaco, Servisiaco, Marthecurt, Olese, Vileio, Linaco, Noviantho, Bruenna, Sancto Wolfaio, Cavisiaco, item Cavisiaco, Moreio, Margurio, Beveio, item Beveio, Toma, Sinniaco, Marniaco, Breusio, Sapinio, Quinciaco, Inorto, Lamulier, Sumeiaco, Firteiaco.

Preterea, pro salute anime nostre et predecessorum nostrorum, quod in ecclesia de Balim nostri juris esse cognoscitur, ecclesie Gorziensi, tibi, karissime frater Isembalde, quem vere caritatis brachiis amplexamur, et per te tuis successoribus, rogante et consentiente fratre nostro Brunone, archidiacono, in cujus archidiaconatu ecclesia eadem sita est, et collaudante, collaudantibus etiam aliis personis ecclesie nostre et clericis concedimus et confirmamus futuris temporibus libere habendum et possidendum; hoc tamen excepto quod censum, qui de eadem ecclesia dari antiquis temporibus consuevit archidiacono, vel decano suo, annis singulis persolvetis. Si quis autem hanc nostram confirmationem sciens presumpserit infringere, omnipotentis Dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli indignationem incurrat, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit; cunctis autem eam servare volentibus sit pax domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Ammen. Amen. Amen.

Testes hujus rei sunt : Godefridus, majoris domus prepositus; Rodulfus, decanus; Alexander, archidiaconus; Bruno, archidiaconus; Johannes, archidiaconus; Sigerus, abbas Sancti Maximini; Bertolfus, abbas Sancti Eucharii; Lodowicus, abbas Sancte Marie; Godefridus, abbas Sancti Martini; Randolfus, abbas de Claustro; Conradus, prepositus Sancti Paulini; Baldericus, prepositus Sancti

Symeonis; Bovo, prepositus Sancti Castoris; Robertus, Sancte Marie in Palaciolo.

Actum Treveris, anno Dominice incarnationis M° C° LVII, indictione v, Romane et apostolice sedi presidente Adriano papa IIII, regnante Friderico, imperatore augusto.

175.

Entre les années 1152 et 1160 (?).

L'archevêque de Trèves Hyllinus ratifie l'accord passé entre l'abbaye de Gorze et Hugo de Gondrecourt, à l'occasion de la terre de Mauvages donnée à l'abbaye par le roi Pépin et que ledit Hugo avait usurpée.

Cartulaire, p. 233 et 234.

De Malvage.

In nomine sancte et ind[ivid]ue Trinitatis. Ego Hyllinus, Dei gratia, Trevirorum humilis minister et servus, approbo et confirmo litteris et sigilli nostri impressione compositionem factam inter Hugonem de Gundricurt et ecclesiam sancti Gorgonii, pro terra de Malvage, quam rex Pippinus, pro salute anime sue, eidem beato martiri Gorgonio, in pratis, campis, silvis, decimis tam minutis quam grossis, aragiis, molendino et hominibus, in helemosinam, sub anathemate, confirmari fecit, et ipsa ecclesia plus quam centum annis in omni pace et libertate, sine aliqua dominatione possedit. Hanc regis elemosinam prefatus Hugo de Gondricurt, et domina Brunetta, cum filiis suis, et Gerredus, vir ejus, violenter invaserunt. Tandem omnia que invaserant, exceptis pratis, campis et hominibus, penitus wirpiverunt, et legali juditio et christianitatis juramento abjuraverunt, et fideijussores inde dederunt; testes etiam quamplures adhibuerunt. Si quis ergo hanc nostram confirmationem violare presumpserit, omnipoten-

tis Dei juditio et excommunicationis nostre sententia se noverit feriendum.

Testes hujus rei sunt isti : Ego Sigerus, abbas Sancti Maximini; Ego Bertuldus, abbas Sancti Eucharii; Ego Randulfus, abbas de Claustro; Ego Sigibaldus, abbas de Villare; Ego Johannes, Treverensis archidiaconus; Ego Conradus, Sancti Paulini prepositus; Ego Baldericus, magister scolarum Treverensis ecclesie, et Sancti Symeonis prepositus.

176.

Entre les années 1138 et 1163.

Étienne, évêque de Metz, déclare que son frère, le comte Thierry de Montbéliard, a reconnu le malfondé de la réclamation par lui faite à l'occasion de certaines personnes qui auraient quitté ses terres pour venir demeurer sur celles de l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 234 et 235.

CARTA DE HUGONE ET PROGENIE EJUS.

Stephanus, Dei gratia, Mettensis episcopus, omnibus fidelibus in Christo salutem. Quoniam multorum cupiditas ecclesiarum jura semper conatur infringere, summe necessarium est ex legitimorum virorum testimoniis et prelatorum privilegiis confirmari. Ut ergo meum non denegem testimonium veritati, noverit universitas fidelium quod frater meus Teodericus, comes de Montbiliart, cognati nostri Theoderici, Mettensis primicerii, confisus auxilio, domnum Isembaldum, ecclesie Gorziensis abbatem, in presentia mei in causam devocavit. Asserebat enim quosdam de sua familia Gorzie commorari, et precipue juvenem quendam, Hugonem nomine, cujus mater de Burgundie partibus venerat, se conquerebatur ammit-

tere. Juvenis autem jam dictus personas legitimas de terra sue nativitatis adducens, earum testimonio se non esse de fratris mei familia manu septima, sicut ei judicatum est, demonstravit. Quo cognito comes predictus illum et alios de quibus primo conquestus fuerat ecclesie benigne recognovit atque concessit, sine omni calumpnia in perpetuum possidendos. Hoc igitur in mei actum presentia testificor, et sigilli mei impressione confirmo. Et si quis de cetero super hoc ecclesiam Gorziensem inquietare presumpserit, noverit se maledictionem anathematis incurrisse.

Hujus rei testes sunt : Teodericus, primicerius Mettensis; Philippus, decanus Sancti Stephani; magister Hugo de Veso; Ulricus de Monzuns; magister Falco; Richardus, prior Gorziensis; Walfridus, prepositus; Albertus, capellanus; Haimo; Mansuetus; Widricus, monacus; Adelinus, sacerdos; Albertus, advocatus Mettensis; Warnerus de Rista; Johannes, dapifer; Ugo, scabinio Mettensis; Garsirius, filius ejus; Cono, advocatus Gorziensis; Renardus, villicus; Durannus et Bernardus, scab[iniones].

177.

Entre les années 1152 et 1160.

Étienne, évêque de Metz, confirme les donations de biens à Petershain faites à l'abbaye de Gorze par l'évêque Popo, son prédécesseur, et ajoute quelques biens nouveaux à ceux que l'abbaye possède en ce lieu.

Cartulaire, p. 235 et 236. — Publ. par Meurisse, *Hist. des évêques de Metz*, p. 415.

PRIVILEGIUM DONNI STEPHANI, METTENSIS EPISCOPI, DE PETERESEIM.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Stephanus, Dei

gratia, Mettensis episcopus, Isembaldo, Gorziensis ecclesie abbati, et fratribus inibi Deo servientibus, eorumque successoribus in perpetuum.

Fidei et dilectionis constantia quam vos, dilecti in Christo fratres, et predecessores vestri, nobis nostrisque predecessoribus exhibere consuevit, speciali quodam nos indesinenter vobis obligavit affectu, et ad peticionum vestrarum exauditionem reddit promptiores. Inde est quod vestris postulationibus assensum paterne inclinantes, totum ambitum atrii apud Patresehim, et cuncta que pie memorie domnus Popo, predecessor noster, vobis et fratribus ibi Deo servientibus et in perpetuum servituris concessit et confirmavit, nos quoque nostra vobis auctoritate concedimus et confirmamus, consilio et assensu Mettensis ecclesie communicato statuentes, ut non solum a prememorato predecessore nostro ibi vobis collata libera et quieta possessione teneatis, verum etiam quascumque alias terras in agris, aut pascuis, in cultis seu in incultis locis, ad nos et Beatum Stephanum Mettensem pertinentibus, ibidem fidelium Christi pro sua et suorum salute vobis contulit aut postmodum est collatura devotio, in ea libertate perpetuo possideatis ut inde nec exactiones, nec jura aut servitia aliqua solvatis, nec placita observetis, sed libera et omnimodis quieta gaudeatis possessione, quatinus posterius liberius divino possitis vacare servitio. Nemo autem nos de mensa nostra quicquam recidere aut ab ecclesia Mettensi aliquid alienare concessione tali arbitretur, presertim cum ecclesia Gorziensis quasi camera sit Mettensis episcopi et principale menbrum ecclesie Mettensis. Ut igitur hec nostri predecessoris nostraque donatio rata postmodum et inconvulsa permaneat, non solum nostri impressione sigilli, verum etiam testium subscriptione corroborare eam curavimus, statuentes ut quisquis eam infringere presumpserit, anathematis vinculo, donec condigne resipuerit, permaneat innodatus.

178.

Entre les années 1152 et 1160.

L'abbé de Gorze Isembaldus acense à l'abbaye de Sainte-Marie-au-Bois tout ce que son monastère possédait en cet endroit.

Cartulaire, p. 236. — Publ. par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, V, Preuves, col. cccxlij.

De Sancta Maria de Nemore.

Ego Isembaldus, abbas Gorziensis ecclesie, totusque conventus predicti loci, omnibus fidelibus Christi salutem in Domino. Notum vobis facimus totam partem nostram quam habemus apud Sanctam Mariam de Nemore, nos abbati et fratribus ejusdem ecclesie concessisse, per transcensum XII d[enariorum] quos debent nobis in sollempnitate beati Gorgonii singulis annis persolvere. Qua tenore volumus et decernimus ut fratres sub abbate loci predicti Deo servientes in perpetuum, remota omni infestatione a nostra ecclesia, per condictum transcensum teneant, et sic amodo nostro comuni assensu indeficienter habeant.

179.

Entre les années 1131 et 1156.

Adelbero, évêque de Verdun, déclare que Walterus de Mirvalt a renoncé à réclamer chaque année une rasière de froment au moulin d'Ormont (?), dépendance de l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 236 et 237.

De molendino sub Orimont sito.

Adelbero, Dei gratia, sancte Virdunensis ecclesie episcopus, universis fidelibus tam futuris quam presentibus

perpetuam in Domino salutem. Quia ad hoc preferimur in sancta ecclesia ut quod est neglegens vel inutile per nos utiliter corrigatur, et discordes ad concordiam revocentur, toto nisu et industria nobis est satagendum ut ad quod sumus constituti opere perficiamus. Hoc igitur nos per Dei auxilium jam olim pro posse et tempore adimplere studentes, in presenti etiam non interponimus causam vel discordiam inter Gorziensem ecclesiam et domnum Walterum de Mirvalt, pro molendino sub Orimont sito, diu habitam, ad pacem et concordiam reducendo et reductam confirmando. Nam idem Walterus tandem recognovit se injuste super illud molendinum rasarium frumenti quoque anno quesisse, et quia per terram nostram quam in feodo de nobis videbatur tenere rivus ipsius molendini in aliquo cursum habebat, nam sedes ejusdem est Beati Gorgonii, in manu nostra primum reposuit. Deinde coram nobis et tota curia nostra, tam pro se quam pro omni successore suo, wirpivit. Nos vero preposito Herberto Amellensi, loco Beati Gorgonii, sine aliqua occasione vel calumpnia reddidimus. Hoc autem ut stabile fieret, et nullus amodo infringere presumeret, sigilli nostri impressione curavimus signare, adscriptis testibus qui interfuerunt.

Hujus rei testes sunt : Albertus, primicerius; Andreas, archidiaconus; Johannes, archidiaconus; Richerus, canonicus; de laicis autem : Arnulphus de Does; Alexander de Braz; Milo de Fremelevile; Falco de Mirvalt, et multi alii.

180.

Entre les années 1152 et 1160.

Étienne, évêque de Metz, transfère à l'abbaye de Gorze les cens des terres appartenant à l'église de Metz, qui ont été donnés à l'église Saint-Georges de Petershain.

Cartulaire, p. 237 et 238.

CARTA STEPHANI, METTENSIS EPISCOPI, DE PETRESSEIM.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Stephanus, Dei gratia Mettensis episcopus, dilecto filio suo Isembaldo, ecclesie Gorziensis abbati, omnibusque successoribus ejus in perpetuum.

Viri prudentis est non tantum presentia conspicere, sed quid in posterum possit accidere sollicite mentis oculo contemplari. Quapropter, quia confiteris te quid dies crastina pariat ignorare, et de futuro eventibus magis esse timendum quam sperandum, tempora semper in deterius prolabantur, a me cum summa sollicitudine postulas ut ea que ab episcopatu Mettensi, in loco qui dicitur Patresheim, Gorziensis ecclesia possidet, testimonii mei fulciantur munimine, et auctoritatis mee firmitudine confirmentur, ne quod nostri predecessores sanxerunt in irritum a nostris successoribus revocetur. Cujus peticionis tam honestate quam utilitate considerata et cognita, locus enim predictus ab episcopatus Mettensis potestate remotus est, ei dignum censui consentire. Ecclesie igitur Gorziensi que juris ipsius sunt integra conservare desiderans, census terrarum in partibus illis ad nos spectantium, quos beate anime pro salute sua ecclesie beati Georgii de Patresehim contulerunt vel conferent, Gorziensi cenobio concedo, et privilegii presentis auctoritate confirmo in perpetuum possidendos. Quod si quis hanc sanctam legitimamque sanctionem nitatur infringere, maledictioni anathematis se subjacere cognoverit.

Testes autem sunt : Teodericus, primicerius Mettensis; Phylippus, decanus ecclesie Sancte (*sic*) Stephani; Rocelinus, archidiaconus; magister Ugo de Vesou; Ulricus de Monzuns; magister Falco; Richardus, prior Gorziensis; Albertus, capellanus; Folmarus, ejusdem loci prepositus; Evrardus; Haymo; Wiricus, monachus; Adelinus,

sacerdos; Henricus, comes de Saumes; Albertus, advocatus Mettensis; Richardus de Rimport; Richardus et Henricus, frater ejus, de Castello; Ugo, scabinio Mettensis.

181.

Entre les années 1147 et 1151.

Barthélemy, évêque de Châlons, confirme à l'abbaye de Gorze la possession de l'autel de Vanault-le-Châtel.

Cartulaire, p. 238 et 239.

De altari de Wasnou.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Bartholomeus, humilis Cathalaunensis ecclesie episcopus. Si locis divino cultui mancipatis opem munificentie nostre impendimus, aut etiam res ecclesiasticas pastorali cura protegimus, et necessitatibus Christo famulantium sagaciter providemus, nostre auctoritatis officio consuescimus, ac per hoc facilius nos eternam beatitudinem, divina opitulante gratia, nos adepturos non dubitamus. Hac nimirum spe, hac provisione, preces venerabilium fratrum de Gorzia clementer amittentes, altare de Gausno, quod venerabilis bone memorie predecessor noster Gaufridus, tempore Odonis, clerici nostri, qui illud tenebat, eis concessit, presentis pagine assertione ecclesie Gorziensi nos quoque salvo jure episcopali concedimus, necnon testium subscriptione ac sigilli nostri impressione confirmamus. Quod si quis, calliditate aut cupiditate preventus, ausus fuerit hanc nostram donationem et confirmationem temerario spiritu violare, a divina ultione prostratus reatui anathematis subjaceat, et nichilominus hoc privilegium perpetuis temporibus maneat incorruptum.

Hujus rei testes sunt : Haymo, magnus archidiaconus; Lodowicus, abbas Sancti Petri de Montibus; Johannes,

cappellanus; Acarinus; Petrus, filius Bauduini; Petrus, decanus de Possessa; Odo de Gasno.

Actum est hoc per manum magni cancellarii.

182.

Entre les années 1152 et 1160.

Étienne, évêque de Metz, déclare que c'est à tort que Becelinus de Asmancia prétend que les trois charretées de vin qu'il réclame de l'abbaye de Gorze à Moivron lui sont dues en vertu d'une concession des évêques de Metz.

Cartulaire, p. 239 et 240.

CARTA STEPHANI, METENSIS EPISCOPI, DE TRIBUS CARRADIS VINI IN MOVIR[ONE].

Stephanus, Dei gratia, Mettensis episcopus, dilecto fratri Isembaldo, abbati, et aliis sancte Gorziensis ecclesie fratribus, et ejus et eorum successoribus in perpetuum.

Querelam, karissimi, in auribus nostris sepe depositam graviter ferimus, quod Becelinus de Asmancia in curia vestra de Monte Vironis tres carratas vini per singulos annos injuste exigit. Ideoque gravius offendimur quod idem Becelinus, falsitatem suam verisimilibus adinventionibus obumbrans, et injustam exactionem nostra auctoritate excusans, carratas illas nos quibusdam in feodum dedisse, et ab illis sibi jure hereditario falso asserit provenire. Nos itaque, quoniam filios tenebrarum prudentiores filiis lucis in generatione sua esse conspicimus, contra eorum versucias perpetue defensionis clipeum vobis pretendere cupientes, presentibus et futuris notum facimus et testamur, quod predictas carratas vini, nec nos nec aliquis predecessorum nostrorum, cuiquam in feodum dedimus, quia nec hoc nobis facere licuisset. Igitur collate nobis a Deo potestatis auctoritate interdicimus ne

super curiam illam de Monte Vironis, ad exigendum predictum vinum, aliquis presentium vel futurorum manus de cetero audeat extendere. Quod qui forte presumpserit, perpetue excommunicationis vinculum et eterne damptionis sententiam, nisi resipiscat, se intelligat incurrisse.

Testes sunt : Teodericus, primicerius; Philippus, decanus; Rocelinus, archidiaconus; Ugo, presbiter, Albero, presbiter, et canonici Sancti Stephani; Henricus, comes; Ugo, scabinio.

183.

Entre les années 1152 et 1156.

Albero, évêque de Verdun, à la demande de l'abbé et des moines de Gorze, modifie la répartition du produit des quêtes qui se font chaque année lors du synode qui se tient dans l'église de Brainville.

Cartulaire, p. 240.

CARTA DE ECCLESIA IN BERONIS VILLA.

In nomine Domini. Albero, Virdunensis ecclesie minister humilis, omnibus veritatem diligentibus salutem.

Quoniam antiquitus, quando synodus in ecclesia de Beronis villa annuatim ab archidiacono tenebatur, terciam partem questus abbas Gorziensis accipiebat, et archidiacono unum servitium apparare consuerat, ego et frater noster Johannes, archidiaconus, peticioni domni Isembaldi, venerabilis abbatis, et fratrum ejusdem Gorziensis ecclesie, adquiescentes, pro eorumdem quiete et pace aliter amodo fieri ordinamus, videlicet ut archidiaconus totum questum accipiat et ab abbate solitum servitium non exigat. Quod ut firmum teneatur, nostra auctoritate precipimus, et sigilli nostri impressione firmamus.

Hujus rei testes sunt : Albertus, primicerius; Andreas,

archidiaconus; Girardus, decanus de Asvillari; Symon de Henonvilla; Helyas de Hattonis castro.

184.

Entre les années 1152 et 1160.

Étienne, évêque de Metz, déclare que les gens de Gorze qui avaient construit des fours, au mépris des droits de l'abbaye, les ont détruits, en exécution d'un jugement rendu par la cour de Gorze.

Cartulaire, p. 240 et 241. — Publ. par Meurisse, *Hist. des évêques de Metz*, p. 415.

CARTA DE FURNIS IN GORZIA.

Stephanus, Dei gratia Mettensis episcopus, dilecto fratri Isembaldo, abbati, et aliis sancte Gorziensis ecclesie fratribus, et ejus et eorum successoribus in perpetuum.

Sicut in exordio crescentis ecclesie fideles anime terrena patrimonia ad celestes thesauros transferentes, ecclesiarum possessiones de suis facultatibus ampliabant, ita econtrario maxime istis temporibus flagiciosi homines que sua sunt querentes, non que Jesu Christi, collata olim ecclesiis beneficia occupare et earum jura infringere non verentur. Unde factum est ut, propter hujusmodi injurias crebro vobis illatas, querimonie non semel in auribus nostris deposite nos tandem Gorziam venire compulerunt. Ubi cum de jure vestro et de injuriis vobis factis nostra investigaret sedulitas, tandem ab hominibus curie illius, sub debite fidelitatis obtestatione summonitis, hoc inter cetera ad jus vestrum pertinentia relatum est, quod bannus totius ville, et taberne, et forum, et furni, specialiter et indominicate ad ecclesiam vestram pertinerent. Et quoniam plerique de hominibus Beati Gorgonii in predicta villa furnos proprios injuste cons-

truxisse confessi sunt, ipsi edificatores in presentia nostra, dictante juditio, eos destruxerunt. Propterea, dilectissimi, ut jus vestrum posteris manifestius appareret, sanctitati vestre paginam nostre testificationis indulsimus, et ne similem invasionem de cetero sentiatis, collate nobis a Deo potestatis auctoritate interdicimus. Quecumque igitur persona huic nostre auctoritatis munimento presumpserit obviare, perpetui anathematis vinculum et eterne dampnationis sententiam, donec resipiscat, se intelligat incurrisse.

Testes sunt : Gobertus de Aspero monte ; Girardus de Custerei ; Boemundus de Novo castro ; Albertus de Ventos ; Richardus de Rimport ; Matheus de Jussei ; Richardus et Henricus, fratres, de Castello.

185.

Entre les années 1163 et 1170 (?).

L'abbé de Gorze Albert déclare avoir donné au chapitre de son monastère vingt sous, à prendre chaque année sur les produits des fours banaux de Gorze qui sont affectés à l'abbé, à condition de célébrer à perpétuité l'anniversaire de l'évêque de Metz Étienne.

Cartulaire, p. 241 et 242.

De servicio anniversario donni Stephani, episcopi Metensis.

Ego Albertus, Dei gratia, ecclesie Gorziensis provisor, tam presentibus quam futuris notum facio quod ego, domini et patris mei bone memorie Stephani, venerabilis Mettensis episcopi, saluti prospiciens, de furnis bannalibus qui apud Gorziam ad mensam abbatis pertinere noscuntur, capitulo Gorziensi servitium xx^ti^ solidorum quotannis pro ipsius anima concessi, quatinus a generatione

in generationem anniversarium ejus debita devotione ibi celebretur, et divina pro ipso exoretur clementia.

186.

Entre les années 1161 et 1163.

Étienne, évêque de Metz, déclare que Gobert d'Apremont a promis de payer à l'abbé de Gorze trente-cinq livres de Châlons, pour jouir des droits qu'il revendiquait sur les terres de l'abbaye.

Cartulaire, p. 242 et 243.

CONTROVERSIA INTER ALBERTUM, ABBATEM GORZIENSEM, ET GOBERTUM DE ASPERO MONTE.

Stephanus, Dei gratia, Mettensis episcopus, presentibus et futuris in perpetuum.

Sicut, ex injuncto nobis pontificali officio, si qua inter fratres nostros controversia emerserit, eam ad bonum pacis reducere nostre interest sollicitudinis, sic etiam reformate pacis modum, ne res compositione sopita levi aliqua occasione in litem rediat, nostrum est litterarum tradere monimentis, et tam posterorum quam presentium cognitioni transmittere. Proinde atestatione presentis cyrographi tam futuris quam presentibus notum facere dignum duximus, quod fidelis noster Gobertus de Aspero monte, quicquid juris in angariis terrarum Sancti Gorgonii sibi vendicare volebat, unde et diu inter ipsum et ecclesiam Gorziensem controversia in nostra presentia fuerat ventilata, tandem communicato hinc inde consilio, dilecto filio nostro Alberto, abbati Gorziensi, pro xxxv libris Cathalaunensis monete oppigneravit; tali videlicet conditione interposita, quod donec predicto domno Alberto abbati, vel alicui ejus successorum, a prefato Goberto vel ab aliquo ejus successore summa ista persolveretur, pretaxata

angariarum calumpnia in bona pace sopita permaneret. Preterea hoc quoque premissis additum est pactionibus, quod si prefinitam pecuniam domino Gorziensi abbati reddi contigerit, nichil tamen inquietationis seu gravaminis terre vel hominibus Sancti Gorgonii a sepedicto Goberto vel ab aliquo ejus successore, occasione hujus calumnie, inferri licebit, quamdiu domnus abbas Gorziensis in nostra presentia justicie stare paratum se exhibuerit. Nec hoc silentio est pretereundum quod si, post redditam domino abbati Gorziensi pecuniam, in jus eos venire contigerit, ad illum statum causa eorum reverti debet in quo eam fuisse constat quando sepedicte calumpnie facta est oppigneratio. Ut igitur pactiones iste tam in presentiarum quam apud posteros rate et omnino inconvulse permaneant, tam sigilli nostri impressione quam testium subscriptione communire eas et confirmare curavimus, nostra statuentes auctoritate quod quisquis eas infringere temere presumpserit, sententia anathematis, donec condigne resipuerit, permaneat innodatus.

187.

Entre les années 1152 et 1160.

Folmarus, comte de Castel (?), et sa femme Clémence proclament qu'il est faux que Becelinus de Asmancia tienne d'eux les trois charretées de vin qu'il a revendiquées devant la cour de l'abbaye de Gorze à Moivron, en déclarant qu'elles faisaient partie du fief concédé par l'évêque de Metz à ladite Clémence.

Cartulaire, p. 243.

De Montvironт.

Folmarus, Dei gratia, comes de Castel, dilecto fratri Isembaldo, abbati, et aliis sancte Gorziensis ecclesie fratribus, et eorum successoribus imperpetuum.

Audivi, dilectissimi, quod Becelinus de Asmantia, pro tribus carratis vini quas in curia vestra de Monte Vironis per singulos annos injuste exigit, sententiam anathematis incurrerit. Audivi nichilominus quod idem Becelinus, predictas carratas vini ad feodum quod ex parte uxoris mee a domino Mettensi habeo pertinere, et eas a nobis sibi jure hereditario asserens provenire, nos in partem culpe sue trahere non erubescat. Et quoniam ad hujusmodi non est minor culpa tacere veritatem quam dicere mendatium, ego et uxor mea Clementia, presentibus et futuris notum facimus et testamur, quod nec nos ab aliquo, nec ipse nec aliquis a nobis, jure in feodum habere debeamus. Unde et presentis pagine vobis testimonium relinquentes, sigilli nostri impressione dignum duximus confirmare.

Testes hujus rei sunt : Henricus, Tullensis episcopus; Henricus, comes de Salmes; Teodericus de la Haie; Herimannus de Mereburc; Ugo, Mettensis scabinio; Hugo de Sancto Dodone.

188.

Entre 1164 et 1171.

Thierry, évêque élu de Metz, fait savoir aux gens de Saint-Trond que, du consentement de l'abbé et des moines de leur ville, il a concédé à l'abbé de Gorze le droit d'établir une brasserie sur la terre que ledit Thierry possédait à Saint-Trond.

Cartulaire, p. 243.

De domo apud Sanctum Trudonem.

Teodericus, Dei gratia, Mettensis electus, fidelibus suis universis de Sancto Trudone salutem et omne bonum. Notum esse volumus universitati vestre nos dilecto filio nostro Gorziensi abbati partem dominicalis terre nostre apud vos concessisse, in qua ut cambam fieri faciat nostra

ei auctoritate concedimus. Ad quod nichilominus tam abbatis quam capituli Sancti Trudonis assensum eum habere sciatis.

189.

Entre les années 1164 et 1170.

Thierry, évêque élu de Metz, déclare que Becelinus de Asmancia a engagé à l'abbaye de Gorze, pour quarante livres de Châlons, les deux charretées de vin qu'il tient en fief de l'abbé de Gorze à Moivron.

Cartulaire, p. 243-245.

De duobus carradis vini de Mont Virone.

Ex humane fragilitatis defectu certum est evenire ut plerumque ea que sub tempore fiunt, cum ipso temporis occasu pretereant, et a noticia recedant, nisi litterarum tradita fuerint monimentis. Proinde ego Teodericus, Dei gratia, electus Mettensis, dignum duxi scripto commendare, et attestatione presentis cirographi cognitioni transmittere posterorum, quod Becelinus de Esmantia duas carratas vini de domino abbate Gorziensi apud Munt Virun jure feodi tenens, eas eidem domino abbati Gorziensi, Alberto, me presente, tam uxoris sue quam filiorum suorum laude et assensu, pro XL libris Cathalaunensis monete oppigneraverit; tali videlicet conditione interposita quod redimi eas non licebit donec, duabus vindemiis transactis, bis eas dominus abbas acceperit. Extunc autem annuatim redimere eas licitum erit infra statutum terminum, videlicet infra Assumptionem beate Marie; quandiu vero [infra] prescriptum terminum redempte non fuerint, tandiu, sequenti vindemiarum tempore, eas dominus abbas accipiet. Est etiam in mea retractatum et recognitum presentia quod, si forte Becelinum ab hac vita decedere contige-

rit, nulli nisi uxori sue redimere sepedictas carratas vini licebit, absque ipsius laude et assensu, presertim quas ipsa de domino abbate, facto ei hominio, recepit ad vitam suam, post decessum mariti eas habitura. Hoc quoque silentio minime est pretereundum quod prenominatus Becelinus me et fratrem meum Rainaldum, comitem Barrensem, erga dominum abbatem obsides constituit quod ipse, vel uxor sua, vel aliquis filiorum suorum, nunquam a prefinitis resiliet pactionibus; quas ego quoque, ad ampliorem earum confirmationem, et mei impressione sigilli, et testium idonea subscriptione, et anathematis inodatione confirmare et communire curavi.

Testes hujus pactionis : Fulmarus, primicerius; Symon, decanus; Rocelinus, archidiaconus; Hugo, archidiaconus; Fredericus, archidiaconus; Richerus, prepositus Sancti Salvatoris; Simon, abbas Sancti Arnulphi; Ulricus de Munçun; Gislebertus, capellanus; Jeronimus, cappellanus; Girardus de Arc; Hulduinus de Moylen; Petrus, advocatus Mettensis; Ulricus li Vaslez; Albertus de Ventois; Theobaldus et Philippus de Nominei; Walterus, filius advocati Gorzie; Symon, frater ejus; Godefridus, camerarius; Ugo, scabinio Mettensis; Jeremias de Portu; Richardus d'Espinal.

190.

Vers 1160?

Les moines de Gorze confirment au prêtre d'Apremont Herbert la possession de la prébende claustrale qui lui a été donnée par leurs prédécesseurs, en stipulant qu'après sa mort cette prébende appartiendra aux lépreux qui demeurent dans le domaine de Gorze.

Cartulaire, p. 245. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 123.

De prebenda Heriberti de Aspero monte.

Notum sit tam presentibus quam posteris, Gorziensis capituli fratres, Herberto, sacerdoti de Aspero monte, claustralem prebendam ei a predecessoribus ecclesie datam recognovisse recognitamque in perpetuum concessam confirmasse. Eam quippe, dum presens fuerit, recipiet, quando vero absens, leprosis in Gorziensis ville potestate territorioque manentibus erogabitur. Peracto vero vite sue spacio, jamdicta prebenda singulis diebus in mensa abbatis cum prebenda beate Marie posita, ab eisdem leprosis in perpetuum possidebitur. Cujus rei auctoritas et abbatis et capituli sigillo confirmatur. Si quis autem ab hac eum promissione frustrabitur, anathematis sciat sese sententie subjacere.

191.

Entre les années 1161 et 1170.

L'abbé de Gorze Albert cède au prêtre d'Amel et à ses successeurs les dotations de la chapelle de Senon, à charge par eux de célébrer dans cette chapelle les divins offices.

Cartulaire, p. 245 et 246.

Privilegium Alberti, abbatis Gorziensis, de Sennonis capella.

Noverit universitas fidelium me Albertum, Gorziensis ecclesie abbatem, totumque loci ejusdem conventum, sacerdoti Ammelle, Josperto, cunctisque successoribus ipsius, peticione plebis de Senun, concessisse dotalicia Senonensis capelle, que, sicut privilegia nostra testantur, nostri juris sunt possidere, ut ab ipso Josberto suisque successoribus inibi divinum celebretur officium. In festis

autem annalibus, et in Amellensis ecclesie dedicatione, ejusque patroni festivitate, predicte capelle barrochiam Amellam velut ad matris sue solatia revertentur. Quin etiam baptisterium cum sepultura in Amellensi parrochia percipient, ubi etiam ecclesiastici juris placita prosequentur. Si quis autem sacerdotum predicti loci concessionis hujus pactionem violare presumpserit, et semel et secundo vel tercio ammonitus ab abbate, vel Amellensi preposito, in presentia ipsius abbatis culpam corrigere neglexerit, hec tota constitutio sicut a principio ducatur in irritum, et Gorziensis ecclesia ad priorem redeat possessionem. Transgressores quoque, auctoritate Dei, et beatorum apostolorum Petri et Pauli, et sancti Gorgonii martyris, et sanctorum confessorum Martini, Benedicti et Leonardi, totiusque ecclesie catholice, anathematis sententia condempnamus.

192.

Entre les années 1164 et 1171.

Thierry, évêque élu de Metz, publie les conditions de l'accord passé entre l'abbaye de Gorze et les frères de Salival, pour le partage des dîmes de ce lieu.

Cartulaire, p. 246 et 247.

De Salin valle.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Theodericus, Dei gratia, Mettensis electus, presentibus et futuris.

Quos ad pontificalis officii sollicitudinem divina vocavit ordinatio, ad hoc nimirum attentius laborare et propensius debent eniti, ut commisse eis ecclesie glutino caritatis invicem vinciantur, et inter quas lis aliqua emerserit, pacis et concordie bonum quamcicius reformetur. Perinde tam presentibus quam futuris notum facere dignum duximus, quod cum, retroactis diebus, inter A[lbertum], abba-

tem Gorziensem, et fratres Saline vallis, occasione decimarum quas ab eis idem abbas exigebat, controversia diu ventilata fuisset, tandem nobis ad bonum pacis sollicite laborantibus, abbates Justimontis et Sancte Crucis, una cum abbate Sancti Arnulfi et Ulrico de Montione, mediatores inter eos, laude utriusque partis, constituti sunt. Qui talem inter eos compositionem in nostra presentia ordinaverunt, quod a metis determinatis usque ad abbatiam, et ab abbatia per totam vallem et collem, quantum parrochia Vici protenditur, usque ad terminos de Morville, quicumque incoluerit, medietatem decimarum, tam in vino quam in anona et leguminibus, Gorziensis ecclesia in perpetuum accipiet. Reliquam vero medietatem, cum particula terre que metas contingens Sancti Gorgonii dicebatur, et quicquid juris in minutis decimis loci hujus Gorziensis habebat ecclesia, ecclesia Saline vallis libere et quiete perpetuo possidebit. A metis autem versus Vicum, in universis terris, totas decimas Gorziensis ecclesia accipiet. Ut igitur hec coram nobis a viris religiosis et discretis rationabiliter ordinata compositio rata apud posteros et immutata permaneat, scripto eam commendare curavimus, et tam nostri impressione sigilli quam subscriptione testium communire.

Testes : Symon, abbas Sancti Arnulfi; Johannes, abbas Sancti Clementis; Stephanus, abbas Sancte Crucis; Godefridus, abbas Justimontis; monachi : Haymo, Gerardus, Rainaldus; Fredericus, archidiaconus; Albertus de Crispei; Ulricus de Munçun, et alii quamplures.

193.

Entre les années 1161 et 1169.

L'abbé de Saint-Mansuy reconnaît que la dîme de l'église de Dombasle appartient à l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 247.

Sigillum Haimonis Albi de Domno Basolo.

Alberto, Dei gratia, venerabili abbati, reverentissimoque conventui sancte Gorziensis ecclesie, J[ohannes], humilis provisor ecclesie Sancti Mansueti, gloriam perpetue felicitatis.

Noverit paternitas et dilectio vestra nos vestris hylari corde acquiescere velle consiliis, quippe cum nichil illicitum, nichil indiscretum consulatis. Cum ergo tractum ecclesie Domni Basoli, licet injuste, quorumdam tamen prava suggestione, nostrum esse dixerimus, vobis eum et recognoscimus et concedimus, rogantes ut et nos que ibidem nostri juris sunt in pace possideamus. Ut autem quod verbo promittimus executione operis impleamus, domnum Haymonem, archidiaconum, in presentia vestri mittimus, quatinus tractum prenominate ecclesie, quem a nobis injuste receperat, a pietate vestra legitime et canonice nostris precibus recipiat, nostraque societas et benivolentia, sicut optamus, in Christo firma permaneat. Valete.

194.

1168.

Gobert, châtelain d'Apremont, remet entre les mains de Thierry, évêque élu de Metz, la chapelle d'Apremont qu'il tenait de lui en fief, à condition qu'elle sera donnée à l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 247 et 248. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 129.

Sigillum Goberti de Aspero monte.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Gobertus, Asperi montis castellanus, tam presentibus quam futuris in perpetuum.

Quoniam peccatis nostris exigentibus ad id devenimus malum inconstantie et incredulitatis, ut vix his que occulo ad occulum videmus inpresentiarum fidem adibeamus, multo magis constat posteros nostros diceptare et ambigere de his que modo agimus, nisi scripto quod esse perhennius estea[1] commendemus. Noverint igitur qui venturi sunt quod ego Gobertus, memor injuriarum quas intuli Gorziensi cenobio, timens anime mee periculum, capellam Asperi montis, quam tenebam in manu mea in feodo et in hominio a domino Teoderico, electo, ejusque predecessoribus, tali conditione sibimet reddidi ut eam redderet ecclesie Gorziensi in perpetuum possidendam. Quod factum est, supradicto electo consentiente, Matheique de Jussi juditio, et Rickardo, et fratre ejus Stephano de Castello, et Hugone de Chacenval ei testimonium perhibentibus, aliisque quamplurimis. Ut autem de hoc beneficio nullus apud posteros nostros scrupulus dubietatis habeatur, sigilli mei impressione confirmavi.

Hujus rei testes sunt : Jobertus, capellanus; magister Jeronimus; abbas Gorziensis Albertus; Herbertus et Isembaldus, monachi; Matheus de Jussi, et filius suus; Richardus et Stephanus, frater ejus, de Castel; Hugo de Chacenval, et multi alii tam nobiles quam ignobiles.

Factum est hoc anno ab incarnatione Dei M° C° LX octavo, epacta nona, concurrente 1° cum bisexto.

195.

Entre les années 1161 et 1170.

L'abbé de Gorze Albert acense aux habitants de Gorze l'alleu dit *Holdieri vicus*, situé aux portes de son abbaye et qui depuis longtemps était inculte.

Cartulaire, p. 248 et 249.

1. *Sic*, peut-être pour *debet ?*

SCRIPTUM DONNI ALBERTI ABBATIS DE HOLDIERI MEHNE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Albertus, Dei gratia, sancte Gorziensis ecclesie provisor, licet indignus, omnibus Christi fidelibus et utilitatem sancte ecclesie diligentibus, pacem et salutem, et peccatorum suorum remissionem.

Ego igitur Albertus, considerans quia qui bene ministraverit bonum sibi a Deo gradum adquirit, et qui talentum sibi creditum in terra absconderit sententiam inde reatus incurrit, ab hoc laqueo cupiens evadere, sensum meum, vitam meam, posse meum, quoad potui, decrevi hactenus utilitati ecclesie mihi commisse accomodare. Hujus rei gratia, quoddam nostrum allodium a prioribus nostris Holdieri vicum vocatum, quia multis annis jacuerat incultum, quia nullum ecclesie nostre inde proveniebat commodum, quia nobis erat in dedecus et in scandalum, quia ante portam nostram ita jacens nobis erat obprobrium, statui quoquo modo reparandum ac relevandum. Quia vero multa habebamus ad faciendum, et terras ad arandum, et vineas ad excolendum, nec ad hoc opus singulare studium habere poteramus, hominibus nostris territorii videlicet Gorziensis terra laboratoria indigentibus illud idem alodium, tali ratione, tali consilio, tali intuitu, ad trecensum concessimus, divisimus, dimisimus, ut quia nichil inde habebamus per eos aliquid inde haberemus, et de unoquoque jornali ab eis nobis annuatim, in festo beati Remigii, VI nummi persolvantur. Si autem, quod absit! aliquis prefatum trecensum eadem die persolvere nequiverit, in festo usque beati Martini expectabitur, et si tunc non persolverit in crastino, in eadem terra nichil habebit. At vero si quis paupertate oppressus eandem terram vendere coactus fuerit, nulli omnino nisi homini beati Gorgonii eam dimittere poterit. Ut igitur

hec nostra constitutio firma et inconvulsa et etiam inconcussa permaneat, sigilli nostri eam impressione roboravimus, et nominibus dominorum nostrorum atque baronorum adnotare precepimus. Eorum autem nomina hec sunt : domnus Johannes, abbas Sancti Clementis; Gislebertus, sancte Gorziensis ecclesie prior atque decanus; Petrus, ejusdem ecclesie primisernius (*sic*); Richardus, apocrisarius; Robertus; Fulco; Raimbaldus; Petrus; item alius Petrus; Godefridus, cartularius; Haymo, prepositus atque warinus; Galterus, advocatus; Raimundus, villicus; Rainaldus de Tantali villa; Rodulfus de Widoni villa; Godefridus; Bartholomeus; Galterus.

196.

1166.

Pierre, évêque de Toul, ratifie le jugement qui a alloué à l'abbaye de Gorze une partie des menues dîmes de Mauvages.

Cartulaire, p. 249 et 250.

De Malvage.

Petrus, Dei gratia, Leuchorum humilis episcopus, omnibus tam presentis quam futuri evi Christi fidelibus gratia vobis et pax multiplicetur.

Religiosarum mentium est semper pacem amare, eaque quibus violari potest studiose fugere, nostrumque ex officio ipsis super hoc consulere, et que ad quietem ipsarum pertinent dictis et litteris confirmare. Noticie igitur omnium manifestamus quod, cum in manu nostra esset altare de Malvage antequam onus pontificalis officii susscepissemus, fratres Gorziensis cenobii multociens nos convenerunt super duabus partibus minutarum decimarum de Malvage, quod injuste eis auferrentur. Cumque eos multociens calumpniantes surda aure preterissemus,

tandem timore Dei correcti, permisimus eos in causam venire, et legitimis hominibus, ut nobis justum visum fuit, causam suam ostendere et enarrare. Quo facto, quod suum erat, judicio et justicia probante, eis habere concessimus. Hinc vero cum ad plenitudinem episcopalis officii pervenissemus, ut ecclesia Gorziensis hec deinceps in perpetuum possideret, archidiacono Ulrico Lingonensis, qui curam archidiaconatus de Malvage pro puero filio ducis Teoderico providebat, collaudante et concedente, pontificali auctoritate confirmavimus. Ne quis autem temerarius super his in posterum calumpniam movere presumat, vel ecclesie molestiam aliquam inferat, sub excommunicationis sententia nostri nominis impressione bullatis litteris corroboramus.

Actum est hoc sub testimonio legitimorum virorum. S. Hugonis, abbatis Sancti Apri; S. Theoderici, abbatis Sancti Mansueti; S. Sigifridi, abbatis Sancti Leonis; S. Ulrici, archidiaconi Lingonensis; S. Gualteri, archidiaconi; S. Milonis, cantoris et archidiaconi; S. Haymonis, archidiaconi; S. Alberici, archidiaconi et capellani, et aliorum quamplurimorum.

Confirmata sunt hec anno ab incarnatione Domini M°C°LXVI, indictione XIIII, epacta XVII, concurrente V.

197.

Entre 1164 et 1170.

L'abbé de Gorze Albert vend certaines parties de vigne appartenant à son monastère à Vittonville.

Cartulaire, p. 250.

De vineis venditis in Wittonis villa.

Quod ad multorum, et non solum presentium sed et futurorum, noticiam pervenire congruum duximus, litte-

rarum monimentis mandare provida deliberatione curavimus. Noverit ergo presens etas, omniumque secutura posteritas, quod ego Albertus, abbas Gorziensis, tum fratrum consilio et ammonitu, tum Mettensis electi voluntate et assensu, necnon nobilibus ecclesie viris laudantibus, quasdam partes vinee apud Witonis villam consistentis, et fere nichil fructus nobis conferentis, Hugoni et Rainero vendiderim, ab illis de cetero possidendas, eo tenore, eo jure quo ecclesia nostra, XL annis et eo amplius, legitime, absque ulla invasione, vel aliquo impedimento possedit. Vendidi enim quod erat exiguum et inutile, et ejusdem pretio venditionis aliud comparavi, quod erit semper fructuosius ecclesie, duplicato fenore. Quod ut solidetur et intemeratum perpetuo conservetur, sigilli mei assignatione et testium subscriptorum idonea approbatione corroborare et confirmare studui.

Testes sunt isti : Raimbadus, prior; Haymo, prepositus; Girardus, camerarius; Johannes, sacerdos Gorzie; Johannes, vicarius ejus; Cono, advocatus; Walterus, filius ejus; Godefridus, camerarius; Bertrannus, filius ejus; Lambertus, miles; Anscherus, prepositus de Tyrei.

198.

Worms, 17 mai 882.

Charles le Gros confirme à l'abbaye de Gorze la possession de la villa de Moivron, avec l'église et tous les manses qui en dépendent.

Cartulaire, p. 250-252. — Publ. dans les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 42. Cf. Bœhmer-Muehlbacher, *Regesten des Kaiserreichs, etc.*, p. 625.

PRECEPTUM DONNI KAROLI REGIS DE MONTE VIRONIS.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Karolus, divina favente gratia, imperator augustus. Quicquid enim locis

sanctorum venerabilium ibique Deo degentium fratrum, ob amorem domini nostri Jhesu Christi, pia devotione augmentamus vel confirmamus, hoc nobis procul dubio ad mercedem et stabilitatem regni in Dei nomine pertinere confidimus, et profuturum nobis ad presentis vite curricula felicius trasienda (*sic*) necnon et beatitudinis premia securius obtinenda non dubitamus. Quapropter comperiat omnium sancte Dei ecclesie fidelium nostrorumque presentium scilicet et futurorum industria, quia fratres ex cenobio sancti Petri necnon et beatissimi Gorgonii, eximii martyris Christi, post obitum Valaonis episcopi, nostram adeuntes clementiam, reclamando innotuerunt quod substantia et victus illorum minus deerant necessaria; unde deprecantes nostram mansuetudinem ut, pro amore Dei et reverentia sanctorum inibi quiescentium, nostra largitate ex rebus ejusdem ecclesie aliquid restitueremus, et restituta in augmentum substantie, victus ac vestimenti, pro remedio animarum antecessorum nostreque ac conjugis, deinceps ad emolumentum proficerent. Quorum peticionibus aures misericordie nostre libenter assensum prebentes, quia ipsa ecclesia in manibus nostris habebatur, per consultum Wodelrici, fidelissimi nostri nepotis, ceterorumque nostrorum fidelium, ad eorundem fratrum usus concessimus, ac precepto auctoritatis nostre constituimus : hoc est villam Montis Vironis, una cum ecclesia, et mansis cum omni integritate ad ipsam villam juste pertinentibus ; eo scilicet rationis tenore ut deinceps, nostris futurisque temporibus, potestatem habeant ipsi monachi de prefatis rebus ordinandi, legitimo dumtaxat jure, de suis usibus quicquid rationabiliter una cum prelato voluerint vel elegerint; et nulla regia vel episcopalis unquam potestas hoc nostre auctoritatis preceptum infringere vel violare audeat, sed ut superius dictum est, pro mercedis nostre augmento ac genitoris

nostri attentius Domini implorent misericordiam. Si quis vero hoc auctoritatis nostre preceptum irrumpere vel violare, aut irritum facere presumpserit, iram Dei sciat se incursurum, et decem libras auri compositurum, medietatem palatio nostra (*sic*), et medietatem prefate ecclesie congregationi. Et ut nostre augmentationis confirmatio futuris temporibus firmior habeatur, et ab omnibus verius credatur, et diligencius observetur, hoc idem preceptum manu propria subterfirmavimus, et anuli nostri impressione sigillari jussimus.

Signum domni Karoli, serenissimi imperatoris augusti. (*Monogramme.*)

Waldo, notarius, ad vicem Liutwardi, archicancellarii, recognovi.

Data XVI kalendas junii, anno incarnationis Dominice DCCCLXXXII, indictione XV, anno vero imperii piissimi imperatoris Karoli II.

Actum in Wormatia civitate, in Dei nomine feliciter. Amen.

199.

Capoue, 26 septembre 982.

Othon II ratifie la donation faite à l'abbaye de Gorze par Conrad, fils du comte Rodolphe, de tous les biens qu'il possédait en Lorraine, à Amel, Morlange, etc.

Cartulaire, p. 252 et 253. — Publ. par Chifflet, *Commentarius Lothariensis*, 10; par Mabillon, *De re diplomatica*, 575; par Martène, *Thesaurus anecdotorum*, I, 98; par D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, Preuves, col. CCXL; dans le *Rec. des Historiens de France*, IX, 395; par Jeantin, *Chron. de l'Ardenne*, I, 35; et dans les *Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ* t. II, p. 325. Cf. Bœhmer, *Reg.* 598, et Stumpf, *Reg.* 825.

Privilegium donni Ottonis imperatoris de dono comitis Cononis in Amella.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Otto, divina favente clementia, imperator augustus.

Si peticiones fidelium nostrorum, quas pro usu et statu ecclesiarum, ac remedio animarum suarum, in conspectu imperii nostri fundunt, pia devotione compleverimus, id procul dubio ad presentis vite statum et eterne beatitudinis premia capessenda nobis proficere confidimus. Quapropter, omnium fidelium nostrorum presentium ac futurorum noverit pia devotio, qualiter Cunradus, filius Ruodolfi, quondam comitis, in die belli quod fuit inter nos et Sarracenos, sub fanone nostro, hoc est imperiali vexillo, legali ritu tradendum nobis commendavit omne predium suum quod habuit in regno Lothariensi, rogavitque in conspectu totius exercitus nostram dominationem humiliter, ut hoc totum parvum cum magno ad monasterium sancti Gorgonii martyris, in loco Gorzia vocato constructum, nostra preceptione, si ea die moreretur, sicut fecit, traderemus. Ejus peticionem, post belli eventum, cum fidelibus nostris colloquentes, in primis interventu dilecte contectalis nostre Theophanie videlicet imperatricis auguste, ac postea consultu fidelium nostrorum, Ottonis scilicet, fratruelis nostri, Alemannorum Bajoriorumque ducis, ac Deoderici, Mettensis ecclesie venerabilis episcopi, aliorumque carorum nostrorum, sicut petivit ac tradidit, nova tradidione nostre auctoritatis adimplevimus; concedentes hac nostre celsitudinis donatione omnem proprietatem quam habuit in regno Lothariensi, parvam et magnam, ad prefati loci monasterium in honore Sancti Gorgonii jamdicti martyris constructum, ac subditum cum omnibus pertinentiis suis sancto Stephano prothomartyri, cujus ecclesia in civitate Mettis vocata honorabi-

liter constructa et consecrata videtur, cui etiam presidet antefatus magne reverentie Deodericus episcopus, hoc est ad integrum illuc imperiali potestate; tradentes curtes suas Amella et Geldulfi villa vocatas, in pago Webra dicto, et in comitatu Reginhardi comitis sitas, cum omnibus rite ad illas curtes aspicientibus; curtes quoque suas Morlingas et Lezhei nominatas, in pago Mosalgowe vocato, et in comitatu Sigifridi comitis sitas, cum omni usu illuc pertinente; similiter curtem suam Lunglar nuncupatam, in pago Osning nominato, et in comitatu Rozilonis comitis sitam, cum suis pertinentiis; curtem insuper suam Velme nominatam, in pago Haspongowe, et in comitatu Eremfridi comitis sitam, cum suis pertinentiis; adhuc etiam addentes curtem suam Ernustes Wilere vocitatam, in pago Bliesichgove, et in comitatu Wolemari comitis sitam, cum omnibus utensilibus illuc et ad prescriptas curtes in regno Lothariensi ubicunque ibi jaceat aspicientibus, in mancipiis utriusque sexus, areis, edificiis, ecclesiis, terris, cultis et incultis, agris, pratis, campis, pascuis, vineis, silvis, venationibus, aquis aquarumve decursibus, piscationibus, molendinis, viis et inviis, exitibus et redditibus, quesitis et inquirendis, mobilibus et immobilibus, cunctisque aliis appenditiis que adhuc dici aliquo modo aut nominari possunt. Et ut hec nostre auctoritatis donatio per futurum tempus firma inconvulsaque consistat, hoc nostre magnitudinis preceptum inde conscriptum sigillo nostro signari jussimus, manuque propria, ut infra videtur, corroboravimus.

Signum domni Ottonis, invictissimi imperatoris augusti (*Monogramme*). Hildeboldus, episcopus et cancellarius, vice Willigisi, archicapellani, recognovi et subscripsi.

Data VI kalendas octobris, anno Dominice incarnationis DCCCC LXXXII, indictione II, an[n]o vero regni secundi Ottonis XX° V°, imperii autem XV.

Actum Capue feliciter, in Dei nomine. Amen.

200.

1171.

Thierry, élu de Metz, donne à l'abbaye de Gorze la chapelle Saint-Étienne à Gorze.

Cartulaire, p. 253-255.

CARTA TEODERICI, METTENSIS ELECTI, DE CAPELLA SANCTI STEPHANI IN GORZIA.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Teodericus, Dei gratia, Mettensis electus, Petro, venerabili abbati Gorziensis ecclesie, et capitulo, eisque regulariter substituendis in perpetuum.

Ex debito commissi nobis pontificalis officii, ecclesiarum nostrarum promotioni sedulo intendere nostre interest sollicitudinis, et illarum possessiones cura propensiori pro nostre possibilitatis modulo ampliare, quas sacre religioni et divino obsequio dignius et perfectius mancipari constiterit. Inde est quod tuis, dilecte in Christo fili Petre, Gorziensis ecclesie abbas, et fratrum tibi creditorum piis postulationibus assensum nostrum, una cum nepote nostro Hugone, primicerio, et ejusdem loci archidiacono, tanto benignius inclinantes quanto laudabilius vestra Domino cognoscitur militare devotio, capellam sub titulo beati Stephani prothomartyris, in villa Gorziensi sitam, vobis vestrisque in perpetuum successoribus concessimus, et contradidimus in hunc modum, ut non solum decimationes ad eam pertinentes, verum etiam oblationes et cuncta ad altare spectantia, quiete, libere et integre, a generatione in generationem possideatis; hoc dumtaxat excepto quod vicarius, pro laboris sui mercede, ex vestra et ipsius conventione accipiet. Hunc sane videlicet vicarium, post decessum Johannis, qui capellam

hanc quando hec gesta sunt jure proprii pastoris tenebat, et ad vitam suam erat habiturus, eligendi et constituendi liberam habebitis, vos vestrique successores, potestatem, qui a vobis ad archidiaconum et episcopum Mettensem conductus, curam recipiet animarum, et exinde synodis interesse et de spiritalibus respondere tenebitur; ita tamen quod pro nulla ipsius culpa capella sigillabitur, nec interdicti sententia ferietur. Ita etiam in possessione capelle hujus gaudebitis omnimoda libertate; quod nemo ibi aliquo tempore, preter vos et vicarium vestrum, concilium celebrabit; et justicie de quocumque parrochianorum excessu provenientes vestre integre erunt, nisi forte aliquem judiciario ordine excommunicari contigerit; justicie enim de excommunicato aliquo provenientis due partes nostre erunt, tercia archidiaconi. Campanarium seu custodem capelle pro vestro arbitrio ponetis et deponetis, qui vobis fidelitatem jurabit de sacris vasis, et sacris vestibus, et libris vestrisque capitalibus servandis. Ad majorem autem geste rei confirmationem, super altare sancti Gorgonii, per nostrum et archidiaconi manum, in plurimorum qui aderant presentia, sollempniter facta est donatio ista, statimque excommunicationis sententiam in eos fecimus usque ad condignam satisfactionem promulgari, qui inde vos postmodum inquietare aut injuria aliqua molestare presumpserint. Et quoniam prona est ad malum presens etas, et injuriarum incentores diebus istis contra famulos Dei pullulare consueverunt, hec presenti scripto commendare dignum duximus, ipsumque contra quamlibet malignantium pravitatem, tam nostro quam archidiaconi sigillo, corroborare, et, ut omnimoda stabilitate nitatur, subscriptione testium communire; nostra auctoritate statuentes, ut quisquis huic nostre donationi postmodum contraire presumpserit, vinculo anatematis, donec condigne resipuerit, innodatus et a communione fidelium Christi sequestratus permaneat.

Testes : Odo, archidiaconus primus; Arnulfus, archidiaconus; Saliers, canonicus Sancti Stephani; Ulricus de Monzon; Jerohimus; Johannes, sacerdos; Henricus, comes de Salmis; Lambertus de Munzon; Ingo, clericus, et Warnerus, miles, filii ejus; Stephanus, frater ejus; Pontius, dapifer; Rodulfus, frater ejus; Bertrannus; Fulco; Johannes; Lietardus de Thasei; Ascelinus, prior Gorzie; Isembaldus; Haymo, camerarius; Girardus, prepositus; Petrus, custos; Symon, cantor; Raimbaldus, elemosinarius; Fredericus, archidiaconus; Simon, decanus Sancti Stephani, et omnis conventus.

201.

Trèves, 1171.

Arnoldus, archevêque de Trèves, ratifie le don de la chapelle Saint-Étienne à Gorze, fait à l'abbaye de Gorze par Thierry, élu de Metz.

Cartulaire, p. 255-257.

CARTA ARNOLDI, TREVIRENSIS ARCHIEPISCOPI, DE EADEM CAPELLA.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Arnoldus, Dei gratia, Trevirensis humilis minister, dilecto in Christo filio Petro, ecclesie Gorziensis venerabili abbati, totique capitulo, omnibusque successoribus ejus canonice substituendis in perpetuum.

Cum suam unicuique justiciam, justicie exigente ratione, conservare debeamus, ratio tamen officii nostri postulat ecclesiarum nobis creditarum paci et quieti cura sollertiori providere, et que illis rationabiliter collata esse cognoscimus auctoritatis nostre privilegio confirmare. Agnoscat ergo tam presens etas quam futura, quod venerabilis frater Theodericus, ecclesie Mettensis electus,

capellam sub titulo beati prothomartyris Stephani, sitam in villa Gorziensi, karissimo filio nostro Petro, ejusdem loci venerabili abbati, omnibusque successoribus ejus canonice substituendis, consensu Hugonis, primicerii, necnon proprii qui tunc quando hec acta sunt ibidem erat pastoris, omniumque personarum totiusque capituli ecclesie Mettensis assensu, cum omni integritate contradidit in hunc modum : ut ecclesia Gorziensis et ejusdem loci abbas, non solum decimationes ad eandem capellam pertinentes, verum etiam oblationes et cuncta ad altare spectantia quiete, libere ac integre in eternum possideant; et de vicariis ibidem eligendis et constituendis plenam et liberam potestatem in perpetuum habeant; qui vicarius ad archidiaconum et episcopum Mettensem conductus, curam recipiet animarum, et exinde synodis interesse, et de spiritalibus respondere tenebitur; ita tamen quod pro nulla ipsius culpa capella sigillabitur, nec interdicti sententia ferietur. Ita etiam in possessione hujus capelle abbas suique successores omnimoda fruantur libertate; quod nemo ibi aliquo tempore preter abbatem et ipsius vicarium synodum celebrabit; et justicie de quocumque parrochianorum excessu provenientes abbatis integre erunt, nisi forte aliquem ordine judiciario excommunicari contigerit, quarum due partes abbatis, tercia archidiaconi erit. Campanarium seu custodem capelle pro suo arbitrio abbas ponet et deponet, qui ei fidelitatem jurabit de sacris vasis, et sacris vestibus, et de capitalibus ipsius servandis. Tam justis ergo votis et tam rationabili facto predicti fratris nostri T., Mettensis ecclesie electi, assensum prestantes, et tuis justis peticionibus, dilecte in Christo fili Petre, ecclesie Gorziensis abba, pii patris more aures benignissimas accomodantes, hanc donationem cum omni integritate et jure quo tibi et ecclesie tue ex privilegio prenominati fratris nostri tradita esse dignoscitur, presenti confirmationis scripto tibi tuisque successoribus in per-

petuum confirmamus, et testibus idoneis qui interfuerunt, quique hoc factum ex privilegio jam dicti fratris nostri audierunt et cognoverunt, adnotatis, banni et sigilli nostri munimento corroboramus. Si quis igitur sciens hanc donationem infringere seu nostram confirmationem infirmare attemptaverit, secundo terciove commonitus, si non resipuerit, indignationem Dei omnipotentis incurrat, et a corpore et a sanguine domini nostri Jhesu Christi alienatus, in extremo examine districte ultioni subjaceat.

Testes : Rodulfus, ecclesie Trevirensis major prepositus; Johannes, decanus et archidiaconus; Folmarus, archidiaconus; Sigifridus, prepositus Sancti Cast[oris] in Confluent[ia]; Gerardus, prepositus Palatioli; Arnoldus, abbas Sancti Maximini; Lodowicus, abbas Sancti Eucharii; Reimbaldus, Sancte Marie, Oliverus, Sancti Martini, Godefridus, Sprenkerb[acensis], abbates; Wezelo, ecclesie Beati Petri Trevirensis cantor; magister Ivo; Theodericus.

Acta sunt hec Treviris, anno Dominice incarnationis millesimo C LXXI°, concurrente III, anno pontificatus nostri I, regnante serenissimo imperatore domino Friderico feliciter. Amen.

202.

Worms, 29 mai 1173.

Sigifridus, prévôt *de domo* de l'église de Worms, déclare que le prêtre de Petershain a fait amende honorable à l'abbaye de Gorze pour les torts qu'il lui a causés, et a promis de se contenter à l'avenir du cinquième de la dîme de Petershain et d'être fidèle à l'abbaye.

Cartulaire, p. 257 et 258.

CARTA DE ECCLESIA DE PETERSEIM.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Sigifri-

dus, Dei gratia, sancte Wormaciensis ecclesie prepositus de domo.

Quoniam sanctorum patrum auctoritas ecclesias Dei ex nomine dignitatis nostre contra infideles manutenere ac sublimare nos ammonet, inde est quod universis tam future posteritatis quam nostri temporis Christi fidelibus significare decrevimus qualiter Petrus, Dei gratia abbas Gorziensis ecclesie, veniens ad nos, gravem injuriam a Sifrido, parrochiano in Peternsheim, sibi illatam coram nobis deposuit; scilicet quod antiqua statuta IIII^{or} partium totius decime tam frugum quam peccorum, quas ecclesia Gorziensis ordinaverat ex antiquo sibi deservire, relinquens scilicet quintam partem pastori, qua parte predecessores sui hucusque contenti ecclesiam Gorziensem non inquietaverant, ipse prefatus Sifridus non contentus decimam prefate ecclesie contra rationem violenter invaserit et abstulerit. Prenominatus vero Sifridus reum se esse cognoscens, usus consilio nostri et auxilio totius capituli, gratiam domni abbatis quesivit et invenit, videlicet ratione ut quinta parte totius decime in Paternsheim contentus, ecclesie Gorziensi quoad viveret fidelem se in omnibus exhiberet. Hujus rei pactio coram nobis atque in presentia totius capituli Wormatie est facta, atque huic pagine inscripta, sigilli Beati Petri et nostri impressione est roborata, subscriptis testibus quorum nomina hec sunt : Sifridus, prepositus de domo; Luipoldus, sacrista; Gernoudus, decanus; Luipoldus, prepositus de domo nova; Wortuinus, decanus. Liberi : Helengerus, Volricus, Vuernherus. Ministeriales : Wernherus, Purchardus vicedomnus, Richezo, Wernherus, Giselbraht, Wolverat, Cunradus, Heinricus, Ruggerus.

Acta sunt hec Wormatie, anno incarnationis Dominice M^{o} C^{o} LXXIII, indictione XIIII, sub die IIII^{a} kalendarum junii.

203.

Toul, 11 octobre 1101.

Pibo, évêque de Toul, consacre l'église de Saint-Nicolas-du-Port, annexe de celle de Varangéville, et détermine les droits de cette nouvelle église.

Cartulaire, p. 258-260.

PRIVILEGIUM DONNI BIBONIS EPISCOPI DE ALTARE SANCTI NICHOLAI.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Omnibus christiane fidei cultoribus, Pibo, gratia Dei, Tullensis ecclesie episcopus, in vinculo pacis uniri ut possint Christo incorporari. Supernorum civium societas, quod quibusque commoditatibus exuberet, humani ingenii facultas evoluere genstiens succumbit, cum scriptum sit : « In cor hominis non ascendit que preparavit Deus diligentibus se; » ad quam variarum gradibus virtutum devotioni fidelium facilis patet progressus, veritate attestante que ait : « Jugum enim meum suave est et onus meum leve; » sed caritatis virtus, cujus opus in proximi dilectione perpenditur, velut quodam privilegio specialem introducendi optinet dignitatem. Spe igitur illius desiderabilis societatis, et fraterne dilectionis amore, homines de Porto totiens raptorum sevitia afflictos, et fere omnibus casibus expositos, non sine grandi dolore recolentes, intervallo quippe et frequenti intercurrentis fluvii magnitudine a monasterio divisi, nec prout erat dignum sacris pasci misteriis, nec necessitatis tempore in atrio poterant habere refugium, ecclesiam quam pie memorie abbas Heinricus eis edificare concesserat, in eadem libertate quam antiquitus et nostris temporibus optinet mater ecclesia Warengisi ville, scilicet a censu et

omni exactione immunem, cleri nostri consilio consecravimus. Homines ejusdem ville prepositus tali dispensatione juramento astruxit, ne propter vicinam ecclesiam a servitio fratrum liberiores se crederent, ne decimas vel ceteros redditus minuerent, sed licet in atrio habitarent, quicquid antiqua consuetudine soliti erant absque refragatione persolverent. Si alicujus necessitatis causa ibidem missam audire vellent, vicarium monasterii familiaritas vel obsequium eorum interpellaret; sin autem ad monasterium sicut prius convenirent, et prepositus qualiter ibi divinum obsequium ageretur ordinaret; siquidem ad locum illum de pastorali cura nichil adtinet, sed velut quodlibet altare monasterii hoc fratrum dispositioni concessimus. Prepositus ibidem custodem deputabit, qui si quid fidelium devotio Deo sanctoque Nicholao presentaverit, in usus fratrum fideliter servet, nisi quod vicario monasterii oblationis que quidem in missa ad manum offeretur mediam partem tribuet. Videtur etiam idoneum vestre insinuare dilectioni quod prefata ecclesia Warengisi ville antiquitus possidet mediam partem decimarum de novem quartariis de Lherimontis, quicumque eos colat. Possidet etiam in parrochiis circumjacentibus de omnibus corvadis suis omnem decimationem, de ancingis mediam partem; apud villam autem, et apud Mannonis curtem, et apud Bellois, de crovadis (*sic*) et ancingis suis omnem decimationem, et de aliis terris ad eandem ecclesiam pertinentibus mediam partem. Hec ne vetustatis situ aboleret oblivio, scripto memorie commendare curavimus. Quod autem, misericordia quidem cooperante, caritatis affectu impendimus, ne quis successorum immutare presumat, pontificali auctoritate, sub anathematis vinculo, cum sigilli nostri impressione confirmare decrevimus; addito etiam probabilium virorum testimonio, quorum nomina subnotantur.

Signum domni Bibonis episcopi; S. Riquini, primice-

rii; Signum Brunonis, cardinalis archidiaconi; Signum Stephani, ejusdem archidiaconi; S. Raimbaldi, archidiaconi; S. Hugonis, archidiaconi; S. Tizelini, archidiaconi; S. Alberonis, cancellarii; S. Albrici, capellani; S. Widrici, abbatis Sancti Apri; S. Temari, abbatis Sancti Mansueti; S. Seheri, abbatis Sancti Leonis; S. Odelrici, abbatis Sancti Michaelis; S. Hubini, decani; S. Teoderici ducis; S. Gerardi, fratris ejus; S. comitis Reinardi; S. Odelrici de Brissei; S. Petri, filii ejus; S. Morundi de Altirei; S. Teoderici de Nancei.

Acta Tulli, in majori ecclesia, in plena synodo, v idus octobris, anno ab incarnatione Domini M° C° I, indictione VIIII, anno ordinationis nostre XXXII, interveniente domno Adelone, ejusdem loci preposito.

204.

Entre les années 1173 et 1179.

Thierry, élu de Metz, confirme à l'abbaye de Gorze la possession de la chapelle Saint-Étienne à Gorze.

Cartulaire, p. 260 et 261.

De ecclesia sancti Stephani in Gorzia.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Teodericus, Dei gratia, Mettensis electus, Petro, venerabili abbati Gorziensis ecclesie, et capitulo, eisque regulariter substituendis in perpetuum.

Ex debito nobis commissi pontificalis officii ecclesiarum nostrarum promotioni sedulo intendere nostre interest sollicitudinis, et illarum possessiones cura propensiori pro nostre possibilitatis modulo ampliare, quas sacre religioni et divino obsequio dignius et perfectius mancipari constiterit. Inde est quod tuis, dilecte Gorziensis

abbas Petre, et fratrum tibi creditorum piis postulationibus assensum nostrum inclinantes, capellam sancti Stephani vobis vestrisque in perpetuum successoribus libere confirmamus possidendam, in hunc modum, ut non solum decimationes ad eam pertinentes, verum etiam oblationes et cuncta ad altare spectantia, quiete, libere ac integre, a generatione in generationem possideatis, hoc dumtaxat excepto quod vicarius, pro laboris sui mercede ex vestra et ipsius conventione accipiet. Hunc sane videlicet vicarium eligendi et constituendi liberam habebitis, vos vestrique successores, potestatem, qui a vobis ad archidiaconum et episcopum Mettensem adductus, curam recipiet animarum, et exinde synodis interesse et de spiritualibus respondere tenebitur; ita tamen quod pro nullius culpe ipsius causa capella sigillabitur, nec interdicti sententia ferietur. Ita etiam in possessione capelle hujus gaudebitis omnimoda libertate; quod nemo ibi aliquo tempore, preter vos et vicarium vestrum, concilium celebrabit; et justicie de quocumque parrochianorum excessu vestre erunt integre, nisi forte judiciario ordine aliquem excommunicari contigerit; justicie enim de aliquo excommunicato provenientes vestre erunt due partes, m[a] archidiacono. Campanarium seu custodem capelle pro arbitrio vestro ponetis et deponetis, qui vobis fidelitatem jurabit, de sacris vasis, vestibus et libris, vestrisque capitalibus servandis. Hoc igitur presenti scripto et sigillo nostro corroboramus, et testium subscriptione munimus, auctoritate nostra statuentes ut quisquis hujus confirmationis privilegio contraire, vel privilegia Romane sedis de eadem capella temerare presumpserit, vinculo anathematis, donec condigne resipuerit, innodatus, et a communione fidelium Christi sequestratus permaneat. Testes...[1].

1. Le reste de la charte n'a pas été transcrit dans le Cartulaire.

205.

Commencement du XIV^e^ siècle (?).

Notice des biens que le seigneur d'Apremont tient en fief de l'abbaye de Gorze.

Cartulaire, p. 261.

De Aspremont, de Pennes, de Jonville, de Saint-Marcel.

Connue choze soit à touz ke li sires d'Aspremont doit repanre de l'albei de Gorze an fiel et an homage l'avouerie de Pannes et cen qui i apant, lou cornaige de la terre de Gorze et cen qui i apant, Jonville et lo molin et cen qui i apant, Saint-Marcel et cen qui i apant, Chairei et cen qui i apant.

206.

Entre les années 1176 et 1179.

Thierry, élu de Metz, confirme à l'abbaye de Gorze le droit exclusif d'édifier un moulin à Noireterre.

Cartulaire, p. 261 et 262.

De molendino ad Nigram terram.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego T[eodericus], Dei gratia, Mettensis electus, omnibus Gorziensis ecclesie filiis in perpetuum substituendis.

Quoniam rata debent esse que ad honorem Dei fiunt et utilitatem ecclesie, litterarum committuntur memorie ne videlicet oblitterentur aliqua oblivione, aut immutentur malorum cupida improbitate. Itaque hoc intuitu litteris committimus quod Drogo, miles, et Ida, uxor ejus, inter alia que sancto Gorgonio contulerunt vel commodata red-

diderunt, dimidiam partem molendini in loco qui dicitur ad Nigram terram ecclesie Gorziensi contulerunt, unde et quoad vixerunt duas prebendas respectu humanitatis et beneficii ab ecclesia receperunt; alteram vero partem Waltherus, nepos et heres predicti Drogonis sancto Gorgonio cum omnibus que habuit dedit, cujus et prebendarius et conversus fieri meruit. Quo defuncto, Symon, qui nomen sibi advocati, cum non esset, sibi usurpabat, nepos quidem ejusdem Waltheri, sedem et locum predicti molendini jam dudum destructi invasit et hereditare injuste voluit, reclamante etiam et contradicente capitulo, et apud nos conquerente, contra preceptum nostrum reedificavit. Ego autem lecto cyrographo de predicta donatione molendini, clamore et peticione tocius Gorziensis capituli, justo judicio tocius curie nostre, molendinum destruxi, et in potestatem ecclesie cujus erat locum redegi. Sollempni itaque facta excommunicatione, auctoritate nostra statuimus et precipimus ne aliquis locum illum ad se trahere vel molendinum reedificare, exceptis fratribus ecclesie, presumat, sed sub jure ecclesie in perpetuum maneat, ita ut nec ipsi abbati vendere vel invadiare seu in feodum dare, sine capitulo, sicut nec alias possessiones ecclesie liceat. Ut ergo istud ratum et inviolatum consistat, presentem paginam sigilli nostri impressione munimus, et testibus subscriptis confirmamus.

Testes hujus rei : Ego Teodericus, Mettensis electus; Petrus, abbas Gorziensis; Johannes, abbas Sancti Clementis; dominus Symon dux; comes Robertus, patruus ejus; Raimbaldus, prior; Girardus, prepositus Waringysi ville et totus conventus Gorziensis; Teodericus et Albertus, canonici; Albertus de Novo castro; magister Albricus; Girardus de Sintherio; Petrus, advocatus Mettensis; Poncius, dapifer; Richardus et Stephanus, fratres, de Castel; Burchardus de Crispeio; Ugo, scabinio, et plures alii.

207.

Beaupré, 22 mars 1174 (?).

Thierry, élu de Metz, ratifie l'arrangement en vertu duquel André de Asmantia a renoncé aux deux charretées de vin qu'il tenait en fief de l'abbaye de Gorze, à condition que cette abbaye lui paierait cent livres de Châlons.

Cartulaire, p. 262-264.

De duobus carratis vini apud Monuere.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Teodericus, Dei gratia, Mettensis electus, Petro, venerabili abbati Gorziensis cenobii, et capitulo, eisque regulariter substituendis in perpetuum.

Rationi consentaneis sanctorum patrum sanctionibus inperantur ecclesie sancte prelati curam gerere subditorum, et quanto magis se subjecti religioni viteque subdiderint sanctiori, tanto ferventius illi quos Deus preesse voluerit sollicitudinem majorem eis et rebus eorum tenentur inpendere. Inde ego, Dei gratia, T[eodericus], Mettensis electus, cum universas episcopatus nostri ecclesias defensare, et quamlibet earum in sua dignitate pro viribus nostris decreverim conservare, specialiter tamen cenobium Gorziense, quod rigor ordinis, et fervor karitatis, et hospitalitatis benignitas commendabile reddunt, protegere et custodire disposui. Fidelibus igitur omnibus notum fieri volo quod cum domnus Andreas de Asmantia duas vini carratas in feodum a Gorziensi teneret ecclesia, considerans se eas non omnino juste et legitime possidere, saluti sue seu predecessorum suorum sive successorum suorum consuluit, et predictum feodum ordine judiciario predicto cenobio reconsignavit. In presentia siquidem comitis Barrensis Heinrici predictum feodum,

judicio Balduini de Aspero monte, in manu Petri abbatis reddidit, et juditio Richardi de Castro super Mosellam, cum fratre suo Gaufredo, et matre sua Lupa, et omnibus qui in ea re aliquid juris videbantur habere, guirpivit. Pro cujus feodi restitutione sive redditione, prenominatus abbas, tocius capituli sui consensu et consilio, opus misericordie et humanitatis agens, predicto Andree centum libras Cathalaunensium prebuit. Sed quia gestorum memoria plerumque prolixa temporum successione deletur, nisi fuerit litterarum consolidata suffragiis, facti hujus tenorem scripti presentis attestatione, et sigilli nostri inpressione confirmo. Si quis autem ecclesiam Gorziensem super hoc inquietare aliquo modo presumpserit, vel quod juste et legitime factum est in irritum revocare voluerit, insolubilibus anathematis se cognoverit vinculis illigatum.

Testes : Symon, abbas Sancti Arnulfi; Johannes, abbas Sancti Clementis; Rambaldus, prior Gorziensis; Haimo et Fulcho, monachi; Heinricus, archidiaconus Mettensis; Wilhelmus, cantor; Anselmus, magister scolarum; Symon, filius ducis; Hugo de Milcei; Drogo de Nancei; Balduinus et Johannes et Andreas; Waltherus et Wilhelmus; Warnerus de Monzuns; Richardus de Castello; Burchardus; Hugo; Clarenbaldus de Labria; Nicholaus.

Data apud Bellum pratum, anno Dominice incarnationis M° C° LXXIIII, indictione VI, concurrente VII, XI kalendas aprilis. Actum feliciter in nomine Domini. Amen.

208.

Entre les années 1152 et 1160.

Étienne, évêque de Metz, confirme à l'abbaye de Gorze la donation d'un alleu à Brainville, qui lui avait été faite par Alexandre de Jussey.

Cartulaire, p. 264 et 265.

De Brani villa per Allexandrum puerum de Jusseyo.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Stephanus, Dei gratia, Mettensis episcopus, omnibus Gorziensis ecclesie filiis in perpetuum substituendis.

Quoniam novissimis diebus necesse est tempora periculosa instare, et incenteres malorum contra ecclesiam Dei pullulare, ex commisso nobis pontificatus officio, tenemur ecclesiarum nobis commissarum utilitati sedulo intendere, et donationes fidelium non solum privilegiis sed etiam excommunicationis munire virtute. Inde est quod presentibus et futuris notum volumus fieri qualiter Alexander, puer de Jusseio, filius Alexandri, alodium suum de Brani villa contulerit ecclesie Gorziensi. Postquam enim in infirmitate qua et mortuus est decubuit, venerabilem prefate ecclesie abbatem Isembaldum, cum fratribus suis evocavit, quibus animam suam et corpus commisit, et predictum alodium, terciam partem Branni ville, in decimis, familiis, silvis, pratis, pascuis, aquis, rivis, cultis et incultis, et in omnibus omnino locis vel usibus, sub omni jure libertatis, sicut et libere possidebat, assensu omnium amichorum suorum eis contradidit, et per manus nobilis viri domni Ebali de Confluentia, et Hugonis de Labreio, liberi hominis Sancti Stephani, super altare sancti Gorgonii optulit, et ut donum suum excommunicatione muniretur rogavit. Nos igitur in omnes qui huic donationi qualibet occasione contraire presumserint maledictionis sententiam non solum ore proprio intorsimus, verum etiam per reverendum tunc temporis, quando hec donatio facta est, Albanensem episcopum, et apostolice sedis legatum, Nicholaum, mox vero, quando hoc privilegium conscriptum est, de legato papam Adrianum (*sic*) in ecclesia Gorziensi excommunicari fecimus, et tam sua quam et nostra et beati Petri auctoritate Gorziensi ecclesie predicti

alodii liberam ac quietam possessionem confirmavimus. Ut igitur istud ratum et inviolabile permaneat, sigillo nostro premunimus, et testibus subscriptis roboramus.

Testes : Philippus, decanus Sancti Stephani; Teodericus, primicerius; Rocelinus, archidiaconus; comes Heinricus de Salmis; Ebalus de Confluentio; Cono de Malber; Hugo et Clarembaldus, fratres, de Labrieo; Isembaldus, abbas, et totus conventus Gorziensis.

209.

Entre les années 1164 et 1170.

Thierry, élu de Metz, déclare que, pour reconnaître le don qui lui a été fait d'un terrain à Saint-Trond pour établir une brasserie, l'abbaye de Gorze a promis de donner chaque année à l'église de Metz trois cierges, à brûler devant le tombeau de l'évêque de Metz Étienne au jour de son anniversaire.

Cartulaire, p. 265 et 266. — Publ. parmi les Preuves de l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, III, 130.

De area apud Sanctum Trudonem.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Teodericus, Dei gratia, electus Mettensis, ecclesiis Mettensi et Gorziensi in perpetuum.

Quoniam sancte matris sue Metensi ecclesie fidelis semper et obediens Gorziensis fuit ecclesia, et eidem in suis necessitatibus filialem exhibere affectum nunquam dissimulavit, tam a nobis quam a predecessoribus nostris diligi plurimum atque honorari meruit, et in suis sepe postulationibus exaudiri. Noverit itaque presens etas et generatio postfutura, quod venerabilis frater Albertus, Gorziensis ecclesie abbas, a pie memorie domno Stephano, predecessore nostro, et a capitulo Mettensi, sibi et sue

ecclesie in perpetuum retroactis temporibus aream quandam inpetravit juxta Sanctum Trudonem, ubi horrea sibi suisque successoribus in partibus illis valde necessaria edificavit. Ceterum, cum ibidem camba quoque, que alio nomine brachina dicitur, nichilominus indigeret eamque simul cum horreis memorati loci angustia non caperet, tempore consequenti, cum nos ad pontificalè officium divina vocasset ordinatio, partem contigue terre ubi camba construi posset sibi et suis in perpetuum successoribus donari nos et ecclesiam rogavit Mettensem. Cujus peticioni una cum capitulo Mettensi benigne acquievimus, et pro salute prefati inclite memorie predecessoris nostri, postulatum ei et sue in perpetuum ecclesie, absque reclamatione aliqua, concessimus locum. Ipse vero accepti beneficii non ingratus, et caritatis donum caritative reconpensans, se et successores suos, laude sui capituli, nobis et Mettensi ecclesie pactione tali obligavit, videlicet quod ipse vel quisquis successor ejus fuerit, singulis annis, in festo beati Tome, quartam cere subcustodi Mettensis ecclesie persolvet; unde idem subcustos tres cereos faciet ante sepulcrum sepedicti venerabilis antecessoris nostri, in ipsius anniversario locandos. Hec igitur laude utriusque capituli a nobis et a prefato Alberto abbate caritative et rationabiliter contracta, ut rata sint apud posteros, et nulla de cetero mutacione vacillent, presenti commendavimus scripto, et tam nostro atque ipsius sigillo quam testium subnotatione communientes, nostra statuimus auctoritate, quod quisquis huic nostre confirmationi de cetero obviare, et donationibus seu pactionibus prefinitis contraire presumpserit, donec condigne resipuerit, anathematis vinculo permaneat innodatus.

Testes : Hugo, primicerius; Philippus, decanus; Fridericus, archidiaconus; Anselmus de Sampinie; Ulricus de Munçuns; magister Jeronimus; Rainaldus, comes Barensis; Matheus de Jussei; Sigifridus et Jeremias de Novo

castro; Richaldus de Castel; Stephanus, frater ejus; Ugo, scabinio; Garsirius, filius ejus.

210.

Entre les années 1168 et 1171.

Richard, élu de Verdun, approuve la cession faite à l'abbaye de Gorze par Gobert d'Apremont du droit de nommer le pasteur de la chapelle d'Apremont.

Cartulaire, p. 266 et 267.

De Aspero monte.

[I]n nomine sancte et individue Trinitatis. Richardus, Dei gratia, Virdunensis electus, Petro, venerabili abbati, et Gorziensi ecclesie in perpetuum.

Ad tollendam ambiguitatem in posterum, scripti hujus attestatione dignum duximus tam futurorum quam presentium tradere cognitioni, quod Gobertus de Aspero monte fundum et electionem pastoris in capella de Aspero monte, que in diocesi nostra sita est, quam de domino Mettense episcopo jure feodi tenebat, in manu domini Teoderici, venerabilis electi Mettensis, tali condicione resignavit, ut ipse electus hec eadem abbati et ecclesie Gorziensi jure perpetuo possidenda donaret. Quod cum factum confirmatumque fuisset, veniens ad nos venerabilis abbas Gorziensis Petrus petiit ut hanc donationem domini Mettensis electi ad eos factam cognosceremus, et pastoralem electionem in memorata capella, quam Gobertus seu predecessor ejus nobis exhibere solebat, eos habere concedamus. Nos itaque multo melius judicantes hanc sollicitudinem religiosos gerere, quam per aliquam secularem administrari personam, multorum sapientum atque religiosorum freti consilio, presente atque consentiente dilecto filio nostro

Richardo, archidiacono, in cujus archidiaconatu capella sita est, coram Virdunensi ecclesia concessimus atque donavimus domno Petro, venerabili abbati, et ecclesie Gorziensi, personam que in capella de Aspero monte deserviat eligere, eo more seu jure quo Gobertus seu predecessor ejus ante solebat. Veruntamen electa persona nobis et archidiacono ab ecclesia Gorziensi presentabitur, ut curam animarum a nobis suscipiat, obedientiamque promittat se nostris synodalibus et ecclesiasticis fideliter parere mandatis. Ut igitur hec nostra concessio bono favore domno Petro abbati et ecclesie Gorziensi facta in perpetuum valeat, nec de cetero aliquis eam permutare presumat, tam nostri impressione sygilli quam testium subscriptione eam confirmare curavimus.

Testes : Cono, abbas Sancti Vitoni; Heinricus, abbas Sancti Agerici; Wilhelmus, decanus; Arnulfus, tesaurarius; magister Archadus; Robertus, cantor; Remigius, cellerarius; Hugo, cancellarius; Waltherus Albus.

211.

Vers 1160.

Hillin, archevêque de Trèves, approuve les dispositions prises en faveur de la chapelle Saint-Étienne à Vic par l'évêque de Metz, Étienne.

Cartulaire, p. 267.

De capella sancti Stephani de Vico.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Hillinus, Dei gratia, Treverensium minister, Gorziensi ecclesie in perpetuum.

Ex injuncto nobis pontificatus officio non solum justis actionibus consilium et auxilium, sed et honestis postulationibus assensum voluntarium conferre debemus. Inde

est quod ea que karissimus frater noster Stephanus, venerabilis Mettensis episcopus, et Hugo, archidiaconus ejus, de capella sancti Stephani, que infra parrochiam burgi qui Vicus dicitur sita est, decreverunt et statuerunt, firmamus. Omnipotentis igitur Dei et ea qua fungimur auctoritate confirmamus, et pro bono pacis et discordie de cetero funditus vitande precipimus, ne quis presbiterorum, sine voluntario consensu et peticione benigna presbiteri parrochialis in prefata capella missas vel quelibet divina celebrare presumat. Quod si quis hoc usurpare vel quolibet modo infringere attemptaverit, ordinis sui periculo subjaceat, et a communione reliquorum sacerdotum alienus existat, et provintia penitus expellatur.

212.

Entre les années 1163 et 1170.

Thierry, élu de Metz, approuve la cession de la chapelle d'Apremont faite à l'abbaye de Gorze par Gobert d'Apremont, qui la tenait en fief de l'évêque de Metz.

Cartulaire, p. 268.

De Aspero monte.

[I]n nomine [sancte] et individue Trinitatis. Teodericus, Dei gratia, Mettensis electus, Gorziensi ecclesie in perpetuum.

Credita nobis pontificalis officii sollicitudo nos admonet ecclesiarum nostrarum quieti sedulo providere, et collata eis a nobis seu ab aliis beneficia, pro nostre possibilitatis modulo illesa servare. Proinde litteris commendare dignum duximus, et scripti hujus attestacione tam futurorum quam presentium tradere cognitioni, quod Gobertus de Aspero monte, sue suorumque saluti pie prospiciens, capellam de Aspero monte, quam ipse et

antecessores sui de nobis nostrisque predecessoribus jure feodi tenuisse noscuntur, in nostra manu condicione tali resignavit, ut nos eam ecclesie Gorziensi [tra]deremus. Ceterum, quia firmiori nituntur stabilitate plusque vigoris habent que ordine judiciario contrauntur, Matheus de Jussei hoc juste fieri posse in multorum presentia judicavit. Quod judicium, cum tam ecclesiastice quam seculares persone que aderant suo approbassent assensu, capellam hanc prescripto ordine nobis resignatam, domno Alberto, Gorziensis ecclesie venerabili abbati, eique postmodum regulariter substituendis, tradimus libere et quiete, a generatione in generationem perpetuo possidendam. Ut igitur hec rationabiliter et divini amoris intuitu facta donatio rata permaneat, nec decreto levi aliqua mutacione in irritum revocetur, tam nostri impressione sigilli quam testium subscriptione confirmare eam curavimus, et contra malignantium insidias communire.

Testes...[1].

213.

1133.

Drogo et Ida, sa femme, donnent à l'abbaye de Gorze divers biens à Labauville, Tronville, Noireterre, etc., en échange de quoi l'abbaye s'oblige à leur servir une pension leur vie durant.

Cartulaire, p. 268 et 269.

De Bovilla.

[N]otum fieri volumus tam futuris quam presentibus Gorziensis ecclesie filiis et provisoribus, qualiter Drogo et uxor ejus Ida, tam pro remedio animarum suarum quam

1. Le reste de la charte n'a pas été transcrit dans le Cartulaire.

suorum antecessorum, tempore domni Widrici abbatis, prefate ecclesie contradiderint alodium Vallis Geveronis, simul etiam Bovillam, cum omnibus appendiciis suis, videlicet fami[liis], silvis, pratis, campis, ea sane condicione quod herbarum tantum dimidiam partem, tempore vite sue, proprios [reti]nebunt in usus; feodum quoque Trudonis ville eo pacto contradiderunt, quod scilicet quamdiu in hoc seculo vixerint, eo pocientur. Sed si forte, quod absit! grave captionis periculum incurrerint, pro solius captionis liberacione, non autem pro qualibet alia necessitate, fructum ejus, ut libuerit, expendent. Veruntamen fundo in ecclesie jure retento, domum etiam in curia dedit nobis. Nemus etiam Harioldi, quod ipse inpresentiarum pro feodo videbatur tenere (?) post obitum suum libere in perpetuum ecclesie concessit rediberi. Fecerunt nichilominus etiam (?) de dimidia parte molendini donationem, quod adjacet loco qui dicitur ad Nigram terram.

Acta sunt hec ipsius Drogonis studio et peticione, ut (?) quandocunque de mundo migraret, vel ante vel post uxorem, hec omnia absque ullius contradictione proveniant ecclesie. Porro domnus abbas eorum considerans inbecillitatem, pro respectu collati beneficii, concessit eis donari omnibus diebus vite sue duas prebendas, panes scilicet duos cottidie, cum totidem sext[ari]is vini, et v solidos singulis annis pro diversis aliis expensis.

Hujus rei testes sunt : Widricus abbas, Richardus prior, Folchaldus sacerdos, Cono advocatus, Waltherus, frater ejus, Widricus, Dodo, Godefridus, Constantinus de Noviant, Teodericus, frater ejus, Richardus, Richardus, filius ejus, Wiardus, Teodericus, Widricus, Hugo et Girardus, frater ejus, de Turri.

Actum anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo XXX° III.

214.

Après 1133.

Ida, veuve de Drogo, confirme la donation jadis faite par son mari à l'abbaye de Gorze de biens à Labauville, Noireterre, etc., et reçoit de l'abbaye, en échange de cette confirmation, la promesse d'une pension annuelle.

Cartulaire, p. 269.

CONFIRMATIO ET RECOGNITIO PER MULIEREM.

[N]otum fieri volumus tam futuris quam presentibus Gorziensis ecclesie filiis qualiter Ida, post obitum viri sui Drogonis, tam pro remedio anime illius quam sue, tempore domni W[idrici], abbatis prefate ecclesie, a viro suo datum olim recognovit alodium Geveroldi fosse, simul etiam Bovillam[1] cum omnibus appendenciis suis, videlicet familiis, silvis, pratis, campis, ea sane condicione quod herbarum tantum dimidiam partem, tempore vite sue retinebit in usus proprios; feodum quoque Trudonis ville datum recognovit et laudavit; dimidiam nichilominus partem molendini quod adjacet loco qui dicitur ad Nigram terram datam recognovit et laudavit; domum etiam in curia datam recognovit et laudavit. Porro domnus abbas, ejus considerans imbecilitatem, pro respectu collati beneficii concessit ei singulis annis modium frumenti et quinque modios vini, aut x sol. in festo sancti Martini, sicut placuerit domno abbati; dabit ei etiam ad emendum pallium

1. Sur ce mot s'arrête, au bas de la page 269, l'ancien cartulaire de Gorze de la bibliothèque municipale de Metz. Mais le cartulaire de Gorze conservé au grand séminaire de Nancy, au haut du feuillet 12ª, contient une copie complète de la même charte, écrite au xv[e] siècle. Nous donnons la fin de cette pièce d'après le cartulaire de Nancy.

xx solidos, in festo sancti Martini x sol., et mediante maio decem solidos, et ligna ad usum ignis neccessaria, a festo sancti Martini usque ad Pascha cottidie duo onera lignorum, et a Pasca usque ad festum sancti Martini cottidie unum.

Hii sunt testes hujus rei : Girardus de Turri, Radolphus et nepos ejus Ysambaldus, Dodo et Widricus, frater ejus, Symon de ....., Constantinus et Richardus de Noviant, Richardus, famulus abbatis, et Martinus, decanus.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES

CHARTES INSÉRÉES DANS LE CARTULAIRE DE GORZE[1].

Année	Charte	Année	Charte
745, 20 mai	1	773, 5 mai	20
754, 25 mai	2	775, 6 mai	21
754, 25 mai	3	775	22
756, 18 mai	4	775	23
757	5	776, 22 janvier	25
759, 15 mai	6	776, 20 juin	24
761, 1er janvier	7	786, 11 août	26
762, 19 mai	8	788, 11 juin	27
762, 15 juin	9	788	28
762	10	790, 28 février	29
765, 25 mai	11	790	30
769, 29 septembre	18	791	31
770	12	793	32
770	19	795, 21 décembre	33
770	13	795	34
771, 9 décembre	14	795	35
771	15	795	36
771	16	795	37
772-774	17	795	38

1. Bien que, dans le cartulaire de l'abbaye de Gorze conservé à la bibliothèque municipale de Metz, les documents aient, en général, été transcrits suivant l'ordre chronologique, les exceptions à cette règle sont cependant assez nombreuses pour justifier, semble-t-il, le présent tableau. On observera que si les dates données ici sont les mêmes que celles assignées aux documents par le manuscrit de Metz, plusieurs de ces dates sont discutées dans les *Notes* qui vont suivre.

Année	Charte	Année	Charte
796	39	884	75
796	40	885	76
802	41	886	77
804, 28 février	42	886	78
804	43	886	79
811, 19 avril	44	888	80
815, 23 mars	45	890	81
822	46	894	82
824	47	895	83
824	48	895	84
835	49	898	85
848	50	903	86
848	51	910	87
849, 26 mars	52	910	88
849	53	912	89
851	54	914	90
856, 8 juillet	55	922	91
856	56	933, 16 décembre	92
857	57	935	93
857	58	936	94
858	59	936	95
863	60	936	96
864, 3 novembre	61	938, juin	97
864	62	939	98
864 (?)	63	943, 13 juillet	99
868	64	945, 17 mai	100
871	65	946	101
871	66	946	102
874	69	946	103
874	70	947	104
874	71	949	105
875, 29 octobre	67	957	106
876	68	959	107
878, 10 mai	72	959	108
878	73	960, 28 novembre	109
880	74	967	110
882, 17 mai	198	973, 2 juin	111

Année	Charte	Année	Charte
973, 22 août	112	1115	147
974 (?)	113	1120-1163	172
977, 14 septembre	114	1124 (?)	148
977	115	1126, 22 octobre	149
982, 26 septembre	199	1127	150
984, 17 août	116	1130	152
986	119	1131-1156	179
987, 1er mai	117	1132	153
987	118	1133	213
991	120	1133 (?)	214
995	121	1137 (?), 24 novembre	154
1006	122	1138	155
1007, 3 octobre	123	1138-1153	151
1032, 6 septembre	126	1138-1163	176
1040, 18 juin	127	1139	161
1051, 15 janvier	124	1143	156
1051	125	1147 (?), 27 janvier	159
1053	128	1147-1151	181
1055	129	1148, 20 janvier	158
1055	130	1149 (?)	157
1055	131	1152	160
1055	132	1152-1156	183
1055	133	1152-1160	175
1056	134	1152-1160	177
1060	135	1152-1160	178
1060	136	1152-1160	180
1064	137	1152-1160	182
1069	138	1152-1160	184
1093	139	1152-1160	187
1095	140	1152-1160	208
1095 (?)	141	1154, 20 juillet	162
1096	142	1154	163
1101, 11 octobre	203	1156, 15 juin	169
1105, 6 février	143	1156, 18 juin	167
1106	144	1156, 18 juin	168
1108	145	1156, 3 juillet	165
1109	146	1156, 3 juillet	166

Année	Charte	Année	Charte
1157	170	1164-1170	197
1157	174	1164-1170	209
1157-1159	164	1164-1171	188
1158	171	1164-1171	192
1159	173	1166	196
1160 (?)	190	1168	194
1160 (?)	211	1168-1171	210
1161-1163	186	1171	200
1161-1169	193	1171	201
1161-1170	191	1173, 29 mai	202
1161-1170	195	1173-1179	204
1163-1170 (?)	185	1174 (?), 23 mars	207
1163-1170	212	1176-1179	206
1164-1170	189	XIV^e^ siècle	205

NOTES

1 [1].

La date de cette pièce, dans le manuscrit 826 de la bibliothèque municipale de Metz, est irrégulière. En effet, si à l'an 745 correspondent bien l'indiction XIII, l'épacte XIV et le concurrent IV, l'an VI du règne de Childéric III, qui ne devint roi de Neustrie qu'en 742, concorde avec l'an de l'incarnation 747 et non avec 745. Il est évident que la date de notre charte 1 émane en partie du scribe du ms. 826 de Metz, car l'usage n'était point, au milieu du VIII^e^ siècle, de dater les documents de l'an de l'incarnation, de l'indiction, de l'épacte et du concurrent, et l'on sait que ce n'est qu'à la fin du IX^e^ siècle que cet usage, qui devait durer jusqu'au XII^e^, a commencé à se répandre. Donc la date de notre document, dans l'original, le pseudo-original ou la copie ancienne que le scribe du cartulaire de Metz pouvait avoir sous les yeux, ne devait porter que le jour du mois et l'an du règne de Childéric. Mais quel était cet an? le VI^e^ ou le IV^e^? Notre texte porte an VI, mais il n'est pas interdit de croire que l'original de la charte pouvait porter an IV. Alors la date de l'incarnation ajoutée ici par le scribe du cartulaire de Metz serait exacte. Dans le cas contraire il faut supposer que ce scribe était ignorant de la date de l'avènement de Childéric III, que l'original portait bien an VI et que, sans tenir compte des indications chronologiques ajoutées ici par le scribe du ms. 826 de Metz, nous devons dater notre charte du 20 mai 747 et non du 20 mai 745.

Mais qu'elle soit de 745 ou de 747, en dépit de l'irrégularité de la date qui lui a été donnée dans notre cartulaire comme

1. Les numéros des notes sont les mêmes que ceux des chartes auxquelles elles se réfèrent.

en dépit de l'invocation *In nomine Patris et Filii, etc.* qu'elle porte et qui est, sinon complètement insolite, du moins rarissime au VIII^e^ siècle, certains savants ont jugé notre charte authentique. C'était notamment l'opinion de Pardessus, qui s'est occupé de ce document quand il l'a publié, comme nous avons omis de le dire[1], dans ses *Diplomata, chartæ, etc.*, t. II, p. 397. Pardessus voyait une preuve de l'authenticité du document dans le fait qu'il fut confirmé à Compiègne en 756, autrement dit il jugeait que notre charte 4 authentiquait la présente. Au contraire, Blondel (*Genealogiæ Francorum plenior assertio*, II, 48) estimait faux le document qui nous occupe, et il faut avouer qu'en outre des raisons qu'il invoquait à l'appui de son opinion, on peut en fournir d'autres. Si, en effet, le scribe du cartulaire de Metz a remanié la date de notre charte et s'il a inventé l'invocation par laquelle elle commence, il a pu ajouter d'autres choses à la charte primitive du saint évêque Chrodegang. Dans l'état où nous la connaissons, cette charte fait mention de très nombreuses donations à l'abbaye de Gorze. Toutes ces donations étaient-elles bien dans la charte originale, et quelques-unes d'entre elles n'ont-elles pas été insérées subrepticement dans la copie que nous a transmise de cette charte un moine de Gorze qui avait un intérêt visible à amplifier les donations de Chrodegang ? Il faut donc suspecter tout au moins d'interpolations notre charte 1, et même se demander si ce document n'a pas été créé de toutes pièces par un faussaire du XII^e^ siècle. En effet, si la pureté, d'ailleurs relative, de notre charte est trop grande pour un document de l'époque mérovingienne, on est surpris de constater que, dans ce texte trop correct, la déclinaison des noms de femmes, constante au VIII^e^ siècle, n'est plus observée. Le scribe qui nous a transmis le texte de la charte 1 ne savait plus qu'on avait jadis décliné, par exemple, *Rigoberta* au cas sujet, *Rigobertane* au cas régime. Il écrit donc *Rigobertane ancilla* au lieu

1. Puisque nous en sommes à rectifier, ajoutons que notre pièce se trouve encore dans la *Patrologie latine* de Migne (t. 89, p. 1121), et que c'est au t. III, p. 6 des Preuves de leur *Histoire de Metz* que les Bénédictins l'ont donnée.

de *Rigoberta*. Et cette faute permettrait presque de fixer la date où notre scribe, empruntant des noms au cas oblique à quelque charte régulière et les transportant tels quels, par ignorance, au cas direct dans notre document, a rajeuni de forme, sinon inventé de fond, la charte qui nous occupe. On sait, en effet, que c'est au XI^e^ siècle qu'on a cessé de décliner les noms propres féminins.

Il n'est pas besoin de dire que l'original de cette charte n'existe plus. Mais s'il n'y en a pas de copie plus ancienne que celle du cartulaire de Metz, on retrouve à Metz, aux Archives départementales, dans H. 699, deux copies de notre pièce, remontant au XVI^e^ siècle, et faites, d'ailleurs, d'après notre cartulaire.

En marge de la copie de la charte, dans ce cartulaire, une main que nous croyons du XVI^e^ siècle a écrit *Pentz*, ce qui doit se lire *Penna tenet*, et signifie, ou bien qu'au XVI^e^ siècle l'original, ou le pseudo-original, ou une copie ancienne de notre document se trouvait à Pannes, ou mieux qu'à cette même époque on estimait à Gorze que notre charte intéressait surtout le domaine de l'abbaye de Gorze à Pannes.

Le document qui nous occupe a parfois été regardé comme l'acte de fondation de l'abbaye de Gorze. Cependant, l'évêque Chrodegang y proclame qu'il y avait déjà, à l'endroit où sourd la rivière de Gorze, une basilique et une celle, d'ailleurs d'établissement tout récent. Mais par l'importance des donations qui sont faites ici à sa nouvelle fondation par le saint évêque de Metz, notre charte apparaît comme la base sur laquelle reposa si longtemps la célèbre abbaye. Elle n'était pas encore, à cette époque, dédiée à saint Gorgon, dont nous ne rencontrerons le nom, parmi les saints patrons de Gorze, qu'en 761, mais elle était consacrée à saint Pierre et aussi à saint Étienne, ce qui s'explique et se justifie pleinement si l'on songe que la plupart des donations faites ici au nouveau monastère l'étaient aux dépens de l'église cathédrale Saint-Étienne de Metz. C'est ce qui fait, d'ailleurs, que l'abbaye de Gorze a souvent été considérée comme un démembrement, on dirait aujourd'hui comme une filiale, de l'église de Metz (cf. 25), et qu'un évêque de Metz, parlant de notre abbaye, la désignait (charte 177) par ces mots

« camera Mettensis episcopi et principale menbrum ecclesie Mettensis. »

C'est donc par l'appauvrissement de son église cathédrale que Chrodegang enrichissait sa fondation nouvelle. Elle était établie dans un lieu dit alors *Haldiniacum* ou *Haldiniaca*, où la Gorze prenait sa source. Mais bientôt le nom d'*Haldiniacum* disparaissant fut remplacé par celui de la petite rivière qui arrosait ce territoire. Déjà dans notre charte 1, vers la fin, il est parlé des donations « ad ipsam Gorziam » et dès l'an 756, il n'est plus question d'*Haldiniacum*. Chrodegang alors nous parle du monastère qu'il a établi « in loco qui dicitur Gorzia » (cf. 4), et l'année suivante (cf. 5) le même évêque fait une donation « ad monasterium quod vocatur Gorzia. » Dès lors l'abbaye de Gorze porte le nom qu'elle conservera.

Les donations faites à notre abbaye par Chrodegang en 745 s'étendaient sur un grand nombre de territoires, dont plusieurs sont d'une identification impossible avec des localités modernes. Avant d'en donner la liste, et de présenter les observations auxquelles ces territoires anciens ont donné lieu de notre part, nous voudrions signaler les quelques noms de personnes qui se voient dans notre charte 1. Indépendamment de celui du célèbre évêque de Metz Chrodegang, ce sont ceux de Pépin, maire du palais de Childéric III, et de ce roi lui-même. Du monarque le nom n'apparaît que tout incidemment dans la date, et nous en avons parlé au début de cette note. Pépin le Bref, au temps de notre charte, n'était encore que maire du palais du roi d'Austrasie, Childéric III, qu'il devait détrôner en 752, pour prendre sa place. Quant à Chrodegang, dont notre cartulaire ne reproduit pas moins de six chartes, c'est un personnage illustre. Il était, a-t-on dit, le neveu de Pépin le Bref dont il vient d'être parlé, et le fait est que l'évêque lui-même appelle Pépin son oncle dans notre charte 11. Mais cette charte est, comme nous le dirons, suspecte, et de même la parenté de Chrodegang avec le père de Charlemagne est douteuse. Notre évêque paraît toutefois avoir appartenu à une des plus grandes familles franques. Nous verrons qu'on lui donna souvent le titre d'archevêque et nous dirons pourquoi. Les autres noms de personnes qu'on rencontre dans la charte 1 sont ceux de *vinitores*

ou de serves et n'appellent pas d'observations. Venons-en donc aux noms de lieux, que voici rangés suivant l'ordre alphabétique.

Aconiaca finis est certainement la même localité que la *finis vel villa Aconiaca* et que l'*Aconis villa* de la charte 64. Or, cette charte met la *finis Aconiaca* dans le *pagus Scarponensis*, et la charte 1 semble indiquer que cette *finis* était voisine de la *finis Haldiniaca*, c'est-à-dire de Gorze. Nous proposons donc d'identifier *Aconiaca* (*finis vel villa*) et *Aconis villa* avec Auconville, commune de Gorze.

Andernacum, d'où notre charte est datée, doit s'identifier avec Andernach (Prusse rhénane, Coblence). On sait, en effet, qu'Andernach a été une villa des Carolingiens, et l'on ne peut s'étonner qu'un document qui fut scellé par Pépin ait été donné au palais d'Andernach.

Baudiciaca finis, aux termes de notre charte, semble avoir été proche des *fines Haldiniaca* et *Aconiaca*, c'est-à-dire de Gorze. Il paraît donc impossible de croire que ce territoire et la *Bodesiaga finis* de la charte 53 n'aient été qu'une seule et même chose, puisque nous verrons que la *finis Bodesiaga*, c'est le territoire de Vic-sur-Seille, qui est fort éloigné de Gorze et en dehors du *pagus Scarponensis*, très certainement. S'il n'y a pas ici une faute dans le texte du cartulaire de Metz, ou si la *finis Baudiciaca* ne peut être rapprochée de la *Bodelo curtis* dont nous allons parler, il faut renoncer à identifier cette *finis* avec une localité moderne.

Bodelo curtis semble mis par notre charte dans le *pagus Scarponensis* et les environs immédiats de Gorze, entre Soiron (*Siurone*) et Auconville (*Aconiaca finis*). On doit donc se demander si cet endroit n'est pas le même que la *Badullo villa* de la charte 51 et la *Baldofo villa* de la charte 58, qui ne sont qu'une seule et même chose, ou que la *Bodulfi villa* des chartes 92, 94 et 99. Dans l'affirmative notre *Bodelo curtis* pourrait s'identifier avec Labauville, commune de Gorze.

Bredraculum est, croyons-nous, le même nom que le *Bredalium* des chartes 2, 3 et 99, et que le *Predalium* de la charte 94. Il faudrait donc l'identifier avec Briedel (Prusse rhénane,

Coblence). Cf. à ce sujet FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, II, col. 289, v° Bredal.

Bucsarias est une villa dans le *pagus Scarponensis* qui ne peut être que Buxières (Moselle, Metz, Gorze, Chambley[1]). Cf. *Buxarinsis finis* dans 7.

Castellum, nommé dans notre charte après *Sigeium*, qui n'est autre que Scy, serait ce hameau de la commune de Scy (Moselle, arr. et cant. de Metz) qu'on appelle Chazelles, si l'on pouvait supposer ici, comme le permet la comparaison attentive des chartes 1 et 122, la faute *Castellum* pour *Casellam* ou *Casselam*. Que si l'on repoussait cette hypothèse, il faudrait alors identifier *Castellum* avec Châtel-Saint-Germain (Moselle, Metz, Gorze).

Cluseradum, villa sur la Moselle, est dit dans 61 *in pago Treverensi*. Nous verrons dans 92 ce nom devenu *Clusererus*, et *Clusoredum* dans 94 et 99. Il n'y a point de doute que tous ces noms ne s'identifient avec celui de Clusserath (Prusse rhénane, Trèves). Cf. FÖRSTEMANN, *loc. cit.*, col. 374, v° Clutzarada.

Cuberacum, que nous rencontrerons encore dans 92, où la villa *Cuveriacus* est dite *in pago Salninse*, et dans 94 et 99, sous la forme *Cuveriacum*, c'est Cuvry (Moselle, Metz, Verny).

Gaudiacum ne doit pas être confondu avec le *Gaugiacum in pago Wabrinse* de la charte 13; mais c'est la même localité qui est appelée *Gaugiacum* dans 35 et 99, *Gaugegium* dans 92 et *Gaudiacum* dans 94. Tous ces noms doivent se traduire par Jouy-aux-Arches (Moselle, Metz, Gorze).

Godolino villa semble avoir été proche de *Bodelo curtis*, et si ce dernier nom peut s'identifier avec la *Bodulfi villa* de 92, on se demande si notre *Godolino villa* et la *Geoni villa*, qui, dans

1. Toutes nos indications topographiques seront données d'après les *Dictionnaires topographiques*, de la Marne, par M. Longnon, de la Meurthe, par M. Lepage, de la Meuse, par M. Liénard, et de la Moselle, par M. de Bouteiller, qui tous quatre font partie de la grande collection des Dictionnaires topographiques départementaux, publiés sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Il va de soi que, dans nos indications, le premier nom entre parenthèses désigne le département, le deuxième l'arrondissement, le troisième le canton et le quatrième la commune où se trouve l'endroit identifié.

cette même charte 92, est nommée tout à côté de *Bodulfi villa*, ne seraient pas une seule et même localité, à savoir Jonville (Meuse, Commercy, Vigneulles). La supposition paraîtra moins invraisemblable si l'on se rappelle que nous sommes ici en présence d'un texte détestable, et que l'original, si tant est qu'il ait jamais existé, pouvait porter tout autre chose que *Godolino*. Cette observation que nous faisons ici à propos de *Godolino villa*, nous aurions à la répéter pour un très grand nombre des noms propres de nos chartes.

Gorzia, c'est ici le nom de la rivière qui arrose la petite ville de Gorze et dont les eaux avaient déjà été captées par les Romains au profit de la ville de Metz. Si l'on ne devait pas suspecter cette charte 1, on dirait que déjà, en 745, la Gorze avait donné son nom à la ville, puisque, vers la fin de notre charte, sont rappelées les donations « ad ipsam Gorziam. »

Haldiniaca finis, où sourd la Gorze, c'est, comme on le voit, le territoire qui, en tout ou en partie, est devenu la commune de Gorze. Nous disons en tout ou en partie parce qu'on peut croire que l'*Audoniaga finis* de 45 n'est pas autre chose que notre *Haldiniaca*, et que cette *finis Audoniaga* nous paraît représenter aujourd'hui le territoire d'Onville (Moselle, Metz, Gorze). Ainsi l'*Haldiniaca finis* du VIII^e^ siècle aurait formé deux de nos communes, celle de Gorze et celle d'Onville.

Metensis ecclesia Sancti Stephani, c'est la cathédrale de Metz, consacrée, comme on sait, au premier martyr.

Miliriacum, qui se retrouve dans 94, et qui est probablement la même chose que le *Miliagum* (pour *Mili*[*ri*]*agum*) de 3, peut être Millery (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson).

Musella, c'est la Moselle, qui prend sa source à Bussang, dans les Vosges, et tombe dans le Rhin à Coblence.

Novum Sartum se retrouvera dans 69, où on l'appelle *villa in pago Scarponensi*. Il s'agit de Nonsart (Meuse, Commercy, Vigneulles).

Pinna, appelé *Penna in pago Scarponensi* dans 92, *Penna* dans 94 et 99, et *Pannes* ou *Pennes* dans le document en français publié par nous sous le numéro 205, c'est Pannes (Meurthe, Toul, Thiaucourt).

Prunidum, que nous avons par erreur imprimé *prunidum*, et

qui se retrouve dans 94 et 99, c'est, croyons-nous, Prény (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson).

Riviniacus, dépendance de *Cluseradum*, n'a pas été remarqué par Förstemann. Cette localité s'identifie avec Rivenich (Prusse rhénane, Trèves).

Sancti Remigii res in Sigeio, ce sont peut-être les biens de l'église de Scy. Nous disons peut-être parce qu'il ne nous a pas été donné de vérifier si le patron de Scy a été ou est encore saint Remy. En tout cas, ces *Res S. Remigii* doivent se rapprocher du *Campus S. Remigii* de 117 et de 122.

Sancti Stephani casa, c'est la cathédrale de Metz.

Scarponensis pagus sera nommé dans la plupart de nos chartes. C'est le pays dont Scarponne était la capitale, et qu'il faudrait appeler le Serpenois, puisque la porte par laquelle on sort de Metz pour aller à Scarponne s'appelle la porte Serpenoise, ou bien encore le Sermois, puisqu'on trouve aussi parfois, comme dans nos chartes 54 et 109, les formes *Sarminsis* ou *Scarminsis* pour désigner le *p. Scarponinsis*. Ce *pagus* vient d'être l'objet d'un mémoire récompensé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mais encore manuscrit, dû au travail de M. Davillé. Ses limites sont difficiles à préciser, mais il est indiscutable que Gorze en a toujours fait partie. Au reste, le *pagus Scarponensis* a contribué à former l'archidiaconé messin de Vic, où se trouvait Gorze.

Sigeium est une localité dont il est fréquemment question dans nos chartes (Cf. *Siag* dans 56, *Siago* dans 59 et 63, *Siegio* dans 62, *Siaco* dans 94 et 99, *Sigiacus* dans 117, *Sieio* dans 122, *Sye* dans 156, *Siex* dans 159 et *Syaco* dans 169). Il n'y a point de doute que tous ces noms ne doivent se traduire par Scy (Moselle, arr. et cant. de Metz).

Siurone, dans le *pagus Scarponensis*, est très probablement Soiron (Moselle, Metz, Gorze, Waville). Nous retrouverons cette localité dans 51, si on peut l'identifier avec la *finis Xuronensis*, dans 52 (*finis Seroninsis*) et dans 94 (*Suiron*). En outre, dans 111, nous verrons un *fluviolus Seiron* qui est certainement le nom du ruisseau qui arrosait Soiron.

Tantalino villa, enfin, ne peut être que Tantelainville (Moselle, Metz, Gorze), actuellement écart de la commune de

Vionville, mais qui jadis fut le siège de la paroisse de cette commune.

2.

Cette charte n'a pas été publiée seulement par Meurisse et par D. Calmet; elle est encore imprimée dans la *Gallia christiana* (XIII, Instr. col. 371), avec la date du 25 mai 763. On comparera son texte avec celui de nos chartes 3 et 11 et l'on se référera aux notes consacrées par nous à ces chartes.

La date de la charte 2 est de l'invention du scribe du cartulaire de Metz; il est à peine besoin de le dire, car chacun sait qu'au VIII^e^ siècle on n'était pas dans l'usage de dater les documents comme est daté celui-ci. C'est donc le scribe du XII^e^ siècle qui a eu l'idée de rapporter notre charte à l'an 754. A première vue, cette attribution n'a rien d'impossible, et à cette année 754 correspondent bien l'indiction VII, l'épacte XXIII et le concurrent I; mais 754 n'est la 4^e^ année du règne de Pépin le Bref, monté sur le trône le 5 mars 751 (v. st.), que si l'on fait partir le commencement de ce règne, comme nous verrons notre scribe le faire d'une façon constante, de l'année 751.

Il n'y aurait pas de raison décisive pour suspecter l'authenticité de notre charte, en dépit de sa date extraordinaire et de son invocation assez insolite pour le temps, si son texte n'était trop correct. Il faut répéter ici ce que nous avons dit dans les notes de la charte 1. Ce n'est point ainsi qu'on écrivait au milieu du VIII^e^ siècle, et si notre document n'est pas une création du scribe du cartulaire de Metz, il a dû être corrigé et rajeuni de style par ce scribe du XII^e^ siècle. Mais si le corps de l'acte est d'une correction relative trop grande pour le VIII^e^ siècle, les souscriptions, très incorrectes, sont bien de ce temps. On conçoit donc qu'on puisse arriver à se demander si notre charte n'aurait pas été composée au XII^e^ siècle par un scribe qui, pour authentiquer sa composition, aurait emprunté à une bonne charte du VIII^e^ siècle les souscriptions qu'on voit au bas de la présente. Comme ces souscriptions sont à peu près les mêmes que celles de la charte 11, nous aurons à en reparler dans les notes de cette charte.

Notre charte 2 est une donation dont le préambule a été copié sur celui de la charte 1. Elle est faite par l'évêque Chrodegang à l'abbaye de Gorze, qualifiée ici de monastère des saints Pierre, Étienne et Paul. On remarquera que dans la charte 1, saint Paul ne figurait pas parmi les patrons de la nouvelle abbaye.

En marge de la copie de notre charte, dans le cartulaire de Metz, on lit *Jotz*, c'est-à-dire *Jo*[*nville*] *t*[*enet*]. L'auteur de cette inscription du XVI^e^ siècle estimait donc que notre document intéressait spécialement le domaine de l'abbaye de Gorze à Jonville (Meuse, Commercy, Vigneulles).

Indépendamment des noms de l'évêque de Metz, Chrodegang, et du roi Pépin le Bref, il y a quelques noms de personnes à signaler ici; tel celui de *Richerus*, le diacre qui aurait rédigé l'original de notre charte, le même sans doute qui, sous le nom de *Richerus sive Wasco*, a également rédigé la charte 4, et peut-être aussi le même que ce *Wasco* qui, en 770, écrivait les originaux des chartes 12 et 13. Les autres noms à relever sont ceux de souscripteurs de la charte 2, de l'abbé *Agnardus*, qui s'identifie peut-être avec *Adelardus*, abbé de Saint-Avold, et que nous retrouverons dans la charte 11, de même que l'abbé *Bonciolus*, sur lequel nos recherches ont été vaines, et que l'abbé *Jacob*, qui paraît avoir été cet abbé d'Hornebach qui devint évêque de Toul en 756-7, enfin de *Zacharie*, que nous retrouverons dans 4 et dans 11, d'*Anglemarus* que 11 appellera *Angelmarus*, et de *Chrodingus*, qui peut bien avoir quelque rapport avec le *Rothingus advocatus* de 4 et le comte *Rodingus* de 11.

Les noms de lieux qu'on rencontre dans la charte 2 sont nombreux et importants. En voici la liste alphabétique, avec les observations qu'ils nous ont suggérées.

Arsiniagum, in Campania, est appelé *Asenagum* et *Arrenagum* dans 3. De ces trois formes, *Asenagum* paraît la meilleure si le lieu peut s'identifier, comme nous le croyons, avec Assenay (Aube, Troyes, Bouilly). Cf. ci-dessous nos observations sur *Bocinnagum*.

Bavone curtis, in pago Wanbrensi, ne se confond peut-être pas avec la villa nommée *Bavono curtis* et dite *in pago Scarponensi* dans 45, encore que le *pagus Wanbrensis*, région

naturelle, ait pu englober une partie du *pagus Scarponensis*. Nous pensons qu'il convient de traduire ici *Bavone curtis* par Boncourt-en-Jarnisy (Moselle, Briey, Conflans), localité qui se trouvait certainement dans le *pagus Wanbrensis* et qui pouvait être en même temps à l'extrême limite du *pagus Scarponensis*.

Beltaldo curtis, également *in pago Wanbrinse*, appelée *Bertaldo curtis* dans 3, paraît bien être la localité que nous retrouverons dans 77 et 84 sous le nom de *Belcialdi* ou *Bercialdi curtis*. Nous proposons d'identifier ces noms avec celui de La Bertaucourt (Meuse, Verdun, Fresnes en Woëvre, Labeuville).

Bocinnagum, in Campania, que nous retrouverons dans 3, est accolé à *Arsiniagum* de telle façon qu'il semble certain que ces deux localités sont voisines. Or, il en est de même pour Assenay et Roncenay (Aube, Troyes, Bouilly). Mais pour pouvoir identifier *Bocinnagum* avec Roncenay, il va sans dire qu'il faut supposer au préalable que notre texte porte à tort *Bocinnagum* au lieu de *Rocinnagum*. Si l'on hésitait à faire cette supposition, on pourrait alors songer à traduire *Bocinnagum* par Bossenay (Saint-Martin ou Saint-Pierre de), canton de Romilly (Aube), mais en observant qu'il n'y a dans les alentours de ces villages aucune localité qui se puisse identifier avec *Arsiniagum*.

Bredalium doit être Briedel (Prusse rhénane, Coblence), comme nous l'avons dit dans la note 1 en parlant de *Bredraculum*.

Campania, c'est le plat pays qui est devenu la province de Champagne.

Cincilone villa, in pago Wanbrinsi, appelée dans 3 *Cincinone villa*, est peut-être la même localité que la *Sione villa* de 52. Bien que dans cette dernière charte il semble que la *Sione villa* soit mise *in pago Scarponensi*, il ne paraît pas impossible d'identifier les divers noms que nous venons d'écrire avec celui de Xonville (Moselle, Metz, Gorze), cette commune se trouvant à l'extrême limite probable des *pagi Scarponensis* et *Wanbrinsis*.

Cippone villa, in pago Wanbrinse, est appelée *Cipiene villa* dans 3. On retrouve cette localité dans la *Cipponiaca villa* ou

Cipponiaga finis de 67, et dans la *Cipponis villa* ou *Ceponiaca finis* de 89. Dans ces chartes 67 et 89 notre localité est dite *in pago Scarponensi*. Mais nous pouvons reproduire ici l'observation qui vient d'être faite à propos de *Cincilone villa*. Sponville, en effet, qui traduit *Cippone villa* se trouve dans cette partie du *p. Scarponensis* qui pouvait être dans la région naturelle de la Woëvre (*p. Wanbrinsis*).

Gorzia, fluviolus, cf. note 1.

Haldiniaca finis, cf. note 1.

Holomna, in pago Pertinse, est d'une identification difficile. *Holomna* est l'ancien nom de Saint-Dizier (Haute-Marne). Mais faut-il lire ici *Holomna*, et la leçon *Somolonna*, que donne 3, n'est-elle pas préférable? Dans l'affirmative nous retrouverions notre localité dans les chartes 94 et 99, sous le nom de *Sumalona*, et nous l'identifierions avec Sommelonne (Meuse, Bar-le-Duc, Ancerville), qui semble bien, comme Ancerville et plusieurs autres communes de ce canton, avoir fait partie du Perthois.

Magnisis pagus, que 3 appellera *Magninsis*, c'est le Maiengau ou Mayenfeld, c'est-à-dire le pays entre la Moselle et l'Ahr, dont une localité du nom de Megina (aujourd'hui Mayen en Prusse rhénane) paraît avoir été le chef-lieu. On peut voir au sujet de ce pays les *Diöcesan-und Gau-Grenzen Norddeutschlands* de H. Böttger.

Paterno villa, in pago Warmancinse, est une des localités qu'on rencontre le plus souvent dans nos chartes, mais avec les noms les plus dissemblables, depuis *Paterni* ou *Paternis villa*, *Pataranesaim*, *Paternsheim*, *Patresehim*, *Patresheim*, *Petereseim*, *Peternsheim*, *Petrenshaim*, *Petresseim* et *Petrisheim* jusqu'à *Parteshe*. Comme il faut chercher cet endroit dans le pays de Worms, nous ne pensons pas qu'on puisse l'identifier, comme nous l'avions d'abord conjecturé, avec Petershain (Oberhessen). Förstemann (*loc. cit.*, col. 1121, v° Paternisheim), propose de traduire *Paterno villa* par Pfeddersheim (Hesse, Rheinhessen). Cette identification, bien qu'elle paraisse philologiquement inadmissible, ne doit cependant pas être rejetée *a priori*. Elle a, en effet, été inspirée à Förstemann parce que Pfeddersheim se trouve être le centre autour duquel rayonnent

diverses localités dont on rencontre les noms dans les chartes de Lorsch, et que l'on retrouvera dans notre charte 11. Cependant, comme veut bien nous le suggérer M. Longnon, on doit aussi penser que *Paterno villa* a pu être l'ancien nom de Petersheim, dans la Bavière rhénane, à peu de distance de Cusel, et qui peut, à la rigueur, avoir fait partie du pays de Worms.

Pertinsis pagus c'est le Perthois, qui tire son nom de Perthes (Haute-Marne, cant. de Saint-Dizier), et formait l'archidiaconé du même nom au diocèse de Châlons-sur-Marne.

Pomaris villa, in pago Magnise, appelée *Pumaris* dans 3, et *Pomaries* dans 94 et 99, est identifié justement, croyons-nous, par Förstemann (*loc. cit.*, col. 1134, v° Pumera) et par Böttger (*loc. cit.*) avec Pommern (Prusse rhénane, Coblence).

Scaporninsis pagus est mis ici pour *Scarponinsis*. Cf. note 1.

Subterior Vicus, appelé aussi *Bodesius Vicus*, comme dans notre charte 5, et quelquefois simplement *Vicus* (cf. notre Table onomastique aux mots *Bodesius*, *Subterior* et *Vicus*), c'est Vic-sur-Seille (Meurthe, Château-Salins, chef-lieu de canton).

Wanbrinsis pagus, ou comme l'appelle la charte 3 le *pagus Waveinsis* ou *Wanverinsis*, est encore nommé *Wabrensis* ou *Wabrinsis* (13, 18, etc.), *Waprensis* dans 107 et *Warbria* dans 33. Tous ces noms se traduisent par la Woëvre. La Woëvre était une vaste région forestière, sur la droite de la Meuse, dans les diocèses de Verdun et de Trêves. Elle a formé deux comtés; l'un, au sud, qui se confond avec le Verdunois; l'autre qui s'est subdivisé en trois *pagi : p. Evodiensis*, *p. Arrelensis* et *p. Matinsis*. (Cf. à ce sujet le texte de l'*Atlas historique* de M. Longnon, aux p. 114 et 118.)

Warmancinsis pagus c'est le pays de Worms. Nous le retrouverons fréquemment, sous les formes *Warmacensis*, *Warmocinsis*, *Wormaciensis*, *Wormoncinsis*. Il comprenait, dit M. Longnon (*loc. cit.*, p. 129), la partie cisrhénane du diocèse de Worms et s'étendait vers le Nord sur une partie du diocèse de Mayence, jusque dans les environs de cette ville.

Wasnao, in Campania, est encore une localité que nous rencontrerons souvent (Voir à la Table les mots *Gausno*, *Guasnum*, *Wasnau*, etc.). Il n'y a point de doute qu'il ne faille identifier

tout cela avec Vanault-le-Châtel (Marne, Vitry-le-François, Heiltz-le-Maurupt).

Wassane villa, *in pago Wanbrinse*, est peut-être bien Waville (Moselle, Metz, Gorze), qui n'est éloigné ni de La Bertaucourt (*Beltaldo curtis*), ni de Sponville (*Cippone villa*). Mais cette identification n'est possible que si l'on admet que le *pagus Scarponensis* a pu, au moins en partie, se trouver dans la Woëvre. Waville, en effet, tout près de Gorze, est en plein *p. Scarponensis*.

3.

S'il fallait en croire le scribe du cartulaire de Metz, cette charte aurait été, comme la précédente, donnée à Metz le 25 mai 754. Nous ne contesterions pas cette date si toute la charte ne nous semblait suspecte. A part une interversion dans l'ordre des donations (celle à *Pomaris* qui dans 2 précède celle à *Bredalio* et la suit au contraire dans 3), elle ne diffère pour le fond de la précédente que parce qu'elle comporte une donation à *Miliagum* qui ne se trouve pas dans la charte 2. Or, bien que cette donation soit en somme peu importante, il ne nous surprendrait point que la charte 3 ait été faite uniquement pour la supposer. Comment croire, en effet, que le même jour l'évêque de Metz ait donné deux chartes toutes pareilles, sauf en ce qui concerne cette donation à *Miliagum?* Et si c'était par oubli que cette donation ne figurait pas dans la charte 2, Chrodegang n'aurait-il pas réparé l'omission par une charte spéciale, au lieu de refaire entièrement la charte 2?

Nous croyons donc que la présente est une charte refaite postérieurement à la charte 2. L'invocation y diffère de celle de cette charte 2; mais pour tout le reste nous n'avons, au point de vue de la forme, à signaler entre les deux pièces que des dissemblances d'orthographe qui deviennent surtout remarquables quand elles portent sur les noms de lieux. Quelques-unes de ces dissemblances sont vraiment extraordinaires, et laisseraient supposer que la charte 3 a été dictée au scribe par une personne qui avait en mains la charte 2. Ainsi s'expliqueraient *Holomna* de la charte 2 devenu *Somolonna* dans 3, *Cip-*

pone villa devenu *Cipiene villa*, *Arsiniago* devenu *Asenago*, etc.

Cette charte jusqu'ici était restée inédite ; il faut donc croire que les différences si intéressantes qu'elle présente avec la charte 2 n'avaient attiré l'attention ni de Meurisse, ni de D. Calmet, et que ces éditeurs de la charte 2 n'avaient considéré la charte 3 que comme un double de la précédente.

La plupart des observations que nous avons présentées à propos de la charte 2 pourraient s'appliquer à la présente. Il suffira donc, après avoir renvoyé à la note 2, de remarquer ici que :

Arrenagum, al. *Asenagum*, *in Campania*, c'est l'*Arsiniagum* de la charte 2 ; *Bertaldo curtis* est appelé dans 2 *Beltaldo curtis* ; *Cincinone villa* est la *Cincilone villa* de 2 ; *Cipiene villa* est dans 2 *Cippone villa* ; *Magninsis pagus* c'est le *Magnisis pagus* de la charte 2 ; *Pumaris* est dans 2 *Pomaris* ; *Scarponinsis pagus* remplace ici la forme irrégulière *Scapornensis* de 2 ; *Somolonna* est appelé dans 2 *Holomna* ; *Wanverinsis*, al. *Waveinsis pagus* est le *Wanbrinsis pagus* de la charte 2 ; et que *Wasane villa* est dans 2 *Wassane villa*.

Quant à *Miliagum*, qui ne se retrouve dans 2 sous aucune forme, il doit s'identifier avec le *Miliriacum* de la charte 1, comme nous l'avons indiqué dans notre note 1.

4.

La notice bibliographique qui précède notre édition de ce document est incomplète. M. Muehlbacher, dans sa réédition des *Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingen* de Bœhmer, ayant indiqué toutes les éditions de notre pièce, nous n'avions pas cru devoir reproduire cette longue liste et avions pensé faire œuvre suffisante en renvoyant à Bœhmer-Muehlbacher. Comme cette liste, cependant, peut ne point être inutile ici, nous dirons donc que notre pièce se trouve non pas seulement au t. III, p. 9 des Preuves de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, mais encore dans Labbe, *Sacrosancta concilia* (édit. de Venise), t. VIII, col. 454 ; dans Le Cointe, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. V, p. 562 ; dans Mansi, *Sacrorum conciliorum*

nova et amplissima collectio, t. XII, p. 653; dans Hardouin, *Collectio regia maxima conciliorum*, t. III, col. 2007; et dans Migne, *Patrologie latine*, t. 89, p. 1122. Ajoutons qu'il est encore question de notre charte dans l'*Histoire littéraire de la France* (IV, 133) et dans les *Annales ordinis sancti Benedicti* de Mabillon (lib. XXII, n° XXXVII, et lib. XXIII, n° XXX).

La date donnée à ce document dans le ms. 826 de la Bibliothèque de Metz est de l'invention du scribe de ce manuscrit; mais la charte peut être de 756, car il y eut bien cette année-là à Compiègne un synode composé d'évêques et de seigneurs, et à 756 correspondent l'indiction IX, l'épacte XXV, le concurrent IV, et même l'an VI du règne de Pépin le Bref, si l'on compte l'avènement au trône de ce prince, comme le scribe de notre cartulaire le fait d'une façon constante, de l'année 751. Cependant, comme on dit que le synode de 756 ne se réunit à Compiègne que le 22 juin et que l'année suivante un autre synode se tint en cette ville, on peut se demander si Le Cointe (*loc. cit.*) et Muehlbacher (*Regesten*, etc., I, 39) ont bien fait en corrigeant l'année plutôt que le jour assigné à notre charte par le cartulaire de Metz, et s'il vaut mieux la croire, avec ces auteurs, du 18 mai 757 plutôt que de juin 756. Quoi qu'il en soit, le document ne semble pas suspect, et, étant donnée l'importance exceptionnelle que Chrodegang attachait à la fondation de l'abbaye de Gorze, on ne peut s'étonner que l'évêque de Metz ait profité de la présence à Compiègne d'un grand nombre de ses confrères en épiscopat pour leur faire contresigner, en quelque sorte, cette fondation et lui donner ainsi une solennité exceptionnelle.

Mais si le fond du document paraît authentique, la forme qui lui est donnée dans le cartulaire de Metz permet de croire que le style du document primitif a été rajeuni et fortement corrigé par le scribe de ce cartulaire, car en 756 un document ne se présenterait certainement pas avec la correction de celui-ci.

Un examen attentif de cette charte 4 nous a suggéré quelques remarques qu'il ne sera peut-être pas inopportun de consigner ici. D'abord, c'est que, dès sa fondation, l'abbaye de Gorze fut bénédictine et qu'en 756 (ou 757) il n'est pas encore question de saint Gorgon parmi les patrons de cette abbaye. Puis, qu'en

756 il y avait à Metz un archidiacre, mais qu'il n'y en avait qu'un. Enfin que l'abbaye de Gorze est mise ici expressément sous la protection de l'église de Metz, « sicut in illo instrumento continetur quod de ipso monasterio ad ecclesiam Sancti Stephani fecimus, » comme dit Chrodegang, en faisant allusion à un document dont il n'y a plus trace dans les archives de la cathédrale de Metz.

La charte 4 ne contient d'autres noms de lieux que ceux de Compiègne (*Compendium*), Gorze, Metz et *Scarponensis*, qui n'appellent pas d'observation. En revanche, les noms de personnes, très nombreux ici, sont des plus intéressants. Sans parler de ceux de Chrodegang, évêque de Metz (742-766) et du roi Pépin le Bref, on trouve, en effet, dans notre pièce, les noms de vingt et un des évêques qui assistèrent en 756 ou 757 au synode de Compiègne, et ceux d'un certain nombre de personnages que Chrodegang appelle « ses frères de la congrégation de Saint-Étienne. » C'est sans doute parmi eux qu'il faut ranger *Andreus*, qui pourrait s'identifier avec l'*Andreas subdiaconus* de la charte 2, *Angilrannus*, peut-être le futur évêque de Metz après Chrodegang, et ce *Memorianus*, dont le nom est suivi dans le cartulaire de Metz du mot *Corchidianus*, qu'il est permis de supposer écrit pour *archidiaconus*. *Memorianus* serait alors cet archidiacre unique du diocèse de Metz, dont il est question dans le corps de l'acte. Il faut encore noter les noms de *Rothingus*, qualifié d'avoué, de Metz selon toute vraisemblance, et du diacre *Richerus sive Wasco*, que nous avons déjà rencontré dans 2, et qui a rédigé l'original de notre charte. Quant aux évêques souscripteurs de notre document, il semble impossible de les reconnaître tous ; mais on peut admettre que tous n'ont pas été à la tête de véritables diocèses. Quoi qu'il en soit, il faut, après Le Cointe et Muehlbacher (*loc. cit.*), s'efforcer d'identifier nos vingt et un évêques. En combinant les résultats de nos recherches avec ceux des travaux de nos devanciers, nous croyons pouvoir proposer, sous réserves d'ailleurs, les identifications suivantes :

Adalfridus, évêque de Tournai-Noyon; *Audo*, évêque de Poitiers, d'après Le Cointe, évêque de Strasbourg, d'après Muehlbacher, mais mieux, selon nous, évêque de Chartres ou

d'Autun; *Chardobachius?; Chrodegangus*, évêque de Metz; *Deofridus*, évêque de Paris; *Deormarus*, évêque de Nantes, d'après Le Cointe; *Fortunus?; Fulcharius*, évêque de Liège; *Hervieus*, évêque de Besançon, d'après Le Cointe; *Jacob*, évêque de Toul; *Ledecharius?; Leudetnaus* (pour *Leodeningus*), évêque de Bayeux, d'après Muehlbacher; *Lupus*, évêque d'Aoste, d'après Le Cointe, mais mieux évêque de Sens, d'après Muehlbacher; *Lupus*, évêque d'Auch; *Mangaudus* (pour *Megingaudus*), évêque de Wirzbourg, d'après Muehlbacher; *Meusebius* (pour *Eusebius*), évêque de Tours, d'après Muehlbacher; *Sadebertus* (pour *Fredebertus?*), évêque d'Angoulême; *Sadrius*, évêque d'Angers; *Sadrius?; Sedonius*, évêque de Constance; *Vulfrannus*, évêque de Meaux.

Comme on le voit, il reste dans cette liste quatre noms d'évêques qu'il nous a été impossible de faire suivre d'un titre, même hypothétique. Mais on peut croire, avec Le Cointe, que l'un de ces noms était celui de l'évêque de Soissons, dans le diocèse de qui était Compiègne, où notre charte fut donnée.

5.

La date est conforme à celle qui est usitée dans les chartes précédentes par le scribe du cartulaire de Metz, qui, nous l'avons dit, fait toujours partir de 751 l'avènement de Pépin le Bref. L'indiction x, l'épacte xxvi et le concurrent v correspondent bien à 757; mais il va de soi que tous ces éléments ne figuraient pas dans la date du document original et y ont été introduits par le scribe du cartulaire de Metz au xii^{e} siècle.

Notre charte émane de Chrodegang, qui s'intitule évêque de Metz, mais qui fait suivre sa signature du titre d'archevêque. Si la date de la présente charte 5 et celle de la précédente sont exactes, on voit que c'est en 756 ou 757 que notre évêque, ayant reçu du pape le *pallium*, acquit en même temps le droit de se qualifier d'archevêque.

Ici Chrodegang fait une donation à l'abbaye de Gorze, ou, comme dit la rubrique de notre charte dans le cartulaire de Metz, « Sancto Gorgonio. » Ce serait donc en 757 la première apparition de saint Gorgon comme patron de Gorze, s'il n'était

certain que cette rubrique a été rédigée au XII^e^ siècle par le copiste de notre cartulaire. Mais dans le corps de l'acte, la donation est faite aux saints Pierre, Paul et Étienne, à l'exclusion de saint Gorgon. Cette dissemblance entre les termes de la rubrique et ceux du corps de l'acte milite en faveur de l'authenticité du document, ou prouve tout au moins qu'il n'a pas été composé par le scribe du ms. 826 de la Bibliothèque de Metz. Au reste, notre charte ne paraît pas suspecte, bien que le texte en ait été corrigé et rajeuni postérieurement au VIII^e^ siècle.

On sait que Chrodegang est le créateur des chanoines. Il est donc intéressant de constater que, dans notre charte, l'évêque parle de ses frères les chanoines de Saint-Étienne de Metz. Il faut également remarquer que l'abbaye de Gorze a maintenant son nom bien établi; « monasterium quod vocatur Gorzia, » dit ici Chrodegang qui, dans les chartes précédentes, était moins précis à ce sujet.

Il y a peu de choses à dire des quelques noms de personnes qui figurent dans la charte 5. Il a déjà été parlé de Chrodegang. *Angelramnus*, signataire de notre charte, est peut-être le même personnage que l'*Angilrannus* dont nous avons parlé dans la note 4, et *Arthecarius*, autre souscripteur de notre document, s'identifie sans doute avec le personnage du même nom que nous retrouverons dans 13 qualifié d'*archidiaconus*.

La charte 5 a été donnée « in villa Arconiago. » Ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitation que nous proposons d'identifier cet *Arconiago* avec Argancy (Moselle, Metz, Vigy). Il est certain, en effet, que régulièrement Argancy ne peut venir d'*Arconiagum*, qui donnerait en français Arqueny ou Arqueney. Mais le scribe du cartulaire de Metz a-t-il fidèlement reproduit notre nom de lieu d'après l'original? Il est très possible qu'il l'ait mal lu; et si l'on se rappelle que, de temps immémorial, les évêques de Metz ont possédé à Argancy un important domaine, échangé par eux avec le chapitre de leur cathédrale vers la fin du XIV^e^ siècle, on en arrive à supposer qu'*Arconiago* a pu être écrit dans le cartulaire de Metz pour *Arconciago*, par exemple, ou quelqu'autre nom analogue ayant pu devenir en français Argancy.

Les donations faites par Chrodegang à l'abbaye de Gorze

par la charte 5 se composent de biens à Moivron et à Vic. Le premier de ces deux noms traduit *Montem Vironem*. Bien qu'on puisse à la rigueur douter si *Montem Vironem*, que notre charte met *in pago Scarponinsi*, mais que la charte 90 placera *in pago Salninse*, peut s'identifier avec Moivron (Meurthe, Nancy, Noméný), nous croyons cependant cette identification certaine, parce que Gorze a toujours possédé un domaine à Moivron. Mais ce qu'on doit supposer en voyant *Montem Vironem* placé ainsi par nos chartes dans deux *pagi* différents, c'est que cette localité se trouvait à l'extrême limite du *p. Scarponensis* vers le *p. Salninsis*, et dans une circonscription quelque peu incertaine. Moivron, avec ses formes extrêmement variées (*Montem Vironis*, *Monte Virone*, *Monte Vironis*, *Montis Vironis*, *Mont Virone*, *Montviront*, *Monviron*, *Moviron*, *Movirone*, *Munt Virun*), est une des localités que nous rencontrerons le plus souvent dans nos chartes. Elle faisait partie au spirituel de l'archidiaconé de Vic et de l'archiprêtré de Delme, au diocèse de Metz. Elle est mise presque constamment dans le *p. Scarponensis* (au sujet duquel cf. note 1), car ce n'est que par la charte 90 qu'elle est placée *in pago Salninse*, en même temps d'ailleurs que *in comitatu Scarponinse*. Avant d'être donné à l'abbaye de Gorze, le domaine de Moivron appartenait-il à l'église cathédrale Saint-Étienne de Metz? Le consentement des chanoines de Metz, auquel Chrodegang fait ici allusion, le donnerait à penser.

La même question se pose pour la donation d'une saline à Vic, qui, dans notre charte, suit la donation du domaine de Moivron.

Subterior vicus, qui dicitur Bodesius Vicus, c'est, en effet, certainement Vic-sur-Seille, et non point, comme les Bénédictins l'ont dit en note de leur édition de notre charte, la petite ville de Marsal. Nous avons déjà parlé de *Subterior Vicus* dans la note 2. Il se trouvait, et il se trouve encore à Vic de très importantes salines. Tout en fournissant en abondance aux nombreux monastères qui en possédaient une part (cf. Parisot, *le Royaume de Lorraine*, p. 109, note 6) une denrée de première nécessité, ces salines étaient encore pour les moines une source de gros revenus. On conçoit donc que les concessions

de terrains salins à Vic et aux environs aient été des plus recherchées. Nous aurons l'occasion de reparler d'autres concessions de ce genre.

6.

La date que porte ce document dans le cartulaire de Metz est correcte, si l'on fait remonter, avec le scribe de ce cartulaire, dont c'est l'habitude constante (cf. note 2), le commencement du règne de Pépin le Bref à l'an 751. 759 est bien alors, comme il est dit ici, la neuvième année du règne de ce prince. Mais notre date a certainement été, sinon inventée de toutes pièces par le scribe de notre cartulaire, du moins fortement arrangée par lui. Est-elle absolument exacte? Il n'est pas possible de l'affirmer, mais il y a des présomptions que la charte doit être du milieu du VIII^e^ siècle, 1° dans la forme et le style du document; 2° dans les noms des témoins *Wolfratus*, le même sans doute que le *Volfradus* de la charte suivante, et *Widgaudus*, qui peut être le même que le *Widigaugus* de la charte 12, laquelle n'est postérieure à la présente que d'une dizaine d'années. Les mêmes présomptions militent en faveur de l'authenticité de notre charte, qui semble ne pouvoir être suspectée, malgré l'irrégularité de sa date, comme en dépit de l'invocation insolite qui la commence et qui est probablement, comme la date, de la composition du scribe du cartulaire de Metz. Notre charte est très incorrecte, mais pas plus que les autres du même temps; l'orthographe en a vraisemblablement été rajeunie par le scribe de notre cartulaire qui, à la fin du XII^e^ siècle, avait peut-être encore sous les yeux l'original aujourd'hui disparu. Cet original, qualifié de *testamentum vel rogatio*, avait été écrit par un nommé *Rigelus*.

En dépit de son incorrection, notre charte 6 ne présente aucune difficulté d'interprétation. C'est une donation faite par un frère et sa sœur à l'abbaye de Gorze, « au monastère de saint Pierre, dont le nom est Gorze, » comme dit le texte. La donatrice, appelée *Agla* au cas sujet, se nomme au cas régime *Agyane*. Parmi les autres noms de personnes qu'on rencontre dans la charte 6, il n'y a, croyons-nous, à relever que celui de

l'abbé de Gorze, *Gundelandus*. C'est la seule fois que nous le verrons dans notre cartulaire. Dans la charte 7, datée du 1er janvier 761, il a déjà cédé la place à l'abbé *Theumarus*.

La charte a été donnée *Lauciago*, que nous croyons pouvoir identifier avec *Loisey* (Meuse, Bar-le-Duc, Ligny). Il nous semble, en effet, que *Lauciagum* ne fait qu'un avec la *Laucetinsis* (pour *Laucesinsis* sans doute) *finis* dont il est question dans le corps de l'acte. Or, cette *finis* y est accolée à la *Garricinsis finis* de telle manière que les deux territoires sont nécessairement voisins. Il en est de même des communes actuelles de Géry (Meuse, Bar-le-Duc, Vavincourt) et de Loisey, qui se touchent, et que nous identifions avec les *fines Garricinsis et Laucetinsis*.

7.

La date, telle qu'elle nous est donnée par le scribe du cartulaire de Metz, est tout à fait correcte, si l'on admet que l'an 761, en Lorraine, a commencé le 25 décembre 760. Le millésime 761, qui lui est assigné par ce scribe, est d'ailleurs très vraisemblable, car c'est bien ainsi qu'au milieu du VIIIe siècle se présentent les actes de précaire (*precariæ*). Bien que la date ait été ajoutée dans notre charte au XIIe siècle et que l'orthographe y ait été rajeunie à la même époque, ce document ne nous semble donc pas suspect. Cependant, le double nom *Fidentia sive Flemerandus*, devenu aux signatures *Herneraudus*, est peut-être extraordinaire en 761.

Il est intéressant de remarquer que c'est ici que nous voyons pour la première fois apparaître le nom de saint Gorgon, à côté de celui de saint Pierre, parmi les patrons de l'abbaye de Gorze, et que la charte prend soin de nous dire que la fête de saint Gorgon se fait le 5 des ides de septembre.

Les noms de personnes, rares dans notre charte, sont de peu d'intérêt. On notera cependant que le 1er janvier 761 l'abbé *Theumarus*, que nous trouverons pour la dernière fois en fonctions en juin 776 (charte 24), avait déjà succédé à Gorze à l'abbé *Gundelandus* de la charte précédente, et l'on remarquera qu'un des témoins de la présente charte, *Volfradus*, peut être le

même que le *Wolfratus* de 6, et enfin que le scribe de l'original de notre précaire, le prêtre *Aldaradus*, doit s'identifier avec le scribe *Adalradus* de la charte suivante.

Il y a dans notre charte 7 plusieurs noms de lieux. Ce sont la *Buxarinsis finis*, sur laquelle nous nous sommes expliqué dans la note 1 en parlant de *Bucsarias*.

Daulfi villa, que notre document place nettement *in pago Scarponensi*, et qu'il semble mettre également dans la *finis Buxarinsis*, n'a pas été retrouvé par nous, car ce nom ne peut sans doute se traduire par Hadonville (Meuse, Commercy, Vigneulles).

Magide fluviolus, que nous retrouverons dans 54, 57, 58 et 79 sous des noms légèrement différents, et qui est incontestablement le Rû de Mad, qui prend sa source dans la forêt de la Reine, à Raulecourt (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel), et tombe dans la Moselle, à Arnaville (Meurthe, Toul, Thiaucourt), après un parcours de 50 kilomètres environ.

Scamnis, dont parle la rubrique de notre charte, mais dont il n'est fait aucunement mention dans le corps de l'acte, c'est Xammes, dont nous parlerons dans la note 24.

Theaucort, in pago Scarponensi, super fluviolum Magide, que nous retrouverons dans 141, et qui ne peut être que Thiaucourt (Meurthe, Toul, ch.-l. de cant.). Cette forme vulgaire *Theaucort*, dans une charte du VIII^e^ siècle, est invraisemblable et doit être regardée comme une traduction par le scribe du cartulaire de Metz du nom *Theodaldi curtis*, que devait porter l'original de notre document.

8.

La date donnée à cette charte par le scribe du cartulaire de Metz est correcte. Il n'en est pas de même du texte de la pièce, où l'on remarque des « monachis Gorzinse presentibus, » des « cum omni integritate ad ipsas pertinentes, » des « utriusque sexus, generis, vilitatis (pour vel etatis), » des « visco (pour fisco), » etc., toutes fautes d'ailleurs qui n'ont rien de particulièrement extraordinaire dans un document du VIII^e^ siècle. Elles ne prouvent cependant pas l'authenticité de notre charte,

parce que, si l'on veut la suspecter à cause de sa date refaite par le scribe du cartulaire de Metz, on peut également croire que ce très habile homme a pu, à l'aide d'un formulaire, refaire aussi le texte de la charte; mais cette hypothèse nous paraît devoir être repoussée, et nous admettons l'authenticité du document.

Les noms de personnes, et probablement aussi les noms de lieux, ont été fortement altérés dans cette charte 8. En ce qui concerne les noms de personnes, sans insister sur ce que l'auteur de la charte, *Childeraudus*, qui signe *Childeradus*, a été appelé *Hildradus* par le rubricateur, nous trouvons pour le nom de sa femme, — que dans notre analyse nous avons eu le tort d'appeler *Andegaldana* au lieu de *Audegarda*, — les trois formes *Andegaldane*, *Audegardane*, *Aldegadane*. Parmi les autres noms de personnes, il convient de signaler, à côté de ceux de Chrodegang, qualifié ici d'archevêque, et de l'abbé de Gorze *Theumarus* (cf. 7), ceux du prévôt de Gorze *Bobo*, du scribe *Adalradus*, le rédacteur de notre charte comme probablement aussi de la précédente et des témoins *Trubertus* (cf. *Trumbertus* dans 11), *Siglebertus* (cf. *Sigilbertus* dans 4), *Nivelungus* (cf. *Nebolungus* dans 12) et *Fredalagus*, qui s'identifie peut-être avec le *Fredelaigus* de 13.

Notons encore que saint Gorgon, que nous avons trouvé dans la charte 7 parmi les patrons de l'abbaye de Gorze, ne figure plus ici parmi eux à côté des saints Pierre et Paul, et passons aux noms de lieux. Il est vraisemblable, comme nous l'avons indiqué déjà, qu'ils ont pu être très défigurés par le scribe du cartulaire de Metz, ce qui n'est pas pour rendre plus facile leur identification avec des noms modernes. Ce sont d'abord :

Pontibannium (ou, comme dit la rubrique, *Puntibanium*) et *Witel villa*. Ces deux localités sont placées *in pago Scarponinse* (cf. note 1) par notre texte, qui dit également qu'elles étaient proches tant de la Moselle que du *fluviolus Morticus*. On a voulu traduire (cf. Davillé, *Mémoire sur le « Pagus Scarponensis »*) *Pontibannium* par Pompey (Meurthe, arr. et cant. de Nancy), qui est sur la Moselle et non loin de la Meurthe. Mais il est douteux que le *p. Scarponensis* soit descendu aussi

bas que Pompey, et il ne l'est pas moins que la Meurthe ait pu être qualifiée de *fluviolus*. En outre, dans l'opinion de M. Davillé, quelle localité voisine de Pompey retrouver sous le nom de *Witel villa?* Nous préférerions donc identifier cette localité que notre texte appelle, probablement par erreur, *Pontibannium* avec Pagny-sur-Moselle (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson), parce que Pagny est bien certainement dans le *p. Scarponensis* et sur la Moselle, et que tout près de ce village se trouve celui de Vittonville (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson), que nous croyons pouvoir identifier avec *Witel villa*. Mais dans cette hypothèse, il faut, pour expliquer le *fluviolus Morticus*, supposer qu'on a jadis donné ce nom à un ruisseau passant à proximité de Pagny et de Vittonville pour aller se jeter dans la Moselle. Le Moulon, qui coule entre Vittonville et Pagny, se trouve dans ces conditions. Est-il inadmissible que *Morticus* ait pu être l'ancien nom latin du Moulon?

Quant à la *finis Manrwogiaca* ou *Maurwogiaca*, qui, d'après notre texte, ne devait guère être éloignée de *Pontibannium* et de *Witel villa*, nous proposons de l'identifier avec Norroy (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson).

9.

Cette notice, que M. Muehlbacher (*Regesten*, etc., I, 42) qualifie de *plumpe Falschung*, est pour nous comme pour le savant autrichien absolument sans valeur. D'abord la date en est fausse, car c'est en 752-3 que s'est tenu le concile de Mayence, et non point, comme il est dit ici, en 762. Ensuite, pas plus en 762 qu'à l'époque du concile de Mayence, il n'y avait de pape du nom de Jean. En 752, comme dix ans plus tard, c'est toujours Paul I^er^ qui occupe la chaire de saint Pierre. Il ne suffirait donc pas de corriger 762 par 752 pour rendre notre pièce moins suspecte, d'autant que le document nous dit que plus tard (*postea*), c'est-à-dire après 762, le corps de saint Gorgon sera transporté dans l'abbaye de Gorze. Or, en 761, dans la charte 7, saint Gorgon nous a déjà été présenté comme l'un des patrons de cette abbaye. Donc notre pièce 9, qui ne peut être de 762, où il est erronément question d'un pape Jean,

où le roi Pépin le Bref est appelé *secundus* et *rex christianissimus*, et dont la correction n'annonce pas le moins du monde la seconde moitié du VIII^e^ siècle, doit être regardée comme une élucubration sans valeur pour l'histoire. De quelle époque est-elle? Sans pouvoir répondre précisément, il semble que l'on puisse affirmer qu'elle est antérieure au XII^e^ siècle. En effet, dans une bulle de Pascal II, du 6 février 1105 (charte 143), se trouve déjà reproduite l'erreur, qui se retrouvera dans les bulles d'Innocent II (ch. 152) et d'Adrien IV (ch. 169), d'un pape Jean transférant à Gorze les reliques de saint Gorgon. Or, cette erreur nous paraît avoir été engendrée par notre pièce 9.

Avec les noms du pape Jean et du roi Pépin, déjà nommés, il n'y a ici que celui de Chrodegang, qualifié d'évêque de Metz. Quant aux noms de lieux, ce sont ceux de Gorze, de Mayence, de Metz, de Rome et de *Noviant*.

Cette dernière localité, que nous retrouverons dans les chartes 59, 62, 92, 94, 99, 169 et 174, appelée tantôt *Noviandum*, *Noviant*, *Novianthum*, *Novianti villa*, *Noviantum*, est placée par 92 dans le *pagus Scarponensis*, et par 59 dans le *pagus Scarminsis*. Ici elle est qualifiée de *fiscus regius*. Il s'agit de Novéant-sur-Moselle (Moselle, Metz, Gorze), où il semble bien certain que l'abbaye de Gorze a toujours eu des biens importants.

10.

S'il en fallait croire le scribe du cartulaire de Metz, ce diplôme devrait, comme la pièce précédente, se dater de 762. Mais l'acte, comme MM. de Sickel et Muehlbacher l'ont démontré, a certainement été fabriqué à une époque postérieure au VIII^e^ siècle. Il semble avoir été calqué sur nos chartes 68 et 198, émanant, la première de Louis le Germanique, la seconde de Charles le Gros, et l'on y retrouve, avec le même préambule, les mêmes formules finales.

Notre pièce étant manifestement fausse, il n'y a guère d'intérêt à dire que parmi les témoins figure un *Angelrannus*, qui s'identifierait avec l'évêque de Metz, successeur de Chrodegang, si l'acte était bien de 762. Parmi les autres noms de per-

sonnes qu'on rencontre dans 10, il y a ceux de l'archevêque Chrodegang, du roi Pépin le Bref et de son chapelain Jean.

La pièce émane de Pépin. Il donne ici à l'abbaye de Gorze divers biens sis *in pago Salnensi et in comitatu Scarponensi, in villa que Domno Busila vocatur.* Le *pagus Salnensis*, le Saulnois, le pays des Salines ou le pays qu'arrose la Seille, est bien connu. Dans notre charte 106, il est qualifié à la fois de *pagus* et de *comitatus;* mais dans 90 on voit, comme ici, une localité placée en même temps dans le *pagus Salnensis* et le *comitatus Scarponensis*, ce qui tendrait à faire croire que notre *pagus Salnensis* était plutôt, en somme, une région naturelle qu'une circonscription administrative.

Nous avons parlé dans la note 1 du *pagus Scarponensis.* Ici ce *pagus* est qualifié de *comitatus*, et ce comté, comme on voit, englobe la région des salines. Il en sera de même dans 90, et nous retrouverons le *comitatus Scarponensis* dans 108, 110 et aussi dans 120, où nous verrons notre circonscription administrative englober une portion de la région naturelle de la Woëvre.

Bien que Dombasle (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas-du-Port) n'ait jamais été dans le *pagus Salnensis*, non plus que dans le *comitatus Scarponensis*, nous croyons cependant que c'est avec cette localité qu'il faut identifier notre *Domno Busila.* Notre conviction se base sur ce fait que l'abbaye de Gorze possédait encore, au milieu du XII^e^ siècle, une partie des revenus de l'église de Dombasle (cf. 193). Quant au fait que *Domno Busila* est dit ici *in pago Salnensi et in comitatu Scarponensi*, il ne nous étonnera pas outre mesure si nous nous rappelons que notre pièce 10 a été fabriquée peut-être longtemps après la date qui lui a été assignée par le scribe du cartulaire de Metz, et que l'auteur de cette fabrication pouvait bien ne plus être instruit de la géographie historique de l'époque carolingienne. Malgré cela, il peut être intéressant de dire que nous avons également songé un instant à identifier notre *Domno Busila* avec Dombasle, écart de la commune actuelle de Port-sur-Seille (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson), parce que ce Dombasle répond à la double condition d'être à la fois dans le *pagus Salnensis* et le *comitatus Scarponensis.*

11.

La date assignée à cette charte par le scribe du cartulaire de Metz est certainement fausse. Ce n'est pas que les éléments de cette date ne concordent point ; au contraire, à l'an 765 correspondent parfaitement l'indiction III, l'épacte XXV, le concurrent I et l'an XV du règne de Pépin, si l'on fait partir, comme notre scribe le fait toujours, le commencement de ce règne de 751. Mais notre charte ne peut être de 765. On y rencontre, en effet, des témoins qui, en 765, n'existaient plus. Donc, si cette charte 11 n'est pas complètement fausse, comme elle a été donnée, de même que la charte 2, à Metz un 25 mai, nous aurions tendance à la rapporter, comme cette charte 2, au 25 mai 754.

Mais nous croyons fausse cette charte 11, 1° parce que la date de 765 est impossible ; 2° parce que les témoins sont ici presque tous les mêmes que dans la charte 2, et qu'à onze ans d'intervalle cette quasi-identité de témoins est invraisemblable ; 3° parce que les noms de ces témoins empruntés à la charte 2 sont ici présentés avec une correction qu'ils sont loin d'avoir dans cette charte 2, et que cette correction relative indique une époque très postérieure au VIII^e^ siècle ; 4° parce que à ces noms de témoins empruntés à la charte 2 le scribe de notre charte 11 a ajouté celui du maire du palais Griphon, qui n'a pu être maire du palais qu'en 747-8, et qui, en 765, était mort depuis douze ans ; 5° parce que Chrodegang, qui se borne à appeler dans la charte 2 Pépin son seigneur, l'appelle en outre ici son oncle, et que la légende de Chrodegang, neveu de Pépin, paraît relativement moderne ; 6° parce que le scribe du cartulaire de Metz, ou l'auteur de notre charte 11, a pris soin de qualifier Chrodegang d'archevêque, pour faire cadrer ce titre avec la date impossible du document ; 7° parce que notre charte appelle Gorze le monastère de saint Gorgon, nom que notre abbaye ne paraît pas avoir porté au temps de Chrodegang ; 8° enfin parce que notre charte 11, trop correcte pour le VIII^e^ siècle, renferme en outre une abondance de détails qui n'est pas de ce siècle.

Pour toutes ces raisons, nous croyons que notre charte 11, datée comme la charte 2 d'un 25 mai, a été fabriquée à l'aide de cette charte 2 servant de modèle, et que certaine pièce en parchemin signalée dans un inventaire de 1722, qui se trouve à Metz aux Archives départementales (H. 696), n'était qu'une copie de notre charte.

Avant de parler des noms de personnes et de lieux que la charte 11 renferme, il convient d'appeler l'attention sur les quelques mots du langage vulgaire, *herdocso*, *asthelblinc*, *manuerc*, qui s'y trouvent, et qui seraient surtout intéressants si la pièce était du VIII^e^ siècle. Il convient en outre de réparer une omission. A la liste des éditions de notre charte il faut, en effet, ajouter celle de la *Gallia christiana* (XIII, Instr., col. 372).

Nous avons déjà signalé que la plupart des témoins souscripteurs de 2 se retrouvent ici. Sur vingt et un des témoins de 11, en effet, treize sont les mêmes que dans 2, où les souscripteurs sont au nombre de seize. Parmi les témoins communs aux deux chartes, il faut signaler *Agnardus*, *Jacobus* et *Bonciolus*, qui, abbés tous les trois en 754, seraient encore tous les trois abbés en 765. On peut encore remarquer que le duc *Hildradus* et le comte *Rodingus* de notre charte 11 pourraient bien s'identifier avec le *Childradus* et le *Chrodingus* de 2. Dans cette dernière charte ces deux personnages, il est vrai, ne portent point de titre. Mais qui sait si l'auteur de la charte 11 n'a pas affublé ses personnages de titres pompeux pour mieux solenniser la charte qu'il créait de toutes pièces? Parmi les témoins de notre document, signalons encore l'avoué *Hamedeus*, et remarquons à son sujet qu'il y eut à Metz, à la fin du X^e^ siècle, un avoué de ce nom. (Cf. chartes 111 et 114.) Le fait est suggestif, et si on le rapproche de cet autre que, dans la charte 114 que nous venons de citer, on retrouve, comme ici, un avoué *Hamedeus* à côté d'un *Azzo*, on peut se demander si notre charte n'aurait pas été fabriquée vers 980 ou par un scribe qui aurait eu sous les yeux notre charte 114. Parmi les témoins de 11, il reste à noter *Grimaldus*, peut-être le même que le *Grimaldus abbas* de 12, *Carlus*, *filius regis* [*Pippini*], qui n'est autre que le futur Charlemagne, et le *major domus*

Gripho. Ce personnage était fils de Charles Martel; il naquit en 726 et semble avoir joui à deux époques différentes de sa vie, en 747-8 et en 749-51, de la faveur du roi Pépin son frère. En tout cas, c'est antérieurement à 751 qu'il a pu être maire du palais de Pépin, car on sait qu'en 751 Griphon dut se retirer chez le duc d'Aquitaine Waïfre, d'auprès de qui il partit pour aller se faire tuer dans la Maurienne en 753, alors qu'il se rendait chez Astolphe, duc des Lombards.

Les autres noms de personnes remarquables qu'on trouve dans 11 sont ceux du frère *Adeodatus*, qui aurait écrit l'original de notre document, du roi Pépin le Bref, et de Chrodegang, qualifié ici d'archevêque de Metz. Du roi Pépin il n'est parlé qu'incidemment, mais il est très notable que Chrodegang appelle maintenant ce roi son oncle. On a beaucoup discuté la question de savoir si notre évêque a pu être le neveu de Pépin. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (IV, 128) croyaient la chose impossible, et nous partageons leur opinion bien que, comme notre charte, la *Gestorum abbatum Trudonensiam continuatio tertia* (*Mon. Germ. hist. Script.*, X, 375) dise que Pépin était l'oncle du saint évêque de Metz. Les dates, en effet, s'opposent, quand on les rapproche, à ce que Chrodegang, né, dit-on, vers 712, ait pu être le petit-fils de Charles Martel, né lui-même aux environs de l'an 689.

Noms de lieux. Ceux de Gorze et de Metz n'appellent pas d'observations, non plus que ceux des *pagi Scarponensis* (cf. 1) et *Warmaciensis* (cf. 2).

Dagolbeshei est sans aucun doute la même villa que 32 appellera *Dagolfesaim* ou *Dagolfeshaim*, et placera *in pago Warmacinse*. Förstemann (*loc. cit.*, col. 401, v° Dagolfesheim) l'identifie avec Dahlsheim, au nord-ouest de Worms, et au sud-ouest de Westhofen, c'est-à-dire avec Dalsheim (Hesse, Rheinhessen).

Flamershe ou *Flamershei* est une villa du pays de Worms que Réginon appelle *villa regia* (*Mon. Germ. hist. Script.*, I, 582) et dans laquelle se trouvait une église dédiée à saint Gorgon. Nous retrouverons souvent cette localité sous des noms très divers (cf. 70, 71, 99, 114, 169). Förstemann (*loc. cit.*, col. 507, v° Flameresheim) propose de l'identifier avec Fla-

mersheim, au sud-ouest de Bonn, ce qui n'est pas possible, puisque notre localité se trouvait certainement (cf. notamment 70) *in pago Warmacinsi*. Nous croyons, quant à nous, que le *Flamershe* de notre charte 11 pourrait être aujourd'hui Flomersheim (Bavière, Palatinat), non loin d'Oggersheim.

Isemburc, *Isimburc* ou *Isinburc* était une villa située vraisemblablement, comme les précédentes, dans le pays de Worms. Nous savons qu'il s'y trouvait une église consacrée à saint Gorgon et appartenant à l'abbaye de Gorze (cf. 94, 99, 169). Förstemann (*loc. cit.*, col. 857, v° Isinburg) identifie ce lieu avec Eisenberg, au sud-ouest de Worms et à l'ouest de Grünstadt, dit-il, c'est-à-dire Eisenberg, dans le Palatinat de Bavière.

Mers était un champ qui bordait le ruisseau sur lequel se trouvait le moulin de *Parteshe*. Il paraît donc impossible de l'identifier, comme fait Förstemann (*loc. cit.*, col. 993, v° Marisga), avec Mörsch-am-Rhein; mais peut-être on pourrait penser à Mörstadt (Hesse, Rheinhessen) pour traduire notre *Mers*.

Parteshe, *Paterni villa* et *Patersheim* sont les formes différentes d'un même nom. *Paterni villa*, dit notre charte 11, était dans le *pagus Warmaciensis*, et il s'y trouvait une église dédiée à la sainte Vierge. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette localité dans la note 2.

Sare flumen, à bien étudier notre texte, semble avoir été peu éloigné de *Paterni villa*. Or la Sarre, qui se jette dans la Moselle vers Trèves, coule bien loin du pays de Worms où se trouvait *Paterni villa*. Si cependant nous proposons d'identifier le *flumen Sare* de la charte 11 avec la Sarre, c'est que nous pensons qu'il ne faut avoir qu'une confiance restreinte dans les allégations de notre mauvais texte.

Stamph était une forêt que notre document place à *Isimburc*, et qui aujourd'hui pourrait être Stauf à Eisenberg.

Il paraît impossible de dire si *Zimsta* était un nom de lieu. En tout cas, il n'y en a aucune trace dans le Dictionnaire des noms de lieux de l'Empire allemand de Lehnerdt, et Förstemann n'en fait point mention. Mais si Zimsta est un nom de lieu, il est certain qu'il faut chercher cette localité vers *Paterni villa*.

12.

La date assignée à cette pièce par le ms. 826 de la Bibliothèque de Metz serait tout à fait régulière, si elle portait « epacta XX » au lieu de « epacta XIX, » et disait « anno II » au lieu de « anno I regni Carolomanni. » Carloman, en effet, devint roi d'Austrasie en décembre 768, à la mort du roi Pépin son père, et 770 est par conséquent la seconde année du règne de Carloman, comme 771 en sera, ainsi qu'il est dit dans la charte 14, la troisième année. En dépit de l'irrégularité de sa date et du fait assez étrange qu'on ne retrouve point trace d'aucun des quatre abbés qui l'ont souscrite, notre charte, dont le style et l'orthographe paraissent d'ailleurs avoir été rajeunis par le scribe du cartulaire de Metz, ne semble pas devoir être sérieusement suspectée. On observera que son préambule ne se retrouve dans aucune des autres chartes d'évêques de Metz insérées dans notre cartulaire.

Nous avons omis de dire qu'après Meurisse et D. Calmet, les auteurs de la *Gallia Christiana* avaient publié notre document (t. XIII, Instr., col. 375).

Les noms de personnes ici sont nombreux. Outre ceux d'*Angilrannus*, évêque de Metz (768-791), de *Theutmarus*, toujours abbé de Gorze, d'un comte *Notto*, dont le comté peut-être n'était autre que le *Suggentensis*, des abbés *Grimaldus*, *Helborardus*, *Giso* et *Sigilbertus*, dont nous avons en vain cherché des traces parmi les abbés des diocèses de Metz, de Toul et de Verdun au VIII^e^ siècle, mais dont deux, *Helborardus* et *Giso*, se retrouveront parmi les témoins de la charte 13, du chorévêque [de Metz ?] *Fredalius* et du scribe *Wasco*, au sujet duquel (cf. 2, 4 et 13), il faut noter les noms des rois Charles et Carloman, les deux fils de Pépin le Bref. On remarquera que des prières sont stipulées dans le corps de l'acte pour ces deux princes, tandis que Carloman seul est nommé dans la date.

Noms de lieux. — *Acciago* est une villa que notre texte met positivement *in pago Calvomontinse*, et que nous croyons, dans ces conditions, devoir identifier avec Essey (Meurthe,

arr. et cant. de Nancy). Cf. *Acceio* dans 130 et *Aceio vinoso* dans 151.

Aigone monte, s'il n'est pas la même chose que *Arcas* qui suit, semble du moins ne pouvoir être qu'un écart de cet *Arcas*.

Arcas, in pago Calvomontinse, ne nous semble pouvoir être qu'Art-sur-Meurthe (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas-du-Port). Cf. *Arch* et *Arx* dans 123.

Bautsolo villa, dans le *pagus Calvomontinsis* également, nous paraît devoir s'identifier avec Bosserville (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas, Art-sur-Meurthe). Cf. *Bossei villa* dans 151.

Buxarias est une villa dans le *pagus Calvomontinsis*, que nous proposons d'identifier avec Bouxières-aux-Dames (Meurthe, arr. et cant. de Nancy), et qui n'a, en tout cas, rien de commun avec la *Buxarias* de 1.

Calvomontinsis pagus est le Chaumontois qui, si vaste fût-il, n'était cependant peut-être qu'un démembrement du Saintois. Son territoire était représenté par les doyennés de Port, Deneuvre, Épinal, Jorxey, Poussey et Remiremont, au diocèse de Toul.

Cerno fluvius est incontestablement le Sânon, qui prend sa source près d'Avricourt et tombe dans la Meurthe à Dombasle (cf. 91).

Childufo villa est placée par notre texte *in pago Suggentinse*. Il ne paraît guère possible d'identifier cette villa avec Chaouilley (Meurthe, Nancy, Vézelise). Cependant voy. à ce sujet la note 27.

Fontanas, super fluvium Mose, doit être Fontaines (Meuse, Montmédy, Dun-sur-Meuse), bien que cette localité, d'où un évêque de Metz date ainsi une charte, ait fait partie du diocèse de Reims.

Haldulfo curtis, dans le Chaumontois, qui est peut-être la même localité que l'*Haldulfi villa* de 99, est identifiée par Lepage (*Dict. top. de la Meurthe*) avec Heillecourt (Meurthe, arr. et cant. de Nancy). Mais..?

Manunone curtis, dans le Chaumontois, ne peut être que Manoncourt (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas-du-Port), bien que ce lieu soit appelé communément Manoncourt en Vermois.

Mosa fluvius est la Meuse, qui prend sa source au village

de Meuse (Haute-Marne) et qui, après un cours de près de mille kilomètres, tombe dans la mer du Nord par plusieurs branches, dont la principale passe à Rotterdam.

Suggentinsis pagus est le Xaintois ou Saintois, au sud-ouest de l'ancien diocèse de Toul et du moderne département de la Meurthe; ce pays semble avoir formé les cantons de Colombey, Haroué et Vézelise.

Thensaldo curtis est une villa dans le Chaumontois qu'il nous a été impossible d'identifier avec une localité moderne.

Tumbas, sur le Sânon et dans le Chaumontois, semble devoir être cherché vers Dombasle.

Vidulo, dans le Chaumontois également, nous paraît devoir se traduire par Velle-sur-Moselle (Meurthe, Lunéville, Bayon).

Waringiso villa, dans le *p. Calvomontinsis*, est une des localités que nous rencontrerons le plus fréquemment (cf. 19, 20, 53, etc., et voy. la Table). Il n'y a point de doute qu'il ne s'agisse de Varangéville (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas-du-Port), où l'on sait que l'abbaye de Gorze eut un prieuré. Si l'on remarque que la plupart des localités que nous venons de passer en revue confinaient à Varangéville, on en arrive à considérer notre charte 12 à peu près comme la charte de fondation du prieuré dont nous venons de parler. En effet, avant la charte d'Angilran, Gorze ne possédait rien à Varangéville et environs, tandis qu'elle y possède maintenant un très important domaine, antérieurement propriété de l'église Saint-Étienne de Metz, et assez éloigné du siège de l'abbaye pour exiger une administration spéciale appelée à devenir le prieuré de Varangéville.

13.

Il n'y a rien qui s'oppose à ce que cette pièce, que le scribe du cartulaire de Metz nous dit de même date que la précédente, soit en réalité de 770. Elle émane, comme la charte 12, de l'évêque de Metz Angilran, qu'on appelle ici *Angilrannus* ou *Alchirannus*. La charte, sans invocation, commence par un préambule qui n'a pas son pareil dans nos autres chartes d'évêques de Metz. Bien que rajeunie de style apparemment

au XII^e^ siècle, elle semble à l'abri du soupçon. Mais on remarquera combien les formules employées ici ressemblent peu à celles dont on s'est servi dans la charte 12. Ce sont exactement les mêmes idées que le même scribe semble s'être efforcé de traduire par des mots différents. Prenons par exemple la dernière phrase avant la date de notre charte 13. Là où nous lisons *precor* dans 12, nous lirons ici *queso;* là où 12 dit *sanctam* (Trinitatem), 13 dira *inseparabilem*, et au lieu de l'*in perpetuum perseverent* de 12, la charte 13 portera *per tempora prolixa conserventur*. Cette recherche de la dissemblance méritait, croyons-nous, d'être remarquée.

Notre charte 13 qui, — nous avons omis de le dire, — est encore publiée dans *Gallia* (XIII, Instr., col. 376) est signée des noms de plusieurs des témoins de la charte 12, notamment de ceux des abbés *Giso* et *Heboradus* (l'*Helborardus* de 12), d'*Andreas* et d'*Harimodus* (l'*Harimaudus* de 12) qualifié ici de notaire. D'autres souscripteurs sont dans 13 qui n'étaient pas dans 12, tels l'archidiacre *Arthecarius* et le prêtre *Optarius*, le même apparemment qui deviendra abbé de Gorze après *Theomarus*. Le rédacteur de notre charte fut, nous l'avons dit, le même que celui de 12; il s'appelait *Wasco*. Mais, tandis que dans 12 il ne porte point de titre, il est ici qualifié de diacre. Nous avons déjà dit que nous pensons qu'on peut identifier ce personnage avec le *Richerus* des chartes 2 et 4. Pour en finir avec les noms de personnes, il faut noter celui du roi Carloman et remarquer que son frère Charles n'est plus ici comme dans 12 nommé auprès de lui.

Noms de lieux. Le *pagus Bedinsis*, qui est ici le Blois ou Belois, et n'a rien à voir avec cet autre *p. Bedinsis*, le Bedagowe, où se trouvait Trèves, le Blois, disons-nous, se confondait avec le doyenné de la Rivière de Meuse, au nord-ouest du diocèse de Toul.

Fao, alias *Faho*, qui se trouvait, comme dit notre charte, *in pago Bedinse*, ne peut être autre chose que Foug (Meurthe, arr. et cant. de Toul). On sait que Gorze y avait un grand domaine, dont il sera de nouveau question dans nos chartes 72, 94 et 99.

Gaugiacum, que la rubrique de notre charte appelle *Gau-*

diacum, était une villa dans le *p. Wabrinsis*. Il semble dans ces conditions impossible d'identifier cette localité avec Jouy-aux-Arches, qui se trouve vis-à-vis de Gorze, sur la rive droite de la Moselle, et ne peut ainsi, selon nous, avoir fait partie du *p. Wabrinsis*. Au contraire, Jouy-sous-les-Côtes (Meuse, arr. et cant. de Commercy) se trouve en plein *p. Wabrinsis*, et, en outre, n'est pas très éloigné de Foug. C'est donc avec Jouy-sous-les-Côtes que nous proposons d'identifier notre *Gaugiacum*.

Le *pagus Wabrinsis* c'est la Woëvre; il en a été question dans la note 2, à laquelle on voudra bien se reporter.

On remarquera que les biens donnés ici à Gorze par l'évêque Angilran appartenaient, comme ceux donnés à notre abbaye dans 12, à l'église cathédrale Saint-Étienne de Metz.

14.

Si, en 771, on était dans l'usage, à Gorze, de dater les chartes de l'an de l'Incarnation, et, ce qui est absolument improbable, d'y indiquer l'indiction, l'épacte et le concurrent, autrement dit si l'original de notre charte était daté comme dans le cartulaire de Metz et si la date de cette pièce n'a pas été inventée au XII^e^ siècle par le scribe de ce cartulaire, il faut croire que le 5 des ides de décembre, c'est-à-dire le lundi 9 décembre 771, la nouvelle de la mort de Carloman à Samoussy, près de Laon, le mercredi 4 décembre, n'était pas encore parvenue à Gorze, d'où notre charte est datée. On remarquera que Carloman étant monté sur le trône, à la mort du roi Pépin, son père, le 18 ou le 24 décembre 768, 771 n'est la troisième année du règne de Carloman que si l'on compte les années de ce règne à partir du jour de l'avènement du prince. Ces observations faites sur la date de notre charte, il faut dire que cette charte semble parfaitement pouvoir être de 771, et que, bien que son orthographe et son style aient été rajeunis dans le cartulaire de Metz, elle ne paraît pas suspecte. Nous rencontrons ici pour la première fois un préambule que l'on comparera avec celui des chartes 90, 100, 105 et 109 et que nous allons retrouver dans la charte 15, de même que la

plupart des formules usitées dans la présente. Au reste, les deux chartes 14 et 15 sont des donations faites par des particuliers à l'abbaye de Gorze. Rédigées selon toute vraisemblance dans la chancellerie de cette abbaye et à la même époque, il n'est point étonnant qu'elles présentent de nombreux points de ressemblance. On remarquera dans le préambule de notre charte (ligne 3) *reparat* pour *preparat;* la charte 15, qui porte *preparat,* donne la bonne leçon. On remarquera également la manière dont les noms propres féminins sont ici déclinés. *Heyldis* au nominatif devient au génitif *Heylde* et *Hahilde,* mais aussi *Haildis,* et, si *Ermenane* est un génitif, *Anglismane* se trouve être un ablatif. Notre charte contient deux citations des Écritures; la première : « Date elemosinam, etc., » se trouve dans Luc., 11-41; au sujet de la seconde : « Sicut aqua extinguit ignem, etc., » cf. Eccli., III, 33.

En marge de notre texte, dans le cartulaire de Metz, on lit : *Gtz* (*G*[*orzia*] *t*[*enet*]), ce qui semble indiquer qu'au XVI^e^ siècle l'original de notre document se trouvait à Gorze. La localité que notre charte concerne est, en effet, trop loin de Gorze pour qu'on puisse supposer que la note *Gtz* veuille dire que cette localité était englobée dans le domaine immédiatement voisin du siège de notre abbaye. Cette localité, notre charte l'appelle *ad Mandris* et la met dans le *pagus Scarponensis.* Bien que Mandres-aux-Quatre-Tours (Meurthe, Toul, Domèvre) soit parfois appelé dans les textes anciens Mandres-en-Weivre (cf. *Dict. top. de la Meurthe*), nous croyons cependant devoir identifier notre *Mandris* avec Mandres-aux-Quatre-Tours, qui était bien dans le *p. Scarponensis,* ce qui ne l'empêchait pas d'ailleurs de se trouver dans la région naturelle de la Woëvre.

Il n'y a point dans notre charte de noms de lieux autres que ceux de Mandres, de Gorze et du *p. Scarponensis* (cf. 1). Quant aux noms de personnes, avec celui du roi Carloman, dont nous avons parlé, il ne paraît y avoir à signaler ici que celui de l'abbé de Gorze *Theomarus.*

15.

La plupart des observations que nous avons présentées dans la note 14 peuvent s'appliquer ici. Tout comme la charte 14,

la présente nous paraît pouvoir parfaitement avoir été donnée en 771, et, bien que rajeunie de style par le scribe du cartulaire de Metz, elle ne nous semble pas suspecte. Qualifiée de *cartula donationis sive testamentum*, elle émane d'un certain *Flutarius*, dont le nom est, avec celui de l'abbé de Gorze *Theomarus*, le seul nom de personne qu'il y ait dans notre charte. En revanche, on y rencontre plusieurs noms de lieux qui sont d'autant plus intéressants qu'ils nous transportent dans une région très éloignée de Gorze. Ici nous sommes en Champagne, dans ce *Pagus Staduninsis*, l'Astenois, que nous retrouverons dans 29, 30, etc., ainsi que dans 82 où il est qualifié tout ensemble de *pagus* et de *comitatus*. L'Astenois, auquel M. A. Longnon a consacré un très important chapitre dans ses *Études sur les pagi de la Gaule* (fasc. I, p. 5-24), forma l'archidiaconé du même nom, composé des doyennés de Sainte-Menehould et de Possesse, au diocèse de Châlons-sur-Marne.

C'est dans ce *p. Staduninsis* que se trouvait *Possessa*, d'où notre charte est datée, que nous retrouverons dans 49 et 181, et qui n'est autre que Possesse (Marne, Vitry-le-François, Heiltz-le-Maurupt).

A *Possessa*, ou, comme dit encore notre charte, dans la *finis Possesinsis*, se trouvait un *vilare* appelé *Montiniago* et qui était *super fluviolum Vigria* (alias *Vigra*). En présence de la netteté de ces indications il est impossible de ne pas reconnaître dans *Montiniago* Montiers à Possesse. *Montiniagum* se trouve ainsi être l'ancien nom du lieu où fut établie en 1134 l'abbaye de Moutier-en-Argonne (*Monasterium*). On sait qu'elle était sur la Vière (*Vigria*), qui prend sa source à Saint-Mard-sur-le-Mont et tombe dans la Marne à Changy.

Un autre nom de lieu se rencontre dans 15. Nous l'avons appelé *Gunciniaga curtem;* mais il est certain que nous aurions dû imprimer *Gummiaga* au lieu de *Gunciniaga*, car il faut, selon nous, identifier cette localité avec Gommicourt, fontaine et hameau de la commune de Givry-en-Argonne (Marne, Sainte-Menehould, Dommartin-sur-Yèvre). Notre texte dit que *Gummiaga curtis* se trouvait *ultra Vigra*. Par rapport à Possesse, Gommicourt se trouve bien, en effet, outre Vière.

Nous avons dit que l'abbaye de Moutier-en-Argonne fut fondée en 1134. Elle doit son origine à l'évêque de Châlons qui, pour lors, occupait le siège épiscopal. Il est permis de se demander, en étudiant notre charte, si cet évêque n'avait pas acquis de l'abbaye de Gorze le domaine sur lequel Moutier devait s'établir.

16.

Cette charte, nous dit le cartulaire de Metz, fut donnée la même année que la précédente. Cette attribution n'a rien d'impossible. Le document, qualifié de *cartula donationis seu testamenti*, se présente bien, en effet, sous la même forme que les autres du VIII[e] siècle, et le *Blitharius*, de qui il émane, est peut-être le même que le témoin *Blitharius* de 14 et que le *Blitcharius* que nous rencontrerons dans 18. Le rédacteur de notre charte fut un moine, évidemment de Gorze, d'où la pièce est datée. Il s'appelait *Adalharius*. Il est permis de se demander s'il n'avait rien de commun avec le scribe *Aldaradus* ou *Adalradus* que nous avons rencontré dans 7 et dans 8.

La ponctuation de ce document dans notre édition est défectueuse parfois. Ainsi, à la ligne 2, la virgule qui suit le mot *quondam* aurait dû précéder ce mot. « Filius Waltacrii quondam, » en effet, donne à penser que *Waltacrius*, en 771, n'existait plus, ce qui est faux puisque ce personnage souscrit notre charte. Sur d'autres points encore la ponctuation pourrait être rectifiée, et notamment à la ligne 12, où la virgule qui précède les mots *per libellum* aurait dû être supprimée. Mais il faut tenir compte des difficultés qu'il y a à ponctuer correctement des textes aussi incorrects que celui-ci.

Notre charte est une donation par *Blitharius* à l'abbaye de Gorze, dont l'abbé est toujours *Teutmaurus*, de biens *in villa Masiricio*. Il faut identifier cette villa avec le village actuel de Maizeray (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre), où, au siècle dernier, l'abbaye de Gorze avait encore des biens, comme on le voit dans l'Inventaire des Archives départementales de Metz, où les biens domaniaux de Gorze à Maizeroy, Riaville et Pintheville, trois communes du canton de Fresnes-en-Woëvre, sont groupés dans le même dossier.

Maizeray, d'ailleurs, est bien dans le Verdunois, ou, comme dit notre charte, *in pago Virdunense*. Nous retrouverons souvent ce *pagus*, notamment dans nos chartes 36, 37, 38, et nous le verrons dans 18, etc., qualifié de *comitatus*. Il avait les mêmes limites que le diocèse de Verdun, et c'était l'un des deux comtés qui constituaient la Woëvre (cf. note 2).

On remarquera combien est détaillée la désignation des biens donnés à l'abbaye de Gorze dans notre charte.

17.

Dom Calmet a proposé de dater des alentours de l'an 768 ce diplôme de Charlemagne. Nous avons préféré suivre l'opinion de M. de Sickel qui, dans ses *Acta regum et imperatorum Karolinorum* (II, 234), a exposé les raisons très plausibles pour lesquelles il vaut mieux supposer la date 772-mai 774. En tout cas, notre diplôme ne peut être antérieur à décembre 771. L'abbaye de Gorze, en effet, faisant partie du royaume de Carloman, ce ne peut être qu'après la mort de ce prince, c'est-à-dire après le 4 décembre 771, que Charlemagne a pu être amené à donner l'acte qui nous occupe. Mais nous croyons avec M. Muehlbacher (*Regesten*, I, 62) qu'on peut arriver à serrer de plus près la date de notre diplôme et le placer, soit en avril-mai 772, soit en février-mars 773. A ces deux époques, en effet, Charlemagne fut à Thionville, d'où on ne s'étonne pas de le voir s'occuper de Gorze. Au contraire, à partir du milieu de 773, le grand monarque fut en Italie, où il est peu vraisemblable qu'il ait donné notre diplôme.

Bien que ce document soit tronqué et que dans notre cartulaire il ne porte ni préambule ni date, ce n'est pas à dire cependant qu'il ne puisse être authentique. Il n'y a aucune observation à faire sur les quelques noms de personnes et de lieux qui s'y rencontrent. En marge de la pièce, dans le cartulaire de Metz, on lit *Gorz. tz.*, c'est-à-dire *Gorz*[*ia*] *t*[*enet*], et cela s'explique aisément, puisque notre diplôme intéressait l'abbaye de Gorze tout entière et non l'un ou l'autre de ses domaines, et devait par conséquent être conservé au siège même du monastère.

Nous n'avons pas indiqué toutes les éditions de notre diplôme. Il n'est pas seulement publié dans Meurisse, dans la *Gallia*, dans les *Historiens de France* et dans D. Calmet; on le trouve encore dans la *Patrologie latine* de Migne, t. 97, col. 913.

18.

La date de cette charte est régulière en ce sens que tous ses éléments sont concordants; mais il est plus que probable que l'original ne portait, avec la date de lieu, que le jour et l'an du règne, et que l'an de l'Incarnation, comme l'indiction, l'épacte et le concurrent ont été ajoutés dans le cartulaire de Metz par le scribe de ce cartulaire. Pépin le Bref étant mort le 18 ou le 24 décembre 768, l'an 769 est bien le premier du règne de ses fils Charles et Carloman. Mais, puisque ce dernier était roi d'Austrasie, comment se fait-il que ce soit son frère Charles qui soit nommé ici, où il est question de biens qui paraissent s'être trouvés dans le royaume de Carloman? Faut-il croire, pour expliquer cette désignation de Charles, que notre charte a été fabriquée à une époque où l'on avait perdu, sinon le souvenir de Carloman, du moins la notion exacte de l'étendue de ses possessions, ou si l'on peut supposer qu'il aurait fallu lire sur l'original *Karolomanno* au lieu de *Karolo?*

Le préambule de notre charte se retrouve à peu près dans 67, qui est, comme la présente, une charte de donation. On comparera utilement les deux pièces 18 et 67, faites évidemment d'après un même modèle.

Les quelques noms de personnes qu'on rencontre dans cette charte 18 sont peu intéressants. Nous avons déjà noté que *Blitcharius* pouvait être le même que le *Blitharius* de 16. On remarquera en outre que l'original de notre document fut écrit par un certain *Gotbertus*, qui se dit prêtre et chancelier, et que nous ne retrouverons nulle part.

L'identification des nombreux noms de lieux qui se voient dans cette charte présente des difficultés dont plusieurs ont été pour nous insurmontables. Qu'est-ce d'abord que le *fluvius*

ou *fluviolus Senoda* sur lequel se trouvait le *Sanctum Gorgonium* d'où notre charte est datée? On dit qu'il faut traduire *Senoda* par la Signeulle ou Seigneulle, qui prend sa source à Saint-Maurice-sous-les-Côtes (Meuse) et tombe dans le Longeau, vers Friauville (Moselle). S'il en est ainsi, notre *Sanctum Gorgonium* ne peut être le ban Saint-Gorgon à Jarny, car Jarny n'est pas sur la Seigneulle, et il faut penser qu'il s'agit tout simplement de l'église Saint-Gorgon à Brauville (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre). Nous croyons, en effet, avec le *Dict. topogr. de la Meuse*, que c'est par Brauville qu'il faut traduire *Berulfi villa*, que notre charte alors met très justement sur la *Senoda, in pago Wabrinse et comitatu Virdunense.* Brauville, qui fait aujourd'hui partie de la commune de Woël, était jadis une paroisse qui avait saint Gorgon pour patron, comme nous le verrons dans 77 et 84. Ainsi notre charte aurait été donnée en l'église Saint-Gorgon de Brauville, village situé sur la Seigneulle, dans la Woëvre et dans le comté de Verdun.

Est-il permis de placer de même dans la Woëvre et le Verdunois les autres localités dont parle notre charte? Ce sont : *Eponega villa*, dans la *finis Aponega* et les *fines Angeliana, Maurilinega, Scalcunega, Trubercega* et *Walcinnega*. Sur tous ces territoires s'étendait une forêt qu'on peut supposer avoir été jadis très importante. Mais où se trouvait-elle? C'est ce que, malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de déterminer.

19.

La date assignée à cette charte par le cartulaire de Metz présente plusieurs incorrections. C'est ainsi qu'on y trouve « concurrente VIII » au lieu de « concurrente VII. » En outre 770 n'est pas la troisième année, mais seulement la deuxième du règne de Charles, fils de Pépin le Bref. La charte précédente ne s'y était pas trompée, car, datée de 769, elle porte correctement « anno I regnante Karolo. » Il est très possible que l'original de notre charte 19, qui certainement ne faisait aucune mention de l'an de l'Incarnation, ait porté « anno tercio regni Karoli regis, » ce que le scribe du cartulaire de

Gorze, voulant compléter la date suivant la mode du XII^e^ siècle, aura traduit par 770 au lieu de 771. Au sujet du nom de *Karolus*, apparaissant dans notre date à l'exclusion de celui de *Karolomannus*, on se réfèrera à la note précédente et l'on notera que « Actum Quinciaco villa publica » est une faute pour « Actum Quinciaco villa, publice. »

Bien qu'il ne soit pas possible de fixer très exactement la date de la présente, nous la croyons bien du VIII^e^ siècle et n'en suspectons pas l'authenticité. Cependant, il est étrange que les noms de plusieurs des souscripteurs de notre charte 19 se retrouvent dans la charte 87, qui est de 910; ce n'est sans doute qu'une coïncidence fortuite; il nous a paru néanmoins qu'elle valait la peine d'être signalée. A la ligne 9 de notre page 44, *emittare* peut être une mauvaise lecture pour *emutare*, forme fautive d'*immutare*.

Notre pièce est une donation à l'abbaye de Gorze par un comte *Boso*, qui peut avoir été comte de Verdunois ou d'Ardenne. Ce serait peut-être alors le grand-père du roi Boson de Provence qui était, comme on sait, le fils du comte d'Ardenne Bivin. Nous n'avons aucune donnée sur deux autres comtes, *Eilbertus* et *Hisewardus*, dont les noms se voient également dans notre charte. Quant au chancelier *Rainardus*, qui a écrit l'original de notre document, il ne se retrouve dans aucune autre de nos chartes.

Noms de lieux. La villa *Quinciaco, in fine Wavrense, super fluvium Azenna*, que nous retrouverons dans 174, c'est Quincy (Meuse, arr. et cant. de Montmédy). Mais si cette localité, dont l'église est encore dédiée à saint Martin, est bien dans la Woëvre, qualifiée ici non plus de *pagus*, mais de *finis Wavrensis* (cf. note 2), elle n'est point sur l'Azannes (*Azenna*). Même l'Azannes coule loin de Quincy. C'est le premier ruisseau que reçoive le Loison. Il n'est point impossible toutefois que cette rivière de Loison, dont on ignore l'ancien nom latin, ait porté autrefois le nom d'*Azenna*, et que l'Azannes, au VIII^e^ siècle, ait été considérée comme recevant le Loison au lieu d'être tenue, comme aujourd'hui, pour un affluent de cette rivière. Ainsi *Azenna* serait l'ancien nom latin du Loison, qui tombe dans la Chiers, précisément à Quincy.

Les autres noms de lieux qu'on voit dans 19 sont *Warengisi villa*, dont nous avons parlé dans la note 12, et *Wasaticum*, qu'il convient d'identifier avec Voisage. Il n'y a point de doute à ce sujet si l'on se reporte au texte de nos chartes 87 et 88, où *Wasaticum* est dit *in pago Scarponensi, super flumen Mosellam.* Voisage, qui dépend maintenant de la commune d'Arry (Moselle, Metz, Gorze), était jadis une annexe de la paroisse de Novéant-sur-Moselle.

20.

Il est probable que l'original de cette charte était daté de Varangéville, l'an v du règne de Charlemagne, le 3 des nones de mai, et que le reste de la date, telle que nous la donne le cartulaire de Metz, est de l'invention du scribe de ce cartulaire. Elle est d'ailleurs pleinement correcte, la cinquième année du règne de Charlemagne, monté sur le trône à la fin de décembre 768, correspondant bien à l'année 773. Le document ne paraît pas devoir être suspecté. Les noms de personnes qui s'y trouvent ne présentent pas d'intérêt. On remarquera cependant qu'en mai 773 *Theomarus* est toujours abbé de Gorze et que l'original de notre charte fut écrit par un notaire appelé *Wignarius*, que nous ne retrouverons nulle part.

En fait de noms de lieux, il n'y a ici que ceux de Gorze, du *p. Scarponensis* et de Varangéville (*Warangisi villa*), sur lesquels nous avons eu l'occasion de nous expliquer et auxquels il faut ajouter le nom de la *finis Vermensis*, que nous rencontrons dans notre charte pour la première et la dernière fois. Cette *finis*, que la rubrique de notre charte appelle le *pagus Verminsis*, c'est le Vermois, démembrement du Chaumontois, qui semble n'avoir eu qu'une existence éphémère et antérieure au IX^e^ siècle (cf. Longnon, *Atlas historique de la France*, Texte, p. 118), encore que son nom soit resté jusqu'à nos jours accolé à celui de quelques villages comme Ville-en-Vermois et Manoncourt-en-Vermois. Il ne fait point doute pour nous que l'*ancinga in fine Vermense*, donnée ici à l'abbaye de Gorze, n'ait été voisine de Varangéville, d'où notre charte est datée. Peut-être faut-il la chercher à Ville-en-Vermois, qui se

trouve, comme Varangéville, dans le canton de Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe, Nancy).

21.

La date de cette pièce, telle qu'elle nous est donnée par le cartulaire de Metz, est absolument régulière, et rien ne paraît s'opposer à ce que la charte, qui ne semble pas suspecte, quoique un peu trop correcte, soit de l'an 775. Les noms de personnes ici n'ont pas d'importance. Cependant, comme ce sont les mêmes que ceux de la charte suivante, on les comparera avec ceux de cette charte, pour avoir l'occasion de remarquer les fantaisies orthographiques soit des scribes du VIII^e^ siècle, soit du scribe du cartulaire de Metz.

NOMS DE LIEUX. *Rocheringas* ou, comme dit la rubrique, *Rotcheringas, in pago Muslinse, super fluvium Horne* (dans la rubrique *Orna*), ne peut être que Rosselange (Moselle, arr. et cant. de Thionville), qui est bien sur le *fluvius Horne* et dans le *p. Muslinsis*.

Horne fluvius, c'est l'Orne, qui prend sa source à Orne (Meuse, Verdun, Charny), et tombe dans la Moselle à Richemont (Moselle, arr. et cant. de Thionville). Nous retrouverons cette rivière dans 22, 54, 76, 90 et 102.

Quant au *p. Muslinsis*, que nous rencontrerons fréquemment sous des noms très divers, — *Mislinsis*, *Mosalgowe*, *Musiligeuwe*, etc. (cf. 51, 58, etc.), — c'est le pays de la Moselle, que l'on doit peut-être identifier avec le *p. Mettensis* (cf. Longnon, *Atlas historique*, Texte, p. 115, n. 5), encore qu'on ait la preuve que l'expression *pagus Moselensis* a été parfois employée pour désigner une région naturelle.

Il est encore question dans notre charte d'une *vinea sancti Albini*. Comme nous le verrons dans la charte 22, l'église de Rosselange était dédiée à ce saint. Nous sommes donc ici en présence d'une vigne appartenant à l'église de Rosselange.

22.

Cette charte de précaire est de la même date que la pièce précédente. Les témoins y sont les mêmes, comme les noms de

personnes et de lieux. Elle est adressée à l'abbé de Gorze, qui est toujours *Teomarus*, par un certain *Ratbertus*, qui est qualifié ici de *peccator*, au lieu de *precator*, comme on dit dans les précaires. On peut se demander si le moine *Gricultius*, qui a écrit l'original de notre précaire, et qui était très vraisemblablement un moine de Gorze, n'est pas le même que le moine *Graulicius*, le rédacteur de la charte 23. On remarquera que Rosselange est ici appelée *Rocherincas* et *Rocheringas*, et que, dès avant 775, l'église « in honore sancti Albini et sancti Martini et sancte Marie » à Rosselange avait été donnée à l'abbaye de Gorze.

23.

Cette charte, d'après le cartulaire de Metz, est de la même date que les deux précédentes. Nous contredirons d'autant moins cette affirmation que nous trouvons ici, parmi les témoins, un certain *Judavius*, que nous avons déjà rencontré dans 21 et 22 et que le rédacteur de l'original de notre charte, appelé ici *Graulicius*, nous paraît pouvoir ne faire qu'un avec le scribe *Gricultius* de la charte 22. La présente charte 23, plus correcte que les précédentes, nous semble d'une authenticité incontestable, et le fait que le scribe du cartulaire de Metz n'a pu lire, sur l'original ou la copie ancienne qu'il avait sous les yeux, certains mots qu'il a dû laisser en blanc dans la copie qu'il nous a transmise est à nos yeux une preuve de l'authenticité du document.

La charte mentionne la vente à l'abbaye de Gorze d'un pré dont il est fait ici une description minutieuse. Ce pré était situé dans une villa que notre texte appelle *Hunone villa* et qu'il place *in fine Hununega*. Il est sans doute regrettable que le scribe du cartulaire de Metz n'ait pu lire sur l'original de notre charte le nom du *pagus* où se trouvait cette villa. Nous croyons cependant pouvoir l'identifier avec Hannonville-au-Passage (Moselle, Briey, Conflans-en-Jarnisy), et non avec Hannonville-sous-les-Côtes (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre), parce qu'on sait que Gorze, qui semble ne jamais avoir eu de biens à Hannonville-sous-les-Côtes, en possédait au contraire à Hannonville-au-Passage.

Parmi les noms de personnes que renferme notre charte, nous ne voyons à relever que celui de *Theomarus*, qui continue d'être abbé de Gorze.

24.

Cette charte, dans le cartulaire de Metz, est datée de l'an 776; mais tous les éléments qui entrent dans la composition de sa date, l'indiction XIII, l'épacte XV, le concurrent VI, répondent à 775, et non à 776. Nous n'aurions donc pas hésité à corriger notre date et à assigner à la pièce 24 celle du 20 juin (12 des calendes de juillet) 775, si cette même date ne disait qu'on était alors dans la huitième année du règne de Charlemagne. Or, le 20 juin de l'an VIII de ce prince, qui monta sur le trône en décembre 768, c'est le 20 juin 776. Il se trouve donc, dans la date de notre charte, des fautes qu'il faut sans aucun doute imputer au scribe du cartulaire de Metz. Il se trouvait en face d'un document (original ou copie ancienne) daté simplement du 12 des calendes de juillet l'an VIII de Charlemagne. Il en aura très justement conclu que cela répondait à l'an de l'Incarnation 776. Mais quand, suivant son habitude, il aura éprouvé le besoin de compléter la date en y ajoutant l'indiction, l'épacte et le concurrent de cette année 776, il aura pris dans son tableau chronologique la ligne correspondante à 775 au lieu de celle se rapportant à 776. D'où les erreurs que nous avons dû constater.

Cette charte, qui se présente à nous sans invocation, ni préambule, ni souscriptions, avait déjà été publiée par M. d'Arbois de Jubainville dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*. L'éminent académicien en avait emprunté le texte non au cartulaire de Gorze conservé à Metz, mais à celui, très inférieur, qui se conserve au grand séminaire de Nancy.

Il n'y a point ici de noms de personnes à relever, et, comme nom de lieu, nous n'avons que *Scannis, villa in pago Scarponensi et fine Scaninse*. Dans la rubrique de la charte 7, nous avions déjà rencontré *Scamnis*, et nous retrouverons dans 45 la *finis Scamninsis*. Il n'est point douteux qu'il ne s'agisse de Xammes (Meurthe, Toul, Thiaucourt), qui était bien dans le

p. Scarponinsis. Comme on prononce dans le pays Chammes ce qu'on écrit Xammes, on est en droit de se demander si la graphie *Scam.*, *Scann.*, ne répondait pas à une prononciation Sçamm...

25.

Nous avons donné à cette charte la date du 22 janvier 776, parce que c'est celle indiquée par le ms. 826 de la Bibliothèque de Metz. Mais cette date est manifestement fausse. En janvier 776, en effet, Charlemagne n'était pas à Quierzy (*Carisiaco*), mais en Italie. Au contraire, il se trouvait à Quierzy (Aisne, Laon, Coucy-le-Château) en janvier 775. Il en faut conclure que notre document est du 22 janvier 775. D'ailleurs, « anno septimo et primo regni nostri » est bien la manière ordinaire dont Charlemagne date ses diplômes de l'an 775. D'autre part, on ne saurait attacher grande importance aux mots « anno ab incarnatione Domini quo supra » qui terminent notre document, car ces mots, qui n'étaient certainement pas dans la charte originale, ont été imaginés par le scribe du cartulaire de Metz, qui s'est tout simplement trompé en renvoyant à une charte de 776 au lieu de renvoyer à une charte de 775. Comme nous l'avons dit en parlant de la charte précédente, ce scribe, du reste, paraît n'avoir pas été bien sûr de la date de la charte 24.

Nous n'avons pas indiqué toutes les éditions qui ont été données de notre diplôme. Il a encore été publié par Migne au t. 97, col. 950 de sa *Patrologie latine*, et par Sauerland, *Immunität von Metz*, 136; il s'en trouve en outre des fragments dans l'*Histoire des évêques de Metz* de Meurisse, p. 184.

Dans le cartulaire de Metz, on lit en marge de notre diplôme *Gorziatz*. Il intéressait, en effet, le siège même de l'abbaye de Gorze, dont il confirmait en bloc tous les privilèges. Ce n'était cependant qu'une confirmation indirecte, et le nom de Gorze n'est pas écrit dans ce document. Mais cet acte de Charlemagne, très général puisqu'il s'appliquait à l'église de Metz et à toutes ses filiales, intéressait par cela même au plus haut degré notre abbaye, fondée, comme on l'a vu, par Chrodegang aux dépens de l'église de Metz.

On a naturellement beaucoup disserté sur notre pièce 25. On se reportera surtout à ce qui en a été dit par Sickel et Muehlbacher (*loc. cit.*). Les quelques noms de personnes et de lieux qui se rencontrent ici sont trop connus pour avoir besoin d'être commentés.

26.

La date assignée à cette charte par le scribe du cartulaire de Metz est régulière, et c'est bien à 786 que correspondent l'indiction IX, l'épacte XVII et le concurrent VI. D'autre part, cette année 786 est bien la dix-huitième du règne de Charlemagne, qui partagea le trône avec son frère Carloman à la mort du roi Pépin le Bref, en décembre 768, et nous ne voyons aucune raison de croire que notre charte, qui semble parfaitement authentique, ne puisse être réellement de 786. On notera qu'à la page 55, ligne 7, de notre édition, après *possidendum*, il aurait fallu suppléer [*ita ut*], et qu'à la ligne 14 de cette même page 55, au lieu de *pond*[*era*], on aurait aussi bien pu imprimer *pond*[*o*].

Les noms de personnes ici sont assez nombreux. Mais à part ceux des témoins *Deodatus*, *Helinbertus*, *Albradus* et *Deodonatus*, que nous retrouverons dans 33 et 34, ce dernier appelé dans 33 *Deudenade* et dans 34 *Deudenadi*, à part encore celui du rédacteur de notre charte, un moine du nom de *Fraulfus*, que nous reverrons dans 28, 31, 37 et 38, et qui est sans aucun doute le même que le *Raulfus* qui a rédigé 34, nous n'avons à signaler ici que le nom de l'abbé de Gorze *Obtarius*. Nous avons vu par la charte 24 qu'en juin 776 *Theomarus* était encore abbé de notre monastère. La présente nous montre qu'en août 786 il avait cédé la place à *Obtarius*. C'est donc à une époque intermédiaire entre 776 et 786 qu'a eu lieu le remplacement, et la *Gallia* se trompe en disant qu'*Optarius* a été abbé de Gorze à compter de 775.

Il y a, dans la charte 26, plusieurs noms dont l'identification n'est point aisée. C'est d'abord celui d'*Igmaro curtis*, d'où notre charte est datée. Le texte nous dit que cette « villa » était « in pago Scarponensi et in fine Igmerega. » Nous retrouverons cette *finis* ou *villa Igmerega* (al. *Higmerega*) dans 33

et 34. S'il faut la prendre pour la même localité que l'*Ermaris curtis, super fluvium Matt, in pago Scarminse*, dont il est question dans un texte de 972 publié par D. de l'Isle dans son *Histoire de Saint-Mihiel*, p. 435[1], nous n'hésiterons pas à dire, comme M. Davillé dans le mémoire manuscrit sur le *Pagus Scarponensis* qu'a récompensé l'Institut, que notre *Igmaro curtis* est aujourd'hui Saint-Baussant (Meurthe, Toul, Thiaucourt), où se trouve, d'ailleurs, un bois appelé de Remière ou d'Ermière. En comparant, comme l'a fait avec sagacité M. Davillé, le texte de 972 dont il vient d'être parlé avec un autre de 1106, qui est dans l'*Histoire de Lorraine* de D. Calmet (Preuves de la 1re édit., p. 523), on peut, en effet, croire qu'*Ermaris curtis* s'identifie avec *Sanctum Balsamum*, qui est indubitablement Saint-Baussant.

A côté d'*Igmaro curtis*, notre charte nomme *Ragnulfi villa*, in *Ragnulfiaca fine et in pago Scarponinse*. Il s'agit peut-être de Regniéville (Meurthe, Toul, Thiaucourt), non loin de Saint-Baussant.

27.

Ce diplôme, que M. de Sickel qualifie (*Acta reg. et imp. Karolinorum*, II, 50) de *charta vitiata*, ne paraît cependant pas suspect quant au fond, et la date que lui a assignée le scribe du cartulaire de Metz est pleinement correcte. La ponctuation, dans notre édition, en est défectueuse. D'abord, à la ligne 4 de la page 56, dans le texte, après *commutant*, il aurait fallu une virgule. Puis, à la ligne 16, au lieu de *sancti Stephani*, nous aurions dû imprimer *Sancti*. Il s'agit, en effet, selon toute apparence, de Saint-Étienne de Metz, et non du monastère dédié à saint Étienne à Gorze, puisqu'ici notre abbaye est plusieurs fois désignée sous le nom de saint Pierre.

Comme noms de personnes, il n'y a à signaler dans notre charte 27 que ceux de Charlemagne qui, en 788, est bien dans la vingtième année de son règne, d'Angilran, qualifié ici d'archevêque de Metz et de chapelain du palais de Charlemagne, et de l'évêque de Toul *Borno* (775-794).

1. Cf. *Mon. Germ. Hist. Script.*, IV, 81.

Les noms de lieux sont très intéressants, mais leur identification avec des noms modernes présente ici encore de grandes difficultés. Il n'y a point à parler de Gorze, non plus que de Metz ou de Toul, dont la cathédrale est bien dédiée aux saints Évre et Étienne, comme le dit notre texte. Mais qu'est-ce que *Stilonium*, dans le *pagus Vongensis?* Ce *pagus*, que nous retrouverons dans 48 et 92, a été l'objet d'un savant mémoire inséré par M. Longnon dans ses *Études sur les pagi de la Gaule* (2e partie, p. 108). On dit qu'il n'était pas autre que le pays de Voncq (arr. de Vouziers). Mais M. Longnon constate lui-même que ce *pagus Vongensis* a pu être plus étendu que ne le montre la planche VIII de son *Atlas historique de la France*, et que le *Castricius*, le *Mosomensis*, voire même le *Dulcomensis*, ont pu d'abord faire partie du pays de Voncq (cf. texte de l'*Atlas hist.*, p. 119). S'il en est ainsi, Étion (Ardennes, Mézières, Charleville), un peu au nord de Mézières, et pas très éloigné en somme d'Omont, la localité la plus septentrionale du *p. Vongensis*, d'après la planche VIII de l'*Atlas* de M. Longnon, Étion, disons-nous, pourrait à la rigueur traduire *Stilonium*.

Passons à *Siavolo mansus*, dans le *pagus Suggentinsis*. Nous avons déjà parlé de ce *pagus* (le Saintois), dans la note 12. Il nous faut avouer que nous n'y voyons aucune localité qui se puisse identifier sûrement avec notre *Siavolo mansus*. Il y a bien, en plein Saintois, Xeuilley, Ceintrey, Sion et Chaouilley à qui l'on peut à la rigueur penser. Mais bien que cette dernière localité ait porté jadis des noms très éloignés de la forme moderne (on trouve, en effet, dans le *Dict. top. de la Meurthe*, Chawilley, Sully et Saviley), nous n'oserions proposer d'identifier *Siavolo mansus* avec Chaouilley (Meurthe, Nancy, Vézelise).

28.

La date de cette charte est douteuse, car 788 n'est la dix-huitième année du règne de Charlemagne que si l'on compte les années de ce règne, non de l'avènement du prince en Neustrie, à la mort de Pépin le Bref, en décembre 768, mais de

l'an 771 où, à la mort de son frère Carloman, Charlemagne réunit dans ses mains toute la monarchie franque, l'Austrasie comme la Neustrie. Or, il n'est guère probable que l'on ait ici compté de cette manière tandis que, dans la charte précédente, l'an 788 est dit le vingtième du règne de Charlemagne. Il y aurait donc lieu de supposer, ou bien que dans notre charte « anno XVIII » est une faute pour « anno XX, » ou bien que le scribe du cartulaire de Metz, qui venait cependant de traduire exactement, dans 27, « anno XX » par 788, a ici mal traduit « anno XVIII » par 788 au lieu de 786. Il ne fait pas doute, en effet, que l'original de notre document ne portait que l'an du règne, et que l'indiction, l'épacte et le concurrent, comme l'an de l'incarnation, ont été ajoutés par le scribe de notre cartulaire.

Mais que notre charte soit de 786 ou de 788, elle paraît authentique et semble bien de la fin du VIII^e^ siècle. Elle a, d'ailleurs, été rédigée par un scribe, le moine *Fraulfus*, que nous avons déjà rencontré dans 26, en 786, et que nous reverrons dans 31, en 791, dans 34, en 795, etc. Avec le nom de ce scribe, celui de l'abbé de Gorze *Optarius* est le seul à noter ici.

A la dernière ligne de la page 57, nous avons imprimé *Hadalrada quondam;* c'est une faute pour *Hadalrada, quondam*, parce qu'*Hadalrada*, qui soussigne la charte de son nom orthographié *Adrada*, n'était donc pas morte au temps où notre charte fut donnée.

Comme noms de lieux, il n'y a ici que *Confluentes*, d'où la charte est datée, et qui est certainement Conflans-en-Jarnisy (Moselle, Briey, ch.-l. de cant.). Nous retrouverons cette localité dans 90, et peut-être aussi dans 80. A côté de Conflans, se trouve Labry (Moselle, Briey, Conflans), traduction de *Labrigia*. Comme le dit notre texte, cette *villa*, que la rubrique appelle *Labriacensis*, se trouvait dans la *finis Lagbriacensis* et le *pagus Mettensis*. Ce *pagus*, que nous retrouverons sous différents noms (*Metensis* dans 59, *Mettensis* dans 74, 75, 80, *Mettinsis* dans 90), est parfois, comme dans 74, qualifié à la fois de *pagus* et de *finis*, et, comme dans 75, de *pagus* et de *comitatus*. C'est le pays Messin, dont le chef-lieu était Metz, et qu'on veut identifier avec le *pagus Muslinsis* ou *Mosalgowe*,

bien que ce *pagus Muslinsis* ait pu désigner une région naturelle, la vallée de la Moselle, dont le *p. Mettensis* n'aurait été qu'une subdivision (voy. notre note 21 et cf. Schœtter, *Einige kritische Erœrterungen*, p. 6).

29.

La date ici est régulière, en ce sens qu'à 790 correspondent l'indiction XIII, l'épacte I et le concurrent IV. Mais 790 est-elle bien l'année où notre charte fut donnée, et ne faudrait-il pas la reporter à l'an 791 ? C'est à 791, en effet, et non à 790 que correspond l'an vingt-trois du règne de Charlemagne. Or, comme il est à peu près certain que l'original de la charte 29 ne portait que l'an du règne et le jour du mois, et que tous les autres éléments de la date telle qu'elle nous est donnée par le cartulaire de Metz sont de l'invention du scribe de ce cartulaire, il est permis de supposer que celui-ci s'est trompé en rapportant l'an vingt-trois de Charlemagne à l'an de l'incarnation 790. D'ailleurs, qu'elle soit de 790 ou de 791, notre charte, rédigée par un certain *Dodo* que nous retrouverons en 804 dans les chartes 42 et 43, ne paraît pas suspecte.

Comme noms de personnes, avec celui de ce *Dodo*, nous ne voyons à signaler que ceux d'*Angilrannus*, archevêque de Metz et chapelain du palais de Charlemagne, et de l'abbé de Gorze *Optarius*.

La charte a été donnée *Ad Arstua*. Comme elle a pour objet une donation dans l'Astenois (*pagus Stadunensis*, cf. 15), c'est de ce côté qu'il faut sans doute chercher *Arstua*. En supposant une mauvaise transcription de ce nom dans notre cartulaire, nous avons pensé que cette localité pouvait s'identifier avec Ante (Marne, Sainte-Menehould, Dommartin-sur-Yèvre). Mais cette hypothèse est naturellement bien fragile.

La donation à l'abbaye de Gorze porte dans notre charte sur des biens *in pago Stadunense, ad Madafrido curte, super fluviolum Tuvo, vel in ipsa fine Stovense. Madafrido curtis* est évidemment Maffrécourt (Marne, arr. et cant. de Sainte-Menehould). Mais le *fluviolus Tuvo* (ou *Tufo*, car le scribe du cartulaire de Metz avait écrit *Tufo*, qu'une main du XVI^e^ siècle a

corrigé par *Tuvo*), ce ruisseau sur lequel, en 790, se trouvait Maffrécourt, a depuis longtemps perdu le nom que notre charte révèle. Au siècle dernier, la carte de Cassini appelait le Rieu Saint-Nicolas le ruisseau qui arrose Maffrécourt. Mais les cartes modernes ne donnent même plus de nom à ce modeste cours d'eau.

Il n'est pas facile d'expliquer les mots *fine Stovense*, la phrase où on les rencontre étant ambiguë. Nous croyons cependant que *Stovensis* était l'ancien nom de Maffrécourt, avant que la *curtis Madafridi* ait imposé son nom à cette *finis*.

30.

Cette charte, où *Dodo* reçoit en usufruit de l'abbaye de Gorze les biens qu'il lui a donnés dans 29, était, nous dit le cartulaire de Metz, datée comme la précédente. Les noms de personnes, sauf celui de l'abbé de Gorze *Optarius*, n'ont rien de remarquable, et, quant aux noms de lieux, ce sont les mêmes que nous avons rencontrés dans 29, la *Madafrido curtis*, le *fluviolus Tufo* (et non plus *Tuvo* comme dans la charte précédente), la *finis Stovensis* et le *pagus Stadunensis*.

31.

Les observations présentées à l'occasion de la date de la charte 29 s'appliquent ici parfaitement. L'indiction XIV, l'épacte XII et le concurrent V correspondent bien à 791; mais l'an XXIV du règne de Charlemagne c'est 792, et non, comme l'a dit le scribe du cartulaire de Metz, l'an de l'incarnation 791. On voit donc que ce scribe était peu fixé sur la manière de compter les années du règne de Charlemagne. Dans la charte 18, il disait correctement que 769 était la première année du monarque; dans 19, au contraire, il écrivait que 770 était la troisième année du règne. Puis il redevenait correct dans 20, en disant : 773, cinquième année, dans 21, dans 24, dans 26 et dans 27. Il se trompait alors de nouveau en affirmant, dans 28, que 788 était l'an dix-huit du règne, alors qu'il avait dans 26 indiqué justement que cette dix-huitième année de

Charlemagne correspondait à 786. Enfin, c'est encore à tort que, dans 29, il disait : 790, vingt-troisième année, et que, dans la présente charte 31, l'an vingt-quatre de Charlemagne est rapporté à 791 au lieu de 792. En continuant l'examen de nos chartes, nous continuerons la constatation de semblables erreurs. Nous verrons dans 32 l'an vingt-trois donné comme se rapportant à 793 au lieu de 791, dans 33 l'an vingt-huit rapporté à 795 pour 796, dans 39 l'an vingt-neuf rapporté à 796 au lieu de 797. Au contraire, dans 41 la date sera correcte, car c'est bien à 802 que correspond l'an trente-quatre du règne de Charlemagne. Mais avec 42 nous reviendrons aux erreurs, l'an trente-six étant 804 et non 803. Enfin, notre charte 44, la dernière de celles qui soient datées du règne de Charlemagne, le sera correctement, puisque c'est bien à 811 que correspond l'an quarante-trois du prince.

Notre charte 31 n'est pas suspecte. Elle avait déjà été publiée, dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, par M. d'Arbois de Jubainville, d'après le cartulaire de Gorze conservé au grand séminaire de Nancy. En marge de notre document, dans le cartulaire conservé à Metz, on lit *Petz*, qu'il faut, croyons-nous, lire *Pe*[*nna*] *t*[*enet*]. Il paraît cependant invraisemblable que les biens dont nous allons parler aient pu être rattachés au domaine que l'abbaye de Gorze possédait à Pannes. Faut-il donc croire que cette note *Petz* signifiait qu'au XVI^e^ siècle l'original se trouvait dans la maison que Gorze avait au village de Pannes?

Parmi les noms de personnes, on remarquera ceux de l'abbé de Gorze *Optarius*, du rédacteur de l'acte, *Fraulfus*, déjà rencontré plusieurs fois, notamment dans 26, d'un certain *Teumardus*, que le texte appelle ailleurs *Teutmarus*, d'une dame (*Hida*) qui figure parmi les témoins de la charte, et de *Landrada*, dont le nom au génitif est écrit, par une faute du scribe, évidemment, *Landrade* au lieu de *Landradane*.

Par notre charte, ladite *Landrada* donne à l'abbaye de Gorze des biens *in pago Muslinsi* (cf. 21). De ces biens, les uns étaient *in fine vel villa Carisiago, super fluviolum Bibersa*. Il faut identifier ce *Carisiago* avec Kirsch (Moselle, Thionville, Metzerwisse, Luttange). Kirsch, en effet, se trouve bien dans

le *p. Muslinsis* et sur la Bibiche (*Bibersa*), qui prend sa source à Mancy, commune de Bettlainville (Moselle), et se jette dans la Moselle à Ham-Haute.

D'autres biens donnés ici à Gorze consistaient en un pré nommé *Simdulfi pratum* et situé dans une localité que nous avons appelée *Gaunigas*, mais que nous aurions sans doute mieux fait de nommer *Ganingas*. Il s'agit, en effet, de Guélange (Moselle, Thionville, Metzerwisse, Guénange), à très peu de distance de Kirsch, comme le texte le laisse entendre.

On remarquera le lieu où notre charte fut donnée, « la basilique de saint Gorgon dans le monastère de Gorze. »

32.

La date donnée à cette charte par le cartulaire de Metz serait absolument correcte si on y lisait « epacta IV » au lieu de « epacta III. » Mais 793 n'est la vingt-troisième année du règne de Charlemagne que si on compte les années de ce prince, non de son accession au trône de Neustrie en décembre 768, mais de 771, année où, à la mort de Carloman, il réunit l'Austrasie à la Neustrie.

Notre pièce, peu correcte, ne paraît pas suspecte. Les noms de personnes y sont peu intéressants. On se bornera donc à noter qu'*Optarius* est toujours abbé de Gorze, et qu'il intervient aux souscriptions un personnage dont le nom *Libgafirus* paraît avoir été estropié, tout comme la désignation de sa qualité. On lit, en effet, à la suite de ce nom étrange, *Libgafirus*, dans notre cartulaire, ce qualificatif qui n'est pas moins surprenant : *cancellarius warini pomas*, pour lequel nous nous sommes efforcé vainement de trouver une explication plausible (cf. « Haymo, prepositus atque warinus » dans 195).

La charte 32 a pour objet une donation à l'abbaye de Gorze de biens dans le pays de Worms (*pagus Warmacinsis*, cf. 2). Ces biens étaient situés, les uns à *Dagolfesaim*, d'où notre charte est datée, et qui est Dalsheim, en Hesse (cf. n. 11); d'autres à *Pataranesaim* (cf. note 2); d'autres encore à *Muniolfeshaim*. Förstemann (*loc. cit.*, col. 1054 et 1056, v[is] Munnesheim et Munulfesheim) propose d'identifier cette localité avec

Monsheim (Hesse, Rheinhessen), à l'ouest de Worms et au nord-est de Grünstadt. Nous nous rallions à son opinion.

On remarquera que la donation ici n'est pas faite à l'abbaye de Gorze directement, mais qu'elle ne lui arrive que par l'intermédiaire de l'église, consacrée à la sainte Vierge, que notre abbaye possédait à *Pataranesaim*.

33.

Il y a ici une preuve certaine que le cartulaire de Gorze conservé au grand séminaire de Nancy a emprunté la copie de notre charte au ms. 826 de la Bibliothèque de Metz. En effet, la rubrique du cartulaire de Metz a passé dans le cartulaire de Nancy, et de là dans l'édition que M. d'Arbois de Jubainville a donnée de notre charte dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, d'après ce cartulaire de Nancy. En outre, dans la date, l'an de l'indiction, resté en blanc dans le ms. 826 de Metz, et suppléé par nous entre crochets, est également resté en blanc dans le cartulaire de Nancy.

Il n'est pas impossible que la date de notre charte soit tout à fait correcte. En effet, si l'on veut compter les années du règne de Charlemagne à commencer du 19 décembre 768, la première année de ce règne finit le 18 décembre 769, et la vingt-huitième va du 19 décembre 795 au 18 décembre 796.

Il faut comparer l'orthographe des noms propres qui se rencontrent dans notre charte avec celle des noms de la charte suivante, qui sont tous les mêmes, pour se rendre compte de la difficulté qu'il y a pour identifier personnages et localités, quand on se trouve avoir à faire à des documents comme ceux-ci. Ainsi voilà dans 33 *Deodatus*, qui est dit tout à la fois fils et mari de *Teudrada* et qui était l'époux, et non le fils de cette dame. Voilà encore *Deudenada, germana Deodati*, dans 33, ce qui est une faute lourde, car il aurait fallu, comme dans 34, *Deudenadus, frater Deodati;* la preuve s'en trouve dans 26, où *Deudenadus* est appelé *Deodonatus*. Voilà enfin dans 33 *Funbertus*, qui est presque certainement le même personnage que 34 appellera *Ribertus*. Que si nous passons aux noms de lieux, nous aurons à relever également des divergences.

Voici dans le *pagus Scarponensis* (cf. 1) la *finis* ou *villa Igmerega*, que 34 appellera *Higmerega*, et sur laquelle nous nous sommes expliqué dans la note 26. Puis c'est la *finis Sontonega*, que 33 met *in Warbria*, c'est-à-dire en Woëvre (cf. 2), et que nous hésitons à identifier avec Xonville (Moselle, Metz, Gorze). C'est enfin la *Warbodo* ou *Warbodi villa ad Sanctum Julianum*, d'où notre charte est datée « en l'âtre Saint-Julien, » et qui est l'ancien nom du village actuel de Saint-Julien-lez-Gorze (Moselle, Metz, Gorze). On remarquera le nom *Vurbodon... villa* que le rubricateur de notre charte a donné à cette localité, que 34 appellera *Varbodo villa*.

En marge de notre charte, dans le cartulaire de Metz, on lit : *Otz*, ce qui veut, croyons-nous, dire *O*[*nville*] *t*[*enet*]. Onville (Moselle, Metz, Gorze) est un village tout voisin de ceux de Saint-Julien, Xonville et Saint-Baussant (*Igmerega*), et l'on ne peut s'étonner que des biens situés sur le territoire de ces trois villages aient été regardés comme dépendant de cette portion du domaine de Gorze, dont le siège était à Onville.

34.

Dans cette charte, datée comme la précédente, au dire du cartulaire de Metz, *Deodatus* reprend en précaire de l'abbaye de Gorze les biens qu'il a donnés à cette abbaye dans 33. Presque tous les noms ici sont les mêmes que dans cette charte 33, avec les dissemblances orthographiques que nous avons signalées dans la note précédente. On remarquera que le rédacteur de notre précaire, appelé *Raulfus*, doit être le même que le *Fraulfus* de 26, 28 et 31.

Nous avons noté que la *finis* ou *villa Igmerega* de 33 est devenue ici *Higmerega*. Il faut encore remarquer que la *Warbodi villa ad Sanctum Julianum* de 33 est devenue dans 34 la *Varbodi villa quod dicitur ad Sanctum Julianum*, et que la *finis Sontonega* n'est plus ici, comme dans 33, dite *in Warbria*, mais paraît, au contraire, placée, comme le sont *Higmerega* et *Varbodo villa*, dans le *pagus Scarponensis*.

35.

Le cartulaire de Metz dit que cette charte a été donnée la même année que la précédente, ce qui veut dire en 795 ou 796 (cf. note 33). Cette pièce ne nous semble pas suspecte, mais elle est d'une incorrection singulière. Son rédacteur a, par exemple, un faible pour le mot *una*, qu'il emploie parfois correctement, mais d'autres fois à tort, comme à la ligne 12 de notre édition où, au lieu de « una prejudicio, » il aurait fallu « ullum prejudicium. » A partir de ces mots, d'ailleurs, l'incorrection s'aggrave. Mais peut-être faut-il incriminer le scribe du cartulaire de Metz, et non le rédacteur de notre charte, pour avoir écrit, par exemple (p. 68, lignes 2 et 3), « ut omnes altercationes postpositas, » au lieu de « ut omnes altercationes postposite sint. »

Les noms de personnes n'ont pas, apparemment, été mieux traités, et c'est toute une série de noms baroques que nous trouvons aux souscriptions de notre charte. Parmi ces noms, il en est deux qu'il convient de relever : celui d'un vidame appelé *Leutheridus*, dont nous n'avons pu déterminer la vidamie, et celui du rédacteur de notre charte, qui s'appelait *Willifridus*.

La pièce 35 est une demande d'usufruit (*precaria*), adressée à l'abbé de Gorze *Optarius* par un nommé *Sigeramnus*, et concernant l'église Saint-André avec ses dépendances, *in villa Gaugiaco*, ou, comme dit la rubrique de notre charte, *Gaudiaco*. Il convient, croyons-nous, d'identifier cette villa avec Jouy-aux-Arches (Moselle, Metz, Gorze). Nous avons déjà rencontré *Gaudiacum* dans la charte 1, avec l'église Saint-André; nous retrouverons cette localité dans 92 et 94, et nous noterons : 1° que dans 92 *Gaugegium* (notre Jouy) semble mis *in pago Salninse*, ce qui ne paraît pas extraordinaire si l'on songe que Jouy-aux-Arches est sur la rive droite de la Moselle et sur la limite probable des *pagi Scarponensis* et *Salninsis;* 2° que, dans 94, il est parlé en deux endroits différents de lieux dits *Gaudiaco*, qui peuvent n'avoir pas été le même Jouy.

36.

Cette charte, donnée comme la précédente, est de 795 ou 796 (cf. note 33). Elle ne semble pas suspecte. Parmi les témoins, on voit ici un *Raginardus* qui est, sans doute, le même que celui de la charte 41, un *Wigradus* qu'on reverra dans 37, et un *Fagembertus* qui s'identifie peut-être avec le *Fogebertus* ou *Fagebertus* de 33 et 34. A signaler encore le nom du moine [de Gorze] *Hercumbertus*, le rédacteur de notre charte, que nous retrouverons dans 39 et dans 40.

Ici, l'abbaye de Gorze est appelée le monastère des saints Pierre, Paul et Gorgon; c'est toujours *Obtarius* qui en est l'abbé.

La charte a pour objet une donation à Gorze de biens *in villa que vocatur Dodona curtem* (*Dodonis curte* dans la rubrique), *in Dodenega fine*, et *in pago Virdunense*. Il s'agit de la localité qu'on appelle maintenant Doncourt-aux-Templiers (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre). Nous aurons l'occasion de revoir ce Doncourt, notamment dans 46, où ce lieu est dit *in pago Virdunense sive Wabrense*.

37.

Le cartulaire de Metz date cette pièce, comme les précédentes, de 795 ou 796 (cf. note 33). Le document ne paraît pas suspect. C'est une donation à l'abbaye de Gorze, toujours représentée par *Optarius*, « presbiter atque abbas, » par un comte nommé *Gagenfridus*, qui peut avoir été comte de Verdun. Il était fils de *Magenfridus*, et avait épousé la fille (*Theidlindis*) d'un comte *Albricus*. Indépendamment de ces noms de personnes, il faut encore remarquer ceux des témoins *Fladbertus* (le *Flalbertus* de 38), et *Wigradus*, que nous avons déjà rencontré parmi les souscripteurs de la charte précédente. Notre charte 37 a été rédigée par ce moine [de Gorze] nommé *Fraulfus*, que nous avons vu rédiger 26, 28, 31, et aussi 34, sans doute, sous le nom de *Raulfus*. Dans le préambule de ce docu-

ment, le comte *Gagenfridus* cite ce verset : « Thezaurizate vobis thesauros in celo » (Matt., 6-20).

La charte 37 a été donnée *ad Hingorico curte;* c'est le même nom que nous retrouverons dans le corps de l'acte : *Hingarigo curtis, in fine Ingaricinse, in pago Virdunensi, super fluviolum Mala.* Il nous paraît que cette localité doit s'identifier avec Landrecourt (Meuse, Verdun, Souilly). Landrecourt, qui est bien dans le Verdunois (*p. Virdunensis,* cf. 16), est, il est vrai, sur une petite rivière qu'on appelle aujourd'hui le ruisseau de Lempire. Mais ce ruisseau en reçoit un autre qui prend sa source en un endroit qu'on appelle Paille-Maille, et près duquel la carte de notre état-major place un petit bois qu'elle dénomme la Queue-de-Mala. Il est donc très probable que le ruisseau qui sourd à Paille-Maille s'appelait la Maille (*Mala*), et que le ruisseau de Lempire lui a enlevé son nom, à une époque relativement moderne, à partir du confluent de ces deux petits cours d'eau.

Les autres noms de lieux qui figurent dans notre charte désignent des localités qui semblent avoir été tout proches d'*Hingarigo curtis.* Ce sont *Hacconega curtis* et *Helna.* Le premier de ces noms désigne peut-être Haucourt, à Malancourt (Meuse, Verdun, Varennes), ou même Avocourt, tout près d'Esnes (Meuse, Verdun, Varennes), qui est le nom moderne de notre *Helna, in fine Helninse.*

38.

Par cette charte, de même date que la précédente, le comte *Gagenfridus* reprend en précaire de l'abbaye de Gorze les biens qu'il lui a donnés dans la charte 37. Les noms de personnes ici sont les mêmes que là, et nous retrouvons, à côté du comte *Gagenfridus* et de sa femme *Theidlindis,* l'abbé de Gorze *Optarius* et le rédacteur de chartes *Fraulfus.* Plusieurs des témoins souscripteurs de 37 se retrouvent encore dans 38; mais un nom nouveau nous apparaît auprès de celui de l'abbé *Optarius;* c'est celui du prévôt de Gorze *Autardus.* Les noms de lieux aussi sont les mêmes que nous avons vus dans 37; ils sont seulement orthographiés d'une façon un peu différente,

Ingoriga curte dans 38 au lieu de *Hingarigo curte* dans 37, *Ingoricega finis* au lieu de *Ingaricinsis finis*, *Hagoneca curte* au lieu de *Hacconega curte*. En outre, la villa *Helna* ici n'est pas nommée; elle se confond avec la *finis* que nous avons appelée *Helminse*, ce qu'il aurait sans doute mieux valu imprimer *Helininse*. On remarquera l'emploi que le scribe du cartulaire de Metz a fait une fois dans notre charte de l'*æ* pour terminer le mot *Gorziæ*.

39.

L'indiction IV, l'épacte VII et le concurrent VII correspondent bien à l'an de l'incarnation 796; mais c'est à 797 que correspond l'an vingt-neuf du règne de Charlemagne. Il y a donc, dans la date de notre charte, une faute imputable sans doute au scribe du cartulaire de Metz qui, voulant compléter une date où l'an du règne seul figurait, aura faussement pensé que cet an (29) se rapportait à 796 au lieu de 797.

La pièce, construite comme toutes les chartes de précaire, ne semble pas suspecte. Elle fut rédigée par ce moine [de Gorze] *Hercumbertus* que nous avons déjà rencontré dans 36. Elle émane d'une dame *Hangilla* dont le nom, au génitif, est *Hangiliane*, et l'on y voit toujours *Optarius* figurer comme abbé de Gorze.

Noms de lieux. Nous pouvons passer sous silence ceux de Gorze, d'où notre charte est datée, et du *p. Scarponensis*. Restent :

Magdarinsis finis in p. Scarponensi, que nous croyons être Maidières (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson);

Mauriacensis finis, dans le même *pagus*, que nous proposons d'identifier avec Norroy (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson). Cf. note 8;

Montisso villa, qui doit être Montauville (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson);

Hatliregо, enfin, dans le *p. Scarponensis*, comme les trois localités précédentes, que nous proposons timidement d'identifier avec Arry (Moselle, Metz, Gorze), sur la rive droite de la Moselle, et qui jadis eut nom *Airy* ou *Airey* (cf. *Dict. top. de la Moselle*).

40.

Cette charte a été donnée, comme la précédente, en 796 ou 797 (cf. note 39). Elle est d'une correction suffisante et a été rédigée, comme la charte 39, par le moine *Hercumbertus*, conformément au modèle ordinaire des chartes de donation de la fin du VIII^e^ siècle. Il n'y a point d'observations à faire sur les noms de personnes que l'on voit dans notre charte 40. En fait de noms de lieux, nous y trouvons le *pagus Horninsis* (ou *Orninsis*, comme dit la rubrique), qui est, sans aucun doute, l'Ornois, ce démembrement du *pagus Virdunensis* qu'arrosait l'Orne (cf. Longnon, *Atlas hist. de la France*, texte, p. 119), et la *finis Waldulfiaca*. S'il faut la chercher vers l'Orne, comme cela semble vraisemblable, cette localité doit être Vaudoncourt (Meuse, Montmédy, Spincourt).

41.

La date donnée à cette charte par le cartulaire de Metz est tout à fait régulière, et le texte lui-même est correct. On observera que le début de cette donation est identique au début de la charte précédente, mais que les clauses finales et comminatoires ici témoignent d'une recherche qu'on ne remarque pas dans la charte 40. Notre charte 41 paraît à l'abri du soupçon. Elle ne renferme d'autre nom de lieu que celui de Gorze. Rédigée par un notaire du nom d'*Avidus*, que nous ne reverrons point, elle émane d'une certaine *Landrada*, qualifiée ici de *Deo sacrata*, et qui est peut-être bien la même que la *Landrada filia Teumardi* ou *Teutmari* de la charte 31.

Il est très important de remarquer que maintenant, en 802, ce n'est plus, comme dans la charte précédente, en 796-797, *Optarius* qui est abbé de Gorze, mais bien un évêque nommé *Magulfus*, que nous retrouverons dans toutes les chartes qui suivent, jusques et y compris la charte 45, qui est de 815. Qu'était-ce que cet évêque *Magulfus?* Il est dit dans la *Gallia* qu'après la mort de l'évêque de Metz *Angilrannus*, en 791, le siège épiscopal de Metz resta vacant pendant vingt-sept ans.

Si le fait est bien certain, ne peut-on admettre que *Magulfus*, sans avoir été à proprement parler évêque de Metz après Angilran, a du moins fonctionné à Metz en qualité de chorévêque, *corepiscopus*, comme l'appelle la charte 45? En tout cas, il est sûr qu'il a succédé à *Optarius* comme abbé de Gorze, à une époque à placer entre les années 797 et 802.

42.

L'an trente-six du règne de Charlemagne, l'indiction XII, l'épacte VI et le concurrent I se rapportent à l'an de l'incarnation 804. Il y a donc lieu de supposer que le scribe du cartulaire de Metz a écrit erronément D CCC III au lieu de D CCC IIII.

Notre charte est une donation faite « aux églises de saint Pierre, de saint Étienne et de saint Gorgon construites à Gorze. » Elle est très incorrecte, et, sans entreprendre de la corriger, il convient de dire qu'à la ligne 9 de notre page 77, le mot *paries* est mis pour *pariis*.

La donation, objet de cette charte 42, émane d'un comte nommé *Wiggiricus*. Sa femme, appelée ici *Godruna*, sera dite *Osburch* dans la charte suivante. Indépendamment de ces deux noms, nous avons relevé celui de l'évêque *Magulfus*, déjà vu dans 41, et qui est toujours abbé de Gorze, et celui du rédacteur de notre charte, un certain *Dodo*, le même probablement que nous avons trouvé dans 29, en 790, et certainement le même que nous retrouverons dans 43. Les noms des témoins de 42 sont à peu près tous les mêmes que ceux de 43; mais on notera les variantes orthographiques que plusieurs de ces noms présentent dans les deux chartes; tel *Sangulfus* de 42 devenu dans 43 *Jumgulfus*, sans parler d'*Heromus*, qui, dans 42, est certainement une faute pour *Heroinus*, qui est la bonne leçon (cf. *Eroinus* dans 52), de *Grivorius* devenu dans 43 *Grivarius*, et de *Gothertus*, évidemment mis pour *Gotbertus*, et que 43 nomme *Gobertus*.

Notre charte concerne des biens dans l'Astenois (*pagus Stadanensis*, cf. 15), *in villa Calmontis*, que nous identifions avec Charmont (Marne, Vitry-le-François, Heiltz-le-Maurupt). Comme elle a été rédigée par un scribe (*Dodo*) que nous avons

déjà rencontré dans 29, où il est, comme ici, question de biens dans l'Astenois, il paraît certain que c'est dans ce pays, dont peut-être *Wiggiricus* était le comte, que se trouvait la *Friscana ecclesia* d'où notre charte est datée. Qu'était-ce que cette localité? Nous avons tout d'abord pensé qu'elle pouvait s'identifier avec Le Fresne (Marne, Châlons, Marson), qui semble bien avoir été dans l'Astenois. Mais en 1212, Le Fresne était appelé *Villa nova ad Fraxinum* (*Dict. topog. de la Marne*). Il semble donc bien difficile de croire que cette localité existait déjà au début du IX^e^ siècle. D'autre part, Fresne (Marne, Vitry, Thiéblemont, Scrupt), dont le nom primitif, d'ailleurs, est *Fraxinum*, ne paraît pas avoir pu être englobé dans l'Astenois, non plus que Frignicourt, à quelques pas de Vitry. Il est évident qu'il faut identifier notre *Friscana ecclesia* avec la *Freseni ecclesia* de 82; or, cette *Freseni ecclesia* n'était peut-être pas autre chose que l'église de la *Frezea villa* de 49. S'il en était ainsi, il faudrait identifier *Friscana* avec Fréginville, village détruit, dit M. Longnon dans le *Dict. topog. de la Marne*, qui s'étendait sur les territoires des communes actuelles de Noirlieu et de Sommeyèvre (Marne, Sainte-Menehould, Dommartin-sur-Yèvre).

43.

On voit ici les différences de forme qu'il y a entre un acte de précaire et un acte de donation, les donations commençant, par exemple, par une invocation, tandis que les précaires débutent par une adresse. Dans 43, *Wiggiricus* reprend en usufruit de l'abbaye de Gorze les biens qu'il lui a donnés dans 42. La date est la même dans les deux pièces, et les noms de personnes y seraient identiques si la femme de *Wiggiricus*, appelée *Godruna* dans 42, n'était nommée ici *Osburch*, et s'il n'y avait entre les noms des témoins les dissemblances d'orthographe que nous avons notées en parlant de 42. Ce que nous avons dit des noms de lieux de cette charte 42 s'applique également ici, ces noms de lieux, *Calmontis*, *Friscana ecclesia*, *p. Stadaninsis*, étant les mêmes dans les deux pièces.

44.

La date, telle qu'elle nous est donnée par le cartulaire de Metz, est régulière. Quant à la pièce, très incorrecte, elle ne paraît point suspecte. Comme noms de personnes, il faut noter ici celui de l'évêque *Magulfus*, qui continue d'être abbé de Gorze, et ceux des témoins *Agnardus* (cf. *Agnartus* dans 47), *Amalbertus*, peut-être le même qu'on a déjà vu dans 38 et qu'on reverra dans 46, *Balduinus* (cf. 46) et *Tancarius*, qui peut être le même que le *Tancherus* de 47.

Les noms de lieux sont beaucoup plus intéressants. Il n'y a pas à parler de celui de Gorze, non plus que des *pagi Scarponensis* (voy. note 1) et *Virdunensis* (cf. note 16). Mais dans ce *p. Virdunensis*, notre charte place nettement deux localités : la *finis* ou *villa Tilgentensis*, alias *Tilecinsis*, et la *Bagrulfo villa*. Nous proposons d'identifier la première avec Tilly (Meuse, Verdun, Souilly) et la seconde avec Brauville (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre, Woël). Quant à la localité que notre charte appelle *Sumtuno villa* et place dans le *p. Scarponensis*, nous la retrouverons dans 59 (*Villa Sumtonis*); il est bien douteux qu'il s'agisse de Xonville (Moselle, Metz, Gorze).

Voici maintenant toute une série de localités : *Landini villa*, *Bettun curtis*, *Bidolidum*, *Senorio villa*, que notre charte donne comme étant *in pago Solacinse*. Ce *p. Solacinsis*, c'est le pays de Soulosse (Vosges, Neufchâteau, Coussey), au sud du diocèse de Toul (cf. Longnon, *Atlas hist. de la France*, texte, p. 118). C'est donc dans cette région qu'il faut trouver les quatre localités que nous venons de citer. Mais de ces quatre noms, *Landini villa*, *Bettun curtis*, *Bidolidum*, *Senorio villa*, il n'y en a qu'un qui se puisse traduire sûrement; c'est celui de *Landini villa*, qui est aujourd'hui Landaville (Vosges, arr. et cant. de Neufchâteau). Landaville, qui faisait partie du doyenné de Châtenois au diocèse de Toul, était encore en 1746 une « paroisse vivant sous le patronage de l'abbaye de Gorze » (Chaussier, *l'Abbaye de Gorze*, p. 486).

45.

Il est certain que la date de ce diplôme de Louis le Pieux a

été arrangée par le scribe du cartulaire de Metz. Le fils de Charlemagne, en effet, ne datait ses actes que de l'an du règne et de l'indiction. Notre scribe a donc, de son chef, ajouté à ces éléments de date l'an de l'incarnation, l'épacte et le concurrent. Il ne s'ensuit pas que le diplôme doive être suspecté quant au fond. Il a sans doute été quelque peu remanié, et l'on y peut découvrir des interpolations; mais on doit, avec M. Muehlbacher, qui considère comme excessives les réserves faites par M. de Sickel au sujet de notre diplôme, regarder ce document comme authentique.

En marge de la pièce, dans le cartulaire de Metz, on lit *Gorziatz*, d'une écriture du XVI^e^ siècle.

Les quelques noms de personnes que renferme notre document sont trop connus pour être ici l'objet d'observations. Ce sont ceux de l'empereur *Hludowicus*, ou, comme l'appelle le rubricateur du XII^e^ siècle, *Ludoicus*, de *Magulfus*, qualifié ici de « corepiscopus atque abbas [Gorzie], » d'*Optarius*, le prédécesseur de *Magulfus* sur le siège abbatial de Gorze, du diacre *Durandus* et d'*Helisaar*, ces deux derniers fonctionnaires de la chancellerie de Louis le Pieux. En outre de ces noms, le diplôme cite encore ceux d'un comte *Hartmannus* et d'un *Madefridus*, que l'empereur appelle ses féaux, mais sur lesquels nous manquons de renseignements.

En fait de noms de lieux, en plus de celui d'Aix-la-Chapelle, d'où notre diplôme est daté, il y en a ici toute une série, que le texte met nettement dans le *p. Scarponensis*, et que voici rangés suivant l'ordre alphabétique.

Adsosoloniaga finis, qu'il faut peut-être rapprocher de l'*Adsoloni mansus* de la charte 86, pourrait-il se traduire par Ansoncourt ou Assoncourt (Meurthe, Toul, Thiaucourt, Remenauville)?

Audoniaga finis ne peut s'identifier avec Augny, qui est dans le canton de Metz, et paraît avoir toujours été en dehors du *p. Scarponensis*. Mais si notre *Audoniaga* peut se rapprocher d'*Haldiniaca* (voy. note 1), ce serait alors Onville (Moselle, Metz, Gorze).

Bavoniaga finis, où se trouvait la villa appelée *Bavono curtis*, est peut-être différente de la *Bavone curtis* de la charte 2,

que nous avons identifiée avec Boncourt-en-Jarnisy, parce qu'il semble difficile de faire remonter jusqu'à ce Boncourt le *p. Scarponensis*. S'il en est ainsi, il faudrait alors chercher vers Bayonville (Meurthe, Toul, Thiaucourt) notre villa *Bavono curtis*.

Bedernecinsis finis peut être Beney (Meuse, Commercy, Vigneulles).

Cimboloniaga finis serait-ce Chambley (Moselle, Metz, Gorze)?

Dodoniaga finis se retrouvera peut-être dans 55 et 56, sous les noms de *Doniga* et *Didoniga*. S'agit-il de Doncourt (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre)? C'est douteux, parce que ce village paraît avoir toujours été hors du *p. Scarponensis*.

Halaricinsis finis pourrait-il être Arry (Moselle, Metz, Gorze)?

Helmunciaga finis serait-ce Héminville (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson, les Ménils)?

Scamninsis finis c'est Xammes (Meurthe, Toul, Thiaucourt). Cf. note 24.

Teodalciaga finis pourrait être Thiaucourt (Meurthe, Toul, ch.-l. de cant.). Cf. note 7.

Walaburicinsis finis, enfin, que 56 appellera *Waleburas* et 63 *Walaburias*, nous semble devoir être cherchée, comme les localités précédentes, vers Thiaucourt et Lironville (cf. 56 et 63). Peut-être s'agit-il d'un endroit dont le nom s'est modifié de telle manière qu'il est aujourd'hui pour nous méconnaissable. En tout cas nous ne croyons pas, comme M. Davillé dans son mémoire sur le *Pagus Scarponensis*, que *Walaburicinsis finis* puisse s'identifier avec Vallières (Moselle, Briey, Conflans, Giraumont).

46.

La date de cette charte, dans le cartulaire de Metz, est correcte; 822 est bien l'an IX du règne de Louis le Pieux (814-840). Le document ne paraît pas suspect. On y trouve, parmi les témoins, deux noms (*Baldoinus* et *Amelbertus*), déjà rencontrés dans 44. Comme autres noms de personnes nous avons à citer celui d'*Haldinus*, qui maintenant est abbé de Gorze.

Comme, dans la charte 45, en l'an 815, *Magulfus* semble bien être encore abbé de notre monastère, ce serait donc entre les années 815 et 822 qu'*Haldinus* aurait pris la place de *Magulfus*.

Notre charte est datée d'*Harbodo villa*. Comme elle concerne des biens sis aux alentours d'Herbeuville (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre), nous avons cru devoir distinguer notre *Harbodo villa* de la *Warbodo villa* de la charte suivante, et l'identifier avec Herbeuville. En fait d'autres noms de lieux, il faut noter ceux de deux localités qui sont placées par notre texte *in pago Virdunense* (cf. note 16) *sive Wabrense* (cf. note 2). Ce sont *Dodoni curtis*, que nous croyons être Doncourt-aux-Templiers (cf. note 36) et *Emceno curtis*, que nous avons d'abord pensé pouvoir être Ancourt, à la Tour-en-Woëvre, mais qui s'identifie mieux avec Ansoncourt, écart de Saint-Benoît-en-Woëvre (Meuse, Commercy, Vigneulles), où se trouve un étang que la carte de notre état-major appelle l'étang des Anceviennes.

47.

Cette charte, très incorrecte, ne paraît pas suspecte. La date que lui a donnée le cartulaire de Metz est régulière. Nous constatons qu'en 824 *Haldinus* est toujours abbé de Gorze, et que les noms de plusieurs des témoins de notre charte se sont déjà vus au bas des chartes 43 et 44. Le rédacteur de la présente fut un certain *Harouos*, que nous retrouverons dans 50 avec le nom d'*Hariouos*. La pièce émane d'un nommé *Warachio*, dont le nom au génitif est *Warachione*. Elle est datée de *Bodilione* ou, comme l'a dit M. d'Arbois de Jubainville dans l'édition qu'il a donnée de notre document dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, d'après le cartulaire de Gorze conservé au grand séminaire de Nancy, *Redilione*. Nous croyons que le texte du cartulaire de Nancy est ici, comme toujours, inférieur à celui du cartulaire de Metz, et qu'il faut réellement lire *Bodilione*, qui, suivant nous, peut être Bouillonville (Meurthe, Toul, Thiaucourt).

Notre charte est une donation à l'abbaye de Gorze de biens sis *in p. Scarponensi* (cf. note 1). Les uns sont *in fine Warbo-*

degia sive in Warbodo (ou, comme dit la rubrique, *Warboedis*) *villa*, ce que nous croyons pouvoir identifier avec Saint-Julien-lez-Gorze (cf. note 33), et non, comme il est dit dans notre analyse de la charte, avec Herbeuville (cf. note 46). D'autres sont *in fine Mausenciaga*, ce que nous proposons d'identifier avec Montsec (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel), qui était bien dans le *p. Scarponensis* et que de vieux textes appellent Moussey (cf. à ce sujet le *Dict. top. de la Meuse*). D'autres enfin sont dans la *finis Heppliniaga*, qui pourrait être Eply (Meurthe, Nancy, Nomény), à peu de distance de Mousson.

On voudra bien corriger la ponctuation de notre texte où, à la ligne 14 de la page 85, après *in integrum* on suppléera un; tandis qu'on supprimera le; à la ligne 15, après le mot *nominatas*.

48.

S'il est vrai, comme le dit la *Gallia christiana*, que Drogon, fils naturel de Charlemagne, né en 807, ne devint évêque de Metz qu'en juillet 826, la date « anno quo supra, » c'est-à-dire 824, assignée à notre document par le cartulaire de Metz, est inexacte, puisqu'au temps où ce document fut rédigé Drogon occupait déjà le siège épiscopal de Metz.

Cette pièce 48 est une notice dont il n'y a pas lieu de suspecter le fond. Elle constate que l'abbé de Gorze *Haldinus*, du consentement de Drogon, qualifié déjà d'archevêque, a échangé avec un homme illustre du nom d'*Heriwinus* un manse appartenant à notre abbaye contre un autre situé *in pago Scarponensi* (cf. note 1), *in Guionis villa*, ce qui doit être Vionville (Moselle, Metz, Gorze). Quant au manse cédé par l'abbé de Gorze, il était situé dans le pays de Voncq, *in p. Vonzinse* (cf. note 27), le long de l'Aisne, *secus fluvium Axna, al. Axana*, dans une villa que notre texte appelle *Alta villa*. Si nous suivons le cours de l'Aisne, — qui prend sa source à Sommaisne (Meuse) et tombe dans l'Oise au-dessus de Compiègne, — dans sa traversée du pays de Voncq, nous ne voyons sur ses bords aucune localité qui se puisse identifier sûrement avec notre *Alta villa*. Nous avons cependant songé à Ville-sur-Tourbe

(Marne, Sainte-Menehould, ch.-l. de cant.), qui n'est admissible que si l'on veut croire que le pays de Voncq pouvait, au IXe siècle, absorber le Dormois (cf. note 27).

49.

La date donnée à cette pièce par le cartulaire de Metz serait tout à fait régulière si on y lisait « indictione XIII » au lieu de « indictione VIII. » Nous sommes bien, en 835, dans la vingt-deuxième année du règne de l'empereur Louis le Pieux, dont il est ici question. Le document ne nous semble pas suspect. C'est une donation à l'abbaye de Gorze par un certain *Hunaldus*, qui signe *Ehunaldus*, par sa femme *Hrotgardis*, qui signe *Hrohart*, et par leur fils *Adelaldus*, *al. Adelalt*. La charte a été rédigée par un prêtre qui s'appelle *Rigbrandus*, et que nous ne retrouverons nulle part. Parmi les témoins souscripteurs, on remarquera un *Gauspertus* qui, selon nous, peut être le même que le *Gostbertus* de 42 et le *Gosbertus* de 43, encore qu'il y ait entre ces deux chartes et la nôtre un écart d'une trentaine d'années. On notera que l'abbé de Gorze, en 835, est toujours *Aldinus*.

Notre charte, donnée « ad Frezea villa, » concerne des biens sis dans cette même localité, que le texte place dans l'Astenois, *pagus Stadunensis* (cf. note 15). Nous croyons avec le *Dict. top. de la Marne* de M. Longnon que *Frezea villa* doit se traduire par Fréginville (cf. note 42). Fréginville était jadis un village qui s'étendait sur les territoires actuels de Noirlieu et de Sommeyèvre (Marne, Sainte-Menehould, Dommartin-sur-Yèvre). Cette localité était peu éloignée de Possesse (*Possessa*, cf. note 15), dont il est ensuite question dans notre document. Quant à la localité qu'il désigne par les mots *Ad Warnegpont*, et qu'il place également dans l'Astenois, il nous faut avouer que nous ne sommes pas parvenu à la reconnaître. Nous avons bien songé à Herpont (Marne, Sainte-Menehould, Dommartin-sur-Yèvre), sur le Rouillat, affluent de l'Auve, et aussi à Vernancourt (Marne, Vitry-le-François, Heiltz-le-Maurupt), sur la Vière, à cause de leur voisinage de Possesse et d'une certaine

homonymie, mais nous sommes loin de nous dissimuler la fragilité de ces hypothèses.

On notera qu'à la ligne 12 de notre page 88, après le mot *Wenetagil*, il faut suppléer [*ea conditione ut*].

50.

La date assignée à cette charte par le cartulaire de Metz est régulière ; 848 est bien l'an IX du règne de l'empereur Lothaire, si l'on compte les années de ce prince à partir de 840, année de la mort de Louis le Pieux. Il n'est pas impossible que le texte, tel qu'il nous a été transmis par le cartulaire de Metz, soit tronqué, et que l'original ait porté un préambule, ou du moins une invocation. On remarquera que notre charte semble avoir servi de modèle pour la pièce 57, qui émane des mêmes personnes. Cette pièce 50 n'est pas suspecte. On trouve parmi ses souscripteurs une foule de noms qui se reverront dans les chartes 52 à 59. Le rédacteur du document, *Hariouos*, paraît bien être le même que nous avons vu dans 47. Comme autres noms de personnes, il faut noter celui de *Drogo*, qui est dit ici archevêque [de Metz] et abbé [de Gorze]. *Drogo*, fils naturel de Charlemagne, qui paraît avoir été évêque de Metz de 826 à 855, est ici qualifié d'archevêque, parce qu'il avait reçu du pape le *pallium*. On voit qu'en 848 il était abbé de Gorze. Dans la charte précédente, qui est de 835, l'abbé de notre monastère était encore *Aldinus*. Ce serait donc entre les années 835 et 848 que *Drogo* aurait assumé la charge d'abbé, si tant est qu'il ait succédé immédiatement à *Aldinus*. Nous avons dit que la charte 57 émanait, comme la présente, de *Fredaluus* et *Blitgia*. Il en est de même des chartes 51 et 58. Ces quatre pièces sont donc à comparer, tant au point de vue des noms de personnes qu'à celui des noms de lieux. Ces derniers, ici dans 50, sont peu nombreux. Ils se rapportent à des biens donnés à l'abbaye de Gorze, appelée ici le monastère des saints Étienne, Pierre et Gorgon, et sis *in pago Scarponensi* :

1° Dans la *finis Ragimbertiaca* et la *villa Raginberto curte* (ou, comme dit la rubrique, *Raimberti curte*). Cette localité

s'identifie avec Rembercourt-sur-Mad (Meurthe, Toul, Thiaucourt) ;

2° Dans la *finis Caderecinsis*, que nous retrouverons dans 51, 128, 151 et 205, et qui est Charey (Meurthe, Toul, Thiaucourt);

3° Dans la *finis Galliniaga*, c'est-à-dire à Jaulny (Meurthe, Toul, Thiaucourt). Il est assez singulier que cette *finis Galliniaga* ne se retrouve pas auprès des *fines Caderecinsis* et *Ragimbertiaca* dans la charte suivante.

51.

Le cartulaire de Metz nous apprend que cette charte de précaire a été faite à Gorze, « en l'âtre Saint-Pierre, » la même année que la donation, objet de la charte 50. Nous avons dit, en parlant de cette dernière charte, que rien ne s'opposait à ce qu'elle fût de 848; il en est de même pour la présente, qui semble à l'abri du soupçon. Elle est adressée à *Drogo* (cf. note 50), archevêque de Metz et « abbé du monastère des saints Étienne, Pierre, Paul et Gorgon, dont le nom est Gorze, » à qui *Fredaluus* et *Blitgia* demandent l'usufruit des biens qu'ils ont donnés à l'abbaye de Gorze par la charte 50, en même temps que celui de quelques autres biens. Cela nous vaut toute une série de noms de lieux dont plusieurs sont d'une identification extrêmement délicate. Les voici rangés suivant l'ordre alphabétique :

Argesyngas, que le texte semble placer *in pago Moslinse*, nous paraît pouvoir s'identifier avec Algrange (Moselle, arr. et cant. de Thionville). Cette localité dans 58 sera appelée *Archesingas*, ce que le *Dict. top. de la Meurthe* traduit, nous nous demandons pourquoi, par Achain (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins).

Auviniago, villa in p. Moslinse, que 58 appellera *Aviniago*, est presque certainement Augny (Moselle, arr. et cant. de Metz).

Badullo villa paraît, d'après notre texte, s'être trouvée *in pago Scarponensi*. Dans 58, cette localité sera appelée *Baldofo villa*. On peut se demander si elle n'a rien de commun avec *Bodelo curtis* (cf. note 1) et s'il ne faut pas l'identifier avec La Bauville (Moselle, Metz, cant. et comm. de Gorze).

Bertinerengas, que nous aurions dû peut-être imprimer *Bert-*

merengas, comme dans 58, est sans doute une localité du *pagus Moslinsis* à chercher vers Algrange (*Argesyngas*). C'est pourquoi nous avons songé à Bertrange (Moselle, Thionville, Metzerwisse).

Betheniaga, finis in p. Scarponensi, que 57 et 58 appelleront *Betoniaga*, pourrait être Beney (Meuse, Commercy, Vigneulles), à moins que ce ne soit Betingueville, ancien franc-alleu sis près de La Bauville (comm. de Gorze), comme dit le *Dict. top. de la Moselle*.

Cadercinsis, finis in p. Scarponensi, c'est Charey (cf. note 50).

Inwaldo villa in p. Scarponensi paraît être Waville (Moselle, Metz, Gorze). C'est une localité que nous retrouverons fréquemment, dans 52, 94, 103, 111, 169.

Moslinsis pagus (cf. note 21).

Raginber curtis, villa in fine Raginbertiaca, in p. Scarponensi, c'est Rembercourt-sur-Mad, comme il a été dit dans la note 50.

Scarponensis pagus (cf. note 1).

Sismerengas, in p. Moslinse selon toute vraisemblance, appelé *Sesmeringas* dans 58, doit être cherché vers Algrange (*Argesyngas*) et Bertrange (*Bertmerengas*). Le *Dict. top. de la Moselle* croit cependant que ce nom peut s'identifier avec celui de Semécourt (cant. de Metz). Après avoir songé à Simming (Moselle, Thionville, Cattenom, Rodemack), nous en sommes venu à croire à Schrémange (Moselle, arr. et cant. de Thionville), parce que Schrémange était sûrement dans le *pagus Moslinsis*, et que cette localité est voisine non seulement de Bertrange et d'Algrange, mais encore de Fameck, où l'on sait que, de temps immémorial, Gorze a possédé un grand domaine.

Villare, in pago Scarponensi, se retrouvera dans 52. Nous croyons qu'il s'agit de Villers-sous-Prény (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson).

Xuroninsis, finis in p. Scarponensi, paraît être Soiron (comm. de Waville). Cf. note 1, v° *Siurone*.

On voudra bien noter qu'à la ligne 4, en partant du bas de notre page 91, après le mot */ructuario*, il faut suppléer [, *quieto*].

52.

Le cartulaire de Metz disait d'abord correctement qu'à l'an 849 correspondait l'indiction XII. C'est une main postérieure au XII^e^ siècle qui, en effaçant dans ce cartulaire un I pour transformer en « indictione XI » l' « indictione XII » primitive, a ainsi créé la faute qui figure dans notre édition comme dans celle de l'*Histoire de Metz* des Bénédictins. A part cette faute, la date telle qu'elle nous est fournie par le cartulaire de Metz est correcte, et la pièce ne paraît pas suspecte.

Elle émane de *Drogo*, archevêque de Metz, premier chapelain du palais impérial, et aussi abbé de Gorze, bien que le texte ici ne le dise pas, de *Drogo*, dont la signature sur l'acte original, dessinée par le copiste du cartulaire de Metz, nous a paru devoir être reproduite. Cette signature de *Drogo* est suivie dans l'acte de celle de seize moines qui, le texte le dit formellement, étaient des moines de Gorze. Parmi eux figurent un prévôt, un doyen et plusieurs prêtres. On retrouvera quelques-uns de leurs noms dans les chartes 57, 59, 63, 71 et 73, c'est-à-dire que certains moines qui étaient à Gorze en 849 s'y trouvaient encore en 878. Parmi ces noms de moines, on notera celui de *Bovo*, que nous verrons plus tard prévôt, puis abbé de Gorze.

Il y a dans le cartulaire de Metz, en marge de notre charte, une note d'une lecture difficile, où nous hésitons à voir *Gtz*, c'est-à-dire *Gorzia tenet*.

Noms de lieux. Il est d'autant moins facile de les identifier avec des noms modernes que le texte est nécessairement fautif quand il dit, par exemple, « in termino Ligoniaga Bauleniaga. » Faut-il avant *Bauleniaga* suppléer [*sive et*] ou bien [*in villa*] ? Il semble impossible de le savoir. Mais *Bauleniaga*, comme *Ligoniaga*, se trouvait *in p. Scarponensi;* c'est pourquoi nous nous hasardons à proposer de traduire le premier de ces noms par Baulan (à Waville ou à Villecey-sur-Mad) et le second par Liéhon (Moselle, Metz, Verny), encore qu'il soit bien douteux que Liéhon ait pu être englobé dans le *p. Scarponensis*.

Nous avons parlé d'*Inwaldi villa* (Waville) et de *Villare* (Villers-sous-Prény) dans la note 51. Restent *Patriniagum*, que nous croyons devoir identifier avec Prény (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson), *Rovorodinsis finis*, que notre texte semble bien placer, comme toutes les localités dont il est question dans notre charte, *in p. Scarponensi*, et que nous croyons être l'ancien nom de Francheville (Meuse, Commercy, Vigneulles, Lachaussée). Il appert, en effet, d'une charte de Thiébaut, comte de Bar, datée de 1249 et insérée dans le cartulaire de Gorze conservé au grand séminaire de Nancy (fol. 112[b]), que si Francheville ne s'élève pas exactement sur l'emplacement où était, avant 1249, un lieu dit Rovroy, elle se trouve à très peu de distance de cet ancien Rovroy. Au reste, l'Inventaire des Archives départementales à Metz signale (H. 762) encore parmi les biens de l'abbaye de Gorze, au siècle dernier, les bans de Rouvroy et de Lachaussée.

Seroninsis est la même *finis* que 51 a appelée *Xuroninsis* et que nous appelons Soiron (cf. notes 1 et 51).

Sione villa enfin doit s'identifier avec Xonville (Moselle, Metz, Gorze).

53.

D'après le cartulaire de Metz, cette charte aurait été, comme la précédente, donnée en 849. C'est un échange, assez correct de forme, entre l'abbaye de Gorze, représentée par l'archevêque de Metz *Drogo*, et un certain *Giroardus*, qui signe *Giroart*. A côté de ces noms, *Drogo*, *Giroart*, il faut signaler ceux des témoins souscripteurs, *Bercrin*, le même sans doute que le *Belecrin* de 50 et le *Belegrim* de 57, *Albricus*, qu'on retrouve dans 50 et 59, et *Evevardus*, peut-être le même qu'*Everaldus* de 52, qu'*Everardus* de 55 et qu'*Evrardus* de 54. On remarquera encore le nom du rédacteur de notre charte, un nommé *Hildemannus*, que nous ne reverrons pas.

En vertu de notre charte, Giroart cède à l'abbaye de Gorze des biens dans le *pagus Calvomontinsis*, le Chaumontois (cf. note 12), *in Waringinsi villa*, d'où la charte est datée (*Warangisi villa*) et qui est Varangéville (cf. note 12), *in fine*

Variniega, c'est-à-dire sur le territoire où s'élevait la *villa Warangisi*.

En échange de ces biens, l'abbaye de Gorze en cède à *Giroart* d'autres sis *in Vico Bodesio sive Subteriori*, c'est-à-dire à Vic-sur-Seille (cf. notes 2 et 5), *in fine Bodesiaga*, c'est-à-dire sur le territoire où se trouvait le *Vicus Bodesius*.

Notre charte est instructive. Elle nous apprend d'abord que, déjà en 849, il y avait à Varangéville une *cellula sancti Gorgonii*, c'est-à-dire une sorte de succursale de l'abbaye de Gorze, germe du prieuré de cette abbaye à Varangéville, mais qui, en 849, était encore sous la direction immédiate de l'abbé de notre monastère, autrement dit de l'archevêque *Drogo*. Puis nous voyons ici que l'abbaye de Saint-Denis en France possédait des biens à Vic dès le milieu du IX^e^ siècle. Saint-Denis avait à Salone, près de Vic, un prieuré fondé au VIII^e^ siècle ; il est évident que les biens de Saint-Denis dont il est question dans notre charte se rattachaient à ce prieuré de Salone. Quant aux *res sancti Magrani* dont parle notre texte, cela veut dire les biens de l'église Saint-Marien. On sait que saint Marien est le patron de la ville de Vic-sur-Seille.

54.

Le cartulaire de Metz a donné à cette charte une date régulière. 851 est bien l'an douze du règne de l'empereur Lothaire, compté à partir de la mort de Louis le Pieux en 840. Il n'y a pas de raison de suspecter l'authenticité de ce texte peu correct. C'est un échange, qui diffère des actes analogues que nous avons précédemment rencontrés (cf. 48 et 53) par un court préambule qui, plus tard, à partir de la charte 61, cédera la place à un autre, plus compliqué, et qui deviendra caractéristique des actes d'échange concernant l'abbaye de Gorze.

En marge de notre pièce, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Gōztz*, ce qui veut évidemment dire *Gorzia tenet*, et signifie, ou bien qu'au XVI^e^ siècle l'original de cette pièce était à Gorze, ou bien qu'on admettait alors que la charte concernait le domaine dont Gorze était le centre.

En fait de noms de personnes, il convient de signaler ici,

avec celui de l'archevêque de Metz *Drogo*, ceux du prêtre *Arlelcus*, le rédacteur de notre charte, que nous ne retrouverons point ailleurs, et du personnage qui fit avec l'abbaye de Gorze l'échange, objet de notre document. Il ne porte pas dans notre texte moins de quatre noms différents : ceux d'*Alsaldus*, *Alsaraus*, *Adalsarus* et *Adalsaraus*. Quant aux noms des témoins souscripteurs de la charte 54, on en retrouve plusieurs dans les chartes environnantes, tels ceux d'*Angilmarus* dans 50 et 52, d'*Ermenulfus* dans 55, de *Frodonas* ou *Fredonus* dans 63, de *Gumbertus* dans 57, de *Rothardus* dans 59, etc.

En vertu de notre charte 54, *Adalsarus* cédait à Gorze des biens *in pago Wabrinse* (cf. note 2), *supra fluvium Orna* (cf. note 21), en un lieu que le texte appelle *Bibonis* ou *Bebonis monte*, et la rubrique *Monte Bibonis*. Nous retrouverons dans 102 ce même nom *Montem Bivonis*, et nous verrons alors qu'il ne peut se traduire que par Beaumont (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. de Moineville). En échange, l'abbaye de Gorze remettait audit *Adalsarus* divers biens *in pago Sarminse*. On a beaucoup discuté sur ce que pouvait être ce *pagus* (cf. à ce sujet l'article *Carme* dans le *Dict. top. de la Meurthe*). Ici, il paraît certain que ce nom est synonyme de *Scarponensis*, puisque les biens qui sont mis dans le *p. Sarminsis* par notre texte sont également placés par lui *supra fluvium Magide* et *in villa Alnoldi*. Or, cette *villa Alnoldi*, sur le *fluvius Magide*, ne peut être qu'Arnaville (Meurthe, Toul, Thiaucourt), sur le Rû de Mad, qui se jette dans la Moselle précisément à Arnaville, et tous les textes anciens sont d'accord pour placer Arnaville et le Rû de Mad dans le *p. Scarponensis*. Cf. *Alnaldi villa* et *Alnaldo villa in p. Scarponensi* dans 75, 86 et 110, *Magdis fluvius in p. Scarponensi* dans 57 et 58, et voy. au sujet de ce *fluvius* notre note 7. Nous retrouverons le *p. Sarminsis*, sous le nom de *Scarminsis*, dans les chartes 59 et 109.

55.

Cette charte est datée de l'an premier du roi Lothaire, celui-là qui a donné son nom à la Lorraine (*Lotharii regnum*),

et qui était devenu le roi de ce pays à la mort de l'empereur Lothaire, en septembre 855. La date assignée à la pièce 55 par le scribe du cartulaire de Metz est donc exacte de tous points. Cette pièce, dont l'authenticité paraît certaine, doit être comparée avec les chartes 56 et 63.

Parmi les noms de personnes que renferme notre charte 55, il faut remarquer ceux des témoins *Rothfridus*, qu'on retrouvera dans 64 à côté de *Martinus*, *Ermenulfus*, rencontré déjà dans 54, et *Everardus*, au sujet duquel cf. notes 53 et 54. On notera également le nom du rédacteur de notre charte, le prêtre *Godefridus*, le même évidemment qui a rédigé aussi 57, et celui de *Bivinus*, qui maintenant est abbé de Gorze. Comme dans la charte précédente, qui est de 851, l'évêque de Metz *Drogo* paraît encore avoir exercé les fonctions d'abbé de notre monastère, ce serait donc entre les années 851 et 856, et peut-être après la mort de *Drogo*, arrivée le 8 décembre 855, que *Bivinus* serait devenu abbé de Gorze. On sait que ce *Bivinus*, qui était comte, était le beau-frère du roi Lothaire, ayant épousé une sœur de Theutberge. Il eut pour enfants la reine Richilde, seconde femme de Charles le Chauve, et Boson, qui devint roi de Provence. Au sujet de *Bivinus*, cf. Parisot, *le Royaume de Lorraine*, 126, note 2, et 350, note 5.

Notre charte fut donnée dans une villa du nom de *Fagido*. Nous croyons qu'il s'agit ici de Fey-en-Haye (Meurthe, Toul, Thiaucourt), parce que cette localité est voisine des deux autres qui sont nommées dans notre pièce, et qui sont :

La *finis Walcillea, in p. Scarponensi*, que 56 appellera *Wallea*, et qui est peut-être la même chose que *Walcinnega* de 18 et que *Walciaga* de 63. Nous proposons d'identifier cette localité non point avec Villecey-sur-Mad, comme il est indiqué dans notre analyse du document, mais avec Vilcey-sur-Trey (Meurthe, Toul, Thiaucourt).

La *finis Doniga, in p. Scarponensi*, comme la *Walcillea*, peut ne pas être Dornot (Moselle, Metz, Gorze), comme nous l'avons supposé dans l'analyse qui précède notre édition de la charte 55. Mais nous ne sommes point en état de l'identifier sûrement avec une localité moderne. Dans 56, elle sera appelée *Didoniga*, et peut-être faut-il croire que c'est elle qu'on a vue dans 45

appelée *Dodoniaga* et qu'on retrouvera dans 63 sous le nom de *Druiciaga*. Il faut probablement la chercher vers Thiaucourt.

56.

Le cartulaire de Metz nous dit que cette pièce a été donnée la même année que la précédente et qu'elle a été souscrite par les mêmes témoins. Il est certain que rien ne s'oppose à ce qu'elle soit de 856 et qu'elle ne semble pas suspecte. Nous y voyons, comme dans 55, le nom de l'abbé de Gorze *Bivinus*.

On voit d'abord dans cette pièce un certain *Anselomus*, d'accord avec sa femme et son fils, reprendre en précaire de l'abbaye de Gorze les biens qu'il lui a donnés par la charte précédente *in fine Wallea* (la *Walcillea* de 55) et *in fine Didoniga* (la *Doniga* de 55). Mais, indépendamment de l'usufruit de ces biens, *Anselomus*, *Erkensenna* et *Hildoinus* sollicitent ici l'usufruit de plusieurs autres biens appartenant à l'abbaye de Gorze. Ces autres biens sont presque tous, comme les premiers, *in p. Scarponensi :*

In fine vel villa Ceiensis, ce que nous croyons pouvoir identifier avec Essey (Meurthe, Toul, Thiaucourt) ;

In Letranno fine, que 63 appellera *Leutrano villa*, et que nous proposons d'identifier avec Lironville (Meurthe, Toul, Thiaucourt) ;

Ad Waleburas, qui est sans doute la même chose que la *finis Walaburicinsis* de 45 (cf. note 45), et que nous retrouverons dans 63 sous le nom de *Walaburias*, mais que nous ne sommes point parvenu à identifier avec une localité moderne ;

In fine Ridercea vel Riwelcea, qu'il faut probablement chercher, comme toutes les localités précédentes, vers Thiaucourt, mais que, pas plus que *Waleburas*, nous n'avons retrouvée.

Une autre localité encore est nommée dans 56, mais qui, elle, n'est plus *in pago Scarponensi*. C'est *Siag*, qu'il convient d'identifier avec Scy (Moselle, arr. et cant. de Metz). Scy est une localité que nous avons déjà rencontrée (cf. note 1, v° *Sigeium*) et que nous rencontrerons encore souvent dans nos chartes, sous des noms très divers d'aspect. Dans 63 elle est appelée *Siago* et dans 59 elle est dite *in pago Metense*.

57.

La date donnée à cette charte par le scribe du cartulaire de Metz est exacte; 857 est bien l'an II du règne du roi Lothaire (cf. note 55). Le document, qui ne semble pas suspect, est à comparer avec la charte 50, sur laquelle il semble calqué.

Les noms de personnes ici sont nombreux. Plusieurs d'entre eux se sont déjà rencontrés dans 50 et 51; tels ceux de *Fredalous* (*Fredaluus* dans 50), de *Rangefridus* (le *Ragenfridus* de 51 et le *Ramgefridus* de 58), d'*Octulfus* (cf. 50, 52, 58), d'*Anselomus*, qualifié ici d'*advocatus* [Gorzie], de *Belegrim*, d'*Adelsarous*, d'*Altaivius*, de *Blither* et de *Feremunt*, tous noms qu'on retrouve aux souscriptions de 50 comme de 57. En outre, il faut noter qu'ici *Bivinus* (cf. note 55) est qualifié de comte et d'abbé de Gorze, et que *Landoinus*, que nous avons vu dans 52 et que nous reverrons dans 59 avec le titre de moine, est ici qualifié de prévôt de Gorze. Le rédacteur de notre charte fut ce prêtre *Godefridus* que nous avons vu rédiger 55.

La présente charte 57, qualifiée de *testamentum*, a été faite à Gorze, en l'âtre des saints Pierre et Gorgon. C'est une donation qui porte d'abord sur un manse situé *in pago Scarponensi, in fine Buricensi, in ipsa villa cujus vocabulum est Buriago*. Nous retrouverons cette villa dans 58, où elle est dite *in fine Buriciaga*, et nous la retrouverons encore dans 109 (*Buriasco, Bure villa*) et dans 111 (*Buriaco*). Comme le dit notre texte, *Buriago* touchait au Rû de Mad (*fluvius Magdis*; cf. note 7). Il semble donc certain qu'il faille identifier cette villa avec Buret, écart de la commune de Waville (Moselle, Metz, Gorze), où de tout temps l'abbaye de Gorze a possédé des biens.

En outre, notre charte porte donation à Gorze d'une vigne appelée ici *Haldin vineas*, mais que 58 appellera *Hatoino vineas*, et d'un pré, sis tous deux *in fine Betoniaga*. Nous avons déjà rencontré cette *finis* dans 51, sous le nom de *Betheniaga*, et nous savons qu'elle se trouvait *in pago Scarponensi*. Nous croyons qu'il s'agit de Beney; mais, à ce sujet, cf. la note 51.

58.

Cette charte est datée comme la précédente, au dire du cartulaire de Metz. Les quelques noms de personnes qu'on y voit sont les mêmes que dans 57. Mais les noms de lieux sont ici très intéressants; les voici rangés suivant l'ordre alphabétique :

Archesingas, finis in p. Muslinse, doit être Algrange (cf. *Argesyngas* dans 51).

Aviniago, villa in p. Mislinse, est appelé *Auviniago* dans 51 et doit être Augny.

Badolfo villa est la *Badullo villa* de 51.

Bertmeringas ou *Bertinerengas* (cf. 51).

Betoniaga finis (cf. 51 et 57).

Buriago et *Buriciaga finis* (cf. 57).

Hatoino vineas, in fine Betoniaga, c'est l'*Haldin vineas* de 57.

Magdis fluvius (cf. note 7).

Mislinsis ou *Muslinsis pagus* (cf. note 21).

Ragemberciaca finis in p. Scarponensi, c'est Rembercourt-sur-Mad (cf. note 50).

Scarponensis pagus (cf. note 1).

Sesmeringas in pago Muslinse (voy. *Sismerengas* dans 51).

On voit donc qu'il est nécessaire de comparer sans cesse, à tous points de vue, notre charte 58, non seulement avec la précédente, mais encore avec les chartes 50 et 51.

59.

La date assignée à cette pièce par le cartulaire de Metz est fautive. Si la charte a été donnée l'an IV du règne du roi Lothaire, appelé ici « le jeune » par opposition avec l'empereur Lothaire, elle est de l'an 859 et non 858 de l'incarnation. L'usage était, en effet, en Lorraine, de compter 856 pour la première année du roi Lothaire, monté sur le trône en septembre 855; il y en a la preuve dans nos chartes 55, 57 et 61, et par conséquent la deuxième année de son règne est 857 et la quatrième 859.

Notre charte est très correcte; elle s'ouvre sur un préambule

extrêmement compliqué que nous ne retrouverons dans aucune de nos chartes. En marge du document, qui ne semble pas suspect, on lit dans le cartulaire de Metz ces mots : *Nouviant tenet*, écrits par une main du XVI^e^ siècle et qui indiquent, ou bien qu'à cette époque l'original de notre charte se conservait à la maison de Gorze à Novéant, ou bien que l'on considérait alors que la pièce concernait surtout le domaine de notre abbaye dont Novéant était le centre.

La charte émane d'Advence, qui fut évêque de Metz de 855 à 875. On remarquera qu'il n'y est question d'aucun abbé de Gorze et que le texte peut donner à penser qu'en 859 l'évêque de Metz Advence exerçait lui-même les fonctions d'abbé de notre monastère. Il se trouve au bas de notre pièce 59 un très grand nombre de souscriptions, parmi lesquelles il faut signaler celles de *Ragimarius*, abbé [de Saint-Arnoul de Metz]; *Hubaldus*, princier, de Metz sans doute, et qui se placerait alors entre les princiers *Aldricus* et *Gumbertus*, donnés par la *Gallia*, le premier en 830, le second en 884; *Hiltharius*, corévêque, de Metz apparemment; *Merduwinus*, doyen [de Metz], que la *Gallia* n'a connu que par notre charte; *Atolio*, doyen [de Gorze], peut-être le même que le doyen *Atalnus* de 63; *Ragnarius*, qualifié ici de prévôt, et que nous retrouverons dans 63, où il semble bien être prévôt de Gorze et non de Metz, et de nombreux prêtres, diacres, moines [de Gorze], etc., dont nous retrouverons plusieurs dans 63 et 71 notamment, et parmi lesquels on remarque le diacre *Bovo*, qui peut bien être le futur abbé *Bovo* de Gorze.

Notre document est une attribution par l'évêque Advence aux autels de la sainte Vierge et de saint Gorgon, à Gorze, de biens situés *in pago Scarminse*, sur lequel nous nous sommes expliqué dans la note 54 et qui est évidemment ici l'égal du *pagus Scarponensis*. La preuve en est dans les noms des localités qui sont ici placées dans ce *p. Scarminsis;* telles : *Noviandum*, villa qui est certainement Novéant-sur-Moselle (cf. note 9) et que 92 placera dans le *p. Scarponensis; Ernaldo villa*, qui ne peut être qu'Arnaville (cf. note 54), et que les chartes 75, 86 et 110 diront *in p. Scarponensi; Sumtonis villa* (*Sumtuno villa in p. Scarponensi* dans 44; voy. cette

note). Notre texte place dans ce même *p. Scarminsis* une autre villa qu'il appelle *Caulido*. Il semble donc bien difficile d'identifier cette localité avec le village actuel de Choloy, qui, se trouvant dans le canton de Toul, n'a sans doute jamais pu être englobé dans le *p. Scarponensis* ou *Scarminsis*.

En outre de ces localités du *p. Scarminsis*, notre texte parle de la *villa Siago* (cf. *Sigeium* dans 1), qu'il met *in pago Metense*, et la rubrique de notre charte signale, à côté de *Noviant*, *Odonis villa*, que nous croyons être Onville (Moselle, Metz, Gorze).

60.

Cette longue pièce porte une date régulière; à l'an 863 correspond bien l'an VIII du règne de Lothaire (cf. à ce sujet la note 59). La charte est d'un style recherché, mais correct. On remarquera son préambule compliqué, dans lequel l'évêque de Metz Advence, l'auteur de notre document, cite ce passage de l'Écriture : « In mundo pressuram, etc. » (Johann., 16-33), en attendant que, dans le corps même de l'acte, il cite cette phrase du prophète : « Quis dabit, etc. » (Jerem., 9-1). En marge du document, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Gtz*, c'est-à-dire *Gorzia tenet*, mots qui n'ont pas besoin d'être expliqués puisque notre charte 60 contient une réforme de l'abbaye de Gorze. Ce document est des plus instructifs pour l'histoire de notre monastère, que l'évêque Advence appelle le plus noble de son diocèse. On voit que ce prélat déplorait hautement le don de l'abbaye de Gorze fait par le roi Lothaire au comte Bivin et qu'il considérait ce don à un laïque comme la cause des événements désastreux qui venaient d'affliger le monastère et qui nécessitaient la réforme, objet de notre pièce. On voit également que l'évêque Advence se flattait d'avoir obtenu du roi Lothaire la révocation de l'abbé Bivin et son remplacement par l'abbé *Betto*. A part les quelques noms de personnes, — Advence, Bivin, *Betto*, — que nous venons de citer, et ceux des anciens évêques de Metz, Chrodegang et *Drogo*, et des anciens abbés de Gorze, *Haldinus* et *Theomarus*, notre charte, dans laquelle aucun

nom de lieu n'est à signaler, ne renferme plus que le nom, *Nicholaus*, d'un pape qui est Nicolas I^er^ (858-867).

61.

L'an 864 est bien la neuvième année du règne du roi Lothaire, et la date donnée à notre charte par le cartulaire de Metz est tout à fait correcte. Ce document étant daté du 3 novembre, il y a donc ici la preuve qu'on comptait les années de Lothaire du commencement de celle (856) qui suivit son avènement au trône de Lorraine, le 28 septembre 855, et non du jour de cet avènement. Cette charte 61 est relativement correcte. Nous y trouvons pour la première fois un préambule qui, désormais, sera celui de tous les actes d'échange où l'abbaye de Gorze sera intéressée. Dans notre cartulaire, nous ne le reverrons pas moins de treize fois, dans les chartes 64-66, 74-76, 80, 81, 83, 89, 91, 104 et 110, cette dernière datée de 967. Ce préambule est-il de l'invention de la chancellerie gorzienne ou si elle l'a emprunté à la chancellerie de Prüm? C'est ce que notre charte porte à se demander. Ce document, en effet, émane de l'abbé de Prüm (*Prumiensis abbas*) et a été rédigé par un *levita* du nom de *Wernarius*, qui était plutôt un moine de Prüm que de Gorze. On connaît la célébrité de l'abbaye bénédictine de Prüm; elle était dédiée au Saint-Sauveur et avait été fondée en 721 par Bertrade, grand'mère de la reine Berthe, la femme du roi Pépin. Prüm était au diocèse de Trèves, à peu de distance de cette antique cité. On voit qu'en 864 son abbé était *Ansbaldus*, que la *Gallia* qualifie de « sanctus. »

En outre des noms de l'abbé *Ansbaldus* et du scribe *Wernarius*, il y a ici toute une série de noms de personnes, à commencer par celui de l'abbé de Gorze, qui, maintenant, s'appelle *Betto* et est qualifié de *vir illuster*. On ignore la date à laquelle il succéda au comte Bivin. Ce dernier, en 857, était encore abbé de Gorze (cf. 58), mais en 858, à examiner attentivement la charte 59, il semble bien qu'il ne l'était plus. Quoi qu'il en soit, dès 863, *Betto* occupait le siège abbatial de

Gorze, et l'on peut même croire que c'était la première année de son abbatiat, puisque la charte 63, datée de l'an 864, fut donnée « anno primo Bettonis abbatis. »

La charte 61 est soussignée par toute une série de personnages qui sont des moines de Prüm; il est certainement intéressant d'avoir ainsi la composition du personnel de ce célèbre monastère en 864. Comme notre charte est la seule qui émane de Prüm dans notre cartulaire, on ne s'étonnera pas que les noms des souscripteurs de 61 ne se retrouvent dans aucune autre de nos chartes.

En marge de notre texte, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *G[orzia] t[enet]*. L'acte, en effet, concerne notre abbaye elle-même qui, comme nous l'avons dit, fait ici un échange avec celle de Prüm. En vertu de cet acte, l'abbé *Ansbaldus* cède à Gorze une vigne *in pago Treverensi*. On croit généralement que ce *pagus* n'était point différent du *p. Bedensis* ou *Bedagowe*, où se trouvait Trèves. C'est l'opinion notamment de M. Longnon (*Atlas hist. de la France*, texte, p. 113). Cependant, M. Parisot (*le Royaume de Lorraine*, p. 108, note 4) suppose que le *p. Treverensis* a pu être un *pagus* secondaire du *Bedensis*. La vigne cédée à Gorze, dans le pays de Trèves, se trouvait sur la Moselle, *in villa Cluserado*, c'est-à-dire à Clusserath (cf. note 1). Elle confinait aux domaines de Saint-Villibrord [d'Epternach], de Saint-Symphorien [de Metz] et de Prüm, en sorte qu'après 864 Gorze se trouva avoir ces trois grandes abbayes pour voisines à Clusserath. En échange de cette vigne, l'abbaye de Gorze cédait à celle de Prüm un manse dans la ville de Metz, le long de la Moselle, *in regio qui dicitur Porto;* il paraît impossible de déterminer maintenant cet endroit exactement.

L'échange relaté dans notre charte 61 fut ratifié par le roi Lothaire comme par l'évêque de Metz. Il est permis de se demander quel fut le motif de cet acte. Peut-être fut-il double et provint-il du désir de Gorze de posséder une vigne en un lieu où le vin pouvait être excellent, tandis que Prüm voulait s'assurer dans la ville de Metz un refuge éventuel pour ses moines.

62.

Cette charte, datée comme la précédente, au dire du cartulaire de Metz, émane de l'évêque de Metz Advence. Elle est correcte, et, tout comme les deux autres chartes (59 et 60) que nous avons déjà vues de ce même évêque, d'un style plutôt prétentieux, surtout dans le préambule. Il n'y a aucune raison d'en suspecter l'authenticité, et même le fait que le scribe du cartulaire de Metz a cru devoir dessiner, au bas de la copie qu'il nous a transmise de cette charte, la souscription de l'abbé de Gorze *Betto*, peut donner à penser qu'à la fin du XII^e^ siècle ce scribe avait sous les yeux l'original de notre document.

En marge de cette charte, dans le cartulaire de Metz, on a écrit au XVI^e^ siècle *Nouviant tz*. Le document, en effet, concerne surtout Novéant (*Novianti villa*, cf. note 9). Mais il y a ici d'autres noms de lieux; ce sont ceux de *Siegio* (dans la rubrique *Sieio*), que l'évêque Advence qualifie de « villa episcopii nostri » et qui s'identifie avec Scy (cf. note 1), et de *Wasatico*, imprimé à tort par nous *wasatico*. Il s'agit de Voisage (cf. note 19), qui était une annexe de la paroisse de Novéant-sur-Moselle.

Dans cette pièce, l'évêque Advence approuve diverses donations faites à l'abbaye de Gorze par l'abbé de ce monastère *Betto*. Il est intéressant de noter la destination que *Betto* avait donnée à ses bienfaits. L'un, qui portait sur une vigne à Scy, était attribué au sépulcre de saint Gorgon. Cette autre vigne, à Voisage, était donnée à l'église de saint Pierre. Enfin, deux manses et deux vignes à Novéant devaient aller à l'hôpital des pauvres. Sépulcre de saint Gorgon, église de saint Pierre, hôpital des pauvres, tout cela était à Gorze, le monastère des apôtres Pierre et Paul construit sur la rivière de Gorze, comme on l'appelle ici.

Il n'y a dans notre charte 62 de noms de personnes intéressants que ceux de l'évêque Advence et de l'abbé *Betto*.

63.

Le cartulaire de Metz dit que cette charte fut donnée « anno

quo supra, » ce qui veut dire en 864; mais il ajoute qu'elle a été faite « indictione XI, anno primo Bettonis abbatis. » Il n'est pas impossible que 864 ait été la première année de l'abbé *Betto*, bien que la charte 60 nous montre que ce personnage était déjà abbé de Gorze en 863; mais l'indiction XI répond à 863 et non à 864. Nous avons donc fait suivre le chiffre 864, dans notre édition, d'un ?, et ne dissimulons pas que la date de 863 nous paraît au moins aussi vraisemblable que celle de 864.

On remarquera le préambule de notre charte, qui est une *prestaria*, c'est-à-dire une constitution d'usufruit faite spontanément par l'abbé de Gorze. Ce préambule se reverra dans 82, qui est également une *prestaria*.

Il y a dans 63 une foule de noms de souscripteurs dont beaucoup se sont déjà vus dans 52 et dans 59; mais ils sont orthographiés ici de façon particulièrement incorrecte. Les indications qui suivent ces noms ou les précèdent ne sont pas moins irrégulières. Exemples : « S. Ragenarius prepositus sub..., Sig. Robertus monachus, etc. »

La charte 63 a été rédigée par un scribe du nom d'*Hildigarus*, qualifié ici de moine, mais qui peut être le même personnage que le diacre *Hildigarius* de 59. La signature de ce scribe a été dessinée au bas du texte de notre charte que nous a conservé le cartulaire de Metz. Nous avons à notre tour cru devoir reproduire ce dessin.

Notre charte, qui doit être comparée avec 55 et 56, émane de *Betto*, qui prend ici le titre d'abbé du monastère des saints Pierre et Gorgon. Il y concède à un noble homme, du nom d'*Hildoinus*, à titre de précaire ou d'usufruit, toute une série de biens qui paraissent, pour la plupart, s'être trouvés *in pago Scarponensi*. Les uns étaient *in villa que dicitur Horneius*. Il semble difficile d'identifier cette localité avec le village actuel d'Orny (Moselle, Metz, Verny), qui n'a jamais dû faire partie du *p. Scarponensis*. Aussi avons-nous songé à Corny (Moselle, Metz, Gorze). Mais.....?

Il n'est que probable que les autres localités dont parle notre charte 63 se soient trouvées dans le *p. Scarponensis*. Ces localités, nous les avons rencontrées déjà dans 55 et 56;

ce sont : la *Walciaga finis*, évidemment la même chose que la *Walcillea* de 55 et que la *Wallea* de 56; *Leutrano villa*, qui doit s'identifier avec la *Letranno finis* de 56; *Walaburias*, le même nom que *Waleburas* dans 56; la *Druiciaga finis*, que nous hésitons à identifier avec la *Doniga* de 55 et la *Didoniga* de 56; la villa *Siago*, enfin, qui n'est pas dans le *p. Scarponensis*, et que 56 a appelée *Siag*.

Nous nous sommes expliqué sur tous ces noms dans les notes 55 et 56, auxquelles on voudra bien se reporter. Mais il convient de dire ici, qu'étant donnée la grande distance qui sépare philologiquement *Druiciaga* de *Doniga* ou de *Didoniga*, on est en droit de se demander si le premier de ces noms peut s'identifier avec les deux derniers, et, dans la négative, s'il ne faudrait pas chercher vers Troussey (Meuse, Commercy, Void) ce que dans 55 nous aurions voulu trouver vers Thiaucourt.

Il va de soi que dans notre édition, à la ligne 8 du texte de la charte 63 (p. 114), *misericordie* a été imprimé pour *misericordia*.

64.

L'an de l'incarnation 868 est bien la treizième année du règne du roi Lothaire, et la date donnée à notre charte par le cartulaire de Metz est tout à fait régulière. Ce document ne semble pas suspect. C'est un échange qui s'ouvre par le préambule signalé dans la note 61 et qui maintenant sera constant dans les actes d'échange intéressant l'abbaye de Gorze. Ici, cette abbaye est représentée par un prévôt qui s'appelle *Waltarius* et qui est sans doute le même personnage que le moine *Waltarius* de 63 et que le prévôt *Watarius* de 76. Ce prévôt de Gorze, agissant ainsi au nom du monastère, du consentement de l'évêque de Metz, qui est toujours Advence, nous donne à croire qu'en 868 Gorze n'avait point d'abbé. S'il en est ainsi, *Betto* n'aurait occupé le siège abbatial que de 863 à 867 (?). Parmi les autres noms de personnes qu'on rencontre dans notre charte, il faut citer celui du rédacteur de la pièce, un certain *Petrus*, que nous ne reverrons nulle part; il agissait ici

aux lieu et place d'un chancelier du nom de *Bodinus*. Si, comme nous le croyons, ce personnage est le même que le moine de Gorze *Budinus* de la charte 52, appelé dans 63 et 73 *Bodinus*, nous serions ici en présence du chancelier de l'abbaye de Gorze. On remarquera que plusieurs des noms des nombreux souscripteurs de notre charte se retrouvent dans 55 et dans 66.

Si *Aconis villa in p. Scarponensi* est la même chose que la *finis vel villa Aconiaca*, dans le même *pagus*, nous n'avons dans 64 qu'un seul nom de lieu à identifier. Dans l'analyse de notre charte, nous avons timidement proposé de traduire *Aconis villa* et *Aconiaca villa* par Hattonville. Nous croyons qu'il aurait mieux valu dire Auconville, à Gorze (cf. note 1).

65.

Il est probable que l'original de cette charte était daté simplement de « Gorze, l'an II après la mort du roi Lothaire; » d'où le scribe du cartulaire de Metz, voulant compléter la date suivant la mode de la fin du XII^e^ siècle, aura conclu justement que notre document était de 871. Il n'en est pas moins vrai, comme l'a remarqué M. Parisot (*le Royaume de Lorraine*, p. 381), que le fait de dater ainsi, en 871, une charte de l'an II après la mort de Lothaire, décédé à Plaisance le 8 août 869, indique qu'on n'était pas fixé alors à Gorze sur le souverain du royaume de Lorraine et qu'on n'y reconnaissait comme tel ni Louis le Germanique ni Charles le Chauve.

Comme la précédente, notre charte est un échange avec le préambule ordinaire aux actes de ce genre. L'échange est fait avec un certain *Wenrannus*, que le texte qualifie de prêtre et de chanoine, sans dire s'il était chanoine de Metz ou d'ailleurs, et l'abbaye de Gorze, représentée ici encore, comme dans 64, par un prévôt agissant du consentement de l'évêque de Metz Advence. Ce prévôt, qui s'appelait *Bovo* et que nous retrouverons dans la charte suivante, est peut-être le même que le moine *Bovo* de 52, le diacre *Bovo* de 59 et l'abbé *Bovo* de 71, 73 et 74. Comme nous l'avons dit à propos de 64, le fait que Gorze est ici représentée par un prévôt rend vraisemblable la

supposition qu'il n'y avait point, en 871 plus qu'en 868, d'abbé à Gorze.

L'échange, objet de la charte 65, porte sur des biens sis *in Witone villa* et *in loco cui vocabulum est Galcia*. Le texte dit que *Witone villa* se trouvait *in p. Scarponensi*, et que *Galcia* était *in ipso pago vel in jam dicta fine*, c'est-à-dire *in Witone villa*. Nous ignorons ce que peut être aujourd'hui ce *Galcia*. Quant à *Witone villa*, est-ce Vittonville (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson) ou si c'est Vionville (Moselle, Metz, Gorze)? Nous ne saurions être affirmatif. L'une et l'autre localité sont dans le *p. Scarponensis* et également possibles. Nous retrouverons *Witonis villa* dans 197.

En outre de ces noms de lieux, il en est un dont notre charte fait incidemment mention quand elle parle de la « Ratio Sancti Petri Mettensis. » Il s'agit d'un bien de Saint-Pierre-aux-Nonnains, abbaye de bénédictines établie à Metz au VII^e^ siècle et qui y subsista jusque vers le milieu du XVII^e^ siècle, époque où elle disparut pour faire place à la citadelle.

66.

Voici encore un acte d'échange, construit comme la charte précédente et daté comme elle, non plus de Gorze toutefois, mais de Metz. Comme noms de personnes, il n'y a à signaler ici que ceux de *Bovo*, qui continue de représenter l'abbaye de Gorze en qualité de prévôt, de l'évêque de Metz Advence et du prêtre *Gundelaus*, le rédacteur de notre charte. Cependant, on peut noter encore que les noms des souscripteurs *Agnardus* et *Rimbertus* se sont déjà vus dans 64 et que celui du témoin *Optadus* se retrouvera dans 76.

Nous avons dit que cette charte est un acte d'échange. Il porte sur des biens abandonnés à l'abbaye de Gorze par un certain *Vulfridus* et sis *in pago Moslinse* (cf. note 21), *in Superiori Modover*, ce qui s'identifie avec Moyeuvre-la-Grande (Moselle, arr. et cant. de Thionville), car il est impossible, étant donnée la configuration du pays, qu'une *via regia*, dont parle notre texte, ait jamais pu passer à Moyeuvre-la-Petite. C'est donc cette dernière localité que le document appelle

Subterior Modover, par opposition à Moyeuvre-la-Grande, *Superior Modover*.

En échange de ces biens, *Bovo* cède, au nom de l'abbaye de Gorze, à *Vulfridus* un manse dans le même *p. Moslinsis* et dans une villa appelée *Villare*. Nous croyons qu'il s'agit ici de Villers (Moselle, arr.. et cant. de Briey, comm. de Rombas), localité située, comme notre texte semble d'ailleurs l'indiquer, dans le voisinage des deux Moyeuvre.

87.

Le cartulaire de Metz a certainement ajouté à la date, telle qu'elle était dans l'original, toute la partie qui, dans notre édition, figure après le mot *Francia*. Mais cette date, ainsi remaniée, est correcte, et 875 est bien l'an VI du règne de Charles le Chauve en Lorraine, ou, comme on dit ici, *in Francia*, si on le compte à partir de l'an qui suivit la mort du roi Lothaire, arrivée le 8 août 869. La dissertation que M. Parisot a consacrée dans *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens* (p. 381), à la date de notre charte, ne s'explique que parce que l'auteur de ce beau livre n'a connu le document que par la copie qui s'en trouve dans le cartulaire de Gorze conservé au grand séminaire de Nancy. Dans ce cartulaire, notre charte porte bien la mauvaise date 885; il en est de même dans l'édition que M. d'Arbois de Jubainville a donnée de la pièce, dans le *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, d'après le ms. du grand séminaire de Nancy. Mais, dans le ms. 826 de la Bibliothèque de Metz, il y a justement 875.

Les noms de personnes ici sont sans grand intérêt. On notera cependant que le rédacteur de notre charte fut un certain *Anglevertus*, agissant sur l'ordre d'un nommé *Winigisus*, et que *Magenerus* et *Adelardus* signent *Magnenus* et *Hardebardus*.

Dans le cartulaire de Metz, en marge de ce document, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Jotz*, ce qu'il faut, croyons-nous, lire *Jonville tenet*. Les biens donnés à Gorze dans notre charte étaient donc regardés au XVI^e^ siècle comme faisant partie du domaine de Gorze à Jonville (Meuse, Commercy, Vigneulles).

Ces biens étaient *in p. Scarponensi, in fine Cypponiaca*, que l'on croit être Sponville (cf. note 2), et c'est dans cette *finis* qu'il faut chercher toute une série de lieuxdits énumérés dans notre charte, mais dont pas un ne s'identifie avec un lieudit moderne. Ce sont *Feomonte* (que le cartulaire de Nancy appelle *Fermonte* et que M. d'Arbois, dans son édition de notre charte, a appelé *Termonte*), *Pradilo campum, Stirpo, Calvino, Dodono campo*. Quant aux noms d'*Oron* et de *Fraxinido*, dont il est encore question dans notre texte, il est parfaitement possible qu'ils ne désignent pas, comme les précédents, des localités situées dans le *p. Scarponensis* et le voisinage de la *finis Cypponiaca*. On pourrait donc, à la rigueur, identifier *Oron* avec le village actuel d'Oron (Meurthe, Château-Salins, Delme) et *Fraxinido*, en supportant une faute de notre cartulaire, pour *Fraxino*, avec Fresnes-en-Saulnois (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins), qui jadis faisait partie, comme Oron, de l'archiprêtré de Delme.

Il resterait à identifier une localité nommée dans notre charte, celle où le document fut donné, c'est-à-dire l'Atre-Saint-Laurent. Mais, si nous pouvons émettre l'hypothèse que ce Saint-Laurent se trouvait à Sponville (Moselle, Metz, Gorze), nous ne sommes point en état d'en fournir la preuve.

68.

Si cette pièce est bien de 876, on voit que Louis le Germanique comptait les années de son règne en Lorraine autrement qu'on ne comptait à Gorze celles de Charles le Chauve dans ce même royaume (cf. note 67). On sait qu'en 869, à la mort du roi de Lorraine Lothaire, le 8 août, son royaume avait été partagé entre Charles le Chauve, roi de France, et Louis le Germanique, roi d'Allemagne, et que ce dernier possédait Metz, d'où notre charte est datée, en vertu du pacte de Meerssen.

Notre pièce émane donc de Louis le Germanique, roi de la France orientale, « in orientali parte Frantia regnantis, » et elle a pour but la restitution à l'abbaye de Gorze de son domaine de Moivron, *villam Monte Vironis* (cf. note 5). Ce domaine avait été donné à Gorze par Chrodegang en 757, comme

nous l'avons appris par la charte 5. On voit, par la présente, qu'il avait été enlevé à notre monastère à une époque toutefois indéterminée.

La restitution de Moivron à l'abbaye de Gorze est faite par Louis le Germanique, après la mort de l'évêque de Metz Advence, sur l'avis de l'archevêque de Trèves *Bertulfus*. Si l'on pouvait en conclure qu'il n'en fut ainsi que parce qu'il n'y avait pas d'évêque de Metz au temps où Louis le Germanique donna la présente charte, notre document se placerait entre le 31 août 875, date de la mort de l'évêque Advence, et le 21 mars 876, date de l'avènement de *Walo*, le successeur d'Advence sur le siège épiscopal de Metz. Mais on sait qu'il y eut, en 876, une grande querelle entre *Walo* et son métropolitain *Bertulfus*, et que *Walo* n'était pas en faveur à la cour de Louis le Germanique. On conçoit donc que celui-ci ait pu demander l'avis de *Bertulfus* en passant par-dessus la tête de *Walo* et que, par conséquent, notre charte puisse être postérieure à l'avènement dudit *Walo* et se placer après le 21 mars 876. En tout cas, elle se place nécessairement avant le 28 août de cette même année 876, qui est le jour de la mort de Louis le Germanique.

En parlant de la charte 10, nous avons remarqué la ressemblance de cette pièce avec la présente et indiqué que 10 devait avoir été calquée sur 68. Nous observerons de même, quand nous en viendrons à parler de 198, la ressemblance de cette dernière charte avec la nôtre. 198 émane de Charles le Gros; ce n'est qu'une répétition, mot pour mot, avec une phrase en plus et deux noms propres changés seulement, de notre charte 68. Celle-ci, où l'on remarquera que Louis le Germanique prend soin de déclarer expressément que Gorze alors était dans ses mains, « ipsa ecclesia in nostris manibus habebatur, » la charte 68, disons-nous, fut souscrite, à défaut de l'archichapelain *Luitherius*, par le diacre *Lutdrandus*, dont nous avons cru devoir reproduire la signature telle qu'elle nous a été conservée par le scribe du cartulaire de Metz.

69.

Ce document émane de l'évêque *Walo* qui, au dire de la *Gal-*

lia, ne monta sur le siège épiscopal de Metz que le 21 mars 876. D'autre part, Louis le Germanique est mort le 28 août de cette même année 876. Si c'est bien de ce monarque qu'il est question dans la date de notre charte 69, il faut alors dire qu'elle a été donnée entre le 21 mars et le 28 août 876, et corriger « anno VI » par « anno VIII adeptionis regni Ludovici. » Mais s'agit-il bien ici de Louis le Germanique, et ne peut-on croire que le roi dont il est question dans notre date est Louis le Jeune? Dans ce cas, notre document serait de 884, sixième année du règne de ce dernier prince en Lorraine. Il nous a paru nécessaire de soulever cette question; mais nous devons dire que la place occupée dans le cartulaire chronologique de Metz par la charte 69 milite en faveur de l'attribution de cette charte à l'an 876, et, qu'en tout cas, la date de 874 est impossible.

En marge de notre document, dans le cartulaire de Metz, on lit *Petz*, ce qu'il faut traduire par *Penna tenet*, et ce qui signifie que les biens dont il est question dans la charte se rapportaient, au XVI^e^ siècle, au domaine de l'abbaye de Gorze à Pannes. Cependant, dans notre charte, il n'est nullement question de Gorze, et si le document a été transcrit dans notre cartulaire, c'est que, plus tard, les biens dont nous allons parler sont entrés dans le domaine de notre abbaye. Ici, ces biens, qui font partie de ceux de l'église cathédrale Saint-Étienne de Metz, sont concédés en précaire à diverses personnes par l'évêque de Metz *Walo*.

La situation de ces biens est d'autant plus difficile à déterminer que notre texte est manifestement mauvais, et que les *pagi*, notamment, y ont été marqués de façon défectueuse. Il n'y a donc ici de certitude que pour la *villa de Novo sarto in p. Scarponensi*, dont l'église, nous dit la charte, était dédiée à saint Evre, et qui s'identifie avec Nonsart (cf. note 1). Pour toutes les autres localités énumérées dans notre texte, il y a doute. Ainsi, voilà la villa *Hodingas*, qui est dite à la fois *super fluvium Alsoncia* et *in p. Scarponensi*. S'il est vrai qu'*Alsoncia* soit l'Alzette, *Hodingas* n'a pu se trouver dans le *p. Scarponensis*, que plusieurs lieues séparent de cette rivière du Luxembourg. Que si, au contraire, *Alsoncia* est un ruisseau

du *p. Scarponensis*, nous ne trouverons nulle part, dans ce *pagus*, de localité pouvant s'identifier avec *Hodingas*. Il semble donc préférable de chercher cette villa dans la région de l'Alzette, où la plupart des noms de localités se terminent en *-ingas*. Supposons donc que, dans notre charte, *in p. Scarponensi* est une faute pour *in pago Wanbrinse*, et cherchons *Hodingas* sur l'Alzette. Serait-ce Ottange (Moselle, Thionville, Cattenom)? Ce village, il est vrai, n'est pas sur l'Alzette telle que les cartes modernes nous la montrent; mais il est sur un affluent de cette rivière qui, au IX^e^ siècle, a parfaitement pu porter le nom d'*Alsoncia* comme la rivière elle-même.

Notre charte parle ensuite d'une localité voisine de la précédente, qu'elle place sur le même cours d'eau, mais qu'elle met ici *in p. Wanbrinse*, et, cette localité, elle l'appelle la villa *Brancelingas*. Remarquons d'abord qu'il n'est point impossible que l'Alzette ait traversé une partie de la région naturelle de la Woëvre (*p. Wanbrinsis*, cf. note 2), et que, d'ailleurs, nous sommes, vers Ottange, à la limite des *pagi Wanbrinsis* et *Moslinsis*. Mais, si maintenant nous cherchons *Brancelingas* vers Ottange et sur l'Alzette, il nous faut avouer que nous ne trouvons aucune localité moderne à identifier avec cette villa du IX^e^ siècle.

Quant aux autres localités dont parle notre charte, on peut douter si elles étaient voisines d'*Hodingas* et de *Brancelingas*. Cependant, la villa *Gendingas* paraît en avoir été peu distante. Serait-ce Gandrange (Moselle, arr. et cant. de Thionville) ou même Guénange (Moselle, Thionville, Metzerwisse), bien que ce dernier village, sur la rive droite de la Moselle, nous éloigne davantage d'*Hodingas* et de *Brancelingas?* Quant à la villa *Fimerias*, il paraît bien difficile de l'identifier avec Fillières (Moselle, Briey, Longwy); mais la villa *Wis* du IX^e^ siècle peut être aujourd'hui Metzerwisse (Moselle, Thionville, ch.-l. de cant.). Pour l'identification de la villa *Cavilliaca*, les difficultés redeviennent plus grandes, et ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitation que nous osons proposer les identifications Chevillon (Moselle, Metz, Pange, Maizeroy) ou Chaillon (Meuse, Commercy, Vigneulles), ces noms, qui traduisent fort mal d'ailleurs *Cavilliaca*, étant ceux de localités très éloignées de

toutes celles dont il vient d'être parlé. On observera cependant que Chaillon n'est pas bien loin de Nonsart; mais le texte semble mettre *Cavilliaca* plutôt dans le quartier de *Wis* et de *Fimerias* que dans celui de *Novo sarto*.

70.

Cette charte a été donnée à Gorze « anno quo supra, » nous dit le cartulaire de Metz, ce qui répond à 876 plutôt qu'à 874 (cf. note 69). Le document qui émane d'un prêtre, très probablement du diocèse de Worms, appelé *Sicco*, ne paraît pas suspect. Les noms de personnes y sont peu intéressants. On notera cependant que plusieurs de ceux des témoins souscripteurs de la charte se sont déjà vus dans 54, 57, 59, ou, comme celui de *Wichardus*, se reverront dans 76. La charte a pour objet une donation à l'abbaye de Gorze, par le prêtre *Sicco*, de biens sis *in pago Warmacinse* (cf. note 2), les uns *in villa Flamereshaym* (cf. note 11), *in fine Hebisten*, qui s'identifie peut-être avec Eppstein (Bavière, Palatinat. Cf. Förstemann, *loc. cit.*, col. 1, v° Appinstein), *in fine Hemeresheim*, qu'il ne paraît guère possible d'identifier avec *Immesheim* (Bavière, Palatinat. Cf. Förstemann, *loc. cit.*, col. 833, v° Imminisheim), *ad Grethesheim*, que la charte suivante appellera *Agretesheim* et qui se rapprocherait de Kriegsheim (Hesse, Rheinhessen. Cf. Förstemann, *loc. cit.*, col. 884, v° Kreikesheim), ou mieux d'Oggersheim (Bavière, Palatinat. Cf. Förstemann, col. 14, v° Agridesheim) et *in Paternis villa* (cf. note 2).

En outre de ces diverses localités du pays de Worms, notre charte en mentionne incidemment encore une autre quand elle parle de la *Ratio Sancti Petri de monasterio Wisemburho*, c'est-à-dire du domaine de Saint-Pierre de Wissembourg, abbaye d'hommes O. S. B, au diocèse de Spire, fondée vers 623 et supprimée au XVI^e^ siècle.

Il va de soi que la virgule placée après le mot *quondam*, à la première ligne de notre édition de cette charte 70, aurait dû être imprimée avant ce mot.

71.

Dans cette charte, datée comme la précédente, c'est-à-dire

de 876 et non de 874, le même prêtre *Sicco*, que nous avons vu dans 70, reprend en usufruit de l'abbaye de Gorze les biens qu'il lui a donnés par cette charte 70. La présente est une *precaria*, adressée à *Bovo*, que nous avons déjà vu prévôt de Gorze dans 65 et 66, mais que nous rencontrons ici pour la première fois avec le titre d'abbé de notre monastère. Le rédacteur de notre charte fut un moine prêtre [de Gorze] nommé *Optatus*, que nous retrouverons parmi les témoins de 76. Mais un autre *Optatus* figure parmi les témoins de 71, avec le qualificatif de doyen [de Gorze]; nous le reverrons dans 75 et dans 83. Son nom, aux souscriptions de notre charte, précède ceux de prêtres, de diacres, de sous-diacres et de moines, tous de Gorze, selon toute vraisemblance. Il est à remarquer que la plupart de ces noms se sont déjà vus dans 59, qui est de l'an 858, et dans 63, qui est de 863 ou 864, ou se reverront dans 73, qui est de 878, et dans 76, qui est de l'an 885.

Les noms de lieux dans 71 sont à peu près les mêmes que dans 70. Nous y retrouvons le *Warmocinsis pagus*, la villa *Flameresheim*, la *finis Hebisten*, *Paternis villa* et la *finis Agretesheim* (*Ad Grethesheim* dans 70). Mais nous n'y retrouvons pas la *finis Hemeresheim* de cette charte 70. On se reportera pour l'explication de tous ces noms de lieux aux notes de la charte précédente.

72.

Cette charte émane du roi Louis le Jeune, qui succéda « in Orientali Francia » à Louis le Germanique après la mort de ce prince, survenue à Francfort le 28 août 876. On voit que Louis le Jeune comptait l'an 876 pour la première année de son règne; la charte 74 de nouveau viendra l'attester.

En 770, par la charte 13, l'évêque de Metz Angilran avait donné à Gorze le domaine de Foug, qui depuis avait été ravi à notre abbaye, on ne sait dans quelles circonstances. La présente charte 72 a pour but de rendre à Gorze le domaine qu'elle avait perdu, c'est-à-dire la villa appelée *Fao in pago Bedense* (cf. note 13) *et in comitatu Leuthardi*, ce qui semble-

rait indiquer qu'en 878 le comte du Blois (*Bedensis*) s'appelait Leuthard.

C'est à la demande de l'évêque de Metz *Walo* (21 mars 876-12 avril 882) que Louis le Jeune restitue ici Foug à l'abbaye de Gorze. En plus des noms du roi Louis le Jeune, de l'évêque *Walo* et du comte *Leuthardus*, il faut relever ici celui du chancelier de Louis le Jeune, *Wolferus*.

73.

Le cartulaire de Metz a daté ce document comme le précédent, c'est-à-dire de 878. Il émane de l'évêque de Metz *Walo*, qui cède ici une chapelle appartenant à l'abbaye de Gorze, du consentement de l'abbé et des moines de ce monastère, dont on ne s'explique pas bien l'intervention indirecte, puisqu'il semble qu'ils auraient pu faire eux-mêmes la cession de chapelle en question. Cependant, comme elle était faite en échange d'une église cédée par l'archevêque de Sens, peut-être l'évêque de Metz aura-t-il cru devoir intervenir en personne, vu la qualité du contre-échangiste, et pour donner au présent acte plus de solennité. L'abbé *Bovo* (cf. note 71) se borne donc à souscrire notre charte, qui ne porte pas le préambule ordinaire aux actes d'échange où Gorze est intéressée. Après la signature de *Bovo* se voient celles de quinze moines de Gorze, dont les noms se retrouvent presque tous, soit dans 59, 63 ou 71, soit dans 75 et 76. Le rédacteur de notre charte fut un lévite, probablement de Metz, qui s'appelait *Walbertus*. Parmi les autres noms de personnes que renferme cette charte 73, il faut noter ceux d'*Ansegisus*, archevêque de Sens (871-883), et de *Milo*, vassal de l'évêque de Metz, qui fut chargé de porter audit *Ansegisus* l'acte d'échange qui nous occupe, comme nous l'apprend la dernière phrase de notre document.

Cet échange portait sur une chapelle consacrée à saint Gorgon, située *in pago Senonico*, c'est-à-dire dans le pays de Sens ou Sénonais, le plus important des *pagi* issus de la cité de Sens, dit M. Longnon (*Atlas hist. de la France*, texte, p. 107), qui avait pour chef-lieu la ville métropolitaine et dont la circonscription paraît s'être conservée dans celle du grand

archidiaconé du diocèse de Sens. C'est dans ce *pagus* que se trouvait la villa *Varonno*, où était la chapelle Saint-Gorgon. Dans notre analyse de la charte, nous avons traduit *Varonno* par Varennes; il aurait fallu dire Véron (Yonne, arr. et cant. de Sens), où le chapitre de Sens avait l'un de ses domaines les plus importants. La chapelle Saint-Gorgon à Véron était cédée à l'archevêque et aux chanoines de Sens par l'abbaye de Gorze qui, en échange, recevait du chapitre de Saint-Étienne de Sens l'église consacrée à saint Pierre *in villa Hicchiringas* (ou comme dit la rubrique *Ichilingas*). Il n'est point douteux qu'il ne s'agisse ici d'Escherange (Moselle, Thionville, Cattenom), dont, jusqu'au siècle dernier, Gorze a possédé l'église. Mais il est extrêmement douteux qu'Escherange ait jamais pu se trouver, comme le dit notre texte, *in pago Saroense*. Le pays de la Sarre, en effet, semble avoir été tout entier sur la rive droite de la Moselle et n'avoir pas franchi cette rivière. Or, Escherange se trouve sur la rive gauche de la Moselle. Il faut donc supposer que l'indication du *pagus* où se trouvait Escherange au IX^e^ siècle est ici fautive, si l'on ne veut remanier complètement les limites que les géographes les plus autorisés ont jusqu'ici données au pays de la Sarre (cf. à ce sujet l'*Atlas hist. de la France* de M. Longnon, pour qui Escherange est en plein *p. Mettensis*).

74.

Le cartulaire de Metz a donné à cette charte une date tout à fait correcte, si l'on compte 876 pour la première année du règne en Lorraine de Louis le Jeune. 880 alors est bien l'an V de ce règne (cf. note 72).

Cette charte, qui ne semble pas suspecte, est un acte d'échange qui se présente à nous avec le préambule ordinaire aux actes de ce genre concernant Gorze. L'échange en question a lieu entre l'abbaye de Gorze et Saint-Arnoul de Metz. La première est représentée par son abbé *Bovo*, la seconde par l'évêque de Metz *Walo*. Avec ces deux noms de personnes, il faut signaler celui du rédacteur de notre charte *Adelgarius*, que nous retrouverons dans 77, et celui d'un *Gundelaicus*,

aux lieu et place de qui *Adelgarius* agit ici et qui pourrait bien être le même personnage que le rédacteur (*Gundelaus*) de la charte 66.

En vertu de notre charte, l'abbaye de Gorze, qu'on paraît maintenant vouloir appeler communément le monastère de saint Gorgon, cède à Saint-Arnoul une vigne située *in pago vel fine Mettense* (cf. note 28), *in loco Savelonis*, c'est-à-dire au Sablon (Moselle, arr. et cant. de Metz). Cette vigne touchait d'une part à la voie publique, de deuxième part aux biens de Saint-Symphorien, abbaye d'hommes O. S. B. établie d'abord sous les murs de Metz, puis dans cette ville même en 1444, de troisième part aux biens de Saint-Eusèbe et de quatrième part aux biens de Sainte-Marie. Qu'était-ce que Saint-Eusèbe? une église messine peut-être, car il n'y a point trace d'un monastère de Saint-Eusèbe ayant pu posséder un domaine dans la banlieue de Metz. Quant à Sainte-Marie, si ce n'était également une église messine, ce pouvait être Notre-Dame-aux-Martyrs, prieuré établi sous les murs de Metz, près de Saint-Clément, et supprimé en 1552.

En échange de cette vigne au Sablon, Saint-Arnoul cédait à l'abbaye de Gorze un manse situé dans l'enceinte de la ville de Metz, *ad Termas vocato loco*. Ce manse ne devait pas être éloigné du Sablon, car c'est sur le territoire actuel de ce village qu'étaient la plupart des grands monuments romains de Metz, entre la Seille et la Moselle, vers les portes Mazelle et Saint-Thiébaut. C'est également sur le territoire du Sablon que se trouvait, à l'époque où notre charte fut donnée, le monastère de Saint-Arnoul, qui, alors, était un collège de chanoines, car il ne devint abbaye bénédictine que lorsqu'il eut été peuplé de moines tirés de Gorze par l'évêque de Metz Adalbéron I[er] (929-964).

75.

Le scribe du cartulaire de Metz a donné à cette charte une date qui nous semble suspecte, d'abord parce qu'il y est question d'un abbé de Gorze du nom de *Lodouinus*, qui ne paraît avoir occupé le siège abbatial qu'après *Erigaudus*, que nous

verrons abbé encore en 888, puis parce que, au temps de notre charte, l'évêque de Metz Robert se qualifie d'archevêque, et qu'il ne semble pas que ce prélat ait reçu avant 890 (cf. 81) le *pallium* qui lui donnait droit au titre honorifique d'archevêque. Peut-être notre charte pourrait-elle donc se dater de 894 plutôt que de 884. Et cette supposition paraîtra d'autant moins improbable que la plupart des témoins souscripteurs de 75 se retrouveront dans 83, qui est de l'an 895. Le rédacteur de cette charte 75, d'ailleurs, un moine prêtre du nom de *Wichardus*, n'est-il pas le même que le moine prêtre *Vuhardus* de 83? Parmi les témoins de 75, dont beaucoup aussi se retrouvent dans 71, 73, 76, 78, 86, etc., il convient de citer : 1° un doyen du nom d'*Optatus*, que nous avons déjà vu dans 71, que nous reverrons dans 83 et que nous croyons être le doyen de Gorze; 2° un certain *Badicho*, qualifié d'abbé d'un monastère que nous ne sommes point parvenu à déterminer; 3° le *primicerius Gonbertus*, dont la *Gallia* fait un princier de Metz. La plupart des autres témoins nous paraissent avoir été des moines de Gorze. Nous avons parlé de l'évêque de Metz Robert, dont le nom apparaît dans notre charte, et de l'abbé de Gorze *Lodouinus*. Il faut y revenir. Robert fut, au dire de la *Gallia*, sacré évêque de Metz le 22 avril 883 et conserva ses fonctions épiscopales jusqu'en 916. La *Gallia* ignore le moment où il fut honoré du *pallium*. Quant à *Lodouinus*, la *Gallia* le donne, d'après notre charte, comme abbé de Gorze en 884 et le place entre *Bovo*, qui était encore abbé en 880, selon notre charte 74, et *Erigaudus*, qui était déjà abbé en 885 (cf. 76). Plus tard, après *Erigaudus*, on retrouverait alors un second *Lodouinus* en 890 (ch. 81), 894 (ch. 82) et 895 (ch. 83). Comme nous l'avons indiqué, nous avons peine à croire à l'existence de ces deux abbés de Gorze du nom de *Lodouinus*, et préférons admettre que la date de notre charte est fautive et qu'elle est postérieure à 890. Il faut dire cependant que la charte 77 nous parlera d'un *ancien* abbé de Gorze appelé *Lodouinus;* mais cette charte est-elle bien, comme il est dit, de l'an 886?

Si la date de la charte 75 est suspecte, le fond de l'acte ne l'est pas. C'est un échange avec le même préambule que dans

74, et qui, dans le cartulaire de Metz, porte en marge de son texte, d'une main du XVI^e^ siècle, *Arnalvilletz*. On va voir, en effet, que le document concerne surtout le domaine de Gorze à Arnaville.

En vertu de la charte 75, un certain *Werdingus*, qualifié ici de prêtre de la congrégation de l'église des saints Étienne et Paul à Metz, ce qui veut dire chanoine de la cathédrale de Metz, qui est également appelée l'église des saints Étienne et Paul dans un diplôme d'Henri III, de février 1056, publié dans la *Gallia* (t. XIII, *Instr.*, col. 398), *Werdingus* donc cédait à l'abbaye de Gorze une vigne et des terres *in Alnaldi villa* (cf. note 54), *in p. Scarponensi*. En échange de quoi *Werdingus* recevait de Gorze des terres et des vignes situées *in pago et comitatu Mettense* (cf. note 28), *in villa Arx*. Nous avons dans notre analyse traduit, comme le *Dict. topogr. de la Moselle*, ce nom par Ars-sur-Moselle (Moselle, Metz, Gorze); mais il faut dire que la situation *in p. Mettense* de cette *villa Arx* conviendrait mieux à Ars-Laquenexy (Moselle, Metz, Pange).

76.

Il est probable que l'original de ce document portait seulement comme date « facta... in Gorzia..., anno VII regnante Karlo imperatore. » Il faut alors se demander comment le scribe du cartulaire de Metz, en complétant cette date, en est arrivé à assigner à notre charte le millésime 885. M. Parisot, pour expliquer ce fait (*le Royaume de Lorraine*, p. 427, note 4), suppose que, si l'an VII de Charles le Gros correspond ici à l'an de l'incarnation 885, c'est que, dès 879, ce prince a pu posséder une portion de la Lorraine. Nous croyons qu'on peut faire d'autres hypothèses et supposer, ou bien que les années du règne de Charles le Gros sont prises ici de son avènement à la royauté d'Italie en novembre 879, ou bien encore que le scribe du cartulaire de Metz était mal au courant de la chronologie de Charles le Gros. On sait que ce fils du roi Louis le Germanique, qualifié de roi de Souabe dès 876, couronné à Ravenne comme roi d'Italie en novembre 879, roi de Lorraine en janvier 882, de France en décembre 884, fut proclamé

empereur à Rome en février 881. Il est très intéressant de remarquer que la charte 77 porte la même date inexplicable que la présente, et que 886 y est donné comme l'an VIII du règne de Charles le Gros. Il ne l'est pas moins de comparer 76 avec 74, où 880 est donné comme l'an V du règne de Louis le Jeune. Or, il est évident que, si notre scribe savait que la cinquième année de Louis le Jeune en Lorraine correspondait à l'an de l'incarnation 880, il n'ignorait pas que 885 ne pouvait pas être la septième année du règne de Charles le Gros dans cette même Lorraine. Nous croyons donc que ce n'est pas des années de Charles le Gros en Lorraine que sont datées nos chartes 76 et 77.

Les noms de personnes, nombreux ici, sont aussi notables. Ce sont ceux de l'abbé de Gorze *Erigaudus*, que nous rencontrons pour la première fois, puis celui de *Waltarius* ou *Waltarus*, doyen de Gorze, qualifié par le rubricateur de prévôt de notre monastère, mais par erreur sans doute et par croyance à l'identité avec le *Waltarius prepositus* de 64, celui d'*Aleungus*, al. *Haleuingus*, avoué de Gorze, et celui du rédacteur de notre charte, le moine [de Gorze] *Ratcherus*, évidemment le même que le moine *Racher* de 79 et que le *Ratcherus* de 80. Indépendamment de ces noms, il faut signaler ceux des très nombreux souscripteurs de notre charte 76, qui sont tous des moines de Gorze, comme le texte lui-même le dit formellement, et parmi lesquels on remarque un *Lodowinus*, qui nous paraît pouvoir être le futur abbé de Gorze, successeur d'*Erigaudus*. Il peut être intéressant d'observer que la plupart des noms de ces moines de Gorze se sont déjà vus dans 71 et 73, et se reverront dans 79, 83 et 86.

Notre charte, qui présente tous les caractères de l'authenticité, relate un échange entre l'abbé de Gorze et un certain *Barnardus*. En vertu de cet acte, où nous retrouvons le préambule ordinaire dans les actes d'échange où Gorze est intéressée, notre abbaye cède à *Barnardus* des terres et des prés *in pago Virdunense* (cf. 16) *sive Wabrinse* (cf. 2). Plus loin, nous verrons le *comitatus Virdunensis* placé dans le *p. Wabrinsis;* c'est que le *p. Wabrinsis* représente ici la région naturelle de la Woëvre, tandis que *pagus* ou *comitatus Virdunensis*, cela veut dire le

district, la région administrative du Verdunois. C'est dans ce district, et le long de l'Orne (*fluvius Orna;* cf. 21), qu'étaient les biens cédés par Gorze à *Barnardus, in loco qui dicitur ad Gandrilisia,* ce qui veut certainement dire à Jeandelize (Moselle, Briey, Conflans-en-Jarnisy). C'est là qu'était le *Theutero prato* dont parle notre charte, et c'est dans les environs qu'il faut chercher aussi le lieudit *ad Fossatis juxta Hornam.* Nous n'avons toutefois retrouvé aucune trace de ces Fossés sur l'Orne, non plus que du *Theutero prato* de Jeandelize.

En échange, *Barnardus* cédait à Gorze un pré audit Jeandelize et un manse et un pré situés *in p. Virdunense sive Wabrinse, in loco qui dicitur ad Bettonis curte,* ou, comme il est dit encore, *in villa Bettoniaca.* Il semble difficile d'identifier cette localité avec la *Bettun curtis* de 44 ou avec la *Bethe-niaga* ou *Betoniaga* de 51, 57 et 58, qui est dite *in p. Scarponensi;* notre texte, en effet, semble mettre *Bettonis curte* non loin de Jeandelize. C'est ce qui nous a fait proposer de traduire ce nom par Boncourt-en-Jarnisy (Moselle, Briey, Conflans). Notre texte place *Bettonis curte super fluvium Speona.* Si notre hypothèse au sujet de l'identification de *Bettonis curte* avec Boncourt peut se défendre, l'Epone, ou quelque nom équivalent, tel aurait donc été au IX^e^ siècle le nom du ruisseau qui traverse Boncourt et auquel les cartes de Cassini et de l'état-major ne donnent point de nom.

77.

La date de cette charte est douteuse, parce qu'on ne voit pas comment l'an VIII du règne de Charles le Gros, qualifié ici de roi et non plus d'empereur, comme dans 76, peut correspondre à l'an de l'incarnation 886 (cf. note 76). Il n'est cependant pas impossible que le document soit des environs de l'an 886 s'il a été rédigé par le même *Adelgarius* que nous avons vu écrire 74. Mais les noms de personnes pourtant nombreux qu'on rencontre dans notre charte ne permettent pas de serrer la date de plus près. Parmi ces noms, il faut remarquer ceux de l'auteur de la charte, Robert [I^er^], évêque de Metz (22 avril 883-4 janvier 916), du princier de Metz *Gonbertus* que

nous avons rencontré déjà dans 75, d'un doyen *Maintardus* que la *Gallia* n'indique pas parmi les doyens de Metz, d'un chantre *Geremannus* et d'un prévôt *Wilerdingus*, qui doivent avoir été des officiers du chapitre de Metz, mais sur lesquels les renseignements font défaut, de même que sur quatre abbés souscripteurs de notre charte, *Lanfridus*, *Everus*, *Notingus* et *Haldinus*, ce dernier chancelier de Metz peut-être, dont nous avons vainement cherché les noms parmi ceux des abbés du diocèse de Metz, ou même des diocèses voisins, à la fin du IX^e^ siècle. Que si nous remarquons qu'en outre de tous ces noms, dont il est étrange de ne pouvoir retrouver aucun, il est fait mention dans notre charte d'un *ancien* abbé de Gorze nommé *Lodouinus*, le même évidemment que nous avons vu dans 75 et dont nous croyons pouvoir contester l'existence avant 889 (cf. note 75), on en arrive à suspecter non seulement la date, mais le fond même de notre charte. En tout cas, il la faut rapprocher de 84, dont elle serait à peu près contemporaine, si elle ne lui était quelque peu postérieure, et peut-être serait-il sage de les placer l'une et l'autre, 84 comme 77, après 895.

Par cette charte 77, l'évêque de Metz Robert constate qu'un noble homme, appelé *Bivinus*, lui a demandé la permission de construire un oratoire *in villa que dicitur Dodonis curtis*, où ledit *Bivinus* avait sa demeure, et qui était trop loin de *Berulfi villa*, dont l'église était soumise à l'abbaye de Gorze. Cette *Berulfi villa*, ajoute notre texte, se trouvait *super rivulum Senode*. Nous avons déjà rencontré *Berulfi villa* et la *Senoda* dans 18, où nous avons traduit ces noms par Brauville, sur la Seigneulle. C'est donc à tort que, dans notre analyse de cette charte, nous avons supposé que *Berulfi villa* pouvait s'identifier avec Labeuville. Quant à la *Dodonis curtis*, au sujet de laquelle cf. note 36, ce ne peut être ici que Doncourt-aux-Templiers.

De l'avis de *Lodouinus*, abbé de Gorze, cousin de *Bivinus*, l'évêque de Metz avait accordé audit *Bivinus* la permission sollicitée par lui, et la nouvelle chapelle à Doncourt avait été dotée par *Bivinus* d'un manse avec dix journaux de terre à *Belciardi curte*. Nous croyons qu'il s'agit ici de La Bertaucourt,

écart de la commune actuelle de Labeuville (Meuse, Verdun, Presnes-en-Woëvre), mais qui jadis a fait partie de la paroisse de Brauville. Cf. *Bertaldo curtis* dans 3 et *Bercialdi curtis* dans 84.

78.

A en croire le cartulaire de Metz, cette charte aurait été donnée la même année que la précédente, c'est-à-dire en 886. Mais cette date n'est pas moins suspecte pour 78 que pour 77. En effet, il est ici question d'un abbé *Folcherus*, qui ne semble pas, d'après notre texte, avoir présidé aux destinées d'une abbaye autre que celle de Gorze, et, en 886, l'abbé de Gorze s'appelait *Erigaudus* (cf. 79). Notre charte ne peut donc être de 886. Il n'est point impossible qu'elle soit de 896 ou même de 916, époques où il a pu y avoir à Gorze un abbé *Folcherus*. Quoi qu'il en soit, notre charte a été donnée à Gorze; elle est souscrite par l'abbé *Folcherus*, à la suite de qui signent plusieurs des personnages, — des moines de Gorze assurément, — qui ont souscrit 71, 75 et 76, et qui souscriront 91 et 93; elle concerne une localité où depuis longtemps Gorze possédait des biens. Donc, en dépit de l'irrégularité de sa date et de la forme bizarre de son texte, elle semble d'autant moins suspecte, quant au fond, qu'elle ne crée point de droit pour l'abbaye de Gorze. Seulement, elle doit être très postérieure à 886. Nous en avons déjà donné une preuve. Il semble qu'il y en ait une autre dans ce fait que son rédacteur fut un nommé *Aftagius*, le même peut-être qui souscrira 83 et 86 et qui rédigera 91, charte datée de 922.

Nous avons dit que ce document, sorte de fausse notice, concernait une localité où Gorze était propriétaire; il s'agit du village de Vanault-le-Châtel (*villa Wasnou;* cf. note 2).

79.

Il ne paraît pas impossible que cette charte ait été donnée en 886, comme le dit le cartulaire de Metz. On y rencontre, en effet, les noms d'*Herigaudus*, abbé de Gorze, déjà noté en 885 dans 76, et qu'on reverra en 888 dans 80, du moine

Racher, rédacteur de notre charte, le *Ratcherus* de 76 et de 80, et d'autres (*Augerus*, *Barnerus*, *Everardus*, *Ragnerus*), qui sont ceux de témoins de ces mêmes chartes 76 et 80.

Notre charte est un acte d'échange qui ne porte pas le préambule ordinaire aux actes de cette nature concernant Gorze, mais un petit préambule très court qu'on rapprochera de celui de la charte 84. Il faut ajouter que le document ne paraît pas suspect.

L'échange qui en est l'objet est fait entre Gorze et les nommés *Barnerus*, *Wahinus* et *Dotda*. Gorze leur cède une terre dans le *p. Scarponensis*, *super fluviolum Magide*, appelé aussi *fluvius Maide*, c'est-à-dire sur le Rû de Mad (cf. note 7), mais en un endroit qui n'est pas autrement déterminé.

En échange, Gorze reçoit des terres dans le même *p. Scarponensis*, *in fine Rodolciaca*. Nous avons, dans notre analyse, supposé qu'il fallait identifier ce nom avec celui de Raulecourt (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel), parce que nous pensons qu'il faut chercher non loin les uns des autres les biens échangés dans le présent acte, c'est-à-dire qu'il faut les chercher vers le Rû de Mad. Comme, d'autre part, on sait qu'ils se trouvaient dans le *p. Scarponensis*, il semble bien difficile de supposer que *Rodolciaca* ait pu s'identifier avec Raucourt (Meurthe, Nancy, Noméný), qui est sans doute la même chose que Racourt, dont Gorze, au XVIII^e^ siècle, possédait encore l'église (cf. *Inventaire des Arch. départ. à Metz*, H. 920), mais qu'on peut malaisément placer dans le *p. Scarponensis*. Nous croyons donc plutôt à Raulecourt, qui est sur le Rû de Mad et dans le *p. Scarponensis*, tout comme Broussey (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel), à qui on pourrait aussi à la rigueur songer, bien que ce village soit généralement appelé Broussey-en-Woëvre.

80.

La date ici est correcte et 888 est bien l'an 1^er^ d'Arnoul, devenu roi de Lorraine lors de la déposition de Charles le Gros, le 11 novembre 887. Le texte également est correct et à l'abri du soupçon. C'est un échange qui commence par le

préambule ordinaire pour les actes de ce genre intéressant Gorze. Ici, notre monastère est représenté par son abbé *Herigaudus* (cf. note 79). Parmi les autres noms de personnes, on notera ceux d'*Autgerus* et d'*Everaldus*, témoins ici comme dans 79, et celui du moine *Ratcherus*, qui a rédigé la présente charte, de même que la précédente, de même aussi que la charte 76.

En vertu de notre charte, Gorze cédait à un certain *Boso*, qualifié d'homme de saint Gorgon, un manse *in pago Mettense* (cf. note 28), *in villa Complatinse*. Dans l'analyse que nous avons imprimée de ce document, nous avons proposé de traduire *Complatinse* par Conflans-en-Jarnisy (cf. note 28), parce que nous avons pensé qu'on pouvait supposer ici une mauvaise lecture (*Complatinse* pour *Confluentinse* ou quelque autre forme de ce genre) du scribe du cartulaire de Metz. Il n'y a, en effet, au pays Messin, aucun nom qui puisse traduire *Complatinse*. En échange de ce manse qu'il recevait ainsi de Gorze, *Boso* lui remettait une terre sise, comme ce manse, dans le *p. Mettensis* et la *villa Complatinsis*.

81.

La date de cette charte, telle qu'elle nous est donnée par le cartulaire de Metz, est parfaitement correcte; 890 est bien l'an III du règne d'Arnoul en Lorraine.

La charte est encore un acte d'échange avec la formule ordinaire « Ordo rationis, etc. » Les échangistes sont un noble homme nommé *Erembertus* et l'abbaye de Gorze, représentée maintenant par un abbé du nom de *Lodouinus*. C'est lui qui cède audit *Herembertus* un manse et une terre appartenant à Gorze *in pago Salninse* (cf. note 10), *in Vico qui dicitur Bodesio*, c'est-à-dire à Vic-sur-Seille (cf. note 2). En échange, *Erembertus* donne à Gorze, dans les mêmes pays et bourg, une terre et un pré. Tous les biens échangés sont minutieusement décrits dans notre charte, et parmi leurs tenants et aboutissants nous avons à relever : 1° le *fluvius Sallia*, c'est-à-dire la Seille, qui prend sa source dans l'étang de Lindre (Meurthe, cant. de Dieuze) et tombe dans la Moselle à Metz; 2° la *ratio Sancti*

Martini. Qu'était-ce que ce Saint-Martin, qui avait à Vic des propriétés? Le *Dict. topogr. de la Meurthe* affirme qu'il y eut jadis près de Marsal un village (avec une église) du nom de Saint-Martin; il est très possible que ç'ait été là notre *Sancti Martini;* 3° la *ratio Sancti Mariani*, ce qui veut dire les domaines de l'église Saint-Marien à Vic (cf. note 53).

On remarquera qu'aux lignes 14 et 15 de notre page 147, le membre de phrase « in uno latere ratio Sancti Mariani » est inutile. A la ligne 8 de cette même page 147, après *Sancti Martini*, au lieu d'une virgule, il aurait fallu un ;.

La charte n'est souscrite que par le seul évêque de Metz Robert (cf. note 77). Mais il est possible que sa signature ait été suivie dans l'original d'autres que le scribe du cartulaire de Metz a cru pouvoir se dispenser de reproduire dans sa copie.

82.

La date assignée à ce document par le cartulaire de Metz est tout à fait régulière, et la charte elle-même, encore qu'elle soit d'une rédaction étrange, ne paraît pas suspecte. C'est une *prestaria* dont le préambule est à rapprocher de celui de la charte 63. Elle est accordée par l'abbé de Gorze *Lodouinus* à un noble homme du nom d'*Amalricus* et fut rédigée par un certain *Haimarus*, qui se qualifie de chancelier. Était-il chancelier de Gorze? Les autres noms de personnes ici sont sans intérêt; mais il faut se demander où le rubricateur de notre charte, dans le cartulaire de Metz, a pris le nom *Raina* de la femme d'*Amalricus*. Ce nom, en effet, ne figure pas dans le texte de la charte tel que nous le connaissons par ce cartulaire; mais il existait peut-être dans l'original et aurait pu être suppléé à la ligne 17 de notre page 149, de cette manière : « Et manibus uxoris mee [Raine] et filii mei Amalrici. »

Notre charte a été donnée *in Freseni ecclesia*, qui est évidemment la même chose que la *Friscana ecclesia* de 42 et de 43 (cf. note 42), puisqu'il s'agit surtout ici, comme dans ces deux chartes, de biens dans l'Astenois (*in pago* al. *comitatu Stadinense*, comme dit notre texte. Cf. note 15). Ces biens dans l'Astenois étaient, les uns *in villa Arva*, c'est-à-

dire à Auve (Marne, Sainte-Menehould, Dommartin-sur-Yèvre), les autres *in Sommaveria*, qui peut être Sommeyèvre, dans la même position géographique que Auve, ou Sommevesle (Marne, Châlons, Marson).

En outre de ces biens en Astenois donnés en précaire par l'abbaye de Gorze à *Amalricus*, elle lui en concédait d'autres *in comitatu Muslinsi* (cf. note 21) en un lieu appelé *Eone monte*. Il est difficile d'affirmer que ce lieu s'identifie avec Hennemont (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre), car ce village, bien que peu distant de Metz, paraît cependant placé hors du *comitatus Muslinsis*.

83.

La date de cette pièce est tout à fait régulière et le texte lui-même paraît à l'abri du soupçon. Il porte sur un échange (avec le préambule ordinaire aux actes de ce genre à Gorze) entre notre abbaye et un homme de Saint-Étienne de Metz, appelé *Harimannus*. Gorze lui cède un manse à Moivron (*Monte Vironis*; cf. note 5), *in pago Scarponensi*, ce qui est à remarquer, en échange d'une terre *in pago Salninse* (cf. note 10), *in Vico Bodesio* (cf. note 2). Cette terre confinait, d'une part, au domaine de Saint-Marien (*Sancti Mariani*), l'église patronale de Vic (cf. note 53).

Il n'y a pas d'autres noms de lieux dans notre charte, mais les noms de personnes y sont nombreux. Nous relevons ceux de Robert, qualifié ici d'archevêque de Metz, de *Lodouinus*, qui continue d'être abbé de Gorze, du moine prêtre *Vuhardus*, le rédacteur de notre charte, et le même assurément que le *Wichardus* qui écrivit la charte 75. Au reste, la plupart des noms qui sont ici se sont déjà vus parmi ceux des témoins souscripteurs de 75, et c'est un fait notable qu'on les retrouve encore dans 76 et dans 86, parfaitement reconnaissables, en dépit de certaines divergences orthographiques (exemple : *Haminicus* dans 83, *Haminus* dans 75, *Amincus* dans 86), et rangés à peu près dans le même ordre.

A la ligne 2 de la page 151, dans notre édition, il aurait fallu après *valeat* un ; au lieu d'une virgule, et à la ligne suivante, après le mot *tempore*, nous aurions dû suppléer [*ut*].

84.

Nous avons déjà fait allusion à cette charte dans la note 77, et émis l'opinion que 84 pouvait être un peu antérieure à la charte 77. C'est dire que nous suspectons la date de la présente. D'après le cartulaire de Metz, elle aurait été donnée « anno quo supra, » c'est-à-dire en 895. Or, cette date paraît inadmissible, si l'on remarque que, dans 83, en 895, *Lodouinus* est encore abbé de Gorze, tandis qu'ici il ne semble plus y avoir d'abbé dans ce monastère.

Les quelques noms de personnes qu'on rencontre dans 84 ne nous ont point aidé à trouver la date vraie de cette charte suspecte. Ce sont ceux de l'évêque de Metz Robert, du consentement de qui agissent les moines de Gorze, du noble homme *Bivinus*, que nous avons déjà vu dans 77, et que le rubricateur de 84 qualifie de comte, évidemment par une réminiscence malheureuse du comte *Bivinus*, l'ancien abbé laïque de Gorze, des témoins *Queltinus* (cf. *Queldo* dans 83), *Johannes* (cf. 83) et *Hunus* (cf. *Huno* dans 87), et du prêtre *Herembertus* (cf. *Erembertus presbiter* dans 89), qui se qualifie de chancelier et qui rédigea notre charte sous l'inspiration de son maître (?) *Hodoboldus* (cf. *Odoboldus* dans 103).

Notre charte 84 est un échange entre l'abbaye de Gorze et le noble homme *Bivinus*. Elle ne porte pas le préambule ordinaire aux actes d'échange concernant Gorze, mais un petit préambule très court que l'on comparera avec celui de 79. En vertu de notre charte, *Bivinus* donne à Gorze un manse et dix journaux de terre *in Belcialdi curte* (*Bercialdi curte* dans la rubrique; cf. note 77), et reçoit en échange de Gorze, pour l'église qu'il avait été autorisé à construire *in Dodoni curte* (cf. note 36), la dîme de cette localité, dîme qui appartenait antérieurement à l'église Saint-Gorgon *in Berulfi* (*al. Benurfi*) *villa, super rivolum Senode*. Nous avons déjà parlé de la *Senoda*, comme de *Berulfi villa* (cf. notes 18 et 77). Il faut ici remarquer de nouveau que *Berulfi villa* s'identifie bien plutôt avec Brauville qu'avec Labeuville, dont l'église est consacrée à Notre-Dame, tandis que l'église de Woël, la paroisse dont

aujourd'hui dépend Brauville, est toujours dédiée à saint Gorgon.

Il est intéressant de remarquer qu'en marge de la copie de notre charte, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Jotz*, ce qui veut dire que notre pièce concernait le domaine de Gorze à Jonville (Meuse, Commercy, Vigneulles). Doncourt-aux-Templiers (*Dodoni curtis*), Brauville (*Berulfi villa*) et La Bertaucourt (*Belcialdi curtis*) sont d'ailleurs toutes localités voisines du village de Jonville.

85.

La date donnée à cette charte par le cartulaire de Metz est inexplicable. En effet, l'indiction II, l'épacte VI et le concurrent VII correspondent à l'an 899, et non 898, de l'incarnation, et l'an X du roi Arnoul ce serait 897 (preuves dans les dates des chartes 80 à 83), si en 897 ce roi avait encore régné en Lorraine. Or, depuis 895, Arnoul, qui mourut le 8 décembre 899, avait cédé le royaume de Lorraine à son fils naturel Zwentibold. Dans ces conditions, à quelle année rapporter notre charte? Faut-il la croire de 897, en supposant qu'en ce temps-là à Metz on n'admettait pas la royauté de Zwentibold et qu'on continuait de rester fidèle à Arnoul? Vaut-il mieux supposer que le millésime 898 est exact et que le scribe du cartulaire de Metz s'est trompé en attribuant à cette année 898 l'indiction, l'épacte et le concurrent correspondants à 899, ou s'il faut enfin admettre que cette indiction, cette épacte, ce concurrent sont exacts, que c'est le millésime ici qui est faux, et que nous sommes en 899? En tout cas, pas un des noms de personnes qui figurent dans notre charte ne permet d'en préciser la date. On remarquera cependant qu'il y a ici, comme dans 92, un témoin *Walo*, que le témoin *Rotbertus* peut s'identifier avec le *Rodbertus* ou *Robertus* de 89, que le souscripteur de notre charte, *Blitcherus*, peut être l'échevin *Blitcherus* de 88, que le témoin *Hadierus* se retrouvera dans 91 et que le rédacteur de notre charte 85, le chancelier *Harduinus*, pourrait bien ne faire qu'un avec le chancelier *Harduicus* de la charte 87, qui est de l'an 910.

Cette charte est une donation faite à Gorze par un certain *Witcharnus* ou *Witharnus*. Elle porte sur divers biens *in p. Muslinse* (cf. note 21), *super fluvium Caneram*, c'est-à-dire sur la Canner, qui prend sa source à Vry (Moselle, Metz, Vigy) et tombe dans la Moselle à Kœnigsmacker (Moselle, Thionville, Metzerwisse), après un cours de quatre lieues. C'est sur cette Canner que se trouvait la villa *Retingas*, que la rubrique appelle *Ketingas*, et qui est aujourd'hui Kédange (Moselle, Thionville, Metzerwisse, Hombourg). Autrefois cette localité, que le Pouillé de Metz de 1544 appelle indifféremment Kédange, *Redinga* ou *Kethinga* (cf. *Dict. top. de la Moselle*), était le siège d'un archiprêtré. C'est dans ses environs qu'il faut chercher les deux autres localités du *p. Muslinsis* où *Witcharnus* donnait des biens à Gorze, *in Alcassingas* et *in Hihelingas*. *Alcassingas* peut être Elzing (Moselle, Thionville, Metzerwisse, Hombourg), Elzange (Moselle, Thionville, Metzerwisse), ou Elzing (Moselle, Thionville, Metzerwisse, Buding); quant à *Hihelingas*, on peut l'identifier avec Helling (Moselle, Thionville, Metzerwisse, Budling).

Witcharnus faisait ces donations à condition de reprendre en précaire de l'abbaye de Gorze les biens donnés en même temps que d'autres, jadis offerts à notre abbaye par son père, par sa mère et par lui-même. Ces autres biens se trouvaient, comme les premiers, *in p. Muslinse* : 1° *in villa Huneriaca* ou *Huneriada*. Il ne semble pas possible d'identifier cette villa avec Ennery (Moselle, Metz, Vigy), et nous croyons qu'*Huneriada* pourrait être plutôt Oudren (Moselle, Thionville, Metzerwisse); 2° dans la *finis Mettensis* que notre texte semble ici placer dans le *p. Muslinsis* (cf. note 28), *prope portam Scarponinse*, c'est-à-dire près la porte Serpenoise à Metz; 3° *prope fluvium Caneram*, *in loco Hegunbach* ou *Hegunbachæ*. Si nous avons conjecturé que la villa *Huneriada*, qui, au dire de notre charte, se trouvait *in loco Hegunbachæ*, pouvait s'identifier avec Oudren, c'est que nous pensons que notre *Hegunbach*, bien que paraissant, si notre texte n'est pas fautif, avoir dû être sur un ruisseau (*bach*) et non sur une hauteur (*berg*), a pu ne pas être autre chose que le Hackenberg dont Oudren est tout voisin. Hackenberg, d'après la carte de notre état-major,

est une église sur le territoire de Budling et vers Monneren. On verra ce que le *Dict. top. de la Moselle* dit de cet Hackenberg, qui est bien, comme dit notre charte, à peu de distance de la Canner, et qui fut jadis le siège d'une paroisse très importante du diocèse de Trèves, comprenant notamment Elzing et Helling (*Alcassingas* et *Hihelingas*) dans sa circonscription.

86.

La date donnée à cette charte par le cartulaire de Metz est nécessairement fausse; au lieu de « anno... DCCC XCIX, » il aurait fallu « anno DCCCC III, » parce que c'est à 903, et non à 899, que correspondent l'indiction VI, l'épacte XX et le concurrent V. Cependant l'an III du règne de Louis IV l'Enfant, roi de Germanie (900-911), qui monta sur le trône de Lorraine le 13 août 900, après la mort de son frère naturel Zwentibold, fils du roi Arnoul, pourrait être 904 plutôt que 903, car on a compté parfois les années de ce règne, comme il y en a la preuve dans la charte 87, à partir de 900.

En outre des noms des rois Arnoul et Louis l'Enfant dont il vient d'être question, il y a dans notre charte un grand nombre de noms de personnes. C'est d'abord celui de Robert, de qui la pièce émane, qui se qualifie dans le texte d'archevêque, mais qui aux signatures ne prend que le titre d'évêque de Metz. Puis nous trouvons un abbé *Rodulfus* que la *Gallia* a pris d'après notre charte pour un abbé de Gorze, mais qui nous paraît devoir s'identifier avec l'abbé de Saint-Avold *Rudolfus*. Nous croyons, en effet, que depuis 895 il n'y avait plus d'abbé à Gorze, comme les chartes 84 et 85 paraissent déjà l'attester et comme la présente le prouve, car, bien qu'il ne prenne pas ici le titre d'abbé de Gorze, l'évêque de Metz Robert, qui, dans 87, sera dit positivement présider aux destinées de ce monastère, agit dans 86 au nom de notre abbaye, ce qu'il n'eût évidemment point fait s'il y eût eu alors un abbé de Gorze. Parmi les autres noms, il faut relever celui d'un *Seguinus*, qualifié ici de doyen, très probablement de Gorze, que nous avons déjà vu figurer sans titre parmi les souscrip-

teurs de la charte 83. Au reste, il est remarquable que la plupart des témoins qui figurent en tête des souscripteurs dans 86 ont déjà soussigné 83, où on les trouve rangés à peu près dans le même ordre. Seuls les derniers noms des témoins de notre charte ne se sont pas vus dans 83, et, chose curieuse, ces derniers noms, en général, ne se retrouvent dans aucune autre de nos chartes. Le rédacteur de 86 fut un moine appelé *Seguinus*. La charte ayant été donnée à Gorze, il y a presque certitude que ce *Seguinus* était un moine de Gorze.

En marge de la copie de notre charte dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a tracé les mots *De Arnaldi villa*. C'est que le document concerne surtout le domaine de Gorze à Arnaville (*Alnaldo villa*. Cf. note 75) dans le *p. Scarponensis*. Mais, indépendamment de ce nom de lieu, il y en a d'autres dans notre charte 86; ce sont ceux d'*Adsoloni manso* dans ce même *p. Scarponensis*, que M. Lepage (*Dict. top. de la Meurthe*), a cru pouvoir identifier avec Ansoncourt (cf. à ce sujet la note 45) et de *Ganderlisia* (Jeandelize; cf. note 76), villa située dans le *p. Virdunensis* (cf. note 16), et où se trouvait, nous dit la charte 86, une église dédiée à saint Martin. Il peut ne pas être sans intérêt de noter que cette église est ici concédée en précaire à des laïques par l'abbaye de Gorze.

87.

Cette charte porte dans le cartulaire de Metz une date régulière. Elle fut donnée en 910, l'an XI du roi Louis, c'est-à-dire de Louis l'Enfant, qui succéda en Lorraine à Zwentibold en 900 (cf. note 86).

En marge de cette pièce, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Nouvianttz*, ce qui veut dire que la charte 87 concernait surtout le domaine de Gorze à Novéant-sur-Moselle.

Cette charte émane de la reine Richilde, fille du comte Bivin, l'ancien abbé laïque de Gorze, que Charles le Chauve avait épousée en 870, après la mort d'Ermentrude. Richilde, veuve de Charles le Chauve depuis 877, donne ici « à l'église des saints Pierre et Gorgon du monastère de Gorze, dont l'arche-

vêque Robert de Metz est le chef, » tous ses biens situés *in pago Gerbercinse*. D'après le *Dict. top. de la Meurthe*, ce *pagus* aurait été le pays de Gerbécourt (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins). Cette identification nous paraît contestable, parce que le *comitatus Gerbercinsis*, comme les chartes 88, 90 et 104 appellent ce *pagus*, est placé par 90 dans le *p. Mettinsis*, tandis que Gerbécourt, comme nous le verrons dans 91, est *in p. Salninse*. En outre, le texte de notre charte 87 place dans le *p. Gerbercinsis* une localité qu'il appelle *Langeii villa*. Cette localité, nous la retrouverons dans 88 et 104, et peut-être encore dans 94, 99 et 102. Avec lequel de nos villages modernes est-il possible de l'identifier? M. Lepage, dans le *Dict. top. de la Meurthe*, croit que *Langeii villa* était Longeville, village détruit, près de Craincourt (Meurthe, Château-Salins, Delme). Mais cette opinion ne repose que sur la croyance que le *p. Gerbercinsis* était le pays de Gerbécourt. Nous préférerions chercher *Langeii villa* dans le pays Messin, en nous inspirant des termes de la charte 90, soit à Longeville-lez-Metz (Moselle, arr. et cant. de Metz), soit à Laneutville (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. de Valleroy), sur la rive gauche de l'Orne, comme dit la charte 102, aux notes de laquelle on voudra bien se reporter.

Cette donation de la reine Richilde était faite à l'abbaye de Gorze sous condition que la reine recevrait en usufruit, outre le domaine, objet de la donation, toute une série d'autres biens. Les uns étaient *in comitatu Virdunensi* (cf. note 16), *in Manciola vocata villa*. Nous ne sommes point sûr que *Manciola* s'identifie avec Mancieulles (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. d'Anoux), où Gorze ne paraît pas avoir eu de propriétés. Au contraire, nous savons qu'elle en a toujours eu à Moncel (Moselle, Briey, Conflans, Jarny). C'est pourquoi nous avons proposé, dans notre analyse de la charte, de traduire *Manciola* par Moncel, avec d'autant plus de réserve d'ailleurs que Moncel représente généralement un latin *Monticellum*. D'autres biens dont Richilde se faisait accorder l'usufruit se trouvaient *in p. Calmontinse*, *in Warengisi villa* (cf. note 12), où était, comme dit notre texte, « monasterium in honore sancti Gorgonii dicatum, » c'est-à-dire le futur prieuré de

Saint-Gorgon, dépendance de Gorze à Varangéville. D'autres biens enfin étaient dans le *p. Scarponensis, super fluvium Mosellam* (cf. note 1), *in Wasatico nuncupata villa*, c'est-à-dire à Voisage (cf. note 19).

L'usufruit que nous venons de voir la reine Richilde constituer à son profit était donc extrêmement important; il était personnel et cessait à la mort de la reine. Gorze reprenait alors la pleine jouissance de tous les biens dont il est question dans notre charte. Parmi ces biens, il y avait toute une série de serfs (*mancipia*). On remarquera que la reine, après avoir annoncé qu'ils étaient au nombre de 40, n'en énumère que 39.

Les noms de personnes sont nombreux dans notre charte, mais n'y sont guère intéressants. Avec ceux de la reine et de son avoué, *Altmannus*, avec ceux du roi Louis l'Enfant et de l'évêque de Metz Robert, nous remarquons ceux des trente-neuf serfs auxquels il vient d'être fait allusion, et ceux d'une foule de témoins dont les noms pour la plupart ne se retrouvent point ailleurs. Parmi ces témoins, il faut signaler quatre échevins qui, la charte étant datée de Metz, doivent avoir été des échevins de cette ville. Le rédacteur de notre pièce, *Harduicus*, qui se qualifie de chancelier, pourrait s'identifier avec l'*Harduinus cancellarius* de la charte 85.

88.

Cette charte est une sorte de contre-partie ou de complément de la précédente. Elle est datée, comme elle, de 910. Mais bien que les deux documents soient certainement contemporains, les noms des témoins souscripteurs de 88 sont tout différents de ceux qu'on a vus dans 87. Seul *Altmannus*, l'avoué de la reine Richilde, a soussigné les deux chartes. Auprès de son nom, dans 88, nous relevons celui d'un comte *Teudo*, qui ne semble pas pouvoir être le comte du *pagus Batua* dont parle M. Parisot (*le Royaume de Lorraine*, p. 539, note 4, et 692). Comme 87, la charte 88 est souscrite par des échevins. Ce ne sont plus ici toutefois des échevins de Metz, mais très probablement des échevins du lieu où notre charte fut donnée. On notera que l'un de ces échevins est qualifié en

outre de centenier. Quant au rédacteur de la charte 88, il diffère également du rédacteur de 87; c'est un prêtre nommé *Quillardus*, qui se qualifie de chancelier, et que nous retrouverons dans 90 sous le nom de *Coillardus*. Parmi les autres noms de personnes que renferme la charte 88, il y a encore celui de Robert, qui ici n'est qualifié que d'évêque et non plus d'archevêque de Metz, et ceux de toute une série de serfs, de ceux que la reine Richilde possédait à *Manciola*. Ici encore, comme à propos de 87, nous avons à noter que la reine, après avoir annoncé que ses serfs de *Manciola* étaient au nombre de 60, en énumère une autre quantité, soit 63.

Les noms de lieux ici sont tous les mêmes que dans 87; nous n'avons donc qu'à renvoyer aux notes de cette dernière charte. Cependant, le nom du lieu d'où notre charte 88 est datée diffère. Elle fut donnée « in Boloneias vocata villa, » ce qui pourrait être, selon nous, Bologne (Haute-Marne, Chaumont, Vignory), petite localité des plus anciennes, et qui fut jadis le chef-lieu d'un pays, le *pagus Buloniensis*, qui semble avoir eu les mêmes limites que le doyenné de Chaumont-en-Bassigny (cf. Longnon, *Atlas hist. de la France*, texte, p. 95 et 96).

89.

La date de cette charte dans le cartulaire de Metz est régulière. 912 est bien la première année du règne en Lorraine du roi Charles (Charles III, roi de France, dit le Simple), le fils du roi Louis (Louis II, roi de France, dit le Bègue), qui avait succédé à Louis l'Enfant, roi d'Allemagne, en 911, et régna en Lorraine jusqu'en 923.

En marge de la copie de notre charte, dans le ms. 826 de la Bibliothèque de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Jotz*, ce qui veut dire *Jo*[*nville*] *t*[*enet*], et signifie qu'on considérait à Gorze, au XVI^e^ siècle, que cette charte 89 concernait surtout le domaine de l'abbaye à Jonville.

La pièce est un acte d'échange, avec le préambule ordinaire « Ordo rationis, etc. » Elle ne semble pas suspecte. En outre des noms des rois Charles et Louis dont il vient d'être parlé, elle contient plusieurs autres noms de personnes qu'il faut

signaler : celui de Robert, qui est dit ici archevêque de Metz; celui du prêtre *Erembertus* ou *Herembertus*, qui pourrait être le même que nous avons vu rédiger la charte 84; celui de l'abbé de Gorze *Widricus*, que nous voyons ici, en 912, pour la première fois, et qui ne devait pas être abbé depuis longtemps, puisqu'en 910, dans la charte 88, il n'exerçait sûrement pas encore les fonctions abbatiales; celui des témoins *Barnacer* et *Teufridus*, que nous retrouverons dans 90; celui du chancelier *Galemannus* enfin, qui a rédigé notre charte. Quant au comte *Erlebaldus*, qui soussigne le document, c'est vraisemblablement le comte du *pagus Castricensis*, comme le dit M. Parisot (*le Royaume de Lorraine*, p. 617).

Quant aux noms de lieux que notre charte 89 renferme en assez grand nombre, et qui sont ceux de localités qui toutes se trouvaient dans le *pagus Scarponensis*, la plupart d'entre eux ont été pour nous d'une identification impossible avec des noms modernes. Tels sont ceux de *Adelardi Verenna*, que le texte met *in fine Ceponiaca* (*Cipponis villa* dans la rubrique), c'est-à-dire probablement à Sponville (cf. note 2), mais que nous ne retrouvons pas parmi les écarts de ce village; d'*Aigonis villa*, qui est dit ici *in fine Radeliniaca*, mais que nous n'identifions pas plus que cette *finis* elle-même; de *Boslesilve*, *in fine Segoniaga*, nous dit le texte, c'est-à-dire peut-être à Xonville, mais qui ne se retrouve pas parmi les lieuxdits de ce village. Pour *Scarponna*, d'où notre charte est datée, il n'y a point de doute que ce ne soit Scarponne (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson, Dieulouard), l'ancien chef-lieu du *p. Scarponensis*. Enfin, il est un autre nom qui apparaît incidemment par deux fois dans notre charte; c'est celui de *Sancta Segolena*, c'est-à-dire de l'église paroissiale de Sainte-Ségolène à Metz.

On notera que la virgule qui termine la ligne 7 de la page 164 dans notre édition aurait dû être placée après le premier mot (*monachorum*) de la ligne 8.

90.

La date ici est correcte. C'est en 911, après la mort de

Louis l'Enfant, arrivée le 24 septembre, que le roi Charles le Simple, dont il est ici question, commença de régner en Lorraine ou, comme porte notre texte, « in regno Lotarii quondam regis. » 914 est donc bien la troisième année du règne de Charles le Simple dans ce royaume.

On remarquera le préambule de ce document et on le comparera avec celui des chartes 100, 105, 109, etc., qui toutes sont, comme la présente, des chartes de donation.

Noms de personnes. *Wigiricus*, abbé de Gorze, le même que nous avons vu dans la charte précédente, et qui devint évêque de Metz en 917, à la mort de Robert (cf. Parisot, *le Royaume de Lorraine*, p. 605, note 2, et 618, note 4, au sujet de ce *Wigiricus*); Robert, qui est dit ici évêque et non plus archevêque de Metz; *Ricoinus*, comte, qui soussigne la charte en qualité de témoin, et devant qui fut faite à Verdun la donation, objet de notre charte, ce qui donne à penser que *Ricoinus* a pu être un comte de Verdun; *Teutfridus* et *Bernacher*, témoins ici, comme déjà dans 89; *Godebertus*, diacre, qui rédigea notre charte, au lieu de *Coillardus*, prêtre et chancelier, le même sans doute que le *Quillardus* de 88.

Par cette charte 90, l'abbé *Wigiricus* fait à Gorze donation de biens à lui appartenant en propre *in p. Wabrinse* (cf. note 2), *in comitatu Virdunensi* (cf. note 16), *in villa Confluentis* (cf. note 28), *super fluvium Horna* (cf. note 21). Il s'agit de Conflans-en-Jarnisy, qui est bien sur l'Orne, et dans la région naturelle de la Woëvre, dont le comté de Verdun faisait partie. L'église de Conflans a encore aujourd'hui, comme en 914, pour patron saint Martin (cf. Clesse, *Hist. de l'ancienne Châtellenie et prévôté de Conflans-en-Jarnisy*). En outre, l'abbé *Wigiricus* donnait à Gorze d'autres biens *in p. Mettinse* (cf. note 28), *in comitatu Gerbercinse* (cf. note 87), *in Fadilico vocata villa et ibi prope in fine Verniaca*. Comme nous avions d'abord conjecturé que cette *finis Verniaca* devait s'identifier avec Verny (Moselle, Metz, ch.-l. de cant.), nous avions été entraîné à traduire *Fadilico* par Fey, qui se trouve dans le canton de Verny. Mais nous ne faisons pas difficulté de reconnaître que l'identification de ce *Fadilico* avec Failly (Moselle, Metz, Vigy) est supérieure (cf. *Dict. top. de la Moselle*), d'au-

tant plus que jadis la paroisse de Failly avait pour annexe Vrémy (Moselle, Metz, Vigy), qui serait alors notre *finis Verniaca*. Au reste, Fey et Verny peuvent, comme Failly et Vrémy, avoir été dans le *p. Mettinsis*. Quant au *comitatus Gerbercinsis* dans lequel *Fadilico* et *Verniaca* se trouvaient également, nous avons vu (note 87) qu'il y avait incertitude sur son emplacement; il ne saurait donc nous aider à préciser nos identifications.

De tous les biens qu'il donnait ainsi à son abbaye, l'abbé *Wigiricus* se réservait l'usufruit. En même temps, il stipulait à son profit la jouissance du domaine de l'abbaye de Gorze à Moivron, *in Monte Virone* (cf. note 5), *in pago Salninse* (cf. note 10) et *in comitatu Scarponensi* (cf. note 1).

91.

Pour que la date assignée à cette charte par le cartulaire de Metz fût tout à fait correcte, il aurait fallu qu'elle portât « concurrente I » au lieu de « concurrente II. » 922 est bien l'an XI du règne en Lorraine du roi Charles le Simple de France (cf. note 90 et Parisot, *le Royaume de Lorraine*, p. 501, note 4).

Notre charte est un acte d'échange où l'on retrouve le préambule « Ordo rationis, etc. » déjà signalé plusieurs fois.

Noms de personnes. *Adalbertus* ou *Adelbertus*, « senior sive abbas monasterii sancti Gorgonii, » comme il s'intitule, dont nous ignorons absolument les dates extrêmes en tant qu'abbé de Gorze; *Wigiricus*, évêque de Metz, le même que l'abbé de Gorze de la charte précédente; *Adelmodus*, qualifié ici de doyen de Gorze, selon toute vraisemblance; *Aftagius*, le rédacteur de notre charte, qui se qualifie de chancelier, et qui, si l'on remarque que l'évêque de Metz dit ici que c'est lui qui a fait rédiger la charte 91, pourrait être le chancelier de l'église de Metz. Il paraît, en effet, difficile d'identifier notre *Aftagius* avec le *scriptor* du même nom que nous avons vu dans 78, non plus qu'avec plusieurs autres *Aftagius*, qui sont tous des moines de Gorze, mais antérieurs d'une quarantaine d'années au chancelier *Aftagius*. Il est cependant tout à fait notable que la

plupart des noms des témoins souscripteurs de la présente charte 91, témoins qui sont des moines de Gorze, se sont déjà trouvés dans 78, et qu'on en a rencontré également plusieurs dans 75, 76, 83 et 86. Ce fait rendrait notre charte suspecte si l'on ne se rappelait que nous avons contesté les dates des chartes 75, 76 et 78, qui sont évidemment plus voisines de l'an 922, date de la charte 91, que ne l'a dit le cartulaire de Metz.

Plusieurs des noms de lieux qu'on rencontre ici sont intéressants. On a déjà parlé dans la note 12 du domaine que possédait l'abbaye de Gorze dans le *p. Calmontinsis* et sur le *fluvius Cerno*, et qu'elle tenait d'une donation de l'évêque de Metz Angilran, datée de 770. S'il fallait en croire le *Dict. top. de la Meurthe* (v° Saint-Gorgon), la partie de ce domaine que Gorze, par notre charte, cédait à un nommé *Hildemannus*, se serait trouvée « entre Einville, Raville et La Neuveville-aux-Bois. » Cette allégation est fondée uniquement sur notre texte ; mais, comme il est essentiellement incorrect, on peut se demander s'il n'est pas excessif de lui faire dire ce que M. Lepage y a trouvé. Nous voulons bien, certes, qu'*Odani villa* soit Einville-au-Jard et *Rodaldi villa* Raville (Meurthe, arr. et cant. de Lunéville-Nord). Mais que *Novo villare* puisse s'identifier avec La Neuveville-aux-Bois (Meurthe, arr. et cant. de Lunéville-Sud-Est), c'est ce qui nous semble impossible. Aussi nous sommes-nous demandé s'il ne s'agissait pas ici tout simplement d'un nouveau *villare* (qui pourrait être aujourd'hui Bonviller, tout près de Raville et d'Einville) établi par l'abbaye de Gorze dans son domaine de Varangéville. Il ne faut pas oublier, en effet, que, si Einville-au-Jard et Raville sont tous deux sur le Sânon (*fluvius Cerno*), La Neuveville-aux-Bois, au contraire, est assez loin de cette rivière et trop écartée des deux localités précédentes pour avoir formé avec elles un seul et même bloc domanial.

En outre des noms que nous venons de passer en revue, il y en a d'autres dans la charte 91 : le *p. Salninsis*, au sujet duquel cf. note 10, la *villa Gerberti curte*, qui est incontestablement Gerbécourt (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins), et la *terra Sancti Dionisii*, ce qui veut dire une terre de l'ab-

baye de Saint-Denis-en-France, qui, on le sait, possédait à Salone, près de Gerbécourt, un très gros prieuré.

92.

Si l'original de ce document était daté comme la copie que le cartulaire de Metz nous en a transmise, on en pourrait conclure, comme l'a fait M. Parisot (*le Royaume de Lorraine*, p. 672, note 4), que ce n'est qu'après le 16 décembre 925 qu'Henri I^er^ l'Oiseleur, roi de Germanie, a été reconnu dans le pays Messin comme roi de Lorraine. Mais il n'est rien moins que certain que l'original de notre charte ait été daté de l'an de l'incarnation; il est même probable qu'il ne portait que l'an du règne d'Henri l'Oiseleur en Lorraine. S'il en est ainsi, nous sommes en présence simplement d'une interprétation du scribe du cartulaire de Metz, qui croyait qu'à l'an de l'incarnation 933 correspondait l'an VIII d'Henri I^er^ (roi de Germanie depuis le mois de mai 919) dans le royaume de Lorraine, « in regno Lothariorum, » et il n'y a aucune conclusion chronologique à tirer de la date de notre charte 92.

Ce document, dont l'authenticité semble inattaquable, est extrêmement intéressant. C'est une réforme de l'abbaye de Gorze par l'évêque de Metz Abalbéron I^er^ (929-964), le frère de Frédéric I^er^, duc de Haute-Lorraine. On conçoit donc qu'au XVI^e^ siècle un archiviste de Gorze ait écrit en marge de la copie de notre charte dans le cartulaire de Metz *Gtz*, puisque ce document concernait le siège même de l'abbaye de Gorze. Cette pièce n'est pas seulement précieuse à raison de l'exposé qu'elle renferme des réformes introduites dans l'abbaye de Gorze pendant la première moitié du X^e^ siècle; elle l'est encore par les considérants historiques qui ont amené l'évêque Adalbéron à promulguer ces réformes, et surtout par l'énumération qu'elle contient des biens de l'abbaye de Gorze. On remarquera que l'évêque de Metz appelle ici Gorze le monastère des saints Pierre, Paul et Gorgon, sans mentionner saint Étienne parmi les patrons de notre monastère, et que, d'après les termes de notre charte, il y avait vers 930 à Gorze deux monastères, l'un qui servait de demeure aux moines, l'autre, tout voisin, dans lequel le corps de saint Gorgon avait d'abord reposé.

Dans le corps même de cette charte, il n'y a d'autres noms de personnes à relever que ceux de l'évêque de Metz *Adelbero*, de son prédécesseur Chrodegang, appelé ici *Rodgingus*, et de l'abbé de Gorze, qui se nomme maintenant *Agenoldus*. Mais notre pièce est soussignée, avant la date, par un très grand nombre de personnages, ecclésiastiques ou laïques. Parmi les ecclésiastiques, on peut compter vingt-deux chanoines, dont un doyen, un coûtre et un chantre, huit prêtres, cinq diacres, quatre sous-diacres et deux acolytes, qui constituaient évidemment le chapitre de la cathédrale Saint-Étienne de Metz vers l'an 930, et dont on retrouvera la plupart des noms aux souscriptions de 96. Parmi les laïques, il faut signaler *Hamedeus, comes palatii*, ou, comme il est dit ailleurs, *conspalatius*. Quant aux trois abbés souscripteurs de notre charte, l'un, *Cuonradus*, qui est dit « abbas et custos cappelle, » c'est-à-dire apparemment coûtre de la chapelle épiscopale messine, était l'abbé de Saint-Arnoul de Metz, le second, *Angelrannus*, était à la tête d'une abbaye que nous n'avons pu déterminer, et le troisième, *Fredericus*, était très probablement abbé de Saint-Avold. Enfin il convient de signaler le nom du rédacteur de notre charte, *Everinus*, qui se qualifie ici de chancelier, de Metz évidemment, et le même sans doute que nous retrouverons princier de Metz dans 96.

Les noms de lieux, avons-nous dit, sont ici intéressants, surtout parce qu'ils nous mettent sous les yeux une sorte de tableau des possessions de Gorze vers 930. Voici la série alphabétique de ces noms de lieux, avec leurs identifications probables avec des localités modernes.

Almaz, villa in pago Matinse, est Aumetz (Moselle, Briey, Audun-le-Roman).

Arva, villa in p. Stadinense, c'est Auve, dont l'église était bien, comme le dit notre charte, consacrée à saint Martin (cf. note 82).

Bioni curtis, in p. Salninse, c'est Bioncourt-sur-Seille (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins).

Bodesius Vicus, avec son église Saint-Marien, c'est Vic (cf. note 2).

Bodulfi villa, in p. Scarponensi, c'est La Bauville, comm. de Gorze.

Clusererus, villa super fluvium Mosellam, c'est Clusserath (cf. *Cluserado* dans 1).

Cuveriacus, villa in p. Salninse, avec son église Saint-Martin, c'est Cuvry (cf. *Cuberacum* dans 1).

Domnus Martinus in p. Wavrinse pourrait s'identifier avec Dommartin-la-Montagne (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre).

Domnus Stephanus, que notre texte semble mettre dans le *p. Scarponensis* et que nous retrouverons dans 94 et 99, n'est peut-être pas autre chose que Pannes, « villa sancti Stephani cujus vocabulum est Pinna, » comme a dit la charte 1.

Gaugegium, avec son église Saint-André, doit être Jouy-aux-Arches (cf. *Gaugiacum* dans 1).

Geoni villa, in p. Scarponensi, peut être Jonville (Meuse, Commercy, Vigneulles).

Madelini curtis est Malancourt ou Malaincourt (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. de Montois), qui fut le siège d'une paroisse qu'on a parfois appelée Mallencourt et qui relevait encore de Gorze en 1746 (cf. Chaussier, *l'Abbaye de Gorze*, p. 486).

Matinsis pagus, qu'il ne faut pas confondre avec le *Mettensis pagus*, mais qui s'identifie avec le *Methingowe*, dont le territoire semble avoir correspondu aux doyennés de Mersch et de Luxembourg, se trouvait ainsi au nord du *pagus Mettensis*.

Mons medius, villa in p. Vongencinse, est accolé dans 94 et 99 à *Wasnau*. Ce ne peut être Montmédy, qui est très loin du pays de Voncq. Serait-ce Mesmont (Ardennes, Rethel, Novion-Porcien), qui était, il est vrai, dans le Porcien? mais n'avons-nous pas dit, en parlant du *p. Vongencinsis*, dans la note 27, que ce *pagus* avait dû, à l'origine, être beaucoup plus étendu qu'il ne le fut depuis? Peut-être donc a-t-il pu englober la partie du Porcien où se trouvait Mesmont.

Mosella fluvius (cf. note 1).

Noviantum, villa in p. Scarponensi, avec ses deux églises, Saint-Martin et Saint-Genois (*S. Genesius*), c'est Novéant-sur-Moselle (cf. note 9).

Penna, villa in p. Scarponensi, c'est Pannes (cf. note 1).

Salninsis pagus (cf. note 10), *Scarponensis p.* (cf. note 1), *Stadinensis p.* (cf. note 15), *Vongencinsis p.* (cf. note 27), *Wavrinsis p.* (cf. note 2), *Wormoncinsis p.* (cf. note 2).

Wasnous, villa in p. Stadinense, c'est Vanault-le-Châtel (cf. note 2).

93.

La date de cette charte, telle qu'elle nous est donnée par le cartulaire de Metz, est très intéressante. A l'an 935 correspondent bien l'indiction VIII et le concurrent III, mais ne correspondent ni l'épacte XXIIII ni l'an de la mort du roi Henri Ier l'Oiseleur. Pour l'épacte, la faute ici est purement graphique ; le scribe du cartulaire de Metz a mis un x de trop, et il suffit de lire « epacta XIII » au lieu de « epacta XXIIII » pour rétablir l'ordre. Quant à l'an de la mort d'Henri l'Oiseleur, qu'indiquait l'original de notre document, le scribe du cartulaire de Metz s'est trompé en le rapportant à 935 au lieu de 936; c'est le 2 juillet 936, en effet, qu'est mort ce roi de Germanie et de Lorraine.

Notre charte renferme un grand nombre de noms de personnes, mais qui ne sont guère intéressants. Il suffit de noter ceux de l'évêque de Metz Adalbéron Ier (cf. note 92), de l'abbé de Gorze *Agenaldus*, déjà rencontré dans la charte précédente, d'un doyen *Humbertus*, qui doit avoir été doyen de Gorze, et du rédacteur de notre charte, le même *Bernacher* peut-être qui rédigera la charte 100, et qui était un moine de Gorze. Cependant, on remarquera encore que plusieurs des noms des souscripteurs de notre charte 93 se sont déjà rencontrés dans 76, 83, 86 et 91 et se retrouveront dans les chartes 96, 100, 102 et suivantes.

Cette charte 93 est une donation « au monastère de saint Pierre, qu'on appelle Gorze, » de divers biens sis *in villa Silviniaco*. Influencé par le *Dict. top. de la Moselle*, nous avons proposé, timidement d'ailleurs, de traduire *Silviniaco* par Silvange (Moselle, arr. et cant. de Metz, comm. de Marange); mais il serait peut-être mieux d'identifier cette villa avec Sauvigny

ou avec Sepvigny, deux villages du canton de Vaucouleurs (Meuse, Commercy), ou avec l'un ou l'autre des deux Sevigny qui se trouvent dans le département des Ardennes, c'est-à-dire Sevigny-la-Forêt (arr. et cant. de Rocroi) et Sevigny-Waleppe (arr. de Rethel, cant. de Château-Porcien).

94.

Il est longuement question de ce document dans le *Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ tomus* I, p. 149, à propos du diplôme que nous avons publié sous le numéro 99. Les auteurs des *Diplomatum*, etc. estiment que, dans le cartulaire de Metz, notre pièce 99 a été vraisemblablement transcrite d'après l'original, et qu'elle est authentique dans ses parties essentielles, encore que le copiste ait corrigé à sa manière quelques mots et plusieurs fois modernisé les noms propres. Au contraire, ils jugent que notre charte 94 n'a pas de valeur; qu'elle a été datée d'après un modèle qui se voit fréquemment dans le cartulaire de Metz; qu'il s'y rencontre des additions; qu'il n'y a donc aucun fond à faire sur elle.

Il est certain que le dernier alinéa de cette charte 94 est incorrect et que notamment dans les diplômes d'Otton Ier l'épacte et le concurrent ne sont jamais marqués. Au contraire, la fin de la pièce 99 est conforme aux habitudes de la chancellerie de cet Otton Ier. Mais, parce que la date de 94 est certainement, en partie du moins, de l'invention du scribe du cartulaire de Metz, et parce qu'il y a dans cette charte quelques mots de plus que dans 99, faut-il pour cela dire que 94 est un faux sans valeur ? Nous n'ignorons pas qu'un gros argument en faveur de cette fausseté, c'est la présence dans 94 de deux archevêques inexistants en 936. Mais si on les trouvait à une autre date, par exemple en 956, cet argument disparaîtrait, et il n'y aurait en outre alors plus rien d'étonnant à ce qu'un document postérieur à 944 (date de la charte 99) contînt quelques noms de plus que ce diplôme de 944. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi on aurait inventé notre charte 94, car il est invraisemblable qu'on l'eût fait uniquement pour y insérer six noms de lieux qui ne sont pas dans 99, et, d'autre part, si la charte était inventée, croit-on que le faussaire n'aurait pas

pris le soin de copier les formules finales sur un bon diplôme d'Otton Ier? Nous croyons donc que la charte 94 est mal datée; que le scribe du cartulaire de Metz, ayant lu ou cru lire sur l'acte qu'il avait sous les yeux la date DCCCCXXXVI, aura voulu faire cadrer cet an de l'incarnation avec l'an du règne d'Otton Ier correspondant à cette année 936; et que c'est pour cela que nous avons ici « anno I » au lieu de « anno XXI, regni Ottonis regis. » Mais nous ne pensons pas que cette charte soit fausse. Elle est un peu plus compréhensive que la charte 99 parce qu'elle lui est postérieure, et doit se placer en DCCCCLVI, indiction VIII, XXIe année du règne d'Otton Ier.

Ce qui nous porte à corriger ainsi la date de notre diplôme, ce n'est pas seulement parce qu'il s'en trouve, dans les *Diplomatum*, etc., I, 265, un autre d'Otton Ier daté exactement de cette même manière; c'est surtout parce que ce diplôme fut donné à l'intervention des archevêques *Bruno* et *Willibemmus*, qui n'existent ni l'un ni l'autre en 936, mais qui, au contraire, peuvent se retrouver tous les deux en 956. En cette année 956, en effet, l'archevêque de Cologne s'appelle *Bruno* (953-965), et il n'est rien moins que le frère d'Otton Ier, tandis que, de 954 à 968, l'archevêque de Mayence est le propre fils du même Otton Ier, *Willihelmus*, qu'il est permis de supposer appelé à tort *Willibemmus* dans notre charte.

Avec ces noms d'Otton Ier, roi de Germanie en 936, après la mort d'Henri Ier l'Oiseleur, et qui devint en 962 le premier empereur d'Allemagne, et des archevêques *Bruno* et *Willihelmus*, dont il vient d'être parlé, il n'y a à relever ici que celui de l'évêque de Metz Adalbéron Ier (929-964). En revanche, les noms de lieux, dans 94, sont en nombre très considérable, parce que notre diplôme est une confirmation à l'abbaye de Gorze de la possession de tous les biens qu'elle tenait des évêques de Metz. On s'explique dès lors qu'au XVIe siècle on ait écrit en marge de la copie de notre charte dans le cartulaire de Metz *Gtz*, c'est-à-dire qu'on ait alors constaté que cette charte si générale concernait le siège même de notre abbaye.

Voici la longue série des noms de lieux qui se voient dans la charte 94 et qu'on retrouvera presque tous dans 99; nous les rangeons suivant l'ordre alphabétique.

Aldi villa est une des localités qui sont dans 94 sans être dans 99, et c'est ici la seule fois que nous la verrons dans notre cartulaire. Est-il permis de l'identifier avec Haudeville, village détruit dans le voisinage d'Amance (Meurthe, arr. et cant. de Nancy), vers Bouxières-aux-Chênes?

Aurea est un manse dans l'intérieur de la ville de Metz. L'abbé Chaussier (*l'Abbaye de Gorze*, p. 85) dit qu'*Aurea* c'est la « Cour dorée, » ancien palais à Metz des gouverneurs romains, puis des rois d'Austrasie, et les Bénédictins, dans leur *Histoire de Metz* (I, 125), décrivent longuement l'endroit où se trouvait cette Cour dorée. Elle était du côté de la porte Serpenoise, derrière Sainte-Glossinde, dans ce qu'on appelait le Haut-de-Sainte-Croix.

Bionis curtis, où il y avait, comme on voit, une chapelle annexe de Saint-Marien de Vic, c'est Bioncourt (cf. note 92).

Bodulfi villa, que le *Dict. top. de la Meurthe* appelle Bouillonville et le *Dict. top. de la Meuse* Boinville, doit être La Bauville à Gorze, comme dit le *Dict. top. de la Moselle* (cf. note 92).

Clusoredo, cf. *Cluseradum* dans 1.

Cuveriaco, cf. *Cuberacum* dans 1.

Domni Martini capella dicta semble s'être trouvée, aux termes de notre charte, dans le voisinage de *Madelini curtis*. Serait-ce l'église actuelle de Malancourt (Meuse, Verdun, Varennes), qui est consacrée à Saint-Martin?

Domni Martini ecclesia, c'est sans doute l'église de Dommartin-la-Montagne (cf. note 92).

Domni Stephani ecclesia (cf. note 92).

Dornincum s'identifie peut-être avec Dornot (Moselle, Metz, Gorze).

Enwaldi villa, qui ne se retrouvera pas dans 99, c'est Waville (cf. note 51).

Falto est identifié par le *Dict. top. de la Meurthe* avec Faulx (Meurthe, Nancy, Nomény), et par le *Dict. top. de la Moselle* avec Faux-en-Forêt (Moselle, Metz, Pange, Vittoncourt).

Fao, c'est Foug (cf. note 13).

Flammareshem (cf. note 11).

Furcellis doit être Forcelles-Saint-Gorgon (Meurthe, Nancy, Vézelise).

Garniaco, c'est Jarny (Moselle, Briey, Conflans).

Gaudiaco, avec l'église Saint-André, doit être Jouy-aux-Arches (cf. note 1).

Heldulfi villa, que 99 appellera *Haldulfi villa*, peut être Haudonville (Meurthe, Lunéville, Gerbéviller).

Isemburch (cf. note 11).

Lagnei villa, d'après le *Dict. top. de la Meuse*, serait Lavignéville (Meuse, Commercy, Vigneulles) qui paraît impossible. Nous croyons que notre *Lagnei villa* s'identifie avec la *Langeii villa* de la charte 87, aux notes de laquelle on voudra bien se référer.

Madelini curtis a été dans la note 92 identifié par nous avec Malaincourt (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. de Montois). Mais si l'hypothèse formée ci-dessus à propos de *Domni Martini capella* est exacte, il serait préférable de reconnaître dans *Madelini curtis* Malancourt (Meuse, Verdun, Varennes) (cf. note 92).

Metis, c'est Metz, qui n'appelle aucune observation.

Miliriaco ne se retrouvera pas dans 99; c'est Millery sans doute (cf. note 1).

Molendina doit être Moulins-lez-Metz (Moselle, arr. et cant. de Metz).

Montem Gudini nous est inconnu, car on ne peut songer à traduire ce nom par Maljouy (Meuse, arr. et cant. de Montmédy, comm. de Marville).

Montem Jovis est identifié par le *Dict. top. de la Moselle* (p. 316) avec Jaumont (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. de Roncourt). Mais nous avons pensé à Montjou, vers Rembercourt-aux-Pôts (Meuse).

Montem Medium (cf. note 92).

Montem Vironis (cf. note 5).

Noviant (cf. note 9).

Odonis villa, qui manque dans 99, doit être Onville (cf. note 59).

Paterni villa (cf. note 2).

Penna (cf. note 1).

Pomaries (cf. note 2).

Predalio, cf. *Bredraculum* dans 1.

Prunido (cf. note 1).

Sancti Marcelli villa, qui manque dans 99, est sans aucun doute Saint-Marcel (Moselle, Briey, Conflans).

Sarcofago doit être Cercueil (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas).

Siaco, c'est Scy ; cf. *Sigeium* dans 1.

Subterior Vicus, avec son église Saint-Marien, c'est Vic (cf. note 2).

Suiron, qui manque dans 99, c'est Soiron ; cf. *Suirone* dans 1.

Sumalona s'identifie probablement avec Sommelonne (Meuse, Bar-le-Duc, Ancerville) ; cf. *Holomna* dans 2.

Vulteriaco s'identifierait-il avec Vitrey (Meurthe, Nancy, Vézelise) ?

Warengisi villa (cf. note 12).

Wasaticum (cf. note 19).

Wasnau (cf. note 2).

95.

Au dire du cartulaire de Metz, cette charte a été donnée la même année que la précédente, c'est-à-dire en 936. Bien que nous ayons contesté cette date pour la charte 94, rien ne s'oppose à ce qu'elle soit admise pour 95. Il est fait mention dans notre charte de l'évêque de Metz Adalbéron I^er^ (929-964) ainsi que d'*Agenoldus*, qui semble avoir été abbé de Gorze de 933 à 967, et plusieurs des noms des témoins souscripteurs de 95 se retrouvent dans les pièces 92 et 96. Le rédacteur de la présente fut un moine du nom d'*Arbertus*, dont nous n'avons point retrouvé le nom autre part.

On remarquera le long préambule de notre charte, dont le style prétentieux est intéressant. Elle émane d'un nommé *Ingelrannus* (appelé ailleurs, dans le corps de l'acte, *Ingilrannus* et dans la rubrique *Angelrannus*), qui fait donation à l'abbaye de Gorze d'un manse dans la ville de Metz. Parmi les tenants et aboutissants de ce manse, qui se trouvait à l'angle formé par deux rues, nous voyons un manse de Saint-Paul et une terre de Saint-Étienne et Saint-Paul. On sait que la cathédrale de Metz, consacrée à saint Étienne, avait saint Paul pour

second patron, ce qui explique que le sceau du chapitre de Metz portait l'image de saint Paul. La chapelle Saint-Paul, annexe de la cathédrale de Metz, était d'ailleurs l'église particulière du chapitre de Metz (cf. à ce sujet l'*Hist. de Metz* des Bénédictins, I, 465 et suiv., et notre note 75).

96.

Rien ne semble s'opposer à ce que cette charte, datée par le cartulaire de Metz de la même année que la précédente, soit de l'an 936. Presque tous les noms des témoins souscripteurs de la présente se sont déjà vus dans 92, et il est très intéressant de comparer les signatures de ces deux chartes. On remarque alors que le chapitre de Metz semble être composé maintenant de vingt-sept chanoines, et non plus de vingt-deux, comme dans la charte 92, et que, parmi ces vingt-sept chanoines, il y a un princier, *Everinus*, le même sans doute que le chancelier du même nom dans 92, un coûtre et un chantre qui sont les mêmes que dans 92, onze prêtres, six diacres, quatre sous-diacres et trois acolytes. De plus, il faut peut-être encore compter parmi les membres de notre chapitre l'archidiacre *Folcradus*, dont 92 n'a fait aucune mention. Parmi les autres souscripteurs de notre charte 96, nous retrouvons *Hamedeus*, qui joint ici à son titre de comte palatin celui d'avoué, de l'église de Metz évidemment. Quant au comte *Odacarus*, nous ne l'avions pas encore vu et nous ne le reverrons pas. Le rédacteur de cette charte 96 fut un certain *Adelardus*, qui se qualifie de chancelier, de Metz sans doute, et qui est peut-être ce même chancelier Adelard, que nous retrouverons plusieurs fois, notamment dans 108. Parmi les autres noms de personnes que renferme notre charte 96, il faut noter ceux d'Adalbéron I^er^, évêque de Metz, de Chrodegang, ancien évêque de Metz, appelé ici *Rodgingus* et *beatus Rogingus*, de *Wigiricus*, autre ancien évêque de Metz, de l'abbé de Gorze *Agenoldus*, et d'un féal de l'évêque de Metz appelé *Folmarus*, probablement le même qui figure parmi les nobles laïques souscripteurs de 92.

Cette charte a pour objet la restitution à Gorze par l'évêque

Adalbéron Ier de la pleine propriété du domaine de Moivron (*Montem Vironis*, cf. note 5). On se rappellera que ce domaine avait été donné à Gorze par Chrodegang dans la charte 5, mais que par la charte 90 l'abbé de Gorze *Wigiricus*, celui-là même qui devait précéder Adalbéron Ier sur le siège épiscopal de Metz, s'en était réservé l'usufruit.

97.

L'original de cette bulle du pape Léon VII ne devait être daté que du mois de juin, « mense junio. » La date de ce document, telle que le cartulaire de Metz nous l'a transmise, est donc de l'invention du scribe de ce cartulaire. Mais son invention est respectable en ce sens que la bulle paraît bien être de l'an 938, et qu'à cet an 938 correspondent l'indiction XI, l'épacte XVII et le concurrent VII, comme aussi l'an III du règne d'Otton Ier, roi de Germanie, couronné comme tel à Aix-la-Chapelle le 8 août 936.

En dépit de l'arrangement de la date de cette bulle par le scribe du cartulaire de Metz, nous ne pensons pas qu'on doive suspecter le fond du document. Le pape Léon VII (936-939) y confirme, à la demande de l'abbé de Gorze, la charte de l'évêque de Metz Adalbéron Ier, publiée par nous sous le numéro 92. On ne s'étonne pas dès lors de lire en marge de la copie de la bulle dans le cartulaire de Metz *Gztz*, ce qui signifie que la pièce 97 concerne l'abbaye de Gorze en général.

Il n'y a point de noms de lieux dans cette charte autres que celui de Gorze. Comme noms de personnes, avec ceux du pape Léon VII, du roi Otton Ier, de l'évêque Adalbéron, de l'abbé de Gorze *Agenaldus*, il faut relever celui du rédacteur de notre bulle, « Leo, scriniarius sancte Romane ecclesie. »

98.

La date donnée à cette charte par le cartulaire de Metz est fausse, probablement parce que le scribe de ce cartulaire a lu « anno IIII... » au lieu de « anno XXIIII... Ottonis. » Tablant sur ce chiffre faux, et voulant compléter la date à sa manière,

ce scribe en a conclu que l'an IV d'Otton Ier correspondait à l'an de l'incarnation 939, à l'indiction XII, à l'épacte XXVIII et au concurrent I, ce qui est juste. Mais l'erreur de base est certaine, parce que notre charte a été faite à Metz, en présence du comte-duc Frédéric, c'est-à-dire de Frédéric, comte de Bar, qui ne devint duc de Lorraine qu'en 959. Nous croyons donc que c'est à l'an 959, et non 939, qu'il faut rapporter la présente charte 98.

En vertu de cette charte qui, malgré sa mauvaise date, ne semble pas suspecte, une dame *Hadewidis*, veuve d'un comte *Gislebertus*, qui peut à la rigueur être le même dont on retrouvera le nom dans 108 et 112, et qui était enterré à Gorze, donne à cette abbaye, pour l'entretien de la sépulture de son mari, toute une série de serfs et de biens *in pago et comitatu Moslinsi* (cf. note 21), *in loco qui dicitur Daganem*. A quelle localité moderne répond ce *Daganem?* Dans la charte 112, nous le retrouverons sous les noms de *Daganeid*, *Dageneid* et *Daganen*, et nous verrons que c'était une villa située sur la Moselle et dans le comté de Yutz. Il est donc impossible d'identifier *Daganem* avec Dain-en-Saulnois (Moselle, Metz, Pange), comme M. d'Arbois de Jubainville l'a fait au t. III, p. 255, du *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, ce qui a amené M. Longnon à dire (*Atlas hist. de la France*, Texte, p. 116, note 11) que le *pagus Moslinsis* était donc descendu jusqu'à Dain-en-Saulnois. Quant à nous, nous croyons fermement que *Daganem*, situé dans le pays de la Moselle, et sur cette rivière en même temps que dans le comté de Yutz (voy. plus loin la note 112), c'est Cattenom (Moselle, Thionville, ch.-l. de cant.).

Nous avons déjà fait allusion aux quelques noms de personnes qui se voient dans 98, à *Hadewidis*, la veuve du comte *Gislebertus*, qui pourrait avoir été un comte de Yutz, et qui, comme on le voit par notre texte, avait laissé un fils du nom de *Gautfridus*, au roi de Germanie Otton Ier et au duc Frédéric. Celui-ci est un personnage important. Gendre d'une princesse Hedwige, qui était la sœur d'Otton Ier, il était, de par la volonté de ce roi, devenu le premier comte héréditaire de Bar en 951; et lorsqu'en 959 *Bruno*, archevêque de Cologne et duc de Lorraine, eut, avec l'assentiment de son frère Otton Ier,

partagé la Lorraine en deux duchés, il donna au comte de Bar, avec le titre de duc, la Haute-Lorraine ou Lorraine Mosellane, ne gardant pour lui que la Basse-Lorraine ou Lothier. Frédéric était fils de Wigeric, comte du Blois (*Bedensis*); il épousa Béatrice, fille de Hugues le Grand et d'Hedwige, sœur d'Otton Ier, et mourut en 978. Tel était le duc Frédéric en présence de qui notre charte fut donnée, et qui ne put la soussigner du titre de comte-duc qu'après 958. On trouvera sur lui d'autres renseignements dans la thèse latine de M. Parisot : *De prima domo quæ superioris Lotharingiæ ducatum quasi hereditario jure tenuit.*

99.

Ce diplôme a été publié dans les *Monumenta Germaniæ* (*Diplomatum* t. I, p. 149) avec la date 945. Ici, dans le cartulaire de Metz, il est rapporté à l'an 943. Nous sommes tenté de croire qu'il n'est ni de 943 ni de 945, mais bien de 944. En effet, si l'on compare la date de notre pièce 99 avec celle des autres actes d'Otton Ier, on remarque que ce roi de Germanie rapportait à 944 l'indiction I, qui cependant correspond à 943. En outre, on voit des chartes de ce roi qui sont datées de 944, l'an VIIII (jamais IX) de son règne. Nous supposons donc que l'original de notre diplôme portait à la date « anno ab incarnatione Domini DCCCCXLIIII, indictione I » et que le scribe du cartulaire de Metz, frappé de ce que 944 ne correspondait pas à l'indiction I, aura corrigé ce millésime par DCCCCXLIII, sans se préoccuper du compte des années d'Otton Ier. Mais « DCCCCXLIIII, indictione I, anno VIIII regis Ottonis, » c'est bien la manière ordinaire de dater les diplômes de ce monarque, et ce qu'on sait de son itinéraire ne s'oppose pas à ce qu'il ait été à Aix-la-Chapelle en 944.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire allusion à notre pièce 99 en parlant de la charte 94. Toutes deux émanent du même Otton Ier, roi de Germanie depuis le 8 août 936, et ont le même but : confirmer à l'abbaye de Gorze la possession de tous les biens qu'elle tenait des évêques de Metz. On s'explique donc que toutes deux portent, en marge de la copie qui s'en

trouve dans le cartulaire de Metz, d'une main du XVI^e^ siècle, l'inscription *Gtz* (*Gorzia tenet*), qui indique que ces deux diplômes intéressaient l'abbaye de Gorze en général.

Les auteurs des *Diplomatum*, etc., croient la pièce 99 très supérieure à 94 et vont même jusqu'à considérer cette dernière comme un faux. Nous avons dit notre opinion à ce sujet dans la note 94, à laquelle nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter. Mais il faut dire ici que les deux pièces 94 et 99, bien que calquées l'une sur l'autre, présentent cependant quelques différences intéressantes. Ainsi, 94 a été donnée par Otton I^er^ à la demande de l'évêque de Metz Adalbéron I^er^ et à l'intervention des archevêques *Bruno* et *Willibemmus* (*sic*); 99, au contraire, si elle a été donnée à la demande du même évêque, l'a été à l'intervention cette fois non plus des deux archevêques, mais du duc Conrad, que nous reverrons dans 101. Conrad le Roux, qui en 947 devait épouser la fille d'Otton I^er^, paraît être devenu duc de Lorraine en 944, à la mort d'Otton, comte de Verdun, qui administrait ce duché au nom du duc Henri, fils du premier duc de Lorraine Gislebert (916-939). Conrad, dépouillé de son duché pour cause de révolte en 953 par Otton I^er^, périt le 9 août 958 à la bataille livrée par Otton aux Magyars près d'Augsbourg. Une autre différence entre les chartes 94 et 99, telles que nous les connaissons par le cartulaire de Metz, provient de ce que le scribe de ce cartulaire, qui a cru pouvoir supprimer toutes les formules finales dans sa copie de 94, les a reproduites au contraire au complet (sauf peut-être le *In Dei nomine feliciter* ou *In Domino feliciter amen* que pouvait comporter l'original) dans sa copie de 99. Il a même ici pris le soin de nous conserver le dessin de la souscription du chancelier « Brun, » qu'à notre tour nous avons cru devoir reproduire. Une troisième différence, enfin, existe entre 94 et 99, dont nous avons parlé déjà dans la note 94. Elle porte sur les noms de lieux, dont l'orthographe parfois n'est pas la même dans les deux chartes et dont six se trouvent dans 94 sans être dans 99. Ces six noms, qui manquent dans 99, sont : *Aldi villa*, *Enwaldi villa*, *Miliriaco*, *Odonis villa*, *S. Marcelli villa* et *Suiron*. Quant aux dissemblances orthographiques, les seules vraiment notables sont *Bredalio* dans 99

au lieu de *Predalio* dans 94, *Flamereshem* dans 99 au lieu de *Flammareshem*, *Haldulfi villa* au lieu de *Heldulfi villa* dans 94, *Isemburg*, enfin, dans 99 au lieu de *Isemburch* dans 94. On se rappellera que nous nous sommes expliqué sur ces noms, comme sur tous les autres que renferme la pièce 99, dans la note 94, où l'on trouvera toutes les identifications auxquelles nous sommes arrivé.

100.

Cette charte est régulièrement datée de 945, l'an x du règne d'Otton I^er^, roi de Germanie (cf. note 99). C'est un acte d'affranchissement dont le préambule se retrouvera dans 105, qui a le même but. Il émane d'une dame appelée *Immina*. S'il a été transcrit dans notre cartulaire, c'est qu'en affranchissant ses serfs et serves, *Immina* leur imposait l'obligation de verser chaque année une certaine somme à l'abbaye de Gorze pour l'entretien du luminaire de l'autel qui s'y trouvait consacré à saint Gorgon.

Il n'y a point ici de nom de lieu autre que celui de Gorze; mais les noms de personnes sont nombreux et intéressants. Outre ceux du roi Otton I^er^ et de dame *Immina*, déjà nommés, outre ceux des affranchis et de quelques témoins non qualifiés, nous avons à signaler ceux de l'abbé de Gorze, qui est toujours *Agenaldus*, et de toute une série de fonctionnaires qui étaient évidemment des officiers de l'abbaye de Gorze : un doyen (*Radingus*, qu'on reverra dans 103, 104 et 109), un coûtre (*Everbertus custos ecclesie*, qui se retrouvera dans 102, et qui est vraisemblablement le même personnage que 109 appellera *Eucbertus*), un portier (Jean, peut-être le même qui sera qualifié de prévôt dans 105), un chambrier (*Hubertus camerarius*), un cerchier ou veilleur de nuit (*Folbertus circuitor*), un chancelier (*Berengarius*) enfin. Quant au rédacteur de notre charte, *Bernacer*, s'il s'identifie avec le *Bernacher* de 93, ce fut certainement un moine de Gorze. Mais il semble bien difficile de croire qu'il ait pu rédiger en 935 ou 936 la charte 93, et encore la charte 114 en 977. Le rédacteur de cette charte 114 serait donc un autre *Bernacer* que celui que nous avons ici en 945.

101.

La date de cette pièce est conforme à la manière dont le roi de Germanie Otton Ier datait ses diplômes et n'est point suspecte, non plus que la pièce elle-même. Celle-ci ne concerne l'abbaye de Gorze qu'indirectement, et si elle figure dans notre cartulaire, c'est que le domaine dont Otton Ier y fait donation à une dame nommée *Leva* et à son fils *Cuonrath* deviendra plus tard, en 982 (cf. la charte 199), la propriété de notre abbaye. Ce domaine était situé dans une villa appelée *Lunglier*, laquelle se trouvait *in Osninge*. Cette dénomination est, dit-on, synonyme d'*Arduenna* (cf. Böttger, *Diöcesan-und Gau-Grenzen Norddeutschlands*, 1re partie, p. 113, et voy. dans *la Frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France*, t. I, p. 398, ce que M. G. Kurth dit de l'identité d'*Osning* et d'*Ardenna*). Il semble donc qu'il faille chercher *Lunglier* vers l'Ardenne. Ainsi, c'est à tort que nous avons, dans notre analyse de la charte, proposé d'identifier *Lunglier* avec Lagney (Meurthe, arr. et cant. de Toul), et il est certainement mieux de l'identifier avec Longlier (Belgique, prov. de Luxembourg, arr. et cant. de Neufchâteau). On remarquera que le scribe du cartulaire de Metz, quand il transcrivait notre charte à la fin du XIIe siècle, paraissait ne pas savoir ce que c'était que *Lunglier*, qu'il appelait *Lunguilirt* dans la rubrique de notre charte. Nous retrouverons cette localité, sous le nom de *Lunglar*, dans 199, où on la verra encore *in Osning*. Ici, il est dit en outre qu'elle était, en 946, dans le comté du comte *Rodulfus*. Si l'on compare attentivement les deux chartes 101 et 199, on est amené à se demander si ce comte n'était pas le même que le comte *Ruodolfus* dont il est parlé dans 199. *Rodulfus*, alors, dans le comté de qui était *Lunglier*, et qui était un comte en Ardenne, aurait été le mari de *Leva* et le père de *Cuonrath*, *Conrath* (101) ou *Cuonradus* (199). Un autre *Cuonradus* se montre dans notre charte 101; c'est le duc de Lorraine Conrad le Roux, sur lequel cf. note 99.

102.

Rien ne s'oppose à ce que cette charte ait été donnée,

comme dit le cartulaire de Metz, « anno quo supra, » c'est-à-dire en 946. Nous y voyons le nom de l'abbé de Gorze *Aginaldus*, que nous avons rencontré pour la première fois en 933 et que nous verrons pour la dernière en 967. A côté de ce nom, il faut relever ceux du prévôt de Gorze *Odolbertus*, qu'on reverra dans 103 et 104, du doyen *Randicus* et du coûtre *Everbertus*, au sujet desquels cf. note 100, et du rédacteur de notre charte, *Rainelmus*, qui rédigera également 103, 104 et 109.

Notre charte 102 a pour objet la vente par un certain *Gerongus* à l'abbaye de Gorze, représentée ici par son abbé *Aginaldus* et le prévôt *Odolbertus*, d'une terre située *inter Montem Bivonis et Langei villa, super fluvium Orna*. Cette désignation est suffisante pour que nous puissions placer cette terre entre Beaumont (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. de Moineville), sur la rive droite de l'Orne, et Laneutville ou La Neuveville (Moselle, arr. et cant. de Briey, comm. de Valleroy), que les gens du pays appellent Lai Nieufvelle (cf. *Dict. top. de la Moselle*), en face de Beaumont, sur la rive gauche de cette même rivière de l'Orne, dont nous avons parlé dans la note 21. Nous avions déjà vu Beaumont (*Bibonis monte*) dans 54, et quant à *Langei villa*, cf. note 87. La charte 102 dit encore que la terre située entre Beaumont et Laneutville confinait d'un côté à Saint-Gorgon. Si Saint-Gorgon veut dire ici l'abbaye de Gorze, on voit que ce monastère possédait déjà des biens vers Laneutville, ce qui serait un argument en faveur de l'identification de *Langeii villa* par Laneutville dans la note 87. D'un autre côté, le bien vendu ici à l'abbaye de Gorze touchait à Saint-Martin. Il n'est pas possible de dire s'il s'agit ici d'une église consacrée à saint Martin, comme par exemple celle de Conflans-en-Jarnisy, ou d'une abbaye comme celle de Saint-Martin-lez-Metz, autrement dit Saint-Martin-aux-Champs, O. S. B., établie au VII^e^ siècle au pied du mont Saint-Quentin, près de Metz, et supprimée au XVII^e^ siècle.

103.

Cette charte peut très bien être, ainsi que le dit le cartu-

laire de Metz, de l'an 946, comme la charte 102. Nous y retrouvons l'abbé *Aginaldus*, le prévôt *Odelbertus*, le même peut-être que nous verrons abbé de Gorze dans 114, le doyen *Randincus*, le coûtre *Everbertus* et le rédacteur *Rainelmus*, dont il a été parlé dans la note précédente. En outre de ces personnages, il faut remarquer, parmi les témoins souscripteurs de 103, deux prévôts, *Rimioldus* et *Odoboldus* (ce dernier nom peut-être mis pour *Odelbertus*), *Bergerinnus*, *Teutherus* et *Flobertus*, qu'on retrouvera dans 105, *Winemannus* et *Rodaldus*. Il ne nous surprendrait pas que ce dernier s'identifiât avec le cellerier *Rodaldus* de 104 et 109 et avec le doyen du même nom dans 117 et 120. Quant à notre *Flobertus*, nous estimons qu'il s'identifie avec le *Folbertus* de 104 et 105, et nous n'hésitons pas à croire que le *Teutherus* de 103, le même qu'on a vu déjà dans 102, est également le même que le *Teuterus* de 105 et que le prévôt [de Gorze] *Teutherus* de 111, 113, 114, 115 et 119. Nous en aurons fini avec les noms de personnes que renferme notre charte quand nous aurons dit encore que le témoin *Winemannus*, qui s'est déjà vu dans 100 et 102, se rencontrera de nouveau dans 106, 111, etc.

Comme la précédente, notre charte 103 relate une vente faite à l'abbaye de Gorze. Ici, le vendeur est un nommé *Hamedeus* et la chose vendue une pièce de terre *in Enwaldi villa*, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, à Waville près de Gorze (cf. note 51), et non pas, comme le dit, avec hésitation d'ailleurs, le *Dict. top. de la Meurthe*, à Arnaville.

104.

Le rédacteur de cette charte fut le même *Rainelmus* qui rédigea les chartes précédentes; on retrouve ici l'abbé de Gorze *Agenaldus*, le prévôt *Odolbertus* et le doyen *Randincus* des chartes 102 et 103; et à 947 correspondent bien l'indiction v, l'épacte xxvi et le concurrent iv. Il semblerait donc, à première vue, que la charte 104 puisse être de l'an 947, qui est bien l'an xii du règne d'Otton I^er^ en tant que roi de Germanie (cf. note 101), et non, comme il est dit ici, en tant qu'empereur. Mais ce titre d'*imperator* qui, dans le cartulaire

de Metz, est constamment donné à Otton Ier dès avant son avènement à l'empire, le 2 février 962 (cf. 105 et suiv.; seule 109 fait exception et Otton n'y est justement qualifié que de *rex*), ce titre d'*imperator* peut ne résulter que d'une mauvaise correction du scribe de notre cartulaire, qui savait qu'Otton Ier avait été empereur, sans savoir exactement à partir de quel moment, et qui jugeait par suite devoir corriger dans les dates le mot *regis*, qui lui paraissait fautif, par celui d'*imperatoris*. Il n'y aurait donc pas lieu de suspecter autrement la date de notre charte 104 si, par deux fois, dans ce document n'était nommé un archevêque Henri qui semble ici ne pouvoir être qu'un archevêque de Trèves. Or, Henri, archevêque de Trèves, a pour dates extrêmes 956-965. On conçoit donc que l'on puisse céder à la tentation de retarder de dix ans la date de notre document, en supposant que l'original ne portait aucune date et que celle qui figure dans la copie de la pièce du cartulaire de Metz a été inventée de toutes pièces par le scribe de ce cartulaire. Si l'on veut bien comparer les noms des souscripteurs de notre charte avec ceux de la charte 109, qui est de 960 et a été rédigée comme la présente par *Rainelmus*, on trouvera peut-être que l'hypothèse que 104 serait de 957, plutôt que de 947, n'a rien d'invraisemblable.

En tout cas, on retrouve ici, comme dans 109, les noms de l'abbé (*Agenaldus*), du prévôt (*Odolbertus*), du cellerier (*Rodaldus*) et du doyen de Gorze (*Radincus*). Quant au coûtre, que 109 appellera *Eucbertus*, c'est par omission que son nom (*Everbertus*) ne figure pas dans 104, où nous voyons, en revanche, figurer un avoué [de Gorze] *Eridicus*, que nous ne retrouverons nulle part, un *Sigibertus* et un *Adcroltus* qualifiés le premier de prévôt, le second de doyen, et qui pourraient avoir été un prévôt et un doyen de Trèves.

Notre charte 104 est un échange avec le préambule ordinaire « Ordo rationis, etc. » Il est passé entre l'abbé *Agenaldus* et les moines de Gorze, d'une part, et quatre hommes de Saint-Pierre, autrement dit de l'église cathédrale de Trèves, d'autre part. En vertu de cet acte, l'abbé de Gorze donne à ces quatre hommes un manse et un bois *in villa que dicitur ad Ansani curtem*, c'est-à-dire sans doute à Assoncourt ou Anson-

court (Meurthe, Toul, Thiaucourt, Reménauville). Le texte nous indique très exactement les tenants et les aboutissants de cette propriété. Elle confinait : 1° aux terres de la cathédrale de Verdun (*S. Marie Virdunensis ecclesie*) qui, on le sait, est consacrée à l'Assomption de la Sainte Vierge; 2° aux terres du monastère de Notre-Dame-de-Lyon (*S. Marie Lugdunensis monasterii*). Nous n'avons pu trouver la preuve que l'hôpital de Notre-Dame de Lyon, si c'est bien de lui qu'il s'agit ici (cf. C. Guigue, *Recherches sur Notre-Dame de Lyon*), ait jamais eu des biens dans le *p. Scarponensis*, où était Assoncourt. Mais cet hôpital, de fondation royale très ancienne, puisqu'il remonte au roi Childebert, au VI^e^ siècle, a été richement doté par son fondateur. Il n'y aurait donc rien de surprenant à ce qu'il en ait reçu des biens un peu partout, et notamment dans les environs de Gorze; 3° aux terres que Saint-Pierre de Trèves possédait déjà à Assoncourt; 4° enfin aux terres de l'église de Dommartin-lez-Toul, si c'est ainsi qu'il faut traduire *S. Martini super fluvium Moselle*, ce que nous croyons, parce que Dommartin-lez-Toul est souvent appelé dans les documents anciens *Domnus Martinus secus Mosellam* (cf. le *Dict. top. de la Meurthe*).

En échange de ce manse et de ce bois à Assoncourt, les quatre hommes de Saint-Pierre de Trèves cédaient à Gorze un manse avec terres, prés et bois, sis *in comitatu Gerbecinse, juxta villam Lannei*, tenant de toutes parts aux biens que notre abbaye possédait déjà en cet endroit. Nous avons exposé déjà (cf. note 87) les difficultés qu'il y a pour identifier le *comitatus Gerbecinsis* (*Gerbercinsis pagus* dans 87) et la villa *Lannei* (*Langeii villa* dans 87). Nous ne pouvons que renvoyer à la note 87, après avoir reconnu que le fait d'avoir proposé, dans l'analyse de notre charte 104, de traduire *Lannei* par Lagney, constitue certainement une faute.

105.

Cette charte a été faite à Gorze en 949, « l'an XIV de l'empereur Otton, » comme dit encore erronément ici le cartulaire de Metz (cf. note 104). Sauf cet emploi du titre d'empereur,

au lieu de celui de roi, la date de notre charte est pleinement correcte.

Nous nous trouvons ici de nouveau, comme dans la charte 100, en présence d'un acte d'affranchissement, qui porte le même préambule que cette charte 100. Un certain *Godo* y affranchit un serf avec toute sa famille, sous condition d'abord que les affranchis paieront chaque année une certaine somme pour le luminaire de l'autel de saint Gorgon en l'abbaye de Gorze, puis que leur pécule *ad curtem Adelheri*, ainsi que tout ce qu'ils possèdent ou acquerront, sera soumis à ladite abbaye. Il nous a été impossible de savoir si la *curtis Adelheri* dont il vient d'être question a subsisté jusqu'à nos jours, et nous n'avons retrouvé aucun Courtaillier, aucun Alliécourt qui puisse traduire cette expression de notre charte.

Les noms de personnes ici ne présentent guère d'intérêt; les seuls notables sont ceux du roi Otton I^er^, de l'abbé de Gorze, qui est toujours *Aginaldus*, d'un prévôt Jean, qui fut certainement un prévôt de Gorze, et le même peut-être que le portier Jean de 99, de *Bergerinnus* et de *Teuterus*, que nous avons déjà rencontrés dans 103, de *Folbertus*, le même sans doute que le *Flobertus* de 104, du rédacteur de notre charte, enfin, un certain *Geremannus*, qui se qualifie d'*indignus levita*, et qui, ayant agi ici sur l'ordre de l'abbé de Gorze, semble n'avoir pu être qu'un moine de notre abbaye.

On remarquera que dans notre édition la charte a été mal ponctuée. Page 192, ligne 14, en effet, après le mot *die*, il aurait fallu un *;* au lieu d'une virgule, et trois lignes plus loin, après *Erildis*, au lieu d'un point, il aurait fallu une virgule. Comme conséquence, l'*S* de *Similiter* aurait dû être remplacé par un *s* minuscule.

106.

La date de cette charte est fautive. 957 est l'an XXII (et non l'an XXI) du règne du roi (et non de l'empereur) Otton I^er^ (cf. à ce sujet les chartes précédentes et la note 104). Ce document est une donation avec un préambule très compliqué. Elle est faite à l'autel de saint Pierre en l'abbaye de Gorze par un

certain *Raginbaldus* (ou, comme dit la rubrique, *Raimbaldus*), et elle a pour objet un domaine très important dont le donateur réserve l'usufruit pour sa femme. Ce domaine, dont la donation est faite par l'entremise de trois *fideles lege Salica viventes* du donateur, se trouvait *in pago et comitatu Salnensi* (cf. note 10), et il était appelé *Vitrenei curtis*, ce que la rubrique de notre charte traduit par *Vitrenecurt*, et ce qui s'identifie, croyons-nous, comme le *Dict. top. de la Meurthe*, avec Vertignécourt ou Vitrincourt, village détruit près de Puttigny (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins).

Cette charte, intéressante à divers titres, pour le fond comme pour la forme, fut donnée « in pleno mallo in villa Dexteriaca, » c'est-à-dire à Destry (Moselle, Sarreguemines, Gros-Tenquin), en présence d'un comte *Teutbertus*, qui peut avoir été le comte du *Salnensis* en 957 et d'échevins au nombre de quatorze, ce qui semblerait indiquer qu'ils appartenaient à deux localités différentes, puisque le nombre de sept échevins par village fut de tout temps et partout à peu près fixe. Peut-être ces échevins, qui tenaient ainsi leurs assises à Destry pour statuer sur une donation à Vertignécourt, étaient-ils les échevins respectifs de ces deux villages tout voisins l'un de l'autre.

Parmi les noms de personnes que renferme la charte 106, nous ne voyons à signaler que ceux d'Otton I^er^, du comte *Teutbertus*, de l'abbé de Gorze *Agenoldus*, d'un chancelier *Nortmannus*, dont nous ignorons la provenance, et du rédacteur de notre charte, un prêtre du nom d'*Adelardus*, le même presque certainement que nous retrouverons chancelier dans 108 et dont la curieuse signature, dessinée dans le cartulaire de Metz par le scribe de ce cartulaire, nous a paru devoir être reproduite.

107.

On retrouve ici dans le calcul des années d'Otton I^er^ la même faute que dans la charte précédente. 959 est la XXIV^e^ année et non la XXIII^e^ du règne de ce roi de Germanie. On observera que dans notre pièce il n'est fait aucune allusion à l'abbaye de

Gorze; c'est qu'il y est question de biens qui n'entreront que plus tard dans le domaine de ce monastère.

La charte émane d'une comtesse *Hildegundis*, *Hildegondis* ou *Hildgundis*, qui peut avoir été la femme d'un comte de Verdun. Elle est souscrite par cette comtesse, par l'évêque de Verdun *Wilcfridus* ou *Wicfridus* et par plusieurs témoins, qui étaient des féaux, clercs ou laïques, de cet évêque. Il est intéressant de noter que, si la date de notre charte est certaine, 959 serait l'an 1 de l'ordination de *Wicfridus* dont il faudrait reporter l'arrivée sur le siège épiscopal de Verdun à une date antérieure à celle qu'on lui assigne communément. L'abbé Robinet, notamment, dans son *Pouillé du diocèse de Verdun* (t. I, p. 12), ne fait partir que de 963 l'épiscopat de *Wicfridus*. Les dates extrêmes de ce prélat seraient donc plutôt 959-983. Le rédacteur de notre charte, dont la signature nous a paru devoir être reproduite d'après le dessin qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz, fut un certain *Eirvivoldus* dont le nom pourrait bien avoir été ici altéré, et qui se qualifie de chancelier, probablement de Verdun.

La comtesse *Hildegondis*, qui avait un fils du nom de *Rodulfus*, cite dans le préambule de notre charte, qu'elle appelle *testamentum noticie*, ce verset : « Facite elemosynam, etc. » (Luc, 11-41). Après quoi elle fait une donation aux douze chanoines qu'elle a établis à Amel, du consentement du chapitre de Notre-Dame de Verdun. Cette donation porte : 1° sur l'église Saint-Pierre, avec ses dîmes, et sur de grands biens, avec l'abbaye (*abbazia*) établie *in pago et comitatu Virdunensi* (cf. note 16) *in villa Amella nominata*, c'est-à-dire à Amel (Meuse, Montmédy, Spincourt), qui est une localité que nous reverrons fréquemment désormais, placée le plus souvent, comme ici, dans le Verdunois, mais parfois aussi, comme dans 199, dans la Woëvre (*in pago Webra*); 2° sur une villa située *in eodem pago Waprensi et comitatu Virdunensi*. Si l'on compare ces expressions avec ce que nous venons de dire de la charte 199 et avec ce que l'on voit dans la présente charte 107 quelques lignes plus haut, *in p. et comitatu Virdunensi*, on remarque qu'on ne distinguait pas entre le *p. Virdunensis* et le *p. Waprensis* (sur ce dernier, cf. note 2). Cette villa, dans la

Woëvre et le comté de Verdun, s'appelait *Grimineias*, ce qui paraît devoir se traduire par Gremilly (Meuse, Montmédy, Damvillers), dont l'église est encore, comme en 959, consacrée à la sainte Vierge; 3° sur une église dédiée à saint Martin, dans les mêmes pays et comté, c'est-à-dire l'église Saint-Martin d'Amel. On voit donc qu'il y avait à Amel deux églises, Saint-Pierre et Saint-Martin. La première fut l'église du doyenné d'Amel, tandis que la seconde était et est restée l'église paroissiale du village; 4° sur des manses plantés en vignes, *in p. et comitatu Moslinsi* (cf. note 21), *ad Bodingias*, c'est-à-dire à Budange-sous-Justemont (Moselle, arr. et cant. de Thionville, comm. de Fameck), *ad Adingias*, c'est-à-dire à Édange, à Fameck, *ad Morlingias*, c'est-à-dire à Morlange, encore à Fameck, et *ad Fontes*, que le *Dict. top. de la Moselle* identifie avec Fontoy (Moselle, Briey, Audun-le-Roman); 5° sur un pré et un champ *ad Waldonis curtem*. S'il faut comprendre que cette localité se trouvait, comme les précédentes, *in p. et comitatu Moslinsi*, on doit identifier notre *Waldonis curtis* avec Vaudoncourt (Moselle, Metz, Pange) plutôt qu'avec Vaudoncourt (Meuse, Montmédy, Spincourt). Cependant ce dernier village, très voisin d'Amel, est bien plus rapproché que Vaudoncourt (Moselle) de toutes les localités énumérées dans notre document.

108.

La date de cette charte est correcte et 959 est bien la XXIV^e^ année du roi (et non de l'empereur) Otton I^er^ (cf. note 104). On remarquera que le préambule de ce document se retrouvera dans 121, où toutefois la faute « ut reliquum » pour « in reliquum, » que l'on voit à la ligne 3 de notre édition, ne se retrouvera pas.

La charte 108 émane de Frédéric I^er^, duc de Lorraine-Mosellane ou Haute-Lorraine, qui s'intitule ici « gratia Dei et electione Francorum dux, » qui se qualifie de Majesté, et qui fait allusion à des événements arrivés, dit-il, « tempore nostri ducatus, » ce qui paraît vouloir dire « en un temps où nous exercions nos fonctions. »

En outre du nom du duc Frédéric, dont nous avons parlé déjà dans la note 98, il faut noter dans notre charte 108 les noms de l'abbé de Gorze *Agenoldus*, de *Wigiricus*, l'ancien évêque de Metz, sur lequel voy. la note 90, et parmi les noms des témoins, dont plusieurs se sont déjà vus dans 96, ceux d'un comte *Ragimbaldus*, qui peut être le même qu'on reverra dans 116, de deux comtes appelés l'un et l'autre *Gislebertus*, au sujet desquels voy. les notes 98 et 112, et d'un abbé *Odelricus*, dont nous ne sommes point parvenu à déterminer l'abbaye. Le rédacteur de notre charte fut ce chancelier *Adelardus*, que nous avons vu rédiger 96.

La charte a été donnée *in Gondulfi villa*, ce qu'il faut, croyons-nous, traduire par Gondreville (Meurthe, arr. et cant. de Toul), localité fort ancienne, où il y eut une villa royale, et d'où il n'y a par conséquent pas lieu de s'étonner de voir un duc de Lorraine dater une de ses chartes.

Dans ce document, qui est des plus compliqués, il y a plusieurs autres noms de lieux à signaler. Ils se trouvent, comme porte le texte, *in pago et comitatu Scarponensi* (cf. note 1) *et Wabrensi* (cf. note 2), *Virdunensi quoque* (cf. note 16). C'est dans l'un ou l'autre de ces trois pays et comtés que notre texte, sans spécifier autrement, place les quatre localités suivantes :

Bellum campum, qui doit s'identifier, non pas avec Belchamp (Meurthe, Lunéville, Bayon, Méhoncourt), comme nous l'avons laissé entendre dans l'analyse de notre charte, mais plutôt avec Béchamp (Moselle, Briey, Conflans). — *Eplonis-*, *Epplonis-* ou *Enplonis villa*, que nous retrouverons dans 113, qu'il nous semble difficile d'identifier avec Sponville (Moselle, Metz, Gorze), et moins encore avec Epinonville (Meuse, Montmédy, Monfaucon) ou Amblonville (Meuse, arr. et cant. de Verdun, comm. de Rupt-en-Woëvre); cf. à ce sujet la note 141. — *Raginberti curtis*, qui doit être Rembercourt-sur-Mad (cf. note 50). — *Rivolum*, *al. villa Rivoli*, enfin, que nous avons pensé pouvoir traduire par Riaville (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre), mais qui pourrait être Rupt-en-Woëvre (Meuse, arr. et cant. de Verdun).

Il va de soi qu'à la ligne 3 de la page 199 dans notre édi-

tion, la virgule placée après le mot *dicte* est intempestive et aurait dû disparaître.

109.

La date de cette charte est tout à fait régulière, et 960 est bien la xxv^e^ année du règne d'Otton I^er^, qualifié correctement ici de roi [de Germanie], et non plus, comme dans les chartes précédentes, d'empereur. Notre charte, très compliquée, a un préambule qu'il faut comparer avec celui des chartes 100 et 105 qui, comme la présente, visent des donations à l'autel de saint Gorgon en l'abbaye de Gorze. Ici, le donateur s'appelle *Adelardus*, et la donation consiste en une part d'église, un manse et deux serves *in p. Scarminse* (cf. note 54), *in villa Buriasco*, ou, comme dit la rubrique, *in Bure villa*, ce qui doit être Buret à Waville (cf. note 57). Le manse dont il vient d'être parlé confinait, d'une part, à une *terra Sancti Hilarii*. Que faut-il entendre par là? l'église du village de Saint-Hilaire (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre), l'église Saint-Hilaire-au-Vermois, paroissiale de Ville-en-Vermois (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas), ou le prieuré de Saint-Hilaire, O. S. A., dépendance de Saint-Léon de Toul, établi à Longchamps (Meuse, Commercy, Pierrefite)?

Notre charte 109 fut rédigée par un *Rainelmus*, le même sans doute qui écrivit aussi 102, 103 et 104, et elle fut soussignée par plusieurs des témoins de ces mêmes chartes 102-104. Parmi eux, nous retrouvons tout l'état-major de l'abbaye de Gorze, l'abbé *Agenoldus* ou *Aginoldus*, le prévôt *Odolbertus*, le doyen *Radincus*, le cellerier *Rodaldus* et le coûtre *Eucbertus* (pour *Everbertus* évidemment), auxquels s'ajoute ici le portier *Odolmarus*.

Le dernier mot, *ejus*, de la ligne 10 dans la page 201 de notre édition, aurait dû être remplacé par *meus;* la preuve s'en trouve à la ligne 26 de cette même page 201.

110.

La date de cette charte serait tout à fait régulière si on y

lisait « anno xxxii regni regis Ottonis » au lieu de « regni Ottonis imperatoris. » Si 967 est bien, en effet, la trente-deuxième année du règne d'Otton Ier en Germanie, elle n'est que la cinquième de l'empire d'Otton, couronné à Rome le 2 février 962 comme empereur d'Occident (cf. note 104).

La charte 110 est un acte d'échange qui porte le préambule ordinaire à ces actes lorsqu'ils intéressent Gorze. Les échangistes sont un nommé *Harduinus* et l'abbaye de Gorze, le monastère des saints Pierre et Gorgon, comme on l'appelle ici, représenté par son abbé *Agenaldus*. Indépendamment de ces noms et de celui de *Bercardis*, la femme d'*Harduinus*, il n'y a pas de noms de personnes dans notre charte. Cela tient surtout à ce que les noms des témoins souscripteurs annoncés dans le texte, et qui vraisemblablement devaient se trouver dans l'original, n'ont pas été reproduits dans la copie du document telle que le cartulaire de Metz nous l'a transmise.

L'échange porte sur une vigne appelée *Ad Nuclearios*, *in Alnaldi villa*, c'est-à-dire à Arnaville (cf. note 54), *in p. et comitatu Scarponensi* (cf. note 1). Cette vigne confinait à d'autres biens de l'abbaye de Gorze et à une *terra Sancte Marie* que nous nous trouvons dans l'impossibilité d'identifier. En échange de cette vigne, *Harduinus* en cédait à Gorze deux autres dans le même *p. Scarponensis*, sur l'une desquelles il avait construit une chapelle en l'honneur des saints Étienne et Gorgon. Comme on sait qu'il y avait à Arnaville un lieu dit Saint-Gorgon (cf. *Dict. top. de la Meurthe*), il est permis de supposer que l'une au moins des deux vignes cédées par *Harduinus* à Gorze se trouvait à Arnaville. C'est du reste ce que semble affirmer la rubrique de notre charte. Les deux nouvelles vignes acquises par Gorze confinaient aux terres *Sancte Marie* et *Sancti Petri*, ce qui peut vouloir dire ici Saint-Pierre de Trèves.

111.

La date de cette charte est régulière et intéressante. L'empereur Otton le Jeune, dont c'était en 973 la première année de règne en Lorraine, « in regno Lotharii, » c'est Otton II

le Roux, devenu empereur d'Occident en mai 973, après la mort d'Otton Ier. Après Otton II il est parlé dans notre charte du duc Frédéric, c'est-à-dire de Frédéric Ier, duc de Lorraine-Mosellane (959-978), sur lequel cf. note 98, d'un comte *Rainardus*, qui pourrait être le même que le comte *Reginhardus* de la charte 199, dont le comté se trouvait dans la Woëvre, et d'*Hamedeus*, qualifié ici d'avoué et d'échevin, que nous retrouverons dans 114, et qui doit avoir été avoué et échevin de Metz (cf. *Hamedeus, comes palatii et advocatus*, dans 96).

En outre de ces noms de personnes, il y en a d'autres à relever dans notre pièce 111, si étrange de forme, qui n'est ni une charte ni une notice, et où on ne sait jamais qui parle. Ces noms sont ceux de l'abbé de Gorze *Johannes*, qui n'est autre que le fameux Jean de Gorze, d'un prévôt *Teutherus*, qui ne peut avoir été prévôt que de Gorze, et que nous retrouverons dans les chartes suivantes, de *Winemannus*, que nous avons déjà rencontré parmi les témoins souscripteurs de 100, 102, 103, 106, et que nous retrouverons avec le titre de *ministerialis* dans 113, et d'un *vir nobilis* appelé *Hamedeus*.

Notre pièce fut donnée *apud Lumer in pleno mallo*, et en présence du comte *Rainardus* et de ses échevins. S'il faut identifier Lumer avec Limey (Meurthe, Toul, Thiaucourt), qui est dans le *p. Scarponensis*, *Rainardus* aurait donc pu être le comte de ce *pagus*. Or, ce qui nous donne à croire que *Lumer* = Limey, c'est qu'il est question dans notre charte de toute une série de biens qui se trouvent à peu de distance de Limey. Ces biens, à s'en rapporter à l'inscription du XVIe siècle qui se voit en marge de la copie de notre pièce 111 dans le cartulaire de Metz, *Otz*, c'est-à-dire *Onville tenet*, faisaient corps avec le domaine de Gorze à Onville. Les uns étaient *in Enwaldi villa*, c'est-à-dire à Waville (cf. note 51), les autres *in fine Bitinci*, c'est-à-dire à Beney (cf. note 51), *Buriaco*, c'est-à-dire à Buret (cf. note 57), *super fluviolum Seiron*, c'est-à-dire sur le Soiron, qui coule à Waville et tombe dans le Rû de Mad à Soiron (cf. *Suirone* dans 1), *ad Sanctum Julianum*, c'est-à-dire à Saint-Julien-lez-Gorze (cf. note 33), et enfin *in fine Homei*. Notre texte semble mettre cette *finis* à Saint-Julien ; nous croyons qu'il faut l'identifier avec Emmy (Meurthe, Toul,

Thiaucourt, Bayonville), à très peu de distance de Waville et d'Onville, et où Gorze a de tout temps possédé de grands biens.

112.

On sait qu'Otton II fut à Trèves en 973, qu'il comptait les années de son règne à partir de 961, ce qui donne bien 973 treizième année (cf. dans les *Diplomatum*, etc., les dates des autres diplômes d'Otton II, notamment celle d'un acte du 27 octobre 967, septième année du règne), et qu'il a fait partir les années de son empire de 968 (cf. *ibidem* un diplôme de notre Otton, daté du 15 février 968, « anno Ottonis serenissimi augusti primo »). Nous avons donc préféré rapporter notre charte 112 à 973 plutôt qu'à 974, encore qu'Otton II ait eu pour habitude à peu près constante de faire coïncider l'indiction I avec l'an de l'incarnation 974, contrairement à l'usage qui veut qu'elle corresponde plutôt à 973. Mais le système de datation des diplômes d'Otton II est tellement irrégulier que la date de 974 pour notre pièce 112 n'est cependant point absolument impossible.

Par ce diplôme, en marge duquel on voit dans la copie qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz *Datz*, c'est-à-dire *Da*[*ganeid*] *t*[*enet*], Otton II donne à l'abbaye de Gorze des biens contigus à ceux qu'elle possédait déjà, en vertu de la charte 98, *in villa Dageneid* ou *Daganeid* (dans la rubrique *Daganen*) *sita super fluvium Mosella, in p. Moslinsi et in comitatu Judiciacensi*. Dans la note 98, nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette villa qui, selon nous, se doit identifier avec Cattenom, qui est bien sur la Moselle, dans le pays de la Moselle et dans le comté de Yutz. On sait qu'il se tint à Yutz (près de Thionville, sur la rive droite de la Moselle) un concile au mois d'octobre 844.

Cette donation d'Otton II fut faite à la demande du bienheureux Jean, abbé de Gorze; elle fut rédigée par le chancelier *Willigisus*, aux lieu et place de l'archichapelain Robert. Le comte *Gislebertus* dont il y est parlé est le même qu'on a vu dans 98.

113.

Cette charte émane du célèbre Jean, qui paraît avoir été abbé de Gorze de 968 à 977. La date de 973 ou 974 (cf. note 112) qui lui est assignée par le cartulaire de Metz est donc possible. Il se pourrait que, dans ce cartulaire, notre pièce ait été tronquée; cependant le document ne semble point suspect. L'abbé Jean de Gorze y donne à bail, au nom de son monastère, à un nommé *Giserannus*, un moulin sis à *Epplonis villa*. On sait qu'il y eut à Sponville un moulin appartenant à l'abbaye de Gorze (cf. *Inventaire des Arch. départ. à Metz*, H. 950). Cependant, l'identification d'*Epplonis villa* avec Sponville ne nous satisfait guère, non plus d'ailleurs que l'identification avec Épinonville (cf. note 108). Comme noms de personnes, il n'y a ici à noter, avec celui de l'abbé Jean de Gorze, que ceux du prévôt [de Gorze] *Teutherus* (cf. 111, 114, 115) et du *ministerialis* [de Gorze] *Winemannus* (cf. note 111).

114.

Cette charte a été donnée à Gorze le 14 septembre 977, qui est bien l'an v du règne d'Otton II comme empereur d'Occident (cf. note 112) et la treizième année du pontificat de Thierry (*Deodericus*), évêque de Metz depuis le mois de décembre 964. Notre document (*carta soliditatis* ou *descriptio kartalis*, comme il s'appelle lui-même) n'a pas grande importance en soi. L'abbé de Gorze, qui maintenant n'est plus le bienheureux Jean, mais *Odelbertus*, s'y résout à approuver certaines concessions de terres faites sans droit par des hommes de son abbaye dans le pays de Worms, *in Wormatie partibus* (cf. note 2), *in villa Flammereshem* (cf. note 11).

Mais les noms de personnes, ici exceptionnellement nombreux, sont souvent intéressants. On a noté ceux de l'empereur Otton II, de l'évêque de Metz Thierry et de l'abbé de Gorze *Odelbertus*. Il faut signaler encore les noms des officiers de l'abbaye de Gorze, le prévôt *Teutherus* de la charte précédente, le doyen *Angelrannus* que nous retrouverons dans 115,

le cellerier *Willebaldus* et l'avoué *Adelbertus*, puis ceux du rédacteur de notre charte, *Bernacer*, qu'il semble difficile de croire le même que le rédacteur du même nom de la charte 100, de toute une série de comtes : *Birardus*, *Alardus*, *Azzo*, *Bozelo* (cf. *Rozelo* dans 199), *Folmarus* (cf. 199), *Hardo*, dont il ne nous a pas été possible de déterminer les comtés, d'un comte palatin *Immo*, qui était peut-être le comte du palais de Metz, comme l'*advocatus Hamedeus* devait être l'avoué de Metz, et de plusieurs autres témoins non qualifiés qu'on retrouvera dans la charte suivante.

115.

Le cartulaire de Metz dit que cette charte fut donnée comme la précédente, « anno quo supra, » c'est-à-dire en 977. Il n'y aurait pas de motif pour contester cette affirmation si le cellerier de Gorze n'était pas ici, dans 115, autre que dans 114. Les deux chartes ne sont donc pas exactement de la même date, puisqu'il n'y eut jamais à Gorze qu'un seul cellerier; mais rien n'empêche qu'elles soient l'une et l'autre de 977, la première du commencement, la seconde de la fin de l'année, ou *vice versa*.

Cette charte émane d'*Odelbertus* ou *Odilbertus*, abbé de Gorze, qui concède à un certain nombre d'habitants de Gorze le « clausum quod capiti fluvioli Gorzie incombit. » On remarquera que cette concession est faite par notre abbé avec l'assentiment de cinq moines qu'il appelle ses prévôts, évidemment parce qu'ils étaient préposés à l'administration des différents domaines du monastère. Parmi ces prévôts, l'un, *Teutherus*, s'est déjà rencontré dans 114 avec le titre de *prepositus*; les autres, *Adelgerus*, *Herchengerus*, *Saleco*, *Beraldus*, ont également souscrit 114, mais sans prendre aucun titre. L'abbé *Odelbertus* nomme encore parmi les personnages qui ont approuvé la cession, objet de notre charte, le doyen de Gorze *Angelrannus*, que nous avons également vu dans 114, et le cellerier *Hadericus*. On a déjà remarqué que, dans 114, le cellerier s'appelait d'un autre nom : *Willebaldus*. *Hadericus* se retrouvera dans 120 avec son même titre de cellerier. *Vol-*

chradus figure aussi parmi les officiers de l'abbaye de Gorze qui ont approuvé notre charte. On voit ici que son prédécesseur, en tant que portier de Gorze, avait été un nommé *Beraldus*.

Ce ne sont point là les seuls noms de personnes qui se trouvent dans la charte 115. On y voit encore le nom de l'évêque de Metz Thierry, au sujet duquel cf. note 114, et celui de *Lancherus, major ville*, c'est-à-dire apparemment maire de Gorze, que nous ne retrouverons nulle part.

116.

La date de cette charte est remarquable. Elle serait tout à fait correcte si on y lisait « concurrente II » au lieu de « concurrente III. » Mais ce qui fait son intérêt, c'est qu'elle dit que la pièce fut donnée à Gorze le 17 août 984, l'année de la mort d'Otton II, décédé le 7 décembre 983, et de l'avènement d'Otton III, et l'année également de la mort de l'évêque de Metz Thierry (7 septembre 984) et de l'avènement de son successeur Adalbéron II (16 octobre 984) sur le siège épiscopal de Metz. Il va de soi que la dernière partie de notre date, celle qui fait allusion à la mort de Thierry et à l'intronisation d'Adalbéron, a été ajoutée après coup, peut-être par le scribe du cartulaire de Metz, puisqu'elle fait allusion à des événements survenus après la confection de notre charte le 17 août 984.

Cependant ce document ne paraît pas suspect. L'abbé de Gorze, qui maintenant s'appelle *Ermenfridus*, y confirme les privilèges dont les gens de *Bruoch* (dans la rubrique *Broc*) jouissaient au temps du comte *Raimbaldus*. Il n'est pas impossible que ce personnage se puisse identifier avec le comte *Ragimbaldus* de la charte 108. Mais nous ignorons à l'administration de quel comté *Raimbaldus* ou *Ragimbaldus* était préposé. C'est ce qui fait que nous ne sommes point en situation d'identifier à coup sûr la *potestas Bruoch*, et que nous doutons s'il s'agit de Brouck (Moselle, arr. et cant. de Thionville, comm. d'Uckange) ou de la Broc, autrement dit Hellocourt (Meurthe, Château-Salins, Vic).

Indépendamment des noms d'Otton II, d'Otton III, des

évêques de Metz Thierry et Adalbéron II, du comte *Raimbaldus*, qui avait jadis donné à Gorze la « potestas Bruoch, » et de l'abbé de Gorze *Ermenfridus*, on rencontre encore dans notre charte trois autres noms de personnes; ce sont ceux des trois prédécesseurs immédiats de l'abbé *Ermenfridus : Agenaldus*, Jean et *Odelbertus*.

117.

La date de cette charte, tout à fait régulière, est intéressante par les noms des personnages qui y sont visés. Ce sont : Otton III, fils d'Otton II, empereur d'Occident à la mort de son père, le 7 décembre 983, et qui régna jusqu'au 24 janvier 1002; Thierry (*Deodericus*), qui, comme dit notre texte, administre en 987 le duché du royaume de Lothaire, c'est-à-dire Thierry I^{er}, duc de Lorraine-Mosellane ou Haute-Lorraine, qui succéda à Frédéric I^{er} son père en 978 et gouverna le duché jusqu'à sa mort arrivée le 2 janvier 1026 ou 1027; Adalbéron II, évêque de Metz (984-1005), frère du duc Thierry dont il vient d'être parlé, et dont 987 est bien la troisième année de prélature, puisqu'il succéda en octobre 984 à l'évêque Thierry sur le siège épiscopal de Metz; le comte palatin *Zendebaldus*, enfin, qui devait être le comte du palais de l'évêque de Metz.

Notre charte est un acte d'échange qui ne porte plus le préambule jadis traditionnel à Gorze pour les actes de ce genre. Elle est souscrite par un très grand nombre de témoins, parmi lesquels il faut citer le prévôt Constantin, que nous retrouverons dans 119 et 120, le doyen *Rodaldus*, probablement le même que nous avons vu cellerier dans 104 et 109, et que nous reverrons doyen dans 120, le cellerier *Ermenricus* et le *minister Willebaldus*, que l'on peut sans doute identifier avec le cellerier du même nom qui figure dans 114. Tous ces fonctionnaires sont des officiers de l'abbaye de Gorze, et c'est évidemment aussi à notre abbaye qu'appartient le rédacteur de notre charte, le moine-diacre *Seirardus*.

L'échange, objet de la charte 117, est fait entre un nommé *Amolbertus* et l'abbaye de Gorze représentée par son abbé, qui, maintenant, s'appelle *Immo*. Il porte sur des vignes situées

in loco qui Sigiacus dicitur, c'est-à-dire à Scy (cf. *Sigeium* dans 1), dans les lieuxdits *Sancti Remigii Campus* et *Fracturas*. Il a déjà été fait allusion dans la charte 1 à des *Res Sancti Remigii* à Scy; quant à *Fracturas*, nous retrouverons cette localité dans 122, où nous verrons qu'elle se trouvait sur la partie du territoire de Scy qu'on appelle Chazelles. Parmi les tenants et aboutissants des vignes ainsi échangées entre Gorze et *Amolbertus*, on remarque des biens appartenant à Saint-Étienne et Saint-Paul (c'est-à-dire à la cathédrale) de Metz, ce qui est pour nous l'occasion de remarquer qu'il y avait à Scy un Ban de Saint-Paul qui, on le sait, appartenait au chapitre de Metz.

Le second mot *aut* de notre charte est mis pour *haud*, ce que nous aurions dû dire.

118.

Il n'y a pas de raison de croire que cette pièce, datée « anno quo supra, » ne soit pas comme la précédente de 987. Un certain *Harbertus* y donne au monastère de saint Gorgon, c'est-à-dire à Gorze, deux parties d'une chaudière à faire le sel (*enea*) et deux parties d'un bâtiment (*sessus*) où se trouvaient des chaudières à sel sur le territoire de Vic (cf. note 2). Il n'y a point ici d'autre nom de lieu que celui de Vic (*Vicus*, et non plus *Bodesius* ou *Subterior Vicus*). Parmi les noms de personnes, il faut remarquer celui de l'abbé de Gorze *Immo* et celui d'un avoué *Homerinus*, qui peut avoir été avoué de Gorze.

119.

On remarquera la date de cette charte, où n'apparaît que l'an de l'incarnation. En était-il ainsi dans l'original, ou si c'est le scribe du cartulaire de Metz qui a introduit ici le millésime? De même on peut se demander si ce scribe n'a pas supprimé dans sa copie de notre charte un préambule qui pouvait se trouver dans l'original. Au demeurant, le document, qui révèle des faits singuliers, ne paraît pas suspect. Il émane de l'abbé de Gorze *Immo* et concerne Varangéville (*villa Varen-*

gisi, Warengisi villa; cf. note 12), qui est le seul nom de lieu que renferme notre charte. En revanche, les noms de personnes y sont nombreux. Nous avons nommé l'abbé de Gorze *Immo;* il faut signaler encore les noms de ses prédécesseurs, les abbés Jean et *Odelbertus*, ceux de l'ancien prévôt de Gorze *Theuterus*, du prévôt en charge Constantin (cf. 117 et 120), du rédacteur de la charte, le moine-prêtre *Warnerus*, qui pourrait avoir quelque accointance avec le futur abbé de Gorze de ce nom, du duc [de Lorraine] Thierry (cf. note 117) et d'un comte Richard, qui semble avoir pu être le chef du comté où se trouvait Varangéville, c'est-à-dire du Chaumontois.

A la page 215 de notre édition, la virgule placée après le mot *potestate* (ligne 2 en partant du bas de la page) est inutile.

120.

Il semble que la date de cette charte eût été plus correcte s'il y avait été marqué que 991 était l'an VIII, et non l'an IX, du règne d'Otton III, devenu empereur d'Occident le 7 décembre 983. Avec le nom de ce prince, il faut noter ici ceux des fonctionnaires de l'abbaye de Gorze, l'abbé, qui est toujours *Immo*, le prévôt Constantin, le doyen *Rodaldus* et le cellerier *Hadericus*, déjà rencontrés dans les chartes précédentes, et le nommé *Seiraudus*, qualifié d'*edituus*.

Notre charte relate une donation à Gorze de biens dont il n'est point aisé de déterminer la situation. Ils se trouvaient dans le *p. Wavrensis* (cf. note 2) et le *comitatus Scarponensis* (cf. notes 1 et 10), *in villa que dicitur Geverardi fossa, inter duos torrentes Lotosam et Horontem sita*, et ils confinaient à la *terra Sancti Gorgonii appendens ad Domnum Victorem*. Nous croyons que cette terre de Saint-Gorgon, autrement dit de Gorze, se trouvait vers Dampvitoux (Moselle, Metz, Gorze), et qu'il faut par conséquent chercher *Geverardi fossa* non loin de Dampvitoux, entre l'Yron (*Horontem*), qui prend sa source dans les étangs de Lachaussée (Meuse) et tombe dans l'Orne à Conflans-en-Jarnisy (Moselle), après un cours d'une trentaine de kilomètres, et cet autre ruisseau que notre charte appelle *Lotosam*, et que nous appellerions la Leuze si le

nom s'en était conservé. Mais, si le nom n'existe plus, la chose existe toujours, et nous croyons la reconnaître dans le ruisseau qui descend de Labauville (comm. de Gorze) au Rû de Mad et qui forme une vallée appelée le Fond de Gravelaus, qui peut, suivant nous, s'identifier avec la *Geverardi fossa*. C'est là, sur la rive droite de la *Lotosa*, du côté de Labauville, en remontant vers l'Yron, en plein *comitatus Scarponensis* encore, mais dans la partie de ce comté qui était dans la région naturelle de la Woëvre, que se trouvait le domaine, assez important puisqu'il comportait quatre manses avec une maison, des prés et des bois, qu'en l'an 991 ou 992 un nommé Godefroid donnait à Gorze. Ce domaine, nous le retrouverons en partie dans nos chartes 213 et 214, quand elles nous parleront de l'*alodium Vallis Geveronis* ou de l'*alodium Geveroldi fosse* que nous identifierons avec la *Geverardi fossa* de la présente charte 120.

121.

La date assignée à cette charte par le cartulaire de Metz serait tout à fait régulière si on y lisait « epacta XVIII » au lieu de « epacta VIII. » On voit qu'on rapporte ici à 995 l'an XII du règne d'Otton III, ce qui est un calcul plus correct que celui que nous avons trouvé dans la charte précédente, où 991 est dit l'an IX de cet empereur.

Le préambule de cette charte, qui paraît à l'abri du soupçon, s'est déjà rencontré avec quelques variantes dans 108. Mais on remarquera qu'ici, dans ce préambule (p. 219, ligne 3), *molimina* est mis pour *molimine*. On remarquera également la citation fautive « Omnipotenti te tribue » pour « Omni [autem] petenti te tribue » (Luc, 6-30). En revanche, une autre citation des Écritures est correcte, « Quodcunque potest, etc. » (Eccle., 9-10).

Noms de personnes. *Immo*, abbé de Gorze, *Hezelinus*, prévôt, du même monastère sans doute, *Hagano*, rédacteur de la charte, dont nous avons fait reproduire la signature d'après le dessin qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz, *Adelardus*, qualifié ici, comme dans 108, de chancelier.

Notre charte émane de l'abbé *Immo*. Elle a pour objet l'acensement d'un bien que Gorze tenait de Saint-Flin. C'est ainsi, en effet, qu'il faut, selon nous, traduire ici *Sancti Felicis*. Saint-Flin ou Saint-Phlin, qui fut d'abord une abbaye, comme il y en a la preuve dans notre charte 123, devint ensuite un prieuré de Saint-Clément de Metz, à Art-sur-Meurthe (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas). Le bien en question était situé *in Alicurtim*, c'est-à-dire à Alincourt, Alaincourt ou Allaincourt (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins, comm. de Bioncourt), où l'on sait que Gorze, comme Saint-Clément de Metz, avaient des possessions (cf. *Invent. des Arch. dép.* à Metz, H. 757).

122.

La date ici est absolument régulière. Henri, dont c'est, en 1006, l'an IV du règne en Lorraine, c'est Henri II le Saint, empereur d'Allemagne de 1002 à 1024, et *Teodericus*, qui est dit ici évêque de Metz, c'est Thierry II (1006-1046). Parmi les autres noms de personnes, il faut relever ceux de l'abbé de Gorze *Immo*, du *villicus Rainfridus*, qui semble avoir été le maire de Chazelles ou de Scy, et de plusieurs témoins dont les noms se sont déjà vus dans 103 et 107 ou se reverront dans 132. Parmi les souscripteurs de notre charte, on remarquera un certain *Martinus de Molendinis*, dont le nom double en 1006 doit être signalé.

Notre charte a pour objet un échange de vignes. L'abbaye de Gorze en cède à *Gondelandus* une *in villa Casselis* (*Caselis* dans la rubrique), *in episcopatu Mettensi*. Il n'y a point de doute qu'il ne s'agisse ici de Chazelles à Scy (cf. *Castellum* dans 1). En échange, *Gondelandus* cède à Gorze d'autres vignes situées, comme la précédente, au territoire de Scy (cf. *Sigeium* dans 1), les unes *in Campo Gaiperti juxta predium Sancti Felicis*, c'est-à-dire près du domaine que possédait Saint-Flin (cf. note 121), les autres *in Campis Sancti Remigii super Sieio* (cf. notes 1 et 117), d'autres enfin *in finibus Cassellensium que dicuntur Fracturis*. Nous avons déjà rencontré ce nom dans 117; il semble que l'endroit n'existe plus sous ce nom à Chazelles,

non plus d'ailleurs que les *Campi Sancti Remigii* et *Gaiperti*. Il est intéressant de remarquer que, d'après l'*Invent. des Arch. dép.* à Metz (H. 653), l'abbaye de Saint-Clément de Metz eut des vignes à Scy. Il n'est pas impossible qu'elle les ait reçues de Saint-Flin, après qu'elle eut absorbé cette abbaye, qui, nous l'avons dit dans la note précédente, finit par devenir un simple prieuré de Saint-Clément.

123.

La date ici encore est tout à fait correcte. L'an 1007 est bien la cinquième année du règne d'Henri II le Saint, monté sur le trône d'Allemagne en juin 1002. Indépendamment du nom de cet empereur, il y en a plusieurs autres à relever dans notre charte : ce sont ceux de Thierry II (*Deodericus*), évêque de Metz (cf. note 122), des abbés de Gorze *Immo* et de Saint-Flin Constantin, des prévôts *Folradus* et *Gengulphus*, respectivement prévôts de Saint-Flin et de Gorze sans doute, des doyens Lambert et *Heldemodus*, dont l'un était peut-être le doyen de Metz et l'autre le doyen de Gorze, du princier *Wigericus* que la *Gallia* ne mentionne pas parmi les princiers de Metz, et d'un avoué *Adelo*, qui nous semble avoir pu être l'avoué de Metz.

Notre charte émane de Constantin, abbé de Saint-Flin (*Sancti Felicis;* cf. note 121), et a pour objet un accord de son abbaye avec celle de Gorze au sujet des moulins d'Art-sur-Meurthe (*Arx, Arch* dans la rubrique; cf. note 12). Il n'y a point de doute, en effet, qu'il ne s'agisse ici de cette localité, sur le territoire de laquelle se trouvait Saint-Flin. On voit qu'en 1007 ce monastère avait encore un abbé. Mais, à lire entre les lignes de notre charte, il semble que dès lors la situation de Saint-Flin était critique. Ce serait donc peu de temps après 1007 que Saint-Flin aurait cessé d'être une abbaye pour devenir un simple prieuré de Saint-Clément de Metz, monastère qui, s'il faut en croire l'abbé Chaussier (*l'Abbaye de Gorze*, p. 138), aurait quelque temps porté, à la fin du XI^e^ siècle, le nom de Saint-Félix.

124.

L'original de cette pièce se trouve à la Bibliothèque natio-

nale à Paris dans la Collection de Lorraine (t. 981, n° 1); il n'a plus sa bulle de plomb. Comme date, il ne porte que l'an du pape « anno domni Leonis VIIII^ni papæ II° » et l'indiction. Tous les autres éléments de la date, telle qu'elle nous est donnée par le cartulaire de Metz, sont donc de l'invention du scribe de ce cartulaire, et c'est lui qui a complété le mot *Data* par l'adjonction de l'*a* final, ajouté l'an de l'incarnation, l'épacte, le concurrent et l'an de l'empereur Henri III, en même temps qu'il remplaçait partout par des *e* simples les ę et les æ de la bulle originale. Cependant, et bien que le scribe de notre cartulaire ait encore négligé de transcrire le *Bene valete* et de signaler la roue avec la légende « Misericordia Domini plena est terra, » on ne peut dire que la copie de notre document qu'il a laissée dans ce cartulaire soit mauvaise. La preuve en est qu'une collation attentive ne nous a fait découvrir dans cette copie que cinq fautes absolument vénielles, comme *sancimus* (p. 223, ligne 12) pour *sanctimus*, *preciosissimo* (ibid., ligne 13) pour *preciosisimo*, *Warengisi* (ibid., ligne 18) pour *Waringisi*, *imminuere* (p. 224, ligne 8) pour *inminuere*, et *misericorditer* (ibid., ligne 14) pour *miserecorditer*. Ainsi les fautes les plus graves qu'ait commises notre scribe consistent dans le remaniement de la date et la substitution partout des *e* simples aux æ et aux *e* cédillés. S'il faut juger des autres copies que renferme le cartulaire de Metz par la présente, il est certain qu'elles peuvent inspirer confiance.

En marge de la copie de cette pièce, dans le cartulaire de Metz, on lit *Gtz* (*Gorzia tenet*), ce qui veut dire qu'au XVI^e siècle on reconnaissait que notre bulle concernait l'abbaye de Gorze en général. Le pape Léon IX, en effet, y confirme à notre abbaye la possession de tous ses biens et privilèges. Il s'adresse pour cela à l'abbé de Gorze, qui maintenant s'appelle *Sigefridus*.

En outre des noms du pape Léon IX (12 février 1049-19 avril 1054) et de l'abbé de Gorze *Sigefridus*, il y a dans notre bulle d'autres noms de personnes à relever; tel celui d'un pape Léon, prédécesseur de Léon IX, et qui est Léon VII, l'auteur de notre pièce 97 (cf. note 97); tel encore celui de l'empereur Henri III (4 juin 1039-5 octobre 1056), fils de

Conrad II; tel enfin celui d'*Udo*, chancelier et bibliothécaire du Saint-Siège, en même temps que princier de Toul. C'est que Léon IX, avant d'être pape, avait longtemps été évêque de Toul et devait employer volontiers les personnages qu'il avait eus sous les yeux dans ce diocèse.

Il n'est pas possible d'affirmer que notre bulle ait été donnée à Toul. Cependant la chose est probable, parce qu'on sait que le pape Léon IX résida dans son ancienne ville épiscopale à la fin de l'an 1050 et au commencement de janvier 1051. Quoi qu'il en soit, le nom de Toul n'est écrit qu'incidemment dans notre bulle, mais on y trouve les noms d'Amel (*Amella;* cf. 107) et de Varangéville (cf. note 12), où l'on voit que Gorze, en 1051, possédait des *cellæ* régulièrement constituées, comme dit le pape, en ordre monastique.

125.

L'original de ce document est à Metz, aux Archives départementales, dans H. 886. Il ne porte aucune date. Les mots « Actum anno quo supra » qui se trouvent dans le cartulaire de Metz, et qui nous ont fait dire que la charte 125 était, comme 124, de l'an 1051, sont de l'invention du scribe de ce cartulaire. Il ne paraît point impossible, d'ailleurs, que notre charte soit en réalité de 1051; mais, en tout cas, elle doit être antérieure à 1055, dernière année de *Sigefridus* comme abbé de Gorze, et postérieure à 1032, puisque la charte suivante nous montrera *Sigefridus* déjà en fonctions cette année-là.

Cette charte, d'un ton insolite, est fort intéressante. Elle émane de *Sigefridus*, dont le nom est le seul à signaler ici, avec ceux d'un noble chevalier appelé *Erfo*, qui avait donné à Gorze le domaine dont nous allons parler, et celui du rédacteur de notre charte *Azo* ou, comme dit l'original, *frater Azo*, qui était certainement un moine de Gorze.

Ce mot de *frater* avant *Azo* n'est pas le seul que le scribe du cartulaire de Metz ait oublié dans sa transcription de notre charte. Il a également omis les noms de plusieurs témoins. A la ligne 6 de notre page 226, il aurait donc fallu après *Bodo* (*Bovo*, dit l'original) ajouter : *Witerus*, *Raimbaldus*, *Constan-*

tinus, Girbertus multique alii. En outre, il convient de noter qu'après le dernier mot *noticiam* de la charte, dans notre édition faite d'après le cartulaire de Metz, l'original ajoute : *ad posteritatis memoriam sempiternam.* Nous devons ces renseignements sur l'original de notre charte à l'obligeance de M. l'abbé Paulus, bibliothécaire de la ville de Metz, qui nous a fait observer encore que le nom *G[e]rbertus* de la ligne 8, p. 226, de notre édition est écrit *Girbertus* dans l'original du document. Ces quelques rectifications faites, on doit dire que la copie de notre charte qui se trouve dans le cartulaire de Metz est satisfaisante.

Le domaine dont il est question dans la présente charte 125 paraît avoir été fort important. Il comprenait une église, des bois, des prés, etc. Notre charte l'appelle *Monzou;* que faut-il entendre par là? Les Bénédictins, dans leur *Hist. de Metz,* croient qu'il s'agit de Montsec (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel) et l'*Invent. des Arch. dép.* de Metz semble identifier Monzou avec Mouzon (Ardennes, Sedan, ch.-l. de cant.), mais cette identification invraisemblable s'explique par une mauvaise lecture, Mouzon pour Monzou. Nous préférerions identifier Monzou avec Moncheux (Moselle, Metz, Verny), où l'on sait que l'abbaye de Gorze a possédé de grands biens.

126.

Nous avons omis de dire que cette charte est publiée dans la *Gallia christiana* (t. XIII, Instr., col. 557). La date ici ne va pas sans difficultés. Nous sommes en 1032, sous Conrad II le Salique, qui fut élu roi le 8 septembre 1024, à la mort d'Henri II, mais ne devint empereur que le 26 mars 1027. Voilà pourquoi l'an 1032 de l'incarnation est dit ici le huitième du règne et le cinquième de l'empire de Conrad II. D'autre part, 1032 est dit la quatrième année du règne d'Henri, fils de Conrad, parce que ce jeune prince, choisi pour succéder à son père, fut couronné roi à Aix-la-Chapelle en 1028. Deux autres noms de personnes sont encore mentionnés dans la date de notre charte 126, ceux du duc Frédéric, qui est Frédéric II, troisième et dernier duc de Lorraine de la maison de Bar,

petit-fils de Frédéric Ier (cf. note 98) et fils du duc Thierry (cf. note 117), à qui il avait été associé dès 1019, à qui il succéda vers 1027, qui mourut le 7 août 1033, et du comte Godefroid. Il n'est pas probable que ce dernier ait été un comte de Verdun, car il semble qu'en 1032 il n'y ait plus eu de comte de Verdun (cf. à ce sujet le *Trésor de chronologie* du comte de Mas Latrie). Serions-nous ici en présence du futur duc de Lothier, Godefroid IV le Grand, fils du duc de Lorraine Gothelon, le successeur de Frédéric II?

Parmi les autres noms de personnes que renferme notre charte, il faut relever d'abord celui de l'auteur du document, l'évêque de Verdun *Rumbertus* (1024-1038), puis ceux de toute une série de témoins, un princier, trois archidiacres, huit doyens et un chancelier, qui doivent avoir été des fonctionnaires du diocèse de Verdun.

Notre document est intéressant surtout parce qu'il précise la date de l'institution du prieuré de Gorze à Amel (*Amella;* cf. note 107) faite par l'abbé de Gorze, qui déjà, en 1032, est *Sigifridus*, avec l'autorisation de l'évêque de Verdun, dans le diocèse de qui se trouve Amel. Ce nom de lieu est, avec celui de Verdun, le seul qu'on rencontre dans notre charte; mais on notera qu'il y est question des deux églises, Saint-Pierre et Saint-Martin, qui se trouvaient à Amel, et dont nous avons déjà eu l'occasion de dire quelques mots dans la note 107.

127.

Cette charte, qu'il faut comparer avec un document conservé à Metz aux Arch. dép. dans H. 880, émane d'Henri III, dit Le Noir, roi de Germanie, dont 1040 est bien l'an II du règne, puisqu'il a succédé en 1039 à Conrad le Salique, son père. Mais que veulent dire ces mots de la date de notre charte « ordinationis vero [Heinrici tercii] XIII? » C'est qu'Henri III, comme nous l'avons dit dans la note précédente, fut couronné roi à Aix-la-Chapelle en 1028. Ainsi 1040 est bien la treizième année depuis ce couronnement.

Notre document fut contresigné par le chancelier d'Henri III, *Teodericus*, agissant aux lieu et place de l'archichapelain

Bardo. Il fut donné à Moyenvic (Meurthe, Château-Salins, Vic), car c'est ainsi qu'il faut, croyons-nous, traduire *Medio vico*. Il ne concerne pas Gorze directement, et n'a été inséré dans le cartulaire de Metz que parce qu'il y est question d'un domaine qui plus tard appartiendra à notre abbaye. Ce domaine, qu'Henri III donne à *Abenza*, sœur de la femme de l'empereur Henri, c'est-à-dire, selon nous, à la belle-sœur d'Henri II le Saint, mort en 1024, était situé *in villa Morlinga* (ou, comme dit la rubrique, *Morlingon*). Nous avons déjà rencontré cette villa (*Morlingias*) dans 107, et dit qu'elle s'identifiait avec Morlange, à Fameck. Il est remarquable que Morlange soit placé ici à la fois *in pago Musiligeuwe*, appellation tout allemande du *p. Moslinsis* (cf. note 21) qu'on ne s'étonne pas de retrouver dans une charte d'un souverain allemand, et *in comitatu Virdunensi* (cf. note 16), ce qui semble reculer quelque peu les limites qu'on assigne généralement à ce comté du côté de Thionville.

On voudra bien noter que la ligne 11 de notre édition de la charte 127 a été mal ponctuée, parce que la virgule placée à la fin de cette ligne, après le mot *contectalis*, aurait dû être imprimée avant ce mot et après *sororis*.

128.

Cette charte a été faite à Gorze en 1053, sous le règne de l'empereur Henri, c'est-à-dire d'Henri III le Noir (1039-1056), *Sigifridus* continuant d'être abbé de Gorze. Parmi les autres noms de personnes que renferme la charte 128, relevons ceux d'un prévôt [de Gorze] du nom d'*Oddo*, que nous n'avons point revu ailleurs, et du rédacteur de notre charte, un certain *Paulinus*, le même peut-être que le *frater Paulinus* qui a rédigé 132 et que le notaire *Paulinus* de 133.

En marge de notre charte, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Ptz* (*Penna tenet*), ce qui signifie qu'il est question ici de biens annexes du domaine de Gorze à Pannes. Ces biens sont situés *in pago Wabrense* (cf. note 2), *in villa Careica* (dans la rubrique *Careio*), c'est-à-dire à Charey (cf. *Caderecinsis finis* dans 50), qui semble bien s'être trouvé

encore dans la Woëvre, mais peut-être, en même temps que dans cette région naturelle, dans le district administratif du *Scarponensis*.

129 et 131.

Les deux chartes 129 et 131 ne font que se répéter, exactement dans les mêmes termes. Les seules différences qu'il y ait entre elles sont que 131, *in fine*, porte les mots « Actum anno xv regni Heinrici tercii, » et que, dans cette même charte 131, le chancelier *Armundus* de la charte 129 est appelé *Arnulfus*.

Si, comme le dit la *Gallia* (XIII, 888), *Sigifridus*, abbé de Gorze, est mort le 2 juin 1055, nos deux chartes sont antérieures à cette date, puisqu'il paraît certain que, lorsqu'elles furent données, *Sigifridus* était encore en vie. Mais ne seraient-elles pas de 1053 et non de 1055? Ce qui porterait à le croire, c'est que nos chartes sont datées de l'an viii de l'ordination de l'évêque de Verdun Thierry, et, comme dit 131, de l'an xv d'Henri III. Or, l'an xv de ce monarque, monté sur le trône d'Allemagne en 1039, c'est 1053, de même que 1053 est probablement l'an viii de l'ordination de Thierry, nommé évêque de Verdun par Henri III à la fin de 1046. Il est donc probable que les dates de nos chartes ont été remaniées par le scribe du cartulaire de Metz, qu'elles portaient simplement « Actum anno xv regni Heinrici tercii, domno episcopo Teoderico in cathedra episcopali feliciter vigente, anno ordinationis sue viii, » que notre scribe aura cru que tout cela correspondait à l'an de l'incarnation 1055, et qu'il aura complété dans ses copies les dates en conformité.

Les deux chartes émanent de cet évêque de Verdun Thierry (1046-1088) dont il vient d'être parlé. Elles sont contresignées par le princier de Verdun *Milo*, qui était en même temps, suivant l'usage, archidiacre [de la Princerie] du diocèse de Verdun, par trois autres archidiacres et par neuf archiprêtres de ce même diocèse. Les noms de plusieurs de ces personnages se retrouveront dans 137. Indépendamment de ces noms et de celui du chancelier [de Verdun], appelé, comme il a été dit,

Armundus dans 129 et *Arnulfus* dans 131, il faut encore relever, avec celui de l'abbé *Sigifridus*, celui de *Bernerus*, prévôt de Gorze à Amel, qu'on retrouvera dans 130 et 134.

Les chartes 129 et 131 ont pour objet la concession à l'abbaye de Gorze de l'église Saint-Martin d'Amel, ou, comme disent nos textes, de l'autel consacré à saint Martin en la paroisse d'Amel, et cette concession est faite à la demande de l'abbé de Gorze *Sigifridus* et de *Bernerus*, « prévôt de la celle Saint-Pierre, » audit Amel (*apud Amellam*, al. *in villa Amellensi;* cf. 107).

130.

L'original de cette charte est à la Bibliothèque nationale (Collection de Lorraine, t. 981, n° 2). Il était jadis muni d'un sceau plaqué qui a disparu. Il ne porte aucune date de temps. Ainsi les mots « Actum anno quo supra » qui terminent la copie de la charte dans le cartulaire de Metz, et qui nous ont fait dire que notre document est, comme le précédent, de 1055, sont de l'invention du scribe de ce cartulaire. Il n'est point impossible, d'ailleurs, que la pièce soit de 1055 (ou de 1053; cf. la note précédente), les noms qui figurent ici étant tous ceux de personnes ayant exercé des fonctions vers le milieu du XI^e^ siècle. Ces personnes sont : Thierry, évêque de Verdun (1046-1088); Adalbéron III, évêque de Metz (1047-1072); *Girvoldus*, archidiacre messin dont nous ne connaissons pas les dates; *Milo*, princier de Verdun, que nous avons rencontré déjà dans la charte précédente, et que nous reverrons dans 135 et 137; les avoués de Conflans, *Rofridus*, et de Briey, *Oduinus;* un archidiacre verdunois nommé *Roricus; Rozelinus*, qualifié ici de « dispensator panis Virdunensis episcopi; » Gobert d'Apremont, qu'on reverra dans 136 et 140; enfin *Bernerus*, le prévôt de Gorze à Amel, que nous avons vu dans 129 et que nous retrouverons dans 134.

La copie de notre charte qui se trouve dans le cartulaire de Metz présente avec l'original quelques petites différences, en somme insignifiantes. Notons que les *e* cédillés et les *æ* de l'original ont été remplacés dans la copie par des *e* simples,

puis que les mots *caritate* (p. 232, l. 4), *anatemathis* (ibid., l. 8), *Caïpha* (ibid., l. 16), *primicerius* (ibid., l. 19), *Tyefridus* (ibid., l. 20), *Oduinus* et *Wanerus* (ibid., l. 22) sont écrits respectivement dans l'original *karitate*, *anathematis*, *Caypha*, *primicherius*, *Tyetfridus*, *Otduynus* et *Warnerus*. Quelques autres fautes sont plus graves. Ainsi, au lieu de *roborari* (p. 232, l. 8), l'original porte *roboravi;* au lieu de *subest* (ibid., l. 10), il dit simplement *est*, et au lieu de *ab* (ibid., l. 14), il porte *ex*. En outre, cet original montre très clairement que les lignes 21 et 22 de notre édition ont été mal ponctuées et que le ; après *Confluentia* (l. 21) aurait dû être rejeté après le mot *advocatus* (l. 22), ce qui nous a permis d'affirmer que *Rofridus* était l'avoué de Conflans. Enfin, l'original écrit en toutes lettres *Erun*, que (l. 28) nous avons imprimé *Erum*. Ajoutons, puisque nous en sommes aux *errata*, qu'à la ligne 7 de la page 232, nous aurions dû placer une virgule après le mot *decreto*.

Notre charte émane de l'évêque de Verdun Thierry. Elle a pour but de confirmer aux moines de Gorze la possession de l'église *Sancti Florentii*. Cette église, dit l'évêque de Verdun, dépend de mon évêché, mais elle appartient à Gorze. Comme la charte est contresignée par le prévôt de Gorze à Amel, il semble donc qu'il faille chercher vers Amel, qui était du diocèse de Verdun, et où Gorze avait un important domaine, notre église *S. Florentii*. Mais comment l'identifier? Nous avions un temps espéré que les diverses notes inscrites au dos de l'original de notre document nous aideraient à résoudre ce petit problème. Notre espoir a été déçu. Ces notes, en effet, semblent marquer que leurs auteurs ignoraient ce que c'était que *S. Florentii*. L'un de ces notateurs, peut-être le même que le rubricateur du cartulaire de Metz, a écrit *De S. Florentio*, comme dans ce cartulaire; un autre, du XIII^e^ siècle apparemment, a mis « Ch[arta] ecclesie S. Florentii scripta est; » un troisième, au XVII^e^ siècle, a tracé *S. Florentin n°...;* un quatrième enfin, au XVII^e^ ou au XVIII^e^ siècle, a écrit ces mots « Pièce unique. » Ainsi le problème reste à résoudre, et malheureusement les deux solutions qu'on en peut proposer sont très hypothétiques. La première consiste à faire de notre

église *S. Florentii* l'église paroissiale de Mézeray (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre) qui est consacrée à saint Florent; dans la seconde, on identifierait *S. Florentii* avec Saint-Féréol, chapelle ruinée, commune d'Amel, dit le *Dict. top. de la Meuse*.

Dans l'analyse qui précède la charte 130, dans notre édition, nous avons traduit *Villam super Erun fluvium* par Ville-devant-Belrain, parce que nous pensions que ce *fluvius* c'était l'Aire, qui prend sa source vers Saint-Aubin (Meuse) et tombe dans l'Aisne vers Grandpré (Ardennes), et que Ville-devant-Belrain (Meuse, Commercy, Pierrefite) se trouve sur l'Aire. Mais il faut noter que la traduction d'*Erun* par Aire d'abord est douteuse, et ensuite que Ville-devant-Belrain étant au diocèse de Toul, il ne paraît guère probable que l'évêque de Verdun y soit allé donner une de ses chartes. Nous croyons donc que nous aurions mieux fait en proposant de traduire par Ville-sur-Yron (Moselle, Briey, Conflans) notre *Villam super Erun fluvium*. (Au sujet de l'Yron, cf. note 120.) Il est vrai que Ville-sur-Yron est au diocèse de Metz et faisait partie du bailliage de Briey et de la châtellenie de Conflans. Mais n'est-ce point ainsi que s'explique la présence parmi les témoins de notre charte de l'évêque de Metz, ainsi que des avoués de Conflans et de Briey?

131.

Voir la note 129.

132.

La date assignée à cette pièce par le cartulaire de Metz est doublement irrégulière. En effet, à l'an de l'incarnation 1055 correspondent l'indiction VIII (et non III) et l'an XVII (et non XV) du règne d'Henri III. Il est remarquable que cette dernière faute se soit déjà trouvée dans la charte 131 (cf. note 129).

Cependant, la date de 1055 pour notre charte peut être bonne s'il est vrai, comme le dit la *Gallia* (XIII, 888), d'après un ancien nécrologe de Saint-Clément de Metz, que c'est le 2 juin

1055 qu'est mort l'abbé de Gorze *Sigifridus*. Mais dans ce cas la charte 132 est postérieure au 2 juin 1055, puisque l'abbé de Gorze qui y est nommé n'est plus *Sigifridus*, mais *Henricus*.

La charte a pour objet un échange de terres à Vic (*Vicus;* cf. note 2), destiné à permettre à un nommé *Udo* l'exploitation d'un moulin sur la Seille, car c'est bien ainsi, croyons-nous, qu'il faut traduire les mots « fluviolum curenz in villa que vocatur Vicus. » (Au sujet de la Seille, cf. note 81.) Quant au *pratum Sancti Mariani* dont parle notre charte, c'était un pré appartenant à l'église Saint-Marien de Vic.

Parmi les quelques noms de personnes que l'on trouve dans notre charte, il en est de notables; tels ceux de l'évêque de Metz Adalbéron III (1047-1072), de l'abbé de Gorze Henri, déjà nommé, d'un doyen (*Rodulfus*), d'un prévôt (*Agericus*), d'un chancelier (*Paulinus*) et d'un avoué (*Widricus*), qui peuvent avoir été des officiers de l'abbaye de Gorze. Quant au rédacteur de notre charte, *frater Paulinus*, qui écrit ici sur l'ordre de l'abbé Henri, ce ne peut être qu'un moine de Gorze, le même sans doute que nous avons vu rédiger 128, et qui sera qualifié de notaire dans 133.

133.

Au dire du cartulaire de Metz, cette charte aurait été donnée, comme la précédente, en 1055, ce qui n'est point impossible (cf. note 132). Elle émane de l'abbé de Gorze Henri, et elle a pour objet la concession à un nommé Martin de divers biens appartenant à l'abbaye de Gorze *ad Tuchei montem*, c'est-à-dire à Tichémont (Moselle, Briey, Conflans, Giraumont). La charte a été donnée à Gorze, Adalbéron III étant évêque de Metz, Folmar étant comte [de Metz], et *Amolbertus* étant premier échevin de la même ville, par le notaire Paulin, au sujet duquel cf. la note 132.

134.

Cette charte a été donnée à Gorze en 1056, sous l'empereur Henri, Paulin étant princier de Metz. Comme la *Gallia* nous

dit (XIII, 807) que ce personnage est mort au commencement d'un mois de mai, et donne pour 1056 le nom d'un princier de Metz autre que Paulin, la charte serait donc antérieure au mois de mai 1056, et l'empereur Henri, dont parle notre charte, serait Henri III, mort le 5 octobre de cette même année 1056.

Parmi les autres noms de personnes qu'on rencontre ici, il faut citer ceux de l'évêque de Metz Adalbéron III, de l'abbé de Gorze Henri, du « prévôt de Saint-Gorgon » *Bernerus*, l'auteur de notre charte, qui n'est autre que le prévôt de Gorze à Amel, au sujet duquel cf. 129 et 130, et du rédacteur de notre charte, un nommé *Hugo*.

De l'aveu de l'abbé de Gorze, le prévôt d'Amel fait ici un échange de biens avec un certain *Hugo*, qui reçoit une part non spécifiée du domaine de notre abbaye et lui cède en compensation la plus grande partie de ce qu'il possède *in villa Domni Remigii*. Le fait que cette villa se trouvait évidemment dans le voisinage d'Amel, puisque c'était le prévôt de ce lieu qui dictait notre charte, rapproché du fait que, dans 137, nous verrons *Domereis* près de Jeandelize, nous a porté à proposer d'identifier notre *villa Domni Remigii* avec Domrémy-la-Canne (Meuse, Montmédy, Spincourt).

135.

Il n'est point impossible que cette charte, qui semble calquée sur celle éditée par nous sous le numéro 130, soit, comme dit le cartulaire de Metz, de l'an 1060. Alors le roi Henri dont nous parle la date, c'est l'empereur Henri IV. Quant à l'évêque Thierry, l'auteur de notre document, on sait qu'il a occupé le siège épiscopal de Verdun de 1046 à 1088. Il y a dans notre charte 135 d'autres noms de personnes. Ce sont ceux du rédacteur de la charte, le chancelier [de Verdun] Richer, que nous retrouverons dans 137, et des nombreux témoins de l'acte. Parmi eux, il faut relever les noms du princier de Verdun *Milo*, que nous avons déjà vu dans 129 et 130, et que nous reverrons dans 137, d'un doyen *Ewardus*, que 137 appellera *Evrardus*, et qui ne peut être que le doyen (inconnu de la

Gallia) de Verdun en 1060, de l'archidiacre verdunois *Rodulfus*, déjà nommé dans 126 et 129 et qu'on retrouvera dans 137, d'un doyen *Hecelo* que 137 appellera *Hezelo* et qui doit avoir été un doyen rural verdunois, d'Henri, archidiacre [du diocèse de Verdun] et prévôt de la collégiale de Sainte-Marie-Madeleine à Verdun, de *Gepuinus*, enfin, autre archidiacre verdunois, qui était en même temps prévôt de Saint-Germain de Montfaucon. Montfaucon (Meuse, Montmédy, ch.-l. de cant.) possédait un collège de chanoines consacré à saint Germain d'Auxerre, et qui relevait en dernier lieu du diocèse de Reims (archidiaconé de Champagne). Mais il semble par notre charte qu'au milieu du XI^e^ siècle il n'en était point encore ainsi, et que Saint-Germain de Montfaucon, dont un archidiacre de Verdun était ainsi le prévôt, ressortissait encore au diocèse de Verdun. On sait d'ailleurs que la situation de Montfaucon entre les diocèses de Reims et de Verdun a été longtemps indécise (cf. *Gallia*, IX, 177; Roussel, *Hist. de Verdun*, et *Dict. top. de la Meuse*, v° Montfaucon).

En marge de notre charte dans la copie qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz, une main du XVII^e^ siècle a écrit le mot *Brainville*. C'est en effet, croyons-nous, de l'église de Brainville (Moselle, Briey, Conflans), qui jadis faisait partie du diocèse de Verdun, qu'il est question dans notre charte quand il y est parlé de l'*ecclesia in Beroli villa*, ou, comme dit la rubrique, *Beronis villa*. Nous retrouverons ce nom dans la charte 183.

136.

Au dire du cartulaire de Metz, cette charte a été donnée comme la précédente en 1060. Elle émane du même Gobert d'Apremont qu'on a vu soussigner 130. Ici, il fait diverses donations aux moines de Gorze installés pour desservir l'église qu'il avait fondée en l'honneur de la sainte Vierge *ad radices Asperimontis*, dans le bas d'Apremont (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel). Il n'est point aisé de spécifier l'emplacement exact des localités où ces donations étaient faites, et la charte 151, où les mêmes noms de lieux apparaissent avec

quelques variantes, ne nous fournit pas la solution des divers problèmes qui se posent ici. Quoi qu'il en soit, voici la série alphabétique des noms de lieux qui se voient dans 136.

Acceio est appelé dans 151 *Aceio vinoso*. Comme dans cette charte 151, *Aceio* semble avoir, en quelque sorte, pour annexe *Tunbelennes*, il faut croire plutôt à Essey (Meurthe, arr. et cant. de Nancy) qu'à Essey (Meurthe, Toul, Thiaucourt, Essey et Maizerais). Si Essey-lez-Thiaucourt, en effet, est beaucoup plus près d'Apremont qu'Essey-lez-Nancy, on sait que dans cette dernière localité, comme à Tomblaine, Gorze possédait des biens importants.

Bracetes, que 151 appellera *Braicetes*, c'est incontestablement Brasseite (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel).

Doncurt, peut être aussi bien Doncourt-lez-Conflans (Moselle, Briey, Conflans) que Doncourt-aux-Templiers (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre).

Hauencumcurt, appelé *Auecuncurt* dans 151, nous paraît être Hauconcourt (Moselle, arr. et cant. de Metz) bien plutôt qu'Hovecourt (Meuse, Montmédy, Spincourt, Nouillonpont), comme il est dit dans le *Dict. top. de la Meuse*.

Manneres est appelé *Maigneres* dans 151. On peut croire qu'il s'agit ici de Magnières (Meurthe, Lunéville, Gerbéviller). L'abbé Chaussier (*l'Abbaye de Gorze*, p. 489) rapporte, en effet, que la cure de Magnières (diocèse de Toul, doyenné de Deneuvre) appartint à l'abbaye de Gorze.

Rohenges est identifié, nous ne savons pourquoi, par le *Dict. top. de la Moselle*, avec Rurange (Moselle, Metz, Boulay, Mégange).

Troles, enfin, que nous aurions peut-être dû imprimer *Tronles*, car il semble y avoir sur le mot, dans le cartulaire de Metz, une sorte d'abréviation, s'idendifierait-il avec le *Trundes* de 151 ? Alors, nous nous trouverions en face de Trondes (Meurthe, arr. et cant. de Toul).

Il y a, dans 136, quelques noms de témoins qui se retrouveront dans 138, 139 et 151.

137.

La date de cette charte est remarquable. Elle fut donnée à

Verdun, « famosa civitate, » l'an 1064, sous le règne du roi [de Lorraine] Henri le Jeune, autrement dit de l'empereur Henri IV (1056-1106), appelé ici *junior* par contraste avec Henri III, son père et prédécesseur sur le trône d'Allemagne.

La charte émane de l'évêque de Verdun Thierry (1046-1088) et elle est contresignée par toute une série d'officiers du chapitre et de doyens ruraux du diocèse de Verdun, dont plusieurs se sont déjà vus dans les chartes précédentes, et notamment, dans 129 et 135. On remarquera parmi ces souscripteurs de notre charte un *vicedomnus Gibuin*, qui ne peut avoir été qu'un vidame de Verdun. Quant au rédacteur de la pièce 137, ce fut ce même chancelier [de Verdun] Richer, que nous avons déjà rencontré dans 135.

Notre document est une donation par l'évêque de Verdun à l'abbaye de Gorze, pour son prieuré d'Amel, d'autels *ad Jamdrelisiam*, c'est-à-dire à Jeandelize qui, jadis, était annexe de la paroisse d'Olley au diocèse de Verdun (cf. *Ganderlisia*, dans 76), et *in Domereis*, qui, malgré la forme extraordinaire que ce nom revêt ici, peut être, selon nous, Domrémy-la-Canne, qui était bien du diocèse de Verdun (cf. *Domni Remigii villa*, dans 134).

On remarquera que la donation, objet de notre charte, était faite par l'évêque de Verdun à la demande de Dom Bernier (*Bernerus*), moine de Gorze, qui, en 1064, gouvernait le monastère de saint Pierre, sis à Amel « cenobium sancti Petri situm in villa que dicitur Amella » (cf. note 107). En voyant ce *Bernerus* ainsi qualifié de *monachus* et mis à la tête du prieuré d'Amel « vice prepositi et prioris, » on se demande si l'on est bien en présence du même *Bernerus* qu'on a rencontré déjà dans 129, 130 et 134 avec le titre de prévôt d'Amel.

Il y a dans notre charte deux citations des Écritures. La première, « Habundabit iniquitas, etc., » se trouve dans Matth., 24-12 ; la seconde, « Erunt homines, etc., » est dans 2 Tim., 3-2.

Nous croyons que c'est un original de notre charte qui se trouve à Metz, aux Arch. départ., dans H. 763, et si l'on en croit le *Dict. top. de la Meuse* (v° Domrémy-la-Canne), il pourrait y en avoir un autre exemplaire dans les archives du département de la Meuse.

138.

La date de ce document est correcte, et l'an 1069 est bien la treizième année du règne d'Henri IV, fils de l'empereur Henri III, mort le 5 octobre 1056. La charte émane de Godefroid, duc et marquis, c'est-à-dire de Godefroid III le Barbu, duc de Basse-Lorraine et marquis d'Anvers, fils de Gozelon le Grand, duc de Lorraine. On sait qu'à la mort de Gozelon, la Lorraine fut de nouveau divisée en deux duchés. Godefroid le Barbu, qui fut le grand-père du fameux Godefroid de Bouillon, n'obtint alors que la Basse-Lorraine ou Lothier. D'accord avec sa seconde femme, Béatrice, fille de Frédéric II, duc de Haute-Lorraine, laquelle avait épousé en premières noces Boniface III, comte de Toscane, notre Godefroid donne l'église Saint-Dagobert de Stenay (Meuse, Montmédy, ch.-l. de cant.) « ecclesia sancti Dagoberti apud Sathanacum » à l'abbaye de Gorze, en même temps que l'église de Mouzay (Meuse, Montmédy, Stenay) « ecclesia apud villam Mosacum. » A ce don de deux églises les donateurs ajoutaient d'autres biens; c'étaient : une vigne « apud villam vocabulo Columbarium, » un pré dit « ad Cavirol » et une crovée « in loco qui vocatur Blacis fontana. » Il ne semble pas qu'il faille chercher ces différents noms vers Colombey-les-deux-Églises (Haute-Marne) et les sources de la Blaise, et nous préférerions à la rigueur proposer pour *Columbarium* l'identification Les Coulmiers (Meuse, Montmédy, Stenay, Martincourt) (cf. *Dict. top. de la Meuse*, v° Coulmiers), et pour *Blacis fontana*, soit Blanc-des-Fontaines à Stenay, soit Bellefontaine, qui faisait partie de l'ancienne prévôté de Stenay (cf. *Dict. top. de la Meuse*). Quant à *Cavirol*, que notre texte semble mettre sous *Columbarium*, nous n'en avons point trouvé trace.

Le duc Godefroid rappelle ici qu'il a jadis remplacé les chanoines établis à Stenay par des moines de Gorze, sur le conseil d'Évrard, archevêque de Trèves, dans le diocèse de qui était Stenay (archidiaconé de Longuyon, doyenné d'Yvoy). Mais, au temps où notre charte fut donnée, cet archevêque Évrard (1047-1066) n'existait plus. Tous ces noms de per-

sonnes, ceux des empereurs Henri III et IV, du duc Godefroid et de sa femme Béatrice, et de l'archevêque de Trèves Évrard, ne sont pas les seuls que renferme notre charte, où l'on voit encore figurer l'abbé de Gorze Henri; Godefroid, le fils du duc, auteur de la charte, qui devait devenir le duc de Basse-Lorraine Godefroid IV (le Bossu); les comtes *Hezelinus* et *Fulco* et un châtelain *Herbrannus*, qui pourrait bien avoir été le châtelain de Bouillon (Belgique, Luxembourg, Neufchâteau), d'où notre charte est datée (*Bullioni*).

139.

Cette charte a été faite à Bouillon en 1093, qui est bien la trente-septième année du règne d'Henri IV, monté sur le trône d'Allemagne le 5 octobre 1056, et la dixième année de son empire, puisque c'est au commencement de janvier 1084 qu'il fut couronné empereur à Rome par le pape Clément III. Mais l'an de l'incarnation 1093 n'est, comme il est dit ici, la dixième année de l'épiscopat de l'archevêque de Trèves Filbert ou Engilbert que si on la compte de sa consécration. Filbert, élu au commencement de janvier 1078, mais dont l'élection fut énergiquement contestée par les évêques de Metz et de Toul, ne fut, en effet, consacré à Mayence par l'évêque de Verdun Thierry qu'en l'an 1084, comme le dit la *Gallia*.

Notre charte émane de Godefroid, duc et marquis, c'est-à-dire du fameux Godefroid de Bouillon. On sait qu'il était fils d'Eustache II, comte de Boulogne, et d'Ida, fille du duc Godefroid le Barbu, l'auteur de la charte précédente. Godefroid de Bouillon était duc de Basse-Lorraine en même temps que marquis d'Anvers. Ici, il rappelle d'abord les donations faites par son aïeul à l'abbaye de Gorze en 1069 et consignées dans la charte 138. Puis il constate que pendant toute la vie de sondit aïeul les moines de Gorze jouirent paisiblement des églises de Stenay (*Sathanacum*) et de Mouzay (*Mosacum*). Il en fut de même du vivant du duc Godefroid IV le Bossu, oncle de Godefroid de Bouillon. Mais, quand ce dernier eut recueilli la succession de son oncle, les choses changèrent. En haine de l'héritier, d'aucuns dirigés par un comte Arnoul cherchèrent noise

aux moines de Gorze, possesseurs des églises de Stenay et de Mouzay, et les dépouillèrent de ces lieux sacrés. Mais enfin l'ordre fut rétabli et les moines rentrèrent en possession de leurs deux églises. Voilà ce que constate notre charte 139, qui, en 1096, fut complétée par une ratification formelle, datée de Stenay, et émanée de Godefroid de Bouillon et de son frère Baudouin, des donations faites à Gorze par leur aïeul. Cette ratification a été publiée par D. Calmet (*Hist. de Lorraine*, III, XXXIV) d'après Mirœus (*Opera diplom.*, édit. Foppens, I, 365). Elle est intéressante et ne paraît pas suspecte. Cependant, pour une cause que nous ignorons, elle n'a pas été insérée dans le cartulaire de Gorze qui se trouve à la Bibliothèque de Metz. Il convenait, croyons-nous, de signaler ici son existence et sa publication.

Il n'y a pas dans la charte 139 d'autres noms de lieux que ceux de Trèves, de Bouillon, de Stenay et de Mouzay, au sujet desquels cf. note 138. Quant aux noms de personnes, les seuls intéressants sont ceux déjà signalés de Godefroid de Bouillon, de l'archevêque de Trèves Filbert et de l'empereur Henri IV.

140.

Cette charte, de date correcte, émane de *Poppo*, qui fut évêque de Metz de 1090 (?) à 1103. Elle a pour but de rétablir l'accord entre l'abbé de Gorze *Warnerus* et son prévôt, frère *Adelo*, d'une part, et l'avoué de notre abbaye à Amel, un nommé *Wezelo*, que 158 appellera *Wetelo*, d'autre part. Ce qui fait l'intérêt de ce document, c'est que l'évêque de Metz y profite de l'occasion qui lui a été donnée d'intervenir entre l'abbé de Gorze et son avoué à Amel pour préciser tous les droits et devoirs respectifs de l'abbé comme de l'avoué. C'est ce qu'il fait avec force détails, qui jettent un jour parfaitement lumineux sur la situation du village d'Amel à la fin du XI^e^ siècle.

Il n'y a point ici d'autre nom de lieu à relever que celui d'Amel (*Amella*; cf. note 107). En revanche, notre charte est contresignée par un grand nombre de personnages dont les noms et les titres sont intéressants à noter. Ce sont ceux de quatre abbés : de Gorze (*Warnerus*), de Saint-Arnoul (*Walo*)

et de Saint-Vincent de Metz (*Lanzo*), et d'un abbé Pierre dont nous ne sommes point parvenu à déterminer l'abbaye. Nous avons ensuite les noms du prévôt *Adelo*, déjà nommé, et qui n'était sans doute que le prévôt de Gorze pour Amel, des archidiacres *Adalbero* (cf. 146), *Emicho* et *Rotcelinus*, tous trois évidemment de Metz, comme le trésorier Arnoul, l'échanson Girard, le sénéchal Anselme et le juge Burchard, de l'avoué de Gorze *Walterus* (cf. 146), de *Wipaldus*, premier échevin de Metz, et d'un comte Gérard, qui fut vraisemblablement le premier comte de Vaudémont. S'il en est ainsi, ce Gérard était le fils puîné du duc de Lorraine, Gérard d'Alsace, et par conséquent le frère du duc Thierry II le Vaillant, qui fut duc de Lorraine de 1070 à 1115, et qui, lui aussi, figure parmi les témoins de notre charte. En outre des noms de ces témoins, la date de la charte 140 fait encore mention de deux personnages : l'empereur Henri [IV] et le comte [de Metz] Folmar, au sujet duquel cf. 133. Enfin, nous savons que notre charte a été rédigée et scellée, sur l'ordre de l'évêque *Poppo*, par un chancelier André, qui, évidemment, était le chancelier de Metz.

A la ligne 8 de notre page 246, au lieu de *ponet*, il va de soi qu'il aurait fallu *ponent*.

141.

La date assignée à cette pièce par le cartulaire de Metz est inexplicable. En effet, si elle a été donnée « anno quo supra, » c'est-à-dire en 1095, elle n'a pu être faite au temps de l'empereur Henri V, qui n'est monté sur le trône qu'en 1106. Il faut donc supposer, ou que notre charte est de 1095, et qu'au lieu de « Henrici quinti » il aurait fallu ici « Henrici quarti, » ou que c'est bien au temps d'Henri V que le document a été fait, et alors qu'il n'est point de 1095, mais de 1106 ou 1107. Nous avons vu, en effet, qu'Henri V n'a succédé à Henri IV qu'en 1106, et, d'autre part, le *presul Richerus*, c'est-à-dire l'évêque de Verdun Richer de Brie, qui existait encore au temps où notre charte fut donnée, a disparu en 1107. Les autres noms de personnes qu'on rencontre dans notre charte 141 ne permettent malheureusement pas de serrer cette date de

plus près. Le seul qui offre quelque intérêt est celui du *consul Raignardus*, un magistrat communal de Verdun, selon toute vraisemblance.

On remarquera le long et curieux préambule sur le mariage, par lequel commence notre charte, en marge de laquelle, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *P*[*enna*] *t*[*enet*]; c'est en effet de biens ressortissant au domaine de Gorze à Pannes qu'il est question dans cette charte. Elle émane d'un certain *Dodo*, qui donne à cause de noces à sa fiancée Agnès divers biens qui passeront, les uns dans le domaine de l'abbaye de Saint-Vanne (*ecclesia beati Wittoni*), O. S. B., à Verdun, les autres dans celui de l'abbaye de Gorze (*ecclesia beati Gorgonii*), si *Dodo* et Agnès meurent sans enfants. Les biens qui éventuellement iront à Saint-Vanne consistent en l'alleu d'Herbeuville (*Harbodis ville;* cf. note 46), village qui a pour patron saint Vanne, et où l'on sait que la célèbre abbaye de Saint-Vanne a eu des possessions. Quant aux biens qui pourront échoir à l'abbaye de Gorze, il les faut, selon nous, chercher tous non loin de Pannes, à Thiaucourt (*Tealdi curia*, dans la rubrique *Tealdi curtis;* cf. note 7), à Fey-en-Haye (*Fai;* cf. *Fagido* dans 55), à Vilcey-sur-Trey (*Vilicet;* cf. *Walcillea* dans 55) et dans un endroit que notre charte appelle *Amblendis villa*, qu'il faut peut-être rapprocher de l'*Enplonis villa* de la charte 108, et que nous hésitons à identifier, comme n'hésite pas à le faire le *Dict. top. de la Meuse*, avec Amblonville (Meuse, arr. et cant. de Verdun, comm. de Rupt-en-Woëvre), parce qu'Amblonville, que notre texte semble mettre vers Thiaucourt, entre Fey et Vilcey, nous semble vraiment trop éloigné de ces trois dernières localités pour pouvoir traduire *Amblendis villa*.

142.

Cette charte est datée régulièrement. Elle a été donnée à Châlons-sur-Marne en 1096, sous le règne, en France (*in Gallia*), du roi Philippe I^er^ (1060-1108). Elle émane de l'évêque de Châlons Philippe [de Champagne] (1094-1100) et elle a été rédigée par le chancelier [de Châlons] *Warinus*. Indépendam-

ment de ces quelques noms, il faut encore noter ici qu'on voit dans notre charte 142 les noms de l'abbé de Gorze *Warnerius*, d'un doyen *Warinus* et d'un vidame *Dudo*, tous deux de Châlons évidemment, de trois archidiacres appelés tous les trois *Odo* et d'un autre archidiacre du nom d'*Immarus*. Il y avait au diocèse de Châlons quatre archidiaconés : le grand archidiaconé ou archidiaconé de Châlons et les archidiaconés de Vertus, d'Astenois et de Joinville. Il est évident que les quatre archidiacres qui ont soussigné notre charte étaient les titulaires de ces quatre archidiaconés en 1096, et comme Vanault-le-Châtel, dont nous allons parler, était de l'archidiaconé d'Astenois, il semble résulter de notre texte qu'en 1096 l'archidiacre d'Astenois au diocèse de Châlons s'appelait *Immarus*.

Ici, l'évêque de Châlons donne à l'abbaye de Gorze l'autel de Vanault-le-Châtel (*Wasnau;* cf. note 2). Par actes du 25 mai 754 (chartes 2 et 3), l'évêque de Metz Chrodegang avait donné à notre abbaye le domaine de Vanault en Champagne; mais l'autel de l'église, qui était consacré, comme nous le verrons par la charte 169, à sainte Livière (*sancta Libaria*), cet autel, postérieur, comme l'église elle-même peut-être, à la donation de 754, n'avait pas en tout cas été compris dans cette donation. En 1096, l'abbé de Gorze Garnier (*Warnerius*) en demanda la concession à l'évêque de Châlons, de qui il l'obtint par notre charte à des conditions qui ne laissent pas d'offrir un certain intérêt. Nous aurons l'occasion de reparler de l'église de Vanault-le-Châtel dans les notes 161, 169, 170 et 181.

143.

Cette bulle de Pascal II (1099-1118) semble de tous points correcte. Cependant on observera qu'il y est fait allusion à un pape Jean, prédécesseur de Pascal II, qui aurait transféré à Gorze les reliques de saint Gorgon, ce qui est impossible. En effet, Jean VI (701-705) et Jean VII (705-707) ont occupé la chaire de saint Pierre en un temps où Gorze n'existait pas encore, et quand Jean VIII (872-882) est devenu pape, le corps de saint Gorgon était déjà à Gorze depuis longtemps. Il faut donc croire qu'ici Pascal II, en disant que c'était un de ses

prédécesseurs du nom de Jean qui avait fait porter le corps de saint Gorgon à Gorze, n'a fait que répéter une légende dont la source peut être, comme nous l'avons dit dans la note 9, dans le document publié par nous sous ce même numéro 9.

Comme l'indique l'inscription *Gztz* (*Gorzia tenet*) en marge de la copie de notre bulle dans le cartulaire de Metz, la pièce 143 intéresse Gorze en général. Pascal II, en effet, y prend notre abbaye sous la protection du Saint-Siège et lui confirme tous ses biens et privilèges. La bulle est adressée à l'abbé de Gorze *Warnerus*. Indépendamment de ce nom et de ceux des papes Jean (?) et Pascal II, on en trouve ici quelques autres, tel celui de l'évêque de Toul *Pibo* (1070-1107), que nous retrouverons dans 169 et 203, et qui donna par cette charte 203 à Varangéville l'immunité dont parle ici le pape, tel encore celui de Jean, *scriniarius regionarius* et notaire du palais apostolique, tel enfin celui de Jean, cardinal-diacre et bibliothécaire de la sainte Église romaine, et qui n'est autre que Jean Cajétan, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Cosmedin, le futur pape Gélase II.

Notre bulle a été donnée au palais du Latran. Parmi les autres noms de lieux que renferme notre pièce, il faut citer, avec le *monasterium Gorziense*, l'*ecclesia sancti Nicholai secus villam Waringisi*, c'est-à-dire l'église de Saint-Nicolas-du-Port, près de Varangéville (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas), Amel (*Amella*; cf. note 107), Stenay (*Sathanacum;* cf. note 138) et la *capella Beate Marie ante Asperum montem* (cf. note 136).

144.

Cette pièce est une notice dont la date 1106 est très possible. Elle émane évidemment d'un moine de Gorze et peut-être du scribe du cartulaire de Metz. En marge du document, dans ce cartulaire, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Gtz* (*Gorzia tenet*). C'est que la pièce 144 concerne le siège même de notre abbaye. On y voit que le cardinal-évêque d'Albano Richard, dont l'existence fut des plus accidentées, qui fut excommunié en 1087 et mourut en 1113, était venu à Gorze, sur la demande de l'abbé *Warnerus*, pour consacrer une chapelle à saint

Michel. Cette chapelle, comme nous l'apprenons de la rubrique de notre charte, se trouvait dans la tour de l'église de Gorze. Avant de la consacrer, le cardinal d'Albano voulut qu'elle fût dotée. C'est pourquoi l'abbé de Gorze lui céda l'alleu qu'un certain *Hugo* avait donné à l'abbaye *apud Lebodi villam*, qui peut avoir été Lebeuville (Meurthe, Nancy, Haroué), Labeuville (Meuse, Verdun, Fresnes-en-Woëvre) ou même Labauville, commune de Gorze.

145.

La date de cette bulle de Pascal II a certainement été tronquée par le scribe du cartulaire de Metz, car ce n'est point ainsi que la chancellerie de ce pape avait accoutumé de dater les bulles (voy. par exemple la pièce 143). Il y a d'ailleurs une preuve que la date de 145 a été mal reproduite dans le cartulaire de Metz dans le fait que le cardinal-bibliothécaire Jean (au sujet duquel cf. note 143) y est qualifié tout ensemble de diacre et d'archidiacre. Néanmoins, notre bulle peut être de 1108, et le fond n'en paraît pas suspect.

La bulle est adressée à *Warnerus*, al. *Garnerus*, abbé de Gorze. Pascal II y confirme à notre abbaye la possession des biens qui lui ont été donnés par le duc de Basse-Lorraine Godefroid le Barbu (cf. 138) à Stenay et à Mouzay (*Sathanacum* et *Mosacum;* cf. note 138).

En outre des noms de Pascal II, du cardinal-bibliothécaire Jean et du duc Godefroid, il y en a ici deux autres : ceux de Béatrice, la seconde femme de ce duc Godefroid (au sujet de laquelle cf. 138), et de la comtesse *Mattildis*. Il s'agit de la fameuse Mathilde de Toscane, surnommée la Grande Comtesse. Elle était fille du premier mariage de la Béatrice dont il vient d'être parlé avec Boniface, comte de Toscane. On sait qu'elle épousa le duc Godefroid le Bossu, fils de Godefroid le Barbu, dont elle n'eut point d'enfant, et qu'elle mourut le 24 juillet 1115.

146.

Le cartulaire de Metz a donné à ce document, sorte de notice

rédigée par un moine de Gorze et peut-être par le scribe de ce cartulaire, une date qui n'est point impossible. En marge de la pièce, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *Gtz* (*Gorzia tenet*); il s'agit ici, en effet, de l'église de l'abbaye de Gorze et de la chapelle qui s'y trouvait dédiée aux saints apôtres. Une vigne appartenait à cette chapelle, et, au sujet de cette vigne, un différend avait surgi entre l'abbaye de Gorze et un nommé *Benedictus*. Notre document fait connaître la solution donnée à ce différend. Il s'y trouve beaucoup de noms de personnes : ceux de l'ancien abbé de Gorze Henri, d'abord, et de l'ancien évêque de Metz *Herimannus*, dont il est nécessaire de constater la coexistence. *Herimannus*, en effet, ayant été évêque de Metz de 1073 à 1090, l'abbé Henri a donc exercé au moins jusqu'en 1073 les fonctions abbatiales. On remarque ensuite dans la pièce 146 les noms de l'abbé de Gorze *Warnerus*, de l'archidiacre [messin] *Adelbero* et de l'avoué de Gorze *Walterus*, tous deux déjà vus dans 140, du prévôt de Gorze *Wido* et de l'évêque de Metz en fonctions au temps de notre pièce, c'est-à-dire Adalbéron IV (1103-1117). Quant aux noms de lieux, avec celui de Gorze, il n'y a à relever ici que celui d'Onville (*Odonis villa*; cf. note 59), où se trouvait la vigne dont nous avons parlé, vigne qui touchait à l'enclos de l'abbaye de Gorze, ainsi que le texte le dit formellement.

147.

La date de cette charte est fautive, parce qu'à l'an de l'incarnation 1115 correspond l'indiction VIII et non pas, comme il est dit ici, l'indiction XI. Le roi de France Louis dont il est question dans cette date, c'est Louis VI le Gros (1108-1137), et l'évêque de Châlons Guillaume, c'est Guillaume de Champeaux (1113-1122).

Notre charte, donnée à Châlons-sur-Marne, est soussignée par trois archidiacres, le trésorier, le chantre et le chancelier de Châlons. L'évêque de ce diocèse y confirme à l'abbaye de Gorze la possession de l'église de *Muceio*, c'est-à-dire de Mussey (Haute-Marne, Vassy, Doulaincourt), avec sa chapelle annexe *Guimontis*, c'est-à-dire de Gudmont (Haute-Marne,

Vassy, Doulaincourt), qui, toutes deux, ressortissaient à l'archidiacre et au doyen de Joinville. On remarquera que la rubrique de notre charte porte *De Wasnou*. Il n'est, cependant, point question dans le texte de Vanault-le-Châtel. Mais Mussey et Gudmont, au diocèse de Châlons comme Vanault, se rattachaient évidemment au domaine que possédait Gorze en Champagne et que l'on appelait sans doute le domaine de Vanault, du nom de sa portion principale.

148.

Cette notice n'est pas datée, mais les faits auxquels il y est fait allusion doivent être de peu antérieurs à la mort de l'archevêque de Trèves *Bruno*, arrivée le 25 avril 1124, à en juger par les termes de la dernière phrase de notre document. Nous ne croyons donc pas être loin de la vérité en disant que cette pièce a été rédigée vers 1124. Mais aucun des autres noms de personnes qu'on voit dans la pièce 148 ne nous a permis d'arriver à plus de précision, parce que ce sont les noms de personnages disparus depuis longtemps déjà, comme Charles le Chauve, le fondateur du monastère de Stenay, ainsi qu'il est dit ici, comme encore l'archevêque de Trèves Égelbert, le même que 139 a appelé Filbert, le duc de Basse-Lorraine Godefroid le Barbu, Béatrice, sa seconde femme, par qui il fut mis en possession de Stenay, l'abbé de Gorze Henri, etc.

Les noms de lieux ici sont également peu importants. Ce sont ceux de Stenay (*Satanacum*, al. *Sathanagum*) et de Mouzay (*Mosacum*), au sujet desquels cf. note 138, d'un manse appelé *Teotgari sartum*, qui, très probablement, se trouvait à Mouzay, du doyenné d'Yvoy (*decania Ivodioensis*), devenu depuis 1662 Carignan (Ardennes), et du diocèse de Trèves, dans lequel se trouva ce doyenné d'Yvoy, après avoir dépendu d'abord du diocèse de Verdun.

149.

Cette charte fut donnée à Verdun le 22 octobre 1126, l'an II du règne de Lothaire III et l'an III du pontificat d'Honorius II.

Ceci demande explication. En effet, l'an III du pape Honorius II se compte, en général, du 21 décembre 1126 au 20 décembre 1127; on voit qu'à Verdun on ne suivait pas ce comput et qu'on semblait admettre que l'année 1126 était la troisième du pontificat d'Honorius II, élu le 21 décembre 1124. Quant au roi Lothaire III, dont il est ici question, il n'est autre que le roi de Germanie Lothaire II, monté sur le trône le 30 août 1125, et si la chancellerie de Verdun l'appelle Lothaire III c'est qu'elle ne le compte pas comme roi de Germanie, mais comme roi de Lorraine. Lothaire II était, en effet, le troisième souverain du nom de Lothaire qui régnait sur la Lorraine.

Notre charte émane de l'évêque de Verdun Henri de Blois (1117-1129). Il confirme ici les privilèges accordés par ses prédécesseurs Rambert et Thierry (voy. les chartes 126 et 129) à l'abbaye de Gorze pour sa maison d'Amel (cf. note 107). La charte est adressée à l'abbé de Gorze, qui s'appelle maintenant *Teodewinus*, et que nous retrouverons cardinal-évêque de Sainte-Rufine dans la pièce 151.

Il n'y a point ici d'autres noms de lieux que ceux de Verdun et d'Amel avec son église Saint-Martin; mais les noms de personnes sont nombreux et intéressants. Ce sont ceux du moine de Saint-Vanne (*Sancti Wittoni*) *Hezelinus*, le rédacteur de notre charte, du chancelier de Verdun Martin, que nous reverrons dans 150, de trois archidiacres du diocèse de Verdun, du princier de Metz Adalbéron, le même qui, en 1132, devint archevêque de Trêves, du chantre (Étienne) et du trésorier (Hugues) de Verdun, de deux archiprêtres, d'un juge et de trois abbés verdunois. Ces derniers méritent une mention spéciale. Le premier c'est Laurent, abbé de Saint-Vanne (*S. Witonis*) à Verdun de 1099 à 1139; le deuxième c'est Fastré, abbé de Saint-Paul-lez-Verdun, qui, en 1126, était encore une abbaye bénédictine, mais qui allait bientôt (en 1131) passer à l'ordre de Prémontré; le troisième, enfin, c'est Richard, abbé de Saint-Airy (*Sancti Agerici*) lez-Verdun, O. S. B., de 1117 à 1140.

150.

La date de cette charte serait correcte si on y lisait indic-

tion v au lieu de indiction xii. Donnée à Verdun par l'évêque Henri (cf. note 149), elle a pour but la donation à l'abbaye de Gorze de l'église de Senon (Meuse, Montmédy, Spincourt). Ce nom de lieu est, avec ceux de Verdun et d'Amel (cf. note 107), le seul à relever dans 150. Mais les noms de personnes y sont assez nombreux. Ce sont ceux de l'évêque de Verdun Henri, déjà nommé, du pape Honorius II (cf. note 149), du roi Lothaire (de Supplinbourg), roi de Germanie de 1125 à 1137 (cf. note 149), des archidiacres Lambert et Jean, du princier Albert, de l'avoué Girard et du chancelier Martin, tous fonctionnaires du diocèse de Verdun, selon toute vraisemblance.

151.

Cette pièce, qui est sans date et qu'on rapprochera de celle qui se trouve à Metz, aux archives départementales, dans H. 801, doit se placer entre l'an 1138, premier de l'épiscopat à Sainte-Rufine ou Porto du cardinal *Tyeduwinus* et l'an 1153, dernier de l'épiscopat à Verdun d'Albéron de Chiny (1131-1153). Elle contient un historique très complet de la fondation et des développements du prieuré de l'abbaye de Gorze à Apremont fait par *Tyeduwinus*, ancien abbé de Gorze (cf. *Teodewinus* dans 149), qui fut cardinal de 1138 à 1159, et corroboré par l'évêque de Verdun Albéron. Il y est fait allusion à une donation d'un Gobert d'Apremont, qui se trouve dans 136, et elle renferme sur l'importante famille d'Apremont de précieux détails généalogiques.

Les noms de personnes ici sont très abondants. Nous nous bornerons à noter, outre ceux dont il vient d'être question, ceux du pape Pascal II, du cardinal-évêque d'Albano Richard, qui, en 1103, consacra la maison de Gorze à Apremont (cf. 144), des évêques Richer (cf. 141), de Verdun, dans le diocèse de qui était Apremont, et *Herimannus* (cf. 146), de Metz, de qui le seigneur d'Apremont tenait le « casamentum castri [Asperi montis], » d'un comte *Raynaldus*, qui doit avoir été Renaud I^er^, comte de Bar (11?-1150), de l'abbesse de Sainte-Glossinde (*Sancte Glodesindis*), O. S. B., à Metz, *Holdeguerna*, que la *Gallia* appelle *Odierna* et place entre 1085 et 1111, enfin de

l'empereur Henri IV (cf. 137), au temps de qui (1056-1106) avait été fondée la maison de Gorze à Apremont. En outre, on remarquera qu'il se trouve dans notre charte un bon nombre de noms de personnes qui sont en même temps des noms de lieux.

Quant aux noms de lieux proprement dits, ils sont ici également très abondants. Sans parler de Gorze, de Metz, de Porto, de Verdun ou des Gaules, voici la liste alphabétique des noms qu'il faut identifier dans 151 :

Aceio vinoso doit être Essey-lez-Nancy (cf. *Acceio* dans 136).

Aspero monte, c'est Apremont (cf. 136).

Auecuncurt (voy. *Hauencumcurt* dans 136).

Bossei villa doit être Bosserville, à Art-sur-Meurthe (cf. *Bautsolo villa* dans 12).

Braicetes (voy. *Bracetes* dans 136).

Charei, c'est Charey (Meurthe). Cf. *Caderecinsis* dans 50.

Dagonis villa paraît être Dagonville (Meuse, arr. et cant. de Commercy).

Domno-Petro, c'est Dompierre-aux-Bois (Meuse, Commercy, Vigneulles) plutôt que Dompierre (Moselle, Briey, Conflans, Allamont).

Duncurt (voy. *Doncurt* dans 136).

Jagneis pourrait-il être Jarny (Moselle, Briey, Conflans)?

Jarreis s'identifierait-il avec Géry (Meuse, Bar, Vavincourt)? Cf. *Garricinsis* dans 6.

Maigneres (voy. *Manneres* dans 136).

Mirvalt, serait-ce le château de Mirvaut, à Bar-le-Duc?

Nais doit s'identifier avec Naix (Meuse, Bar, Ligny).

Rohenges s'est déjà rencontré dans 136.

Trundes, avons-nous dit dans la note 136, doit être le même nom que *Troles* et s'identifier avec Trondes.

Tunbelenne est évidemment Tomblaine (Meurthe, arr. et cant. de Nancy), à côté d'Essey (*Aceio*).

Willeruncort, enfin, que notre texte place *in territorio Barrensi*, c'est évidemment Villeroncourt (Meuse, arr. et cant. de Commercy).

On notera qu'à l'avant-dernière ligne de notre page 267 le mot *apud* manque avant le mot *Jarreis*. Dans cette même

page 267, à la ligne 22, on voit un *Haibertus* qui est dit le père d'*Ulricus*, tandis qu'à la page 269, ligne 21, ce même *Haybertus* est dit le frère d'*Ulricus*. Il y a donc une faute, soit à la page 267, soit à la page 269. Mais où ?

152.

La date de cette bulle est régulière ; comme le dit le comte de Mas Latrie (*Trésor de chronologie*, col. 1094), elle se place après le 23 février 1130. Elle a été donnée à Palladio, abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Benoît qu'on appelle maintenant le monastère des Saints-Sébastien et Zosime, au mont Palatin. Son but est de confirmer à l'abbaye de Gorze tous ses biens et privilèges, et ce n'est, en somme, qu'une réplique de la bulle de Pascal II publiée sous le numéro 143. Les noms de lieux ici sont les mêmes que là, avec quelques variantes orthographiques, dont la seule notable est que le *Sathanaco* de 143 est devenu *Septiniaco* dans 152. Les noms de personnes sont plus intéressants. C'est d'abord celui du pape Innocent II (14 février 1130-24 septembre 1143), l'auteur de notre bulle ; puis nous relevons le nom de l'abbé de Gorze *Teodeguinus*, à qui le document est adressé, et qui est le même personnage que le cardinal *Tyeduwinus* de la charte précédente. Ensuite viennent les noms de l'ancien évêque de Metz *Poppo* (1090-1103) et ceux des cardinaux souscripteurs de notre bulle, qui sont : *Willermus*, évêque de Palestrina (*Prenestinus episcopus*) (1123-1137) ; *Petrus*, qualifié simplement ici de cardinal-prêtre et qui peut avoir été ou Pierre Caracieno, cardinal-prêtre des Saints-Silvestre et Martin-aux-Monts, nommé en 1125, ou bien Pierre, cardinal-prêtre de Saint-Sixte, nommé en 1122, ou enfin Pierre de Fontaines, cardinal-prêtre de Saint-Marcel, légat en France sous Honorius II, nommé en 1120 ; *Petrus*, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Anastasie, nommé en 1127 ; *Haimericus*, cardinal-diacre et chancelier de la sainte Église romaine, qui n'est autre qu'Aimery de la Châtre, qui fut cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle de 1120 à 1148.

On remarque que le pape Innocent II réédite ici la faute que nous avons reprochée à Pascal II dans 143, et qu'il nomme

comme lui un pape Jean qui ne peut avoir transféré à Gorze les reliques de saint Gorgon (cf. note 143). Nous retrouverons encore la même faute dans 169.

153.

Comme la précédente, cette pièce est une bulle d'Innocent II adressée à l'abbé de Gorze *Teotuinus*. Elle a été donnée à Nevers en 1132, très probablement en janvier. Son but est de terminer un différend entre l'abbaye de Gorze et un certain Hugues de Montfélix, à propos du domaine de notre abbaye à Vanault-le-Châtel. Indépendamment de ces noms de lieux : Nevers (*Nivernis*) et Vanault (*Guasnum* et *Wasnou* dans la rubrique; cf. note 2), il y en a d'autres dans notre pièce 153; ce sont ceux d'Auxerre (*Altisiodorum*), de Châlons-sur-Marne (*Cathalaunis*), de Reims, où se tint en 1131, du 19 octobre au 2 novembre, le concile dont il est ici parlé, d'Albano, etc. Les noms de personnes sont également assez nombreux dans notre bulle. Avec ceux du pape Innocent II et de l'abbé de Gorze *Teotuinus* (au sujet duquel cf. note 152), ce sont ceux des anciens évêques de Châlons *Hebaldus* (1122-1126) et *Helbertus* (1127-1130), du cardinal-évêque d'Albano *Matheus* (1125-1134), de l'abbé de Saint-Symphorien de Metz *Heribertus*, du prieur de Gorze Lambert, du cardinal-diacre de Sainte-Marie-in-Porticu *Romanus*, créé par Pascal II, du cardinal-diacre des Saints-Serge et Bacchus *Gregorius* (Tarquinio, 1122-1150) et du chancelier de l'Église romaine, le cardinal-diacre *Almericus*, le même que 152 appelait *Haimericus*.

154.

La date de cette charte n'est pas correcte; ce n'est pas à l'an de l'incarnation 1137, mais à l'an 1138, que correspondent l'indiction I, la neuvième année d'Innocent II, la première de l'empereur Conrad II et la septième de l'ordination de l'archevêque de Trèves Adalbéron. En effet, la neuvième année d'Innocent II se compte du 14 février 1138 au 13 février 1139, Conrad II de Hohenstaufen (1138-1152) ne fut empereur qu'à

partir du 7 mars 1138, et Adalbéron, l'ancien princier de Metz, nommé archevêque de Trèves en 1131, ne fut consacré à Vienne en Dauphiné par le pape Innocent II qu'en février ou mars 1132. Il apparaît donc bien que c'est au 24 novembre 1138, et non 1137, que doit se rapporter notre pièce 154.

Elle est adressée à l'abbé de Gorze par l'archevêque de Trèves Adalbéron (1132-1152), qui se qualifie ici de légat du Saint-Siège. On remarquera la forme de ce document, où la volonté d'imiter les grandes bulles pontificales est manifeste. Datée de Trèves, la pièce 154 a été donnée à la demande de l'évêque de Metz Étienne, neveu du pape Calixte II, créé cardinal par son oncle, et qui gouverna l'église de Metz pendant quarante-trois ans (1120-1163). L'explication de la pièce n'est point aisée. L'archevêque de Trèves y confirme à l'abbaye de Gorze la possession de la dîme de cinquante-sept vignes « in predalibus que vulgo *mannwerch* vocantur. » A en croire Du Cange, le *mannwerch* est le domaine qu'une paire de bœufs peut labourer en une journée; s'il en est ainsi, *mannwerch* et *predalia*, ici, seraient synonymes. Mais ne peut-on se demander si, dans notre charte, *mannwerch* n'est pas plutôt une indication topographique ?

Il n'y a point ici de noms de lieux à signaler; mais il y a quelques noms de personnes à relever encore, en outre de ceux dont nous avons parlé. Ce sont ceux de l'abbé de Gorze *Wigericus*, le successeur du *Teotuinus* de la pièce précédente, de l'archidiacre de Trèves *Arnoldus*, du prévôt *Godefridus* et du doyen *Folmarus* de la cathédrale (*majoris domus*) de Trèves.

155.

Dans le cartulaire de Metz, cette pièce, à la différence des autres, ne porte ni rubrique ni numéro et la lettre initiale, l'*N* de *Notum*, n'a pas été tracée. C'est une notice qui émane, évidemment, d'un moine de Gorze, puisque, parlant de Vanault-le-Châtel (*Wasnau;* cf. note 2), l'auteur de cette notice dit que cet endroit était « nostri juris, » c'est-à-dire appartenait à l'abbaye de Gorze. La date de la pièce 155 est manifestement fausse. C'est, en effet, à 1138 et non à 1133 que correspond

l'indiction I, et Conrad II ne devint empereur que le 7 mars 1138 (cf. note 154). Nous n'avons donc pas hésité à rétablir entre crochets dans le millésime de notre pièce le V qui y manque dans le cartulaire de Metz. En outre de l'empereur Conrad sont nommés, dans la date de la pièce 155, Louis, qui règne « apud Francorum gentem, » c'est-à-dire le roi de France Louis VII (1137-1180), Étienne de Montbéliard, évêque de Metz (1120-1163), au sujet duquel voy. la note précédente, et Geoffroi *Collum cervi*, évêque de Châlons (1131-1142). Dans le corps de la pièce, il y a encore d'autres noms à relever : ceux de l'abbé de Gorze *Widericus* et d'un comte *Te*....., c'est-à-dire *Teobaldus* ou Thibaut II, comte de Champagne (1125-1152). Enfin, parmi les noms des témoins, il faut noter ceux de *Milo*, prévôt de Montfélix, à Chavot (Marne, Épernay, Avize), et d'un avoué *Cono*, le même évidemment que l'avoué de Gorze de ce nom dans 176 et que l'avoué *Cono* des chartes 197 et 213. Notre pièce n'est qu'une suite de celle que nous avons donnée sous le n° 153, avec laquelle il la faut comparer.

156.

La date de cette charte est régulière; mais on remarquera que, donnée en 1143, Innocent II étant pape, elle doit se placer avant le 24 septembre 1143, date de la mort de ce souverain pontife. Que si, cependant, on la voulait mettre après cette date, il faudrait alors qu'elle soit d'une époque où la nouvelle de la mort d'Innocent II n'était pas encore arrivée à Metz.

La charte émane de l'évêque de Metz Étienne (cf. note 154). Il y confirme à l'abbaye de Gorze la possession de la chapelle Sainte-Brigitte, à Plappeville (Moselle, arr. et cant. de Metz), car c'est ainsi qu'il faut traduire *Papi villa*. Cette chapelle était une dépendance de l'église Saint-Quentin de Scy (*S. Quintino de Sye;* cf. *Sigeium* dans 1) et elle appartenait à Gorze; mais la possession lui en avait été contestée par l'abbaye de Saint-Symphorien de Metz. Ayant parlé de Plappeville et de Scy, l'évêque de Metz nomme encore une autre localité, *Lacey*, c'est-à-dire sans doute Lessy (Moselle, Metz, Gorze). S'il faut en croire le *Dict. top. de la Moselle*, Plappeville, d'ailleurs,

« était annexe avec vicaire résident de la paroisse de Lessy. »

Notre pièce est complétée par la bulle que nous donnons sous le n° 159. Si elle ne renferme que les quelques noms de lieux que nous venons de signaler, elle présente, au contraire, beaucoup de noms de personnes. Sans reparler de ceux du pape Innocent II (1130-1143) et de l'évêque de Metz Étienne, on peut signaler ceux du roi Conrad (c'est-à-dire de l'empereur Conrad II, qui, pour les Lorrains, était le roi Conrad III), du rédacteur de notre charte, *Lebaldus*, agissant d'après les ordres d'un chancelier *Teodericus*, qui était sûrement le chancelier de l'église de Metz, de l'abbé de Gorze *Wirricus*, de l'archidiacre et princier de Metz *Teodericus*, qui était le fils du comte Renaud de Bar et le neveu de l'évêque Étienne, à qui il succéda sur le siège de Metz en 1163, de Philippe, doyen et archidiacre de Metz, que la *Gallia* ne connaît qu'en 1152, et de deux autres archidiacres messins, *Rocelinus* et *Walterus*. Nous avons donc ici la liste complète des archidiacres du diocèse de Metz en 1143, puisqu'on sait qu'il n'y avait en ce diocèse que quatre archidiaconés, ceux de Metz, de Marsal, de Vic et de Sarrebourg. Complétons la liste des noms de personnes qui se voient dans 156 en signalant le chapelain de l'évêque de Metz *Warnerus*, le curé de Scy *Theodericus*, le moine-prévôt de Scy *Wirricus*, qui, aux termes de notre charte, devait être un moine de Gorze, le juge de Metz *Abertus* et l'échevin *Albertus*, également de Metz, sans aucun doute, le « custos Sancte Marie Albero, » que nous retrouverons dans 171, et qui, croyons-nous, était le coûtre de Notre-Dame-aux-Champs, prieuré sous les murs de Metz fondé en 1122 par des Bénédictins de Chézy-sur-Marne, et pour lequel l'évêque de Metz Étienne avait une affection particulière, et les abbés de Saint-Vincent (il s'appelait Isembard), de Saint-Arnoul (qui s'appelait Bertrand, ou bien Gérard, car le second remplaça Bertrand au cours de l'année 1143 et peut-être après la confection de notre charte), de Saint-Clément (Simon) et de Saint-Martin-lez-Metz (qui était peut-être *Lethaldus*). Plusieurs de ces noms de personnes, si nombreux ici, se retrouveront dans d'autres chartes, dans 171, 176 et 180 notamment. On en retrouvera aussi beaucoup dans 213, où certains noms sont

suivis de qualificatifs qui, dans notre charte 156, ont été omis.

157.

Cette petite bulle du pape Eugène III, dont la date a été tronquée par le scribe du cartulaire de Metz, puisqu'au xi[e] siècle la chancellerie pontificale avait accoutumé de joindre, comme nous le verrons dans les pièces suivantes, la date du jour du mois à la date du lieu, cette petite bulle est indiquée par Jaffé sous le n° 9665 avec la date approximative 1146-1153. Nous croyons qu'on peut arriver à serrer de plus près la date de notre document et qu'il est permis de supposer qu'il est postérieur au voyage d'Eugène III à Metz, Verdun, Trèves, etc., en 1148. La pièce 157 serait alors de la fin de 1149 ou du commencement de 1150, époques où l'on sait qu'Eugène III fit séjour au Latran, d'où notre bulle est datée. Mais, en tout cas, l'itinéraire bien connu d'Eugène III permettant d'affirmer que ce pape ne s'est trouvé au Latran, pendant tout le cours de son pontificat (15 février 1145-7 juillet 1153), qu'en décembre 1145 et janvier 1146, en novembre et décembre 1149 et pendant les six premiers mois de 1150, en décembre 1152 et janvier 1153, notre bulle se place nécessairement pendant l'une ou l'autre de ces périodes.

La pièce adressée à l'évêque de Metz, qui est toujours Étienne de Montbéliard (cf. note 154), est un ordre d'avoir à faire restituer à l'abbaye de Gorze sa cour de Moivron (*curiam de Monviron;* cf. note 5), qui lui avait été enlevée par C. d'Amance et son fils Becelin; nous retrouverons ce dernier dans 182, 187 et 189.

158.

L'original de cette bulle est à Metz, aux Arch. départ., dans H. 763. La pièce est datée de Trèves, le 13 des calendes de février, ce qui ne peut être que le 20 janvier 1148, puisqu'on sait que le pape Eugène III, de qui elle émane, ne résida à Trèves ou aux environs que du 29 novembre 1147 au 13 février 1148.

Notre bulle est adressée à l'abbé de Gorze, qui maintenant s'appelle *Isembaldus*. Elle a pour but de ratifier l'accord intervenu jadis entre l'abbé de Gorze *Garnerus*, l'un des prédécesseurs d'*Isembaldus*, et son avoué d'Amel, accord qui se trouve relaté dans la charte 140. On remarquera que le pape déclare ici que l'accord en question fut ratifié par le comte *Rainaldus*, devenu avoué d'Amel. Il s'agit, évidemment, de Renaud I^er^, comte de Bar (11 ?-1150). Les anciens évêques de Verdun *Raimbertus* (1024-1038), *Theodericus* (1046-1089) et Henri (1117-1129), dont il est parlé dans notre bulle, sont les auteurs de nos chartes 126, 129 et 149, aux notes desquelles on se référera. En outre de ces divers noms de personnes, on peut encore signaler dans notre bulle ceux de l'ancien évêque de Metz *Popo* (1090-1103) et de l'ancien avoué de Gorze à Amel *Wetelo*, celui-là même que 140 appelle *Wezelo*. Quant aux noms de lieux, ici il n'y en a point d'autres que ceux de Trèves et d'Amel (*Amella;* cf. note 107).

159.

Voici encore une petite bulle d'Eugène III. Elle fut donnée *apud Vicum* le 6 des calendes de février. Quel est ce lieu ? Quelle est cette date ? Jaffé dit notre pièce du 27 janvier 1147 et cite une bulle du 28 janvier de cette même année 1147 donnée *apud Vicum Pronianum* ou *Bovianum*, que Pflugk-Harttung propose d'identifier avec Vignole, au nord de Volterra. On sait que, le 31 décembre 1146, Eugène III était à Viterbe et qu'il était à Sienne en février 1147. Si notre bulle doit se dater du 27 janvier 1147, il est donc évident qu'il faut chercher *Vicum* vers Sienne ou Viterbe. Mais est-il certain qu'elle soit de 1147 ? Et bien qu'on ait une bulle du même Eugène III donnée le 27 janvier 1148 à Trèves, est-il impossible d'admettre que ce même jour le pape ait pu dater de Vic (Meurthe, arr. de Château-Salins) une autre de ses bulles ?

La présente est adressée à l'abbé de Gorze *Isembaldus*. Son but est de ratifier le jugement par lequel l'évêque de Metz, Étienne, a confirmé à l'abbaye de Gorze la possession de la chapelle Sainte-Brigitte, à Plappeville, jugement qui fait l'objet de

notre charte 156. Les noms de personnes ici sont sans intérêt et les noms de lieux sont les mêmes que dans cette charte 156, aux notes de laquelle nous renvoyons. On observera seulement que les noms de lieux ont dans 159 plusieurs fois un autre aspect que dans 156. C'est ainsi que l'église Saint-Quentin de *Sye* est devenue Saint-Quentin de *Siex* et que le *viculus Lacei* est appelé *Lascei* dans 159.

160.

Le *Dict. top. de la Meuse* de M. Liénard, v° Ornel, contient cette phrase : « *Ornella*, 1152 (charte de l'évêque Albéron, Arch. de la Meuse). » Il est peut-être permis de conclure de là qu'un original de notre document se trouve aux Arch. départ. à Bar-le-Duc.

Notre charte émane de l'évêque de Verdun *Albero* [de Chiny], que nous avons déjà vu dans 151, et qui, dans 179, s'appellera *Adelbero*. Elle a pour objet de donner à l'abbaye de Gorze la chapelle d'Ornel (*Ornella*) (Meuse, Verdun, Étain), jadis annexe de la paroisse d'Éton (Meuse, Montmédy, Spincourt), et de confirmer à notre abbaye la possession de la chapelle de Senon (cf. note 150). Auprès de ces noms de lieux, Ornel, Senon, il n'y a plus à citer ici que celui d'Amel (cf. note 107).

Pour ce qui est des noms de personnes, il n'y a guère à noter, avec celui de l'évêque Albéron, que celui de son prédécesseur Henri (1117-1129) sur le siège épiscopal de Verdun. Mais il faut remarquer que notre charte est soussignée par plusieurs personnes que nous retrouverons parmi les témoins souscripteurs de 179 et de 183, les deux archidiacres André et Jean, par exemple, et ce doyen *Gerardus* qui nous semble s'identifier avec le *Girardus, decanus de Asvillari,* de la charte 183.

161.

La date de cette pièce doit avoir été arrangée par le scribe du cartulaire de Metz, assez mal d'ailleurs, puisqu'il a omis d'y insérer l'indiction. La charte émane de l'évêque de Châlons

Gaufridus [*Collum cervi*], qui a tenu le siège de 1131 à 1142. Elle a pour objet de donner à Gorze l'autel de saint Loup, à Vanault-le-Châtel (*Guasnadium*, ou, comme dit la rubrique, *Wasnauo ;* cf. note 2). Nous ignorons s'il se trouve encore dans l'église de Vanault un autel consacré à saint Loup ; mais ce saint a certainement laissé son souvenir dans le pays, puisqu'il y a à Vanault-le-Châtel, encore aujourd'hui, un ruisseau de Saint-Loup (cf. *Dict. top. de la Marne*).

La donation, objet de notre charte, est faite par l'évêque de Châlons *Gaufridus*, à la demande de l'abbé de Gorze *Widericus*. En plus de ces deux noms de personnes, il faut noter ici, parmi les témoins de notre donation, les noms des quatre archidiacres du diocèse de Châlons (archidiacres de Châlons, de Joinville, de Vertus et d'Astenois). On remarquera, enfin, que notre charte fut rédigée par un notaire du nom d'Anselme et qu'elle fut souscrite par un chancelier Gautier, qui était certainement le chancelier de l'église de Châlons.

162.

Cette charte est nécessairement postérieure à la suivante, à laquelle elle fait allusion. Sa date n'est pas régulière, car à l'an 1154 correspond l'indiction II et non pas l'indiction IV.

Dans le cartulaire de Metz, en marge de la copie de notre charte, une main contemporaine à peu près du cartulaire a écrit : « De Patraseim. » C'est que le document concerne la dîme de *Petrenshaim*, ou, comme dit la rubrique, *Petresseim ;* cf. note 2. La charte, donnée à Worms et adressée à l'abbé de Gorze *Isembaldus*, émane de l'évêque de Worms Conrad de Steinach (1151-1163) et de son chapitre. Parmi les membres de ce chapitre nous voyons figurer le prévôt Conrad, le doyen Henri, l'écolâtre Hermann et le vidame *Nibulungus*. Mais ce ne sont point les seuls noms de personnes qu'il y ait à relever dans notre charte, où sont encore nommés deux papes, Eugène III (1145-1153) et Anastase IV (9 juillet 1153-2 décembre 1154), le cardinal-évêque d'Albano Nicolas (1144-1154), qui devint le 3 décembre 1154 le pape Adrien IV, l'archevêque de Trèves Hyllin (1152-1169), Otton, abbé de Notre-Dame de

Cappenberg, O. Pr., au diocèse de Munster, et *Wiecmarus*, que notre charte qualifie de *portenarius*, c'est-à-dire de portier de la cathédrale de Worms. On sait que dans la province de Cologne la dignité de portier des églises cathédrales était élevée (cf. Du Cange); on voit qu'il en était de même dans la province ecclésiastique de Mayence, dont Worms faisait partie.

Il n'y a point ici d'autres noms de lieux que ceux de Worms, de Trèves, de *Petrenshaim*, d'Albano et de Cappenberg.

163.

Cette charte, dont la date présente la même faute (indiction IV pour indiction II) que la précédente, est, comme nous l'avons dit, antérieure à 162, qui dit formellement que 163 fut « rédigée en écrit » par le cardinal-évêque d'Albano, l'archevêque de Trèves et l'abbé de Cappenberg. Comme 162, notre charte concerne la dîme de *Patresheim*, *Petrisheim* ou *Petresseim*; cf. note 2, qui est ici le seul nom de lieu notable. En revanche, les noms de personnes sont aussi nombreux qu'intéressants dans notre charte 163. Plusieurs d'entre eux se sont déjà rencontrés dans la charte précédente; tels ceux d'Hillin, archevêque de Trèves, d'*Isembaldus*, abbé de Gorze, d'Otton, abbé de Cappenberg, et de Nicolas, évêque d'Albano et légat du Saint-Siège. Mais les autres, que nous retrouverons pour la plupart dans 174 et 175, apparaissent ici pour la première fois. Tous sont des noms de témoins de notre charte. Ce sont ceux du prévôt de la cathédrale (*majoris domus*) de Trèves, *Godefridus*, déjà vu dans 154, de l'archidiacre Jean, de l'écolâtre *Baldericus* et du chantre Henri, tous officiers du chapitre de Trèves, de l'archidiacre messin *Rocelinus*, du curé d'Onville (*Odonis villa*) *Adelinus* et du moine de Gorze *Wiricus*. Puis viennent les noms d'abbés et de prévôts. Parmi les abbés, voici Siger, abbé de Saint-Maximin, O. S. B., à Trèves, Louis, abbé de Notre-Dame-des-Martyrs (*Sancte Marie*), O. S. B., à Trèves, Richard, premier abbé de Springirsbach, O. S. A., au diocèse de Trèves, non loin de la Moselle, entre Trèves et Coblence, et Grégoire, abbé d'*Hozenbach*, c'est-à-dire de Kirchhosbach auprès de Cassel. Enfin,

notre charte nomme deux prévôts : le premier, Conrad, était prévôt de Saint-Paulin, autrement dit Saint-Mathias, à Trèves; le second, *Bovo*, fut prévôt de Saint-Castor, à Coblence (*in Confluentia*), collégiale très importante, qui reconnaissait pour son fondateur l'empereur Louis le Pieux.

164.

Le pape Adrien IV, de qui émane cette petite bulle, a régné du 4 décembre 1154 au 1er septembre 1159. Mais ce n'est qu'au mois d'avril des années 1157, 1158 et 1159 qu'il a séjourné au palais du Latran, d'où notre pièce est datée. C'est pourquoi nous l'avons rapportée au 27 avril (5 des calendes de mai) de l'une de ces trois années.

En marge de la copie de notre bulle, dans le cartulaire de Metz, une main du XVIe siècle a écrit *Gtz*, c'est-à-dire *Gorzia tenet;* ces mots s'expliquent d'eux-mêmes quand on prend connaissance du contenu de notre document. Il est adressé aux évêques de Toul Henri de Lorraine (1126-1165), de Metz Étienne de Montbéliard (1120-1163) et de Verdun *A*..... Nous avons, dans notre édition, complété ce dernier nom par [*lberto*], parce que nous croyons que notre bulle est postérieure à 1156. Si l'on professait l'opinion contraire, on compléterait le nom par [*lberoni*]. En effet, de 1131 jusqu'à un moment indéterminé de l'an 1156, l'évêque de Verdun s'est appelé Albéron de Chiny, tandis que de 1156 à 1160 c'est Albert de Marcey qui a occupé le siège épiscopal de Verdun après la renonciation d'Albéron. En outre de ces noms de personnes, ceux du pape Adrien IV, des évêques de Metz, de Toul et de Verdun, il n'y a ici que celui de l'abbé de Gorze *Isembaldus*. Quant aux noms de lieux, ils n'appellent pas d'observations.

165.

Autre petite bulle d'Adrien IV. Datée de Bénévent le 5 des nones de juillet, elle ne paraît pouvoir se rapporter qu'à 1156, la seule des cinq années de son pontificat où Adrien IV ait résidé à Bénévent en juillet. Elle est adressée par le pape à

l'évêque de Worms. En 1156, c'est Conrad Ier de Steinach, qui occupa le siège épiscopal de Worms de 1151 à 1163. Notre bulle ne contient pas d'autres noms de personnes ou de lieux, et elle ne fournit matière à aucune remarque.

166.

Cette autre petite bulle d'Adrien IV, datée comme la précédente, ne contient aucun nom de lieu qu'il faille expliquer. Elle est adressée à l'archevêque de Trèves Hyllin de Fallemaigne (1152-1169), à l'archevêque de Reims Samson de Mauvoisin (1140-1161), à l'évêque de Toul Henri de Lorraine (1126-1165), à l'évêque de Châlons Boson (1153-1162), à l'évêque de Liège Henri de Leyen (1145-1164) et à l'évêque de Verdun *A*..... A l'occasion de la pièce 164, nous avons déjà parlé de cet évêque de Verdun en 1156 et nous avons dit que c'est cette année-là même qu'Albéron de Chiny céda le siège à Albert de Marcey. On ignore malheureusement la date exacte de cette résignation d'Albéron, que l'abbé Robinet, dans son *Pouillé du diocèse de Verdun*, qui s'ouvre par un Catalogue des évêques de ce diocèse, n'est point parvenu à déterminer. Mais on sait, par un diplôme adressé par Frédéric Barberousse à Albert de Marcey, le 15 août 1156, que déjà, à cette époque, Albert avait succédé à Albéron. Avait-il déjà pris sa place le 3 juillet 1156? Dans l'affirmative, nous avons bien fait d'imprimer dans notre édition *A*[*lberto*]; dans la négative, au contraire, nous aurions dû imprimer *A*[*lberoni*].

En marge de la copie de notre bulle, dans le cartulaire de Metz, on lit : *G*[*orzia*] *t*[*enet*].

167.

Cette petite bulle émane, comme les précédentes, du pape Adrien IV, dont le séjour en juin à Bénévent est certainement de 1156. La bulle est adressée aux prêtres qui résident dans les églises paroissiales de l'abbaye de Gorze. Il ne s'y trouve aucun nom de lieu autre que celui de cette abbaye et celui de Bénévent, et le seul nom de personne qu'on y lise, avec celui du pape Adrien IV, est celui de l'abbé de Gorze *Isembaldus*.

En marge de la copie de cette bulle, dans le cartulaire de Metz, on voit encore ici, comme en marge de la pièce 166, *G[orzia] t[enet]*.

168.

Datée comme la précédente, c'est encore une petite bulle d'Adrien IV. Elle est adressée à l'abbé de Gorze *I.....*, c'est-à-dire *Isembaldus*. Comme noms de personnes, avec celui du pape Adrien IV et de cet abbé *Isembaldus*, nous avons ici l'initiale *B* du nom d'un personnage que le pape appelle son sous-diacre, mais que nous ne parvenons pas à déterminer. Pas d'autres noms de lieux ici que ceux de Gorze et de Bénévent, d'où la bulle est datée.

En marge de la copie de la bulle, dans le cartulaire de Metz, ici encore on lit : *G[orzia] t[enet]*.

169.

Ici c'est une grande bulle-pancarte d'Adrien IV, de date parfaitement régulière, et qui, dans le cartulaire de Metz, porte en marge de la copie la même inscription (*Gorzia tenet*) que nous avons signalée dans les notes précédentes.

Notre bulle est adressée à l'abbé de Gorze *Isembaldus*. Elle a pour objet d'assurer à notre abbaye et à toutes ses possessions la protection du Saint-siège. Ce n'est donc qu'une sorte de répétition de nos pièces 143 et 152, dont 169 se distingue cependant par l'énumération que fait ici le pape des possessions de Gorze en 1156. Ces possessions sont très nombreuses; mais, avant d'en parler, nous voudrions nous expliquer sur les noms de personnes également en très grand nombre dans notre bulle.

Noms de personnes. Adrien IV, le pape auteur de la bulle (1154-1159). — *Bibo*, évêque de Toul, l'auteur de la charte 203. — *Girardus*, cardinal-prêtre de Saint-Étienne in Celio monte, nommé par Eugène III en 1150, mort en 1157. — Guy, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Porticu, nommé par Célestin II en 1144, mort en 1156. — Henri [Moricotti], cis-

tercien, cardinal-prêtre des Saints-Nérée et Achillée, nommé par Eugène III en 1150, mort en 1179. — *Hubaldus* [Allucingoli], cardinal-prêtre de Sainte-Praxède, puis évêque d'Ostie, qui devint le pape Lucius III, nommé cardinal par Innocent II en décembre 1140. — Hyllin, archevêque de Trèves (1152-1169). — Innocent II, le pape auteur de notre pièce 152 (1130-1143). — *Isembaldus*, abbé de Gorze. — Jean, pape, au sujet duquel cf. la note 143. — Jean [de Mercone], cardinal-prêtre des Saints-Silvestre et Martin-aux-Monts, nommé par Eugène III en 1150, mort vers 1170. — Jean, cardinal-diacre des Saints-Serge et Bacchus, nommé par Eugène III en 1150. — *Julius*, cardinal-prêtre de Saint-Marcel, puis évêque de Palestrina, nommé par Célestin II en 1144, mort en 1165. — *Odo* (Othon Lombard), cardinal-diacre de Saint-Nicolas in carcere Tulliano, nommé par Eugène III en 1150. — *Otto*, abbé de Cappenberg, au sujet duquel cf. note 162. — Pascal II, le pape auteur de notre pièce 143 (1099-1118). — *Popo*, évêque de Metz (1090-1103); cf. note 140. — Roland [Bandinelli], cardinal-prêtre [de Saint-Marc], chancelier de l'Église romaine sous Adrien IV, qui devint le pape Alexandre III.

Noms de lieux. *Amella*, cf. note 107. — *Asperum montem* (*Cella B. Marie ante*), cf. note 136. — *Enwaldi villa*, cf. note 51. — *Flamersheim* (*Ecclesia S. Gorgonii de*), cf. note 11. — *Hevre*, s'identifie sans doute avec Evres (Meuse, Bar-le-Duc, Triaucourt). — *Isembork*, cf. note 11. — Jarney, c'est Jarny (Moselle, Briey, Conflans). — *S. Libarie ecclesia*, c'est l'église Sainte-Livière, paroissiale de Vanault-le-Châtel. — *S. Lupi ecclesia*, cf. note 161. — *S. Nicholai ecclesia*, l'église de Saint-Nicolas-du-Port, cf. note 143. — *Noviant*, cf. note 9. — *Odonis villa*, cf. note 59. — *Patresheim* (*Cella et ecclesia S. Marie de*), cf. note 2. — *S. Marcello* (*Ecclesia de*), cf. note 94. — *Septiniacum*, cf. note 152. — *Syaco*, cf. *Sigeium* dans 1. — *Vico*, cf. note 2. — *Warengisi villa*, cf. note 12. — *Wasnau*, cf. note 2. — *Widonis villa*, cf. notes 48 et 65.

170.

La date de cette charte est régulière. Donnée à Châlons-sur-

Marne, elle émane de l'évêque de cette ville, Boson (1153-1162), que nous avons déjà rencontré dans 166. Il n'est pas impossible que le *Magister R.....*, qui est désigné dans notre charte, puisse s'identifier avec l'archidiacre *Rainerus* de la charte 161. Mais, comme cette charte 161 est de 1139, c'est-à-dire de dix-huit ans plus ancienne que la nôtre, nous avons hésité à imprimer ici *R[ainerus]*. Quoi qu'il en soit, notre *Magister R.....* est, comme le *Rainerus* de 161, un archidiacre du diocèse de Châlons et, comme il est appelé ici l'archidiacre de l'église Saint-Étienne, c'est-à-dire de l'église cathédrale de Châlons, il est probable que ce *Magister R.....* se trouvait être l'archidiacre de Châlons ou grand archidiacre. La paroisse de *Wasnou*, dont l'évêque Boson règle ici le partage des bénéfices, c'est Vanault-le-Châtel (cf. note 2).

171.

Il n'y a rien à dire de la date de cette charte, qui émane d'Étienne, évêque de Metz (1120-1163) et qui est adressée à l'abbé de Gorze *Isimbaldus*. Il y est question d'un lieudit *Gravieriis* (dans la rubrique *Gravires*), situé « in fundo Beati Gorgonii in villa que Vicus dicitur, » c'est-à-dire à Vic-sur-Seille (cf. note 2). Mais, ce qui fait l'intérêt de notre charte, c'est la longue série des noms de personnes qu'on y trouve, dignitaires du chapitre de Metz, grands seigneurs, abbés, etc., parmi lesquels il convient de citer : le princier de Metz *Teodericus*, fils du comte Renaud de Bar et neveu de l'évêque Étienne, à qui il succéda sur le siège de Metz, le doyen et chantre Symon, les archidiacres messins Frédéric, Hugues et Rocelin, le chancelier *Fulco*, l'écolâtre *Ugo*, le coûtre *Albero*, le prévôt de la collégiale de Saint-Sauveur à Metz Richer, le comte de Bar Renaud II, le Jeune (1150?-1170), le *comes civitatis* [*Mettensis*] *Hugo*, l'avoué [de Metz] Albert, l'échevin [de Metz] *Ugo* et les abbés Simon, de Saint-Arnoul, Herbert, de Saint-Symphorien et Jean de Saint-Clément de Metz. On remarquera que plusieurs de ces personnages s'étaient déjà trouvés dans 156 et qu'il s'en retrouvera également un certain nombre dans 176, 189, 192, etc.

172.

On retrouvera, sous le n° 211, une autre copie plus complète de cette petite charte, et l'on verra alors qu'elle émane de l'archevêque de Trèves Hillin et qu'elle se place entre les années 1152, date de l'élection d'Hillin, et 1163, date de la mort de l'évêque de Metz Étienne. Il paraît, en effet, incontestable que cet évêque vivait encore au temps où notre charte fut donnée. Auprès du nom de l'évêque Étienne on voit ici celui de son archidiacre *Hugo*. Comme la charte concerne la chapelle Saint-Étienne à Vic, il est permis de croire que cet *Hugo* était celui des archidiacres messins qui avait Vic dans son archidiaconé. Et il n'est peut-être point interdit de supposer encore que cette chapelle Saint-Étienne, située « infra parrochiam burgi qui dicitur Vicus » (cf. note 2), a pu être l'origine de la collégiale fondée à Vic au XIII^e^ siècle sous le vocable de saint Étienne.

173.

L'original, ou une copie ancienne, de cette charte se trouve à Metz, aux Archives départementales, dans H. 878 (dossier Moncel). En marge de la copie qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz, on lit *G*[*orzia*] *t*[*enet*]. La pièce émane de l'abbé de Gorze *Isembaldus*. Ce nom, et celui de *Godefridus*, que notre abbé appelle son *cubicularius*, c'est-à-dire probablement ici son chapelain, sont les seuls noms de personnes qu'on rencontre dans la charte 173. Comme noms de lieux, avec ceux de Gorze et de Worms, il faut citer ceux de *Moncels* et d'*Imercurt*. Nous croyons que le premier peut s'identifier avec Moncel (Moselle, Briey, Conflans, Jarny). Quant au second, si ce que nous avons dit dans la note 26 est exact, il conviendrait de le traduire par Saint-Baussant. On observera cependant que, dès le XI^e^ siècle, ce nom de Saint-Baussant était d'usage constant, et que, par conséquent, il est assez étrange de voir, en 1159, l'abbé de Gorze désigner ce village encore par son ancien nom. On ne s'étonnera donc pas que nous ayons pu songer à

chercher notre *Imercurt* ailleurs qu'à Saint-Baussant et que nous ayons pensé à l'identifier avec Immerhoff (Moselle, Thionville, Cattenom, Hettange-Grande).

174.

Cette longue charte est régulièrement datée de 1157, sous le pontificat d'Adrien IV (1154-1159) et le règne de l'empereur Frédéric, c'est-à-dire de Frédéric Ier Barberousse (1152-1190). Donnée à Trèves, elle émane de l'archevêque de cette ville, Hillin (1152-1159). On remarquera qu'elle est, quant à la forme, une imitation des grandes bulles pontificales. Elle est adressée à l'abbé de Gorze *Isembaldus*. Les noms de personnes, comme les noms de lieux, y sont en nombre exceptionnel.

Noms de personnes. Le pape Adrien IV, déjà nommé. — Alexandre, archidiacre de Trèves. — Baudry (*Baldericus*), prévôt de la collégiale de Saint-Siméon à Trèves. — Béatrice, femme du duc Godefroid le Barbu (cf. note 138). — *Bertolfus* (que 175 appellera *Bertuldus*), abbé de Saint-Eucaire ou Saint-Mathias, O. S. B., à Trèves. — *Bovo*, prévôt de Saint-Castor de Coblence, déjà vu dans 163. — *Bruno*, archidiacre du diocèse de Trèves qui semble avoir été l'archidiacre de Longuyon. — Conrad, prévôt de la collégiale de Saint-Paulin à Trèves. — L'empereur Frédéric Barberousse, déjà nommé. — Godefroid, abbé de Saint-Martin, O. S. B., à Trèves. — Godefroid III, le Barbu, duc de Basse-Lorraine (cf. note 138). — Godefroid, prévôt de la cathédrale (*majoris domus*) de Trèves. — L'archevêque de Trèves, Hillin, l'auteur de notre charte. — L'abbé de Gorze, *Isembaldus*, déjà nommé. — L'archidiacre de Trèves, Jean. — Louis (*Lodowicus*), abbé de Notre-Dame-des-Martyrs (*S. Marie*), O. S. B., à Trèves, déjà vu dans 163. — *Randolfus*, premier abbé d'Hemmenrode (*de Claustro*), O. Cist., que nous retrouverons dans 175. — Robert, prévôt de Notre-Dame-de-Palz (*S. Marie in Palaciolo*), à Trèves. — *Rodulfus*, doyen du chapitre de Trèves. — Siger, abbé de Saint-Maximin à Trèves.

Plusieurs de ces noms se sont déjà rencontrés dans 163 et

se retrouveront dans 175. On remarquera que la liste que nous venons de donner comporte trois archidiacres. Le diocèse de Trèves comptait cinq archidiaconés : le grand archidiaconé et les archidiaconés de Dietrich, Cardone, Longuyon et Tholey. Comme nous l'avons dit, l'archidiacre *Bruno*, qui, selon notre texte, avait Baalon (*Balim* ou peut-être *Balun*) dans son archidiaconé, était l'archidiacre de Longuyon, où Baalon ressortissait. Quant à nos deux autres archidiacres, Jean et Alexandre, il ne nous a pas été possible de déterminer les archidiaconés du diocèse de Trèves auxquels ils étaient préposés.

Noms de lieux. On a déjà cité ceux de Trèves et d'un certain nombre d'abbayes, collégiales et monastères de cette ville ou des environs. Voici la liste alphabétique de tous les autres noms de lieux qu'on rencontre dans notre charte 174, avec leur identification présumée avec des localités modernes.

Balim ou *Balun*, c'est Baalon (Meuse, Montmédy, Stenay). — *Beveio*. Notre texte mentionne deux localités de ce nom et nous savons qu'il les faut chercher vers Stenay. Faut-il croire à Bièvres (Ardennes, Sedan, Carignan) ? — *Breusio*, c'est Breux (Meuse, arr. et cant. de Montmédy). — *Bruenna*, c'est Brouennes, dans la même position que Breux. — *Cavisiaco*. Notre texte mentionne deux localités de ce nom ; l'une doit être Chauvency-le-Château et l'autre Chauvency-Saint-Hubert, deux villages qui se touchent, dans l'arr. et le cant. de Montmédy. — *Firteiaco* s'identifie peut-être avec la Ferté-sur-Chiers (Ardennes, Sedan, Carignan). — *Inorto*, c'est Inor (Meuse, Montmédy, Stenay). — *Lamulier*, c'est Lamouilly, dans le même canton qu'Inor. — *Linaco*, *Margurio* et *Marniaco* s'identifient avec Linay, Margut et Margny, trois villages de l'arr. de Sedan et du cant. de Carignan (Ardennes). — *Marthecurt*, c'est Martincourt (Meuse, Montmédy, Stenay). — *Moreio*, c'est Moiry (Ardennes, Sedan, Carignan). — *Mosaco*, c'est Mouzay (Meuse, Montmédy, Stenay). — *Noviantho* et *Olese* s'identifient avec Nepvant et Olizy (Meuse, Montmédy, Stenay). — *Quinciaco*, c'est Quincy (cf. note 19). — *Sancto-Wolfaio*, c'est Saint-Valfroy (Meuse, Montmédy, Stenay, Lamouilly). — *Sapinio*, c'est Sapogne-sur-Marche (Ardennes, Sedan, Carignan). — *Sathanaco*, c'est Stenay (cf. note 138). — *Servisiaco* doit être Cervisy, à Ste-

nay. — *Sinniaco* s'identifie avec Signy-Montlibert (Ardennes, Sedan, Carignan). — *Sumeiaco*, c'est Sumay (Meuse, arr. et cant. de Montmédy, comm. de Brouennes). — *Toma*, c'est Thonne-la-Long, Thonne-le-Thil ou Thonne-les-Prés (Meuse, arr. et cant. de Montmédy). — *Vileio*, enfin, c'est Villy (Ardennes, Sedan, Carignan).

175.

Cette charte, dans le cartulaire de Metz, ne porte point de date, et peut-être l'original lui-même n'en portait-il pas. Nous avons proposé de placer le document entre les années 1152 et 1160, parce que 1152 est la première année d'Hillin, l'auteur de notre charte, comme archevêque de Trèves, tandis que 1160 est, dit-on, la dernière année de l'abbatiat à Villers-Bettnach de l'un des témoins souscripteurs (*Sigibaldus*) de notre document. Les autres noms de personnes que l'on trouve ici, et qui, pour la plupart, se sont déjà rencontrés dans la charte précédente, comme dans 163, ne permettent pas de serrer la date de plus près. On ignore, en effet, les dates extrêmes des abbés Siger, de Saint-Maximin de Trèves, *Bertuldus*, de Saint-Eucaire ou Saint-Mathias de Trèves, et *Randulfus*, d'Hemmenrode (*de Claustro*), comme celles de l'archidiacre de Trèves Jean, du prévôt de la collégiale de Saint-Paulin de Trèves, Conrad et de Baudry (*Baldericus*), que nous voyons ici cumuler les fonctions d'écolâtre de Trèves avec celles de prévôt de la collégiale de Saint-Siméon.

Notre charte concerne une terre à *Malvage* que, suivant le texte, le roi Pépin aurait donnée à Gorze. Il s'agit incontestablement de la terre de Mauvages (Meuse, Commercy, Gondrecourt).

Nous avons parlé de *Sigibaldus, abbas de Villare*, et nous avons traduit ce nom de lieu par Villers-Bettnach (Moselle, Metz, Vigy). Cette abbaye, de l'ordre de Saint-Benoît, fut fondée au diocèse de Metz en 1136.

176.

Cette charte ne porte pas de date. Nous avons proposé, dans

notre édition, de la placer entre les années 1138 et 1163; c'est une faute, car nous aurions dû dire entre les années 1152 et 1160, s'il est vrai, comme dit la *Gallia*, que ce soient là les dates extrêmes de Philippe, l'un des témoins de notre charte, en tant que doyen de Saint-Étienne de Metz. Les autres noms de personnes qu'on trouve ici n'apportent aucun élément plus précis pour dater notre pièce. Ces noms sont ceux de l'auteur de la charte, Étienne, évêque de Metz (1120-1163), de son frère Thierry, comte de Montbéliard (1125-1162?), de leur cousin Thierry, princier de Metz depuis 1138, qui passa de la princerie au siège épiscopal de Metz à la mort de l'évêque Étienne en 1163, de l'abbé de Gorze *Isembaldus*, du prieur de Gorze Richard, d'un prévôt *Walfridus*, qui semble avoir été un prévôt de Gorze, de l'avoué de Metz Albert, de l'avoué de Gorze *Cono*, du sénéchal [de Metz] Jean, de l'échevin de Metz *Ugo*, etc. On remarquera que plusieurs de ces témoins souscrivirent également la charte 180.

En marge de notre charte 176 (dont l'original se trouve peut-être à Metz, aux Arch. départ. dans H. 699), dans la copie qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *G[orzia] t[enet]*.

Dans notre édition, p. 309, l. 2, après le mot *testimonio*, il aurait fallu une virgule, et il en aurait fallu une autre à la ligne suivante, après le mot *familia*.

177.

Cette pièce n'a pas été transcrite intégralement dans le cartulaire de Metz, où elle ne porte pas de date. La *Gallia*, qui l'a donnée (t. XIII, Instr., col. 404), comme nous aurions dû le dire, pense qu'elle est des alentours de l'an 1140. Il est cependant assez difficile de croire qu'en 1140 *Isembaldus*, auquel notre charte est adressée, ait déjà été abbé de Gorze, et même il semble, à en juger par notre charte 156, où *Wirricus*, le prédécesseur d'*Isembaldus*, paraît avoir encore été abbé de Gorze en 1143, que c'est postérieurement à cette année 1143 qu'*Isembaldus* est parvenu sur le siège abbatial de Gorze. Quoi qu'il en soit, il était sûrement déjà abbé de Gorze

en janvier 1148 (cf. ch. 158), et il est probable que c'est vers 1160 qu'il a cédé la place à Albert. Notre charte 177 se placerait donc entre les années 1148 et 1160. Il n'y a point ici malheureusement de noms de personnes qui nous permettent d'arriver à plus de précision. Les seuls qui se rencontrent dans notre charte sont, en effet, ceux de *Popo*, ancien évêque de Metz (1090-1103), et d'Étienne, l'un de ses successeurs sur le siège de Metz, l'auteur de notre charte, dont les dates sont 1120-1163. Il n'y a pas ici d'autres noms de lieux que ceux de Gorze, de Metz et de *Patresehim*, ou, comme dit la rubrique de notre document dans le cartulaire de Metz, *Petereseim;* cf. note 2. On remarquera les qualificatifs que l'évêque Étienne donne ici à l'abbaye de Gorze, qu'il appelle la *Camera episcopi Mettensis*, et le *Principale menbrum ecclesie Mettensis*.

178.

Dom Calmet, en publiant cette petite charte non datée, l'a rapportée à l'an 1150, ce qui n'est point impossible. Elle émane, en effet, de l'abbé de Gorze *Isembaldus*, qui, ainsi que nous l'avons dit dans la note précédente, occupait certainement le siège abbatial en 1150. Il n'y a point ici d'autre nom de personne, et le seul nom de lieu qu'on rencontre dans notre charte 178 est celui de *Sancta Maria de Nemore*. Il s'agit de Sainte-Marie-au-Bois, appelée aussi parfois Sainte-Marie-Majeure et Sainte-Marie de Pont-à-Mousson, abbaye de l'ordre de Prémontré, établie d'abord à Vilcey-sur-Trey (Meurthe, Toul, Thiaucourt) et transportée seulement au commencement du XVIII^e^ siècle dans la partie de Pont-à-Mousson qui ressortissait au diocèse de Metz. On s'explique donc que la *Gallia* l'ait mise (XIII, 1127) au diocèse de Toul, dont elle faisait encore partie au XVII^e^ siècle.

Il n'est point aisé d'expliquer l'inscription *Iptz* qu'une main du XVI^e^ siècle a placée en marge de la copie de notre charte qui se trouve dans le cartulaire de Metz. Peut-être faudrait-il lire *Sptz*, c'est-à-dire *Sp*[*onville*] *t*[*enet*], ce qui voudrait dire que notre document intéressait surtout le domaine de l'abbaye de Gorze à Sponville.

179.

Cette charte sans date émane d'*Adelbero* (Albéron de Chiny), évêque de Verdun (1131-1156). Elle est contresignée par le princier de Verdun *Albertus* (Albert de Marcey, qui succéda à l'évêque Albéron de Chiny en 1156 et qui paraît avoir été nommé princier de Verdun en 1138), par les archidiacres verdunois Jean et André, que nous avons déjà vus dans 160 et que nous reverrons dans 183, et par un chanoine Richer, sur lequel nous manquons de renseignements. Il n'est donc point facile de déterminer la date exacte de notre charte, qui paraît cependant devoir se placer entre les années 1138 et 1156. Plusieurs personnes autres que celles qui viennent d'être nommées figurent dans notre charte. La seule à signaler est le prévôt de Gorze à Amel, Herbert. Comme noms de lieux, avec ceux de Gorze, de Verdun et d'Amel (cf. note 107), il n'y a ici que celui d'*Orimont*, qui s'identifie probablement avec Ormont (Meuse, Montmédy, Montfaucon, Haumont-près-Samogneux). On observera qu'il y avait au diocèse de Verdun quatre archidiaconés : de la princerie, d'Argonne, de la Woëvre et de la Rivière, et que, tandis qu'Amel était de l'archidiaconé de la Woëvre, Haumont, sur la rive droite de la Meuse, était de l'archidiaconé de la princerie et du doyenné de Chaumont.

Notre charte paraît être en original à Metz aux Arch. départ., dans H. 909.

180.

Cette charte ne porte pas de date; mais, adressée par l'évêque de Metz Étienne à l'abbé de Gorze *Isembaldus* et contresignée du doyen de Metz Philippe, elle se place nécessairement entre les dates extrêmes, d'ailleurs douteuses, de ce doyen (1152-1160). Les autres noms de personnes qu'on voit ici se sont presque tous rencontrés déjà dans 176, comme ceux du princier de Metz Thierry, du prieur de Gorze Richard, de l'avoué de Metz Albert, de l'échevin de Metz *Ugo*, etc. Mais le prévôt de Gorze, qui dans 176 se nommait *Walfridus*, est ici

Folmarus, et il y a dans notre charte des noms qui ne sont pas dans 176. De ce nombre, sont ceux de l'archidiacre de Metz Rocelin, déjà vu dans 140, 156, etc., et celui du comte de *Saumes* Henri. Il s'agit du comte de Salm. Le comté de Salm, qui devait, au début du XIII^e^ siècle, être transféré dans les Vosges, se trouvait encore, au XII^e^ siècle, dans l'Ardenne, où il avait pour chef-lieu la localité qu'on appelle aujourd'hui Viel-Salm (Belgique, prov. de Luxembourg). Les comtes de Salm rendaient hommage aux évêques de Metz. C'est ce qui explique qu'on les trouve fréquemment parmi les témoins souscripteurs des chartes de ces évêques. En ce qui concerne le comte Henri de Salm de notre charte, nous le retrouverons dans 182, 187 et 200. La présente charte parle de *Patresheim*, *Patresehim*, ou, comme dit la rubrique, *Petresseim*, où se trouvait, comme on le voit ici, une église consacrée à saint Georges; au sujet de cette localité, cf. note 2.

181.

Charte sans date, mais qui, émanant de Barthélemy [de Senlis], évêque de Châlons, se place nécessairement entre les dates extrêmes (1147-1159) de ce prélat. Notre pièce renferme plusieurs autres noms de personnes, ceux d'*Haymo*, archidiacre de Châlons ou grand archidiacre, de Louis, abbé de Saint-Pierre-aux-Monts, O. S. B., à Châlons, qui paraît avoir exercé les fonctions abbatiales de 1140 à 1166, de Pierre, doyen de Possesse (*Possessa*, cf. note 15), et de l'ancien évêque de Châlons *Gaufridus* (1131-1142), l'auteur de la charte 161 à laquelle la présente fait allusion. Ces deux documents, 161 et 181, en effet, concernent tous deux l'église de Vanault-le-Châtel (*Gausno*, ou, comme dit la rubrique, *Wasnou;* cf. note 2).

182.

Ce que nous avons dit de la date probable de la charte 180 peut s'appliquer ici. Adressée par l'évêque de Metz, Étienne, à l'abbé de Gorze, *Isembaldus*, et contresignée par le doyen de Metz, Philippe, notre charte doit se placer entre les dates qu'on

se plaît à assigner à ce doyen, 1152-1160. La plupart des noms de personnes qui sont ici se sont déjà rencontrés dans 180, notamment ceux du princier de Metz, Thierry, de l'archidiacre Rocelin, de l'échevin de Metz, *Ugo*, et du comte de Salm, Henri I^er^. Quant aux noms de lieux, il n'y en a qu'un seul à relever dans cette charte 182, celui de Moivron (*Monte Vironis;* cf. note 5).

Nous croyons que c'est l'original de cette charte qui est à Metz, aux Arch. départ., dans H. 875.

183.

Si nous avons proposé, dans notre édition, de placer cette charte sans date après 1152, c'est que nous nous sommes laissé induire en erreur par la *Gallia christiana*, qui dit (XIII, 889) qu'*Isembaldus* n'est devenu abbé de Gorze qu'en 1152. Mais nous avons vu, dans les notes précédentes, que, dès 1148 au moins, *Isembaldus* occupait le siège abbatial. Notre charte aurait donc été donnée entre les années 1147, première (?) de l'abbé *Isembaldus*, que l'on voit figurer ici, et 1156, dernière de l'évêque de Verdun, Albéron de Chiny, l'auteur de notre document. La plupart des autres noms de personnes que contient 183 ont déjà été rencontrés dans 179, comme ceux du princier de Verdun, Albert [de Marcey], et des archidiacres verdunois André et Jean. Parmi les noms que nous n'avons pas encore vus, il s'en trouve un qui doit appeler l'attention, c'est celui de Girard, doyen d'Avillers (*Asvillari*). Il y avait, au diocèse de Verdun, deux localités de ce nom : l'une est maintenant dans l'arr. de Verdun et le cant. de Fresnes-en-Woëvre, l'autre est dans l'arr. de Briey et le cant. d'Audun-le-Roman. Quelle est celle qui a eu un doyen? La première probablement, puisqu'il est ici question de Brainville (*Beronis villa;* cf. note 135), qui est peu éloigné d'Avillers (Meuse), et qu'alors on ne s'étonne pas de voir le doyen d'Avillers souscrire une charte relative à l'église de Brainville. Mais le fait qu'Avillers a possédé un doyen est inconnu d'une part, et de l'autre on sait que Brainville a ressorti au doyenné de Pareid. Il faut donc supposer, ou bien que ce doyenné de Pareid a pu absor-

ber l'ancien doyenné d'Avillers à une date postérieure au milieu du XII^e^ siècle, ou que le titre de doyen d'Avillers a pu être usurpé par le curé de ce village.

On remarquera que l'évêque de Verdun, qui s'appelle ici *Albero*, est le même qui, dans 179, prenait le nom d'*Adelbero*, et que notre charte est soussignée par un Simon d'Hannonville et un Hélie d'Hattonchâtel; or, Hattonchâtel comme Hannonville sont des localités peu éloignées de Brainville.

184.

Cette charte n'est pas seulement dans *Meurisse*, elle est encore dans la *Gallia* (XIII, Instr., col. 404), avec la date approximative de 1140. Mais cette date semble impossible parce qu'*Isembaldus* ne doit pas avoir été abbé de Gorze avant 1147 (voy. la note précédente). Notre charte, adressée par l'évêque de Metz Étienne à l'abbé *Isembaldus*, se placerait donc entre les dates extrêmes probables de cet abbé, 1147-1160.

Il n'est point impossible que ce soit l'original de cette pièce qui se trouve à Metz, aux Arch. départ., dans H. 828.

Notre charte concerne des fours établis sans droit à Gorze; rien d'étonnant, par conséquent, qu'au XVI^e^ siècle on ait écrit *Gtz* (*Gorzia tenet*) en marge de la copie de notre document dans le cartulaire de Metz.

On remarquera que plusieurs des témoins de notre charte ont figuré au même titre dans 171 et 180.

185.

Cette pièce sans date émane d'Albert, abbé de Gorze, « ecclesie Gorziensis provisor, » qui paraît avoir succédé à l'abbé *Isembaldus* en 1160 ou 1161 et avoir cédé la place, en 1170 ou 1171, à l'abbé Pierre. Notre charte se placerait donc entre les années 1161 et 1170, si on ne devait croire que, lorsqu'elle fut donnée, l'évêque de Metz, Étienne, était mort. Or, son décès étant arrivé en 1163, notre charte aurait donc été faite entre les années 1163 et 1170.

Comme en marge de la charte précédente, on trouve en

marge de la présente, dans le cartulaire de Metz, l'inscription *Gtz*, qui s'explique d'elle-même, quand on voit que notre texte concerne les fours banaux de Gorze et un service anniversaire à célébrer pour l'évêque Étienne, dans l'église de notre abbaye.

186.

Comme il est probable qu'Albert, dont il est question dans cette charte, n'est devenu abbé de Gorze qu'après 1160, et comme l'évêque de Metz Étienne, l'auteur de notre document, est mort en 1163, cette pièce 186 se place nécessairement entre les années 1161 et 1163. Il n'y a point ici d'autres noms de personnes à relever que ceux de l'évêque Étienne et de l'abbé Albert, et, comme noms de lieux, nous n'avons ici que ceux de Gorze et de Châlons, dont, comme on le voit, les monnaies étaient en usage dans le pays messin au XII^e^ siècle. Il est certain que notre charte, que l'évêque de Metz qualifie de *cyrographum*, n'a point été transcrite intégralement dans le cartulaire de Metz, car l'original annonçait des témoins dont les noms ne sont pas dans ce cartulaire.

187.

Cette charte, adressée à l'abbé de Gorze *Isembaldus*, dont les dates d'abbatiat paraissent avoir été 1147-1160, se placerait donc entre ces deux années. Comme la charte 182, avec laquelle elle doit être comparée et qu'elle complète, la présente concerne Moivron (*Monte Vironis*, ou, comme dit la rubrique, *Montviront;* cf. note 5). La charte émane d'un personnage qui s'intitule *Folmarus, comes de Castel.* Il s'agit de Folmar, comte de Castres, Castel ou Blieskastel, petite ville sur la Bliese, entre Sarrebruck et Deux-Ponts, qui ressortissait à l'évêque de Metz. Ce Folmar, sur lequel on trouvera d'abondants renseignements dans l'*Histoire de Lorraine* de D. Calmet (2^e^ édit., col. XXV des Prolégomènes), ainsi que dans la *Notice de la Lorraine* (article Castres) du même D. Calmet, avait épousé une fille du comte Folmar de Lunéville. Notre texte confirme qu'elle s'appelait Clémence. Ces divers noms

ne sont pas les seuls à relever dans notre charte, où l'on trouve encore ceux de l'évêque de Toul, Henri de Lorraine (1126-1165), du comte de Salm, Henri Ier (cf. note 180), et de l'échevin de Metz, *Ugo*.

L'original de cette charte paraît se trouver dans la célèbre collection Dufresne, momentanément sous séquestre à Nancy. Dans l'inventaire-sommaire de cette collection, qui a paru en 1898 dans le *Bibliographe moderne*, l'auteur de notre charte est appelé, nous ignorons pourquoi, le comte du Châtelet.

188.

S'il faut en croire la *Gallia* (XIII, 749), ce serait vers 1170 que l'élu de Metz, Thierry, l'auteur de notre charte, se serait rendu à Saint-Trond pour remettre l'ordre dans les affaires temporelles de cette abbaye. Notre pièce 188 pourrait donc se placer dans les alentours de cette année 1170 (voy. ci-après la note 209).

Thierry de Bar, princier de Metz, fut élu évêque de cette ville en 1164, après la mort de l'évêque Étienne, son parent. Mais comme alors la querelle entre le pape et l'empereur était dans toute son acuité, Thierry, pour n'offenser ni l'empereur ni le pape, refusa de se faire consacrer par un évêque qui, nécessairement, appartenait à l'un ou l'autre des deux partis. C'est pour cela que, pendant les sept années (1164-8 août 1171) qu'il occupa le siège épiscopal de Metz, il ne prit jamais que le titre d'élu de Metz.

L'abbaye de Saint-Trond (*Sancto Trudone*) se trouvait dans la petite ville qui porte ce nom (Belgique, Limbourg, Hasselt). Fondée en 662 par saint Trond en un lieu nommé *Sarcinium*, elle fut, dès sa création, soumise à l'église Saint-Étienne de Metz, du consentement de l'évêque de Tongres dans le diocèse de qui se trouvait alors *Sarcinium*, et elle demeura constamment sous la tutelle des évêques de Metz jusqu'en 1227, année où l'évêque de Liège, Hugues de Pierrepont, dans le diocèse de qui Saint-Trond était passée lors de la suppression de l'évêché de Tongres, obtint de Jean, évêque de Metz, le patronage de la ville et de l'abbaye de Saint-Trond. On s'explique

donc l'intervention de l'élu de Metz, Thierry, au XII^e^ siècle, dans une affaire intéressant Saint-Trond; mais on est en droit de se demander la raison pourquoi l'abbaye de Gorze voulait établir une brasserie (*cambam*) dans la ville de Saint-Trond.

189.

Cette charte, qui est peut-être en original à Metz, aux Arch. départ., dans H. 875, est à rapprocher de nos pièces 182 et 187. Comme elles, la présente concerne Moivron (*Muntvirun, Mont Virone;* cf. note 5). Elle émane de l'élu de Metz, Thierry, le même dont il a été parlé dans la note 188 et dont les dates extrêmes sont 1164-1171. Mais, comme elle semble avoir été donnée au temps de l'abbé Albert de Gorze, et que cet abbé avait probablement déjà, en 1170, cédé la place à son successeur Pierre, notre charte se placerait entre les années 1164, première de l'élu de Metz Thierry, et 1170, dernière de l'abbé de Gorze Albert. Il y a ici beaucoup d'autres noms de personnes; mais aucun d'eux ne nous permet de préciser mieux la date de notre pièce. Parmi ces noms, il faut relever ceux du princier de Metz, *Fulmarus*, qui succéda, dans la princerie, à Thierry de Bar, quand ce dernier fut élu évêque de Metz, en 1164, du doyen de Metz, Symon (1161?-1170?), des archidiacres messins, Hugues, Frédéric et Rocelin, de l'avoué de Metz, Pierre, d'un chambrier, Godefroid, qui doit avoir exercé ses fonctions à Metz, de l'échevin de cette ville, *Ugo*, de l'abbé de Saint-Arnoul de Metz, Symon (1160-1179), de Richer, prévôt de Saint-Sauveur, collégiale annexe de l'église cathédrale de Saint-Étienne de Metz, enfin, de Renaud II, comte de Bar (1150?-1170), qui était le propre frère de l'élu de Metz, Thierry de Bar, l'auteur de notre charte, ainsi qu'il le dit lui-même ici. On observera que plusieurs des témoins de notre charte 189 ont déjà figuré dans 171, qui est de l'an 1158.

190.

Il est bien difficile d'assigner une date quelconque à cette

notice, qui ne fait que paraphraser une charte inconnue de l'abbé et des moines de Gorze et qui a été composée par un religieux de ce monastère, sinon par le scribe du cartulaire de Metz lui-même. Le seul nom à relever ici est celui d'Herbert, prêtre d'Apremont (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel), le même très probablement que l' « Heribertus sacerdos Asperi montis » de la charte 151.

191.

Cette charte sans date émane de l'abbé de Gorze Albert. Elle se place donc, selon nous, entre les années 1161 et 1170, première et dernière de l'abbatiat d'Albert. A côté du nom de cet abbé, il faut noter ici celui du prêtre d'Amel, *Jospertus*, al. *Josbertus*, et, comme noms de lieux, ceux d'Amel (*Amella, Ammella, Amellensis;* cf. note 107) et de Senon (*Senun, Senonensis, Sennonis;* cf. note 150). Notre charte est incorrecte; il y aurait fallu (p. 325, l. 2, de notre édition) avant les mots *predicte capelle* le substantif *dotalicia*, et après ces mêmes mots, avant *barrochiam*, la préposition *ad*. On ne s'étonnera pas que la malédiction des saints Martin et Léonard soit appelée à la fin de notre charte, avec celle des saints Pierre, Paul et Gorgon, patrons de Gorze, et celle de saint Benoît, patron de l'ordre bénédictin, sur ceux qui pourraient avoir la fâcheuse inspiration d'enfreindre les dispositions de notre document, si l'on sait que saint Martin était le patron d'Amel et que saint Léonard était et est encore le patron de Senon.

192.

Cette charte, dont l'original paraît être à Metz, aux Arch. départ., dans H. 941, ne porte pas de date; mais elle émane de l'élu de Metz Thierry de Bar (1164-1171) et elle fut donnée au temps de l'abbé de Gorze Albert (1161-1170). Elle se place donc entre les années 1164 et 1170. Elle renferme un assez grand nombre de noms de personnes et de lieux. Ce sont ceux de Simon, abbé de Saint-Arnoul de Metz (1160-1179), de Jean, abbé de Saint-Clément de Metz (1149-1184), de l'archidiacre

de Metz Frédéric, de Godefroid, abbé de Justemont, et d'Étienne, abbé de Sainte-Croix. Justemont et Sainte-Croix étaient des abbayes de l'ordre de Prémontré, la première fondée en 1124 à Justemont (Moselle, arr. et cant. de Thionville, comm. de Vitry), la seconde, appelée aussi Sainte-Croix de Buris ou Saint-Éloi, établie à Buris, ce qui est aujourd'hui Thury (Moselle, arr. et cant. de Metz, comm. de la Maxe), et supprimée en 1590. On voit qu'au temps de notre charte Justemont et Sainte-Croix, qui avaient eu un instant le même abbé Étienne, qui n'est plus ici qu'abbé de Sainte-Croix, possédaient chacune un abbé distinct. Il y a dans notre charte 192 d'autres noms de lieux encore. Ce sont ceux de Salival (*Saline vallis*, *Salin valle*), qui était une abbaye d'hommes de l'ordre de Prémontré établie au xu[e] siècle à Salival (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins), de Vic (*Vicum;* cf. note 2) et de *Morville*, qui est sûrement Morville-lez-Vic (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins), qu'un document de 1756, cité par M. Lepage dans le *Dict. top. de la Meurthe*, appelle Morville de Gorze.

193.

Nous avons placé cette missive non datée entre les années 1161 et 1169 parce que l'an 1161 paraît être le premier de l'abbatiat à Gorze d'Albert, à qui la lettre est adressée, tandis que l'an 1169 paraît être le dernier de l'auteur de cette lettre, Jean, en tant qu'abbé de Saint-Mansuy (*Sancti Mansueti*). On sait que Saint-Mansuy était une abbaye d'hommes, O. S. B., établie au x[e] siècle dans un des faubourgs de Toul. Il n'y a point dans la pièce 193 d'autres noms de personnes que ceux des abbés de Gorze Albert et de Saint-Mansuy Jean, et d'un archidiacre *Haymo*, que nous retrouverons dans la charte 196. Comme il est certain que cet archidiacre était à la tête d'un archidiaconé du diocèse de Toul, on peut supposer que cet archidiaconé était celui de Port, dont Saint-Nicolas-du-Port fut le siège, et qui englobait Dombasle, dont il est question dans notre charte. Nous ne doutons pas, en effet, que l'*Ecclesia Domni Basoli*, dont parle notre document, n'ait été l'église de Dombasle (Meurthe, Nancy, Saint-Nicolas; cf. note 10), où l'on

sait que Saint-Mansuy de Toul eut un prieuré fondé à la fin du XI^e^ siècle ou au commencement du XII^e^ (cf. *Dict. top. de la Meurthe*, article Saint-Don).

194.

Cette charte, de date correcte, émane de Gobert, châtelain d'Apremont (*Asperi montis*), le même peut-être qui est dit le seigneur d'Apremont dans la charte 151. La présente concerne la chapelle d'Apremont (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel), que Gobert tenait en fief de Thierry, élu de Metz (1164-1171), et qu'il remet entre les mains de cet élu pour la transférer à l'abbaye de Gorze. Il n'y a point d'autres noms de lieux que ceux de Gorze et d'Apremont dans cette pièce que le rubricateur du cartulaire de Metz appelle, comme il avait déjà fait pour la précédente, un *sigillum*. Mais il s'y trouve d'assez nombreux noms de personnes, parmi lesquels il faut noter ceux de l'abbé de Gorze Albert, du chapelain [d'Apremont] Jobert et des moines [de Gorze] Herbert et *Isembaldus*.

195.

La comparaison de cette charte avec celle qui porte dans notre édition le n° 197 nous a conduits à croire que la présente est antérieure à l'an 1164, tandis que 197 est certainement postérieure à cette année 1164. On remarquera, en effet, que plusieurs des officiers de l'abbaye de Gorze qui sont nommés ici ne sont plus les mêmes dans 197. Il peut être intéressant de noter quels étaient ces officiers qui, à la fin du XII^e^ siècle, constituaient comme l'état-major de l'abbaye de Gorze. C'étaient, avec l'abbé (*Gorziensis ecclesie provisor*) Albert, l'auteur de notre charte, un prieur, un doyen, un princier (*primisernius*, comme dit notre texte, évidemment pour *primicerius*), un *apocrisarius*, c'est-à-dire un chancelier ou chapelain, un *cartularius*, c'est-à-dire un garde des chartes ou notaire, un prévôt, un *warinus*, c'est-à-dire peut-être un coûtre ou gardien (cf. *warini pomas* dans 32), plus quelques officiers civils, comme l'avoué et le maire (*villicus*).

A propos des avoués de Gorze, on remarquera qu'ils ont porté au XII^e^ siècle presque uniformément les noms de Gautier ou de Conon. Ici, l'avoué s'appelle Gautier. Peut-être était-il le petit-fils de l'avoué *Walterus* de nos chartes 140 et 146. En tout cas, il eut un neveu qui s'appelait aussi Gautier (cf. 197). Notre Gautier paraît avoir eu pour successeur son frère Conon (cf. 197). Et si l'on observe qu'en 1138, dans la charte 155, un Conon, très vraisemblablement le père du Gautier de notre charte 195 (cf. 189), était avoué de Gorze, comme il l'était encore vers 1155 (cf. 176), on peut supposer que la suite des avoués de Gorze au XII^e^ siècle a été telle :

Gautier, en 1095 et 1109.
Conon, fils (?) du précédent, en 1138 et 1155.
Gautier, fils du précédent, vers 1160.
Conon, frère du précédent, en 1164.
Gautier, fils du précédent.

Indépendamment des noms de personnes que nous avons cités, la charte 195 en renferme encore un, celui de l'abbé de Saint-Clément de Metz Jean, qui paraît avoir tenu la crosse abbatiale de 1149 (?) à 1184.

En marge de notre charte, dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *G[orzia] t[enet]*. C'est que notre document concerne le siège même de l'abbaye, aux portes de laquelle se trouvait l'alleu que notre texte appelle *Holdieri vicus*, tandis que la rubrique de notre document l'appelle *Holdieri mehne*. Nous savons donc, grâce à cette rubrique, en quoi consistait l'alleu que l'abbé de Gorze Albert partage ici entre les pauvres de Gorze. C'était un de ces endroits incultes, voisins des églises, où les malfaiteurs prétendaient jouir du droit d'asile comme dans les églises elles-mêmes (cf. Du Cange, v^is^ *Mehenis* et *Munhuyt*).

196.

Cette charte, de date correcte, émane de l'évêque de Toul Pierre de Brixey (1165-1192). La *Gallia*, qui fait allusion (XIII, 1002) à notre document dans l'article consacré à cet évêque de Toul, ne connaît la pièce que par un cartulaire de Notre-Dame

d'Apremont, qui n'est autre, croyons-nous, que le manuscrit latin 17752 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit est du xv^e^ siècle ; il comporte trente feuillets de papier. Toutes les chartes intéressant Gorze, qu'il renferme en assez grand nombre, y ont presque certainement été copiées sur le manuscrit 826 de la Bibliothèque de Metz.

La charte 196 contient beaucoup de noms de personnes et de lieux. Ce sont ceux de Pierre, évêque de Toul, *episcopus Leuchorum*, comme il s'intitule ici, déjà nommé, de Mauvages (*Malvage ;* cf. note 175), des abbés Hugues, de Saint-Epvre (*Sancti Apri*), O. S. B., fondée au vi^e^ siècle dans un faubourg de Toul, Thierry, de Saint-Mansuy (*Sancti Mansueti ;* cf. note 193), que la *Gallia* ne connaît pas avant 1169, *Sigifridus*, de Saint-Léon, O. S. A., fondée à Toul au x^e^ siècle, du duc [de Lorraine], qui, au temps de notre charte, en 1166, était Matthieu I^er^ (1139-1176), du fils de ce prince, Thierry, qui, en 1173, devait devenir évêque de Metz, de l'archidiacre de Langres Ulric (cf. *Olricus*, chanoine de Langres en 1164, d'après la *Gallia*, IV, 584), qui, en 1166, avait la charge de l'archidiaconé de Mauvages, comme dit notre texte, c'est-à-dire probablement de l'archidiaconé de Gondrecourt, où se trouvait Mauvages, au nom du futur évêque de Metz Thierry, dont il vient d'être parlé, enfin de quatre archidiacres, dont l'un était en même temps chantre et un autre aussi chapelain, et qui, évidemment, étaient tous quatre des archidiacres du diocèse de Toul. On sait qu'il y avait, au xii^e^ siècle, dans ce diocèse huit archidiaconés : de Toul ou Grand-archidiaconé, de Port, de Vittel, de Reynel, des Vosges, de Ligny, de Gondrecourt et de Bar. Ces deux derniers furent joints, au xiii^e^ siècle, aux archidiaconés de Ligny et de Reynel. Mais, au temps de notre charte, l'archidiaconé de Gondrecourt existait certainement encore, et c'est, selon toute vraisemblance, de cet archidiaconé que l'évêque Pierre de Brixey, qui fut, comme on sait, archidiacre au diocèse de Toul avant de devenir évêque de ce diocèse, aurait été le titulaire. L'évêque Pierre nous dit, en effet, dans la présente charte, qu'avant de parvenir à l'épiscopat il avait dans sa main l'autel de Mauvages. Or, Mauvages était, comme nous l'avons dit, dans l'archidiaconé de Gondrecourt.

197.

Cette charte sans date paraît devoir se placer entre 1164, première année de l'élu de Metz Thierry (1164-1171), dont parle notre texte, et 1170, dernière année de l'auteur de la charte, Albert, en tant qu'abbé de Gorze.

En marge de la copie de la pièce, dans le cartulaire de Metz, on lit *Nouviant t[enet]*. C'est qu'il est ici question du domaine de Gorze à Novéant-sur-Moselle (cf. note 9), auquel se rattachait *Witonis villa* (cf. note 65), qui nous paraît devoir être plutôt Vittonville (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson) que Vionville (Moselle, Metz, Gorze). Ce qui nous le fait croire, ce n'est pas seulement que Vittonville est plus près que Vionville de Novéant, c'est encore que notre charte est soussignée d'un prévôt de *Tyrei*. Or, Thirey, où l'abbaye de Saint-Mihiel avait une maison (cf. D. de l'Isle, *Hist. de Saint-Mihiel*, p. 454 et 516, et *Inventaire des Arch. de la Meurthe*, H. 1648), était, comme Vittonville, un village près de Pont-à-Mousson.

Il y a dans notre charte plusieurs noms de personnes intéressants. Avec celui de l'abbé Albert, de Gorze, du curé de Gorze et de son vicaire, qui tous deux s'appelaient Jean, et du prévôt de Thirey *Anscherus*, ce sont ceux des officiers de l'abbaye de Gorze. Nous en avons déjà parlé à propos de la charte 195. En comparant ceux que l'on voit figurer ici avec ceux que l'on a vus dans 195, on remarque que *Raimbadus* remplace maintenant le prieur *Gislebertus*, que le prévôt *Haymo* continue d'être en charge, qu'il y a dans 197 un chambrier *Girardus* qui n'est pas mentionné dans 195, que l'avoué *Galterus* de cette charte 195 a cédé la place ici à l'avoué *Cono*, que le chambrier *Godefridus* enfin, s'il est le même que nous avons vu dans 189, doit avoir été non un officier de l'abbaye de Gorze, mais le chambrier de l'évêque de Metz.

198.

Cette charte n'est qu'une répétition de celle que nous avons publiée sous le n° 68, aux notes de laquelle on se reportera, et

elle ne présente avec cette charte 68 que de très petites différences. Une des plus notables est l'adjonction dans 198 de clauses pénales qui manquent dans 68. La charte 198 ne semble pas suspecte et sa date est régulière. Le prince qui l'a donnée à Worms, le 17 mai 882, est Charles le Gros, empereur d'Occident de 881 à 887. Il confirme ici la possession à l'abbaye de Gorze de la villa de Moivron (*Montis Vironis;* cf. note 5), et il le fait après la mort de Walo (*Valaonis*), évêque de Metz (21 mars 876-12 avril 882), et sur l'avis d'un certain *Wodelricus*, que l'empereur appelle son *nepos*, et qui est un personnage qui nous est aussi inconnu qu'à M. Parisot (*le Royaume de Lorraine*, p. 462, note 4). Les autres noms de personnes qu'on trouve dans notre charte sont ceux du notaire *Waldo* et de l'archichancelier de l'empire *Liutwardus*. Comme noms de lieux, il n'y a ici que ceux de Worms et de Moivron.

199.

La date de ce diplôme n'est pas régulière, car à l'an 982 correspond non l'indiction II, mais l'indiction X, qui, cependant, n'est pas celle que l'empereur Otton II emploie exclusivement dans ses diplômes; on en a, en effet, quelques-uns de ce prince qui sont datés de 982, indiction XI. Otton II, le Roux, l'auteur de notre charte, fut roi dès le 26 mai 961 et empereur le 25 décembre 967. L'an 982 est donc bien, comme le dit notre texte, la quinzième année de l'empire d'Otton II; mais cet an 982 serait plutôt la vingt-deuxième que la vingt-cinquième année de son règne. On serait donc tenté de corriger *anno XXV°* par *anno XXII°*, si l'on ne savait que la plupart des diplômes de 982 qui se sont conservés d'Otton II sont datés, comme le nôtre, de la vingt-cinquième année du règne du prince.

Il y a à Metz, aux Arch. départ., dans H. 763, une traduction en français de notre diplôme, écrite au XV^e^ siècle et où les noms de lieux sont traités d'une façon qui, pour extravagante qu'elle soit, peut cependant n'être point inutile.

Les noms de personnes et de lieux sont ici abondants et intéressants. Parmi les premiers, il faut relever, à côté de celui de l'empereur d'Occident Otton II (967-983), celui de l'impéra-

trice Théophanie, sa femme; elle était fille de l'empereur d'Orient Romain II; mariée à Otton II en 972, elle mourut en 991. Notons encore les noms d'un neveu de l'empereur, appelé comme lui Otton, qualifié ici de duc des Allemands et des Bavarois, et qui n'est autre, croyons-nous, que le duc de Souabe Otton Ier (973-982), de l'évêque de Metz Thierry [Ier] (*Deodericus*) (964-984), de l'évêque [de Worms] *Hildeboldus*, chancelier d'Otton II, de son archichapelain *Willigisus*, le même qui est qualifié de chancelier dans la charte 112, et de plusieurs comtes dont notre texte permet de déterminer les comtés. On peut, en effet, affirmer qu'*Eremfridus* était comte de la Hesbaye, *Reginhardus* (le même peut-être que le comte *Rainardus* de 111), comte de la Woëvre, *Rozilo*, comte de l'Ardenne, *Sigifridus*, comte du pays de la Moselle, et *Wolemarus* (qui s'identifie peut-être avec le comte *Folmarus* de 114), comte du pays de la Bliese. En outre de ces cinq comtes, notre diplôme en nomme deux autres : l'un, *Ruodolfus*, qu'il n'est pas impossible d'identifier avec le comte *Rodulfus* de la charte 101, peut avoir été comte de l'Ardenne (cf. note 101); l'autre, *Cunradus*, que la rubrique de notre diplôme appelle le comte *Cono*, était le fils de *Ruodolfus*. Notre texte dit qu'il fut tué le jour de la bataille livrée par Otton II aux Sarrazins, c'est-à-dire à Squillace, où, le 13 juillet 982, l'armée de l'empereur fut à peu près anéantie. Il est intéressant de remarquer qu'avant de mourir *Cunradus*, en présence de toute l'armée, exprima ses dernières volontés dans un « testament militaire. »

Noms de lieux. On peut passer rapidement sur les noms de Capoue, d'où notre diplôme est daté, de Metz, de Gorze et de la Lorraine (*Lothariense regnum*). Mais il faut relever ceux d'*Amella* (cf. note 107) et de *Geldulfi villa*. La traduction française de notre charte, qui se trouve aux Arch. départ., à Metz, dans H. 763, appelle cette dernière localité *Eddulfville*. Il faut, pour traduire ainsi *Geldulfi villa*, supposer que ce nom a été mal transcrit dans le cartulaire de Metz. Que si, au contraire, l'original de notre charte portait bien *Geldulfi villa*, on peut songer à Joudreville (Moselle, Briey, Audun-le-Roman), localité qui se trouvait jadis dans le doyenné d'Amel. *Amella* et *Geldulfi villa* étaient toutes deux dans la Woëvre (*in pago*

Webra; cf. note 2). Quant à *Morlingas* et à *Lezhei*, elles se trouvaient dans le pays de la Moselle (*in pago Mosalgowe;* cf. note 21); la première s'identifie avec Morlange (cf. note 107); quant à la seconde, que l'ancienne traduction française des Arch. de Metz appelle *Lazchi*, c'est très probablement Lessy (cf. note 156). Nous trouvons ensuite *Lunglar in pago Osning*, c'est-à-dire Longlier, dans le pays de l'Ardenne (cf. note 101), *Velme in pago Haspongowe*, c'est-à-dire Velme (Belgique, Limbourg, Hasselt, Saint-Trond), dans la Hesbaye (cf. Förstemann, *loc. cit.*, col. 694, v° *Hasbania*), et *Ernustes wilere* (que nous avons à tort imprimé *Wilere*) *in pago Bliesichgove*, c'est-à-dire Ernstweiler (Prusse rhénane, Trèves), non loin de Deux-Ponts, dans le pays de la Bliese (cf. Longnon, *Atlas historique de la France*, texte, p. 115, et Förstemann, *loc. cit.*, col. 102 et 251, v^is^ *Ernusteswiler* et *Blesitchowa*).

200.

Cette charte sans date, mais que la *Gallia christiana* (XIII, 749 et 889) place sans hésiter en 1171, doit être des premiers mois de cette année 1171. En effet, confirmée en 1171 par l'archevêque de Trèves (voy. la charte suivante), elle émane de l'élu de Metz Thierry de Bar, qui mourut le 8 août 1171, et elle est adressée à l'abbé de Gorze Pierre, qui ne semble pas avoir succédé à l'abbé Albert avant la fin de 1170.

En marge de notre charte, dans la copie qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz, une main du XVI^e^ siècle a écrit *G[orzia] t[enet]*, ce qui s'explique de soi, puisque la pièce concerne la chapelle Saint-Étienne à Gorze. Il est probable que c'est l'original de notre charte qui se trouve à Metz, aux Arch. départ., dans H. 826.

Il n'y a point ici de noms de lieux notables; mais les noms de personnes sont très nombreux. Ce sont d'abord ceux de Thierry, élu de Metz, de l'abbé de Gorze Pierre (1170?-1200?) et du princier de Metz *Hugo*. Ce personnage, que nous retrouverons dans 201 et 209, était le fils du comte de Bar Renaud II et le neveu de l'élu de Metz Thierry. Le texte de la charte 200 nous apprend qu'il était, en même temps que prin-

cier, archidiacre du diocèse de Metz et qu'il avait Gorze dans son archidiaconé. C'est donc qu'il était archidiacre de Vic, où Gorze ressortissait. Parmi les témoins souscripteurs de notre charte, il faut noter Simon, doyen de Saint-Étienne [de Metz], *Odo*, qualifié de premier archidiacre, Arnoul et Frédéric, archidiacres, Symon, chantre, Pierre, coûtre, *Pontius*, sénéchal, *Haymo*, chambrier, *Raimbaldus*, aumônier, tous officiers du chapitre de Metz probablement, *Ascelinus*, prieur de Gorze, Girard, prévôt, peut-être de Varangéville (cf. 206), Henri, comte de Salm (cf. note 180), etc.

201.

Cette charte, régulièrement datée de Trèves l'an 1171, a certainement été donnée avant le 8 août de cet an 1171, date de la mort de l'élu de Metz Thierry de Bar, l'auteur de la charte 200 que la présente a pour but de confirmer. Elle émane de l'archevêque de Trèves Arnold (1169-1183). L'original s'en trouve probablement aux Arch. départ. à Metz dans H. 826. En marge de la copie du document, dans le cartulaire de Metz, on lit, comme en marge de la copie de la charte 200, *G[orzia] t[enet]*. Il y a ici beaucoup de noms de personnes. Avec ceux de l'archevêque de Trèves Arnold et de l'élu de Metz Thierry, déjà nommés, signalons ceux de l'empereur Frédéric I[er] Barberousse (1152-1190), de l'abbé de Gorze Pierre, du princier de Metz Hugues (cf. note 200) et de toute une série d'officiers du chapitre de Trèves et d'abbés de ce diocèse. Parmi eux : le grand prévôt *Rodulfus* [de Weda], qui fut élu archevêque de Trèves après la mort d'Arnold, le doyen et archidiacre Jean, le chantre de Saint-Pierre, c'est-à-dire de la cathédrale de Trèves, *Wezelo*, l'archidiacre Folmar, qui fut élu archevêque de Trèves après Arnold, en compétition avec le grand prévôt *Rodulfus*, d'où un schisme dont la conséquence fut que ni Folmar ni *Rodulfus* ne furent réellement archevêques de Trèves, le prévôt de Saint-Castor de Coblence *Sigifridus*, le prévôt de Palz (*Palatiolum*; cf. note 174) Gérard, l'abbé de Saint-Maximin de Trèves Arnold, l'abbé de Saint-Eucaire (autrement dit Saint-Mathias) à Trèves Louis, l'abbé

de Notre-Dame-aux-Martyrs (*S. Marie*) à Trèves *Reimbaldus*, l'abbé de Saint-Martin de Trèves Olivier, l'abbé de Springirsbach (*Sprenkerb...;* cf. note 163) Godefroid.

Comme noms de lieux, avec ceux de Gorze et de Trèves, il n'y a dans notre charte que ceux des abbayes que nous venons de mentionner.

202.

La date de cette charte est irrégulière, parce qu'à l'an de l'incarnation 1173 correspond l'indiction VI et non, comme il est dit ici, l'indiction XIV. Donnée à Worms, la charte émane du prévôt de l'église cathédrale (*prepositus de domo*) de cette ville, *Sifridus* ou *Sigifridus*. Agit-il ici au nom du chapitre de Worms ou s'il ne prend la parole que parce que, en 1173, il n'y avait pas à Worms d'évêque, mais seulement un élu, assez discuté, du nom de Conrad? C'est ce que nous ignorons. Mais, si le prévôt du dôme de Worms parle ici au nom du chapitre, on en peut conclure que l'église de *Peternsheim*, *Paternsheim*, *Petereseim* (cf. note 2) dont il est question dans notre charte relevait de ce chapitre.

Il est intéressant de remarquer qu'à côté du prévôt du dôme il y en avait un autre à Worms en 1173; c'était le *prepositus de domo nova*. A la même époque, la charte 202 nous apprend qu'il y avait parmi les *ministeriales* de l'église de Worms un vidame du nom de *Purchardus*, et qu'il existait à Worms un doyen *Gernoudus* qui pourrait bien s'identifier avec le *Gernodus* de la charte 162. Indépendamment de ces divers noms de personnes, on en peut relever d'autres dans notre charte 202; tels ceux de l'abbé de Gorze Pierre, du sacristain de Worms *Liupoldus* et du curé (*parrochianus*) *Sifridus* de *Peternsheim*. Mais, comme noms de lieux, il n'y a à noter ici que ceux de *Peternsheim*, de Worms et de Gorze. Quant au *Beati Petri*, dont le sceau pendait au bas de l'original de notre charte, c'était la cathédrale de Worms, qui, comme on sait, était consacrée à saint Pierre.

203.

Nous avons omis de dire que cette charte est publiée dans

la *Gallia christiana* (XIII, Instr., col. 481) « ex cartario Gorziensi. » L'original constitue la pièce 3 du tome 981 de la Collection de Lorraine à la Bibliothèque nationale. Cet original, assez bien conservé, porte un sceau plaqué. On y voit encore quelques *e* cédillés et l'on remarque qu'une partie des noms des témoins (à partir de celui du chancelier *Albero*), ainsi que la date, y sont d'une autre encre que le reste du document. Au dos de la pièce, et de la même main peut-être que les rubriques du cartulaire de Metz, on lit : « Privilegium domni Bibonis de altari sancti Nicholai. » A quoi des mains beaucoup plus modernes ont ajouté les mots : « De Portu et Varangevilla. » Le texte de l'original de notre pièce 203 présente, avec celui de la copie du cartulaire de Metz, et par conséquent avec celui de notre édition, quelques variantes, pour la plupart insignifiantes. Parmi celles qui ont une certaine importance, il faut noter les suivantes :

Page 343, ligne 5, au lieu de *quod*, l'original porte *quot*.

Page 343, ligne 6, au lieu de *genstiens*, l'original porte *gestiens*.

Page 343, dernière ligne, au lieu de *Warengisi*, l'original porte *Warengesi*.

Page 344, ligne 3, au lieu de *astruxit*, l'original porte *astrinxit*.

Page 344, ligne 13, après *hoc*, l'original ajoute *ita*.

Page 344, ligne 19, au lieu de *Warengisi*, l'original dit *Warengesi*.

Page 344, ligne 25, au lieu de *crovadis*, l'original dit *corvadis*.

Page 344, dernière ligne, au lieu de *Bibonis*, l'original dit *Pibonis*.

Page 345, ligne 2, après *ejusdem*, l'original ajoute *loci*.

Page 345, ligne 2, au lieu de *Raimbaldi*, l'original dit *Reinbaldi*.

Page 345, ligne 3, au lieu de *Tizelini*, l'original dit *Tieszelini*.

Cette charte, dont la date est régulière, émane de *Pibo*, qui fut évêque de Toul de 1069 ou 1071 à novembre 1107. Dans le préambule de notre pièce, ce prélat cite le verset : « In cor

hominis, etc. » (1 Cor., 2-9), et cet autre : « Jugum enim meum, etc. » (Matth., 11-30).

Ici, il y a beaucoup de noms de personnes, en outre de celui de l'évêque *Pibo* ou *Bibo*, comme l'appelle la rubrique de notre document. Ce sont ceux du princier *Riquinus* et du chancelier de Toul *Albero*, d'un doyen *Hubinus* que la *Gallia* ne nomme pas parmi les doyens du chapitre de Toul, des abbés de Saint-Epvre (*S. Apri*), de Saint-Mansuy (*S. Mansueti*) et de Saint-Léon à Toul, d'*Odelricus*, abbé de Saint-Mihiel (*S. Michaelis*), du duc Thierry II de Lorraine, dit le Vaillant (1070-1115), de son frère Gérard, qui fut le premier comte de Vaudémont (1070-1108), d'un comte *Reinardus* qu'il faut peut-être identifier avec Renaud I[er], comte de Bar, qui avait épousé Gisèle, la fille du comte Gérard de Vaudémont, d'un prévôt *Adelo*, qui semble avoir été le prévôt de Gorze à Varangéville, et de cinq archidiacres, dont l'un, appelé *archidiaconus cardinalis*, était probablement le grand archidiacre de Toul. On sait que le diocèse de Toul a compté jusqu'à huit archidiaconés. N'en aurait-il eu encore que cinq en 1101 ? Ce n'est pas improbable ; mais, en tout cas, il est à peu près certain qu'au temps où l'évêque *Pibo* consacrait l'église de Saint-Nicolas-du-Port, l'archidiaconé de Port n'était pas encore constitué.

Comme noms de lieux, nous avons, dans cette charte 203, avec celui de Toul, celui de *Porto*, c'est-à-dire Saint-Nicolas-du-Port, ch.-l. de cant. de l'arr. de Nancy. Cette localité est séparée par la Meurthe de Varangéville. Ainsi s'explique que notre texte ait pu dire que *Porto* se trouvait souvent, par suite des inondations du fleuve (la Meurthe), séparé du monastère (le prieuré de Gorze à Varangéville). Il est encore intéressant de remarquer que Saint-Nicolas-du-Port n'a pris ce nom qu'à partir de la consécration de son église, dédiée à saint Nicolas, et qu'avant 1101 cette localité s'appelait encore tout simplement le Port (*Porto*).

Au sujet de Varangéville, cf. note 12.

Nous croyons que *Lherimontis*, encore que cela soit philologiquement impossible, doit s'identifier avec Landremont (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson). Nous basons cette croyance sur le fait que les trois localités suivantes, que notre charte

mentionne comme adjacentes à *Lherimontis*, touchent, en effet, à Landremont. Ces trois localités sont : Manoncourt-sur-Seille (*Mannonis curtis*) (Meurthe, Nancy, Noméný), Ville-au-Val (*Villa*, que nous avons à tort imprimé *villa*) (Meurthe, Nancy, Pont-à-Mousson) et Belleau (*Bellois*) (Meurthe, Nancy, Noméný).

204.

Cette charte, dans le cartulaire de Metz, ne porte pas de date. Nous croyons qu'elle fut donnée entre les années 1173 et 1179. En effet, si l'on rapproche notre pièce de celle que nous avons publiée sous le n° 200, on demeure convaincu que le *Teodericus electus Mettensis*, auteur de la présente, est différent de l'élu de Metz Thierry de la charte 200. Or, l'élu Thierry de notre charte 204, c'est Thierry de Lorraine, dont les dates extrêmes sont 1173-1179. On sait qu'il dut, comme Thierry de Bar (1164-1171), se contenter du titre d'élu de Metz. C'est que Frédéric de Pluyose, qui, le 2 septembre 1171, avait été choisi pour succéder à l'élu de Metz Thierry de Bar, existait encore (il ne mourut que le 27 septembre 1179) quand, de par la volonté de l'empereur, Thierry de Lorraine fut élu évêque de Metz, et que jamais le pape ne voulut reconnaître cette élection.

Notre charte, dont la copie dans le cartulaire de Metz porte en marge *G[orzia] t[enet]*, est adressée à l'abbé de Gorze Pierre. Elle a évidemment été calquée sur la charte 200, dont elle reproduit tous les termes, quand ceux de la donation de la chapelle Saint-Étienne à Gorze, faite à notre abbaye par l'élu Thierry de Bar en 1171, peuvent s'appliquer à la confirmation de cette donation, confirmation qui fait l'objet de notre charte 204.

Ce document n'a pas été transcrit intégralement dans le cartulaire de Metz, où les noms des témoins de l'acte n'ont pas été reproduits. Le scribe de ce cartulaire paraît cependant avoir eu l'intention de les y inscrire, puisqu'il avait laissé, à la suite de notre charte, une place blanche. C'est sur ce blanc qu'à la fin du XIII^e^ siècle ou au commencement du XIV^e^ a été

copiée la petite charte française publiée par nous sous le n° 205.

205.

Comme nous venons de le dire, c'est sur une partie restée blanche de la page 261 du cartulaire de Metz que cette petite charte française a été transcrite vers l'an 1300. Il n'y a pas autre chose de la même écriture dans ce cartulaire où, en marge de notre pièce, se trouvent deux annotations, l'une et l'autre du XVI^e^ siècle. La première constitue la rubrique « De Aspremont, de Pennes, etc. » de notre document; la seconde, *G[orzia] t[enet]*, indique qu'au XVI^e^ siècle on considérait cette petite charte comme intéressant le siège même de l'abbaye de Gorze. Le sire d'Apremont que nomme notre document, c'est le seigneur d'Apremont (Meuse, Commercy, Saint-Mihiel). Les biens qu'il tient en fief de l'abbaye de Gorze concernent Gorze, Pannes (Meurthe, Toul, Thiaucourt), Jonville (Meuse, Commercy, Vigneulles), Saint-Marcel (Moselle, Briey, Conflans) et Charey (*Chairei*) (Meurthe, Toul, Thiaucourt).

206.

Cette charte n'a pas de date; mais l'élu de Metz Thierry, de qui elle émane, est certainement Thierry de Lorraine (1173-1179); et comme, parmi les témoins de notre charte, nous voyons figurer le duc Simon, frère de l'élu Thierry, qui ne devint duc de Lorraine qu'en 1176, la pièce se place nécessairement entre les années 1176 et 1179. Nous la croirions même volontiers de 1179 plutôt que de 1176; il y a, en effet, à Metz, aux Arch. départ. (H. 835), un « accord fait entre Pierre, abbé de Gorze, et Simon, chevalier, propriétaire du moulin construit à Noireterre et détruit par l'évêque de Metz, en vertu duquel l'abbé donne à Simon une indemnité de 50 livres qui seront restituées si l'évêque autorise la réédification du moulin....., » accord qui est daté de 1180 et a dû suivre de très près notre charte 206.

Nous avons nommé l'élu de Metz Thierry de Lorraine et son frère le duc de Lorraine Simon II (1176-1205). Il y a dans

notre charte plusieurs autres noms de personnes à relever : ceux de l'abbé de Gorze Pierre, de l'abbé de Saint-Clément de Metz Jean (1149?-1184?), du comte Robert, souche de la maison de Florenge, oncle paternel du duc Simon, du prieur [de Gorze] *Raimbaldus*, du prévôt de Varangéville Girard, des chanoines Thierry et Albert, du sénéchal *Poncius*, de l'échevin *Ugo* et de l'avoué de Metz Pierre.

Notre charte, postérieure de quelque cinquante années à celles que nous donnons sous les nos 213 et 214, est une sorte de complément de ces deux chartes. Elle concerne une partie du moulin *ad Nigram terram* donnée à l'abbaye de Gorze par un chevalier nommé *Drogo*. Les rédacteurs de l'*Inventaire des Arch. départ.* de Metz ne font pas doute que *Nigram terram* ne s'identifie avec Habeau (comm. de Gorze), et nous croyons qu'ils ont raison (cf. l'inventaire du dossier H. 835, intitulé *Habeau*, des Arch. dép. à Metz). En tout cas, il est certain que le moulin de Noireterre dont il est ici question, et que le *Dict. top. de la Moselle* place près de Novéant, ne devait pas être loin de Gorze, puisqu'on lit en marge de la copie de notre charte, dans le cartulaire de Metz, la note *G[orzia] t[enet]*. Cette annotation, du XVIe siècle, paraît être de la même main que le titre : *De molendino ad Nigram terram*, donné à notre charte par ce même cartulaire, titre qui ici n'est plus en rouge, mais en noir.

207.

La date de cette charte est irrégulière, parce que l'indiction VI et le concurrent VII correspondent à l'an 1173 et non à l'an 1174 de l'incarnation. On corrigerait donc sans hésiter la date 1174 par 1173, si l'on ne savait que ce n'est que dans le courant de 1173, et peut-être bien après le 22 mars, que Thierry de Lorraine, l'auteur de notre charte, fut élu évêque de Metz. Il faut donc douter si notre charte est du 22 mars 1173 ou du 22 mars 1174.

Nous avons dit que la charte 207 émanait de Thierry de Lorraine, neveu de l'empereur Frédéric Barberousse, élu évêque de Metz sur les instances de ce monarque. Elle est

adressée à l'abbé de Gorze Pierre. En outre de ces deux noms de personnes, il y en a quelques autres à relever dans notre charte, comme ceux du comte de Bar Henri (1170-1191), des abbés Symon, de Saint-Arnoul et Jean, de Saint-Clément de Metz, de l'archidiacre Henri, du chantre Guillaume et de l'écolâtre Anselme, tous de Metz évidemment, du prieur de Gorze *Rambaldus*, de Symon, fils du duc [de Lorraine Mathieu I^er^], celui-là même qui devait devenir en 1176 le duc Simon II, etc.

Il n'est pas impossible que l'original de cette charte 207 se trouve à Metz, aux Arch. départ., dans H. 729. Le titre du document, dans la copie du cartulaire de Metz, a été écrit à l'encre noire au XVI^e^ siècle. On remarquera que ce titre nous apprend une chose que le texte de l'acte ne dit pas, à savoir que les deux charrées de vin dont il est question dans notre charte se trouvaient *apud Monuere*. Que faut-il entendre par là? Peut-être Manhoué (Meurthe, arr. et cant. de Château-Salins), à peu de distance d'Amance.

Il y a dans notre charte quelques autres noms de lieux, ceux de Gorze, de Metz, de Châlons, de Bar et de Châtel-sur-Moselle (Vosges, Épinal, ch.-l. de cant.). Mais le seul intéressant est celui de *Bellum pratum*, d'où notre charte est datée. Nous croyons qu'il s'agit de Beaupré (Meurthe, Lunéville, Moncel), où se trouvait une abbaye d'hommes, O. Cist., fondée en 1135 par le comte de Metz Folmar, et qu'à l'exemple de l'évêque de Metz Étienne, son prédécesseur, l'élu Thierry de Lorraine affectionnait sans doute, encore qu'elle fût au diocèse de Toul.

208.

Cette charte sans date, et qui émane de l'évêque de Metz Étienne, est certainement antérieure à 1163, dernière année de ce prélat; mais il est possible qu'elle soit également antérieure à 1152; elle est, en effet, soussignée par *Isembaldus*, qui paraît avoir été abbé de Gorze dès 1147 ou 1148 (cf. note 183). Le document se placerait donc entre les années 1148 et 1163 et non pas, comme nous l'avons imprimé, entre 1152 et 1163.

Avec les noms de l'évêque de Metz Étienne et de l'abbé de Gorze *Isembaldus*, il en faut relever d'autres dans notre charte ; tels ceux du doyen de Saint-Étienne de Metz Philippe, du princier de Metz Thierry, fils du comte de Bar Renaud et neveu de l'évêque Étienne, à qui il succéda sur le siège de Metz en 1164, de l'archidiacre de Metz *Rocelinus*, tous personnages qu'on a rencontrés déjà, dans 156 notamment, du comte Henri de Salm, au sujet duquel cf. note 180, et de l'évêque d'Albano Nicolas. Il s'agit de Nicolas Breakspear, qui, élu pape en 1154, prit le nom d'Adrien [IV], comme le dit notre texte. On remarquera à ce propos que nous avons à tort, dans notre édition, fait suivre (p. 351, ligne antépénultième) le nom *Adrianum* d'un (*sic*) qui aurait dû être remplacé par une virgule.

Dans le cartulaire de Metz, le titre donné à notre charte paraît être de la même main qui a écrit en marge de la copie *Jotz*, c'est-à-dire *Jo*[*nville*] *t*[*enet*]. Comme la pièce concerne un alleu à Brainville (*Brani villa ;* cf. *Beronis villa* dans 135), on voit que cette localité était rattachée par l'annotateur du cartulaire de Metz, au XVI^e^ siècle, au domaine de Gorze à Jonville (Meuse, Commercy, Vigneulles).

209.

Cette charte sans date émane de l'élu de Metz Thierry de Bar (1164-1171). Elle est antérieure au mois d'août 1170, puisque parmi les témoins figure ici le comte de Bar Renaud II (cf. note 171), le frère de notre élu, qui mourut le 10 août 1170. Comme autres noms de personnes, nous avons à noter dans cette charte 209 ceux de l'abbé de Gorze Albert, de l'évêque de Metz Étienne (1120-29 décembre 1163), prédécesseur de l'élu Thierry, du princier de Metz Hugues (1164 ?-1197 ?), de l'archidiacre Frédéric et de l'échevin de Metz *Ugo*, du doyen de Metz Philippe, qui, on le voit, était encore doyen au temps de l'élu de Metz Thierry de Bar, contrairement à l'allégation de la *Gallia*, pour qui, dès 1161, le doyen de Metz était Simon, etc.

Dans le cartulaire de Metz, le titre de notre charte est d'une

main du XVI^e^ siècle. Ce titre rappelle que la pièce concerne Saint-Trond (*Sanctum Trudonem*), qui est le seul nom de lieu à signaler ici. Nous avons déjà parlé de Saint-Trond (cf. note 188) et de la brasserie (*camba que alio nomine dicitur brachina*) que l'abbaye de Gorze avait établie en ce lieu. On remarquera que la présente charte 209 semble postérieure à la charte 188, aux notes de laquelle on se reportera. On remarquera également que nous n'avons pas le texte de la donation que, d'après notre charte, l'évêque de Metz Étienne aurait faite à l'abbé de Gorze Albert d'un bien (*area*) à Saint-Trond.

210.

Cette charte émane de Richard, élu de Verdun (1163-1171), qui semble n'avoir jamais été consacré. Elle est adressée à l'abbé de Gorze Pierre. Elle se placerait donc en 1170 ou 1171 s'il était sûr que Pierre n'est pas monté sur le siège abbatial de Gorze avant 1170. Mais la chose n'est rien moins que certaine, et Pierre a parfaitement pu être abbé dès 1168. C'est pour cela que nous avons proposé de placer notre document entre les années 1168 et 1171. Mais nous devons dire que, si l'on compare cette charte avec celle à qui nous avons donné le n° 212, on acquiert la conviction que l'une et l'autre sont de l'an 1170, 212 des premiers mois, 210 au contraire des derniers mois de cette année 1170 (cf. note 212). En tout cas, la présente, donnée au temps de l'élu de Metz Thierry, est certainement antérieure au 8 août 1171, date de la mort de ce prélat.

Il y a ici plusieurs noms de personnes à relever, en outre de ceux de l'élu de Verdun Richard, de l'élu de Metz Thierry et de l'abbé de Gorze Pierre. Ces noms sont ceux des abbés *Cono*, de Saint-Vanne (*S. Vitoni*), et Henri, de Saint-Airy (*S. Agerici*) à Verdun, du doyen de Verdun Guillaume, du trésorier, du chantre, du cellérier et du chancelier de Verdun et de l'archidiacre Richard. Comme ce dernier avait, au dire de notre texte, la chapelle d'Apremont dans son archidiaconé, il est permis de supposer qu'il était archidiacre de la Rivière au diocèse de Verdun.

Il n'y a point ici d'autre nom de lieu intéressant que celui d'Apremont (*Aspero monte;* cf. note 136), dont la chapelle avait été donnée sous certaines conditions à l'abbaye de Gorze par Gobert d'Apremont. Il est intéressant de remarquer que cette chapelle, bien que se trouvant au diocèse de Verdun, était tenue en fief de l'évêque de Metz.

Le titre donné à notre charte par le cartulaire de Metz a été écrit à l'encre noire au XVI^e^ siècle.

211.

Cette charte n'est qu'une répétition de celle que nous avons donnée sous le n° 172. Nous renvoyons à la note 172, nous bornant à faire remarquer que, dans le cartulaire de Metz, le titre donné à notre charte 211, écrit à l'encre noire au XVI^e^ siècle, paraît être de deux mains différentes.

212.

L'original de cette charte est à Metz, aux Arch. départ., dans H. 771. Il ne porte pas de date et, chose singulière, les noms des témoins n'y sont, comme dans la copie du cartulaire de Metz, qu'annoncés par le mot *Testes*, dernier de l'original comme de la copie. C'est ce que veut bien nous faire savoir M. l'abbé Paulus, le savant bibliothécaire de la ville de Metz, qui complète les renseignements que nous lui avions fait demander sur ce document, en nous disant que, dans notre édition (p. 357, ligne 3), au lieu de [*tra*]*deremus*, la vue de l'original nous aurait fait imprimer *concederemus*, et que (ibid., ligne 12), au lieu de *tradimus*, il aurait fallu *tradidimus*, tandis qu'à la ligne 15 (ibid.), *decreto* est pour *decetero*. Les autres variantes, qu'une collation attentive de l'original avec notre édition permet de relever, sont purement orthographiques : *ammonet* pour *admonet*, *attestatione* pour *attestacione*, etc., et n'ont pas d'importance.

Cette charte 212 émane de Thierry, élu de Metz (1164-1171). Nous avons dit dans la note 210 qu'elle nous paraissait avoir été donnée dans les premiers mois de 1170. En tout cas, elle

est antérieure à la charte 210, qui fait allusion à la présente. Et comme 210 est adressée à l'abbé de Gorze Pierre, tandis que 212 a été donnée du vivant de l'abbé Albert, ce serait donc dans le cours de l'année 1170 qu'aurait eu lieu le remplacement à Gorze de l'abbé Albert par l'abbé Pierre.

Il n'y a point ici d'autres noms de personnes à signaler que ceux de l'élu de Metz Thierry et de l'abbé de Gorze Albert, et, comme noms de lieux, il n'y a dans notre charte que ceux de Gorze, de Metz et d'Apremont (*Aspero monte ;* cf. note 136).

On remarquera que, dans le cartulaire de Metz, le titre de notre charte 212 a été écrit à l'encre noire, probablement au XVI^e^ siècle.

213.

Cette pièce, qu'il faut comparer avec celles que nous avons publiées sous les n^os^ 206 et 214, est une notice, composée sans doute par un moine de Gorze, à la demande d'un certain *Drogo*, que la pièce 206 qualifie de chevalier. Le document est écrit presque tout entier sur la dernière page du cartulaire de Metz. Or, cette page a beaucoup souffert et l'encre en est très pâlie. Ainsi s'expliquent les crochets et les points d'interrogation, relativement nombreux, que nous avons dû introduire dans notre édition de la pièce. En marge de la copie qui s'en trouve dans le cartulaire de Metz, et de la même main du XVI^e^ siècle qui a écrit en noir le titre de notre pièce, on lit *G[orzia] t[enet]*. Les diverses localités dont il est question dans notre document paraissent, en effet, avoir été très voisines du siège même de l'abbaye de Gorze. Avant d'en venir à l'identification de ces localités, relevons quelques-uns des noms de personnes que notre pièce renferme : ceux de l'abbé *Widricus* (1132 ?-1150 ?), du prieur Richard et de l'avoué *Cono*, tous de Gorze, et constatons que ces noms, ainsi que ceux assez nombreux des témoins de la présente, se sont pour la plupart déjà rencontrés dans la charte 156.

Quant aux noms de lieux, qui se retrouveront presque tous, mais avec une orthographe différente, dans la charte 214, ils sont des plus intéressants. C'est d'abord :

Bovilla, qu'il faut, selon nous, identifier avec Labauville, écart de la commune de Gorze; puis *Trudonis villa*, c'est-à-dire probablement Tronville (Moselle, Metz, Gorze), et *Nigram terram*, dont nous avons longuement parlé dans la note 206, en proposant d'identifier ce lieu avec Habeau, sur le ruisseau de Gorze.

Les deux autres noms de lieux que notre pièce renferme sont d'une identification plus difficile : l'un, *Vallis Geveronis*, que 214 appellera *Geveroldi fossa*, nous semble pouvoir se confondre avec la *Geverardi fossa* de la charte 120. S'il en est ainsi, est-il impossible de croire que cette fosse, que ce val, pourrait être la petite vallée à Gorze qu'on appelle maintenant le *Fond de Gravelaus?*

Un dernier nom reste à identifier, celui d'un bois, que notre pièce 213 appelle *Nemus Hariolđi*, mais que la charte 214 ne mentionne pas. Nous osons proposer d'identifier ce nom avec celui d'un bois à Ancy-sur-Moselle (cant. de Gorze), que la carte de l'état-major appelle le bois des Varieux, mais auquel le *Dict. top. de la Moselle* donne le nom de bois de Narien.

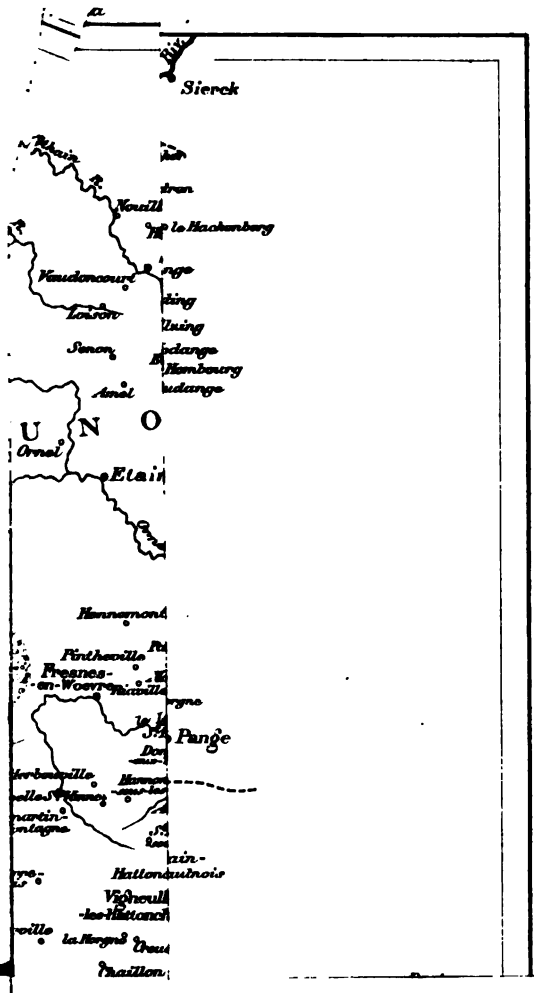
214.

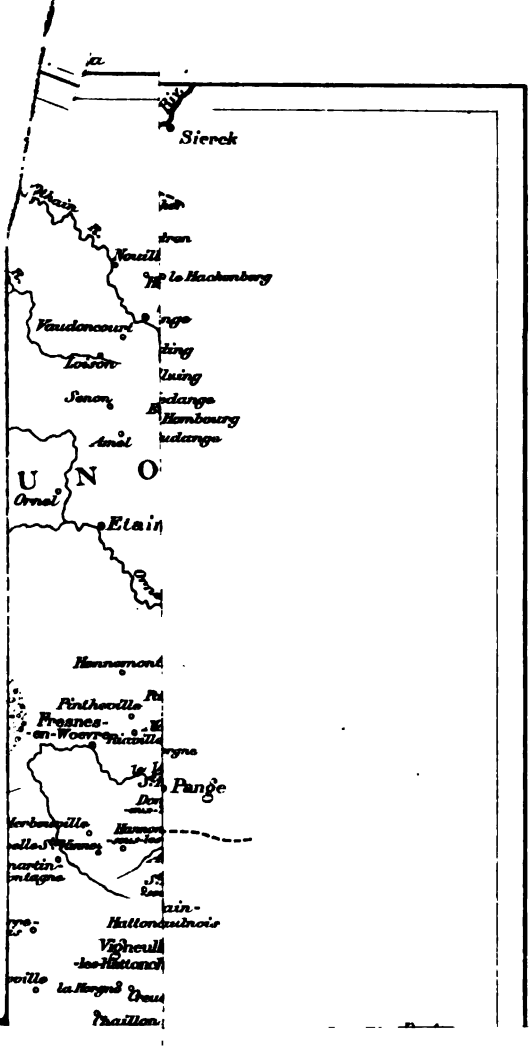
Le commencement seul de cette petite charte se trouve copié dans le cartulaire de Metz. Nous en avons emprunté la fin au cartulaire de Nancy; mais nous aurions pu compléter la pièce à l'aide de l'original, qui se trouve à Metz, aux Arch. départ., dans H. 858. Le cartulaire de Nancy, d'ailleurs, doit avoir ici copié directement cet original et non le cartulaire de Metz avant sa mutilation, puisqu'il contient, comme l'original, deux mots « et provisoribus » qui manquent dans le cartulaire de Metz. Ces mots, dans notre édition, se placeraient après « filiis » (p. 359, l. 2). Quoi qu'il en soit, notre édition ne présente, avec l'original, que des variantes insignifiantes; mais cet original permet de combler en partie le vide laissé par nous à l'avant-dernière ligne de la page 360. Après les mots « Symon de, » on y distingue, en effet, le mot « Tere; » mais ce qui suit est aussi illisible dans l'original que dans le cartulaire de Nancy. Nous devons ces indications à la bienveillance du bibliothécaire de la ville de Metz, M. l'abbé Paulus.

La pièce 214, qui est une notice, ne porte pas de date. Elle fut donnée au temps de l'abbé *Widricus*, qui semble avoir cessé d'exercer à Gorze ses fonctions abbatiales au plus tard en 1150. Mais, comme plusieurs des témoins de notre pièce ont également souscrit la pièce précédente, qui est de 1133, on est fondé à croire que la présente a dû être faite peu après la pièce 213.

Les noms de personnes ici n'offrent guère d'intérêt. Il en est autrement pour les noms de lieux. Mais nous les avons tous rencontrés dans la pièce 213, aux notes de laquelle il suffira donc de renvoyer.

Il n'est peut-être pas inutile de noter que le titre donné à notre pièce 214 par le cartulaire de Metz a été écrit au XVI^e^ siècle, à l'encre noire, par la même main sans doute qui a écrit en marge de la copie de notre document, dans ce cartulaire, *Gtz*, c'est-à-dire *Gorzia tenet*.


Sierck
Vaudoncourt
Amel
U N O
Etain
Pange
Fresnes-
en-Woevre
Hattonchatel
Vigneulles
-les-Hattonchatel


Sierck
le Hachenberg
Vaudoncourt
Loson
Senon
Hambourg
Amel
U N O
Ornel
Etain
Hannemont
Pinthouville
Fresnes-
en-Woevre
Pange
Hattonchatel
la Marge

EXTRAIT

DU

TESTAMENT DE M. AUGUSTE PROST.

(Paris, 7 février 1894.)

ART. II. — Je donne à la Société nationale des Antiquaires de France, dont je fais partie, la somme de cent mille francs, à placer, pour aider de son produit ladite Société dans ses publications. Cette donation est faite aux conditions suivantes :

La Société des Antiquaires de France publiera chaque année un volume, ou au moins un fascicule, contenant, ne fût-ce que par portions successives et se reliant par leur pagination, soit des documents, soit des travaux sur l'histoire de Metz et des pays voisins. Ces publications pourront être également consacrées à des réimpressions du même genre, jugées utiles; elles seront distinctes des autres publications de la Société.

Les volumes et fascicules publiés annuellement ainsi seront toujours, quelque minime qu'en soit l'étendue, précédés d'un titre, qui en indiquera le sujet spécial, et au recto duquel figurera en tête le mot METTENSIA, avec un numéro d'ordre et la date de publication; au verso de ce titre sera uniformément reproduit, en petits caractères, le texte du présent article II de mon testament, jusqu'à et y compris les derniers mots.

Le *texte* du Cartulaire de Gorze est publié en deux fascicules; un troisième fascicule contiendra l'*introduction*, les *notes* et la *table*.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, *à Paris*.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI° volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1re série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
2e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
3e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
4e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
5e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
6e série, vol. 1 à 7 in-8°. Paris, 1890-96, — ou tomes LI à LVII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LVII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires;* ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1898, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, *8 fr.* — Départements, *9 fr.* Union Postale, *10 fr.*

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisées.*

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. Demay.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). Auguste Prost, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898). Cartulaire de Gorze, publié par A. d'Herbomez, fascicule 1, in-8°, 192 pages, 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France (1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. de Lasteyrie, par M. Prou. Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

METTENSIA

II

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

FONDATION AUGUSTE PROST

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

1900

Fascicule 3.

EXTRAIT

DU

TESTAMENT DE M. AUGUSTE PROST.

(Paris, 7 février 1894.)

ART. II. — Je donne à la Société nationale des Antiquaires de France, dont je fais partie, la somme de cent mille francs, à placer, pour aider de son produit ladite Société dans ses publications. Cette donation est faite aux conditions suivantes :

La Société des Antiquaires de France publiera chaque année un volume, ou au moins un fascicule, contenant, ne fût-ce que par portions successives et se reliant par leur pagination, soit des documents, soit des travaux sur l'histoire de Metz et des pays voisins. Ces publications pourront être également consacrées à des réimpressions du même genre, jugées utiles; elles seront distinctes des autres publications de la Société.

Les volumes et fascicules publiés annuellement ainsi seront toujours, quelque minime qu'en soit l'étendue, précédés d'un titre, qui en indiquera le sujet spécial, et au recto duquel figurera en tête le mot METTENSIA, avec un numéro d'ordre et la date de publication; au verso de ce titre sera uniformément reproduit, en petits caractères, le texte du présent article II de mon testament, jusqu'à et y compris les derniers mots.

Le *texte* et les *notes* du Cartulaire de Gorze sont publiés en trois fascicules; un quatrième fascicule contiendra l'*introduction* et la *table*.

RETURN TO ⟶ **MAIN CIRCULATION**

ALL BOOKS ARE SUBJECT TO RECALL
RENEW BOOKS BY CALLING **642-3405**

DUE AS STAMPED BELOW

JUN 01 1994		
AUTO DISC JUN 07 '94		
SENT ON ILL		
DEC 12 2003		
U. C. BERKELEY		

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720

FORM NO. DD6

U.C. BERKELEY LIBRARIES

C006702489